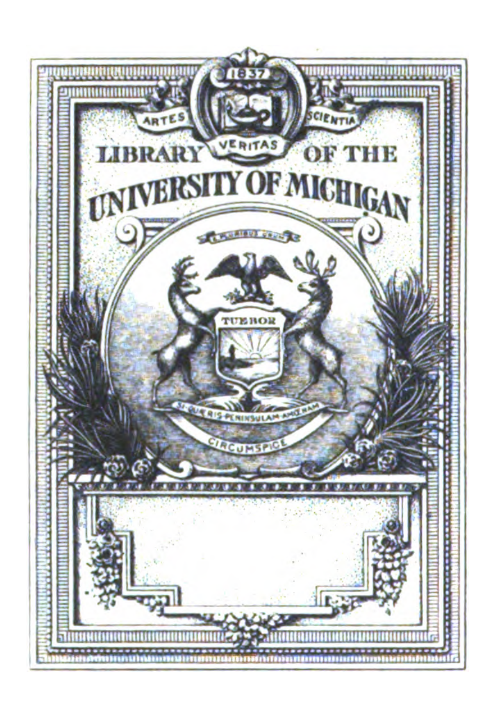
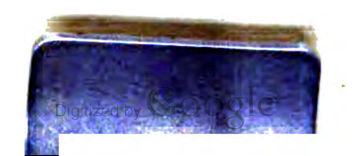



1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

ET D. SERRUYS

ANNÉE ET TOME XLV

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1921

1921

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

ET D. SERRUYS

ANNÉE ET TOME XLV, 1re LIVRAISON

(Janvier 1921)

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1921

LE CODEX GENEVENSIS

DES QUESTIONS NATURELLES DE SÉNÈQUE

I

Les sept livres intitulés *Naturales Quaestiones*, si intéressants par les renseignements que Sénèque nous y donne sur les théories scientifiques des anciens, posent aux philologues de très délicats problèmes. Sur leur ordre, sur la valeur relative des manuscrits, sur la lecture et l'interprétation d'importants passages, l'accord n'est point encore fait. Aucun des manuscrits utilisés jusqu'à présent ne remonte au delà du XIIe siècle. Aucun ne se recommande particulièrement par son excellence. Les lacunes, les interpolations, les interversions prouvent que l'ouvrage avait déjà beaucoup souffert avant que fussent écrits les plus anciens représentants dont nous disposons. On comprend dès lors combien serait bienvenue, pour l'établissement du texte, la mise en lumière d'un nouveau témoin, pourvu qu'il fût indépendant et sûr.

II

La Bibliothèque publique de Genève possède, sous la cote Ms. lat. 77, un manuscrit relativement ancien des Questions Naturelles. Il est écrit sur parchemin. Format in-4°; 62 feuilles. M. Gercke lui a attribué le sigle Z.

Au bas de la dernière page, on lit une note à moitié effacée : *D. Gulartius dedit bibliothecae*. Ces mots, qui sont d'une écriture laide et irrégulière, nous permettent de supposer que le donateur fut Simon Goulart, mort en 1628. Ils ne nous apprennent ni comment l'illustre théologien est entré en possession de ce précieux volume, ni à quelle date il en a fait cadeau à la Bibliothèque de Genève. Il se peut qu'il l'ait acquis en Hollande, car il avait dans ce pays de très savants amis et son fils Simon y fut longtemps pasteur. Quant à la date où Z fit son entrée dans le fonds latin, elle se trouve circonscrite dans d'étroites limites. En effet,

le « Mémoire des livres donnés par M. Goulart le 20 septembre 1606 » ne fait pas mention des Questions Naturelles. Elles figurent au contraire dans un catalogue manuscrit où sont enregistrées les acquisitions nouvelles à partir de 1620. A en juger par l'écriture, la note qui concerne Z remonte aux tout premiers temps de ce catalogue[1].

En tête de la marge extérieure de la première page, une main inconnue mais en tout cas récente, a écrit ces mots : *Fragmentum naturalium quaestionum Senecae a lib. 4 cap. 3.* Ce que l'écrivain de cette note a pris pour un fragment est, sauf une dizaine de lignes, tout ce que nous possédons de l'ouvrage. Son erreur s'explique dans une certaine mesure. Les éditions qu'il connaissait, commencent par les livres qu'à leur exemple nous numérotons I ; II ; III ; IV. Il ne s'est pas aperçu que ces mêmes livres avaient leur place à la suite de IV^b-VII[2]. La perte de la dernière page a fait tomber la fin de IV^a, soit la moitié du § 29 et le § 30 du second chapitre.

Z est aisément lisible d'un bout à l'autre. Comme il arrive en général, l'écriture, très ferme et très régulière dans les premiers cahiers, devient moins jolie et plus serrée à mesure qu'on approche de la fin. Mais, à moins de grattages ou d'accidents, le lecteur n'est jamais dans l'incertitude au sujet du texte qu'il a sous les yeux. L'écriture et les abréviations permettent de faire remonter Z à la fin du xiie siècle ou, tout au moins, au commencement du xiiie. S'il est du xiie, il ne le cède en ancienneté à aucun des manuscrits sur lesquels on a fondé jusqu'à présent l'établissement du texte de Sénèque.

III

Ni Fickert (1842), ni Haase (1851) n'ont connu l'existence de Z. En 1895, M. A. Gercke a fait le classement d'une cinquantaine de manuscrits sans le mentionner. Deux ans plus tard, M. E. Chatelain signale l'importance du Genevensis dans la préface du deuxième volume de la *Paléographie des Classiques latins.*

---

1. C'est à M. Fernand Aubert, un des bibliothécaires, que je dois ces renseignements sur les entrées de livres et de manuscrits donnés au commencement du xviie siècle. Avec une complaisance qui mérite ma vive gratitude, il a mis à ma disposition son temps et ses connaissances spéciales.

2. L'auteur du catalogue de 1620 sqq. a cru lui aussi que Z ne contenait qu'un fragment de l'ouvrage. Il est probable que, directement ou non, l'inscription dans le catalogue et la notice marginale du manuscrit sont le fait d'un même écrivain.

Il le décrit en ces termes : « Écriture du XII[e] siècle. Contient les Questions Naturelles depuis le chapitre III du livre IV. Négligé jusqu'ici, ce manuscrit serait probablement utile à un éditeur des Qu. Nat. » La même année, un des savants qui connaissent le mieux Sénèque, M. O. Rossbach, professeur à Kœnigsberg, appelle sur ce manuscrit l'attention de M. Gercke, et celui-ci le décrit succinctement dans une « Wissenschaftliche Beilage » du programme des cours de l'Université de Greifswald (1900). Plus tard, chargé de remplacer la vieille édition de Haase dans la Collection Teubner, il obtint qu'on lui prêtât le Genevensis et, assure-t-il, il l'a collationné presque entièrement.

Dans la préface de son édition (Leipzig, 1907), M. Gercke reconnaît que Z, tout en appartenant à la souche Φ, ne rentre dans aucune des trois familles qui dérivent de Φ. Z, dit-il, a souvent de bonnes leçons, souvent aussi quelque chose qui ressemble à une bonne leçon. Mais comme il n'est « presque » jamais à l'abri de tout soupçon, comme ses lectures divergentes ou bien proviennent de ce que le scribe a lu quelquefois mieux, ailleurs plus mal l'exemplaire qu'il copiait, ou bien encore sont d'évidentes interpolations, il n'y a pas lieu de constituer pour lui seul une quatrième famille.

En fait, M. Gercke a signalé très souvent les leçons de Z. Il en a fait même entrer plus d'une dans son texte. Comme il est probable que son édition fera autorité pendant bien des années encore, nous devrons examiner si elle mérite la confiance du lecteur en ce qui concerne le manuscrit de Genève.

Cette obligation s'impose d'autant plus que l'édition de 1907 donne des armes contre le Genevensis. S'autorisant des indications fournies par M. Gercke, un excellent latiniste anglais, M. H. W. Garrod, a déclaré, dans le *Classical Quarterly* (1914, p. 275), que Z n'avait aucun droit à être considéré comme un témoin indépendant du texte. S'il a raison, l'apparat critique doit être débarrassé des leçons qu'il offre et son intérêt se borne à prouver qu'il y avait au moyen âge des savants capables de reconstituer par conjecture le texte primitif. J'ai lieu de croire que M. Garrod eût été moins absolu s'il eût connu Z autrement que sur la foi d'autrui.

IV

Avant de formuler aucune critique, je déclare que je tiens en haute estime l'édition de M. Gercke. Pour mener à bien l'œuvre qu'il avait entreprise, ce philologue a dû faire un long et pénible

travail de recherche et de collationnement. Il n'est presque pas une page de son livre qui, comparée aux pages correspondantes de Fickert ou de Haase, ne montre un immense progrès dans l'établissement du texte. J'ajoute que l'annotation critique, abondante et généralement claire, prépare la voie au commentaire exégétique qu'il faudra bien se décider à faire un jour. Parmi les Senecascholars, un des plus qualifiés pour s'acquitter de cette tâche, c'est le savant professeur de Greifswald lui-même.

Cela dit, voyons quel usage l'édition de 1907 a fait de Z.

Je l'ai déjà constaté, M. Gercke a introduit dans son texte un assez grand nombre de corrections ou d'additions suggérées par le Genevensis. Mais, presque toujours, il les a fait imprimer en italiques ou mettre entre < >. Il les a donc regardées, non pas comme des témoignages, mais comme des conjectures, des interpolations, créant ainsi contre elles, avant tout examen, une sorte de prévention défavorable. Au reste, il est tellement vrai que les leçons de Z n'ont à ses yeux aucune valeur documentaire, qu'il les cite parfois, dans l'apparat critique, confondues au milieu des « corrections » proposées par des humanistes ou des philologues. Voici, par exemple, dans quel ordre il énumère les tentatives faites pour amender un passage corrompu (I, 7, 3) : *Fortun.*, *Annic.*, *Bongars*, *Haase*, *Schultess*, *Z*, *Leo*, *Gercke*.

Si nous n'avons, dans les leçons originales de Z, que les « divinations » de quelque vir doctus du moyen âge, on comprend que toutes n'aient pas été signalées. Un éditeur ne se croit pas obligé d'encombrer son apparat des innombrables produits de la fantaisie des philologues en mal d'émendation. Que les omissions de M. Gercke paraissent parfois regrettables[1], cela ne prendra de l'importance que s'il est démontré que le témoignage de Z mérite l'attention des critiques. Laissons pour le moment ces cas hors de discussion.

Malheureusement, M. Gercke donne prise à un reproche plus grave. Il s'en faut que, citant le Genevensis, il ait toujours fait preuve de l'acribie à laquelle la philologie allemande nous a habitués. Ses indications sont souvent ou erronées, ou trop incom-

---

1. Le silence de M. Gercke à propos de Z a quelquefois l'inconvénient d'induire en erreur sur le témoignage de ce manuscrit. Ainsi, écrivant *cocodrillorum* et *cocodrillos* (IV, 2, 13), il ajoute en note : Φ, *sic semper*. Tout le monde croira donc que Z, cité trois fois dans cette page, offre le même épel. Or, il a *corcodrilorum*, *corcodrilos*, une graphie que recommandent, pour beaucoup d'auteurs, de très anciens manuscrits. On lit, VI, 2, 3, dans le texte : intellegitis ; dans la note : intelligitis, *semper*. Non, Z a *intellegitis*.

plètes pour être vraiment utilisables. Les exemples qui suivent prouveront combien peu ressemblante est l'image qu'il nous offre de Z [1].

Citations insuffisantes :

I, pr. 11 ac contentus modico emicuit ; (ac se) ; *ac se contemptus emicuit* [2] ; 5, 8 hae e diversis ; (he (e)) ; *he ex diversis.*

II, 26, 5 altitudini adiectum ; (altitudinem) ; *altitudinem adiectam.*

III, 11, 1 cursum aquis quae retentae ; (retentis) ; *cursum. Aquisque retentis.* — 17, 1 veniunt dicta urbane in re incredibili. fabulam dicas... ; (fabulae) ; *veniunt quae urbane ut in rem credibilem fabulae dicas.* — 28, 5 non magna mole se tollet, dum satis est illi... ; (se *om.*) ; *non magna mole tollendum est. Satis est illi...*

IV, 3, 5 non longus illi... lapsus est ; (longus) ; *ne longus quidem.*

VI, 1, 2 Regulo et Verginio consulibus ; (Verginio) ; *Regulo et Verginio Rufo consulibus.*

VII, 1, 3 quod a solstitio statum inclinat, ad minuendos dies vertitur ; (statim) ; *quod a solstitio ad minuendos dies vertitur, quod ab aequinoctio statim inclinat.*

Citations erronées :

I, 7, 3 abducunt ; (adducunt) ; *abducunt.*

II, 23, 2 affricta ; (adflicta) ; (*adflictam*). — 28, 2 arbores ; (arboris) ; *ardores.* En marge, m(endum). — 30, 2 tonitrum ; (tonitruum) ; *tonetrum.* Au § 1, *tonitruum.* — 34, 4 quaeritur ; (querimus) ; *quaeritur.* — 37, 2 sed ipsum ; (si) ; *sed.* — 42, 2 iniquae ; (utique) ; *utquae.* En marge, m(endum).

III, pr., 6 etiam ; (et) ; *etiam.* — 13, 1 languentemque ; (*om.* Z) ; *languentemque.* — 18, 1 (negligentia, *add.* Z) ; *neglegentiam.* — 21, 2 notas ; (naturam) : *notas.* Même erreur dans la préface, p. XLI. — oceanus ; (oceanus) ; (*occeanus*). — 26, 6 Vergilius ; (Vergilius) ; *Virgilius.* — 26, 7 impingat ; (impingnat) ; *impinguat.* — 27, 9 promontoria ; (promuntoria) ; *promunctoria.*

IV, pr., 10 nobis ; (nostris moribus) ; *nostris morsibus.* — Pr., 12 mimum ; (in unum) ; *in imum*, c'est-à-dire mimum partagé à tort en deux mots. — 1, 2 ex ea demittitur ; (dimittitur) ; *ex eadem it.* — 2,24 quae natura credi vetat ; (quid) ; *quod.* — 2,27 ad illos ; (illos) ; *ad illos.*

V, 17, 2 (est *ante* equin. *om.* Z) ; *est aequinoctialis.*

VI, 7, 5 iam vero nimis oculis se permittit nec illos scit producere ultra animus qui... ; (ultra illos scit producere animum) ; *illam vero*

---

1. Seront mis en romain les mots du texte intéressés par la note critique ; entre parenthèses, la leçon imputée à Z par l'édition de 1907 ; en italique, la véritable leçon de Z. Je n'ai d'ailleurs pas relevé tous les péchés d'omission ou de commission.

2. Il fallait, ou ne rien dire, ou signaler l'omission de *modico*. Naturellement, *contemptus* est écrit pour *contentus*.



nimis oculis permittit nec ultra illos perducere animum qui... — 10, 2 deciderunt; (decidunt); *deciderunt.* — 16, 4 intus; (inter); *intus.*

VII, 9, 1 putat; (putant); *putat.* — 12, 2 respondebimus; respondemus); *respondebimus.* — 12, 4 illa; (illas); *illa.* — 12, 5 mittere; (inmittere); *inmitti.*

La préface n'est elle-même pas à l'abri de tout reproche. A propos de corrections qui ne sont que des interpolations audacieuses, mais intelligentes, M. Gercke donne comme exemple *adustus* ajouté après *cruditatibus* par L² Z (IV, 13, 5). C'est *perustus* qu'on lit dans Z, un mot, pour le dire en passant, que recommande le texte du § 7. La même erreur a été commise dans l'apparat, p. 169[1].

L'édition de M. Gercke a été bien accueillie par la critique. On en a loué surtout les renseignements utiles qu'elle donne sur les manuscrits dans la préface et dans les notes. Je ne m'inscris nullement en faux contre ces éloges. Quelques sondages que j'ai faits autrefois dans les deux principaux manuscrits de Paris me permettent de croire que, pourvu qu'il ne s'agisse pas de Z, on peut avoir confiance dans les indications du professeur de Greifswald. Comment expliquer la négligence dont le Genevensis paraît avoir été victime?

Je suppose qu'il en a été de Z comme d'un convive qui vient se mettre trop tard à table, dérangeant ses voisins et troublant la belle ordonnance du repas: à contre-cœur, on lui fait une modeste place; on le sert vite et succinctement. M. Gercke avait le droit de croire, quand il a publié ses *Seneca-Studien*, que tous les travaux d'approche étaient terminés pour l'édition projetée. Il disposait d'excellentes collations faites par lui-même ou par d'autres philologues. Tous les manuscrits avaient été classés avec soin. Aucun doute ne subsistait plus sur ceux qui représentaient la meilleure tradition existante. Voici qu'on attire son attention sur un manuscrit nouveau, qui offre des caractères singuliers. On excusera M. Gercke de n'avoir pas étudié avec amour ce texte quelque peu déconcertant, et de s'être laissé trop vite impressionner par quelques signes bien propres à le lui rendre suspect. Admirons plutôt qu'il ne l'ait pas tout simplement écarté.

---

1. Dans sa préface, p. xxviii, M. Gercke signale « l'interpolation » *et acuta*, qu'il ne mentionne pas dans l'apparat, p. 146 (IV, 2, 5). C'est donc intentionnellement qu'il a passé si souvent sous silence les leçons de Z. Comparer aussi, à propos de III, 27, 14, les pages xxviii et 130.



Toujours est-il qu'il y a eu maldonne et que la partie doit être recommencée. Nous allons, en toute indépendance de jugement, examiner si les futurs éditeurs des Questions Naturelles auront, oui ou non, à tenir compte du Genevensis.

V

Quels sont, en dehors du texte, proprement dit, les caractères de Z ?

a) *L'ordre des livres.*

Parmi les manuscrits actuellement connus, ceux dont le témoignage a une réelle valeur forment deux familles distinguées l'une de l'autre par l'ordre dans lequel elles mettent les livres et par l'étendue des lacunes qu'elles présentent. Toutes deux se rattachent à une copie faite sur un même archétype. Les traces de Φ et de Δ, les têtes de ligne supposées des deux familles, se perdent déjà au XIIe ou au XIIIe siècle. Quand Φ fut écrit, l'archétype avait subi de graves mutilations, il n'avait plus la fin du livre sur le Nil, ni le commencement du livre *De nubibus*. De nouveaux dommages se produisirent ensuite. Le copiste de Δ se mit à l'ouvrage alors qu'il ne restait plus rien du livre sur le Nil et que le tiers, ou peut s'en faut, du livre immédiatement antérieur avait disparu dans le même désastre. Quoique mutilés eux-mêmes, les manuscrits Φ sont donc plus complets que les manuscrits Δ.

Autre différence : Φ commence par ce qui existe encore du *De nubibus* et finit par ce qui reste du *De Nilo*. Il divisait donc l'ouvrage entier en huit livres. Δ, comme s'il avait voulu masquer l'énorme lacune que son texte présentait, a soudé l'un à l'autre les tronçons des deux livres mutilés et ne connaît que six livres, rangés dans l'ordre qui est demeuré traditionnel.

Outre ces deux familles, un assez grand nombre de manuscrits ont ceci de particulier qu'ils suivent Δ pour ce qui précède la grande lacune et qu'à partir de là ils s'accordent avec Φ. Ils ne présentent donc aucun intérêt propre. Ils ont du moins contribué à fixer l'ordre et la numérotation qu'ont suivis dès lors tous les éditeurs de l'ouvrage.

Sauf une dizaine de lignes à la fin et quelques petites lacunes dont il sera question plus tard, Z nous donne, dans toute leur étendue, les mêmes livres que nous avons dans les manuscrits Φ, et dans le même ordre. Aucun doute, par conséquent, c'est dans la famille Φ qu'il faut chercher ses plus proches parents.

b) *Numérotation des livres.*

Les meilleurs manuscrits de la famille Φ numérotent les livres de 3 à 10. Le scribe du Genevensis s'est évidemment embrouillé dans ses *explicit* et dans ses *incipit*. Non seulement, il y a un grattage devant le chiffre III, à la fin de IV^b, qui est son premier livre, mais le *De cometis*, à son *incipit*, porte le n° VI et, à son *explicit*, le n° V. Le livre suivant a un *incipit* qui lui assigne le n° VI. De là jusqu'à la fin, plus d'*incipit*, ni d'*explicit*, mais seulement des blancs pour les y ajouter en rouge. Il est possible que, s'apercevant de ce désordre, le scribe ait provisoirement renoncé à poursuivre sa numérotation.

c) *Titres des livres.*

Dans l'immense majorité des cas, les manuscrits se contentent de numéroter les livres. Cependant les deux meilleurs représentants de la famille Φ, L, qui est à Leyde, et H, qui est à Paris, assignent des titres aux livres IV^b, V et VI, et encore les indications de L sont-elles dans la marge, empruntées probablement à l'ancêtre immédiat de Z. Le Genevensis fait plus et mieux. Cinq livres sur huit y portent des titres. IV^b est intitulé *De nivibus*[1]; V, *De ventis*; VI, *De terrae motu*; VII, *De cometis*; I, *De discurrentibus*. La suppression de toute souscription pour les livres suivants nous a privés des titres des livres II, III, IV^a.

Le livre I traite des feux qui apparaissent occasionnellement dans le ciel et dans l'atmosphère : étoiles filantes, halos, arcs-en-ciel, parhélies, etc., tous phénomènes qui, à la différence des étoiles fixes, n'ont ni une place, ni un cours réguliers. Est-ce pour cela que le livre est intitulé *De discurrentibus*, c'est-à-dire, évidemment, *De discurrentibus* < *ignibus* > ? Par cette désignation, ces météores seraient rangés dans la catégorie des *stellae vagantes*, à propos desquelles Sénèque emploie précisément le verbe *discurrere* : non has tantum stellas quinque discurrere, sed has solas observatas esse (VII, 13, 1). Ce passage semble garantir fort à propos l'authenticité du titre donné au livre I. Il

1. Ce que nous avons de IV^b traite de la grêle et de la neige. Mais le titre que H attribue à ce livre et l'énumération que Sénèque donne, II, 1, 2, des phénomènes atmosphériques (nuages, pluies, neiges) indiquent que les nuages et les neiges faisaient l'objet de la partie perdue. En ce cas, ni le *De nubibus* de H, ni le *De nivibus* de Z ne désignent congrûment l'ensemble de ce livre. Sont-ce là deux débris de l'énoncé primitif ? Ou Z a-t-il pris sur lui d'adapter le titre à la partie qui s'était conservée seule ?



serait vraiment surprenant qu'un autre que l'auteur eût appelé d'une manière aussi exceptionnelle les météores ignés. En général, les interpolateurs montrent plus de banalité dans les initiatives qu'ils prennent.

D'autre part, si le titre *De discurrentibus* repose sur une tradition sérieuse, il nous apporte une indication utile sur la place que le livre I occupait originellement dans l'ouvrage. Puisque les comètes sont aussi des *discurrentes ignes* et qu'il en est question dans un autre livre, le septième, il devient probable que le livre I a suivi d'abord le livre VII, et que, dans le principe, son titre a été *De < aliis > discurrentibus < ignibus >*.

Je touche là, comme on sait, une question très disputée : quel fut l'ordre dans lequel Sénèque distribua tout d'abord ses matières ? Elle intéresse à quelques égards le Genevensis. Il convient donc d'en dire un mot.

On connaît les principales données de ce problème compliqué.

Au début du livre II, Sénèque ordonne ainsi les phénomènes naturels : caelestia, sublimia, terrestria. Dans ce même préambule, il explique pourquoi il traitera des tremblements de terre en même temps que des phénomènes atmosphériques. Le livre VI, *De terrae motu*, devait donc se trouver dans le voisinage du livre II, *De fulminibus et tonitribus*. La forme de la terre, sa nature animée ou inerte, la distribution des eaux à sa surface, autant de questions « terrestres » ; mais sa place dans l'univers et sa position par rapport aux astres intéressent le ciel et, quand un être relève de deux conditions différentes, c'est la meilleure qui doit servir à le classer. Donc, *inter caelestia de terra dicendum erit*. Ou cette observation ne signifie rien, ou elle nous apprend que Sénèque, en définitive, a supprimé les *terrestria* comme groupe à part et les a annexés aux *caelestia*. Elle nous avertit en tout cas que les *caelestia* venaient après les *sublimia* : dicendum *erit*. — Au livre VI, qui traite des tremblements de terre, Sénèque parle d'une théorie qui expliquait l'inondation estivale du Nil par l'afflux d'énormes quantités d'eaux souterraines (chap. 8, 3-5). Il paraît impossible qu'il s'exprime comme il fait au livre VI, s'il a déjà consacré tout un livre aux crues du même fleuve. Donc le livre VI, *De terrae motu* (*sublimia*) précédait le livre IV^{a}, *De Nilo* (*terrestria-caelestia*). — Si cette argumentation a quelque valeur à propos du Nil, elle est valable aussi pour ce qui concerne la foudre : est-il croyable que Sénèque ait parlé des *fulmina*, comme il fait VII, 20, 1 ; I, 1, 5 ; I, 14, 5, s'il a déjà écrit tout un livre, le deuxième, sur la foudre et le tonnerre ? — Enfin, puisque le livre I, après sa longue et remarquable préface, com-

mence par ces mots : « Ut ad propositum opus veniam », on doit se tenir pour assuré qu'il ouvrait tout l'ouvrage. Autrement, semble-t-il, Sénèque aurait écrit : *revertar*. Et pourtant, le livre VII, sur les comètes, a nécessairement précédé le livre I, car I, 15, 4 y renvoie : cometas de quibus dictum est, un témoignage que nous avons vu corroboré par le titre du livre I dans le Genevensis.

Devant des indices aussi contradictoires, on ne peut se tirer d'affaire qu'à l'aide de deux hypothèses : l'auteur n'a pas écrit les huit livres des Questions Naturelles dans un ordre déterminé et les a publiés au fur et à mesure de leur achèvement ; un remaniement a été opéré, probablement par l'auteur lui-même, au moment de la publication de l'œuvre entière[1].

En somme, il faudrait admettre cinq phases successives dans l'arrangement de l'ouvrage :

1. La disposition originelle, dans laquelle I venait immédiatement après VII. On peut supposer que les livres se sont alors suivis dans l'ordre que voici : II[2], IV^b, V, VI (sublimia) ; III, IV^a, VII, I (terrestria et caelestia).

2. Un déplacement motivé sans doute par le contenu de la préface du livre I et entraînant un léger changement de rédaction au § 1.

3. Contrairement à l'intention formelle de l'auteur, les

1. Par l'auteur, car la mise du livre I en tête de l'ouvrage a nécessité un léger changement de rédaction. On sait que, dans l'antiquité, les éditeurs posthumes ne se permettaient pas de porter une main téméraire sur les œuvres dont ils avaient la charge. La forme où nous sont parvenus le poème de Lucrèce et l'Enéide est là pour nous en fournir la preuve.

Les renvois que Sénèque fait d'une partie à l'autre de son ouvrage n'éclairent pas toujours la question de l'arrangement. Ainsi, VI, 19, 2, il est fait allusion à un passage qu'il nous est difficile aujourd'hui d'identifier. V, 14, 1, repetam quod in primo dixeram. Que signifie in primo ? Probablement, au commencement de ce livre. En ce cas, le renvoi est à V, 4, et non à III, 16, 4, où d'ailleurs il est question d'un *spiritus* qui n'est point le vent.

Sénèque n'a certainement pas eu le temps de remplir le programme ambitieux qu'il avait en tête quand il écrivit le préambule du livre II. En fait de terrestria, il ne parle que des eaux. Manquent aussi les développements sur les astres, leur nature et leurs mouvements, sur le firmament, sur la terre et sa situation dans l'univers. Cependant, tous les livres nous paraissent avoir reçu leur état définitif. Tous finissent par des considérations morales, et tous, sauf le V[e], commencent par une préface ou par des réflexions qui peuvent en tenir lieu. Il est donc probable que l'auteur, renonçant à faire plus de huit livres, s'est arrangé de manière que l'ouvrage présentât pourtant une forme définitive.

2. Si le livre II fut le premier que Sénèque ait rédigé, on comprend qu'il nous apporte, aux chapitres 8 et 9, à propos du *spiritus*, une théorie qui sans doute a pour but prochain de rendre compte de la foudre et du tonnerre, mais qui, au fond, domine toute l'explication de la nature.

livres III et IV^a (terrestria) sont placés entre II et IV^b (sublimia). Les livres se suivent dès lors dans l'ordre qui est devenu traditionnel. C'était celui sans doute de l'archétype carolingien.

4. Un accident prive l'archétype de la fin du IV^a et du commencement de IV^b. Le copiste à qui l'on doit ensuite le manuscrit original de la famille Φ, transpose les deux parties de l'ouvrage.

5. L'archétype subit de nouvelles pertes ; c'est alors qu'on écrit le manuscrit Δ, en fixant désormais l'ordre I-III, IV^b-VII.

Le titre *De discurrentibus* serait un témoin précieux de la première phase.

VI

Φ et Δ ne diffèrent pas seulement par l'arrangement des livres et par les lacunes propres à chaque famille. Pour le texte aussi, ils s'écartent souvent beaucoup l'un de l'autre. La comparaison de leurs leçons respectives a permis à M. Gercke de conclure 1° que Δ est gravement défiguré par des interpolations ; 2° que cependant il offre assez souvent une bonne leçon ou ce qui ressemble à une bonne leçon et que, dérivant directement de l'archétype, il a une valeur indépendante.

Quelles sont les relations de Z avec les deux grands groupes de manuscrits ?

Puisque ses caractères extérieurs l'apparentent du côté de Φ, nous pouvons prévoir qu'il sera très souvent d'accord avec les meilleurs représentants de cette famille. Cette attente n'est pas trompée.

Qu'on prenne, par exemple, la liste des passages à propos desquels M. Gercke, dans les Seneca-Studien, p. 24-30, a confronté les deux traditions du texte, pour donner la préférence le plus souvent à Φ, quelquefois à Δ, on constatera qu'à peu près toujours Z se range du côté de Φ.

Naturellement, les fautes et les lacunes communes à Φ et à Z sont surtout décisives. Je me contente de citer une dizaine de passages caractéristiques : I, pr., 9 imperium Hemo Thraces includat ; — I, 15, 2 reminutionem ; — II, 2,1 inter ea compar a quibus ; —II, 12, 1 ista iaculatio cum ictu, *om.* ; — II, 46 singulis non ad omne. Et manum vim.. : — III, 18, 6 quietus quisque ; — III, 20, 4 cibosque ; —V, 1, 1 non cum leviter commovetur ; — VI, 26, 1 aberrat a continenti Pharos ; — VII, 5, 5 hanc habetis differentiam.

Il n'est pas rare que la leçon de Z se rencontre, non pas dans l'ensemble des manuscrits Φ, mais dans l'un ou l'autre des meil-

leurs d'entre eux. Voici quelques exemples avec la mention, entre parenthèses, du nom des manuscrits qui sont d'accord avec le Genevensis :

1, 4, 3 reddat (Cameracensis); — II, 9, 4 utrique (P, un manuscrit de Paris) ; — II, 32, 7 proprius (P) ; — III, 3 in adversum spiritum (P); — IV, 2, 9 cum turbulentus fluat (T, un autre manuscrit de Paris) ; — IV, 2, 26 specus calidos esse et tepidiorem puteis aquam (T). Puisqu'il s'agit pour nous d'apprécier la valeur de Z, ces concordances partielles prennent un intérêt particulier. Car Z a un très grand nombre de leçons tout à fait singulières et c'est à cause d'elles qu'on l'accuse d'être violemment interpolé. Son témoignage ne peut pas être aussi facilement récusé dès qu'il est corroboré par celui de l'un ou l'autre de ses congénères [1]. Pourquoi lui refuser à priori toute confiance, quand il est isolé ? La transmission des Questions naturelles a été trop défectueuse pour qu'on puisse nier la possibilité de bonnes leçons conservées par un seul manuscrit.

Dans une soixantaine de cas, Z et Δ présentent des lectures communes qui s'écartent du texte de Φ. Voilà qui rend critique la position de ceux qui, classant le Genevensis dans la famille Φ, refusent de lui reconnaître une valeur propre.

Je signale d'abord quelques passages où Δ et Z ont raison, ou pourraient avoir raison, contre Φ [2] :

1, 2, 2 discedere (descendere) ; — 1, 2, 9 ex hac *inconstantia* caeli (constantia) ; — 1, 3, 4 haberet (habeat) ; — II, 14, 2 summus aer non sit dissimilis *imo* aetheri (summo) ; — II, 42, 3 inevitabilem *metum* ut.. (motum) ; — III, 12, 4 aer et *ipse* quarta pars mundi (ipsa) ; — VI, 32, 11 annos *numeramus* amissos (numeravimus) ; — VII, 10, 2 alter alteri *impedimento* sit (impedimentum) [3]. Parfois, l'ordre des mots est seul en cause : V, 18, 7 ex magna parte (m. ex. p.) ; — VII, 7, 1 et si vento inciperet, *vento cresceret* (cr. v.) : — VII, 24, 3 noctem *vario decore* distinguunt (d. v.) ; — VII, 29, 3 haec sunt ad cometas pertinentia quae aut alios moverent aut me (haec sunt quae aut alios movere ad cometas pertinentia aut me).

1. Je ne tiens pas compte des leçons de L². Comme l'a reconnu M. Gercke, le Leidensis a été corrigé sur le Genevensis ou sur un manuscrit qui lui ressemble beaucoup.

2. Les leçons de Φ sont indiquées entre parenthèses.

3. Pour tous ces passages, M. Gercke adopte le texte de Z et de Δ. Il aurait certainement pu faire plus large mesure et accepter quelques autres bonnes leçons : 1, 5, 8, *ex* diversis (e) ; — 1, 8, 7 *supra* nostrum verticem fertur (super) ; — II, 1, 1 infra *se* sidera habeat (sese) ; — II, 55, 1 nisi illisa duris *sunt* (sint) ; — III, 20, 3 *medicamentum* est (medicatum) ; — VI, 32, 2 firmaverit *et* erexerit (et *om.*) ; etc.

Quelquefois Z est d'accord avec des représentants isolés de la famille Δ. Avec le Leidensis A : V, 8, 3 processit (praecessit); —II, 59, 10 male actum erit tecum, si.. *praevenerit* (praeveniet) ; — VI, 24, 1 patentiora (potentiora) ; — avec le Bambergensis B : II, 49, 1 portendunt (praetendunt) ; — VII, 25, 3 multaeque *hodieque* sunt gentes (hodie).

Si tous les passages où Z se rencontre avec Δ, offraient un texte acceptable, ou même simplement raisonnable, on pourrait admettre que le copiste de Z ou de son ancêtre immédiat a eu sous les yeux un exemplaire interpolé de la famille Δ et en a profité pour « corriger » son archétype. Mais l'accord s'est fait souvent dans l'erreur et le non-sens. Exemples : II, 5, 2 exercitata, au lieu d'exercita ; — VI, 26, 4 à propos des tremblements de terre qui ont désolé la côte de Campanie, au lieu de : omnis ora maris obnoxia est *motibus*, le Leidensis, le Bambergensis et le Genevensis lisent *montibus*, qui est absurde ; — I, 17, 2, où l'intrusion d'un mot défigure une phrase dans Z, aussi bien que dans Δ : formam eius hebetato *illum* lumine. Un cas particulièrement instructif est celui de II, 5, 2, où l'on voit grâce à Z comment Δ en est venu à interpoler gravement son texte. Après avoir dit que, de la terre, viennent les aliments qui entretiennent la vie dans les animaux, les plantes, les étoiles, l'auteur ajoute : Hinc *viritim* singulis, hinc ipsi mundo tam multa poscenti subministrantur. Le scribe de Z, ou de l'exemplaire copié par Z, a lu virium. Δ, ne sachant que faire de ce génitif pluriel, a conclu à une lacune du texte et écrit : Hinc quidquid est virium singulis. Cet exemple semble bien mettre hors de doute l'indépendance de Z par rapport à Δ[1].

En résumé, Z est le plus souvent avec Φ contre Δ. Cependant, les cas où Z se range du côté de Δ et s'oppose à Φ sont trop nombreux et trop caractéristiques pour qu'on puisse n'en tenir aucun compte. Faut-il conclure que Z n'appartient pas à la famille Φ, mais qu'il représente à côté de Φ et de Δ, mais plus près de Φ que de Δ, une tradition séparée ?

VII

Un point, tout d'abord, doit être établi. Il y a des interpolations dans le Genevensis, des interpolations quelquefois ingé-

1. D'autres passages semblent démontrer l'indépendance de Δ par rapport à Z. Quand Z et Δ, VI, 14, 2, ajoutent parem à vexationem, on peut être sûr que l'adjectif est un intrus, puisqu'il anticipe sur ce qu'on lit deux lignes plus loin. Mais les deux témoins ont opéré chacun pour leur compte, car ils n'ont pas mis *parem* à la même place.

nieuses, souvent très arbitraires, qui prouvent en tout cas l'intervention de quelque savant du moyen âge. Leur nombre doit dépasser de beaucoup la centaine. Les noter toutes, ce serait enfler inutilement cette étude. J'ai écarté à peu près sans exception celles qui sont signalées dans l'édition Gercke. Les autres ne figureront ici que si elles présentent quelque intérêt[1].

a) *Interpolations motivées par une erreur de lecture :*

III, 19, 3 *anguilla e* latebrosis locis *nascitur* (anguillae lat. loc. nascuntur). Le sens témoigne contre *e locis* ; d'ailleurs Z s'est accusé lui-même en disant deux lignes plus bas *illas*, sc. anguillas. La faute commise, l'interpolateur y a adapté la suite du texte : nascitur. — IV, 2, 2 quare non cum poeta *in eo loco* et... (meo iocor). *Meo* a été mal lu et la suite arrangée en conséquence. — VI, 18, 3 *concitata* sibi *uis* suum vindicat (concitatus sibi ius).

b) *Interpolations provenant d'une méprise sur le sens :*

I, 4, 1 illud accedit *per* quod aeque... — III, 27, 2 quam diligenti nutrimento obnoxium novissime *his* corpus adolescit. — VI, 32, 2 quem non hic ipse *terrae motus* casus adversus omnes firmaverit. L'interpolateur a cru que *casus* était à l'accusatif pluriel. — VII, 29, 3 *ex* coniectura ire in occulta.

c) *Un mot remplacé par un autre qui lui ressemble :*

II, 58, 3 e caelo *cedentibus* (cadentibus) ; — VII, 27, 5 alia *calidiora*, alia temperatiora (validiora). Pourquoi, dans ce couple, les deux comparatifs devraient-ils s'opposer l'un à l'autre puisqu'ils ne le font pas dans le couple qui précède ?

d) *Changements arbitraires 1° intéressant le sens et le vocabulaire :*

I, pr., 4 nisi ad haec *admitteret* (admitterer). Très certainement, Sénèque n'a pas vu une faveur de Dieu dans sa capacité de connaître les choses divines.

III, pr., 7 *munus* eius *omni* aura fluere mobilius (eius omnia fl. mob.). *Eius omnia* est bien peu satisfaisant, mais le singulier *munus* ne l'est pas davantage. — III, pr., 12 omnia ex *credito* dei fieri (decreto). Il est évident qu'il y a *creditum* et non *beneficium* ; de là la dette de l'individu (*debuisses*). Mais *ex* et *fieri* vont mal avec *creditum*. — III, 1, 2 illi suum dabimus (illi suum diem dabimus ; illi diem dab.). — III, 15, 7 umorem in se *advocaverunt* (avocaverunt). — III, 16, 1 occasionem *fabulis* quaerere (singulis). — III, 30, 4 a deiectu (ad egestum).

1. Entre parenthèses, s'il y a lieu, le texte adopté par M. Gercke.

IV, pr., 6 in distinguendis et *enarrandis* vitiis (curandis). Il est certain que Sénèque attribue à son ami Passienus une grande finesse de psychologue, mais non pas les dons d'un médecin des âmes. Cependant, on eût attendu *describere* ou *notare* plutôt que le verbe *enarrare*. — IV, 2, 1 hunc nobilissimum amnium natura extulit *arte generis humani. Ita* disposuit... (extulit ante humani generis oculos et ita..). Il est probable que l'interpolateur, ne pouvant croire que Sénèque ait vraiment écrit : ante generis hum. oc., a mis à la place : extulit. Arte generis hum. ita disp., etc. : en créant le Nil, la nature aurait déployé une ingéniosité tout humaine, de même que le constructeur du cheval de Troie en a montré une toute divine : divina Palladis arte. Z a surenchéri en faisant d'*arte gen. hum.* le complément d'*extulit*. — IV, 13, 3 nempe ut gratuita mercemur. Ha[1] quam nobis dolet... (nempe ut gratuitam mercemur aquam : nobis dolet..). On lit un peu plus bas : o quam nobis male est, quod... Si l'interpolateur a voulu donner une même forme aux deux phrases consécutives, il devait écrire : o quam nobis dolet...

VI, 7, 2 tot capita fluminum *subito se ex occulto amne* vomentia (subitos et ex occulto amnes vomentia). *Se vomere*, pour *se effundere*, etc. ne laisse pas d'être suspect. A la décharge de Z, il faut reconnaître que le tour *capita fluminum amnes vomentia* n'est pas supportable. — VI, 14, 4 deducat (diducat). Après *intravit*, *deducat* n'est pas possible. Sénèque, d'ailleurs, emploie ce verbe dans le sens de « enlever ce qui est au-dessus » (VI, 2, 3 ; VI, 15). — VI, 25, 4 *citra* Aegium constitit (circa). Helice et Buris étaient toutes deux à l'est d'Aegium ; s'il ne s'agissait que d'elles, *citra* serait plus juste. Mais comme le tremblement de terre dont souffrit Aegium est apparemment le même qui détruisit les deux autres villes, nous prenons l'interpolateur sur le fait ; il a voulu corriger Sénèque. — VI, 28, 2 quamdiu terra se continet (quem diu terra continet). Les manuscrits autres que Z ont : quamdiu terras continet ; quamdiu terra continetur. En face de ce texte, celui de Z se laisse défendre : *se continere* n'est pas plus étrange que *tenet se corpus* (Lucrèce, I, v. 508, sq.). Quant à la leçon proposée par Leo et Kroll, et adoptée par M. Gercke, elle réclamerait, semble-t-il, *continuit*.

VII, 14, 2 tanti vas ponderis, quantum... L'interpolateur a trouvé que tanta vis ponderis est une mauvaise manière de désigner la voûte céleste ; il a donc « corrigé ». Il s'est ensuite trahi lui-même en laissant subsister *innixa*. — VII, 19, 1 per *repercussus* vicinorum siderum (repercussionem). Z s'est défié de *repercussio*, dont c'est sans doute l'unique exemple classique. On remarquera que Sénèque dit *repercussus* I, 7, 1. — VII, 23, 1 sideris proprium est *scribere* orbem (ducere). — VII, 31, 1 tarde magna proveniunt *ubique* si labor cessat (utique). Z a-t-il pensé que *utique* donnait à la phrase l'aspect d'une vérité trop évidente ? Mais à quoi bon *ubique* ?

---

1. Ou peut-être *hanc*.

2° intéressant la syntaxe ou le style :

I, 3, 9 ubi ego nullam *videam* (video).

II, 45, 1 conveniet (convenit). Z a été influencé par les verbes qui suivent.

III, pr., 10 innumerabiles sunt qui... *habuerint* (habuerunt).

IV, 3, 1 *in una aliqua re* nolunt spondere (unam aliquam rem). Même emploi de *spondere* sans complément direct dans *Epist.* 19, 1. — IV, 6, 2 nubes alio declinabant, cum aliquid *gustaverant* sanguinis (gustavissent).

VI, 14, 1 *nec ulla* alia ratione (et nulla).

VII, 11, 1 antequam exponere *incipio* (incipiam). — VII, 17, 2 nec est quod putemus eundem... quem... *viderimus* (vidimus). — VII, 18, 1 atqui *debebant* crescere (deberent). — VII, 25, 3 multae sunt gentes quae... *noverint* (noverunt)[1].

e) Additions, à savoir : 1° une note marginale introduite dans le texte : II, 9, 2 sparsio illa, quae... crescens *crocum*... pervenit ;

2° une lacune véritable ou supposée, comblée tant bien que mal :

I, pr., 4 non fuerat *operae pretium* nasci. La lacune est manifeste mais *nasci* ne saurait être une *opera*. — I, pr., 13 aequaliter *currenti* cito.

IV, 2, 22 etesiae *statum* tempus observant. — IV, 3, 5 totiens per spatium *iacens* aeris densi.

VI, 1, 6 in altum *acti* specus. L'archétype de Φ et de Z avait omis le participe, Z a cherché à réparer cet oubli. Les manuscrits Δ ont *defossi*.

VI, 32, 9 quae omnia constanter *adspicies*, si cogitaveris... Ce cas ressemble à celui qui précède : Φ a omis le verbe principal ; Δ a écrit : feres constanter. Trois éventualités sont possibles : Z a eu sous les yeux un exemplaire de la famille Φ ; reconnaissant la lacune, il a pris sur lui de la corriger ; — Z et Φ dérivent également d'un manuscrit plus ancien qui présentait déjà cette lacune ; — *aspicies* étant pour le moins aussi bon que *feres*, Z a conservé seul la bonne leçon[2].

3° des amplifications gratuites, quelquefois même fâcheuses :

I, 5, 12 ut folgorem suum teneat *et emittat*.

II, 11, 1 nec tamen *simul* eodem modo totus... — II, 54, 3 tonitrua, *ut puto*, nihil aliud sunt... L'interpolateur n'a pas pris garde que Sénèque expose ici une théorie de Posidonius.

III, 6, 2 abundare rivis, *abundare* fluminibus. — III, 17, 3 cum mul-

---

1. Il est impossible de méconnaître chez l'interpolateur le désir de « cicéronianiser » la syntaxe de Sénèque.

2. Un autre passage donne lieu à une observation pareille : III, 3, 1, où Z lit : aqua... in plano aut supino continetur. Φ a répété *devexo*, qu'il venait d'écrire avec *fluit*. Δ a simplement *in plano*. Si Z dépend de Φ, il a reconnu l'erreur et essayé de la corriger. Il se peut aussi que la faute remonte à un ancêtre commun de Φ et de Z. A l'appui de *supino*, cf. Pline, *Paneg*. 30 et Amm. Marc. XXII, 15, 7, deux passages relatifs au Nil.



tum *diuque* in deliciis fuit et oculos *illorum*... pavit. — III, 20, 4 sive virgam, *sive herbam*, sive frondem. — III, 24, 3 idem sub terra *quoque* Empedocles.

VIII

Quand une leçon particulière à Z peut être considérée comme une interpolation, devons-nous l'imputer au scribe même du manuscrit ?

Non. Le Genevensis n'a pas que des interpolations. Il est criblé de fautes, et ces fautes sont souvent si grossières qu'il est impossible de les attribuer à quelque érudit du XIIe siècle. Vocables inventés, mutilés ou gravement altérés ; mots substitués à d'autres ; barbarismes et solécismes ; omissions involontaires ; inadvertances et inepties ; phrases tout à fait inintelligibles, il n'est pas une page qui ne donne des preuves d'ignorance ou d'irréflexion. Il est inutile d'en dresser ici la liste et même d'en apporter des exemples.

Nous voici donc en présence de deux faits. D'une part, parmi les interpolations que nous avons passées en revue, il en est d'ingénieuses, peut-être même de séduisantes. D'autre part, le copiste auquel nous devons Z est trop dénué de savoir, d'attention et de bon sens pour avoir été capable d'interpoler lui-même avec quelque chance de succès le texte de Sénèque. La conclusion s'impose. Z a été copié sur un manuscrit déjà interpolé. Nous appellerons ζ cet ancêtre direct du Genevensis[1]. C'est de ζ qu'il faudra déterminer la place dans la tradition du texte.

IX

Z a été corrigé abondamment et à plusieurs reprises. Une question se pose par conséquent : les correcteurs ont-ils eux-mêmes interpolé ou ont-ils réparé les erreurs conscientes ou inconscientes du copiste ?

On peut aisément, par la différence des encres et des écritures, distinguer plusieurs séries de corrections. Il sera nécessaire de procéder à ce triage, quand on sera d'accord sur la valeur de Z.

1. Z présente, III, 29, 8, une addition curieuse. Il lit : Peribunt tot nomina, Caspium et... Pontus, *cum uies illam omnibus rebus non eq^or induxerit*, peribit omne discrimen. Les mots en italique ne se trouvent pas dans les autres manuscrits. S'ils sont dus à un interpolateur, leur intrusion doit être imputée à ζ et non à Z, puisque dans Z, ils ne présentent aucun sens. Faut-il lire : cum nives illa omnibus rebus, non aequor, induxerit ? *Illa*, scil. *hiems*.



Pour le moment, je me contente de faire quelques observations générales et de signaler un ou deux cas intéressants.

Le copiste a dû parfois se corriger lui-même. Mettons-le au bénéfice de cette présomption quand *stella* est changé en *stilla*, I, 5, 6 ; qu'une lettre écrite à tort est ponctuée : in*i*ustum, frus*tra*, pu*lch*ra : qu'une lettre omise est ajoutée de même encre au-dessus de la ligne : uol[u]ens. C'est lui aussi sans doute qui s'est permis nombre de ratures, de grattages et de surcharges.

Il est probable que le manuscrit a été soumis à une revision poursuivie d'un bout à l'autre. En effet, des lettres omises par le copiste, des signes d'interversion, des corrections ont été ajoutés au moyen d'une encre rougeâtre qui se distingue à première vue du texte courant. Ce travail n'a pas été exécuté partout avec l'attention désirable. Comme le scribe, le reviseur a senti la lassitude le gagner bien avant la fin du manuscrit.

D'autres corrections sont d'une encre très pâle. D'autres, d'une encre encore plus noire que celle qui avait été employée par le copiste. Dans la marge une *m* de forme quelque peu gothique attire souvent l'attention sur une bévue du texte. Enfin, d'assez nombreuses indications se trouvent soit dans le texte, soit en marge. Il conviendra d'en faire un jour le relevé complet [1].

Le correcteur a réparé un grand nombre des omissions dont le scribe s'était rendu coupable. Mais il s'en faut qu'il ait toujours procédé avec l'attention désirable. Ainsi III, 3, introduisant un *-que* oublié par Z, il l'a mis à une mauvaise place : magnaeque latentes. Une de ces additions mérite d'être examinée à part. Les mots *morbi petent, sive hostium, sive civium gladii, sive...* qui avaient été omis par le copiste, VI, 32, 5, ont été écrits dans la marge avec une encre rougeâtre. Cette adjonction contient deux

---

1. Comme le prouvent les erreurs auxquelles elles ont donné lieu, certaines indications marginales ne viennent pas du scribe de Z ou d'un lecteur de ce manuscrit. Elles se trouvaient déjà dans ζ. C'est ζ qui a cru devoir signaler en marge le commencement ou la fin de morceaux particulièrement intéressants ; par exemple, de préambules ou d'épilogues. Ces annotations ont quelquefois passé telles quelles dans Z. Mais il est arrivé aussi qu'elles se soient introduites dans le texte même : *Principium* nos vero quaeramus potius... (V, 13, 3) ; nunc mihi permitte narrare fabulam. *Principium* Asclepiodotus... (V, 15, 1). On lit, VI, 2, 1 *adhuc dicit* devant hunc nobilissimum amnem... ; les deux mots ont passé de la marge dans le texte.

Un exemple curieux d'une correction mal comprise par Z se lit VII, 3, 3. Z écrit : Quo proprium nomen non postea, au lieu de : Conon postea. *Proprium nomen* vient de ζ, dans lequel on lisait certainement : Quo non, avec *proprium nomen*, au-dessus de la ligne. Dans un autre passage, Z n'a pas su non plus reconnaître un nom propre, mais ici c'est un lecteur qui a fait la correction : artem dorus (Artemidorus) ; les mots *proprium nomen* sont écrits d'une encre plus pâle au-dessus de la ligne (I, 4, 5). Le même lecteur, au-dessus de *tales*, III, 13, 1, a ajouté les mêmes mots.



mots qui ne se trouvent pas dans les autres manuscrits : *sive civium*. Si, comme il semble, l'encre rougeâtre caractérise le retour à l'exemplaire copié par Z, ces deux mots ont été interpolés, non par le correcteur, mais par ζ. Interpolés? Est-ce bien sûr? Il serait étrange que Sénèque, énumérant les causes de mort prématurée, ait oublié le meurtre commis par des Romains sur leurs propres concitoyens.

Quelquefois, la correction élimine une interpolation manifeste de Z. Ainsi, I, pr., 2, *leuamen* a été remplacé par *lumen*, la leçon des autres manuscrits, et VII, 28, 1, *denuntiat* a été écrit au-dessus de *demonstrat*, que Z avait mis à sa place. Si nous faisons remonter à un manuscrit ζ les audacieux changements que Z décèle, il faut admettre que le ou les correcteurs [1] se sont servis, non pas de l'exemplaire que Z avait eu entre les mains, mais d'un autre, beaucoup moins interpolé [2].

Enfin, une question intéressante se pose, quand le correcteur a gâté une bonne leçon de Z. C'est le cas de VI, 15, 1, où Z avait écrit : aliubi deduxit quidquid..., ce que le correcteur, trompé par la suite, a remplacé par : alia ubi deduxit. Or il résulte des indications de l'édition Gercke que *aliubi* se lit aussi dans les deux manuscrits H et T, et que les autres ont, non pas *alia ubi*, mais *alicubi*. Cette fois c'est le correcteur qui a interpolé, et contre le véritable sens [3].

Omissions, fautes et corrections, ce sont là en somme les caractères négatifs d'un manuscrit. Il n'importe d'en faire le relevé complet que si ce manuscrit a une valeur positive. Il reste à montrer que tel est bien le cas du Genevensis.

X

Il y a déjà une forte présomption en faveur de Z dans le fait que M. Gercke a souvent adopté ses leçons, plus souvent même que ne le laisse croire son apparat critique.

---

1. Il se trouve que la première de ces deux corrections a été faite à l'encre rougeâtre, la seconde avec une encre très noire. Dans les deux cas, la bonne leçon a simplement été écrite au-dessus de l'autre, non biffée.

2. Nous arrivons à une conclusion analogue par l'examen de III, 27, 9. Toute une ligne a été sautée par le copiste : stringit... montium, une omission qu'explique la présence de *montium* immédiatement avant ce passage La chute de cette ligne pourrait bien avoir amené l'intrusion de *sed* dans la phrase qui suit rupesque disiectas *sed* et... Si l'on considère Z comme incapable d'avoir lui-même fait cette « correction », la responsabilité de l'interpolation incombe à ζ, et celle de l'omission au manuscrit dont ζ dérive directement.

3. Les prétendues corrections de Z^2 sont parfois malheureuses : VI, 32, 9, où il biffe *te* entre *ipse* et *cohortare* : I, pr., 8, où il remplace *despiciens* par *dispiciens*.

Comme il importe de donner une idée aussi exacte que possible des mérites de ce manuscrit, je signale d'abord quelques passages où ce savant a pu s'appuyer, non pas seulement sur Z, mais aussi sur d'autres témoins [1].

I, pr., 13 qua ; — I, 3, 6 dispiciuntur ; — I, 3, 13 quam multis ; — II, 22, 1 fricta ; — II, 22, 3 nec hoc ; — II, 41, 1 secundam ; — II, 49, 1 portendunt ; — III, 10, 2 quanta sint ; — III, 17, 2 condiunt ; — III, 25, 4 appellunt ; — III, 30, 2 inducat ; — IV, pr., 7 incertam fidem ; — V, 8, 3 processit ; — V, 12, 2 demittitur.

Plus nombreux sont les cas dans lesquels M. Gercke cite le seul Z, ou en même temps que Z, le nom d'un philologue dont la conjecture s'est trouvée confirmée par ce manuscrit :

I, 1, 2 quod scit (Madvig) ; — I, 3, 10 et ex ingenti spatio ; — I, 5, 14 ad verum specula (Pincianus) ; — I, 13, 1 si sic nubes ; — II, 17 igneum spiritum ; — II, 27, 2 utique ; — III, 3 venae ; — III, 11, 6 amnem (Haase) ; — III, 12, 2 aera... qua... qua... ; — III, 29, 2 transferendam ; — III, 29, 3 liniamenta (Fortunatus) ; — IV, pr., 9 alienam ; — IV, pr., 10 suspicere ; — IV, 2, 18 quae longe (Fortunatus) ; — IV, 2, 22 resederunt (Madvig) ; — IV, 2, 24 licebat ; — IV, 2, 25 aliquanto ; — IV, 2, 28 alioquin (Madvig) ; — IV, 3, 5 longus (Gertz) ; — IV, 5, 3 in Care [2] ; — IV, 7, 2 excantassit (Schoell) ; — V, 2 atomos ; — VI, 7, 5 quod (au lieu de *quo*, avec Muret) ; — VI, 16, 1 discessio (Opsopoeus) ; — VII, 14, 1 Myndius ; — VII, 8, 2 ut Sallustii *verbo* utar ; — VII, 24, 2 attingit vadere.

Trop souvent, enfin, les leçons admises par M. Gercke dans son texte sont celles mêmes de Z, mais il s'est dispensé de le faire savoir à ses lecteurs. Je répare cette omission :

VI, 24, 1 *patentiora* ne se lit pas seulement dans A, un Leidensis de la famille Δ, mais aussi dans Z ; — IV, 2, 5 pourquoi créditer la vulgate de *leni* alveo (au lieu de *levi*), puisque cette leçon a pour elle l'autorité du Genevensis [3] ? — Z a lu *te* (au lieu de a te, IV, pr., 19) ;

---

1. Je ne tiens pas compte de L², puisque, pratiquement, le témoignage de ce manuscrit et celui de Z ne font qu'un. Remarquons cependant qu'on n'a pas le droit d'identifier avec le Genevensis le manuscrit d'où L² a tiré ses leçons. C'est ce que prouve un passage tel que III, 30, 2, où L² a *inducant*, alors que Z donne *inducat* que réclame le sens.

2. M. Gercke attribue ici à Z une leçon qu'il n'a certainement pas. Z¹ avait écrit : caue, peut-être cane ; un *r* a été ajouté : carne ou carue.

3. On a quelquefois la surprise de voir M. Gercke appuyer les leçons qu'il adopte sur le témoignage de la vulgate *et* de Z. C'est le cas de *iudicat* (I, 3, 7), *licebat* (IV, 2, 24), *etesiae qui* (V, 10, 1). Pareille disgrâce n'arrive, je crois, à aucun autre manuscrit de quelque valeur. Il est donc évident que cet éditeur a complètement mésestimé le Genevensis.

Therasiam (VI, 21, 1) ; *prorutae* (VII, 28, 3) avant Fortunatus ; — *effici spiritu* (VI, 18, 6) avant Muret ; — *vides... quantum sensura sint* (II, 22, 3) avant Gronovius ; — *an non* (III, 27, 1), *ne illa quidem* (VI, 21, 1) avant Gertz ; — *alternis* (VI, 21, 2) avant Kroll. Et surtout, M. Gercke lui-même n'avait pas besoin d' « ajouter » *nos* dans I, 1, 3 et *non* dans I, 17, 7, puisqu'il pouvait les lire dans Z.

Bref, une soixantaine de passages pour lesquels M. Gercke, directement ou indirectement, donne raison au manuscrit de Genève [1].

XI

Je revendique pour Z le droit d'être écouté en beaucoup de cas où M. Gercke a dédaigné ou ignoré ses leçons. D'être écouté, non pas nécessairement d'être suivi. Quand un texte est donné par un seul manuscrit, et par un manuscrit qui présente en tant d'endroits la trace de l'intervention indiscrète des lecteurs, il est très naturel qu'on soupçonne d'abord une interpolation. Par quel critère, en effet, les *bonnes* leçons, c'est-à-dire celles qui restituent la main même de Sénèque, peuvent-elles être distinguées des *bonnes* conjectures, celles qui, dans l'hypothèse la plus favorable, se permettent de corriger l'auteur ? Même si la leçon singulière est conforme aux habitudes de style de l'écrivain, même si elle met quelque clarté dans un texte manifestement gâté, on ne peut jamais exclure l'hypothèse qu'elle soit simplement née d'une heureuse « divination ». Il ne saurait donc y avoir, pour chaque passage pris isolément, qu'une possibilité. Le peut-être se changera-t-il en certitude ? C'est une question à la fois de quantité et de qualité. Il suffirait de quelques exemples où la pensée de Sénèque serait restituée à coup sûr, pour créer au sujet de bien d'autres une présomption favorable.

Afin d'éveiller la confiance, je vais examiner à part quelques passages choisis. La grande masse des exemples suivra dans l'ordre même des livres.

III, 28, 1-3. Voici quelle est la suite des idées exprimées par Sénèque : « Certains croient que le déluge universel a pour cause suffisante d'excessives chutes de pluie. D'autres font intervenir la mer en mouvement. Il est impossible que des torrents produisent à eux seuls

1. Il convient d'ajouter à cette liste quelques passages où Z a devancé de bonnes conjectures de philologues, que M. Gercke n'a pas voulu prendre à son compte : III, pr., 9 *iniri*, avant Muret : — VI, 8, 3 *e terra erumpere*, avant Madvig ; — III, 27, 1 *procurrant*, avant Gertz ; — I, pr., 12, *summumque* et VI, 3, 2 *comprendimus*, avant Skutsch ; — III, 27, 5 *ilex et quercus excutitur*, avant Leo.



un pareil naufrage. Au début du cataclysme, je l'admets volontiers, les pluies ont dû être torrentielles. Mais il y avait encore de la marge pour de tout autres malheurs. Car, jusqu'ici, tout se borne à des moissons couchées et au labeur d'une année anéanti. Ce n'est pas d'égratigner la terre qu'il s'agit, mais de la submerger. *C'est pourquoi* tous ces désastres ne sont encore qu'un prélude. » Lire avec Z : *itaque* cum per ista prolusum est...

VI, 32, 5 sq. « Il faut tenir son âme prête et, quand elle s'en va, l'exhorter et lui dire : Pars avec courage ; pars pour ton bonheur ; n'hésite pas ! Tu retournes d'où tu es venue. Pas de supplications ! Pas de crainte ! Ne recule pas comme si tu t'en allais pour ton malheur. » Lire avec Z *exituram* et garder *redderis*, leçon de Φ et de Z. Comme le montrent les expressions *anima in expedito habenda*, *exeuntem hortari*, Sénèque distingue l'individu et son *anima*, son hôte provisoire. C'est l'individu qui a tel ou tel nom, telle ou telle forme ; il est dissous à la mort. Une *anima* lui avait été prêtée, il la rend ; elle s'absorbe dans l'*anima* universelle.

I, pr., 11. Ici aussi, il s'agit de l'âme qui quitte la terre, non plus, il est vrai, de l'*anima*, mais de l'*animus*. M. Gercke lit : ac contentus modico emicuit. Sentant que cette leçon est absurde, il propose en note : nec.. modice, qui ne vaut guère mieux. Z n'a pas *modico*, dont on ne sait que faire, mais *ac se contentus* [1] emicuit. On peut comparer, pour l'expression, sapientem se ipso esse contentum (*Epist.* 9, 1), et, pour l'idée, nihil in terris relinquens sui fugit et totus (*Ad Marc.*, 25, 1).

III, pr., 13 luxuriae non aversus tantum sed infestus. Les autres manuscrits ont *adversus*, qui double *infestus* et fait de *non tantum... sed* une adjonction oiseuse. *Aversus* et le datif, comme dans Tacite et d'autres.

III, 23 haec est ergo aquarum, ut videtur, divisio : quaedam post illum ex *his* posterioribus, caelestes ; ex terrenis... Sénèque vient de parler de l'océan qui ou bien est éternel, comme le monde ou a été formé à l'origine des choses. Il passe aux eaux célestes et terrestres, qui sont en effet postérieures à l'océan. Croit-on sérieusement que si l'auteur avait voulu renvoyer le lecteur à une démonstration ultérieure, il eût employé le parfait *praestitum*, la préposition *ex* et le pluriel *posterioribus* (libris ?) [2] ?

III, 26, 2 *reverberatus*, et non *reverberatur*. C'est le fleuve qui reflue, non pas l'embouchure. Même coupe de phrase que III, 26, 4 absorbetur et...

IV, 2, 5 per angusta *luctatus*, ce qui est bien préférable à *eluctatus*, d'abord à cause du rythme, mais surtout parce qu'*eluctatus* n'est pas

1. Z écrit *contemptus*.
2. *Post illum* est très inutile. Qui sait s'il n'y a pas là une glose explicative de *posterioribus*, introduite dans le texte ? On remarquera le déplacement de *ut videtur*.

compatible avec *vincitur*, qui suit ; il est au contraire à sa place un peu plus bas avec *tandem*.

VI, 27, 4 in quae primum pestilentia incurrere solet. *Primum* est excellent. *Quo* est en corrélation avec *facilius*. *Eo* n'est pas plus nécessaire que dans *peior quo segnior* (VI, 28, 2) et bien d'autres passages. La conjecture *pestilentior* (Gercke) gâte la phrase.

IV, pr., 5. Il arrive qu'une faute mette sur la voie de la véritable correction. C'est ce qui se présente assez souvent avec Z. On pourrait regarder ces cas comme décisifs, s'il n'y avait lieu de craindre que la faute de Z n'ait simplement défiguré une interpolation de ζ. Il est donc inutile de les envisager à part. Tandis que les autres manuscrits ont ici : cum omnia caveris, per ornamenta *fiet*, Z lit : *fieris*, qui est une faute de lecture pour *ferieris* (f^rieris). Puisse cette leçon si simple préserver désormais ce passage des témérités de la philologie [1] !

II, 13, 2, un *locus* qui est presque *desperatus a medicis*. Z lit : deinde illud quod cadit leve est an grave ? leve est, non potest ruere quod potest carpi. Deinde illud quod cadere levitas prohibet, illud suo in adito tenet. Grave est, quomodo illic esse potuit, etc. Les mots *quod potest carpi. Deinde illud* ont été par inadvertance répétés de ce qui précède immédiatement. Débarrassons-en la phrase ; il suffira ensuite de l'addition d'un petit mot et d'une meilleure ponctuation pour lui restituer un sens acceptable : Deinde illud quod cadit, leve est an grave ? Leve est ? Non potest ruere quod cadere levitas prohibet ; illud *se* suo in adyto tenet. Grave est ? Quomodo illic esse potuit, unde caderet ? — Tout en reconnaissant que *ruere* n'est pas des plus satisfaisants, je l'ai conservé pour toucher le moins possible au texte donné par le manuscrit. Je ne vois pas ce que l'on peut objecter à *adyto*.

XII

Toutes les lectures de Z n'ont évidemment pas la même valeur. Il en est beaucoup qui sont séduisantes. D'autres sont au moins possibles. Plusieurs sont d'autant plus curieuses qu'elles intéressent l'histoire ou la géographie. En matière pareille, un groupement par catégories dépend nécessairement de l'appréciation personnelle de celui qui le fait. Je me hasarde pourtant à faire une sorte de classement, en demandant au lecteur de n'y voir qu'un premier triage. Sauf exception, je laisse de côté les leçons signalées, mais non utilisées, par M. Gercke.

a) Leçons satisfaisantes ou plausibles :

I, pr., 10 quid inter illas et vos interest (quid illis et nobis inter-

1. M. Gercke hésite entre *per ornamenta pacis vulneratio fiet*, et *percussio ramento fiet*. M. Garrod propose *per rimam menda fiet*.

est). Le datif *illis* est plus que suspect et *vos* est recommandé par la suite du passage. — I, 1, 6 tanto leviora lumina emittent. Le futur *emittent* doit peut-être faire place au présent. Mais *lumina*, au lieu de *fulmina*, est certainement nécessaire. — I, 1, 10 nam si hoc *esset*, etiam defuissent (fuisset). — I, 3,7 ne proximum quidem aera. Sénèque n'a certainement pas écrit : ne sibi quidem prox. aera. — I, 5, 9 non enim idem facit, *undecumque* effulsit (si undique, qui donne un sens absurde). — I, 5, 12 cum dicitur tibi nubem sole suffectam, non dicitur colorem... Un second *tibi* est au moins inutile. — I, 6, 4 ad ista efficienda *aut* removenda (vel). — I, 7, 3 *ob* hoc habilis (ad). Comparer la phrase toute pareille : medicatae et ob hoc ponderosae (III, 25, 9). — I, 8, 7 *supra* nostrum verticem fertur (super). Δ et T ont aussi *supra*. — I, 16, 2 *adversus*.. videret (aversus). Même leçon dans ELP. — I, 17, 3 nec scire possemus quid esset *quod solem nulla obversante nube subduceret* nisi... Sans cette addition, les mots *quid esset* sont singulièrement vagues. — I, 17, 4 Z supprime les mots : primum sui notitiam, deinde ad quaedam consilium. A bon droit, car les uns (primum sui notitiam) répètent ce qui précède (ut homo ipse se nosset), les autres (deinde, etc.) anticipent maladroitement sur la suite (ad haec rerum natura, etc.). — I, 17, 5 fons imaginem reddidit (reddit). — I, 17, 7 non alteri in vicem. Les autres manuscrits n'ont pas *non* qui est indispensable. M. Gercke lit : < non alter > alteri in vicem, bien qu'à lui seul *in vicem* énonce suffisamment l'idée d'un échange de bons procédés.

II, 1, 3 de tonitribus *fulminibusque* (fulguribus). Voyez le titre du livre et la note de M. Gercke à propos de ce titre. — II, 6, 4 hic facit vim nervis, *hic* velocitatem currentibus, hic... Il est vrai que les deux premiers termes ont un même verbe, mais l'idée qu'ils expriment est très différente, et il n'y a pas de raison pour ne pas détacher le deuxième, de même que ceux qui suivent. — II, 21, 4 diutius hoc idem *tracto* (pertracto, qui est moins naturel après *diutius*). — II, 26, 2 deinde *etiam* si concessero umidam esse nubem *et* conceptis aquis plenam, nihil tamen *prohibebit*... (prohibet, après *concessero* !). Les mots *etiam* et *et*, ajoutés par Z, ne sont assurément pas indispensables. — II, 26, 6 quorsus *hoc rettulit* (haec rettuli). Avec rettulit, sujet Posidonius, on comprend mieux l'imparfait *appareret*, et l'adjonction relative à Asclépiodote devient plus naturelle. La faute *rettuli*, si vraiment c'est une faute, s'explique par l'insertion de la note *idem... accidit*. — II, 59, 6 totum hunc quem vides populum, totum*que* quem usquam cogitas esse. Les deux « peuples » s'ajoutent ; *que* devait aisément être omis devant *quem*.

III, pr., 3 postmeridianis horis (post meridianas horas, une leçon que le pluriel rend suspecte). — III, pr., 14 non admittere in animum (in animo ; on comprendrait *animo*, mais non *in animo*). — III, pr., 18 animum ipsum quo *sano* magnoque opus est (summo, à côté de *magno* !) — III, 3 aquam *et* colligi et nasci. — III, 8 nec minus

illas *late* stagnare. *Late* est recommandé par *latius*, qui suit. — III, 9, 3 non libero aere *excipitur* (concipitur). Après *efflavit*, *excipitur* est certainement préférable. — III, 11, 2 flumina *primo* refundantur, deinde... (primum). — III, 27, 2 dispensatque se *et* incrementis fallentibus. Si l'on considère *increm. fall.* comme enchérissant sur *dispensare*, qui a déjà en lui-même le sens de régler avec économie, *et* est assez justifié. — III, 27, 1 procurrant (percurrant, qui est certainement moins bon après *sedibus suis excita*). — III, 27, 10 assidui causas mali ex malo colligit (ac sic diu malum ex malo colligit, un texte inadmissible. Qu'est-ce que *diu* vient faire ici ?). — III, 28, 7 ex his ortus, ex his interitus (*et* devant le second terme rend la phrase inutilement lourde). — III, 29, 1 ut conflagrationi atque diluvio *aeque* tempus assignet.

IV, pr., 4. Z n'a pas : fortasse enim ideo, quia patet, petitur, des mots qui gâtent la pensée de Sénèque et que Leo voulait supprimer. — IV, 2, 5 ubi scopulos *et acuta* cautium verberavit. Croit-on vraiment que Sénèque ait pu écrire *scopulos cautium* ? — IV, 2, 11 nullum *mediterraneis*.. commercium est (in mediterraneis). Pour *mediterranei*, scil. *homines*, voir, entre autres, Cicéron, *N.D.*, I, 88.

V, 1, 2 in *diversum* ferri (adversum). — V, 10 4 alteram impellit (alteram vero impellit). — V, 18, 3 ruptis velamentis suis — folliculos agricolae vocant — adaperiret (quae foll. agr. vocant).

VI, 7, 3 *ac* leniter *et* quiete (et.. ac..). On sait que *ac* est évité devant les gutturales. — VI, 9, 2 si quando *ceciderunt* (ceciderint); VI, 12, 2 tum (tunc), deux leçons signalées par M. Gercke pour des manuscrits autres que Z. — VI, 22, 1 causae quoque diversae sunt (causae quorum div. sunt ; Gronov et Gercke : causae quoque eorum...). — VI, 22, 3 cottidie *aliquid* his... aufert. Aliquid, qui manque dans Gercke comme dans Haase, semble nécessaire. — VI, 23, 4 *qui* illas casus... immiserit (quis). — VI, 29, 1 *etiam* ubi privatus ac modicus est. — VI, 30, 2 cum pars naturae concita est et aliqua mare... impegit, une leçon en somme acceptable, qui pourrait dorénavant préserver ce passage de nouvelles tentatives d'émendation. On pourrait cependant lire *aliquo*, car il y a eu grattage à la fin de ce mot et le second *a* d'*aliqua* est d'une autre encre. — VI, 32, 3 hoc senectus ablatura est (hoc s. a nobis ablatura est). — VI, 32, 5 controversiam *facere* (agere). — VI, 32, 7 illic non tremunt terrae, *non*.. venti.. concurrunt, non... (nec).

VII, 2, 2 possunt *ex* tenui constare materia (et). — VII, 5, 2 *celeriter* desinit (velociter, qui ne se dit guère que de la rapidité du mouvement). — VII, 9, 4 *terreni* solida fortisque compages (terrae). — VII, 13, 2 atomi congest*ae* coacervat*ae*que *fere* fecerunt. Passons condamnation sur *fere*, mais pourquoi ne pas éliminer l'unique exemple, dans Sénèque, d'*atomus* masculin ? — VII, 16, 2 Ephorus... non est religiosissimae fidei : saepe decipitur, *saepius* decipit (saepe). Le comparatif est beaucoup plus naturel après religios. fidei. — VII, 20, 3 exclamare *posset*, scil. Posidonius, d'où l'imparfait (posses). — VII, 9, 1 stella Saturni quae... iter suum lentissime *conficit* (efficit).

b) Noms propres :

Un certain nombre de passages intéressent, non plus le sens ou le style, mais l'histoire ou la géographie. Parmi eux, plusieurs portent la marque trop évidente de l'interpolation : le copiste [1], par étourderie ou par suite de quelque aberration, a remplacé un nom propre par un autre. Ailleurs, si le texte qu'il donne est vraiment interpolé, il faut reconnaître que l'érudition de l'auteur responsable est très grande. Enfin, dans un cas au moins, le plus curieux de tous, on est fortement tenté de donner raison à Z.

Le premier exemple qui s'offre à nous est tout à fait déconcertant. Octavien, arrivant d'Apollonie pour recueillir l'héritage de César, fit son entrée dans Rome au moment où le disque du soleil était entouré d'un brillant halo. Sénèque fait allusion à cette coïncidence, I, 2, 1. Z transporte le phénomène à un personnage qu'il nomme Aug^r^ Galba. Si Aug^r^ est une mauvaise abréviation d'Augustus, l'erreur est inexcusable. S'il s'agit d'un augure Galba, qu'il est d'ailleurs impossible d'identifier, le témoignage de Z doit être récusé [2] ; il ne vaut que contre l'autorité du manuscrit.

Au contraire, la lecture de IV, pr., 5, est excellente : artifex ante Vitellium maximus, — si bonne que Juste-Lipse et Leo, sans connaître Z, l'ont conjecturée de leur côté. Sur ce Vitellius, père de l'empereur, voir Tacite, *Annales*, VI, 32 ; X, 1, 3. Suétone, *Vitellius*, ch. 2.

Sénèque dit, V, 18, 4, qu'il en est des vents comme d'un personnage à propos duquel se posait généralement la question de savoir s'il n'eût pas mieux valu pour l'État qu'il ne naquît pas. Tite Live, dit-il, s'est fait l'écho de cette parole. Quel est ce personnage ? Tous les manuscrits, sauf Z, nomment César : *de Caesare maiori*. Dans le seul Z, on lit : de C. Marior, un nom défiguré sous lequel se cache sans doute Marius. Trois arguments peuvent être invoqués en faveur de cette leçon. Tout d'abord, César n'a jamais été, semble-t-il, désigné par l'épithète de *maior*. En outre, il est peu vraisemblable que Tite Live ait prêté l'autorité de son nom à un propos qui offensait directement Auguste. Enfin, le jugement est aussi injuste pour César qu'il se comprend s'il concerne le vainqueur de Jugurtha et des Cimbres et le terrible proscripteur.

VI, 1, 2. Comme le faisait déjà remarquer M. Chatelain, Z seul donne au consul Verginius son cognomen Rufus. Interpolation ? A-t-on le droit d'attribuer une telle science à un lecteur du moyen âge ?

VI, 24, 6. Au témoignage de Posidonius, une ville maritime a été ravagée par un tremblement de terre ; Sidon, d'après la presque una-

1. A moins que ce ne soit l'exemplaire qu'il avait sous les yeux.
2. Ex Apollonia reversus !

nimité des manuscrits; Sindon, d'après Z. La lecture Sidon est garantie par d'autres citations du même passage.

Les deux villes du golfe de Corinthe qui furent détruites en 373 par un raz de marée, sont appelées par Z Helice et Buris au livre VI (4 fois), Bura et Helice au livre VII (3 fois). En grec, le nom usuel est Boura. Les autres manuscrits des Questions Naturelles ne connaissent que Buris. Faut-il admettre que Z, de son propre chef, a restitué Bura, et cela seulement au livre VII ?

c) Leçons fautives, mais pouvant servir à la critique du texte :

Sous la réserve exprimée plus haut, quelques passages où Z, avec un texte gâté, met sur la voie d'une correction probable, méritent d'attirer l'attention des critiques.

I, 14, 1 similis effossa in orbem specu. Lire : effossae specu, d'autant plus que Sénèque emploie plus volontiers le datif avec *similis*.

II, 5, 1. Après avoir déclaré que la terre est une partie du monde, Sénèque dit qu'elle est aussi l'un de ses matériaux. Pourquoi ? Parce qu'elle comprend tout l'ensemble des principes grâce auxquels les aliments nécessaires sont distribués aux êtres animés, aux productions du sol, aux étoiles. Pour obtenir ce sens, il suffit de combler la lacune qui se trouve dans tous les manuscrits, materia porro mundi propterea est terra, et de lire ensuite avec Z : quod cum his universis est ex quibus alimenta omnibus animalibus, etc. — II, 26, 7. Encore une phrase gravement endommagée. On suit sans peine le raisonnement de l'auteur : « L'énorme masse aqueuse de la mer n'empêche nullement le feu de jaillir de cet élément. A plus forte raison, l'humidité légère de la nue. Que dis-je ? Il faut de l'humidité pour qu'il y ait des feux célestes. Pas d'éclair par un ciel serein. » C'est aussi le sens que présente le texte de Z, pourvu qu'on y fasse quelques corrections indispensables : *subeuntium vim; includere*, ou tout autre verbe d'un sens analogue, au lieu de *in ea edere ; causa*, au lieu de *causas*. Lire : quod si immensa aquarum vis flammarum ex imo subeuntium <vim> non potuit opprimere, quanto minus *includere* (coercere ?) poterit ignem nubium tenuis umor et roscidus ? adeo res ista non affert ullam moram ut contra *causa* ignium sit, quos non videmus emicare, etc. — II, 33 quemadmodum interpretemur, quemadmodum expiemus. La phrase est fautive, puisque Sénèque vient d'annoncer trois opérations distinctes. Au texte de Z, il suffirait d'ajouter quemadmodum exploremus en tête de l'énumération, pour avoir quelque chose de tout à fait sain. *Expiemus* est en tout cas préférable à *exoremus* (Gercke). — II, 38, 3 La plupart des manuscrits ont : sed ipsa in lege data sunt. *Ipsa*, à savoir *pericula*. M. Gercke accepte ce texte, tout en proposant dans sa note : *in legem*, ce qui ne donne pas un sens beaucoup plus satisfaisant. Z lit : sed et ipsae in lege dati sunt. *Ipsae*, c'est-à-dire *expiationes*. Sénèque a certainement écrit : ipsae in lege *fati* sunt. — II, 41, 1 quod fulmina

novem indicant mitti. La comparaison de ce passage avec ce que dit Pline sur le même sujet, le chiffre de *tres* (manubiae) spécifié immédiatement après et l'impossibilité de se passer de *a Iove* (cf. tres *illi* manubias dant), prouvent qu'il ne faut sacrifier ni *novem* ni *a Iove*, et lire : quod fulmina novem a Iove indicant (ou : dicunt) mitti [1].

III, 25, 7. Au lieu de *et leves*, Z a : adeves. Lire : ac leves. — III, 27,7. Au lieu de *implicitos* trahit moenibus suis populos, Z a *implictos*. On a généralement accepté *implicitos*, bien qu'il ne donne pas un sens satisfaisant. Je propose *impactos*, qui est paléographiquement très voisin d'*implictos*. — *Ib.* Z lit : clarus onustus effunditur. L'absence de *-que* légitime une conjecture qui débarrasserait le texte de *clarus* : cadaveribus onustus. — III, 27, 9 ubi per campestria fluens Rhenus ne spatio quidem *languisset* latissimas velut per angustum aquas *impluit*. Ce dernier mot est né d'une mauvaise lecture d'*impulit* ; pour le parfait, comparer *fecere*, *excessere*, *praecluserat*, etc. C'est aussi un parfait qui se cache dans *languisset* ; lire : languit sed. La fusion fautive des deux mots a été suivie d'une mauvaise assimilation.

IV, pr., 5 consequi ne si is penetrabilis. Lire : ne sis penetrabilis, qui vaut mieux que *ut sis impenetrabilis*, ne fût-ce qu'à cause de la phrase qui suit. — *Ib.* Il est peu probable en soi que Plancus (ou Sénèque) ait employé le verbe *procari*, dont la saveur est archaïque, voire grammaticale. Ce qui est en tout cas certain, c'est que le sens de *procari* correspond mal à la pensée exprimée : on ne voit pas comment une demande *insistante* peut rester cachée. Z a proscaris. Quelque mot grec doit se dissimuler là-dessous. Serait-ce πρόςχαρις? ou un verbe προςχαρίζεσθαι indûment abrégé ? — IV, pr., 10. Ce que nous offrent la plupart des manuscrits est inacceptable : frugalitatem... quae sic a nobis resiluit, ut illos nec habere nec damnare videatur. Pour guérir cette phrase, on a essayé des remèdes les plus divers, mais sans succès. Pourquoi, de guerre lasse, ne prendrait-on pas le texte même de Z, en adoptant, ce qui le modifie à peine, une conjecture de Kroll : frugalitatem... quae sic a nostris morsibus resiluit, ut illos nec havere (Z : habere) nec damnare videatur?

V, 9, 2. Un passage difficile. Z : ob hoc diutius corpuscula emanare solita et efflari terra ex se atque humorem mittit. Peut-être conviendrait-il de lire *re*mittit, ce qui améliorerait et le sens et le rythme. La phrase signifierait alors : « A cause de cela, ces corpuscules qui, en général, émanent et s'exhalent (du sol), la terre les émet plus longtemps et (produit) de l'humidité. » Mais l'ordre des mots est vraiment bizarre.

VI, 2, 5 unguiculi... dolor... conficit. Dans Z, le mot dolor, qui est suspect par lui-même, a été écrit sur grattage. Le supprimer, et tout va bien. — VI, 2, 7. La leçon de presque tous les manuscrits :

---

1. Sans connaître Z, M. Shackle arrive à la même conclusion (*Cl. Q.*, 1915, p. 179).

maiore perire *ratione* iuvet, n'est guère satisfaisante, à moins qu'on ne donne à *ratio*, le sens de taux. Z écrit *racio*. Ne serait-ce pas l'indication qu'il faut lire *pretio*? — VI, 7, 5 illam vero nimis oculis permittit nec ultra illos scit perducere animum, qui non credit, etc. *Perducere* est en tout cas très bon. *Illam* est fautif; accepter *iam* des autres manuscrits. Si *permittit* ne peut être employé absolument et qu'on hésite à en faire dépendre *animum*, comme de *perducere*, lire avec Leo : oculis < se > permittit. Le sens général de la phrase ne saurait faire de doute : « Ne pas croire qu'il y a des mers immenses dans les entrailles de la terre, c'est trop mettre l'esprit dans la dépendance des yeux et ne pas savoir l'emporter par de là leur horizon. »

VII, 9, 3 venti... remittuntur omni violentia necesse est ipsa concitatione in exitum sui *tendat*. On lira : remittuntur. Omnis violentia... tendat. — VII, 10, 1 utique ubi motus. Motus motu contrario vincitur. Un *motus* de trop et une mauvaise ponctuation. Mais *ubi* est à garder: utique ubi motus motu contrario vincitur. Avec ce texte, on fait l'économie de la parenthèse. — VII, 20, 2 M. Gercke a conservé la leçon de la plupart des manuscrits: loco miraculi stetit. Quel sujet donne-t-il à *stetit*? Ignis? aliquid? Est-ce, non pas l'air, mais le *locus miraculi* qui se condense (!) et prend feu? Il est inutile d'insister. On lit dans Z : locum miraculum stetit. Faut-il en tirer: loco miraculum stetit? Ou peut-être : < eodem > loco miraculum stetit ?

d) Leçons douteuses :

J'ose espérer que le lecteur est maintenant convaincu de la valeur, au moins relative, du Genevensis. Mais si Z mérite qu'on tienne compte de ses lectures, il devient nécessaire de les connaître toutes, même quand on doit les qualifier de simplement possibles, même si elles n'apportent pas au texte de Sénèque une sensible amélioration. Je vais en donner une liste, sans avoir la prétention de la faire complète, loin de là. Au reste, j'élimine tous les cas où les variantes de Z ont été déjà signalées comme telles dans l'édition Gercke. Entre parenthèses, s'il y a quelque intérêt à le faire, j'indique le texte reçu.

I, pr., 2 denique *tantum* inter duas interest, quantum... — I, pr., 8 ac magna parte (et magna ex parte). Cf. ensuite : *ea*. — *Ib.* ea *quae* extat (ea qua...). — I, pr., 10 equitem *modo extrema cogentem*, modo ulteriora. — I, pr., 12 alitur crescit velut (crescit ac velut). — *Ib. non* secure spectans occasus. Avec *non*, *secure* a le sens de *lente* et s'oppose à *curiosus*, qui suit un peu plus loin. — I, 2, 3 seu *potius* coronae sunt. — I, 2, 4 imprimi *possunt* (solent). — I, 3, 3 quam ut *perluceant* (transluceant) ; cf. I, 5, 8 ; I, 6, 6. — I, 3, 6 si *modo* determinatus est. — *Ib.* totidem*que* solis facies habent. — I, 3, 9 quomodo, *inquit*, tu mihi... (inquis) ; cf. I, 7, 1. Z a aussi *inquit*, au lieu d'*inquis*, II, 25. — I, 3, 10 sic contraxit ut... contenderint (contenderent). — I,

4, 3 reddat (reddit). — I, 5, 3 cum velis *speculi vim* inesse (speculum). — I, 5, 10 qui *speculi* ratione (speculari). — *Ib.* cum *in vicinum* ventum est (ex vicino); si l'on tient à *ex vicino*, il faut remplacer *ventum est* par quelque chose comme *visitur*. — I, 6, 1 vinci enim *nubes* non potuerunt. — I, 6, 5 sidera *ipsa* ampliora... videntur. — I, 6, 6 vertitur (vertatur). — I, 8, 3 nihil ad rem pertinet supra infra*ne* sit (infrave). — I, 8, 4 in nube, quomodo in speculo, *imaginem* volunt reddi (lumen). — I, 10 color multiplex *et* caeruleo fulvoque varius (multiplex ex caer...). — I, 13, 1 bina fieri parhelia *et plura* eadem ratione... — *Ib.* quot nubes *fuerunt* aptae (fuerint). — *Ib.* una imago *a vero* est (vera) ; toutes les images sont réelles, mais toutes ne viennent pas de l'objet réel. — I, 14, 1 dolio*que* similis (Δ : dolio qui). — I, 14, 6 quale sit quod incenditur (quale sit id quod...) ; *id* n'est pas plus nécessaire devant *quod* qu'immédiatement après devant *quo*. — I, 16, 5 in *illo* habitu *et* pingi (in ipso habitu pingi).

II, 1, 4 quod magis *tibi* mirum videbitur. — II, 6, 4 cum *vehementius* concitatus (vehementer). — II, 8 magnas cum populis *suis* urbes. — II, 11, 1 exagitatur exagitat (exagitat et exagitatur); l'asyndète, comme dans le couple de verbes qui précède ; un meilleur rythme ; un chiasme. — II, 11, 2 ad illius *flexus* hiemes aestatesque vertuntur (flexum). — II, 24, 3 ubi est aliquid quod illum feriat... id non natura sed servitus *eius sit*. Ce n'est évidemment pas excellent, mais le texte conjectural adopté par M. Gercke l'est bien moins encore : sed servitus iussit ! — II, 26, 2 ut saepe alia pars *eiusdem* ligni ardet alia sudat. — II, 27, 2 ideo*que* eiusmodi tonitrua... — II, 32, 5 quia *ista* nondum in artem redacta snnt (Δ : quia quaedam nondum, qui est certainement à rejeter ; il en est de même de la leçon de Φ : quia nondum). — II, 44, 2. Z a omis les mots *quaedam effligi* (?) *ac distringi* (?) ; il a peut-être raison, car, sans parler de la très grande incertitude du texte à cet endroit, il est peu probable que Sénèque ait tenu à faire une énumération complète, beaucoup plus qu'il a voulu insister sur la clémence. — II, 45, 2 est enim cuius consilio huic mundo providetur, ut *in offensis* exeat (inoffensus). — II, 50, 2 aut quae minui *possint* (possunt). — II, 50, 3 aut partem habent boni partem mali aut mala in bonum *vel* bona in malum vertunt (les autres manuscrits ont un troisième *aut* ; M. Gercke supprime la conjonction, ce qui impute à Sénèque une excessive recherche de la concinnité). — II, 53, 2 contra naturam *suam* acto (un feu qui descend au lieu de monter se meut contrairement à *sa* nature). — II, 57, 4 quidam *aliquando* subsidere, ubi... — II, 58, 2 et ignis in superiora nititur, in inferiora deprimitur (*et* in inferiora, etc.).

III, pr., 6 superaverit (superiecerit). — III, 1, 1. Z omet: sive, ut ait Ovidius, fons...undis, et n'a que les deux autres exemples ; remarquons que le vers d'Ovide illustre mal la thèse *qua ratione fiant terrestres aquae*. — III, 16, 4 suspensis hinc et *illinc* montibus (inde). — III, 20, 2 hae graves spiritus *odoremque* pestiferum, gravitatemque aut calorem aut nimium rigorem. La variante *odorem* a été signalée

par Gercke qui, malgré *pestiferum*, préfère *colorem*. Z supprime *hae levitatem*, deux mots qui font une bizarre figure dans une énumération des *vitia aquarum*. Mais peut-être ne faut-il pas être trop exigeant avec un auteur qui, coup sur coup, écrit *gravem* et *gravitatem* en deux sens différents. — III, 22 *haec* quoque *aqua* disposita cum toto est. Quae sit haec quaeris? En lisant *haec* et en rétablissant *aqua*, on n'a plus à corriger *disposita*, ni *sit*. — III, 25, 2 est *aeque* noxia aqua in Thessalia (autem. Skutsch et Gercke: item. Peut-on hésiter entre *aeque* et *item* ?). — *Ib. ne* arbusta quidem ulla alit, herbas necat (nec arbusta q. u. alit et herbas necat). — III, 25, 8 et herbas *alit* (nutrit). — III, 25, 9 *quia* non est corporis solidi (quae). — III, 25, 11 sive infusa *seu* pota sit (sive). Skutsch préférait *seu* qui donne un meilleur rythme. — III, 26, 5 agere sub *mari* cursum (mare). Ici aussi, le sentiment de Skutsch était d'accord avec le témoignage de Z. — III, 27, 1 *admonet* me locus (sed monet). — III, 27, 2 (h)ora *disturbat* (dissolvit). Immédiatement avant, corpus... solvitur. — III, 27, 8 flumina vero suapte natura vasta et *sine* tempestatibus rapida. — III, 27, 14. La citation d'Ovide, tronquée dans tous les autres manuscrits, est donnée au complet par Z. Comme Sénèque qualifie le passage de magnifique, il est possible qu'il n'ait pas voulu le mutiler. — *Ib.* magnifice is, non curaverit (magnifice haec, si non curaverit); avec *si*, on eût attendu *curavisset*. — III, 28, 5 plana eius *exiguo* inferiora sunt. — III, 28, 5 plana eius *exiguo* inferiora sunt. — III, 28, 7 cum deo visum *est* ordiri. — *Ib.* ex his ortus, ex his interitus est; l'anaphore plaide en faveur de l'asyndète. — *Ib.* sic in nos mare *immittitur* desuper (mittitur). — III, 29, 4 non terrae motu [1], sed terrae quoque *concussione* (motu). Sans doute, immédiatement avant, on a : non incursu... sed incursu. Mais chap. 30, 4, on lit aussi : amnes amnibus, paludibus stagna.

IV, pr., 2 nec est mirum paucis istud contingere: imperio si nobis ac molesti sumus; modo amore... Il faut lire *imperiosi*, comme le montre *ac* devant *molesti*. C'est justement ce que demandait Érasme. « Nous nous incommodons nous-mêmes par nos exigences [2]. » — IV, pr., 13 quicquid dixit audire. Faut-il lire *dixerit* avec Φ? *dixeris*, avec Gronov? *dixerim*, avec M. Gercke? *dixit*, avec Z? Écartons tout de suite *dixerim*, qui n'a aucune chance d'être la bonne leçon. Si *paria facere* signifiait « payer de la même monnaie », *dixeris* serait acceptable. Il veut dire : équilibrer le doit et l'avoir d'un compte [3]. L'hésitation n'est pas possible; la troisième personne est nécessaire : « veut qu'on dise de lui ce qu'il a dit lui-même ». Entre *dixit* et *dixerit*, la différence est minime. Après *vult*, l'indicatif semble plus naturel. —

---

1. Z a écrit par inadvertance : motus.
2. Superiorum (Gercke) n'est recommandé ni par le sens, ni par le texte des manuscrits. M. Gercke voudrait supprimer *si* devant modo; sur ce point, il est d'accord avec Z.
3. Cf. *De Ira*, III, 25, 2; *Epist.* 101, 7. Comme Horace, *Epist.*, II, 2, 99 sqq., Sénèque tourne en ridicule les pactes d'adulation réciproque.

IV, pr., 15 propositum meum potuerunt *concutere* (evertere), — IV, pr., 21 belli *praemium* (pretium). — *Ib.* (fortunam) Caesaris *fastigavit* (fatigavit). Si *cepit* signifie « a pu contenir », *fastigavit* se comprend mieux que si les trois verbes qui préparent *cepit*, veulent tous dire « battre en brèche ». — IV, 2, 1 quantum sufficere *siccitate annua posset* (siccitati annuae... possit). Posset, cf. traheret, inundaret, etc.; siccitate annua: dans la saison de la sécheresse. — IV, 2, 2 prout ille *largus* influit aut parcior (magnus). — IV, 2, 4 ab hac Nilus magnus magis quam violentus Aethiopiam harenasque... praelabitur (egressus Aethiopiam harenas... praelabitur). S'il est vrai que Sénèque a confondu Meroë et Philae, la leçon de Z est bonne. En outre, elle conserve *-que*, qu'il faut supprimer avec le texte reçu. — IV, 2, 18 *nulli* materiae *superne* adornatae manet (nullum materiae superadornatae manet). — IV, 2, 20 per idem tempus... si nives... (perinde ad tempus... ut nives). — IV, 2, 27 deinde *falsum est* calorem hieme sub terris esse maiorem. At quare... Si l'on accepte ce texte, qui est tout à fait plausible, il faut continuer ainsi: At quare specus et putei tepent? Quia... — IV, 4, 3 *acutum* frigus (altum). — IV, 5, 4 itaque pluvia futura erat, grando fit (itaque cum pluvia...). La construction paratactique n'a rien que de conforme aux habitudes de Sénèque. — IV, 6, 1 omnes nostrorum *etiam* ineptias. Sans *etiam*, la phrase sonne étrangement dans la bouche d'un stoïcien. — IV, 13, 5 unde *hoc* perventum sit (ad hoc). Comparer II, 11, 2; V, 1, 1. — IV, 13, 8 propere *excedere* finibus suis (cedere).

V, 1, 4 contrario (e contrario). Comparer VI, 13, 4; *epist.* 94, 2. — V, 2 pauca... *corpora* (corpuscula). — *Ib.* impleverunt (impleverint). — V, 5, 1 deinde solvi *impetum* (impetu). Pourquoi pas? — V, 10, 1 si ventus semper *fieret* a sole (ferretur). — V, 12, 5 ipsa arietatio *magnorumque* inter se corporum *attritus* (Gercke et d'autres : vagorum... attritu). — V, 13, 1 *incucurrerunt* in aliquod saxum *aut* latus ripae (incurrerunt... ad latus). — V, 13, 2 *efficit* verticem (facit). Cf. §§ 1 et 3. — V, 13, 3 diutius volu(p)tatur (volutatus). — V, 13, 4 effecere (efficere). — V, 14, 2 non illud *quoque* aeque dabis... — V, 14, 3 necesse et illud quoque aera onerari (necesse est illud et aera...). — V, 15, 1 demissos *complures* (quam plurimos). — *Ib. ne* compressos quidem (nec); l'asyndète, comme dans : non sine honore visos. — V, 18, 4 ex republica fuerit (reipublicae profuerit).

VI, 2, 5 *aut* ne aestus (et). — VI, 4, 1 supprimat (comprimat): intervallum comprimat; amnes exprimat; ignes supprimat. — VI, 5, 2 postea eadem *ista* limata sunt (illa). Comparer VII, 31, 1. — VI, 7, 4 impetum dedit et quam, donec *decresceret*, verberabit (decrescat). Il faut *verberavit* et, par conséquent, *decresceret*. — VI, 10, 1 *si* aut umor (quas). — VI, 12, 3 nunquam flante terra concussa est (flante vento). — *Ib.* quod si *recepimus* et constat (recipimus). — VI, 14, 2 febris alias partes... *pellit* (impellit). — VI, 15 retro *redire* permisit (abire); un pléonasme familier aux prosateurs comme aux poètes. — VI, 16, 1 alimento *suo* (sui). — VI, 22, 2 omne tectum *cavae* vallis

(cavatae). — VI, 24, 4 *quemadmodum* cum frigore (ceu). — VI, 26, 3 alio tempore ait hoc *illi* accidisse. — VI, 26, 4 sic *mobilis* et huic iam familiaris malo Nicopolis (nobilis). Si *nobilis* fait allusion à la célébrité de Nicopolis, pourquoi celle-ci plutôt que Paphos ou Tyr? S'il faut comprendre « nobilis hoc malo », l'inconcinnité de la phrase semble excessive, même pour Sénèque. Mais *mobilis* ne passe-t-il pas les bornes de ce que se permet une prose relativement sobre? — VI, 30, 3 hac inundatione (per hanc inundationem). — VI, 32, 5 nec hominum *vel* deorum nec rerum timore (nec). — VI, 32, 8 Helice Burisque totae mare accipiunt, ego... (Helicen Burinque totas mare accipit...). L'opposition est plus marquée si les deux villes sont les sujets du verbe. Historiquement, les deux versions se valent, puisque, au dire de Callisthène, les deux villes s'étaient effondrées dans la mer ou (vel!) avaient été envahies par les eaux. Voir ce que dit à ce sujet Sénèque, VI, 23, 4. — VI, 32, 12 mors tributum officiumque mortalium, *mors* malorum, etc. Répétant *mors*, Z supprime *-que* après *malorum*.

VII, 1, 3 quod a solstitio ad minuendos dies vertitur, quod ab aequinoctio statim inclinat et dat noctibus spatium. Cette partie de la période demeure incertaine. Telle qu'on la lit, après correction, dans l'édition Gercke, elle est lourde et mal équilibrée. On préférerait la rédaction de Z, s'il n'était pas difficile d'imputer à Sénèque une manière aussi peu scientifique de s'exprimer. — *Ib.* lunam numquam *nec* implet nisi adversam sibi, nec... — VII, 2, 1 num cometae condicionis *eiusdem* sint cuius superiora. — VII, 2, 3 *nos* ipsos oriri et occidere. Omission de *sed*. — VII, 4, 2 in lunae viciniam *venit* (transit). — VII, 5, 2 pervolant (praetervolant). — VII, 5, 3 Charmander[1] *certe* in eo libro (quoque). — VII, 6, 3 hi *e* terra (de). — VII, 17, 2 qui post *excessum* divi Iulii. Les autres manuscrits ont omis le complément de *post*. — VII, 25, 1 ita harum *quoque* observatus est cursus. — VII, 25, 3 *quare* luna deficiat, quare... (cur). — VII, 26, 2 alia ei quod ex *illo* fluit[2] lumini (ipso). Ipso est peu probable immédiatement après: ipsi alia est forma. — VII, 27, 3 et hoc tamen sidus et illud eiusdem naturae est, cum illud exiguo tempore ascendat, *hoc* diu proferatur (illud). — VII, 30, 6 non semel *tradidit* (tradit). — VII, 32, 4 hoc minores *discerent* (addiscerent).

XIII

Comme le prouve l'apparat de M. Gercke, il y a, au sujet de l'ordre des mots, de très fréquentes divergences entre les manuscrits de Sénèque. L'éditeur allemand a souvent noté les parti-

1. Z écrit Carmander.
2. Z écrit fleuit.

cularités que Z présente à cet égard. Il est loin, naturellement, de les avoir toutes mentionnées.

L'ordre des mots nous intéresse pour deux raisons. D'abord, il est, comme on sait, un important élément de style. En outre, il ne résulte pas ordinairement d'une interpolation. En effet, les copistes ne semblent pas avoir connu l'existence d'un rythme propre à la prose ; à plus forte raison, les règles de ce rythme.

Il faudrait ici, en bonne méthode, se poser une question préalable : la prose de Sénèque est-elle rythmique : Se plie-t-elle, en particulier, aux habitudes traditionnelles de la clausule? On peut en douter. Sénèque, voulant réagir contre le cicéronianisme, a une prédilection marquée pour les phrases courtes et abruptes, ces *minutissimae sententiae* que lui reproche Quintilien. Il ne se fait, d'ailleurs, aucun scrupule de finir un membre de phrase par une cadence dactylique : solis imago (I, 7, 3), ni de terminer ses périodes par trois ou même quatre spondées. Mais justement parce qu'il ne se croit pas obligé d'employer certaines chutes ou d'éviter des accumulations de longues et de brèves, il n'est que plus intéressant de constater que, d'instinct ou par la tendance naturelle de la langue, ses phrases n'ont en général rien qui puisse choquer gravement des oreilles délicates. En tout cas, si l'on veut que la question du rythme soit tranchée pour Sénèque en pleine connaissance de cause, il convient de tenir attentivement compte des variantes des manuscrits. Au reste, ce n'est pas seulement l'oreille qui est intéressée par l'ordre des mots. Le sens et la logique ont aussi des droits à faire valoir. Je crois que Z les y aidera plus d'une fois.

Ici, comme à propos du texte même, nous pourrons observer que les divergences de Z sont quelquefois regrettables, beaucoup plus souvent plausibles et même tout à fait satisfaisantes.

Voici, pour commencer, quelques exemples d'un moins bon ordre des mots :

I, 1, 15 si aer aptus ad exprimendos ignes fuit ; — I, 3, 4 si arcus tantum duos haberet colores ; — I, 8, 7 quas ferire ex adverso possit ; — I, 15, 4 amplitudinem matutini solis ; — II, 22, 1 cum duo inter se ligna diutius fricta sunt ; — II, 49, 1 magno incommodo luendum sit ; — III, pr., 9 extruit alia summittit alia ; — V, 8, 1 et iam non se capit, etc.

Au contraire, l'ordre paraît meilleur dans les exemples qui suivent : au point de vue du sens et du style :

I, 5, 5 unaquaque particula suam faciem exprimente ; — II, 27, 2

in concavis earum partibus ; — IV, pr., 7 non invidebo vobis, inquit, hac arte ; — IV, 13, 4 quemadmodum caperet etiam aqua luxuriam ; —V, 15, 4 ventosque inanes per caecum experirentur ; —V, 17, 1 quosdam enim terrarum inclinatio ; — V, 18, 12 aliquod malum suum possit ; — VI, 1, 2 Nonis Februariis Regulo et Verginio Rufo consulibus hic fuit motus qui. —*Ib.* Campaniam numquam huius mali securam ; —VI, 1, 8 hoc mortis genus ; — VI, 6, 3 ut, quod totum vehitur, non totum agitetur ; — VI, 9, 2 in ignem (lire : igne) quidem causam esse ; — VI, 13, 5 Virgilius noster ; — VII, 7, 1 vento cresceret ; — VII, 17, 1 non unum cometen ; — VII, 25, 1 si quis me hoc loco interrogaverit ; — VII, 32, 3 deinde cum diu sub persona trita frons est ; etc.

au point de vue du rythme :

I, 3, 3 causam esse in umore ; — II, 14, 1 aeris partes trahere ad se ignem ; — II, 21, 3 in terras usque perductam ; — II, 22, 2 quantis procellae ruant viribus ; — II, 26, 9 ignem attritu suo reddant ; — III, pr., 18 rerum inspicere naturam ; — III, 8 si detractos terra non sentit ; — III, 27, 7 passim plana populatur ; — III, 29, 7 inter se maria componet ; — III, 29, 9 unus humanum genus dies condet ; — IV, 4, 1 infracto cadat grando ; — IV, 11, 2 manifesta omnium est humilitas ; — V, 1, 1 et 3 aer in unam fluens partem ; — V, 15, 3 in quos nullum perveniret noctium dierumque discrimen ; — V, 17, 3 hunc circulum horizonta Graeci vocant ; — V, 18, 8 nimis dura nobis dedit corpora ; —VI, 8, 3 ad ulteriora penetrassent ; —VI, 23, 4 in priore iam parte dictum est ; —VI, 25, 4 audisse de motu ; —VII, 2, 2 conversio mundi et velocitas solvit ; — VII, 3, 2 maior cura caeli fuit ; — VII, 6, 1 nostra aetate visi sunt ; — VII, 11, 3 eadem ratione fiant necesse est ; — VII, 14, 4 aut omnes stellas moveri dicat aut nullam ; —VII, 29, 2 segnior cursus illis sit ; — *Ib.* se recepit ; — VII, 29, 3 quibus est veri scientia ; — VII, 30, 3 neque enim omnia homini deus fecit.

XIV

Il y a de l'ivraie et du bon grain dans le nombre considérable de variantes que présente le manuscrit de Genève. Mais n'y eût-il qu'une faible proportion de cas où Z doit être entendu et suivi, cela suffirait pour qu'il devînt nécessaire de refaire l'édition de M. Gercke. Quand il s'agit d'un texte aussi difficile à constituer que celui des Questions Naturelles, il ne faut négliger aucun secours.

Sénèque doit déjà beaucoup à M. Gercke. C'est une raison de plus pour que le professeur de Greifswald remette son œuvre sur le chantier. Qu'il se dise que personne n'est plus engagé envers un débiteur que son créancier. En vue de la nouvelle

édition qu'il prépare sans doute, je lui soumets encore quelques observations. Les unes ont pour but de réhabiliter les lectures de Z, quand elles ont été délibérément rejetées par M. Gercke. Les autres, qui ont un rapport moins direct avec le Genevensis, m'ont été pourtant suggérées par l'étude attentive que j'en ai faite.

I, pr., 5 *nosmet ipsi* (Z) doit sans doute être préféré à *nosmet ipsos*.

I, pr., 9, la conjecture *Ister cum* a l'inconvénient d'introduire deux fois l'Ister dans cette phrase[1]. Je propose : Ultra Istrum Dacos nostrum arceat imperium, Haemo Thraces includat.

I, 1, 5 je garderais le texte tel que le donnent les manuscrits. Eius, c'est-à-dire *aeris*; *aer* peut donc fort bien être sous-entendu avec *cessit*. Ce qui fait difficulté, c'est plutôt *in alteram partem*.

I, 7, 3. Il est assez difficile de se représenter la forme de la baguette de verre dont parle Sénèque. Comment peut-elle avoir eu à la fois des cannelures, plusieurs angles et l'apparence d'une massue noueuse? Toujours est-il qu'elle était *enormiter facta*. Si elle eût été régulièrement façonnée, dit Sénèque, elle aurait eu des faces dont chacune aurait reflété une image du soleil. Il faut donc garder *habuisset* et remplacer *inspectores*[2] par quelque chose comme *laterum inflexuras* (ou : *inflexiones*).

I, 17, 4. On lit en général : tempus est discendi et fortia audendi. Z a *dicendi* au lieu de *discendi*. Il s'agit de jeunes gens. On attendrait *agendi*, ou quelque autre verbe de sens analogue.

II, 6, 1. L'omission de *est* (Φ et Z) fait de la phrase un tout mieux lié : aer continuus terrae et sic appositus, ut... , pars totius est mundi.

II, 13, 4. Hinc, pour *de caelo*, est bien étrange. Un peu plus bas, l'auteur dira : non enim illinc ignis cadit, etc. Mieux vaut garder la leçon de Φ et de Z : hic, scil. ignis.

II, 25 et 26, 1. Tout sera en ordre, si on lit : « Quomodo ergo possunt gignere ignem, quem non magis verisimile est ex nube quam ex aqua nasci ? » — « Ex nube nascitur. Primum... » Il est naturel que Sénèque reprenne pour l'affirmer la thèse que vient de nier son interlocuteur supposé.

III, pr., 4. M. Gercke signale la leçon de Z : aspexit. Ne mérite-t-elle pas d'être adoptée ?

III, 16, 5 mures *quibus* deest lumen *quia* supervacuum est (*quia* deest lumen *quod*). Le texte de Z, qui combine des leçons de manu-

---

1. Une ligne plus loin, il est vrai, le même fleuve intervient encore, mais sous le nom de Danuvius. Le même fleuve, car dès le temps de Salluste, on savait que Danuvius et Ister ne faisaient qu'un. Le passage de Sénèque confirme l'attribution du mot Ister au Danube inférieur et du mot Danuvius au Danube supérieur et moyen.

2. Z interpole : in se colores.

scrits Φ, est préférable, pourvu qu'on reconnaisse à *lumen* le sens de « faculté de voir ».

III, 18, 3. Z : nescio de re magna tibi *ipse* credere oportet me credas, etc., ce qui est très peu satisfant, aussi peu, d'ailleurs, que ce qu'offrent les autres manuscrits. Ce que l'on voudrait, c'est évidemment ceci : « La chose est trop importante, pour que je puisse me fier à toi ; je dois m'en rapporter au poisson lui-même ». Je propose, non sans quelque hésitation [1] : nescio de re magna tibi credere : ipsi oportet me credere, huc afferatur, etc.

III, 27, 7. Victime de ses préventions contre Z, M. Gercke rejette *resolutis*, une leçon que recommandent le sens et le voisinage dé *devolutus*.

III, 27, 12. A quoi sert le renvoi à la grammaire de Kühner? Il est incontestable que Sénèque a pu dire *nec dolor quidem*. Ce qui est douteux, c'est qu'il l'ait dit ici, plutôt que *ne dolor quidem*.

IV, pr., 17. M. Gercke connaît, mais rejette, la leçon de Z : inter misericordiae exempla haberentur occisi. Que peut-il lui reprocher, sinon de se trouver dans le seul Genevensis ?

IV, 2, 12. Lire avec Z : ramos in aliud atque aliud litus exporrigit.

IV, 13, 10. *Raptim in condimento suo mersatos* (Z) est beaucoup plus probable que *raptim indumento suo mersatos*. Il s'agit de bolets.

V, 4, 2. L'addition *raro emittit* manque de vraisemblance. Pour conserver *cum* et donner un complément à *concoquit*, lire : cum < quod edit > semper concoquit. Mais, puisque *cum* manque ou est déplacé dans deux bons manuscrits, il serait plus simple de le supprimer : bene nobiscum agitur, quod semper concoquit [2].

V, 18, 6. A cause de *in mutuum exitium*, *componit*, leçon de A et de Z, est préférable à *compellit*.

VI, 1, 2 villae vero prorutae, passim sine iniuria tremuere. Ce style est vraiment trop abrupt, même pour Sénèque. Un mot manque, dans le premier membre, qui soit en opposition avec *passim* du second. Peut-être : villae vero < multifariam > prorutae [3].

VI, 1, 11. Lire, avec Z : securus consistis. L'auteur ne dit-il pas ensuite : unde scis, etc. ?

VI, 1, 13. Lire et ponctuer : anno priore Achaiam et Macedoniam, quaecumque est ista vis mali, quae incurrit nunc Campaniam, laesit [4].

---

1. La répétition de *credere* manque assurément d'élégance. — La fin de ce même paragraphe est tout aussi gâtée que le commencement ; et plus difficile à guérir, témoin les nombreuses conjectures que M. Gercke a mentionnées dans son apparat. Peut-être : *tantum* ad sollertiam luxuriae *superbientis* accedit, tantoque, etc.

2. Cf. *De Prov.*, 3, 12 male cum illo actum est quod gelatus est, etc.

3. Sénèque emploie cet adverbe II, 28, 2.

4. Avec la ponctuation de M. Gercke, on ne sait que faire de *quae incurrit*. Malheureusement, je n'ai pas trouvé dans Sénèque un autre exemple d'*incurrere* construit comme invadere. Quand incurrere veut dire « se jeter contre », il est naturel qu'il se construise avec *in*. Exemple VI, 7, 4, etc.



VI, 2, 3, sq. La pensée de Sénèque est exprimée de la manière saccadée qu'il affectionne. Elle est cependant suffisamment claire : « Tout met en péril notre existence. Pour nous faire périr, il n'est pas besoin que le monde soit bouleversé. Ne dirait-on pas que la seule chose que nous ayons à craindre, ce soit un cataclysme universel ! Il a une bien haute idée de lui-même celui qui s'imagine qu'il faut, pour le tuer, la foudre ou un tremblement de terre. S'il prend conscience de sa faiblesse, un rhume lui fera peur. Croit-il donc que la nature nous a donné un corps inattaquable et que nous ne pouvons mourir que par l'ébranlement d'une partie du monde ? » Les phrases *sine dubio... crevimus* sont ironiques. Se garder de les mettre entre guillemets. Lire : id unum periculi est.

VI, 8, 2. Z et la plupart des manuscrits : qui *prius* fluxerat. M. Gercke adopte la leçon de témoins fort peu sûrs: q. prior fl. Je ne crois pas que *ex priore cursu* soit un appui suffisant ; je propose : *superius*.

VI, 8, 4. Une lacune a défiguré le début de la phrase. Je crois qu'il faut lire : < post multos dies, sicut illi > quidem aiebant, pervenimus...

VI, 9, 1. Lire : quidam et *quidem* non < ignobiles > iudicant... L'omission de l'adjectif a entraîné le changement de *quidem* en *quidam*.

VI, 9, 2. Ceciderunt, et non ceciderint. Cf. labant ; corruerunt.

VI, 12, 3. Le raisonnement est assez simple : « En général, il y a absence de vent pendant les jours qui précèdent un tremblement de terre ; nous en avons fait l'expérience en Campanie. Cependant, il peut aussi arriver qu'il y ait eu du vent. Si les tremblements de terre sont causés par des vents qui soufflent à l'intérieur de la terre, deux vents ont donc soufflé en même temps. Il n'est pas sans exemple que deux vents soufflent à la fois à la surface de la terre. Il peut donc fort bien se faire aussi qu'il y ait eu un vent souterrain en même temps qu'un vent au-dessus du sol. » Point de guillemets et point de < cum >, mais une forte ponctuation après raro : admodum raro. Duo simul, etc. En outre, lire, avec B et Z : alter *infernum*. Cf. § 2 in inferna sede.

VI, 13, 3. Congregatus ? Mieux vaudrait conglobatus. Cf. VI, 14, 4. Au reste, tout le passage est obscur, peut-être par la faute de Sénèque lui-même.

VI, 16, 2. Après avoir parlé des corps célestes, l'auteur peut avoir dit que le soleil accomplissait sa course *tam prope a nobis*.

VI, 16, 3. *Excurrerent* est peu clair. Peut-être *occurrerent*. Occurrare a le sens de répondre, par exemple dans Quintilien, *Inst. Or.*, I, 5, 36.

VI, 22, 3. Z aussi a *nec tantum pondere suo*. *Tantum* vaut certainement mieux que *tamen*. Sénèque vient de dire *plus ponderis* ; il ajoutera tout à l'heure *saxa vasti ponderis*. Pouvait-il d'ailleurs contester que le poids du rocher contribue à sa chute ?

VI, 22, 4. Z: quicquid ab illo repercussit, un texte manifestement fautif. Les corrections de M. Gercke ne sont guère satisfaisantes. *Stabile* est à peine tolérable et *aegre* ne l'est pas du tout. On voudrait quelque chose comme : quicquid mobilis rei percussit non...

VI, 25, 3. Z ajoute son témoignage à ceux des manuscrits qui lisent *per haec*. Puisque le pronom se rapporte à deux exemples tout à fait distincts, le pluriel est préférable.

VI, 28, 3. Z aussi a *in noxam*. Peut-être juge-t-on cette leçon trop « facile ».

VI, 32, 7. Il faut revenir à la leçon adoptée par Haase : quod timemus, grave est. Potius.... « Il n'y a qu'une chose qui soit fâcheuse, c'est que nous ayons peur. »

VI, 32, 10. Perituri, conjecture de M. Gercke, prépare mal la suite : « Il n'importe pas que j'arrive à ces années dont la mort me prive, parce que je n'en profiterai pas ; de toute façon, le présent seul nous appartient. » C'est *perituros*, la leçon de Φ, ou *perdituri*, qui rendraient cette idée, et *perdituri* mieux que *perituros*.

VII, 14, 3 *habentis*, signalé, mais non utilisé, par M. Gercke, est bien meilleur que *habens*.

VII, 16, 1. Z a aussi *ducetur*, et cette leçon mérite d'être adoptée.

VII, 24, 1. Le rythme et la syntaxe s'accordent en faveur de *secesserint*.

VII, 25, 3. La leçon de B et de Z s'impose : hodie*que*.

VII, 27, 6 magnitudinem operis sui <ex>colere (?).

VII, 30, 5. Ponctuer, avec Z : Quam multa animalia hoc primum cognovimus saeculo, quam multa negotia. Ne hoc quidem. Multa venientis aevi...

XV

Conclusion

Tout en ayant ses plus proches parents dans la famille Φ, Z a une valeur indépendante et son témoignage mérite d'être écouté.

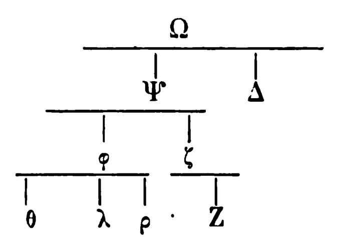
Il présente de graves fautes et de nombreuses interpolations. S'il est responsable des fautes, il est probable que les interpolations doivent être imputées à un manuscrit ζ, dont il dérive directement.

Défalcation faite des fautes et des interpolations, il reste un grand nombre de leçons qui représentent une bonne tradition du texte.

On doit admettre pour Φ et pour Z un original commun que nous appellerons Ψ. Ψ avait déjà la faute *et devexo*, III, 3, que

Z a essayé de corriger. Il avait aussi mis les livres dans l'ordre que Φ et Z ont conservé. Il est probable qu'il offrait également les leçons qui sont représentées à la fois dans Δ et dans Z, et qui, par conséquent, sont celles d'un Ω dont dérivent Φ, Δ et Z.

Le stemma proposé par M. Gercke, page xxiv de son édition, doit donc être modifié et prendre la forme suivante :



Paul Oltramare.

INSCRIPTIONS DE DIDYMES

DIDYMES AU Ier SIÈCLE AVANT JÉSUS-CHRIST

Abordant une nouvelle série d'études sur Didymes, annoncée dans mon dernier article de la *Revue*[1], je dois présenter d'abord quelques observations sur le groupe des listes de stéphanéphores nos 125-127, qui se rapportent au premier siècle avant et au premier siècle après J.-Chr. Il me faut en effet introduire une correction certaine dans le tableau chronologique dressé par M. Rehm : j'ai à montrer que deux noms qui se suivent correspondent à une seule et même année, en un mot à resserrer deux années du tableau en une. C'est par là que je commencerai.

1. — *Liste 125, l. 38-42.*

Mes premières recherches portent sur les quatre noms suivants, auxquels je joins les dates établies par M. Rehm (R.).

Πάνθος Ἀντιγόνου τοῦ Μηνοδώρου	62/61 (R.).
Διονύσιος Μενάνδρου	
κατὰ πόησιν δὲ Μενίσκου	61/60 (R.).
Ἀμφίθεμις Εὐκράτους	60/59 (R.).
Σῖμος Ἐπικράτους	59/58 (R.).

L'éditeur ajoute qu'à la l. 41, après Εὐκράτους, on distingue jusqu'au bord de la stèle des restes de lettres effacées, « etwa τοῦ παρα ». S'il faut lire τοῦ Παρα..., les noms commençant par cette préposition sont très rares à Milet.

Trois de ces noms de stéphanéphores se retrouvent dans l'inscription suivante que j'ai copiée en 1895 à Didymes.

Inédit (Inv. 1895, n° 88). Fragment de stèle de marbre blanc, encastré dans le mur du magazzi d'Ἀναστάσιος Ἀλογάκης, au-dessus de la porte à droite. Haut. max. : 0.60. — Larg. max. : 0.24. — L'épaisseur ne peut être mesurée. La stèle, brisée à droite, est complète dans le haut, semble-t-il, dans le bas et à gauche. Elle est très usée et,

1. *Rev. Phil.*, 1920, p. 267. — Je rappelle que depuis 1914 nous ne sommes pour ainsi dire plus au courant des publications allemandes. Nous ne recevons à Paris qu'un très petit nombre de périodiques allemands et nous attendons toujours la suite des grands recueils d'inscriptions.

comme elle n'est pas encastrée dans le sens de la hauteur, l'inscription est de lecture très difficile. Les lettres sont plus grandes dans les neuf premières lignes (0.02), plus petites dans la suite (de 0.017 à 0.015). — Copie sommaire et deux estampages.

Ὑδροφόρ[ος εὐσεβὴς
δὶς Κλε[. ., μητρὸς
Ἐρωτίδο[ς, πατρὸς
Παυσανί[ου τοῦ Σω-
σαμένο[υ· ἐπροφή-
τευον Ἀρι[στόκρι-
τος καὶ Λυσ[ίμαχος,
ἐστεφανη[φόρουν Δι-
ονύσ[ι]ος [κ]α[ὶ Ἀμφίθε-
μις καὶ Σῖμο[ς ἐπὶ
τὴν δισσὴν ὑ[δροφό-
ρον· π . . . .
τὴν εὐγενε
τρι ἐστησ
η πατρὸς
οὗ τ' ὀλόν, ὃ με[νεαίνει
Ἄρτεμις, ὅς ἀ[γρία
βίου τέρμα διδ[οῖ.

Je ne distingue pas trace de lettres au-dessus de la l. 1 où l'on attendrait Ἀρτέμιδος Πυθείης qui remplirait exactement une ligne. Cf. la dédicace de l'année 38/37 av. J.-Chr., copiée à Didymes en 1850 et heureusement retrouvée dans un livre oublié d'Ussing par E. Preuner, *Hermes*, 1920, p. 174 suiv. : [Ἀρ]τέμιδος Πυθείης ὑδρο[φόρος Λῆνὶς Φωντίδου τοῦ Ἀμ[φι]θ]έμιδος.. Cf. aussi la dédicace de l'année 7 av. J.-Chr., découverte au Delphinion et publiée par Rehm, *Milet*, III, p. 409 : Ἀρτέμιδος Πυθείης ὑδροφ[ό]|ρος ἐπὶ μῆνας δεκαὲξ Νάνν[ι]|ον Ἰάσονος... — L. 1. Après ὑδροφόρ[ος, j'ai préféré εὐσεβής à Ἀρτέμιδος qui serait un peu long et qui est d'ordinaire accompagné de l'épithète Πυθείης. — L. 2. Il ne reste de l'epsilon que l'angle droit supérieur et je ne distingue rien de la lettre qui suit. — L. 9. Après le dernier sigma de Διονύσιος vient une barre droite qui n'est peut-être pas la haste d'un kappa. On peut lire à la rigueur Ἀμ[φίθε. — L. 13 fin. Je ne restitue pas εὐγένε[ιαν, ne reconnaissant pas un iota dans les traces de lettre qui suivent le dernier epsilon, peut-être un sigma. L'éloge de la noblesse de la famille est de mise dans les inscriptions de cette série et peut-être faut-il restituer aux l. 13-14 : [μη]|τρί. — Les l. 15-18 sont consacrées au père de l'hydrophore et rappellent qu'il périt de mort violente à la chasse.

L'inscription se classe dans la série, largement représentée à Didymes, des inscriptions commémoratives, destinées à rappeler l'exercice d'une fonction ou d'une dignité. L'hydrophore d'Artémis Pythienne s'y vantait le plus souvent de sa générosité et de la noblesse de sa famille. C'étaient les thèmes ordinaires. Parfois il y est fait mention d'un événement d'intérêt plus général, d'ordre politique, plus ou moins récent. Au IIe siècle av. J.-Chr., Chryso, fille d'Automénès, cite parmi ses aïeux Hippomachos, fils d'Athénaios ὃς κατήγ[α]γεν τ[ή]ν τ[ε ἐλ]ευθερίαν καὶ δημοκρατίαν παρ[ὰ β]ασ[ιλέως Αντι]όχου το[ῦ] θεοῦ[1]. Lénis, fille de Phontidès, a rempli ses fonctions en l'année 38/37 et l'inscription ajoute : ἐπὶ ταύ[της ὁ δ[ῆ]μος τὰ[ς] πατρίους ἀρχὰς καὶ νόμους [ἐ]κομίσατο[2]. La fille d'Erotis n'a pas de pareils titres de noblesse ; elle n'a pas été non plus contemporaine d'un événement aussi considérable. Son principal mérite, qu'elle fait valoir dès le début de l'inscription, se borne à la durée de ses fonctions : elle a été hydrophore deux fois (l. 2 ὑδροφόρος δίς et l. 11 ἐπὶ τὴν δισσὴν ὑδροφόρον), deux fois de suite, nous l'allons voir. Pareil dévouement n'était pas un titre négligeable. Quelques années avant notre hydrophore, le prophète Φιλόδημος Παμφίλου resta également deux ans en charge (67/66 et 66/65 (R.), et même la première année il fut en même temps stéphanéphore[3]. Nous avons déjà cité l'exemple d'une hydrophore qui, à la fin du Ier siècle av. J.-Chr., est restée seize mois en fonctions.

Voici comment est daté dans l'inscription le double sacerdoce de la fille d'Erotis et de Pausanias : [ἐπροφή]τευον Ἀρι[στόκρι]τος καὶ Λυσ[ίμαχος], ἐστεφανη[φόρουν Δι]ονύσ[ι]ος [κ]α[ὶ Ἀμφίθε]μις καὶ Σῖμο[ς ἐπὶ] τὴν δισσὴν ὑ[δροφό]ρον. Même ordre et même imparfait, mais au singulier, dans l'inscription de Lénis.

Les prophètes. — Les prophètes sont nommés les premiers, suivant l'ordre adopté dans ces inscriptions. Ils sont au nombre de deux : Ἀρι[στόκρι]τος et Λυσ[ίμαχος]. Le premier ne se retrouve pas sous ce nom dans la liste des stéphanéphores n° 125, tandis qu'on y voit, en l'année 71/70 (R.), un Λυσίμαχος Ἀριστέου que nous avons le droit d'identifier avec le second de nos prophètes. Pour Aristocritos, nous allons le retrouver dans la liste 125, mais sous un autre nom.

J'ai publié en 1897 dans la *Rev. Phil.* (p. 40) l'inscription sui-

1. *Milet et le Didymeion*, p. 73. — Dittenberger, *Or. gr. inscr. sel.*, n° 226.
2. *Hermes*, 1920, p. 177, l. 6-8.
3. *Rev. Phil.*, 1896, p. 100 et 1898, p. 38. A la l. 4 corriger στεφανηφόρος en στεφαναφόρος. Cf. *Milet*, III, Liste 125, l. 31.



vante (Inv. 1896, n° 90), découverte à Didymes en avant du temple :

Προφήτ[ης[1]
Ἀ]νδρόνικος
Ἀ]νδρονίκου
δ]ήμου Λερίων,
εὐσεβὴς καὶ
φιλάγαθος.
Vac.
Μενεκλῆς
Ἱεροκλέους
δήμου Πλατέων,
σ]τεφανηφο-
ρούντων
Πάνθου καὶ
Διονυσίου.

Ces deux textes sont séparés par un espace blanc, un creux — peut-être le graveur a-t-il effacé quelques lettres — ; mais ils ont été gravés en même temps, ils forment un tout auquel je rattache les deux noms de stéphanéphores, sans qu'il soit nécessaire de restituer à la l. 1 προφῆτ[αι au lieu de προφήτ[ης. M. Rehm n'est pas de mon avis et rapporte au seul Μενεκλῆς les deux stéphanéphores Πάνθος et Διονύσιος. C'est l'une de ces « doubles dates » dont il a dressé une liste qui doit être soigneusement revisée[1]. J'admets plus simplement qu'Andronicos fut prophète en l'année de Πάνθος (62/61 (R.) et Ménéclès en l'année de Διονύσιος (61/60 (R.). Μενεκλῆς Ἱεροκλέους avait été stéphanéphore en 70/69 (R. L. 125, l. 27). Pour Ἀνδρόνικος nous ne retrouvons pas son nom dans la liste 125, mais seulement celui de son frère Φιλοποίμην Ἀνδρονίκου, stéphanéphore en 74/73 (R.).

Mais nous disposons maintenant de deux noms, sinon de deux personnes, pour le seul prophète de l'année de Dionysios : Μενεκλῆς Ἱεροκλέους et Ἀριστόκριτος. Il reste que ces deux noms aient été portés par un seul et même Milésien : Μενεκλῆς Ἱεροκλέους [ὁ χρηματίζων] Ἀριστόκριτος. Nous avons, dans les listes 126 et 127, deux exemples de double nom : Ἀπολλώνιος Ἀπολλωνίου ὁ χρηματίζων Στρατόνικος (année 39/38) et Ἑκατόμνως Μενίππου ὁ καλούμενος Μένιππος (année 16/17).

Notre prophète était également nommé dans une troisième

1. *Milet*, III, p. 238.

inscription, dans un fragment d'une liste de prophètes qui provient — non de Didymes, car on ne s'expliquerait pas que la même liste eût été gravée deux fois dans le sanctuaire même — mais de la côte voisine, de Kara Kouya, où s'élevait probablement l'ancienne Teichioussa, l'un des ports de Didymes[1]. Elle est malheureusement brisée à la partie supérieure et nous n'en avons que la fin, très bien restituée par M. Rehm :

[. . . . . στεφανη-]
[φ]ο[ρούν]των Διονυσ[ίου τοῦ Μενάν-]
[δ]ρου καὶ 'Αμφιθέμιος το[ῦ Εὐκράτους].

Je propose de restituer au début : [Προφήτης Μενεκλῆς Ἱεροκλέους ὁ χρηματίζων 'Αριστόκριτος] et j'ai maintenant à prouver qu'il ne resta qu'une année en charge, parce que les noms des deux stéphanéphores ne correspondent qu'à une seule année.

Les stéphanéphores. — Trois stéphanéphores qui se suivent sur la liste 125 correspondent aux deux années pendant lesquelles la fille d'Érotis fut hydrophore d'Artémis : Διονύσιος, 'Αμφίθεμις et Σῖμος. Sans l'inscription de Kara-Kouya, il nous serait impossible de dire quels sont les deux noms qui dans ce groupe doivent être rapportés à la même année, quel est de ces trois personnages celui qui a dû être remplacé, vraisemblablement parce qu'il était mort dans l'exercice de ses fonctions. L'inscription de Kara-Kouya nous apprend que c'est Διονύσιος et que Διονύσιος et 'Αμφίθεμις ne comptent que pour une année. Nous effacerons donc encore, de la liste dressée par M. Rehm, cette « double date ». Reconnaissons en même temps la négligence, très excusable, du lapicide qui a gravé la liste de prophètes citée plus haut (Inv. 1896, n° 90). Pour être tout à fait exact, il eût dû inscrire un troisième nom de stéphanéphore : 'Αμφιθέμιος, après Διονυσίου, puisque Dionysios n'avait pas achevé son année. Il s'est contenté du nom de Διονύσιος que lui fournissait la liste officielle des stéphanéphores à la suite de celui de Πάνθος.

De ces trois stéphanéphores, Dionysios est mort dans l'exer-

1. *Journ. of hellenic Studies*, 1896, p. 224, n° 17. Cf. *Milet*, III, p. 238, où la date de 1897 doit être corrigée en 1896 et la p. 221 en p. 224. Il ne faut pas dire, comme le fait W. R. Paton (JHS, p. 121, note 15) que toutes les inscriptions découvertes à Kara-Kouya et sur la côte didyméenne ont été apportées de Didymes. Beaucoup proviennent soit des dèmes, où l'on tenait à conserver le souvenir des fonctionnaires qui avaient fait honneur à leur petite patrie, soit de sépultures de famille. L'inscription, mentionnée plus haut, de Φιλόδημος Παμφίλου, provient, d'après le carnet de Rayet, de Tourko-Limionas, « près d'un moulin à huile taillé dans le rocher ». Voy. la carte de P. Wilski, *Milet*, I, 1906.

cice de ses fonctions. Le second deviendra prophète, mais beaucoup plus tard, à un intervalle sans précédent, en 25/24 av. J.-Chr. [1]. Le troisième, Simos, ne m'est pas encore connu comme prophète. Sur la famille d'Ἐπικράτης voy. ci-dessous, p. 52.

De la correction à introduire dans la liste 125. — Puisqu'il est désormais établi que les deux stéphanéphorats de Dionysios et d'Amphithémis ne comptent que pour une année, il faut nécessairement corriger le tableau chronologique dressé par M. Rehm. La correction peut être faite dans deux directions différentes, selon qu'on la fera porter sur le groupe antérieur à l'année de Dionysios-Amphithémis ou sur le groupe postérieur. De ces deux groupes, dont le premier renferme le nom de Mithridate, le second ceux d'Auguste et de Gaïus César, quel est celui qui se prête le mieux à une correction ? Nous ne pouvons en effet hésiter qu'entre deux partis : ou, maintenant Σῖμος Ἐπικράτους à l'année 59/58, nous abaisserons d'un an tous les stéphanéphorats antérieurs ; ou, faisant remonter Σῖμος à l'année 60/59, nous avancerons d'un an tous les stéphanéphorats postérieurs.

Voici les raisons qui m'inclinent vers le premier parti. J'ai déjà noté que deux noms historiques dominaient en quelque sorte et éclairaient de haut toute cette série des listes du Delphinion : Mithridate et Gaïus César [2]. Or, à mon avis, il est possible d'abaisser d'un an le stéphanéphorat de Mithridate et de le reporter à l'année 85/84, tandis que rien ne nous autorise à avancer d'un an le stéphanéphorat de Gaïus César et à le placer en 1 av./1 ap. J.-Chr. L'idée de rendre honneur à Gaïus César n'a pu venir aux Milésiens qu'après l'arrivée du fils adoptif d'Auguste en Asie. Pour Mithridate, au contraire, les Milésiens ont tardé autant qu'ils l'ont pu à se déclarer ouvertement en sa faveur. Le stéphanéphorat du roi Mithridate se placerait ainsi entre la bataille d'Orchomène (automne de 86) et la paix de Dardanos (août 85). Je maintiens du même coup à l'année 17/16 le premier stéphanéphorat d'Auguste, reconnaissant le bien fondé des arguments que M. Rehm a fait valoir à l'appui de cette date [3].

En résumé, j'incline à faire porter la correction sur le premier groupe et je proposerais l'année 88/87 pour le début de la liste 125 :

Ἀπόλλων Διός	88/87 (H.)
Ἀρτεμίδωρος Ἀθηναγόρου	87/86 (H.)

1. Voy. *Rev. Phil.*, 1902, p. 133 B, l. 5-7. Je reviendrai prochainement sur cette inscription et sur cette famille.
2. *Rev. Phil.*, 1919, p. 178 et suiv.
3. *Milet*, III, p. 251.



Ἀπόλλων Διός	86/85 (H.)
Βασιλεὺς Μιθραδάτης	85/84 (H.)
. . . .	
Διονύσιος-Ἀμφίθεμις	60/59 (H.)
Σῖμος Ἐπικράτους	59/58 (R. et H.).

Les deux stéphanéphorats d'Apollon qui précèdent l'année de Mithridate, les deux qui la suivent en 83/82 et 81/80 disent suffisamment le trouble de cette période de l'histoire de Milet.

2. — *Dédicace de l'année 54/53.*

M. Wiegand a publié en 1911 dans le VIIe Rapport, p. 50 et 51, l'inscription suivante, découverte le 7 avril 1910 en avant de la façade principale du Didymeion. Des textes inédits nous permettent de compléter et de corriger sa copie. La voici :

Ἐ]πὶ στεφανηφόρ[ου. . . . .
τοῦ Δοκίμου, προ[φητεύοντος
Σωπόλιος τοῦ Μο[. . . . . χρήσ-
της καὶ ὑδροφόρος [. . . . . Σω-
πόλιος καὶ ὁ ὑποχρήσ[της Φιλο-
ποίμην Ἀνδρονίκου καὶ ο[ἱ γραμμα-
τεῖς καὶ οἱ νεωκόροι καὶ οἱ κ[ατοι-
κοῦντες ἐν τῶι ἱερῶι καὶ οἱ νεο-
κόροι ἐστεφάνωσαν καὶ ἐτε[ίμη-
σαν εἰκόνι γραπτῆι ἐπιχρύσωι [Ἰ-?
σαῖον Διογνήτου ταμιεύσαντ[α
εὐσεβῶς καὶ ἄρξαντα ἴσως καὶ [δι-
καίως ἐφ' οὗ καὶ ἀπεστάλη
τῶι θεῶι δωρεὰ ὑπὸ βασιλέως
Πτολεμαίου θεοῦ νέου Διονύσου
ὀδόντες ἐλεφάντων λδ' ἄγο-
ντες σταθμὸν τάλαντα κδ'
μνᾶς κ', πρεσβευσάντων...
. . . .

L. 1-2. — M. Rehm a reconnu (*Milet*, III, p. 274) qu'on pouvait hésiter entre deux stéphanéphores qui se suivent sur la liste 125, aux l. 46-47 :

Ἀντιφῶν Δοκίμου τοῦ Ἀντιφῶντος	55/54
Μολπαγόρας Δοκίμου τοῦ Ἀντιφῶντος	54/53.

Ces deux Milésiens sont deux frères et leur père avait été stéphanéphore en 68/67 (H.), d'après la liste 125, l. 28. Deux frères s'étaient également succédé quelques années plus tôt :

Σῖμος Ἐπικράτους	59/58
Ἀπολλώνιος Ἐπικράτους	58/57.

La famille d'Ἐπικράτης n'était pas moins considérée que celle de Δόκιμος. Ἐπικράτης Ἀπολλωνίου, le père des deux stéphanéphores, avait été stéphanéphore lui-même en 82/81 (H.), d'après la liste 125, l. 9. Deux de ses petits-fils deviendront, l'un, Ἐπικράτης Ἀπολλωνίου, stéphanéphore en 40/39 (L. 126, l. 20) et prophète en 20/19 (Inscription inédite, Inv. 1895, n° 23) ; l'autre, Ἐπικράτης Σίμου, stéphanéphore en 34/33 (L. 126, l. 32).

L'hésitation entre les deux fils de Δόκιμος est levée par l'inscription suivante qui provient des fouilles françaises de Didymes.

Inédit (Inv. 1896, n° 134). Bloc en ἀμυγδαλόπετρα, encastré dans une banquette en maçonnerie, en avant du café d'Ἀθηνᾶ Χαριλάου. A peu près complet dans le haut et à droite. Haut. : 0.50. Larg. : 0.73. Ép. : 0.41. L'inscription, très usée et effacée, était gravée sur deux bandes dont la première est mal aplanie et rugueuse, la seconde est plus lisse. Copie sommaire, complétée sur l'estampage. Je ne publie que le texte gravé sur la face principale, réservant l'inscription de la tranche droite qui est postérieure de plus de trente ans.

[Μουσαῖος Διογνήτου ἐταμίευεν προφητεύοντος]
[Σωπόλιος το]ῦ Μό[σ]χου, στεφανηφοροῦν-
[τος δ]ὲ Μολπαγόρου τοῦ Δο[κίμ]ου,
[ὑπο]ταμ[ι]ε[ύοντος Σ[ωσαν. . . . [τοῦ]
[Διο]νυσίου · [ἦρξέν τ]ε εὐσεβ[ῶς μὲν πρὸς]
[τοὺς θεού]ς, φιλοδό[ξως δὲ πρὸς τοὺς]
[ἀνθρώπους · ἐφ' οὗ . . . .]
2 lignes illisibles.
. . . . ς [Ἀρ]τ[ε]μιδώρου ἐ[ταμί-]
[ευεν κ]α[ὶ παρή]δρευεν τὴν δευτέραν
[ἑξ]άμηνον προφητεύοντος Μ[η]νο[δώ-]
[ρου] τοῦ Εὐκράτους, στεφαν[ηφο-]
[ροῦ]ντος δὲ Μ[ενί]σκου τοῦ [Σωσα-]
[μενοῦ · ἦρξέν τε δικαί]ως κ[αὶ . . .
2 lignes illisibles.

Il va de soi que je ne puis garantir la coupure des lignes, mais la ligne 3 est la seule dont la restitution soit incertaine. Les trois premières

lettres conservées ταμ entraînent le participe [ὑπο]ταμ[ιεύοντος] qui se case sans difficulté avant le nom propre. Celui-ci commence par Σωσα. La lettre qui suit est vraisemblablement un nu : Σωσα[μενοῦ] est donc exclu. Le personnage m'est d'ailleurs inconnu ; peut-être est-il le fils du stéphanéphore de 60/59 (H.). — L. 9. La liste nomme ensuite le trésorier du *second* semestre de l'année suivante (année de Μενίσκος Σωσαμενοῦ 53/52, L. 126, l. 2). Ce trésorier est peut-être un frère du stéphanéphore de 64/63 (H.). Cf. L. 125, l. 34. Pour le prophète Μηνόδωρος Εὐκράτους voy. plus bas.

Nous aidant des l. 1 et 2 de notre n° 134, nous restituerons en toute certitude, dans la dédicace Wiegand, les noms du stéphanéphore et du prophète.

Le nom du χρήστης καὶ ὑδροφόρος nous est également fourni par une inscription inédite provenant des fouilles françaises (Inv. 1896, n° 65).

Fragment de corniche en marbre blanc, brisé en trois morceaux. Découvert en juillet 1896 en avant du temple. Haut. complète : 0.205. Larg. max. : 0.423. Ép. : 0.285. — Copie. Estampage.

[Μη]νό[δω]ρος Εὐκ[ράτους]
Σώπολις Μόσ[χου]]
Μόσχος Σωπ[όλιος]
Sur la bande inf. : Μένιππος Λέο[ντος].

Lectures et restitutions sont certaines. Dans les trois dernières lignes un blanc de la largeur d'une ou deux lettres sépare le patronymique du nom.

Les trois premiers Milésiens nommés dans cette dédicace et qui se sont associés pour une offrande commune sont connus. Μηνόδωρος Εὐκράτους a été stéphanéphore en 63/62 (H. L. 125, l. 36) et prophète en 53/52 (Inv. 1896, n° 134, l. 11-14 et L. 126, l. 2). Σώπολις Μόσχου a été prophète en 54/53 (Dédicace Wiegand, l. 2-3 et Inv. 1896, n° 134, l. 1). Son nom manque à la liste des stéphanéphores n° 125. S'il a été stéphanéphore, il l'a donc été au plus tôt en 89/88, soit trente-quatre ans auparavant ; ce serait le second exemple d'un écart aussi considérable entre les deux charges, mais il est possible aussi qu'il ait fait toute sa carrière à l'ombre du temple de Didymes. Son fils Μόσχος Σωπόλιος (Dédicace Wiegand, l. 4-6 et Inv. 1896, n° 65, l. 3) remplit les fonctions de χρήστης καὶ ὑδροφόρος en l'année même où son père était prophète.

Le nom du quatrième personnage est gravé sur la bande inférieure de la corniche, à une certaine distance des trois premiers.

Il ne m'est pas connu et la lecture certaine exclut tout rapprochement avec l'ancien stéphanéphore de l'année 57/56 : Μένιππος Κλέωνος, qui ne serait pas déplacé en pareille compagnie (*Milet*, III, L. 125, l. 44 et n° 59, l. 6). On peut supposer que c'est le nom du sculpteur à qui s'étaient adressés Ménodoros, Sopolis et Moschos pour leur offrande commune[1]. Une autre dédicace découverte au même endroit que celle-ci et qui sera publiée plus loin justifiera peut-être cette hypothèse.

L'ordre où se succèdent les trois premiers noms me donne à penser que la dédicace date de l'année où fut prophète Μηνόδωρος Εὐκράτους qui est en tête, c'est-à-dire de 53/52.

L'ὑποχρήστης nommé à la l. 5 de la dédicace Wiegand, Φιλοποίμην Ἀνδρονίκου, est l'ancien stéphanéphore de l'année 73/72 (H. L. 125, l. 22). Son frère, Ἀνδρόνικος Ἀνδρονίκου avait été prophète en 61/60 (H.) : voy. plus haut Inv. 1896, n° 90, p. 48. A ma connaissance, l'ὑποχρήστης ne s'est rencontré, en dehors de ce texte et du CIG 2883, que dans deux inscriptions provenant des fouilles françaises, de plus basse époque toutes deux et très mutilées.

L'énumération des l. 6-9 est intéressante. On y trouve cités les principaux éléments de la population du bourg qui s'était formé avant la guerre des pirates, puis dispersé, enfin reformé à Didymes, dans le péribole même du temple et aux environs. Strabon dit très exactement de Didymes (XIV, 634) : κώμης γοῦν κατοικίαν ὁ τοῦ σηκοῦ περίβολος δέδεκται καὶ ἄλσος ἐντός τε καὶ ἐκτὸς πολυτελές. La dédicace Wiegand est le plus ancien peut-être de tous les textes épigraphiques qui nous permettent de commenter ce passage du géographe. J'ai réuni tous ceux qui me sont connus et je les publierai quelque jour, mais je puis déjà m'autoriser de ce minuscule recueil pour proposer une correction à une lecture de Wiegand. Aux l. 8-9, M. Wiegand lit : καὶ οἱ νεο|κόροι. Mais les néocores figurent déjà à la l. 7 sous la forme νεωκόροι et l'on attend un groupe nouveau qui manque rarement à la fin de ces énumérations : οἱ πρόσχωροι, ceux qui habitent la χώρα contiguë au sanctuaire. Qu'il y ait faute de lecture ou de gravure, restituons sans hésiter ce dernier mot.

Aux l. 10-11, je restituerais plutôt [Μου]σαῖον Διογνήτου que [Ἰ]σαῖον, proposé d'ailleurs avec hésitation par M. Wiegand.

---

1. Les noms de Μένιππος et de Λέων sont très fréquents en Asie Mineure. Je signalerai seulement, sans vouloir faire le moindre rapprochement entre les deux personnes, un Μένιππος Λέοντος prêtre à Panamara (*Bull. de Corr. hellén.*, 1888, p. 250, n° 23) et nommé dans une dédicace de Lagina (BCH., 1920, p. 94-95, n° 31).



Ἰσαῖος manque au *Register* dressé par M. Rehm et le nom de Μουσαῖος a peut-être été porté par un trésorier dans la première partie du premier siècle av. J.-Chr. (*Rev. Phil.*, 1919, p. 225, l. 5-6). C'est donc le nom de Μουσαῖος Διογνήτου que nous avons également restitué dans l'inscription inédite publiée plus haut (Inv. 1896, n° 134, p. 52) et nous avons admis que Μουσαῖος était resté toute l'année en charge. La dédicace Wiegand, qui est gravée en son honneur, dit simplement qu'il a été trésorier (ταμιεύσαντα) sans mentionner premier ni second semestre. Dans une dédicace de l'année 41/40 (*Rev. Phil.*, 1902, p. 32), où les mêmes honneurs sont rendus au trésorier Εὐκλῆς Εὐάνδρου par les mêmes fonctionnaires et les mêmes groupes d'habitants, il est rappelé qu'Euclès n'était resté en charge que pendant le premier semestre. Il n'est rien dit de pareil de Mousaios.

L. 11-fin. — Le moment n'est pas venu de chercher les motifs des honneurs décernés au trésorier. J'ai dit précédemment l'importance de ses fonctions à Didymes [1] et j'y reviendrai dans un article sur la Κώμη didyméenne ; notons en passant qu'il est déjà assisté d'un ὑποταμίας. C'est en l'année où Μουσαῖος était trésorier, Σώπολις Μόσχου prophète et Μολπαγόρας Δοκίμου stéphanéphore, c'est-à-dire en 54/53 av. J.-Chr. que le roi d'Égypte Πτολεμαῖος Θεὸς νέος Διόνυσος, c'est-à-dire Ptolémée XIII, fit don au dieu de Didymes de trente-quatre défenses d'éléphant, pesant 24 talents et 20 mines.

L'inscription prenait fin sur les noms des ambassadeurs qui avaient sollicité et obtenu ce présent magnifique, mais le mot πρεσβευσάντων est le dernier conservé et les noms manquent. Je crois qu'il est permis d'en restituer au moins un. Si l'on a tenu à inscrire les noms des ambassadeurs, c'est apparemment pour leur faire honneur du succès de leur mission et aussi parce que les fonctionnaires de Didymes, où cette stèle était exposée, n'y avaient pas été étrangers. Le premier ambassadeur fut sans doute le prophète et nous restituerons : πρεσβευσάντων | [Σωπόλιος τοῦ Μόσχου]. Quand moins de dix ans plus tard, Ptolémée XIV suivit l'exemple de son père et fit même présent à Didymes, ce fut un prophète ou un futur prophète, Ἀντίγονος Σωπόλιδος, qui se chargea de l'ambassade à Alexandrie ainsi que nous l'apprend une inscription du Musée Britannique, qui provient également de Didymes [2] :

1. *Rev. Phil.*, 1902, p. 135 et suiv.
2. Sur cette inscription, voy. *Milet et le Didymeion*, p. 253 ; Dittenberger, *Or. gr. inscr. sel.*, n° 193 ; Bechtel, SGDI, n° 5500 ; E. Preuner, dans l'*Hermes*, 1920, p. 178-179.



[πρεσβεύσας] δὲ καὶ εἰς Ἀλεξάνδρηαν τὴν πρὸς
[Αἰγύπτωι πρ]ὸς βασιλέα Πτολεμαῖον βασιλέως
[Πτολεμαίου] θεοῦ νέου Διονύσου καὶ καταγαγὼν
[αὐτὸς εἰς τὸ] μέγα θύρωμα ἐλέφαντος τάλαν-
[τα εἴκοσι τεσ]σερα μνᾶς εἴκοσι.

Αὐτός à la l. 10 est une excellente restitution de Preuner, qui justifie celle que je propose pour la fin de la dédicace Wiegand.

Nous restituerons donc ainsi qu'il suit l'ensemble de la dédicace de l'année 54/53 :

[Ἐ]πὶ στεφανηφόρ[ου Μολπαγόρου
[τοῦ Δοκίμου, προ[φητεύοντος δὲ
Σωπόλιος τοῦ Μό[σχου, ὁ χρήσ-
της καὶ ὑδροφόρος [Μόσχος Σω-
πόλιος καὶ ὁ ὑποχρήσ[της Φιλο-
ποίμην Ἀνδρονίκου καὶ ο[ἱ γραμμα-
τεῖς καὶ οἱ νεωκόροι καὶ οἱ κ[ατοι-
κοῦντες ἐν τῶι ἱερῶι καὶ οἱ [πρ]ό[σ-
[χω]ροι ἐστεφάνωσαν καὶ ἐτε[ίμη-
σαν εἰκόνι γραπτῆι ἐπιχρύσωι [Μου-
σαῖον Διογνήτου ταμιεύσαντ[α
εὐσεβῶς καὶ ἄρξαντα ἴσως καὶ [δι-
καίως ἐφ' οὗ καὶ ἀπεστάλη
τῶι θεῶι δωρεὰ ὑπὸ βασιλέως
Πτολεμαίου θεοῦ νέου Διονύσου
ὀδόντες ἐλεφάντων λδ' ἄγο-
ντες σταθμὸν τάλαντα κδ'
μνᾶς κ', πρεσβευσάντων
[Σωπόλιος τοῦ Μόσχου]
. . . .

3. — *Didymes au lendemain de la guerre des pirates.*

Si nous faisons la somme des renseignements contenus dans les inscriptions que je viens d'étudier, nous voyons qu'elles se répartissent sur les années 66/65 à 53/52, c'est-à-dire aux environs de la guerre des pirates. Ainsi se trouve justifié le titre que je donne à cette dernière partie de mon article. Qu'on n'aille pas en conclure que la guerre des pirates a fait époque dans l'histoire de Didymes. Elle a certes troublé l'existence du grand sanctuaire, mais ce ne fut qu'un incident pénible dont il ne faut pas exagérer les conséquences. Je ne la prends que comme point de repère et aussi pour avoir l'occasion de citer le nom d'un personnage qui a étendu à Didymes son autorité et ses bienfaits :

Pompée. Le fait le plus marquant de l'histoire de Didymes et de Milet, dans toute la première partie du Ier siècle av. J.-Chr., c'est la reconnaissance de Mithridate par la grande cité, c'est le stéphanéphorat du roi Mithridate en 85/84. Nous savons depuis les fouilles de Newton, par une inscription de Didymes, que les conséquences politiques de cette défection furent lourdes pour Milet, et des textes plus récemment publiés nous ont appris exactement combien de temps elles se firent sentir [1], mais il n'y aura profit à les réunir et à les étudier qu'après que M. Wiegand aura communiqué la copie complète de l'inscription Inv. n° 45, qu'il a découverte en 1907 à Didymes et qui date de l'année 62. Je citerai plus loin ce qu'on en connaît. En attendant, restons aux environs de la guerre des pirates.

Plutarque (*Vie de Pompée*, 24) rapporte que les pirates avaient pillé le temple de Didymes. Le Didymeion — les manuscrits de Plutarque disent τὸ Διδυμαῖον et c'était selon toute vraisemblance l'orthographe de l'auteur — est nommé après le temple d'Apollon Clarios, avant le temple de Héra à Samos. J'ai toujours cru que les pirates avaient fait maigre butin à Didymes et je n'ai jamais admis avec Buresch qu'ils eussent détruit le temple [2]. Les fouilles et les ruines mêmes m'ont amplement donné raison sur ce point. Didymes n'en dut pas moins mener une existence difficile et nous en avons la preuve. Le recrutement des hauts dignitaires de Didymes, prophètes et hydrophores, se fait malaisément. Φιλόδημος Παμφίλου est prophète deux années de suite, en 66/65 et 65/64, et la première année même il est en même temps stéphanéphore. Cumul sans précédent, dont il lui est fait gloire dans son épitaphe métrique, mais l'enflure de ces vers complaisants ne doit pas nous faire illusion. Si, après la mort du titulaire, l'honneur de la double couronne ceinte par Philodémos pouvait être rappelé avec emphase, il n'en reste pas moins certain qu'au temps où Apollon, se portant garant de la sagesse du personnage, lui confiait cette double charge, le recrutement des hauts fonctionnaires de Milet et de Didymes était plutôt laborieux. Peut-être le prophète Εὐκράτης resta-t-il également deux années en charge sous les stéphanéphores Ménodoros et Basileidès (63/62 et 62/61 [3]); en tout cas, quelques années plus tard, la fille

1. Voy. E. Preuner, *Hermes*, 1920, p. 176 et suiv.

2. Voy. K. Buresch, *Klaros. Untersuchungen zum Orakelwesen des späteren Altertums*, 1889, p. 36. Cf. *Milet et le Didymeion*, p. 256. Pour Claros, voy. les observations de Ch. Picard dans le *Bull. de Corr. hellén.*, 1905, p. 48, note 2.

3. De l'inscription Inv. n° 45, qui compte au moins 37 lignes, M. Rehm (*Milet*, III, p. 238) a cité les l. 34-37 : προφήτου Εὐκράτους ἐπὶ στεφανηφορούντων Μηνοδώρου καὶ Βασιλείδου. Nous apprendrons peut-être que cet Εὐκράτης est l'ancien stéphanéphore de l'année 74/73.



d'Érotis resta certainement deux années de suite hydrophore (60/59 et 59/58).

Que les Milésiens aient fait effort pour maintenir le foyer de Didymes, la chose n'est pas douteuse. J'ai montré précédemment comment, dans la première partie du IIe siècle surtout, le lien s'était resserré entre Milet et son grand sanctuaire et quel rôle de plus en plus important l'oracle didyméen avait joué dans la vie politique de la cité [1]. Consultations publiques plus fréquentes pour assurer à Milet l'εὐμένεια du dieu ou des dieux, sacrifices officiels pour témoigner ouvertement de l'εὐσέβεια du peuple, ce sont pratiques et termes qui frappent toux ceux qui étudient le recueil des inscriptions du Delphinion. M. v. Wilamowitz n'a pas manqué de les noter, mais il se prend à regretter l'emploi trop complaisant de ce mot εὐσέβεια qu'il se refuse avec raison à traduire par le sentiment religieux [2]. C'est la piété, la dévotion si l'on veut, mais une dévotion toute politique que Milet s'efforce de tourner à son bien. L'oracle et le sanctuaire de Didymes sont pour elle un moyen d'action qu'elle n'a pas le droit de négliger au Ier siècle surtout. En fait, ils lui vaudront le premier adoucissement au rude châtiment que Rome lui avait infligé après la défection de 85/84. Nous apprenons, en effet, par cette inscription découverte en 1907 et dont nous ne connaissons que des bribes, qu'en l'année 62 Milet recouvra le droit de célébrer la πανήγυρις et l'ἀγών des Didymeia ; elle en avait été dépouillée, comme de ses πάτριοι ἀρχαί, de ses νόμοι et de son ἐκκλησία, au lendemain de sa défection. Et quel est le motif de cette première restitution ? L'inscription Inv. n° 45 nous le fait connaître : διὰ τὴν εὐσέβειαν [3]. C'est donc à Didymes, vrai foyer de l'εὐσέβεια, que Milet devait cette première réparation. Nous lirons peut-être dans le texte complet de l'inscription que le négociateur fut le plus haut personnage de Didymes, le prophète Eucratès. Plus tard, ce seront encore des prophètes ou des candidats à la prophétie, pieux et neutres citoyens, qui obtiendront les restitutions d'ordre politique. La politique d'εὐσέβεια portait ses fruits. Admettons enfin avec M. Rehm que ce premier succès était dû au vainqueur des pirates, à Pompée [4].

Nous ignorons en quelles années furent célébrés, pour la première fois après la restauration, le concours annuel des Didymeia et la panégyrie quinquennale. Les routes étant redevenues

1. *Rev. Phil.*, 1920, p. 273.
2. *Götting. gel. Anzeigen*. 1914, p. 95.
3. Ces mots sont cités par M. Rehm (*Milet*, III, p. 274).
4. Rehm, *ibid.*

sûres entre Milet et Didymes [1], il est probable que la cité usa le plus tôt qu'elle le put du droit recouvré. Didymes se ranima. Le culte d'Apollon s'y réorganise ; le personnel du temple se complète, s'enrichit peut-être et jamais inscription didyméenne ne nous a fourni plus belle liste de desservants que la dédicace de l'année 54/53 : prophète, χρήστης καὶ ὑδροφόρος, ὑποχρήστης, γραμματεῖς, νεωκόροι. J'ai nommé plus haut les titulaires de ces fonctions ; j'ai rappelé comment le prophète Σώπολις Μόσχου, qui fit peut-être toute sa carrière à Didymes, était assisté de son fils en qualité de χρήστης καὶ ὑδροφόρος, et comment le service plus modeste de l'ὑποχρήστης était assuré par un ancien stéphanéphore, sans doute candidat à la prophétie. Toutes ces fonctions religieuses reprenaient leur éclat et leur attrait.

Nous avons d'autres preuves de la renaissance de Didymes. J'ai publié plus haut une dédicace faite en commun par trois Milésiens : deux prophètes et un ancien χρήστης, et j'ai proposé de l'attribuer à l'année 53/52. Au même endroit, en même temps a été découvert dans les fouilles françaises un fragment de corniche analogue (Inv. 1896, n° 66).

Fragment de corniche en marbre blanc. Découvert en juillet 1896 en avant du temple. Haut. complète : 0.12. Larg. max. : 0.20. Ép. : 0.16. — Copie. Estampage.

A. Sur le plus grand côté conservé. Complet à gauche.

Μ̣ι̣λ̣[ησίων
τὸν [ἀγωνοθέτην τῶν
Διδυμ[είων.

Sur la bande inférieure.

Μηνόδ . . . .

B. Sur le côté gauche. Complet à droite et en haut.

[Ὁ δῆμος ὁ Μιλη]σίων
[N. Φιλά *vel* Λεά]γρου ?

A. L. 1. Il ne reste des trois lettres que l'amorce inférieure. — B. L. 2. Il ne reste du gamma que la moitié droite de la barre horizontale et l'on pourrait restituer un tau.

Il va sans dire que je me rends compte de l'incertitude de ces restitutions, surtout en A. Le texte B présente moins de diffi-

1. Sur la Voie Sacrée de Milet à Didymes, voy. l'article que j'ai donné dans les *Mémoires en l'honneur du Cinquantenaire de l'École des Hautes Études*.



cultés et l'on en acceptera vraisemblablement la première ligne. Le texte A est plus embarrassant. Retrouvons-nous à la l. 4 Μηνόδ[ωρον Εὐκράτους], le prophète de l'année 53/52, qui a pris l'initiative de l'offrande rappelée plus haut, ou bien lirons-nous Μηνόδ[ωρος N. ἐποίει? Ce qui est plus important, ce que nous voudrions retenir, c'est la mention des Διδυμεῖα. Nous admettrions alors que ces dédicaces se rapportent à la célébration de la fête didyméenne qui avait été rendue à Milet en l'année 62. Les corniches où elles sont gravées nous donnent l'idée de monuments modestes, mais ils n'en témoigneraient pas moins d'un renouveau qui tenait à cœur à tous.

La dédicace de l'année 54/53 nous a encore appris qu'en cette même année le roi d'Égypte, Ptolémée XIII Aulétès, avait fait don au dieu de trente-quatre défenses d'éléphant et nous avons admis que ce magnifique présent avait été obtenu par le prophète Sopolis, fils de Moschos. Offert au dieu, l'ivoire était destiné au temple et nous en avons la preuve : quand, moins de dix ans plus tard, Ptolémée XIV renouvellera le présent fait par son père, il l'affectera εἰς τὸ μέγα θύρωμα, entendons certainement : à la grande porte du temple [1].

Les travaux avaient donc repris au Didymeion : travaux de décoration et — l'un ne pouvait aller sans l'autre — travaux de construction. D'autres inscriptions de Didymes nous renseignent peut-être sur cette double reprise. Rayet a découvert dans ses « fouilles du pronaos » des fragments de deux grands vases en marbre blanc que j'ai publiés dans *Milet et le Didymeion*, p. 252 et 253. Le premier est conservé aujourd'hui au Musée du Louvre et l'inscription est encore complète :

Σώπολις Ἀντιγόνου τοῦ Εὐκράτου
προνοήσας τῆς οἰκοδομίας τοῦ ναοῦ
Ἀπόλλωνι Διδυμεῖ καὶ Ἀρτέμιδι Πυθείῃ.

Le second n'a pas été rapporté en France et je n'en ai pas retrouvé tous les fragments à Didymes, mais l'inscription était complète au temps de Rayet et j'ai son estampage entre les mains ; les restitutions sont donc certaines :

[Σώπολις Ἀ]ντιγόνου τοῦ Εὐκρά[του
[προφητε]ύσας Ἀπόλλων[ι
[Διδυμεῖ κ]αὶ Ἀρτέμιδι Πυθείῃ.

Il y aurait intérêt à dater ces deux dédicaces. J'ai admis que

1. Le texte a été cité plus haut, p. 56.

ce Σώπολις était le père de l'ambassadeur qui avait obtenu de Ptolémée XIV le second présent d'ivoire, et j'ai donné au fils le nom d'['Αντίγονος] qui revient souvent dans sa famille. De la carrière d'Antigonos, nous savons qu'il a rempli deux ambassades importantes et qu'il a été prophète. Il a d'abord été envoyé à Alexandrie auprès de Ptolémée XIV qui a régné de 51 à 47 av. J.-Chr., puis à Rome où il a obtenu l'autonomie de Milet en 39/38 ou 38/37. Ces deux dates ne nous fournissent qu'un *terminus ante quem* quelque peu flottant pour la carrière de Σώπολις Ἀντιγόνου τοῦ Εὐκράτου. Loin de nous éclairer, la liste correspondante des stéphanéphores (n° 125) ajoute à notre embarras : Σώπολις Ἀντιγόνου n'y figure pas et elle remonte jusqu'à l'année 88/87. La même difficulté — nous l'avons vu — s'est présentée pour le prophète de l'année 54/53, Σώπολις Μόσχου, qui ne figure pas non plus sur la liste n° 125. Devons-nous admettre pour l'un et pour l'autre ou bien qu'ils ont été stéphanéphores avant 88/87, ou bien qu'ils ont fait toute leur carrière à Didymes ? Pour Σώπολις Ἀντιγόνου, qui place deux vases de marbre sur la façade principale du temple [1], il est très naturel que ses deux dédicaces rappellent les deux fonctions qu'il a remplies à Didymes même, où il a été surveillant de la construction du temple et prophète. De ces deux fonctions, la prophétie est vraisemblablement la seconde en date. D'autre part, comme les travaux n'ont pu reprendre dans la période qui s'étend de la guerre de Mithridate à la guerre des pirates, nous aboutissons à la double hypothèse que voici : ou bien Σώπολις Ἀντιγόνου n'a pu être surveillant de la construction du temple qu'avant 85/84, et le type épigraphique de ses deux dédicaces peut convenir à cette époque non moins que l'emploi du verbe προνοεῖν au lieu d'ἐπιστατεῖν [2] ; ou bien il a été surveillant après 63/62.

Quoi qu'il en soit de ce problème, il reste certain qu'on travaillait au temple en 54/53, c'est-à-dire en l'année de la donation de Ptolémée XIII.

---

1. Sur une offrande analogue, faite probablement vers le même temps par le prophète Δημήτριος Γλαύκου : προφητεύων ἀνέθηκε... περιραντήρια δύο ἐν τῷ ναῷ τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Διδυμέως, voy. la dédicace de l'hydrophore Nannion, citée plus haut (*Milet*, III, p. 409, l. 10 et suiv. Cf. v. Wilamowitz-Moellendorff, dans les *Göttingische gel. Anzeigen*, 1914, p. 69, note 1). La place ne manquait pas, en avant du péristyle, sur les deux pylônes qui encadraient l'escalier central, et l'on voit à merveille des vases et vasques de marbre se faisant pendant sur ces deux plates-formes.

2. Les caractères épigraphiques, notamment le pi et le thêta, peuvent être comparés à ceux du compte de Badromios, qui date du stéphanéphorat de Σωσίστρατος Ἱπποθέοντος, c'est-à-dire vraisemblablement de la première partie du I[er] siècle av. J.-Chr. (*Rev. Phil.*, 1919, p. 225).



La vie s'était donc ranimée à Didymes. Grossie des ouvriers du temple, la κώμη reprenait de l'importance et ce n'est pas sans raison qu'elle rendait hommage au trésorier Μουσαῖος Διογνήτου, qui s'était acquitté de ses fonctions à la satisfaction de tous.

Paris, mars 1921. Bernard Haussoullier.

TÉRENCE, *ANDRIENNE*, 87.

Phaedrum aut Cliniam
dicebant aut Niceratum ; *nam* hi tres *tum* simul
amabant.

Le vers 87 ne peut être scandé que si l'on accorde à *Niceratum* la prosodie — ∪ ∪ —, tandis que les Grecs connaissent seulement Νικήρατος ; aussi les éditeurs rejettent-ils en général la leçon des manuscrits, d'autant plus que le codex Bembinus manque pour cette partie de la pièce. Pour rétablir un vers métriquement correct, on a proposé *Nicaretum*, leçon souvent admise, entre autres par Fleckeisen dans sa première édition et par Umpfenbach ; mais cette solution est peu engageante. La forme Νικάρετος, inconnue des Romains, est attestée dans un seul passage (*Anthol. Palat.* IX, 267), tandis que, sans parler des écrivains grecs, le nom propre *Niceratus* se rencontre plusieurs fois chez les Latins (cf. Pline, *N. H.*, xxxii, § 101 ; xxxiv, § 80 et 88). Fleckeisen lui-même a abandonné cette correction ; dans son édition de 1898, il supprime *nam* tandis que Ritschl préfère se passer de *tum*. Si l'on peut invoquer en faveur du maintien de *tum* l'allitération *tres tum*, on ne peut expliquer la présence de *nam* [1]. Pourtant j'accepte de supprimer *nam*, mais en même temps je propose de transporter *tum* après *Niceratum* et de lire par conséquent :

dicébant aút Nicéràtúm ; *tum* hi trés simúl

Le vers est métriquement correct (Térence ne respecte pas toujours la césure) et l'explication de la faute saute aux yeux. Par haplographie, le groupe *Niceratum tum* a été réduit à *Niceratum* ; un copiste qui savait scander a satisfait aux exigences de la métrique en introduisant un *nam* apocryphe, d'après le vers 85. Si *tum* existe encore dans les manuscrits conservés, c'est qu'il a été rétabli après coup (et fourvoyé), peut-être d'après un manuscrit de la famille du Bembinus.

P. Jourdan.

1. Est-ce pour la motiver que Fleckeisen adopte au vers 88 « *eam* amabant », et *nam* représenterait-il un insérende *eam* mal déchiffré (les confusions provenant de surcharge sont fréquentes) et fourvoyé ? Mais une omission au début d'un vers est rare, et *eam* n'est pas nécessaire ; Térence emploie souvent *amare* sans complément (cf. *Andr.* 112, 645, *Hec.* 488, *Ad.* 865, etc.).



LES CHOLIAMBES DE PERSE

Les quatorze choliambes, que la plupart des éditeurs placent à titre de prologue en tête des Satires de Perse, soulèvent des questions délicates.

On s'est demandé [1] s'ils formaient un morceau unique ou deux fragments sans lien entre eux, 1-7 et 8-14. L'unité du morceau résulte des considérations suivantes : le premier vers mentionne la source d'Hippocrène, jaillie du choc contre le sol du sabot de Pégase — *fonte... caballino* —, le dernier nomme Pégase — *Pegaseium nectar* — et paraît renvoyer au premier ; ces deux mentions enserrent le morceau et en marquent les limites nettement déterminées. Le contenu fournit un autre argument : dans les v. 1-7 l'anonyme, qui se met en scène, déclare que, sans avoir puisé son inspiration à la source dont se réclament les représentants de la poésie héroïque et mythologique, il entend cependant participer par une offrande au culte que ceux-ci rendent aux Muses. C'est là une chose assez étonnante et qui demande une explication ; or cette explication est donnée ironiquement aux v. 8-14 : les gens de cette espèce s'imaginent que la faim suffit à fournir une inspiration très analogue à celle que les poètes authentiques doivent à un entraînement spécial.

Ce morceau est-il la préface des Satires de Perse ? La négation s'impose, d'abord par l'état de la tradition. Les choliambes figurent bien au premier feuillet dans le meilleur manuscrit de Perse, le Montepessulanus 125 (Pithoeanus) ; mais ils n'y ont été inscrits que par la seconde main ; le premier copiste ne les a donc pas trouvés en tête du ms. qu'il transcrivait ; dans la récension de Sabinus — Montepessulanus 212 et Vaticanus tabular. basilic. 36 H — ils sont relégués à la fin du recueil. La tradition manuscrite ne leur confère donc aucun droit à occuper la place qu'on leur assigne généralement. Ensuite le contenu interdit absolument d'y voir une préface aux Satires. L'anonyme, qui y parle à la première personne, ne saurait être Perse. Il est vrai qu'il s'oppose, en tant que poète réaliste, aux poètes du genre noble et imaginatif et que dans la première Satire Perse prend

1. Voir F. Villeneuve, *Essai sur Perse*, Paris, 1918, p. 353-356.

le même rôle. Mais c'est un besoigneux, un goujat sans éducation; Perse n'a jamais songé à se présenter sous des traits pareils. Nous savons par la *Vita* qu'il appartenait à une famille aristocratique et il a laissé à sa mort une fortune considérable. L'anonyme des Choliambes n'étant point Perse, ceux-ci ne sauraient être la préface des Satires et, pour la même raison, n'en sont point l'épilogue.

Sont-ils pourtant de Perse ? On ne saurait guère en douter. En effet, malgré ses dimensions très courtes, le morceau offre deux particularités grammaticales, qui se retrouvent justement dans les Satires, la suppression de l'accusatif sujet apparent de la proposition infinitive — Chol. 2 sq. *somniasse... memini* ; Sat. V, 41 *memini consumere* — et la construction libre de l'infinitif avec le mot *artifex* employé adjectivement — Chol. 11 *artifex sequi* ; Sat. I, 70 sq. *ponere lucum Artifices.* — En outre la hardiesse, l'énergie concentrée du style sont tout à fait conformes à la manière de Perse et, si la tradition manuscrite ne les avait conservés comme partie intégrante de son œuvre, on les lui attribuerait par conjecture.

Quelle est en somme la structure du morceau ? Un écrivain sans le sou se présente au public brutalement, en se faisant, non sans une amère ironie, le porte-parole de ses congénères, l'interprète de leurs ambitions à marcher de pair avec les poètes consacrés et officiellement reconnus comme tels v. 1-7 ; Perse lui répond v. 8-14 en lui faisant sentir cruellement l'absurdité de ses prétentions et en le traitant de meurt-de-faim. Dans la première Satire il s'est moqué sans pitié des grands seigneurs — *proceres* — qui cultivaient la poésie d'amateurs ; à côté d'eux et au pôle opposé de la société abondaient à Rome les poètes-mendiants, qui n'étaient sûrement point plus selon le cœur de Perse que les premiers. Il n'en a point parlé dans sa première Satire ; ce n'était point le sujet ; mais c'est de l'un d'eux qu'il fait ici le portrait vigoureusement caractérisé. Le personnage est un personnage de satire ; si la Satire avait été terminée, on ne voit point pourquoi elle aurait disparu. Nous avons donc affaire à un fragment auquel Perse n'a point donné de suite et qu'il a écrit dans un mètre qu'il a abandonné, puisque c'est le seul spécimen que nous en possédions de lui. Or la *Vita* nous apprend qu'indépendamment des Satires Perse avait laissé des essais de jeunesse que, sur l'avis de Cornutus, son éditeur Caesius Bassus jugea à propos de laisser de côté. Ce n'est pas une conjecture bien hardie que de supposer que le morceau qui nous occupe trouva grâce en considération de sa vigoureuse originalité et fut publié à

la suite des Satires comme fragment. Nous ne saurions le dater exactement, mais il est de l'époque où l'objet de la verve de Perse était la poésie contemporaine ; c'est à cet ordre d'idées qu'il se rattache et à ce point de vue il est apparenté à la première Satire, qui, à mon avis et quoi qu'on en ait dit, se place au début de la carrière de l'auteur.

A. Cartault.

ILIADE 9,164.

Agamemnon a longuement énuméré les présents dont il compte combler Achille en cas de réconciliation. En terminant, il se résume dans une phrase conditionnelle (157) :

Ταῦτά κέ οἱ τελέσαιμι μεταλλήξαντι χόλοιο.

Nestor lui répond, après une série de vocatifs qui remplit le vers 163 :

Δῶρα μὲν οὐκέτ' ὀνοστὰ διδοῖς Ἀχιλλῆι ἄνακτι.

Οὐκέτι est parfaitement inintelligible, car Agamemnon n'a pas débuté par des offres insuffisantes et n'a pas eu à majorer ses promesses. D'autre part διδοῖς, dont on est obligé, depuis Aristarque, de faire un indicatif du type ὀρθοῖς, a bien l'air d'être un optatif comme διδοῖτε, un optatif qui répondrait au τελέσαιμι d'Agamemnon. A cet optatif διδοῖς, il manque un ἄν ou un κε pour avoir comme κε... τελέσαιμι un sens conditionnel. D'où il me semble résulter avec évidence qu'au lieu de οὐκέτ(ι) il faut lire οὔ κεν. Faute primitive, κενοστα pour κενονοστα (νο pour νονο).

Louis Havet.

LA SATIRE I DE PERSE

La « Querelle des Anciens et des Modernes » est un débat que suscite de temps à autre dans des pays divers l'évolution des littératures. Horace et Perse ont eu l'occasion d'y jouer chacun un rôle, mais un rôle très différent. Soucieux d'assurer aux grands poètes de sa génération un succès qui leur était contesté, Horace a affecté pour leurs prédécesseurs depuis Livius Andronicus un dédain sans doute sincère, mais visiblement tendancieux. Écœuré des directions que prenait la poésie contemporaine, Perse l'a attaquée sans merci au nom de la tradition classique à laquelle il se rattachait, en passant par Virgile, pour remonter jusqu'à Pacuvius et Accius ; car — ses interprètes ne l'ont pas toujours compris — c'est dans la bouche du représentant de l'école qu'il combat qu'il met des expressions méprisantes pour ces trois écrivains, expressions qui sont juste le contraire de ce qu'il en pense.

La poésie qu'il critique dans la Sat. I est la poésie d'amateurs, telle que la pratiquaient autour de lui les grands seigneurs — proceres v. 52 — suivant une mode dont Horace a signalé la naissance dans un passage — Epist. II, 1, 103 sqq. —, qui peut servir d'épigraphe à la Sat. de Perse et dont celui-ci s'est inspiré[1]. Tout le monde dans les hautes classes de la société se piquait d'écrire ; or, les poètes professionnels et les poètes amateurs n'ont jamais fait bon ménage. Que reproche Perse à ces intrus ? D'abord de se claquemurer pour écrire — scribimus inclusi v. 13 —, ce qui leur donne un teint pâle — pallor v. 26 —, l'aspect de petits vieux, blanchis, chauves, décrépits avant l'âge — uetuli v. 22, canitiem v. 9, calue v. 56, senium v. 26 — et rend leur existence lugubre — nostrum istud uiuere triste v. 9 — ; on ne reconnaît plus en eux le Romain fait pour le grand air et l'activité physique ; Perse, chez qui est resté vivant l'idéal de la race, n'a

1. La scène de la lecture des poètes tout en buvant I, 30 sqq. est le développement des v. d'HORACE 109 sq. : pueri patresque seueri Fronde comas uincti cenant et carmina *dictant*, l'imitation étant soulignée par une identité de terme v. 51 sq., si qua elegidia crudi *Dictarunt* proceres ; le v. 13 scribimus *inclusi* contraste — et c'est cela qui cause l'indignation de Perse — avec l'ancien usage romain mentionné par Horace, v. 103 sq. : Romae dulce diu fuit et sollemne *reclusa* Mane domo uigilare.

pas tort de déplorer cette claustration déprimante, mais il n'est pas tout à fait juste en oubliant que, sous le régime impérial, l'aristocratie était à peu près condamnée à l'inaction et qu'il valait mieux se livrer à l'étude qu'à la débauche. Horace non plus d'ailleurs, en signalant le changement de mœurs, n'en avait indiqué la cause. D'autre part Perse trouve ridicule que de grands personnages replets et ventrus composent des vers légers — nugaris v. 56 —. Les anciens ont souvent prétendu que le développement excessif des tissus adipeux étouffe toute vivacité et toute finesse d'esprit ; c'est donc un thème banal qu'il reprend à son compte, mais il y a des exceptions.

Voilà pour les individus ; passons aux œuvres. Dans cette poésie de cabinet on distingue deux courants : certains rédigent de petites élégies — elegidia v. 51 — ; c'est à cette catégorie qu'appartiennent les Phyllis, les Hypsipylé, dont il est question v. 33 ; on y affectait sans doute la grâce spirituelle ou langoureuse ; d'autres avaient de grandes ambitions et se donnaient comme les représentants du sublime — grande aliquid v. 14, res grandis v. 68 ; cf. grande locuturi V, 7. — Sur quel terrain s'exerçaient ces aspirations au grandiose? Les v. I, 67 sq. semblent faire allusion à des déclamations morales ; les v. V, 8 sq. parlent de tragédies sur des sujets rebattus, Procné, Thyeste. Ces visées pompeuses n'aboutissaient qu'à une enflure faite de mots sans idées. Dans les deux genres on cherchait le pathétique; mais c'était un pathétique artificiel et creux — uanum [1] et plorabile v. I, 34 — ; Perse professe que la sincérité seule le touche v. I, 90 sq., en quoi il rejoint Horace — si uis me flere, dolendum est Primum ipsi tibi, A. P. v. 102 sq. — ; dans tout ceci il met le doigt sur les défauts dans lesquels se perdait une partie de la poésie romaine, l'absence de pensée sérieuse et la vaine rhétorique, mais en même temps il justifie tacitement un genre qui en était exempt, qui, au lieu de rester en l'air, puisait dans la réalité même, le genre satirique, qui était le sien ; et c'est ce qui crée l'unité de la Sat. I faite de deux morceaux, en apparence sans lien nécessaire, l'un très long, v. 1-106, sur l'état pitoyable de la poésie contemporaine, l'autre plus court, v. 107-134, proclamant le droit de l'auteur à pratiquer la satire. Ce droit ne résulte pas seulement de ce qu'il a trouvé une matière abondante à la critique, mais de ce qu'il tient à opposer à une poésie déliquescente, efféminée une autre poésie, celle-là virile, pleine d'idées et de choses. Il le laisse entendre dès le début

1. C'est la leçon du Pithoeanus, que j'adopte.

lorsqu'il déclare qu'il ne veut pas sacrifier à la tendance dominante et accepter des jugements qu'il finira par qualifier d'âneries, v. 5 et 120 sq. Il aime mieux n'avoir point de lecteurs, que d'en avoir dont le goût est irrémédiablement vicié.

Ce qui l'horripile dans ces élucubrations de gens qui ne sont pas du métier, ce n'est pas seulement le fond, c'est la facture, facture dérivant de celle d'Ovide, mais singulièrement perfectionnée et repolie, qui, pour les *proceres*, est le dernier mot de l'art et qui enchante même le vulgaire — populi v. 63. — On ne tolère plus dans l'agencement des mots rien de rugueux, aucun heurt, aucune élision ; le rythme doit être moelleux et coulant — carmina molli... numero fluere, v. 63 sq. — Le vers tel qu'on le construit ressemble à ces statues de marbre, où les joints des morceaux de rapport sont si bien abattus, que l'ongle glisse dessus sans être arrêté, v. 63 sq. Il est rectiligne et sans rien qui dépasse, comme s'il avait été dressé au cordeau, v. 60 sq. ; c'est là ce qui en constitue la beauté — decor v. 92 — et le distingue du vers raboteux et engoncé de Virgile, v. 96 sq. Il faut noter comme important que ce n'est pas à la lecture et par l'œil que Perse juge cette versification, mais à l'effet qu'elle produit sur l'oreille ; de là la fréquence chez lui du mot *loqui*. Le mot est naturel à propos du lecteur du banquet, qui récite une œuvrette faisandée — rancidulum quiddam... locutus v. 33 — ; mais l'auteur dont les écrits méritent d'être conservés à la postérité est qualifié de cedro digna locutus v. 41 ; le style moderne sautillant et bigarré danse sur la langue avec un pétillement de poêle à frire — sartago loquendi v. 80 — ; les poètes qui visent au grandiose sont dits grande locuturi V, 7 ; ce sont là des impressions d'auditeur. Et en effet on s'appliquait à faire sentir par une diction appropriée le caractère lisse et velouté de cette versification : roulades fluides par lesquelles un gosier agile semblait se gargariser — liquido cum plasmate guttur Mobile conlueris v. 17 sq. —, bégaiement nasal — balba de nare v. 33 —, qui, au lieu d'accuser la ferme attitude des mots, les laissait chavirer, comme si le palais n'était plus qu'une substance molle — tenero supplantat uerba palato v. 35 — ; on insistait sur la douceur de ces vers délicats — tenerum v. 98 — en fléchissant le cou, au lieu de le tenir raide — laxa ceruice v. 98 —. Il est certain que les spécimens-types que cite Perse sont extrêmement élégants ; mais il a raison de les trouver dépourvus de virilité, de remarquer qu'ils ne mettent pas en jeu les ressorts vigoureux de l'appareil vocal et flottent dénués de tenue sur les lèvres à la surface de la salive — summa delumbe saliua Hoc natat in labris v. 103 sq.

— Le récitant prend des airs pâmés — patranti... ocello v. 18 — pour faire valoir cette musique voluptueuse, caressante, qui chatouille — scalpuntur... intima uersu v. 21 — et dont l'impression sur les auditeurs est celle d'une jouissance toute physique. Il ne s'agit pas du reste de poésies licencieuses, mais simplement de l'effet sensuel de l'harmonie et les interprètes se sont trompés en voyant dans cette satire des allusions à la corruption des mœurs ; il ne s'agit que de la corruption du goût.

Les prétentions franchement hellénisantes de la poésie à la mode sont-elles pour quelque chose dans la répulsion que Perse témoigne à son égard ? On l'a cru et là-dessus il ne s'est pas expliqué nettement. Peut-être était-il embarrassé pour le faire ; car, lui aussi, il se réclame des Grecs ; il se présente comme l'héritier direct de Cratinus, d'Eupolis et d'Aristophane et c'est à la lecture de ces illustres ancêtres qu'il veut qu'on s'échauffe d'abord pour se mettre à la température de ses satires. S'il est l'ennemi des grands seigneurs fanatiques des lettres grecques, il ne l'est pas moins de ces vieux romains que la culture hellénique n'a point touchés, magistrats municipaux, qui se rengorgent dans leur morgue provinciale et pour qui le costume grec est un objet de risée, hommes d'affaires qui passent toutes les heures ouvrables du jour au forum à s'occuper d'opérations bancaires ou de procès, qui accablent de leurs railleries l'arithmétique, la géométrie, la philosophie grecques, v. 126 sqq. Il savait bien que la poésie classique latine était dans tous les genres inspirée de la poésie grecque ; mais en même temps elle était fortement marquée de l'empreinte du génie romain ; c'est cette empreinte qu'il s'indigne de voir disparaître. Les spécimens-types qu'il cite ne sont en effet qu'une transcription presque littérale du grec : Berecyntius Attis, v. 93, pourrait s'écrire en lettres grecques ; sur les cinq mots du v. 94 il y en a deux qui sont grecs et ils sont en vedette aux deux derniers pieds ; les v. 99-101 n'en contiennent pas moins de huit. C'était sans doute trop à ses yeux et, s'il proteste contre la coutume de mettre immédiatement les adolescents à la pratique des vers grecs, au lieu de leur faire d'abord traiter en latin des sujets latins, c'est un rappel à la tradition classique, qui voulait que la littérature restât l'expression vigoureuse de la nationalité romaine.

Nous arrivons à un point qui est chez lui essentiel et fondamental : les mots caractéristiques : quo didicisse ? v. 24, docemus [1] v. 69, didici [2] v. 93, Hos pueris monitus patres infundere

1. C'est la leçon du Pithocanus.
2. De même.



v. 79 montrent que c'est à l'enseignement de l'école, corroboré par les directions de la famille, que Perse attribue la dégénérescence de la poésie ; le grand coupable c'est le grammairien soutenu par les parents des élèves. Cette importance assignée à l'éducation, cette constatation passionnée des résultats désastreux qu'elle produit s'expliquent naturellement, si la Sat. I a été écrite sous des impressions toutes récentes et si Perse était alors tout frais émoulu des leçons du grammairien. Nous ne sommes malheureusement point suffisamment renseignés sur les tendances de son maître, Remmius Palaemon. Celui-ci était-il un classique ou un moderne? Dans son *Ars grammatica* demeurée célèbre il avait tiré ses exemples des auteurs classiques, Térence, Horace, Cicéron et surtout Virgile, qu'il appelait le poète tout court — poeta —. Il prétendait que si Virgile — Buc. III, 50 — avait donné Palaemon pour arbitre entre Menalcas et Damoetas, c'est qu'il prévoyait que Palaemon serait plus tard le juge incontesté de tous les poètes ; cette gasconade atteste au moins le cas qu'il faisait de Virgile. Mais d'autre part nous savons qu'il était doué d'une grande facilité, que c'était un improvisateur et qu'il excellait dans le maniement de mètres variés et recherchés [1]. Il semble bien que ce soit de lui qu'il est question, bien qu'il fût mort à cette époque et que son nom ne doive être considéré que comme un nom typique, dans une épigramme de Martial, II, 86, 2 sqq. :... Nec retro lego sotaden supinum, Nusquam Graecula quod recantat Echo, Nec dictat mihi luculentus Attis Mollem debilitate galliambum... Turpe est difficiles habere nugas Et stultus labor est ineptiarum ; Scribat carmina circulis Palaemon, Me raris iuuat auribus placere. Sans doute Perse ne reproche pas à l'école qu'il combat les acrobaties métriques, et les vers qu'il lui emprunte sont de simples hexamètres dactyliques ; mais les *circuli*, dont parle Martial, sont bien ces coteries qu'il met en scène S. I, 30 sq. ; s'il ne mentionne pas le galliambe, il leur reproche pourtant de se complaire aux vers efféminés qu'inspirait le sujet banal d'Attis, v. 93 [2], de sorte qu'on se demande si Palaemon n'était pas un des représentants de la poésie artificielle, qui excite ses dégoûts. Laissons de côté, faute de données assez précises, la question de savoir si c'est l'enseignement de son maître ou celui d'autres grammairiens, que Perse prend à partie ; en tout cas la Sat. I est une protestation contre les conséquences

1. Suétone, *de grammat.*, 23.
2. Il n'est pas question chez lui de ces vers à écho que dédaigne Martial ; pourtant du v. de Martial *graecula quod recantat echo*, on est tenté de rapprocher l'hémistiche, pris dans un autre sens, *reparabilis adsonat echo*, v. 102.

funestes qu'avait sur la poésie contemporaine ce qu'on apprenait aux adolescents ; de la vivacité de cette protestation, on doit conclure que Perse l'a formulée peu de temps après avoir quitté les bancs de l'école et dans un frémissement de révolte contre la direction qu'on y donnait à la jeunesse. Pourtant il y a déjà dans la Sat. I quelques traits qui révèlent un commencement d'initiation philosophique et qui ont une couleur stoïcienne. Au v. 7 la recommandation *nec te quaesiueris extra* a été considérée comme répondant au dogme stoïcien de l'αὐτάρκεια du sage[1]. Au v. 48 les mots *recti finemque extremumque* appartiennent à la langue philosophique de Cicéron, *De Fin.* II, 2, 5..., hunc ipsum siue *finem* siue *extremum* siue ultimum definiebas id esse, quo omnia quae *recte* fierent referrentur. Enfin si Perse éprouve un certain malaise à voir dans la rue un cynique bafoué par une fille publique, v. 133, c'est qu'il ressentait déjà du respect pour la philosophie. Or, il nous apprend lui-même, S. V, 30 sqq., que c'est peu après la prise de la toge virile, c'est-à-dire vers 17 ans, qu'il s'est remis entre les mains de Cornutus, pour recevoir de lui l'orientation socratique ; d'où la conclusion que les traces de connaissances philosophiques, qu'on relève dans la Sat. I, sont l'effet des premiers entretiens de Perse avec son maître et qu'il a écrit cette satire, la première qu'il ait composée, vers 18 ans. Il est naturel d'admettre que c'est le sérieux même de l'enseignement philosophique qui lui a montré l'inanité — inane v. 1 — des essais poétiques, dont on raffolait autour de lui. Une autre raison pour adopter la date que je ne suis pas le premier à proposer, c'est qu'il serait singulier qu'après s'être engagé résolûment dans l'étude de la philosophie, après avoir écrit des œuvres fortement influencées par le stoïcisme, il soit revenu avec fougue vers des questions qui, sous l'empire de préoccupations plus graves, devaient lui paraître alors de bien mince importance, l'engouement des hautes classes de la société pour une poésie creuse et fade et l'influence de l'enseignement du grammairien sur le développement de ce mauvais goût. Nous sommes ainsi amenés à reconnaître l'exactitude du renseignement fourni par la *Vita*, bien qu'il se trouve dans la partie interpolée : mox ut a schola magistrisque deuertit, saturas componere instituit.

Si on s'est généralement refusé à l'accepter, c'est qu'on a cru voir dans la Sat. I une allusion à un événement historique, qui la daterait sûrement et tout autrement que je viens de l'indiquer. Les v. 85 sqq. nous représentent un certain Pedius accusé

1. Cf. F. Villeneuve, *Essai sur Perse*, p. 248 et S. IV, 52 *tecum habita*.



de vol devant un tribunal. Or on lit dans Tacite[1], à propos de l'an 59 apr. J.-C. : Motus senatu et Pedius Blaesus, accusantibus Cyrenensibus uiolatum ab eo thesaurum Aesculapii dilectumque militarem pretio et ambitione corruptum. Si le Pedius de Perse est celui de Tacite, il faut de toute nécessité que la Sat. I soit des dernières années de la vie de l'auteur; mais ce serait là dans toute son œuvre la seule allusion à un fait historique qu'il eût vu de ses yeux; car les préparatifs du triomphe ridicule de Caligula décrits VI, 43 sqq. sont de l'an 40, époque où il avait six ans. D'autre part des personnages qui, au premier abord, semblent être ses contemporains, sont en réalité de simples noms empruntés à Horace : un médecin quelconque est désigné, III, 65, par le nom de Craterus; or Craterus, qui fut effectivement le médecin de Pomponius Atticus, Cic., *ad Att.*, XII, 13, 1, figure exactement de la même façon chez Horace, S. II, 3, 162 ; Bestius, I, 6, 37, est le type du moraliste grondeur et déplaisant; même emploi chez Horace, Ep. I, 15, 37 ; Nerius, II, 14, est un homme avide qui spécule sur la mort des femmes qu'il épouse ; chez Horace, S. II, 3, 69, c'est un homme d'affaires intéressé et retors. Il n'est pas sûr que le Natta de Perse, qui est un débauché perdu, III, 31, soit le Natta d'Horace, qui paraît être surtout un avare, S. I, 6, 123-4 ; il faut pourtant noter l'identité de nom. Dama, v. 76-79, est un nom usuel d'esclave ; mais il se trouve à plusieurs reprises chez Horace, S. I, 6, 38 al. ; dans ces conditions il est permis de supposer que le Pedius de la Sat. I est un avocat quelconque dont le nom a été fourni à Perse par une réminiscence d'Horace, S. I, 10, 28. Le passage n'aurait aucun rapport avec la mésaventure du magistrat prévaricateur Pedius Blaesus chassé en 59 du sénat.

Pour reculer la date de la composition de la première satire, on s'est également servi d'un passage où Dion Cassius, LXI, 20, dit à propos de Néron en l'an 58 : Ἐκιθαρῴδησέ τε Ἄττιν τινὰ ἢ βάκχας ὁ Αὔγουστος ; il s'agit là d'un poème qui aurait porté un double titre *ad libitum* par suite des habitudes de syncrétisme du temps, qui faisaient figurer les Bacchantes dans l'histoire d'Attis. Or dans les citations empruntées par Perse à la poésie qu'il attaque nous trouvons le nom d'Attis, v. 93, et des Ménades, v. 99 sqq. Ce serait là une allusion directe à l'œuvre produite par Néron en 58. Quand cela serait, cela ne préjugerait point la date de la composition de la Sat. I. Dion Cassius dit bien

1. *Ann.* XIV, 18.

en effet que Néron chanta en 58 le poème en question ; mais il ne dit point qu'il l'écrivit en cette année. Les œuvres poétiques de Néron étaient nombreuses et il a pu dans cette circonstance exhiber un morceau déjà ancien de son répertoire; il ne donnait pas au public que des vers écrits de la veille. Le v. 105 de Perse et in udo est Maenas et Attis fait penser à première vue à un poème unique ; mais cette interprétation n'est pas forcée ; Attis est cité au v. 93, les Ménades au v. 99 sqq. Perse peut bien avoir entendu deux poèmes séparés, qu'il rapproche en concluant, parce qu'écrits l'un et l'autre avec la même mollesse de versification ils se prêtent également à une prononciation dénuée de toute vigueur. Pas plus que le précédent cet argument ne doit prévaloir contre les raisons très sérieuses qui portent à voir dans la Sat. I une œuvre de la prime jeunesse de Perse.

Ceci nous conduit à reprendre la question souvent débattue de savoir si dans cette pièce Perse a visé Néron ; cette question se présente sous un jour nouveau, si l'on admet qu'il a écrit la Sat. I à 18 ans. Puisqu'il est né en 34, elle serait de 52. Or Néron, né en 37, n'avait à cette date que 15 ans et il ne monta sur le trône qu'en 54. Il avait une grande facilité poétique et il écrivit des vers dès sa première adolescence[1]. Il réunissait autour de lui des jeunes gens également bien doués[2] et de la collaboration résultaient des vers qui paraissaient sous son nom. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que dans sa première satire Perse eût pris à partie ce cénacle, dont il n'était point membre et qui cultivait un genre opposé au sien. Néron n'était pas encore empereur, on pouvait le critiquer comme un simple homme de lettres et comme un débutant, sans commettre le crime de lèse-majesté. La chose n'avait peut-être pas l'importance qu'on lui a attribuée plus tard. Il y a sans doute un fond de vérité dans la tradition, qui met la Sat. I en rapport avec Néron ou plus exactement avec son cénacle. Mais cette tradition ne nous est parvenue que très défigurée, mélangée d'inventions qui se dénoncent comme telles, dans le fatras des scholiastes. L'attribution des v. 93 sqq., 99 sqq. à Néron est juxtaposée à d'autres systèmes, qui les supposent fabriqués par Perse lui-même *A la manière de...* ou écrits par un écrivain hellénisant inconnu. Les commentateurs se sont exercés, contredits là-dessus, ont émis des hypothèses, si bien qu'entre le vrai et le faux on a fini par ne plus s'y reconnaître. Ce qui est certain, c'est que les quatre vers et demi qui nous sont

1. Suétone, *Nero*, 52.
2. Tac. *Ann.* XIII, 3 ; XIV, 16.

parvenus sous le nom de Néron sont de la même facture que ceux que condamne Perse. Il n'est nullement invraisemblable que ceux-ci aient vu le jour dans l'officine où travaillaient le jeune prince et ses amis.

Le paragraphe interpolé de la *Vita* rapporte un petit fait qui, au premier abord, n'a rien d'invraisemblable : Perse aurait rédigé ainsi le v. 121 : Auriculas asini Mida rex habet ; après sa mort, au moment de l'édition définitive, craignant que Néron ne prît la chose pour lui, Cornutus aurait changé « Mida rex » en « quis non ». On pourrait admettre, qu'emporté par l'ardeur de l'adolescence et sans se soucier des suites, Perse ait lancé cette boutade dans une pièce qui devait sans doute circuler, mais n'avoir qu'une publicité restreinte. Les circonstances n'étaient plus les mêmes, quand il s'agit d'insérer la pièce dans le recueil des œuvres complètes d'un auteur connu, estimé, à un moment où Néron était depuis huit ans sur le trône et n'avait pas la même patience qu'au début. Mais l'inspection du texte n'est pas favorable à l'anecdote. En commençant la Sat. I Perse déclare qu'il ne veut pas se soumettre au jugement du public romain ; il justifie ce refus aû v. 8 : Nam Romae est *quis non hac* [1]..., qui n'est atteint de cette... il va proférer un gros mot, sans doute stultitia ; on le lui fait rentrer dans la gorge ; il fait alors du mauvais goût des Romains une critique mordante, qui le justifie par avance et il termine sa phrase interrompue au v. 121 : Auriculas asini *quis non* habet. Tout cela est d'un seul jet et la correspondance des deux *quis non* est naturelle et voulue par l'auteur. Il serait invraisemblable que la symétrie significative fût due à un étranger, qui n'avait pas pensé la pièce. L'anecdote n'est donc qu'une invention ingénieuse, dont il n'y a rien à tirer.

A. CARTAULT.

---

1. La tradition manuscrite est *ac*.

LA SEMI-CONJECTURE ET LES SUPPLIANTES D'ESCHYLE

Toute édition latine contient deux sortes de leçons, des leçons *attestées* (par un ms. ou par un citateur) et des leçons *conjecturales* qui ne sont que des inventions de critiques modernes. Inventions heureuses ou malencontreuses, arbitraires ou méthodiques, stupides ou géniales, mais, en tout cas, inventions. Les deux catégories semblent être si tranchées qu'on les distingue souvent par la typographie, une leçon attestée s'imprimant en « romain », une leçon conjecturale en « italique ». Et toute la critique verbale semble être fondée sur l'idée d'un dualisme des leçons, comparable au dualisme du *moi* et du *non-moi* ou au dualisme des *vers* et de la *prose*.

Le présent article a pour objet de démontrer l'existence et l'importance d'une troisième espèce de leçons, les *semi-conjecturales*. Ce sont celles qui prennent naissance quand, un copiste ayant « sauté du même au même », une critique bien inspirée devine tout ou partie de la correction vraie. La théorie du saut du même au même et celle de la semi-conjecture ne font qu'un.

Du même au même, le saut peut être horizontal. *Fugere* devient *fuge*, par saut de *e* à *e*. *Soror* devient *sor*, par saut de *or* à *or*. *Decideram* devient *deram*, par saut de *de* à *de*. *Italia populi ad* devient *Italiad*, par saut de *lia* à *lia*. Lorsque la critique restitue *fug<er>e*, *sor<or>*, *de<cide>ram*, *Ita<lia popu>li ad*, elle introduit dans le texte une lettre (*e*) ou un groupe de lettres (*or*, *de*, *lia*) qui y est déjà attesté à faible distance horizontale. L'élément que la critique fait ainsi réapparaître tout près de lui-même est-il purement conjectural ? non pas, puisque le texte conservé attestait déjà l'un des deux éléments jumeaux. A sa manière, celui qui subsiste atteste celui qui est perdu. Il l'atteste non d'une façon directe et irréfutable, comme peut le faire une photographie ou une empreinte, mais indirectement et avec incertitude, d'abord parce que la délimitation n'en est pas connue d'avance, ensuite parce que l'hypothèse d'un hasard trompeur n'est jamais exclue. Pourtant il l'atteste, en ce sens qu'il explique par définition la faute qu'on suppose avoir été commise, alors que l'explication des fautes, de

toutes les fautes, est une exigence fondamentale de la méthode; en ce sens aussi, que l'élément qui évoque ainsi l'autre est lui-même documentaire et non inventé. Dans l'ensemble de la correction il faut incorporer une partie spéciale, en soi non arbitraire, qui sert au reste de support ou d'armature.

Si le saut du même au même est vertical, de ligne à ligne, il prêtera à des raisonnements tout semblables; seulement, au lieu d'être extrêmement voisins, l'élément à rétablir et son jumeau conservé seront à une distance égale à une longueur de ligne (ou multiple de cette longueur). Là aussi la correction ne sera pas conjecturale tout entière; là aussi l'élément conservé sera un témoin.

Que le saut ait été vertical ou horizontal, l'élément conservé aura une autorité faible peut-être, mais non pas nulle, une autorité toujours objective, pour confirmer la vraisemblance d'une correction heureuse. Et dans la critique méthodique il jouera un grand rôle comme instrument de vérification. Aux bonnes hypothèses il conférera, après coup, comme un *visa* favorable.

Le renversement des opérations. — L'élément conservé aura une autre vertu, si la critique intervertit ses opérations. Au lieu de conjecturer d'abord, puis de demander au retour d'un même élément la confirmation de la conjecture faite, la critique peut demander à l'élément conservé la suggestion même de la conjecture à faire. C'est un procédé que j'ai beaucoup pratiqué, en fait, sans m'en rendre un compte exact, alors que je maniais, dans les textes latins, des centaines et des centaines de sauts du même au même. A la longue, ce qui avait été intuitif est devenu réfléchi et conscient, — par conséquent communicable à autrui. Tout le secret de la méthode est dans le renversement systématique des opérations.

La méthode implique un certain tâtonnement du philologue, qui est obligé d' « essayer » des lettres ou des groupes de lettres. Tel le tâtonnement du calculateur qui fait une division. Celui-ci aussi, tout mathématicien qu'il est, est obligé d'essayer; il essaie des chiffres.

Voici comment procédera le philologue. Ayant acquis la conviction de l'existence d'une faute, il localisera d'abord cette faute entre deux limites précises; ensuite il examinera, à droite et à gauche à propos de tous les textes, et, quand le texte est poétique, aussi au-dessus et au-dessous, les quelques groupes de deux, trois, quatre lettres qui avoisinent la faute. Ces groupes, il les *présentera* à l'emplacement qu'il aura attribué à la faute, comme, dans un jeu de patience, on présente une pièce là où on

aperçoit un vide. Dès qu'on est devenu un peu familier avec ce genre d'essais, la réussite rapide en est fréquente ; l'un ou l'autre des groupes *présentés* suggère mécaniquement, matériellement, comme en dehors de la pensée, une première esquisse de correction, qu'on sent heureuse en principe, et qu'on n'a plus qu'à mettre au point au moyen des autres ressources, celles de l'intelligence. Certes, un hasard peut faire que la suggestion mécanique ait été trompeuse ; mais de tels hasards sont rares ; aussi, bien qu'un doute soit toujours sage à propos de chaque exemple pris isolément (la simple probabilité étant tout ce qu'on peut viser en philologie), on doit accorder une grande confiance générale à ce système paradoxal d'invention, où une sorte de jeu matériel précède l'intervention de l'esprit.

D'où vient que le renversement des opérations est souvent efficace. — Le succès des opérations renversées est bien plus ordinaire qu'on ne le supposerait a priori, et d'abord cela déconcerte. Au début, j'ai été stupéfait de la multiplicité, de la variété, de la régularité des exemples favorables. Très tard seulement, bien après la publication de mon *Manuel de critique verbale*, je suis parvenu à démêler pourquoi cette abondance de bons résultats. Elle provient d'un fait d'expérience qui, lui aussi, est inattendu pour la réflexion, bien qu'il ne soit qu'une application du principe *e nihilo nihil.*

Une portion de texte étant saine encore, il est difficile, très difficile et très rare, qu'un copiste y introduise une pure faute, une faute gratuite. Une *faute naissante*, en autres termes, a presque toujours une raison d'être venant de l'auteur lui-même, qui a mis dans son texte un *piège à copistes.* Sans dire gare, l'auteur a employé un archaïsme, un terme technique, un mot rarissime, et le copiste estropie ce mot faute de le connaître. L'auteur a placé un adjectif en *-um* à côté d'un substantif en *-am* ; le copiste fait l'accord. Or le piège à copistes le plus commun, et de beaucoup, c'est le retour de lettres ou de groupes. L'auteur a écrit un *tri* tout près d'un autre *tri* ; le copiste saute horizontalement. L'auteur a écrit un *tri* un peu loin d'un autre *tri* ; un premier copiste ayant tracé les deux *tri* l'un sous l'autre, le copiste qui vient ensuite saute verticalement. Ainsi ont commencé la grande majorité des fautes. Qui, par conséquent, entreprend de corriger avec méthode doit présumer, à l'origine, une faute de ce genre ; il s'ingéniera donc à faire apparaître des retours (retours de lettres ou retours de groupes). Il sera rare qu'il n'y parvienne pas, puisque, si le retour n'avait pas existé, la faute ne se serait pas produite.

Pourquoi, de mes textes latins, je passe à un texte grec. — Tout ce qu'on vient de lire m'a été dicté par mon expérience personnelle en matière latine. Depuis un certain nombre d'années, je puis dire que je vis dans les sauts latins du même au même, et mes exemples latins ont fini par m'inspirer une ferme confiance dans mes conclusions de méthode, acquises patiemment, mais qui me semblent aujourd'hui aussi naturelles que des idées innées.

Une objection pourrait m'être faite. Si un homme croit aux prédictions d'un almanach ou d'une somnambule, s'il affirme une influence de la lune sur les changements de temps, c'est qu'il retient les cas de rencontre juste et oublie les cas contraires. Selon la remarque de Diagoras, on voit les *ex-voto* des marins sauvés, mais non ceux que les noyés, eux aussi, avaient promis aux dieux. Le principe de la contre-épreuve, si familier à qui cultive les sciences expérimentales, échappe souvent aux philologues, que leurs études ont exercés au tact plutôt qu'à la rigueur. Ils comparent numériquement, dans Plaute, les élisions de *-ae* génitif et de *-ae* datif, mais il ne leur vient pas à l'idée de s'interroger sur la fréquence relative des deux cas. N'êtes-vous pas, pourrait-on me dire, tombé dans l'illusion connue, en insistant sur les exemples qui cadraient avec votre théorie, alors que vous auriez négligé innocemment ceux qui lui étaient contraires ?

J'entends ruiner l'objection à l'avance. Le moyen consiste à opérer non sur des passages choisis çà et là, à ma convenance, mais sur un même texte, et, dans ce texte, sur l'ensemble de toutes les fautes définies d'une certaine façon par un autre que moi-même. De toutes sans exception, précaution qui me gardera de tricher sans le savoir.

Il y avait à déterminer sur quel texte j'opérerais. Une idée m'est venue à ce moment. Ma théorie est sortie de mes études latines, mais le latin n'y joue aucun rôle. Elle repose sur des faits de psychologie humaine qui sont absolument généraux ; si elle est vraie des textes latins, elle doit être vraie des textes arméniens et slavons. Des textes grecs également ; il m'a donc paru convenable de m'arrêter à un texte grec, que je fusse sûr de n'avoir jamais ni lu ni feuilleté avec une préoccupation critique. Un volume de l'Eschyle de M. Mazon venant justement de paraître dans la collection publiée par l'*Association Guillaume Budé*, j'y ai pris la première pièce, les *Suppliantes*.

Pourquoi les fautes choisies pour examen sont des lacunes. — Toute semi-conjecture supposant, à l'origine, un saut du même au même, elle suppose à l'origine une lacune. Si donc j'étudie

ici des lacunes, j'augmente mes chances de tomber sur des cas qui prêtent à la semi-conjecture. D'ailleurs, dans l'édition Mazon, bon nombre de lacunes ont pour moi l'avantage d'être signalées typographiquement (soit par l'emploi des crochets < >, soit par un schéma métrique, soit par une ligne de points) ; or, on a vu qu'une telle désignation par autrui a son prix pour la méthode. J'ai pris pour règle de traiter de toutes les lacunes qu'indique ainsi M. Mazon (j'en ajoute de mon chef quelques autres, en avertissant). Si une doctrine née de mes études latines s'adapte à une série de fautes grecques ainsi définies par une main tierce, on ne m'accusera pas d'avoir pipé mes dés.

Dans chaque exemple sont passées sous silence les questions critiques d'à côté, celles qui n'ont pas de connexité avec la théorie du saut du même au même et de la semi-conjecture. — Mon article a été naturellement communiqué en manuscrit à M. Mazon, à qui je dois nombre d'observations utiles.

A la susdite doctrine ne ressortit pas la répétition de refrain admise par M. Mazon après 175 ; ici l'omission a été réfléchie. — Le saut du même au même n'est pas non plus en cause, au vers 1044, dans la correction (volontairement, et à bon droit, non indiquée par < >) φυγάδεσσιν pour φυγάδες (Mazon d'après Burges). Un glossateur ayant, à titre d'interprétation, écrit φυγάσιν, et ce φυγάσιν ayant passé dans le texte, l'*insérende* δεσ d'un correcteur aura été indûment substitué à σιν.

Restitution d'un mot d'une lettre. — Souvent, dans le ms. d'Eschyle, une lettre unique est omise à la limite ou à l'intérieur d'un mot, sans qu'on voie pourquoi. Analogues, et par conséquent de peu d'intérêt, sont les omissions de mots d'une seule lettre, signalées par M. Mazon, δ' 730 (peu sûr), 984 (ajouter γ' 338). Dans Κύπριδος <δ'> οὐχ 1035 et <δ'> ὀπαδοί 1022, il y a retour proche d'un groupe δο, retour qui a pu provoquer la faute primitive (κυπριδουχ mal complété, δοι mal complété) ; il est remarquable que, parmi une demi-douzaine d'exemples insignifiants, nous rencontrions déjà deux semi-conjectures. L'omission de δ' 289 tient à un saut primitif de ειτοξοτευχεις à υμχσδιδαχθεις.

Restitution de plusieurs lettres. — Semi-conjectures sont aussi, dans le texte de M. Mazon, les corrections μ<έν μ>οι 324 (Zakas), γῆ<ς μέρο>ς 316 (Todt) ; ajouter γερα<ρὰ> 361 (Weil), δ'ἐκε<ῖνο>ι 750 pour δὲ καὶ (H. Voss), avec arrangement ; εἴ<σε>σθε pour εἶσθι 939 (R. Ellis) ; au vers 343 κοινωνὸς, conservé ailleurs, a perdu νω dans le ms. [1]. Ajouter encore les semi-

1. Hors des *Suppliantes*, comparer μ<οι μ>ελέων Pers. 991 (Dirdorf), ἀρτίφρων <ὤν> Sept 778 (Tucker).



conjectures οὐκ ἀκούετ' ὀξύ 910 (R. Ellis) pour οὐ κακοῦ ἔξυ, avec saut d'ε authentique à ε fautif, τάνδε Πελασγίαν 635 (Klausen) pour τὰν Πελασγίαν πόλιν (un saut d'ε à ε avait donné τανδελασγίαν, qui a été arrangé avec addition de glose ; peut-être bien μάλα δ' ἄγει 886 (Bothe) pour μαλδα ἄγει (un saut d'α à α avait donné μαλαγει, qui a été complété avec fourvoiement de δα). M. Mazon m'écrit qu'il préfère supposer une mélecture directe de αδ en δα ; cf. son *Introduction* p. xx. — L'omission de ᾆ 1040 (Wellauer) suppose primitivement un saut vertical de trois lignes, de ποθοσαιτ- à ψεδυραιτ-.

549-550 (Mazon d'après Hermann) : ἄστυ Μυσῶν | Λύδιά τ' <ἄγ> γύαλα ; ms. λύγιά τε γύαλα. Semi-conjecture. Faute primitive λυδιαγγυαλα par saut d'α à α ; cette faute a eu pour conséquence l'arrangement du premier γ, devenu inintelligible, en un τε qui coordonnait γύαλα avec ἄστυ. — Λύγ- pour Λύδ- semble indiquer un essai de restitution de ce même γ (a-t-on voulu γε au lieu de τε ?). Cf. 808 ἴυζευ δ' ὀμφὰν οὐρανίαν, où ομφαν est une mélecture du ουραν- qui suit, et où le second υ d'ἴυζευ (on lit ἴυζε) est une rectification destinée au μ d'ομφαν. Dans ἴυζευ et de même dans λυγ- pour λυδ-, il y a correction fourvoyée.

A cet exemple ressemble un autre exemple (non signalé typographiquement) : 296 ταῦτα παλλαγμάτων corrigé par Hermann en ταῦτα <τάμ>παλλάγματα. Faute primitive ταυταμπ- par dédoublement de τατα.

9-11 (Mazon) : ἀλλ' αὐτογενεῖ φυξανορίᾳ (ms. φυλαξάνοραν) | γάμον Αἰγύπτου παίδων ἀσεβῆ τ' | ὀνοταζόμεναι <παράνοιαν>. Semi-conjecture, avec retour du groupe ανο (déjà δι-άνο-ιαν Weil) ; si on négligeait le retour de groupe, le sens comporterait toute expression (ionique) signifiant *insolence* ou *brutalité*, *expédition* ou *armée*...). La finale -ανοραν de la première ligne, c'est manifestement la finale -ανοιαν de la troisième ; les trois membres étaient réduits primitivement à un seul ἀλλ' αὐτογενεῖ φυξάνοιαν. — Dans la première ligne du texte encore inaltéré, ανο était précédé de 15 lettres ; dans la troisième, de 14 si le mot final était διάνοιαν, de 15 si c'était παράνοιαν ; donc, avec παράνοιαν, la correspondance verticale des deux ανο paraît devenir plus exacte. C'est une petite présomption de plus en faveur du perfectionnement apporté par M. Mazon à l'idée de Weil. Cette remarque subtile va faire sourire quelques lecteurs, et jadis j'aurais souri moi-même ; aujourd'hui je la prends au sérieux, sur la foi d'une abondante expérience des sauts verticaux.

592 : au lieu de <αὐτὸς ὁ> πατήρ... (Mazon, d'après Heimsoeth puisant dans le scoliaste), la doctrine des semi-conjectures

appelle plutôt πατὴρ φυτουργὸς αὐτὸ<ς αὐτό>χειρ ἄναξ, ce qui paraît d'ailleurs satisfaisant pour le style. Peu importe, semble-t-il, qu'un ïambe corresponde dans la strophe au dactyle initial de l'antistrophe. — M. Mazon m'écrit : « J'hésiterais à séparer φυτουργὸς de αὐτόχειρ (même par un mot comme αὐτός) ; le sens le plus ordinaire de αὐτόχειρ est *meurtrier* ; c'est la place des mots qui lui restitue sa valeur étymologique... Mais l'argument... n'est pas décisif. » J'aurais dû, de mon côté, invoquer pour αὐτὸ<ς αὐτό>χειρ un argument indépendant de la doctrine développée ici ; c'est qu'il est rare que le *commencement d'une ligne* soit défiguré par une faute très apparente, *Manuel de critique verbale* §§ 559-560. Quant à la *valeur étymologique* d'αὐτόχειρ, ne peut-elle être encore sensible dans la plus ancienne de nos tragédies grecques ?

808-811 : ἴυζε (voir ci-dessus 550) δ' οὐράνια μέλη | λιτανὰ θεοῖσι, καὶ <θεαῖς>, | τέλεα δέ πως πελόμενά μοι ; | λύσιμα, μάχιμα δ' ἔπιδε πάτερ... (Mazon d'après Bamberger). Semi-conjecture, ce dont je ne m'étais pas aperçu d'abord ; καιθεαις sera devenu καις, puis le ς inintelligible aura été laissé en blanc. La semi-conjecture peut s'appuyer, me fait remarquer M. Mazon, sur *Sept* 86 et 167. Je renonce à une hypothèse contre laquelle M. Mazon m'a communiqué une objection grave.

A la strophe 808 ss. répond une antistrophe (817 ss.) mutilée elle aussi, et en place homologue, par suite d'un saut du même au même. M. Mazon n'indique pas la lacune typographiquement, mais il la comble par une excellente semi-conjecture : γένος γὰρ Αἰγύπτιον, ὕβριν | δύσφορον, ἀρσενογενέσ<ιν> | μετά με δρόμοισι διόμενοι... Le membre δύσφορον... avait été omis par saut de ιν à ιν et le rétablissement a été incomplet. Ce n'est pas la seule preuve que, dans un ms. ancêtre des nôtres, un correcteur avait été très porté aux rétablissements qui négligent l'*amorce*, *Manuel de critique verbale* §§ 1365A et 1357-1358.

661-662 : μηδ' ἐπιχωρίοις <δόρυ> | πτώμασιν αἱματίσαι πέδον γᾶς (Mazon). Conjecture inadmissible, ἐπιχωρίοις montrant qu'il ne s'agit pas de la guerre en soi. J'avais pensé à la guerre civile, et, *présentant* ις, j'avais la semi-conjecture ἐπιχωρίο<ις ἔρ>ις, c'est-à-dire que, presque automatiquement, j'étais retombé sur la correction de Heath. L'idée ne valait rien, car, comme me le signale M. Mazon, la guerre civile est traitée plus loin, 679-682 ; pourtant aucune idée équivalant à πόλεμος ne peut convenir, le propre de la guerre étant de faire des cadavres des deux côtés. Je serais contraint de rejeter une semi-conjecture comme ἐπιχωρίοι<ς Ἄρη>ς aussi énergiquement qu'une conjecture comme

δόρυ. Mais la guerre peut avoir pour conséquence quelque chose qui ne fasse que des ἐπιχώρια πτώματα, à savoir des exécutions en masse faites par le vainqueur, des massacres unilatéraux. A ce point de vue, une semi-conjecture comme ἐπιχωρίοι<ς φόνο>ς serait acceptable ; seulement ἐπιχωρίοις manquerait de clarté. Je propose donc, en définitive, ἐπιχωρίοι<ς ξένο>ς, l'antithèse des deux adjectifs donnant au premier toute sa valeur et rendant plus transparente l'allusion historique dont M. Mazon a tiré parti pour dater la pièce. — Métriquement, l'hypothèse δόρυ avait l'inconvénient d'obscurcir la structure de la strophe, qui se compose de deux parties indépendantes ; la fin de la première partie semblait anticiper sur la seconde ; ξένος donnera une bipartition irréprochable. La première partie conjure parallèlement deux fléaux, l'épidémie et le massacre, qu'elle associe au moyen de μήποτε et μηδ' ; le seconde partie (un *refrain métrique*, comme la définit élégamment une lettre de M. Mazon) concerne un troisième fléau, la guerre en soi, mais là l'idée maîtresse n'est pas la guerre elle-même, mais bien la jeunesse qu'elle moissonnerait; si bien que la mention de la jeunesse sert à introduire dans l'antistrophe la notion des assemblées de vieillards. Ainsi la semi-conjecture, par opposition à une conjecture proprement dite, redresse toute l'économie d'un beau morceau lyrique.

Non désignés typographiquement sont dans M. Mazon les deux passages suivants.

603-604 : ἔνισπε δ' ἡμῖν, ποῖ κεκύρωται τέλος ; | δήμου κρατοῦσα χεὶρ πόσῳ (mss. ο) πληθύνεται (Mazon ; le ms. a χειροπληθύεται). Un simple ο a-t-il pu sortir de πόσῳ? Eschyle a-t-il pu joindre deux interrogations sans qu'elles fussent coordonnées par quelque ἢ ou quelque δὲ ? A priori, on attendrait une question unique, unie à une proposition relative par un mot de la famille de ὅς, ὅτε, ὅπου...[1] *Présentant* donc, après l'ο du ms., le π de πληθύνεται, on arrive à une semi-conjecture pour laquelle je me rencontre avec le grand helléniste guernesiais Dobrée, χεὶρ ὅπ<η π>ληθύνεται. J'ai eu, après coup, le grand plaisir de recevoir, pour ὅπη, l'acquiescement de M. Mazon.

975-979 : σύν τ' εὐκλείᾳ καὶ ἀμηνίτῳ | βάξει λαῶν, ἐν τῇ χώρᾳ (ms. ἐν χώρωι) | τάσσεσθε, φίλαι δμωΐδες, οὕτως | ὡς ἐφ' ἑκάστῃ διεκλήρωσεν |

1. Dans les *Sept*, M. Mazon lit d'après Tucker, 141-143 : ἄλευσον· σέθεν γὰρ ἐξ αἵματος | γεγόναμεν, λιταῖς <δέ> σε θεοκλυτοῖς | ἀϋτοῦσαι πελαζόμεσθα. Ici δέ coordonnerait des propositions bien disparates. *Présentons* le αις qui précède; αισσε suggère αἵ σε, où le relatif lie avec plus de justesse. Λιταισαισε a donné d'abord λιταισε par dédoublement de αισαισ, puis λιται a été arrangé en λιταῖς pour fournir un support à θεοκλυτοῖς.

Δαναὸς θεραποντίδα φερνήν (Mazon). Je ne comprends pas le ἐν χώρωι du ms. (ni non plus ἐν χώρᾳ « chacune à sa place »); la suite montre assez que les cinquante suivantes n'ont pas à se ranger, dans un espace libre, en bataille ou en colonne, ni à former à côté du chœur un second chœur. Chacune doit se poster individuellement derrière sa maîtresse, d'où il suit que « ἐν χώρωι » fait corps avec ῥάξει λαῶν plutôt qu'avec τάσσεσθε. *Présentons* ων après λαῶν; ainsi nous sera suggéré λα<ῶν τ>ῶν ἐγχώρων (pour ἐγχώρων, M. Mazon m'apprend que je me rencontre avec Zakas); Sophocle aussi a employé ἐγχώρων au lieu de ἐγχωρίων (Ph. 692) dans un membre où la métrique excluait les brèves isolées. Quant à -ωι final écrit pour -ων, cf. 920 προξένωι, 7 δημηλασίαι, 110 ἀπάται, 395 φυγαί, 1068 βίαι (ἐπιπνοίαι 1044 est-il -ας ou -αν?). — M. Mazon veut bien m'envoyer son adhésion à τῶν ἐγχώρων.

Restitution d'un membre. — Lorsqu'il a disparu tout un membre ou tout un vers, la méthode des semi-conjectures ne peut aider à rétablir qu'une partie minime de ce qui manque; ce n'est pas une raison pour n'en pas tirer parti, et il arrive qu'elle soit très utile.

363-364 : ἱεροδόκα θεῶν | <δώματ' ἀρεστὰ λαμβάνει> | λή<μ>-ματ' ἀπ' ἀνδρὸς ἁγνοῦ (Mazon en note). Semi-conjecture; que le substantif soit δώματ' et que l'adjectif perdu commence par α, ces deux hypothèses sont recommandées par le retour du groupe ματα. Mais une semi-conjecture, comme une conjecture, est souvent perfectible. La faute d'omission, commençant à ματα, m'avait fait supposer qu'il fallait intervertir entre eux le λήματα (pour λήμματα) du ms. et le δώματα de M. Mazon; la délimitation d'un saut du même au même se détermine en effet par le groupe représenté deux fois, et par conséquent la syllabe λη- (pour λημ-) devait suivre immédiatement ἱεροδόκα θεῶν. La confirmation la plus éclatante m'a été offerte par M. Mazon lui-même, qui a bien voulu me documenter sur la répartition des membres. Le ms. porte sur une même ligne, avec intervalle en blanc, les deux membres ἱεροδόκα θεῶν λή et ματ' ἀπ' ἀνδρὸς ἁγνοῦ; c'est à croire que le copiste d'un ms. ancêtre avait l'intention de m'être agréable, car, manifestement, il avait superposé les deux membres en donnant à chacun un ματα initial, et non intérieur, condition qui a favorisé singulièrement le saut vertical. — L'exemple, pour le dire en passant, enseigne qu'une édition de poète doit indiquer la *linéation* des manuscrits. Ce qui paraît négligeable à la critique divinatoire est souvent ce qu'utilise le mieux la critique méthodique.

571-579 : καὶ τότε δὴ τίς ἦν ὁ θέλ- | ξας πολύπλαγκτον ἀθλίαν |

οἰστροδόνητον Ἰώ ; | δι' (ms. Ζεὺς) αἰῶνος κρέων ἀπαύστου | <Ζεὺς κακῶν νιν ἔλυσεν ·> | βίᾳ δ' ἀπημαντοσθένει | καὶ θείαις ἐπιπνοίαις | παύεται, δακρύων δ' ἀπο- | στάζει πένθιμον αἰδῶ (Mazon en note). Le supplément ici transcrit n'a évidemment pour objet que d'esquisser le sens. La doctrine des semi-conjectures conseille de *présenter* ou un commencement qui ressemble à βιαδ ou une fin qui ressemble à celle d'ἀπαύστου. Il n'est pas malaisé d'imaginer, par exemple, ἐμνήσθη θεὸς οἴκτου, qui remplira la condition voulue, et où οἴκτου a plus de chance qu'ἔλυσεν d'être authentique. — La seconde syllabe du membre devient une longue, comme son homologue dans l'antistrophe.

Restitution d'un trimètre. — Un trimètre s'est perdu après 314, Ἔπαφος ἀληθῶς... La traduction Mazon supplée *Et d'Épaphos qui donc est né?* et Bothe déjà avait compris que le vers perdu devait commencer par Ἐπάφο-υ ; c'est qu'instinctivement il avait *présenté* επαφο et fait une semi-conjecture. — Une restitution Ἐπάφο-υ a un peu plus de chances d'être vraie qu'une restitution Ἐπάφ-ω, parce que le retour de groupe a une lettre de plus.

Un trimètre s'est perdu après 773. Le vieux Danaos devait y dire qu'il va revenir en hâte avec des secours, d'où le supplément de Wecklein, ἐγὼ δὲ θᾶσσον δεῦρ' ὑποστρέψω πόδα. Or le vers 773 finit par θεῶν. En *présentant* θεων, on peut imaginer un autre supplément dont le schéma (il ne peut s'agir que d'un schéma) serait ἐγὼ μολοῦμαι δ' αὖτε ταχύς, εἰ μὴ θέων. La présence de θέων ne s'impose pas, comme faisait tout à l'heure celle du nom d'Épaphos ; du moins une semi-conjecture a-t-elle le mérite de ne rien contenir d'ingénieux.

Restitution de deux trimètres. — Deux vers, à en juger par ce que veut l'équilibre de la phrase, sont tombés après 988. Argos, venait de dire Danaos, m'a donné une garde, d'abord pour que je ne sois pas tué à l'insu de tous, ce qui attirerait sur la cité une malédiction ; *ensuite*, devait-il dire, *pour que mes cinquante filles ne soient pas, par violence, ravies publiquement.* Les Danaïdes devaient être désignées par un mot comme παῖδας plutôt, quoique le discours s'adresse à elles, que par un mot comme ὑμᾶς. Le distique sur Danaos commençant par καὶ μήτ', le distique sur ses filles devait commencer par quelque chose comme μήτ' ἀμφαδὸν ou μήθ' ὕβρις. Quant à esquisser un schéma général de restitution, ce serait un jeu sans intérêt réel. Il reste toutefois à essayer une semi-conjecture. Les vers sur Danaos lui-même finissant par πέλοι, il y a quelque chance que les vers perdus, où il était question de rapt, aient fini par ἕλοι, le sujet du singulier étant soit ana-

logue à βία ou ὕβρις, soit analogue à στρατός. Peut-être faudrait-il éviter la rime πέλοι ἕλοι dans deux vers contigus; elle est sans inconvénient s'il y a un vers d'intervalle. — Peut-on, d'ailleurs, ramasser dans l'étendue d'un seul vers toutes les idées qui semblent indispensables ? Je l'ai essayé par acquit de conscience, mais sans succès.

Avec ce dernier exemple est épuisé mon plan très précis. Je ne tiens à aucune de mes semi-conjectures en particulier, mais je tiens à l'ensemble, et beaucoup. Cela, quoique je ne sois pas helléniste; le propre des semi-conjectures est de contenir de l'impersonnel. C'est sur l'ensemble que je convie les hellénistes à juger si la doctrine qu'ils ont souvent pratiquée intuitivement peut leur servir en devenant systématique.

Louis HAVET.

UN FRAGMENT DE MÉNANDRE, ADELPHES

On lit dans Térence, Ad. 43-44 :

> et, quod fortunatum isti putant,
> Vxorem numquam habui.

Le démonstratif *iste* signifie ici, comme assez souvent dans la vieille langue, « avec qui je refuse de me solidariser ». C'est qu'en principe *iste* a rapport à la seconde personne. En français, on emploie de même, sur le ton de la plaisanterie familière, les possessifs de seconde personne : Elle est jolie ! *ta* loi ; Il va loin, *votre* conseil municipal ! Le *isti* du vers 43 équivaut donc à une tournure familière *vos moralistes*, *vos gens à maximes*. La nuance de cet *isti* de seconde personne est d'ailleurs purement grammaticale, car on ne peut songer à un interlocuteur réel (le passage fait partie d'un monologue, et le sujet parlant ne s'adresse pas aux spectateurs). Telle la seconde personne du subjonctif, quand *si putes* équivaut à *si quis putat*. Employée avec tant de liberté et tant de vague, la locution *isti putant* est probablement un exemple unique en son genre. Il importe de le noter d'abord, si on veut restituer avec quelque vraisemblance la partie obscure du fragment correspondant de Ménandre.

Le texte grec nous a été conservé par le seul ms. A de Donat, cela sous la forme suivante :

ΤΩ ΜΑΝΚΑΡΙΑΙΗΜΫ ΓΙΝΕΚΑ ΟΡΑ. ΑΜΒΑΝΩ

Tout le monde est d'accord : 1° pour reconnaître, dans MANKAPI..., un μακάριον, équivalant au *fortunatum* de Térence ; 2° pour lire à la fin du vers γυναῖκ[α] οὐ λαμβάνω = *uxorem numquam habui*. Le ΤΩ initial peut être ἐγώ, mais a priori on doit penser plutôt à τό, article précédant et annonçant μακάριον ; Dziatzko voulait lire τὸ μακάριον δ' αὐτῶν, où αὐτῶν serait ce que Térence rend par *isti*. Une difficulté, c'est que, si *isti* requiert une interprétation un peu subtile, αὐτῶν semble encore moins clair.

Graphiquement, l'hypothèse de Dziatzko suppose que ON est devenu ΑΙΙ et que ΔΑΥ est devenu ΜΥ, ce qui semble assez plausible, et que ΤΩΝ, ensuite, a été sauté purement et sim-

plement, ce qui satisfait moins. Je veux proposer une autre hypothèse dont la hardiesse, au point de vue graphique, ne serait guère ni moindre ni plus grande. Je propose :

τὸ μακάριον τὸ πάνυ, γυναῖκ' οὐ λαμβάνω.

Le mot πάνυ correspondrait à HMY du ms. de Donat ; dans celui-ci, un simple A représenterait le groupe ONTO (peut-être d'abord réduit à O par saut banal du même au même). Dispute qui voudra sur les considérations de jambages, la netteté et peut-être la correction de l'expression me paraissent recommander τὸ πάνυ plutôt que δ' αὐτῶν. Le δ' de Dziatzko peut, il est vrai, correspondre à la conjonction *et* de Térence, mais cet *et* peut aussi correspondre à une expression placée à la fin du vers précédent, par exemple πρὸς τούτοις ἔτι. Et il n'est pas sûr que la liaison des phrases ait eu le même caractère dans les deux textes ; le fait que le parfait *numquam habui* représente le présent οὐ λαμβάνω est de nature à faire réfléchir.

Louis HAVET.

PLATON, ALCIB. 133 C.

S. Ἔχομεν οὖν εἰπεῖν ὅ τι ἐστὶ τῆς ψυχῆς νοερώτερον (θειότερον T) ἢ τοῦτο περὶ ὃ τὸ εἰδέναι τε (γε B το T) καὶ φρονεῖν ἐστιν;

A. Οὐκ ἔχομεν.

S. Τῷ θείῳ (T; θεῷ B) ἄρα τοῦτ' ἔοικεν αὐτῆς· καί τις, εἰς τοῦτο βλέπων καὶ πᾶν τὸ θεῖον γνούς, θεόν τε καὶ φρόνησιν, οὕτω καὶ ἑαυτὸν ἂν γνοίη μάλιστα.

A. Φαίνεται.

I. Dans la seconde réplique de Socrate, il est bizarre de voir « tout le divin » de l'âme humaine décomposé, sans préparation aucune, en deux parties, dont l'une serait φρόνησις et l'autre θεός. D'autant plus bizarre que ce que l'âme a de plus intellectuel et qui doit se confondre avec ledit « divin » [1], vient d'être décom-

---

1. De νοερώτερον Socrate conclut par voie de raisonnement (ἄρα) à θεῖον ; il le fait discrètement (ἔοικεν), sentant bien que le raisonnement est discutable. Le θειότερον de T me paraît être une glose substituée, qui anticipe sur la conclusion ; en latin au moins, j'ai constaté souvent que les glossateurs puisent leurs inspirations dans le contexte voisin, de sorte que, a priori, νοερώτερον glosé par θειότερον



posé en deux parties moins disparates : l'εἰδέναι et le φρονεῖν. Ce rapprochement me conduit à proposer sans hésitation de remplacer θεόν par θέαν, la contemplation, laissant aux connaisseurs de Platon d'examiner si la langue de l'écrivain comporte bien le sens ici requis de θέα. La θέα est chose équivalente à l'εἰδέναι, comme le φρονεῖν et la φρόνησις sont choses identiques entre elles. Non seulement la bizarrerie de notre passage est ainsi éliminée, mais en même temps disparaît un anachronisme intellectuel, l'idée du θεός intérieur à notre âme. Car, selon l'opinion récemment énoncée par M. Maurice Croiset, « l'idée mystique de la présence intérieure de Dieu éclairant l'âme », est peut-être plutôt néoplatonicienne que proprement platonicienne.

II. Supposée admise, la correction θέαν pour θεόν mène à des conséquences intéressantes, comme on le verra plus loin.

Après le φαίνεται final du texte reproduit ci-dessus, on insère quatre répliques qui manquent dans les mss. de Platon, mais qui sont connues par une citation d'Eusèbe. Suspect a priori, puisque les mss. l'omettent, le fragment eusébien a en lui-même de quoi déconcerter le lecteur qui en commence l'examen. Logiquement, en effet, il ne se raccorde bien, quand on l'intercale dans le texte des mss., ni avec ce dont on le fait précéder ni avec ce dont on le fait suivre ; les transitions de pensée, ordinairement si patientes dans Platon, sont ici hâtives et heurtées ; il semble que l'écrivain n'ait plus d'idée directrice. De là des doutes sur l'authenticité du fragment.

D'autre part, si nous laissons le fragment eusébien et prenons le texte des mss. tel quel, nous ne serons pas moins déconcertés, et pour le même motif de discontinuité logique. Du θεῖον de l'âme, le lecteur saute brusquement à la σωφροσύνη sans comprendre pourquoi. Et d'ailleurs, il a quelque regret à sacrifier le fragment. D'abord, celui-ci a bel et bien la prétention d'être du Platon, car on y trouve le vocatif ὦ Σώκρατες. Ensuite, il exprime une idée trop merveilleusement poétique pour n'être pas de Platon lui-même, idée imparfaitement formulée, certes, dans le bout de texte que nous avons par Eusèbe, mais qu'éclaire la comparaison avec 133 a ; cette idée, c'est que l'âme humaine doit se mirer dans l'âme divine comme notre œil se mire dans la pupille d'autrui. Ajouter que la citation textuelle d'Eusèbe se

---

semble ici plus vraisemblable que θειότερον glosé par νοερώτερον. Si on admet θειότερον dans le texte, comme a fait M. Maurice Croiset, le rapprochement de θεόν τε καὶ φρόνησιν avec εἰδέναι τε καὶ φρονεῖν, lequel va être invoqué, s'imposera avec une force encore plus grande.



trouve corroborée, quant au fond, par d'autres témoignages antiques. Enfin, — et c'est ici que la correction θέαν a un rôle à jouer, — une suspicion qui semblait peser sur le fragment eusébien était illusoire. Rien, en réalité, n'y implique la notion mystique et néoplatonicienne d'un θεός inclus dans notre âme. La fausse apparence venait, par contagion, du voisinage de la faute de copiste θεόν. En somme, une rectification d'une lettre a cet effet inattendu, qu'elle nous invite indirectement à rendre à Platon son bien, que la faute suggérait de lui enlever.

Il reste, si le fragment eusébien est bien de Platon, à voir dans quelles conditions précises il a pu disparaître de nos manuscrits. On ne supposera pas qu'un copiste ait, par inadvertance, sauté une huitaine de grandes lignes d'écriture ; les omissions d'étourderie dépassent rarement deux ou trois lignes ; et, d'ailleurs, on l'a vu, le fragment se raccorde mal et à ce qui suit et à ce qui précède.

L'hypothèse qui s'impose en pareil cas est celle d'une mutilation matérielle. Un manuscrit ancêtre a perdu un ou plusieurs feuillets ; Eusèbe, utilisant un ms. non mutilé, se trouve avoir sauvé par sa citation quelques lignes de ce qui nous manque, et ces lignes n'étaient ni les premières ni les dernières de la portion de texte détruite [1]. C'est ainsi que, dans Plaute, les grammairiens latins ont sauvé des fragments correspondant aux feuillets perdus intérieurs de l'*Amphitryon* et des *Captifs*. — A toutes fins utiles, les philologues devront noter qu'il a existé un ms. de Platon où le φαίνεται d'Alcibiade terminait un feuillet.

Louis HAVET.

1. Peut-être les premiers mots de la portion détruite contenaient-ils quelque élément qui fût de nature à favoriser la naissance de la faute θεόν pour θέαν, mais une telle supposition n'est nullement nécessaire. La faute devait fatalement se produire si le premier copiste qui a accentué a écrit par distraction θεάν. — Le renvoi de 133 e, ὁμολογοῦντες ἄρτι εἶναί τινας οἳ ἑαυτοὺς μὲν οὐ γιγνώσκουσι, τὰ δ' αὐτῶν, ἄλλους δὲ τὰ τῶν ἑαυτῶν, ne parait pas viser avec beaucoup de rigueur le développement de 131 ; viserait-il un endroit de la portion détruite ?

GLOSES HOMÉRIQUES SUR OSTRAKON

De nouveau, le désert « fleurit comme une rose ». Cette métaphore, qui n'est pas neuve, a l'avantage de s'appliquer très bien au bouquet de fleurs qui nous arrive d'Égypte : Tyrtée, Alexis, Antimaque, d'autres poètes encore vont faire les délices des lettrés et le tourment des commentateurs.

M. v. Wilamowitz a publié tous ces textes dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin[1]. Parmi les fragments les plus mutilés, il en est un, écrit sur ostrakon, et dans lequel l'éditeur a cru reconnaître des gloses d'Homère[2]. Je voudrais dire pourquoi je ne partage pas cette opinion. Mais, avant de donner mes raisons, on me permettra de rééditer le texte avec les conjectures du premier éditeur :

στ]εφάνη ο[
π]τερὰ ἠιωροῦντο.[
] ἐ νεσε ἵσατο δέ σφιν δε [. . .]. α. [
σοῦσα σχοινία. Ὁμήρου· κεῖτο δ'ὑπ' αἰθούσ[ηι σοῦσον]
νεὸς ἀμφιελίσσης βύβλινον, ὦι τ'ἐπέδησε θύρας, [ἐς δ' ἤ-]
λυθεν αὐτός· Ἀντιμάχου· ἐν δ'ἱστὸν θῆκεν, λαίφεσι δὲ
λινέοις σοῦσα ἐτίθει παντοῖα θεά, πόδας ἠδὲ κάλωας,
ἐν δ' ὑπέρας στρεπτάς, ὅπλα τε πάντα νεῶς. ὦρος
ἐνιαυτός, ἐννέωροι γὰρ τοίγε, Ἱππώνακτος πονηρὸς [
]. . . . . οι πάντας Ἀσωποδώρου παῖδα π[

Si ce fragment était, comme on le croit, une série de gloses sur le seul texte d'Homère, on ne s'expliquerait guère la présence du mot Ὁμήρου. Il est manifeste que, dans ce cas, la mention de l'auteur commenté serait tout à fait superflue. Il suffisait d'un titre comme γλῶσσαι ὁμηρικαί. De plus, puisqu'aux deux citations d'Homère nous trouvons jointes deux autres, l'une d'Hipponax, l'autre d'Antimaque, ce n'est pas trop s'aventurer que de penser à un recueil de gloses de poètes.

---

1. *Dichterfragmente aus der Papyrussammlung d. kgl. Museen*, *Sitz. Ak. Berl.*, 1918, p. 728 sqq. On trouvera ces textes commodément réunis dans *Aegyptus*, II, Milan, 1921, p. 74 sqq.

2. Art. cit., p. 739 sq. *Aegyptus*, p. 79. La traduction donnée dans *Aegyptus* contient des erreurs.

Ces gloses de poètes semblent bien rangées dans l'ordre alphabétique : σοῦσον est expliqué avant ὦρος ; le mot qui précède σοῦσον serait ou στεφάνη ou σείω. Mais ce lexique eût été bien court, puisqu'il n'aurait contenu aucune glose pour les lettres de τ à ψ. Heureusement la lecture de l'*Iliade* m'a tiré d'embarras.

Au chant XXIV, Homère décrit comme suit l'apparition de l'aigle noir (v. 319 s.) :

> τόσσ' ἄρα τοῦ ἑκάτερθεν ἔσαν πτερά· εἴσατο δέ σφιν
> δεξιὸς ἀΐξας ὑπὲρ ἄστεος...

Les mots εἴσατο δέ σφιν δεξιὸς ἀΐξας concordent parfaitement avec les lettres, les vestiges et les lacunes de la ligne 3 du fragment. Les discordances s'expliquent sans difficulté [1].

Le scribe a écrit εκατερθενεσ εισατο ; il s'aperçoit qu'il a omis les lettres ανπτερα ; il les écrit au-dessus de la ligne 3.

Pour στ]εφάνη ο[, c'est une conjecture de M. v. Wilamowitz. Elle devient inutile, parce qu'à présent on restituera avec certitude :

εἴσατο] ἐφάνη, Ὁ[μήρου·

Ces gloses, toutes modestes qu'elles sont, ne laissent pas d'être intéressantes, d'abord pour les textes inédits qu'elles nous révèlent, ensuite pour les lectures nouvelles de textes connus. Ainsi que M. v. Wilamowitz l'a observé σοῦσον est une leçon qui améliore le texte de l'*Odyssée* (XXI, 390 s.). Sur ce passage l'ingéniosité des critiques s'était exercée : on y lisait ὅπλον, et l'on donnait à ce mot le sens de σχοινίον. L'ostrakon nous présente une solution élégante du problème.

Un autre passage de l'*Odyssée* lui devra son amélioration : XIV, v. 345 s. :

> ἔνθ' ἐμὲ μὲν κατέδησαν ἐϋσσέλμῳ ἐνὶ νηὶ
> ὅπλῳ ἐϋστρεφέϊ στερεῶς.

Ici, comme au chant XXI, le scholiaste donne la glose ὅπλῳ· σχοινίῳ. Il n'y a là rien d'étrange, comme on s'en apercevra en consultant le dictionnaire de Bailly s. v. ὅπλον. Mais on admettra plus volontiers σούσῳ qui a pour lui l'avantage d'être une *lectio difficilior*. Peut-être d'ailleurs conviendrait-il de traiter la question dans son ensemble et de faire le procès à ὅπλον dans tous les passages où il a le sens de σοῦσον. La confusion qui s'est produite deux fois dans l'*Odyssée*, a pu se produire ailleurs. Σοῦσον

1. A l'exception de ἠιωροῦντο.



est un mot rare ; d'où l'erreur. D'où aussi la nécessité d'en donner la signification dans un recueil de gloses. Un passage d'Hérodote m'inspire à présent d'autant plus de soupçons qu'il semble être une réminiscence de l'*Odyssée* : Hérod. VII, 25, παρεσκευάζετο δὲ καὶ ὅπλα εἰς τὰς γεφύρας βυβλινά τε καὶ λευκολίνου.

Mais ce n'est qu'une conjecture. C'en est une autre également de supposer qu'après ἐνιαυτὸς le scribe a omis d'écrire Ὁμήρου. Peut-on améliorer le texte davantage ? Seule la lecture de l'original pourrait nous dire si c'est trop s'aventurer que d'émettre des doutes sur la lecture Ιππωνακτος πονηρος. La finale ςπονηρος ressemble beaucoup à la seconde partie du vers de l'*Odyssée* (XI, 311) dont le début est ἐννέωροι γὰρ τοίγε. Le texte doit être peu facile à déchiffrer et au lieu de Ιππωνακτος κτλ., il faut lire peut-être : καὶ ἐννεαπήχεες ἦσαν εὖρος.

Cette hypothèse repose sur une base fragile[1]. Aussi n'a-t-elle été exprimée que pour aider, dans la mesure du possible, à la lecture du fragment. Nous espérons en effet que M. v. Wilamowitz examinera de nouveau l'ostrakon et pourra tirer quelque parti des remarques précédentes.

Reconnaissons d'ailleurs que le mot πονηρός est bien caractéristique d'Hipponax d'Éphèse, ce poète dont l'attaque violente, volontiers personnelle, « se contente d'une verve un peu grosse[2] », et qui semble avoir voulu se venger sur les hommes de ce que la Nature l'avait fait naître pauvre, petit et contrefait. Le jugement d'Horace qui l'appelait *acer hostis Bupalo*, est cette fois encore confirmé.

Mais il est temps de mettre sous les yeux des lecteurs le texte tel qu'il vient d'être reconstitué :

εἴσατο] ἐφάνη, Ὁ[μήρου· εὖ κληῖσ' ἀραρυῖα·
αν π]τερὰ ἠιωροῦντο.[

τόσσ' ἄρα τοῦ ἑκάτερθ]εν ες εἴσατο δέ σφιν δε[ξιὸς] ἀ[ί]ξας ὑπὲρ ἄστεος.
σοῦσα σχοινία· κτλ.[3].

Avril 1921. Arth. Humpers.

1. D'autant plus fragile que la dernière ligne n'est pas d'Homère.

2. A. Croiset, *Hist. litt. gr.*, II³, p. 204.

3. Le sens est donc : Εἴσατο signifie ἐφάνη (il se montra). [Exemple :] Homère : ..... Σοῦσα signifie σχοινία (corde, cordage). [Exemples :] Homère : ...... : Antimaque : Ὦρος signifie ἐνιαυτός (année). [Exemples :] < Homère >... Hipponax.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

A. Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*. Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, VIII. Paris, Champion, 1921. viii-334 pp. in-8°. Prix : 40 fr.

Sous ce titre M. Meillet a réuni une série d'articles traitant des problèmes généraux de la linguistique, du caractère de sa méthode, des résultats auxquels elle conduit. Il s'est efforcé de dégager de la multitude complexe des faits envisagés par les grammaires des différentes langues les lois générales qui dominent l'évolution du langage. Ce premier essai de synthèse linguistique ne pouvait être tenté que par lui : lui seul était capable d'unir à la connaissance précise des faits linguistiques l'esprit constructif qui systématise. Les philologues, pour qui l'époque de défiance envers la linguistique est désormais passée, liront avec profit les pages que M. Meillet consacre au problème de la parenté des langues, aux grandes tendances que l'on constate dans leur évolution. Ils comprendront mieux par exemple l'histoire de la langue grecque quand ils auront lu le chapitre sur « la différenciation et l'unification dans les langues » ; et le morcellement de la langue commune en une série de dialectes qui se combinent à leur tour en une nouvelle unité pour former la κοινή leur apparaîtra non comme un phénomène isolé et accidentel, mais comme la claire expression d'une tendance universelle dont il est possible de découvrir les causes.

Mais à côté de vues générales, ils trouveront plus d'une révélation de détail sur le vocabulaire ou la grammaire des langues classiques. Nul trait mieux que l'étude des noms du « vin » et de « l'huile » ne peut mettre en lumière le caractère extraordinairement composite des vocabulaires grec et latin, et l'influence profonde qu'a dû exercer sur eux la civilisation méditerranéenne dite « égéenne », à laquelle ils ont fait l'un et l'autre, et sans doute d'une manière indépendante, des emprunts aussi nombreux qu'importants. D'autre part, il n'est pas de notion plus familière au philologue classique que celle du « genre » des substantifs et il n'en est pas non plus de plus inexplicable. Sans doute on peut bien distinguer les êtres animés (masculin-féminin) et les choses (neutre) d'une part, et dans les êtres animés, les mâles et les femelles (masculin et féminin). Mais on sait que cette distinction grossière ne rend nullement compte de tous les cas : des noms abstraits, des noms d'objets, sont masculins, féminins ou neutres, indifféremment, semble-t-il, et sans que la raison de la distinction apparaisse. Pourtant, malgré l'inutilité de cette catégorie, sa complication et son incohérence, elle a subsisté dans les langues romanes, tout au moins sous la forme du masculin et du féminin (le neutre n'ayant laissé que

quelques traces) ; et même certaines langues modernes, comme les langues slaves, en ont développé l'emploi.

M. Meillet a remonté à l'origine du genre : il montre d'une part que seules deux grandes catégories existent : le masculin et le neutre, le féminin étant une formation de caractère secondaire, dérivée du masculin ; d'autre part que la distinction entre masculin-féminin et neutre traduit les conceptions lointaines d'un peuple « qui opposait d'une manière systématique et constante l'animé à l'inanimé ». Une série d'exemples illustre son argumentation de la manière la plus pittoresque et la plus probante à la fois. Un des plus curieux est celui fourni par les noms de l'eau et du feu. Les langues indo-européennes divergent à leur sujet : les uns ont des noms du genre animé, par ex. latin *aqua*, *ignis* ; les autres, du genre inanimé, comme grec ὕδωρ, πῦρ. Les premiers reflètent la conception qui, voyant dans les phénomènes naturels des forces agissantes et vivantes, les personnifie et les revêt d'un caractère divin ; les seconds traduisent la conception qui matérialise les mêmes phénomènes et les dépouille de leur caractère religieux. Les deux concepts peuvent se retrouver à l'intérieur d'une même langue à propos d'un même objet, et l'emploi du genre animé ou inanimé variera avec les circonstances, et le caractère qu'on veut mettre en relief : tel est le cas en sanskrit, par exemple. Mais là où une langue s'est décidée pour l'un des deux concepts, le choix ne s'est pas fait au hasard ; il traduit dans une large mesure la mentalité des sujets parlants. On a plaisir à ce propos à citer la conclusion de M. Meillet : « Le fait de choisir soit le type « animé », soit le type « inanimé », caractérise les langues. La où, comme dans l'Inde ou à Rome, prévalent les préoccupations religieuses, les formes de genre « animé » tendent aussi à prévaloir. Là où, au contraire, comme en Grèce, les points de vue profanes dominent et où la pensée est toute « laïque », les formes de genre inanimé ont seules persisté. La prédominance de ὕδωρ et de πῦρ est une des marques du fait que les Grecs voyaient les choses d'une manière profane et matérielle. Leurs conceptions sont déjà modernes, et les vieilles conceptions animistes n'existent plus chez eux qu'à l'état de traces. »

A. Ernout.

F. Muller Izn. *Grieksch Woordenboek.* Groninghe et La Haye, Wolters [1920], in-8°, xx-1248 p. Prix : 13 fl. 90.

Une excellente disposition typographique recommande ce dictionnaire dès le premier regard ; on y trouve pour chaque mot la quantité, les principales formes, ce qui est essentiel en fait de références pour le situer dans l'histoire de la langue, enfin, l'étymologie.

C'est sous le rapport des renseignements linguistiques surtout que le livre de M. Muller a une valeur originale et un intérêt particulier pour des lecteurs non hollandais. Les auteurs de manuels se bornent trop souvent à réimprimer des données depuis longtemps tombées dans le domaine public et dépassées par la science qui marche. M. Muller,

au contraire, apporte ici une information toute récente et le résultat de recherches personnelles de premier ordre. La qualité de son livre fait regretter une fois de plus que la science de son pays ait renoncé au latin, dont elle s'est servie si longtemps pour le plus grand profit des bonnes lettres.

Marie DELCOURT.

The Oedipus-Tyrannus of Sophocles, translated and explained by J. T. SHEPHARD, M. A. Cambridge, at the University Press, 1920. 1 vol. 8° de LXXIX-179 p.

Ceci n'est pas une édition savante : M. Shephard a voulu simplement offrir aux lettrés anglais un texte bien établi, une traduction en vers qui marquât les parties lyriques, une préface et un commentaire intelligents et leur permettre ainsi d'aborder une œuvre si belle et si difficile.

M. Shephard ne cherche plus, comme les critiques se sont trop longtemps ingéniés à le faire en dépit du texte, à trouver chez Oedipe une culpabilité qui justifie sa chute. Une préface un peu confuse — on voudrait y trouver plus franchement tracées les coupes naturelles marquées par le développement de la légende au cours du ve siècle — donne au lecteur d'abondantes clartés sur les idées grecques de mesure et de démesure. Le texte est, sauf exceptions, celui de Jebb; l'absence totale d'apparat critique n'est pas sans gêner un peu la lecture des discussions de variantes ou de conjectures. La traduction en vers est plus expressive que la prose un peu terne de Jebb.

On n'a qu'une critique sérieuse à faire à cette édition : on y cherche en vain soit dans la préface, soit dans les notes, soit en marge du texte, la moindre indication sur la structure des parties lyriques. La première édition de l'Oedipe-Roi de Jebb remonte à 1883, et ce qui y a le plus vieilli est sans contredit le commentaire métrique; il n'est guère du reste qu'un résumé et une application des théories de Schmidt. Des travaux plus récents permettaient de reprendre la question et M. Shephard aurait pu en offrir un résumé à ses lecteurs. Mais ici, comme en tant d'éditions de textes dramatiques, rien, si ce n'est la colométrie, n'indique que nous ayons affaire à des vers. Les maîtres se plaignent souvent que les étudiants lisent les chœurs sans souci du mètre, comme si c'était une prose bizarre où tous les mots seraient sens dessus dessous. Le silence des éditeurs est un peu responsable de cette indifférence.

A défaut d'une analyse métrique complète, au moins faudrait-il donner en un mot le caractère de chaque rythme, comme M. Mazon l'a fait pour son Eschyle de la collection Budé — ne fût-ce que pour inciter le lecteur à y regarder de plus près.

Marie DELCOURT.

Index verborum quae in Senecae fabulis necnon in Octavia *praetexta reperiuntur*, a Guil. Abbott Oldfather, Arth. St. Pease, How. Vernon Canter confectus. — Univ. of Illinois Studies in language and litterature. Vol. IV, nos 2, 3, 4. Trois fasc. in-8°, 272 pp., 5 sh.

Is the Octavia a play of Seneca? by Arth. St. Pease, reprinted from the *Classical Journal*, XV, 7 avr. 1920.

M. Pease reprend la question de l'authenticité de l'*Octavie* qu'il croit pouvoir attribuer à Sénèque. Il considère en effet que, parmi les arguments qu'on présente pour défendre la thèse opposée, ceux qu'on tire du fond sont loin d'être irréfutables, et que ceux qu'on veut trouver dans la forme sont inexistants.

Avec deux collaborateurs il publie à l'appui de sa thèse un lexique de Sénèque ; on y trouve tous les mots avec leurs formes attestées et, pour chacune, le degré de créance que leur assure l'état de la tradition.

On est un peu étonné de voir que les auteurs ont renoncé à toute interprétation des faits qu'ils ont mis tant de patience à recueillir. Il semblait que des conclusions sémantiques dussent s'imposer, d'autant plus qu'elles pourraient fournir à la discussion des arguments d'un poids décisif. Il est bon de savoir que tel mot se trouve dans le *Thyeste* ou dans l'*Octavie*, mais il serait plus intéressant encore de savoir qu'il se trouve ici et là avec la même nuance de sens ou d'emploi étrangère aux autres poètes du temps. Une série d'exemples de ce genre, analysés avec un peu de finesse et de pénétration, en apprendrait peut-être plus long qu'une collection de passages non groupés. — Mais des lexiques comme celui-ci permettent d'étendre et d'approfondir les recherches de sémantique en vue desquelles ils sont composés ; tels quels, ils sont trop utiles pour qu'on soit en droit de réclamer des auteurs ce qu'ils n'ont pas entendu y ajouter.

Marie Delcourt.

Le Gérant : C. Klincksieck.

Macon, Protat frères, imprimeurs.



REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS

DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLV, 2e LIVRAISON

(Avril 1921)

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1921

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS.

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

NOUVEAUX PRIX (majoration comprise)

Les ouvrages annoncés ci-dessous sont envoyés franco dans tous les pays de l'Union Postale contre reçu en mandat-poste ou valeur à vue sur Paris de leur montant augmenté de 10 0/0 pour frais de port et emballage.

ΑΙΣΧΙΝΟΥ περὶ τῆς παραπρεσβείας, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. Julien et H.-L. de Peréra, sous la direction de Am. Hauvette. 1902. In-8 .... **6** fr. »

Anglade, J., Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc : Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné .... **15** fr. »

Antoine, F., Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. Brambach, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12, cartonné ...... **4** fr. »

Arnould, L., Méthode pratique de thème grec. 1892. In-12, cartonné ..... **2** fr. »

Audouin, E., Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique) : homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien, avec une préface par O. Riemann. 1891. In-12, cartonné .... **6** fr. »

Berger, E., Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. 4e édition revue et augmentée. 1913. In-12, cartonné .... **7** fr. »

Besnier, M., Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. Cagnat. 1914. In-12, cartonné .... **20** fr. »

Bonnet, M., La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix .... **5** fr. »

Bourciez, E., Précis historique de phonétique française, 5e édition revue et corrigée. 1921. In-12, cart .... **10** fr. »

Brugmann, K., Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après le précis de grammaire comparée de K. Brugmann et B. Delbrueck, traduit par J. Bloch, A. Cuny et A. Ernout, sous la direction de A. Meillet et R. Gauthiot. 1905. In-8 avec 4 tableaux .... **30** fr. »

Cart, L. W., Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. In-12, cartonné .... **7** fr. »

Chevaldin, L. E., La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des Conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné .... **5** fr. »

Ciceronis, M. T., ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. Antoine. 1888. In-8 .... **5** fr. »

— in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif par H. de la Ville de Mirmont. 1902. In-8 .... **5** fr. »

Cucuel, C., Éléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie » de V. Gardthausen. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné .... **7** fr. »

Devillard, E., Chrestomathie de l'ancien français (IXe-XVe siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné .... **7** fr. »

Dottin, G., Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné .... **15** fr. »

— La Langue Gauloise : Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart. **15** fr. »

Ernout, A., Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. Meillet. 1914. In-12, cartonné .... **7** fr. »

— Recueil de textes latins archaïques. 1916. In-8 .... **7** fr. **50**

Gache, F. et **H. Dumény**, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. Mahaffy. 1887. In-12, cartonné .... **3** fr. »

— et **J.-S. Piquet**, Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. Jahn et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8 .... **3** fr. »

Goyau, G., Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. Cagnat. 1891. In-12, cartonné .... **12** fr. »

Haenny, L., Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12, cartonné .... **6** fr. »

Hamant, N. et **J. Rech**, Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la traduction du français en grec, et précédés d'un Résumé des règles principales de la syntaxe attique, avec introduction par Am. Hauvette. 1891. In-12, cartonné.... **5** fr. »

ÉNÉIDE V, v. 522 sq.

M. Piganiol propose une nouvelle explication de l'épisode d'Aceste, et du présage qu'il comporte [1].

Dans un article récent [2], j'ai cherché à montrer que le jeu auquel Énée convie ses compagnons, lors des funérailles d'Anchise, est en réalité un rite religieux, comme ce fut toujours le cas à l'origine des jeux funèbres. Les participants s'efforcent d'atteindre au sommet du mât, réduction de l'arbre cosmique, à l'aide de flèches symbolisant les rayons lumineux, l'oiseau du feu céleste, dispensateur de la fertilité, et le prodige d'Aceste, cette flèche qui s'enflamme et se perd dans les cieux, est bien en harmonie avec la nature du rite. Ce jeu rituel, connu par des monuments antiques [3], et par divers parallèles anciens et modernes, est l'ancêtre du jeu du « papegai », fort en honneur au moyen âge et dans les temps modernes, où évidemment il n'est plus qu'un simple divertissement, une épreuve d'adresse. Virgile s'est inspiré dans son récit d'une pratique en usage autour de lui, et dont il décrit les péripéties. Le tir devient de plus en plus précis. La flèche d'Hippocoon pénètre dans le mât, celle de Mnesthée coupe les liens de l'oiseau qui s'envole ; celle d'Eurytion l'abat ; enfin Aceste, bien que le concours soit clos, lance une dernière flèche qui s'enflamme dans le ciel. Une peinture de vase du ve siècle présente des détails analogues ; il y a aussi trois concurrents, la flèche de l'un d'eux s'est fichée dans le pilier, comme celle d'Hippocoon ; une autre passe près de l'oiseau ; une troisième paraît se diriger droit sur lui. Quelques siècles plus tard, le Dominiquin illustre la chasse de Diane ; sur le tableau de la Galerie Borghèse à Rome, la déesse et sa suite tirent à l'oiseau, au sommet d'un mât ; une flèche a délivré le volatile, comme celle de Mnesthée, et il s'enfuit, mais une autre l'abat, comme celle d'Eurytion.

---

1. Piganiol, *Notes sur deux passages de l'Énéide*, Rev. de philologie, 1920 p. 279.
2. *L'épisode d'Aceste dans le Ve livre de l'Énéide*, Rev. des ét. anc., 1917, p. 10 sq.
3. Cf. la peinture de vase que j'ai rapprochée ; M. V. Chapot signale aussi un bas-relief, Reinach, *Répertoire de reliefs*, III, p. 522, 3 ; *Bull. Soc. nationale des antiquaires de France*, 1917, p. 195 sq.

*
* *

Il est très naturel que d'un acte religieux surgisse un présage, plutôt que d'un simple jeu d'adresse. Nous connaissons en effet d'autres cas de la mantique par l'oiseau perché au sommet d'un arbre ou d'un mât sacré, tel celui des colombes prophétiques de Dodone. La forme du présage et le sens de celui-ci, ce sont là cependant deux questions différentes.

*
* *

Repoussant les explications que les devins modernes ont données de ce présage, M. Piganiol pense qu'il concerne Énée lui-même. Je le crois aussi. Encore convient-il d'en dire les raisons. La colombe est l'oiseau de Vénus, qui est la mère d'Énée, et c'est à ce titre qu'elle paraît ici ; comme on l'a fait observer, le choix d'Énée est significatif et volontaire [1], et le jeu devient en quelque sorte un sacrifice à Vénus. La déesse, à laquelle s'adresse le héros, lui répond par un présage. Elle le guide aussi, en une autre occasion, d'une façon fort analogue, quand, sur l'ordre de la Sibylle, il cherche le rameau d'or qui lui ouvrira les portes infernales. Il aperçoit alors deux colombes ; reconnaissant en elles les oiseaux maternels, il les invoque, et observe leur vol. Elles se posent enfin sur l'arbre qui porte le rameau souhaité [2]. Il y a, me semble-t-il, un étroit parallélisme entre ces deux scènes. C'est, d'une part, l'arbre sur lequel se perchent les colombes prophétiques de Vénus ; elles annoncent le rameau d'or brillant qui permettra au héros de descendre dans les enfers. C'est, de l'autre, le mât, schéma de l'arbre, surmonté de la colombe de Vénus ; une fois abattue, et le sacrifice consommé, Aceste peut alors lancer sa flèche qui se perd étincelante dans le ciel, et qui est prophétique. C'est la profondeur du noir Averne, et celle des espaces célestes, qu'ouvrent à Énée le rameau d'or et la flèche brûlante.

*
* *

Si le présage concerne Énée, il semble bien qu'il signifie, comme le pense M. Piganiol, son apothéose et son ascension vers les astres, qu'affirment les textes. Virgile compare le trait enflammé à une étoile filante, à une comète. En divers lieux, le

1. Pichon, *Rev. des ét. anciennes*, 1916, p. 255.
2. *Énéide*, VI, p. 190 sq.

folklore assimile celles-ci à des flèches de feu, celles qu'au Soudan, le dieu lance contre les esprits malins, celles que les anges jettent en Perse contre les démons qui veulent escalader le ciel[1]. Est-ce ici la comète qui parut lors des jeux célébrés pour l'apothéose de César? Mais la pensée est plus générale. Partout, étoiles filantes, comètes, étoiles fixes, sont les âmes mortelles; et c'est encore le cas dans la pensée populaire, comme dans celles de nos poètes; des étoiles filantes, en particulier, peuvent annoncer la mort, souvent celle d'un chef; elles sont des âmes malheureuses qui sollicitent des prières[2]. Cette croyance est partagée par les anciens, et cette notion de l'ascension de l'âme vers les astres a en particulier influencé la composition du sixième livre de l'*Énéide*[3]. La flèche qui s'enflamme et se perd dans le ciel est un présage de mort et d'ascension céleste; comme il concerne Énée, il s'agit bien de sa fin et de son apothéose.

*
* *

L'*Énéide* n'est pas le seul récit des aventures d'Énée; sous le voile du mythe, c'est l'histoire réelle de Rome qui se déroule, et l'immense vogue du poète est due en partie aux perpétuelles allusions qu'on y percevait. Troie, c'est Rome; Énée, c'est la préfigure d'Octave; aussi, sur son bouclier, tous les événements saillants du peuple romain se succèdent, depuis Romulus, le premier fondateur de Rome, pour aboutir au second fondateur, Auguste. La parenté du reste est réelle, puisque la famille des Jules, dont Octave est l'héritier, revendique Troie comme son berceau, et se réclame d'Anchise, d'Énée et d'Ascagne[4]. Le présage ne concerne donc pas uniquement Énée; par lui, il s'adresse à sa descendance, à celui dont le héros est l'image anticipée. La flèche enflammée d'Aceste peut signifier la comète de César et son apothéose[5], mais elle annonce surtout le sort d'Auguste lui-même. La vie légendaire d'Auguste[6] rappelle parfois celle d'Énée; elle contient entre autres des présages analogues. Le

1. SÉBILLOT, *Le Folklore*, p. 113-4; Saintyves, *Les Vierges mères*, p. 177, 179.
2. CAPELLE, *De luna, stellis, lacteo orbe animarum sedibus*, Diss. Halle, 1917; SÉBILLOT, *Le Folklore de France*, I, p. 48 sq.; COSQUIN, *Rev. d'ethnographie et des trad. populaires*, I, 1920, p. 72; BARTH, *Les religions de l'Inde*, trad. 3ᵉ éd. 1921, p. 23, etc.
3. CUMONT, *Rev. de philologie*, 1920, p. 75 sq.; *Rev. arch.*, 1916, II, p. 11; *Anthologie grecque*, trad. éd. Hachette, I, 1863, p. 23-30, nº 670, etc.
4. Cf. *Rev. arch.*, 1920, I, p. 189-90, référ.
5. PIGANIOL, *op. laud.*, p. 290.
6. *La légende d'Auguste, dieu, sauveur et maitre du monde*, Rev. hist. des religions, 1921, LXXXIII, p. 32 sq.



songe de sa mère Atia, pendant sa grossesse, l'assimile à l'arbre cosmique qui s'élève jusqu'aux astres, et dont l'ombre s'étend sur toute la terre [1]. Le présage que reçoit César est caractéristique. En abattant à Munda en Espagne (45 av. J.-C.) une forêt pour construire son camp, il y trouve un palmier, présage de victoire, qu'il ordonne de conserver. Bientôt de ce palmier sort une pousse, qui grandit subitement et dépasse le tronc dont elle est sortie. C'est Octave, qui dépassera en grandeur son père adoptif. Tout en faisant allusion à la victoire de César, le palmier annonce aussi celle d'Auguste et sa descendance apollinienne, puisqu'il est l'arbre d'Apollon. Le prodige se complique. Des colombes viennent nicher sur ce palmier; ce sont les oiseaux de Vénus, la déesse affirmant ainsi à son descendant sa protection et la puissance. Faut-il s'étonner qu'à la suite de cet événement convaincant, César ait pris la résolution, dit Suétone, de ne prendre comme successeur qu'Octave [2]? L'arbre et le mât aux colombes sont les équivalents, dans la légende d'Énée, du palmier aux colombes dans celle d'Octave, d'autant plus qu'Énée est déjà Octave.

*
* *

On dira que le présage d'Aceste prévoit la mort et l'apothéose d'Enée, et que Virgile, quant à Auguste encore vivant, ne pouvait anticiper sur l'avenir. Mais il lui était facile de prédire la fin glorieuse du prince. La divinisation d'Octave-Auguste a commencé du vivant même de celui-ci [3], bien avant que Numerius Atticus, lors de ses funérailles, ait cru le voir monter au ciel, ou qu'un aigle l'ait emporté sur ses ailes, s'échappant de son bûcher [4]. César est le premier prince à qui l'apothéose est officiellement décernée, après Romulus, et depuis lui, les princes sont « sideribus recepti ».

La flèche brillante, la lumière étincelante, voilà des éléments qui apparaissent à chaque instant dans la légende d'Auguste, fils des dieux lumineux, Jupiter, Apollon, Sol, et assimilé pendant sa vie déjà à ces divinités. Virgile, en décrivant la bataille d'Actium qui orne le centre du bouclier d'Énée [5], le montre debout sur la poupe de son vaisseau, deux flammes jaillissant de ses tempes, et l'astre paternel brillant sur son front, comme il brille sur la tête des images de César divinisé [6]. Auguste a le regard étince-

1. Suétone, *Aug.*, 94 ; *Rev. hist. rel.*, *l. c.* n° 29.
2. Suétone, *Aug.*, 94 ; *Rev. hist. rel.*, *l. c.* n° 43.
3. Cf. *Rev. arch.*, 1920, I, p. 166 sq. : 184 sq., référ.
4. *Rev. hist. rel.*, p. 224, note 7, référ.
5. *Enéide*, VIII, v. 675 sq.
6. *Dict. des ant.*, s. v. Apotheosis, p. 324.

lant d'Apollon, qui fait reculer ses ennemis, comme le dieu faisait reculer les Grecs, et son visage brille comme le soleil [1]. La flèche d'Aceste, qui s'enflamme dans le ciel, annonce les flèches lumineuses d'Apollon qui combat à Actium, fait jaillir sur la poupe du navire d'Auguste une vive lumière, tend son arc (tibi militat arcus) en faveur du prince, plus grand que ses aïeux troyens, « Hectoreis cognite major avis [2] ».

*
* *

Nous arrivons ainsi, par une autre voie, à une conclusion semblable à celle de M. Piganiol; le présage annonce à Énée et à Auguste leur apothéose, et les prévoit réunis tous deux dans le séjour céleste, comme sur le grand camée du Cabinet des Médailles [3].

W. DEONNA.

---

1. *Rev. hist. rel.*, p. 205, n° 49. (Le regard étincelant d'Auguste.) Ces comparaisons sont fréquentes chez les poètes latins, Horace, Properce; comme chez les historiens, Suétone.
2. PROPERCE, *Eleg.*, IV, 6; cf. *Rev. arch.*, 1920, I, p. 170 sq.
3. REINACH, *Répert. des reliefs*, II, p. 237, 1.

ESCHYLE ET THÉMISTOCLE

Parmi les drames d'Eschyle que vient de traduire, avec sa maîtrise accoutumée, M. Mazon, figurent « les Suppliantes ». Or, dans l'introduction consacrée à cette pièce, le traducteur, reprenant (sauf erreur) une idée de M. v. Wilamowitz, la place en 494 ou 493[1]. Motif : la fameuse bénédiction d'Argos, où l'on trouve de claires allusions au désastre qui frappe alors cette cité, du fait du roi Cléomène. C'est là un rapprochement qui, je crois, ne sera aisément admis par aucun historien politique. En 494 ou 493, à la veille de Marathon, Athènes appartient officiellement à la ligue péloponnésienne, et tout la porte à se serrer étroitement contre Sparte. On ne voit rien, dans l'histoire du temps, qui puisse susciter en elle un mouvement de sympathie, ou même de curiosité pour les malheurs d'Argos. Que s'il s'agissait d'un mouvement tout personnel à Eschyle, l'expression en aurait singulièrement gêné les autorités athéniennes, et l'on peut très bien imaginer qu'elle eût attiré au poète la même mésaventure qu'attira à son contemporain Phrynichos « La prise de Milet ».

La principale raison qu'a eue M. Mazon de faire remonter si haut la représentation de ce drame, c'est évidemment sa forme particulièrement archaïque. L'éminent philologue est, ici, trop essentiellement sur son terrain, et je suis trop peu sur le mien, pour que j'ose le contredire sans quelque appréhension. Pourtant, M. Roussel, dans un article récent de la présente Revue[2], arguant des allusions que contient la pièce à la conduite barbare des Egyptiens, la situe dans les années qui suivirent les événements de 480-479. Dès lors, il est bien permis de se demander si les arguments techniques sont vraiment si formels qu'ils ne ne permettent pas de descendre encore un ou deux ans plus bas vers 470. Le principal est, si je ne me trompe, l'embarras avec lequel le poète manie encore le dialogue de deux acteurs isolés. Cependant, le dialogue existe, il est employé à deux reprises. L'innovation décisive est donc déjà introduite. Et l'hésitation avec laquelle elle est maniée me paraît naturelle chez un homme de cinquante ans, si souple qu'ait été le génie d'Eschyle[3]. Au sur-

1. *Eschyle*, trad. Mazon (coll. Guillaume Budé), p. 3 sqq.
2. *Revue de philol.*, 1920, p. 241.
3. Cf. Navarre, *Dionysos*, p. 112.

plus, d'anciens philologues, entraînés par les allusions flatteuses pour Argos, avaient même risqué de proposer la date de 462-1. Celle-là est décidément trop basse, et j'ajoute qu'elle rendrait étranges les passages méprisants pour les Égyptiens. Mais enfin elle avait paru plausible encore à des humanistes qu'on ne considère pas comme méprisables [1].

Or, si de fins connaisseurs de la tragédie grecque estiment qu'on peut descendre jusque vers 470, il y a un rapprochement qui m'a toujours semblé plus tentant que n'importe quel autre. Il vaut, je crois, d'être soumis à tous les érudits qui n'adoptent pas, en principe, une attitude sceptique vis-à-vis de toute allusion politique relevée dans les œuvres des tragiques athéniens.

Le sujet des « Suppliantes » est, comme on sait, la protection qu'accordent les Argiens aux Danaïdes poursuivis par les fils d'Aegyptos. Ce n'est pas là un épisode du drame, c'en est la donnée fondamentale. Or, il est un événement contemporain qui rendait singulièrement actuel ce refus d'extradition des Argiens. Et cet événement n'avait pu passer inaperçu à Athènes, puisqu'il s'agissait de l'homme d'État le plus fameux du temps, de Thémistocle. Il n'y a vraiment rien d'étonnant à ce que l'émotion soulevée par ce qui s'était passé à Argos en cette occurrence se soit fait jour sur la scène athénienne.

On sait les faits. Peu d'années après la grande guerre, Thémistocle avait vu décroître sa popularité, et avait été ostracisé. Réfugié à Argos, il fut impliqué par les Spartiates, qui avaient contre lui de récentes rancunes à satisfaire, dans le procès de Pausanias, et son extradition fut demandée : les Athéniens, dit Thucydide, se laissèrent entraîner à appuyer la démarche de Sparte [2]. On ne nous dit pas si les Argiens refusèrent formellement : ce qui est sûr, c'est qu'ils permirent au proscrit de se mettre à l'abri [3]. Alors commença l'odyssée qui a donné lieu à tant d'anecdotes suspectes. La fin seule est sûre : Thémistocle mourut vassal du Grand Roi. On n'a pas fini de discuter sur la date exacte de ces événements. Le seul point qui me paraisse acquis est que Pausanias fut expulsé de Byzance au bout de 7 ans, ce qui nous conduit (avec comput inclusif) en 472 au plus tôt [4]. On peut donc placer sa fin en 471, et les poursuites contre Thémistocle s'y rattachèrent immédiatement. Je n'ignore pas qu'on peut retarder le tout de quelques années. Mais rien n'y

---

1. Bœckh, par exemple (*Graec. trag. princ.*, p. 54).
2. Thuc., I, 135-6.
3. Et protégèrent son argent (Thuc. I, 137).
4. Justin, IX, 1.

oblige. Nous ignorons absolument combien de temps Thémistocle est resté dans la Grèce occidentale, puis en Macédoine, puis en Asie-Mineure : nous ne savons même pas de façon sûre s'il s'est réfugié auprès d'Artaxerxès (roi en 465-4) ou auprès de Xerxès. C'est le moment le plus obscur, chronologiquement parlant, de la Pentekontaétie. Le seul point sur lequel je juge bon d'insister, c'est qu'on ne peut pas trop retarder la démarche des Spartiates à Argos. Elle suppose entre les deux États des relations, sinon cordiales (elles ne le furent jamais), au moins pacifiques et correctes. Or, dès 468-6, Argos se retrouve en guerre avec Sparte, et depuis lors rien n'indique que les hostilités aient cessé avant la paix de 451 : tout indique même le contraire[1].

Rien d'étonnant (encore une fois) à ce que de telles péripéties aient soulevé à Athènes les émotions que traduit la pièce des « Suppliantes ». Il reste à voir dans quel esprit Eschyle a traité le sujet, car c'est ce qui, si je ne m'abuse, donne au rapprochement son principal intérêt. Le poète est franchement, et sans équivoque possible, l'approbateur du refus d'extradition des Argiens. Et c'est là le contre-coup naturel de sa sympathie pour Thémistocle. Chacun a présent à l'esprit les vers dans lesquels, peu auparavant, (les « Perses » sont de 473-2), il célébrait le stratagème sauveur du stratège athénien[2]. Peu importe que ces vers soient un peu postérieurs ou un peu antérieurs à l'ostracisme de Thémistocle : ils prouvent, en tous cas, qu'Eschyle n'a pas inscrit son nom sur la coquille. Au surplus, si l'ostracisme avait passé sans opposition, il y aurait là un comble d'inconscience dans l'ingratitude qui surprendrait, même à Athènes. Eschyle a dû déplorer la sentence et souhaiter ardemment, pour l'honneur de la cité, que les Argiens lui épargnassent un nouveau crime contre le vainqueur de Salamine. Si sa pièce a précédé la décision des Argiens mis en présence de la demande d'extradition, elle a la valeur d'un encouragement à ne pas faiblir : si elle l'a suivie, elle est un acte de félicitation et de remerciement.

Du même coup, elle contient une incontestable réprobation de la conduite des Athéniens. Mais de quels Athéniens ? Dans les années qui suivirent la grande guerre, en dehors du vieil Aristide qui achevait sa carrière, les autorités dominantes d'Athènes furent, d'une part l'Aréopage, d'autre part le chef du collège des stratèges, Cimon. Thémistocle a eu d'autres ennemis, mais la

1. Ceci contre M. Beloch, *Griech. Gesch.*, 2e éd., II, 2, p. 188.
2. *Perses*, 355 sqq.

sentence qui l'atteignit n'a pu passer sans être appuyée par le gouvernement. Eschyle fait donc ici figure d'opposant, et ceci jette un jour nouveau sur l'anecdote relative à l'archontat d'Apsephion (469-8)[1]. Cimon apparaît, dans cette circonstance, comme favorisant, contre le vieux poète, un jeune rival Sophocle. Et nous ne nous étonnerons pas que les chefs de la cité aient conservé quelque ressentiment du geste dans lequel Eschyle avait manifesté contre eux, peu auparavant, son ordinaire vigueur.

Eschyle avait été hardi, mais il n'était pas seul dans son sentiment. Des discussions récentes ont bien montré que Thémistocle, de fondation, n'était rien moins qu'un protagoniste de la démocratie radicale[2]. Mais, dans les dernières années, menacé par une coalition puissante, il avait été amené à ménager les hommes qui poussaient la cité dans cette voie. Les anecdotes qui le montrent de connivence avec Éphialtès, pour absurdes qu'elles soient dans la forme où l'on nous les présente, ne peuvent être privées de tout fondement historique[3]. Et, d'autre part, on se souviendra qu'en 473-2, Périclès avait été le chorège d'Eschyle[4]. Périclès était jeune alors et cherchait sa voie : on sait qu'il allait la trouver dans l'alliance avec Éphialtès et la lutte contre Cimon. Voilà une compagnie où l'on s'étonne d'abord de rencontrer le poète qui, dix ans plus tard, protestera si éloquemment contre la chute de l'Aréopage. Mais c'est méconnaître à fond le caractère du grand tragique que de le concevoir embrigadé étroitement dans les querelles de partis. Le vieux Marathonomaque s'est refusé, tant qu'il a pu, à concevoir Athènes autrement que comme un bloc, le bloc national qui avait vaincu à Marathon et à Salamine, et qui avait été conduit à la victoire par Thémistocle.

La pièce des « Suppliantes » est captivante par bien des côtés. Elle illustre encore, à sa naissance, le revirement qui se produisait en faveur d'Argos. L'attitude de cette cité, au moment de la crise de 480-479, n'était pas propre à lui concilier les sympathies des Grecs, singulièrement celle d'un homme comme Eschyle. C'est en l'honneur de Thémistocle qu'il s'est réconcilié avec elle, mais on ne saurait méconnaître chez lui le besoin de s'en justifier.

---

1. Plut. *Cimon*, 8. Sur le mode des tirages au sort des juges du concours tragique, cf. Navarre, *Dionysos*, p. 247 sqq.
2. Beloch, *Gr. Gesch.*, 2ᵉ éd., II, 2, p. 133 sqq. Rosenberg, dans *Hermes*, 1918, p. 308 sqq.
3. Arist., Ἀθ. πολιτ., 25.
4. Wilhelm, *Urkunden dramat. Aufführ.*, p. 16.

Très heureusement et très habilement, il a choisi, dans les antiques légendes, un cas où Argos s'était manifestée déjà comme protectrice des suppliants, — mais cette fois contre les Barbares odieux qui venaient de souiller le sol sacré de la Grèce. Il a tenu à rappeler qu'elle aussi, au temps des Pélasges et des héros, avait fait ferme contre l'étranger. On remarquera aussi le tact avec lequel il évite toute allusion, même indirecte, à Sparte. Peu d'années après, l'évolution s'achevait, Athènes rompait avec Sparte et s'alliait à Argos, et cette fois le poète faisait de fortes réserves sur les changements dont s'accompagnait la crise. Sur un point au moins, il a maintenu son point de vue : il n'a pas oublié la reconnaissance vouée aux Argiens vers 470, et lui a donné une expression nouvelle dans plusieurs passages de l'Orestie (458) [1].

Tel est, si tant d'indices convergents ne trompent pas, le milieu historique dans lequel se place le drame des Danaïdes, à moins (encore une fois) que des scrupules philologiques insurmontables n'empêchent de descendre jusqu'à la date des Dionysies de 470, que je tiens pour la plus vraisemblable.

E. Cavaignac.

---

1. Eschyle, *Eumén.*, 289, 669, 762, etc.

PETRONIANA

Il reste peu à dire sur le texte de Pétrone, et sauf la découverte improbable d'un nouveau manuscrit qui comblerait les lacunes de ceux que nous possédons, la critique ne peut raisonnablement se flatter d'apporter de grands changements au texte traditionnel, tel que Bücheler l'a établi dans son édition de 1862. Néanmoins l'examen des manuscrits de cet auteur, et notamment du Parisinus 8049, ordinairement désigné par la lettre *P*, peut fournir, à défaut de leçons inédites, des enseignements d'une portée générale sur l'origine de certaines fautes, et par là apporter aux méthodes de la critique verbale une utile contribution. A ce titre, il ne m'a pas semblé inutile de publier ici quelques résultats de mes collations.

Chapitre V

L'improvisation du rhéteur Agamemnon, qui remplit tout ce chapitre, se présente dans *P* disposée comme suit (je néglige les fautes de graphie qui n'intéressent pas ma démonstration, pour ne considérer que l'ordre des vers) :

Colonne de gauche.	Colonne de droite.
(Fol. 18 a.)	
(1) artis seuerae si quis amat effectus	(19) dent epulas et bella truci memorata
(14) liber et ingentis quatiat Demosthenis arma *canore*	(8) sedeat redemptus histrioni<ae> addictus
(2) mentemque magnis applicat, prius mores	(20) grandiaque indomiti Ciceronis uerba minentur
(15) hinc Romana manus circum fluat et mo do	(9) sed siue armigerae rident Tritonidis arces
(3) frugalitatis lege poliat exacta	(10) seu Lacedaemonio tellus habitata colono
(16) *Graio* exonerata sono mutet suffusa saporem	(21) his animum succinge bonis : sic
(4) nec curet alto regiam trucem uultu	(11) Sirenumque domus, det primos uersibus annos *flumine largo plenos*
(17) interdum subducta foro det pagina cursum	(12) Maeoniumque bibat felici pectore fontem
(5) cliensque cenas inpotentium captet	
(18) et fortuna sonet celeri distincta meatu	(22) Pierio defundes pectore uerba
(Fol. 18 b.)	
(6) nec perditis addictus obruat uino	(13) mox et Socratico plenus grege mittat habenas

En dehors du bouleversement général, on constate : 1° que le vers 7 :

mentis calorem, neue plausor in scaena

a été totalement omis ; 2° que le vers 14 a en trop le mot *canore* qui manque au vers 19 ; que le vers 15 est amputé de son mot final *Graio* qui se trouve reporté au début du vers 16, que le vers 21 et le vers 22 ont perdu, le premier, sa finale : *flumine largo*, le second, son mot initial : *plenus* qui se trouvent reportés en appendice au-dessous du vers 11 : *flumine largo plenos*. Bücheler a relevé cette disposition qu'il qualifie de « peruersissimus », sans en chercher, ou du moins sans en donner d'explication. La faute n'a pourtant rien d'étrange si l'on réfléchit que dans l'archétype les vers étaient rangés sur deux colonnes et dans l'ordre suivant :

Colonne de gauche.	Colonne de droite.
(Fol. a'.)	
1 artis seuerae si quis amat effectus	14 liber et ingentis quatiat Demosthenis arma
2 mentemque magnis applicat, prius mores	15 hinc Romana manus circumfluat et modo Graio
3 frugalitatis lege poliat exacta.	16 exonerata sono mutet suffusa saporem
4 nec curet alto regiam trucem uultu	17 interdum subducta foro det pagina cursum
5 cliensque cenas inpotentium captet	18 et fortuna sonet celeri distincta meatu.
6 nec perditis addictus obruat uino	19 dent epulas et bella truci memorata canore
8 sedeat redemptus histrioni <ae> addictus	20 grandiaque indomiti Ciceronis uerba minentur
(Fol. b'.)	
9 sed siue armigerae rident Tritonidis arces	21 his animum succinge bonis : sic flumine largo
10 seu Lacedaemonio tellus habitata colono	
11 Sirenumque domus, det primos uersibus annos	plenus
12 Maeoniumque bibat felici pectore fontem.	22 Pierio defundes pectore uerba.
13 mox et Socratico plenus grege mittat habenas	

La place manquant pour écrire en fin de vers *Graio, flumine largo*, ces mots avaient été souscrits par le copiste ; quant à *plenus*, omis d'abord par saut d'initiale semblable à initiale semblable : PLENUS PIE-RIO, il avait dû être rétabli ensuite par un réviseur au-dessus de la ligne.

Le copiste de *P* a d'abord transcrit les uns à la suite des autres les vers se trouvant sur la même ligne, d'où l'ordre :

1-14 (terminé par *canore* du v. 19 qui n'avait pu trouver place au bout de la première ligne) ; 2-15 (amputé de *Graio*, transposé indûment au commencement du v. 16 en raison de la place qu'il avait) ; 3-16 ; 4-17 ; 5-18 ; 6-19 ; 8-20.

Puis à la page suivante, il s'est trouvé en face de deux colonnes inégales, l'une de 5 vers, l'autre de deux, et pour rétablir l'égalité, il a copié deux vers de la colonne de gauche en face de la colonne de gauche, soit :

9, 10	en face de..........	21
11, 12	en face de..........	22

intercalant entre 11 et 12 les mots *flumine largo plenus* qui figuraient dans l'interligne entre 21 et 22. Quant au vers 13 qui se trouvait isolé, au bas de la colonne de gauche, il l'a considéré comme étant le dernier du poème, et transcrit à la fin. Les deux colonnes se trouvaient donc remplies par des tronçons d'égale longueur : c'était le seul résultat visé par le scribe, auquel le sens du texte échappait entièrement.

Cette explication suppose que dans l'archétype de *P*, le vers 7 avait déjà disparu. Cette disparition n'a pas dû se produire sans cause. Supposons que dans l'exemplaire dont provient notre archétype les huit premiers choliambes du petit poème aient été disposés sur deux colonnes dans cet ordre :

1) Artis seuerae si quis amat effectus	2) mentemque magnis applicat, prius mores
3) frugalitatis lege poliat exacta.	4) nec curet alto regiam trucem uultu
5) cliensque cenas impotentium captet	6) nec perditis addictus obruat uino
7) mentis calorem neue plausor in scaena	8) sedeat redemptus histrioniae addictus

Le scribe copiant d'abord tout d'un trait la colonne de gauche, pour passer ensuite à la colonne de droite, s'est trouvé en présence de deux vers consécutifs commençant par le même groupe : MENT-IS, MENT-EMQUE, et il a omis le premier par une faute, dont nous avons vu plus haut un exemple analogue, saut d'initiale semblable à initiale semblable.

Chapitre LXXXIX

L'hypothèse que dans l'archétype de *P* les vers étaient écrits sur deux colonnes est du reste confirmée par l'examen d'autres passages poétiques. Ainsi par exemple, au chapitre LXXXIX, le poème de la prise de Troie présente dans *P* l'ordre suivant :

1-26 iam.... metu ; 53-58 peritura.... solet ; 27-52 ibat.... sacris ; 60-65 ceruicem.... sacra ; 59 modo.... iugi.

Cette disposition, étrange au premier abord, s'explique par le fait que l'archétype portait d'abord sur une première page deux colonnes de 26 vers chacune, soit sur un verso de feuille :

Colonne de gauche.	Colonne de droite.
V. 1-26	27-52

et sur le recto du feuillet suivant :

V. 53-59	60-55

Sur cette seconde feuille, la colonne de gauche comportait sept vers, et la colonne de droite, six seulement, soit :

Colonne de gauche.	Colonne de droite.
53	60
54	61
55	62
56	63
57	64
58	65
59	

Le copiste de *P* a transcrit d'abord d'un seul trait la première colonne jusqu'au vers 58, puis la colonne de droite, de manière à avoir deux séries de dimensions égales. Le 7e vers de la colonne de gauche, qui se trouvait être justement le vers 59, et qui rompait l'équilibre, a été considéré par lui comme le dernier du poème, et transcrit après le vers 65.

Chapitre CIX, 9

Mêmes remarques à propos de l'élégie sur les cheveux, composée par Eumolpe pour déplorer sur le mode ironique la disgrâce de ses deux compagnons. La pièce se présente sous cette forme dans les éditions modernes :

Quod solum formae decus est, cecidere capilli,
  uernantesque comas tristis abegit hiems.
Nunc umbra nudata sua iam tempora maerent,
  areaque attritis ridet adusta pilis.
O fallax natura deum : quae prima dedisti
  aetati nostrae gaudia, prima rapis.
    Infelix, modo crinibus nitebas
    Phoebo pulchrior et sorore Phoebi.
    At nunc leuior aere, uel rotundo
    horti tubere quod creauit unda,
    ridentes fugis et times puellas.
    Vt mortem citius uenire credas,
    Scito iam capitis perisse partem.

Mais c'est aux savants de la Renaissance, Turnèbe et Sambucus, suivis d'ailleurs par J. Scaliger dans la confection de son précieux manuscrit de Pétrone, le Leidensis, que l'on doit

le rétablissement de l'ordre correct des vers 7-13. La plupart de nos manuscrits, le Traguriensis (*A*), le Vaticanus (*C*), le Florentinus (*D*), le Messaniensis (*E*), le Vossianus Leidensis (*F*), le Guelferbytanus (*G*), le Parisinus 6842 D (*R*), le Laurentianus (*Laur.*), les deux Vindobonenses (V_1 et V_2), le Bernensis (*B*) dans la partie qui subsiste, c'est-à-dire tous les manuscrits contenant la vulgate abrégée de Pétrone (*excerpta uulgaria*), à l'exception de *P*, présentent l'ordre suivant :

7 — 9 — 11 — 8 — 10 — 12 — 13

qui provient, comme l'a déjà vu Bücheler, d'un archétype ainsi disposé :

Colonne de gauche.	Colonne de droite.
7	8
9	10
11	12
	13

Pour *P*, la situation paraît un peu plus compliquée. Le désordre, en effet, ne se borne pas aux sept hendécasyllabes qui terminent l'élégie, mais il a gagné les trois distiques du commencement, si bien que les vers s'y suivent dans cet ordre déconcertant :

1	4
2	5
3	6
7	9
11	10
8	12
	13

que Bücheler laisse sans explication. Mais les choses deviennent toutes simples si l'on suppose dans l'archétype une disposition comme celle-ci : d'abord les distiques élégiaques

1	4
2	5
3	6

puis pour les sept hendécasyllabes, d'abord

7	9
8	10

et, ici, le copiste passant de l'ordre vertical à l'ordre horizontal :

11	12
	13

changement qui s'explique naturellement, si dans le modèle suivi par l'archétype de *P*, un recto de feuillet portait d'abord les dix premiers vers ; en distinguant les distiques des hendécasyllabes, soit :

Fol. x r°.		
	1	4
	2	5
	3	6
	7	9
	8	10
Fol. x v°.		
	11	12
		13

Le scribe de notre archétype a copié d'abord le folio recto, puis le verso ; et le scribe de *P* a suivi rigoureusement l'ordre ainsi obtenu, en intervertissant toutefois par inadvertance le vers 11 avec le vers 8 :

1	4
2	5
3	6
7	9
11	10
8	12
	13

On voit que l'erreur de *P* est de même nature que celle des autres manuscrits parmi lesquels il se range ; il s'y ajoute seulement une méprise individuelle commise par le copiste qui ne modifie pas l'essence même de la faute.

Chapitres CXIX sqq.

Enfin le bouleversement du *Carmen de Bello ciuili* que l'on constate dans *P* n'a pas une cause différente. Le poème s'y lit dans l'ordre suivant :

	Colonne de gauche.	Colonne de droite.
Fol. 21 a.	Vers 1 - 20	27 - 46
Fol. 21 b.	— 21 - 26	47 - 52
	— 53 - 85	88 - 120
Fol. 22 a.	— 86 et 87	121 et 122
	— 123 - 157	158 - 192
	— 193 et 194	228 et 229
Fol. 22 b.	— 195 - 227	230 - 262
	— 263 - 268	289 - 295
Fol. 23 a.	— 269 - 279	286 - 295

ce qui, comme l'a vu Bücheler, suppose un archétype de la forme suivante :

	Colonne de gauche.	Colonne de droite.
Page a.	Vers 1-26	27-52
— b.	— 53-87	88-122
— c.	— 123-157	158-192
— d.	— 193-227	228-262
— e.	— 263-279	280-295

soit un bas de première page de deux colonnes de 26 vers chacune, puis trois pages complètes de deux colonnes de 35 vers chacune, et enfin un haut de page de deux colonnes de 17 et 16 vers. Le scribe de *P* a copié d'abord d'une seule traite les cinq colonnes de gauche, puis les cinq colonnes de droite; les divergences proviennent de la disposition et du nombre de lignes différents dans l'archétype et dans *P*.

Ainsi se trouvent réduits à une cause identique des accidents divers d'apparence, dont certains étaient demeurés jusqu'ici sans explication. Le principe est le même partout, et si des circonstances particulières viennent parfois compliquer la solution du problème, elles n'en altèrent pas la nature et n'en compromettent point l'unité.

A. Ernout.

NOUVELLES SEMI-CONJECTURES SUR LE TEXTE D'ESCHYLE

I

Remarques préliminaires.

Rappelons brièvement ce qu'est une *semi-conjecture*[1]. Un texte présentant un même élément *deux fois* à brève distance (soit horizontalement, soit verticalement), un copiste *saute du même au même* et l'élément jadis répété ne subsiste plus qu'une fois au lieu de deux. Si alors un critique essaie de réparer la faute par conjecture, et s'il réussit, ce sera en faisant apparaître une seconde fois *ce que le texte conservé présente déjà une fois*, de sorte qu'une partie de sa restitution n'est pas le produit de son imagination personnelle. — A la théorie des semi-conjectures ne ressortit pas (ou ne ressortit pas de la même façon) le redoublement d'un mot qui a été dédoublé volontairement, comme souvent une interjection (Pers. 573, 581, 985, 1043), rarement un mot proprement dit (ἄλαστ' ἄ<λαστα> 989).

Celui qui écrit cet article n'est pas un helléniste (il tient à ce qu'on ne l'oublie pas); c'est l'auteur d'un *Manuel de critique verbale*. L'article est donc une étude de méthode. Aussi est-il utile de noter ou de rappeler, en passant, que le *saut du même au même* est, dans l'histoire de la transmission des textes, le phénomène capital. Il est l'explication première d'une multitude de fausses leçons extrêmement diverses. Par exemple, le φύσει que M présente au lieu de φέρει, Sept 622, s'explique par l'*arrangement* d'un φει, lequel était né par saut de ε à ε. Presque toutes les fautes graves, en latin (et, si j'en juge par Eschyle, tout aussi bien en grec), ont commencé par un saut du même au même. Le saut du même au même, en autres termes, est la forme normale des *fautes naissantes*. Aussi le philologue qui entend mettre quelque méthode dans sa critique doit-il vivre, — pour dire le mot juste, — dans la hantise du saut du même au même. Autant les *omissions* de ce type sont courantes, autant les

1. V. *Rev. de phil.*, 1921, p. 75.

omissions gratuites sont rares. Presque toutes celles que supposent les philologues, — et elles sont nombreuses ! — sont imaginaires. Pratiquement, on peut dire qu'une hypothèse d'omission gratuite est à écarter par la question préalable.

Dans les *Suppliantes*, on l'a vu dans mon précédent article, les philologues ont fait des semi-conjectures plus ou moins conscientes. Aux exemples relevés jadis, ajouter trois corrections fort analogues à des semi-conjectures : 271 ἔχουσα δ' ἤδη pour ἔχον δ' ἂν ἤδη (faute primitive εχουσαδη par dédoublement de δηδη, puis substitution du δ au σ). — 417 δοκεῖ δεῖν (Turnèbe), pour δοκεῖν δεῖ (faute primitive δοκει par saut de ει à ει. — 448, restitution avant 447 (Stanley) ; là cinq vers de suite se terminaient par καίρια, κινητήρια, θελκτήριος, γενήσεται, χρηστήρια, ce qui a produit un saut suivi de fourvoiement. Cf. le fourvoiement qui va être signalé dans les Perses, et voir ci-dessous (III) Pers. 484[a].

De même dans les Perses, les Sept et le Prométhée. A une semi-conjecture ressemble fort la transposition de Pers. 315 par Weil ; après 318, qui a 31 lettres + ριος, il place 315, qui a 29 lettres + ριας (cf. l'exemple précédent). — Pers. 991 μ<οι μ>ελέων, semi-conjecture de Dindorf. — Sept 273 ὕδατί τ' Ἰσμηνοῦ, semi-conjecture de Geel pour οὐδ' ἀπ' Ἰσμηνοῦ. Fait réapparaître un second ι (faute primitive υδατισμ- pour υδατιτισμ-). — Sept 523 δαίμ<ον>ος Brunck pour δαίμοσιν, arrangement d'un δαιμοσ. — Sept 1066 δράτω <τι> πόλις, semi-conjecture anonyme ; suppose δρατι par saut de τ à τ, puis substitution d'*insérende* : de même Suppl. 634 τάν<δε> Πελασγίαν, semi-conjecture de Klausen pour τὰν Πελ-, la faute primitive étant τανδελασγιαν (cf. les exemples suivants et Pers. 862, Sept 21, 161, 276, 982). — Prom. 582 πυρί <με> φλέξον, semi-conjecture d'Erfurdt avec substitution d'insérende ; dans ΜΕΦΛΕΞΟΝ, le saut avait eu lieu du groupe ΛΕ au groupe ΛΕ, le premier Λ étant la seconde moitié du Μ. — Prom. 601 en fin de ligne ἦλθον <Ἥρας>, semi-conjecture de Hermann, aussi avec substitution d'insérende. La note τοῖς τῆς Ἥρας du scoliaste montre que, de son temps, Ἥρας était déjà perdu. — Prom. 677 τε κρήν<ην>, semi-conjecture de Canter pour ἄκρην τε, qui est un arrangement du résidu τεκρην.

Une place d'honneur revient à une belle semi-conjecture de Prien, qui me paraît certaine, sur Sept 131. Le détail des faits est, là, très intéressant pour qui a la préoccupation de la méthode. Au lieu d'ἰχθυβόλῳ μηχανᾷ, Prien lit ἰχθυβό<λῳ τριγ>λώχινι ; le mot μηχανᾷ (dont l'η trahit l'origine récente) est un arrangement du résidu χινι. Prien, parmi tant de critiques d'Eschyle, a été un des plus capables de méthode.

Pour Prom. 354, Τυφῶνα θοῦρον, πᾶσιν ὃς ἀντέστη θεοῖς, je suis retombé par semi-conjecture sur la correction de Butler, qui remplace πᾶσιν ὃς par μόνος ὅς. La syllabe μον ayant disparu après -ον, le résidu οσοσ aura été arrangé en un πᾶσιν interlinéaire, et un copiste peu métricien aura reproduit à la fois ce πᾶσιν et le ὃς authentique. Vu du côté de la faute initiale à supposer, le μόνος ὃς de Butler est nettement préférable au εἷς ὃς de Weil.

Parfois des semi-conjectures sont dues à des copistes, et leur valeur est pareille à celles des semi-conjectures de philologues. Prom. 617 π<ᾶν γὰρ> ἂν, mss. récents ; M a πᾶν <γὰρ οὖν>, mauvaise *conjecture* au sens limitatif. L'archétype avait dû conserver γὰρ, c'est-à-dire qu'un correcteur avait réparé le saut du même au même, mais en négligeant de répéter l'*amorce* -αν- ; *Manuel de critique verbale* §§ 1357-1358 et 1365A ; même négligence de l'*amorce* Pers. 862, Sept 695, 1057 (ci-dessous p. 146). — Négligence partielle de l'amorce : Prom. 148 ταῖς ἀδαμαντ- pour ταῖσδ' ἀδαμαντ-, après dédoublement de δαδα ; Pers. 65 πεπέρακε μὲν pour -κεν μὲν ; Sept 1003 (p. 146).

Prom. 567 τὰ<ν τά>λαιναν ; τὰν se trouve avoir été sauvé (ou restitué ?) par Triclinius ; si on n'avait pas Triclinius, on aurait aisément retrouvé τὰν par semi-conjecture. — Prom. 4-6 τόνδε πρὸς πέτραις | ὑψηλοκρήμνοις τὸν λεωργὸν ὀχμάσαι | ἀδαμαντίναις πέδῃσιν ἐν ἀρρήκτοις πέτραις. Le vrai texte du dernier vers, conservé par une scolie, est ἀδαμαντίνων δεσμῶν ἐν ἀρρήκτοις πέδαις. Il aurait été possible, sinon aisé, de retrouver ce texte en s'aidant de la semi-conjecture. On aurait en effet deviné πέδαις d'après πέδῃσιν, et, par suite, constaté un saut remontant de σπεδαις 6 à σπετραις 4. On aurait donc éliminé πέδῃσιν et conclu à la disparition, à la même place, d'un mot d'un pied (l'absence d'une coupe régulière est en effet légitimée par la présence du « mot métrique » ἐν-ἀρρήκτοις ; voir ci-dessous p. 131-132). Le mot d'un pied à restituer devant avoir la même finale que le mot précédent (sans quoi l'omission serait inexplicable), on aurait compris que la terminaison de ἀδαμαντίναις venait d'un arrangeur, le même qui a tiré de πέδαις le πέδῃσιν de M et l'a introduit à l'intérieur du vers. Par là, on aurait été conduit à la semi-conjecture ἀδαμαντίν<ων ...ων>, et il se serait à coup sûr trouvé un helléniste pour penser à δεσμῶν.

Avant d'exposer des semi-conjectures nouvelles, il convient d'énoncer ici un principe de méthode qui est d'une extrême importance pour le sujet. A en juger par les mss. latins, les *mélectures* (*Manuel de critique verbale* § 1352), et aussi les fautes de toute espèce, se produisent avec une facilité particulière à

l'occasion des surcharges de correcteur. Je regrette vivement de n'avoir pas appuyé sur cette remarque dans le *Manuel*; c'est elle qui donne la clé d'un nombre prodigieux de fautes, et spécialement de presque toutes les fautes qui étonnent. Par exemple, la variante βλαψίφρονος Οἰδιπόδα pour Οἰδιπόδα βλαψίφρονος, Sept 725, doit tenir à ce que οιδιποδα a été contracté en οιδα, puis rétabli dans la marge de droite. Δ' ἐσῶ pour δὲ τῷ 385 s'explique par un saut de πασπιδος 385 à πασπιδος 387. 'Ορθοῖ pour ὁδοῖ 229, selon la séduisante *conjecture* d'Oberdick, est une mélecture qui déconcerte; elle paraîtra moins inacceptable si l'on remarque que 226 après dix lettres, et 230 après onze, ont un même groupe τισ; cela a pu faire sauter un copiste de la réplique du chœur à celle du roi, et, si cela est, le correcteur a eu à faire une restitution serrée de quatre lignes de texte. Une lettre initiale de ligne ne peut guère disparaître (*Manuel* §§ 559-560), et pourtant, dans Sept 775-776 (ὅσον τὸν Οἰδίπουν τίον | ἀναρπάξανδραν | κῆρ' ἀφελόντα χώρας), on lit avec Hermann <τ>ὰν ἁρπ-; le scoliaste s'étonne d'ailleurs, à bon droit, que la finale de la première ligne ne soit pas -δρον. Il est probable qu'un copiste avait sauté de la fin de la ligne πόλεως πολύβοτός τ' αἰὼν βροτῶν (26 lettres) à la fin de la ligne γάμων ἐπ' ἄλγει δυσφορῶν (20 lettres); dans la surcharge du correcteur, qui représentait six lignes, τὰν n'était plus initial (οἰδιπουντιονταν avait dû être réduit à οιδιπουνταν par saut de ντ à ντ, de sorte que le τ manquant est une portion négligée d'amorce (p. 116). Au fait qu'il y avait surcharge sont attribuables et l'omission en apparence initiale et la mélecture probable -δραν pour -δρον. Le τ<ὰν> de Hermann se trouve être une semi-conjecture, et la méthode parvient à justifier après coup une correction qui, à sa naissance, était améthodique. Parmi les lignes rétablies en surcharge figure 778, ἐπεὶ δ' ἀρτίφρ<ων> ὧν (Tucker), où le dédoublement de ωνων a chance d'être une faute du correcteur. — Suppl. 763, ἔχοντες ὀργὰς paraît représenter ὀργὰς ἐχόντων. L'interversion, et la retouche métrique qu'elle a entraînée, ont pour origine un saut de ων après dix lettres à ων après dix lettres, obscurément réparé. Cf. Sept 16, 21-24, 105-108, 275, 576 et passim. J'estime que les hellénistes, aussi bien que les latinistes, auront à se pénétrer du rôle que jouent les surcharges dans la production ultérieure des fautes.

Un principe de méthode générale appelle encore une mention, parce qu'en pratique les philologues le méconnaissent à chaque instant. Il s'agit du cas où ils ont à choisir entre deux variantes, soit traditionnelles, soit conjecturales. Pour faire ce choix, il ne suffit pas de comparer les deux variantes en elles-mêmes; il est

encore utile, nécessaire, indispensable de comparer entre elles, avec la même attention, avec le même scrupule, avec la même subtilité de jugement, avec la même recherche des précédents et des analogies, la *faute* qu'implique la leçon A si la leçon B est la bonne, et celle qu'implique, au cas contraire, la leçon B. Un raisonnement sur les fautes a grand'chance d'être plus objectif que le raisonnement direct sur les leçons elles-mêmes, et par conséquent moins trompeur. En tout cas, le raisonnement sur les fautes est autre; cela suffit pour qu'il fournisse un contrôle de haute valeur; un éditeur qui se priverait de ce secours multiplierait ses chances d'erreur et compromettrait son œuvre.

Bien que je n'aie fait dans le texte d'Eschyle que des sondages locaux, et cela dans trois pièces seulement[1], j'ai dû me former une doctrine sur l'autorité des mss. récents; après m'être, comme plus d'un philologue, refusé d'abord à y croire, je me suis vu contraint de la reconnaître. Les mss. récents ont conservé le vers 195 des Sept, que le copiste de M a oublié dans une grande surcharge. Aux vers 155 et 158, ils ont raison de ne pas donner un δ' qui figure dans M; ce n'est pas une raison d'avoir confiance en eux quand au contraire ils ajoutent au texte de M une particule; ils abondent en conjonctions de remplissage qui ne sont que des chevilles. Dans M et dans les mss. récents, et je présumerais qu'il en doit être de même dans tous les textes grecs en vers scandables pour les copistes, les particules non universellement attestées doivent être examinées avec une extrême défiance[2].

II

Sauts horizontaux.

La division II a servi de réceptacle pour les renvois aux autres divisions du présent article.

Suppl. 271, 417, 448 : voir I. — 494 : III. —634, 694 : I.

Suppl. 757-761 : Ch. περίφρονες δ' ἄγαν ἀνιέρῳ μένει | μεμαργωμένοι κυνοθρασεῖς, θεῶν | οὐδὲν ἐπαΐοντες. | D. Ἀλλ' ἔστι φήμη τοὺς λύκους κρείσσους (-ων M[1]) κυνῶν | εἶναι, βύβλου δὲ καρπὸς οὐ κρατεῖ στάχυν. Probablement pour ne pas opposer τοὺς λύκους à un κυνῶν dépourvu d'article, Hermann a remanié tout un hémistiche : κρείσσονας λύκους κυνῶν. La faute à supposer serait inexpli-

1. Les *Suppliantes* sont ici hors de cause.

2. On verra, dans un futur article, une enquête méthodique sur τε et δὲ dans le premier volume de M. Mazon.

cable, — et le vers aussi. La plante égyptienne, dit Danaos, pour rassurer ses filles contre leurs farouches prétendants, ne peut lutter avec le blé. De même, doit-il dire, les bêtes féroces *ne sont pas de force* contre les auxiliaires de l'homme. Les loups sortis du bois, ce sont les prétendants venus de loin ; les chiens, ce sont les sauveurs, c'est-à-dire les gardiens d'Argos et des hôtes d'Argos. Cela est évident a priori, les chiens étant notoirement une police contre les loups, et les loups n'ayant jamais été une police contre les chiens ; or le texte de M renverse les rôles. Il fait dire au vieillard : « Tranquillisez-vous, les brigands sont plus forts que les gendarmes. » — Enlevons donc le τοὺς manifestement parasite de M, remplissage métrique pour une négation omise, et rétablissons cette négation par une semi-conjecture : ἀλλ' ἔστι φ<ήμ>η μὴ λύκους κρείσσους κυνῶν | εἶναι. — La négation μὴ ayant disparu, les chiens paraissaient être les cinquante prétendants ; les loups, les honnêtes citoyens d'Argos, ce qui n'a pas le sens commun. En harmonie avec cette conception bizarre, un copiste trop logicien a fait dire au chœur que les prétendants étaient κυνοθρασεῖς, c'est-à-dire impudents (Mazon : des chiens sans *vergogne*) ; κυνῶπα et κυνὸς ὄμματ' ἔχων, dit l'Achille de l'Iliade à Agamemnon ; mais qu'importe ici l'effronterie ? Eschyle avait certainement écrit non κυνοθρασεῖς, mais λυκοθρασεῖς, *entreprenants* comme les loups. C'est à lui que le composé a été emprunté par Myrinos (τὸν λυκοθαρσῆ | βοσκόν, Anthol. 7,703) ; l'emprunteur a d'ailleurs accommodé le mot au mètre dactylique et lui a donné le sens nouveau de « hardi *contre* les loups ». Du κυνοθρασεῖς de M au κρείσσονας λύκους de Hermann, on voit quels ravages sont sortis d'un détriplement du groupe ημημη. — Cette semi-conjecture, comme toutes les autres, a été communiquée à M. Mazon, qui m'a opposé des objections dignes d'être examinées de près, car elles tendraient à légitimer le texte des mss. en faisant des loups le symbole naturel de Danaos et de sa race ; elles supposent d'ailleurs qu'un tel symbolisme aurait été intelligible pour les spectateurs. « Le loup est l'animal sacré d'Apollon ; il symbolise le fugitif qui trouve asile auprès d'Apollon Une légende voulait que ce fût la victoire d'un loup sur un taureau qui eût été pour Danaos le présage de ses grandes destinées en Argolide (Pausan. II 19^4). Ce n'est pas à cette légende que songe ici Eschyle, puisqu'il parle de loups et de chiens, mais le rôle du loup dans la légende de Danaos et l'établissement du culte d'Apollon Λύκειος à Argos par le même Danaos suffisent à expliquer pourquoi il se compare au loup. — Le chien, pour les Grecs, est un animal impur. Jamais il ne viendra à l'idée d'un héros de tragédie

de se comparer à un chien. » Autant ces remarques sont curieuses en elles-mêmes, autant elles me semblent inapplicables à la critique des *Suppliantes*. Là, toute légende qui établirait un rapport entre Danos et le loup est ignorée, ou bien oubliée, ou bien volontairement écartée. « Le loup symbolise le fugitif qui trouve asile auprès d'Apollon. » En fait, lorsque dans la pièce est invoqué Apollon (214), Danaos rappelle que le dieu a été un fugitif lui-même, mais il n'est nullement question de loups que ce dieu aurait symboliquement accueillis. Les loups, d'ailleurs, la tragédie n'en parle absolument nulle part, si ce n'est dans le [τοὺς] λύκους de notre passage. — C'est, me dit M. Mazon, Danaos qui a établi le culte de Λύκειος. — Sans doute, mais au vers 686, le chœur invoque déjà Λύκειος comme si ce culte n'était plus à établir. Et supplie-t-il Λύκειος en faveur du vieillard dont le λύκος serait ou le symbole, ou bien le *totem*? Non pas ; il demande à Λύκειος de préserver Argos des maladies infantiles. — On voit que, pour les spectateurs des *Suppliantes*, les légendes *lupines* sur Danaos sont inexistantes. Comment donc ces spectateurs auraient-ils attaché un sens mythique au vers 760? Le loup ne pouvait être, aux yeux des spectateurs, que ce qu'il est d'avance dans l'imagination universelle, l'ennemi et le ravisseur du troupeau ; le chien, symétriquement, était pour les spectateurs le défenseur du troupeau et non autre chose ; l'un était donc le loup absolu et banal, l'autre le chien absolu et banal, rien d'autre. Quant au poète, il pensait aux agriculteurs quand au vers suivant il comparait βύβλος et στάχυς, il avait pensé de même aux bergers quand il comparait λύκοι et κύνες. Et, par parenthèse, c'est parce qu'il venait d'évoquer intérieurement le tableau d'un troupeau (évocation assez naturelle quand il se représente la troupe des 50 filles) que, sept vers plus loin seulement (sept vers !), il lui vient à l'esprit d'appeler « *bergers* de bateaux » ceux qui commandent des embarcations (ναῶν ποιμένες 767). — Les chiens, à la différence des loups, reparaissent ailleurs dans la pièce, et non loin (800). Dans ce second passage, ils sont tout autres que dans le premier. Ce ne sont plus les chiens des bergers, ce sont les chiens errants des villes sans police, comme ceux qui dévorèrent Jézabel et comme les fameux chiens de Constantinople, comme ceux aussi qui mangèrent les héros de l'Iliade αὐτούς, pendant que leurs ψυχαί descendaient au royaume des morts. — Plutôt que d'être livrées aux prétendants, leurs cinquante cousines se disent prêtes à être la proie des bêtes, des chiens d'une part, des oiseaux argiens d'autre part : κυσὶν δ' ἔπειτ' ἕλωρα κἀπιχωρίοις | ὄρνισι δεῖπνον οὐκ ἀναίνομαι πέλειν. S'il était vrai que quarante vers

plus haut ce même chœur eût dit des prétendants κυνοθρασεῖς, cela avec une pensée subtile et érudite de mythologie, et que le vieillard eût répondu κυνῶν en appuyant sur cette subtilité et cette érudition, comment serait-il possible maintenant de dire κυσίν dans un sens terre à terre? Comme ce κυσίν, le κυνῶν doit être compris à la bonne franquette. — « Le chien, pour les Grecs, est un animal impur. » C'est aussi un animal qui sauve les moutons, et je ne vois pas qu'Eschyle ait pu, ici, penser à autre chose. — « Un héros grec ne se comparerait pas à un chien. » Non peut-être, mais Danaos compare aux chiens du berger la force armée d'Argos. Et ce n'est pas lui qui compare, comme pour βύβλος et στάχυς; c'est un dicton commun, φήμη, inventé par de braves paysans, pour qui le loup n'est ni *totem* ni symbole[1]. — J'ose donc maintenir fermement les corrections proposées ci-dessus. Et je ne crois fortuit ni que le vers 760 présente un τοὺς suspect, ni qu'une restitution φ<ημ>ημη paraisse si naturelle, et que le μὴ obtenu soit symétrique au οὐ du vers suivant, ni enfin que ce λυκοθρασής inédit, que requiert mon hypothèse et que je produis au jour, ait eu par avance sa place dans l'*Anthologie* et ait été par avance enregistré dans nos dictionnaires.

Suppl. 763 : voir I. — Pers. 65 : I.

Pers. 299-300 : Ξέρξης μὲν αὐτὸς ζῇ τε καὶ φάος βλέπει. | — Ἐμοῖς μὲν εἶπας δώμασιν φάος μέγα. Sans valeur est, a priori, le βλέπει φάος du scoliaste d'Aristophane, qui a interverti en citant de mémoire. La reine-mère, veuve du grand Darios, fait-elle un calembour (σέβομαι καὶ τόδε λέξαι sur φάος? Weil sauvait la situation en substituant φέγγος), comme l'Alceste de Molière fait un calembour sur *chute*? Non certes, mais peut-être une simple alternance dialectale, φῶς, φάος, suffirait-elle à permettre au mot de passer deux fois. — Outre l'invraisemblable calembour, il y a une seconde difficulté: une quarantaine de lignes plus haut (261), le spectateur a entendu les mots νόστιμον βλέπω φάος. Le plus grave de tout, c'est l'absurdité du vers 299 pris en lui-même, car ζῇ τε καὶ φάος βλέπει vaut ζῇ τε καὶ ζῇ. Il est dit deux fois que le monarque est vivant, et il n'est pas dit une seule fois ce que le messager ne peut négliger de dire (et qui seul peut justifier le φάος μέγα de la reine-mère), à savoir que Xerxès n'est même pas blessé. Remplaçons donc τε καὶ φάος par τε φ<ῶς τε σ>ῶς, ce qui est une semi-conjecture après rectification dialectale. Καὶ

1. Et enfin, ce qui avait échappé et à moi et à M. Mazon, la Clytemnestre de l'*Agamemnon* compare à des chiens et elle-même (δωμάτων κύνα | ἐσθλὴν ἐκείνῳ 607) et, dans un passage de cynique hypocrisie, le héros vainqueur son époux (τῶν σταθμῶν κύνα 896).



φάος, arrangement volontaire de τε φῶς. — « Vit-il encore ? — Il voit l'astre qui vous éclaire », est-il écrit dans *Esther* ; Racine a cru s'inspirer d'Eschyle et s'est inspiré d'une faute de copiste. Nos classiques ont été trop pénétrés de respect pour la lettre de leurs textes antiques. « Et la raison, | C'est que je m'appelle lion ; | *A cela l'on n'a rien à dire* », récitent nos enfants sans réfléchir. Si fait, il y a quelque chose à dire ; c'est que l'absurdité est tirée d'un vers de Phèdre inscandable. La Fontaine a senti la sottise et l'a néanmoins reproduite.

Pers. 315 : voir I. — 391 : IV. — 484 : III.

Pers. 532 ss. : ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, νῦν <γὰρ> Περσῶν | ... | στρατιὰν ὀλέσας ἄστυ τὸ Σούσων | ... | πένθει δνοφερῷ κατέκρυψας (Hermann). Le supplément γὰρ ne s'impose pas. *Présentant* les deux dernières lettres de νῦν, je suis tombé mécaniquement sur un autre supplément ν<ῦν ο>ὖν. C'est la correction de Heimsoeth. Une conjonction de remplissage est rarement digne d'examen quand elle vient de la *conjecture* au sens limitatif (c'est alors, d'ordinaire, une pure *cheville* qui accuse une paresse d'esprit du philologue), mais la semi-conjecture peut, sans vergogne, proposer des conjonctions de remplissage. Seulement, οὖν est-il admissible? οὖν ne satisfait pas pleinement M. Mazon, que j'avais consulté sur l'hypothèse. Il semble qu'il faille revenir au νῦ<ν τῶ>ν Περσῶν d'Elmsley, semi-conjecture où l'*amorce* se réduit à une seule lettre ; l'article préalable n'est-il pas un peu appelé par la reprise τῶν μεγαλαύχων... ? Neuf lignes plus bas on a, avec l'article, αἱ δ' ἁβρόγοοι Περσίδες. — Au point de vue du pur mécanisme, lequel est inséparable de la semi-conjecture, un même passage peut suggérer plusieurs restitutions de valeur inégale. Ici, la correction mécaniquement la plus élégante serait <νῦν> νῦν ou bien <περ> Περσῶν, avec addition identique à l'*amorce* de trois lettres. Avec *amorce* de deux lettres, on a proposé non seulement ν<ῦν> ο>ὖν, mais βασιλ<εῦ Ζ>εῦ ou φ>εῦ, avec *amorce* d'une lettre νῦ<ν τῶ>ν, νῦ<ν τὴ>ν, νῦ<ν μὲ>ν. Dans une semi-conjecture bien conduite, le mécanisme propose, mais il faut que le cerveau dispose.

Pers. 571 : voir III. — 573 et 581 : I. — 778, 782, 783[a] : III.

Pers. 861-862, lignes de M :

νόστοι δ' ἐκ πολέμων
ἀπόνους ἀπαθεῖς
<αὖθις ἐς> εὖ πράσσοντας ἆγον[ἐς] οἴκους.

Conjecture au sens limitatif de Headlam, tout à fait invraisemblable vu la place initiale (*Manuel* §§ 559-560) ; ἐς est d'ailleurs utile pour montrer qu'εὖ πράσσοντας se rapporte à οἴκους ;

αὖθις est cheville après νόστοι. A cause de la place initiale de la lacune, il faut écarter résolument toute semi-conjecture comme εὔπ<οροι εὖ π>ράσσοντας ou εὔπ<οτμοι εὖ π>ράσσοντας. Je propose la semi-conjecture <ἄνδρας ἐς>, qui ramène le ρασ de πράσσοντας ; ἄνδρας sera utile pour servir de support aux adjectifs qui précèdent. Je suppose deux sauts horizontaux successifs, ανδρασεσευ étant devenu ανδρασευ par dédoublement de σεσε, puis ἀνδρασευπρασσοντας ayant donné ανδ^ευπ^ρασσοντας par saut de ρασ à ρασ avec restitution incomplète, où manquait l'*amorce* (ci-dessus p. 116), puis ευπράσσοντας par substitution d'*insérende* (p. 115). La première faute, qui a fait disparaître ἐς, a pour témoin indirect le fourvoiement de cette préposition (leçon omise dans l'apparat Mazon); ἐς avait dû être restitué en marge. Le saut de ρασ à ρασ, un peu surprenant à cause du voisinage de la marge [1], s'explique probablement comme (p. 136) le saut horizontal de Prom. 408.

Pers. 945 : voir Sept 851.

Pers. 973 ss. : τὰς ὠγυγίους κατιδόντε<ς τὰ>ς | στυγνὰς Ἀθάνας | πάντες ἑνὶ πιτύλῳ | (ἐὴ ἐή) τλάμονες ἀσ|παίρουσι χέρσῳ. Semi-conjecture métriquement antiméthodique de Blomfield, les poètes n'aimant pas à finir un anapestique par un monosyllabe isolé (*Cours élém. de métrique*⁴ § 168), à plus forte raison par un article appuyé sur la suite. On trouve il est vrai, M. Mazon a bien voulu me le signaler, un τὰν placé de même à la fin du parémiaque 935, mais, d'abord, une rareté documentaire ne peut justifier une rareté conjecturale ; ensuite, le chœur annonce qu'il imite ici les lamentations des pleureurs mariandyniens, c'est-à-dire qu'il s'inspire d'un modèle exotique (il y a chance qu'il en garde la musique); en troisième lieu, le parémiaque est initial, formé de sept longues dans la strophe et dans l'antistrophe, suivi dans l'une et l'autre de bizarres accumulations de brèves, ce qui en fait un parémiaque bien exceptionnel, mariandynisme à part. — La correction de Blomfield n'est pas moins critiquable au point de vue de la pure critique de texte. Τὰς est une cheville philologique s'il en fut ; de quel droit présumer qu'un accident de copie, mutilant le texte, aurait eu la discrétion de n'éliminer qu'un mot oiseux ? Si au moins, la question de τὰς mise à part, la leçon de M avait un sens ! mais cela n'est pas; κατιδόντες ne veut rien dire. Qu'importe à Xerxès, au chœur, aux spectateurs

1. Sept 566-367 : ...εἰ θεῶι (arrangé en θεοὶ) | θεοὶ τούσδ' ὀλέσειαν ἐν γᾷ. Au lieu de εἰ θεῶι, les mss. récents ont εἴθε γὰρ ; le sens montre qu'il faut lire εἴθ' ἐμᾷ ; Mazon : « sur ce sol. » Si à l'origine il y a eu saut de θε à θε, on devra supposer ειθεμαιθεοι à la fin de la première ligne, non au commencement de la seconde, où les deux θε ne pourraient guère avoir été confondus.

ou au poète que Pharnuque, Ariomarde et leurs sept compagnons d'antistrophe aient ou non regardé Athènes ? Ils l'ont certainement fait s'ils l'ont pu, et aussi Pharandace, qui est de la strophe, et Alpiste, qui va venir plus loin, et tous les officiers perses de terre et de mer. Ils ont *contemplé*, traduit avec exactitude M. Mazon ; pourquoi ont-ils seuls été d'humeur contemplative? Comment d'ailleurs Xerxès est-il informé de leur humeur particulière ? De lui-même, de lui seul il pourrait dire κατιδὼν Ἀθήνας, en confessant qu'il escomptait présomptueusement la conquête définitive, mais son κατιδόντες porte nominativement sur neuf personnes autres que lui. La difficulté est grande, et elle subsisterait intégralement si on procédait à un simple remplissage métrique, comme <σὺν>, <τοι> ou <δὴ> κατιδόντες. Il faut certes un remplissage, si κατιδόντες est authentique, mais ce remplissage doit être lié à deux conditions : 1° précéder κατιδόντες et non le suivre ; 2° être significatif et modifier le sens de κατιδόντες, ou plutôt, donner un sens à κατιδόντες. — Appliquant ici comme partout la méthode des semi-conjectures, *présentons* devant κατιδόντες la finale précédente, συς. Mécaniquement, συσκατιδ- nous fera penser à οὐ κατιδ-, et voici que la phrase, au moins à ce qu'il semble, se mettra enfin à exprimer une pensée : les neuf officiers perses agonisent sur le rivage (χέρσῳ) sans avoir pu repaître leurs yeux de la vue d'Athènes. Le rivage, ce peut être la côte occidentale de Salamine, ou, si l'on voulait que χέρσος eût le sens étroit de *continent*, ce serait la côte de Mégaride, mais peu importe. Le οὐ d'inspiration machinale dirait, notons-le, plus de choses qu'il n'est gros ; on y trouverait révélé, par un des témoins oculaires et des combattants, un des aspects locaux de la bataille qui a sauvé et la Grèce et la civilisation. Quant au procès de la faute, on supposerait successivement ωγυγιουσου, ωγυγιου, puis ὠγυγίου<ς>, d'après τὰς ; cf. (p. 82 note) λιταῖς αἳ Sept 142. — Je viens de m'exprimer systématiquement au conditionnel, parce qu'il se présente une difficulté. Οὐ κατιδόντες est-il admissible, alors que, comme me le fait remarquer M. Mazon, la réalité est qu'Athènes avait été prise par les Perses et que, la veille du combat, la flotte avait fait escale à Phalère ? Le second point ne me paraît pas bien grave ; le gros de la flotte étant à Phalère et pouvant surveiller l'issue orientale du détroit, Xerxès n'avait pas dû négliger pourtant de faire surveiller la passe occidentale. De même, pour ce qui est de l'occupation de la ville ; elle n'entraîne pas cette conséquence que tous les officiers aient eu le loisir et la permission de la visiter. Il est donc parfaitement possible, dans la réalité, que tel et tel des officiers aient péri sans avoir eu le

temps de regarder la ville, de la κατ-ιδεῖν. Mais la possibilité effective n'est pas tout ; la tragédie d'Eschyle est une œuvre d'art et non une chronique. Or, dans la tragédie, qu'est devenue la prise d'Athènes ? Elle y est devenue inexistante ; ni le messager ni Xerxès n'en ont connaissance. Les Athéniens y gagnent de ne pas évoquer des souvenirs déplaisants ; l'art y gagne de résumer toute la guerre en un épisode unique, un des plus beaux et peut-être des plus idéalisés de l'histoire (l'unité magnifique du sujet n'est pas rompue par le fait que le plus majestueux des revenants prédit la bataille de Platées, vers 817). Eschyle excelle à tricher avec l'histoire ; Marathon, dont le nom est prononcé par la reine elle-même (475 ; cf. 236 et 244), est oublié dès qu'il faut grandir Darios par contraste avec son fils ; malgré Marathon, Darios est ἀβλαβής (555), ἄμαχος (855) ; jamais il n'a fait massacrer ses sujets (652) ; ses armées rentraient indemnes (861) ; le sort lui a toujours été bienveillant (709). Et Darios lui-même, sans se rappeler sa propre folie, traite de fou Xerxès (719) avant d'avoir connaissance de son péché religieux (722). Marathon, donc, apparaît et disparaît à propos. Et c'est complètement qu'a disparu la prise d'Athènes ; entre Hellènes et barbares, il ne s'est passé qu'un combat-type, combat solennel, commencé εὐτάκτως et κόσμῳ, au lever de l'aurore, au son d'une splendide *Marseillaise*, laquelle visait non seulement « vos fils, vos compagnes », mais aussi les temples des dieux et les tombeaux des ancêtres. Si donc le poète a réellement écrit οὐ κατιδόντες, comme je le crois fermement, l'expression n'était valable que pour la journée même, pour cette journée que les héritiers de la victoire grecque pourraient à bon droit baptiser « le jour de gloire ». Et alors, il me semble que le cas de Pharnuque, d'Ariomarde et des sept autres est tout simple. Leurs vaisseaux, dont rien ne nous fait deviner le nombre, étaient postés entre Salamine et la côte mégarienne : ils n'ont pu apercevoir ni Athènes, ni d'autres Athéniens que ceux qui les ont massacrés. Eschyle se croit documenté sur les noms et les postes des officiers perses ; rien de moins étonnant, car plus d'un Grec d'Asie, transfuge ou prisonnier, pouvait évidemment renseigner les autorités athéniennes. Et Eschyle prête à Xerxès un langage tout naturel aussi, puisque le roi devait savoir où il avait posté ses principaux lieutenants. Et le sentiment qui animait Eschyle est, en ce moment, vivant et actuel comme sa *Marseillaise*, tant d'envahisseurs sont tombés chez nous πόλιν ἡμετέραν οὐ κατιδόντες. — Avant nos neuf guerriers, il en a été nommé d'autres qui, dans un vaisseau tyrien, se heurtaient aux rochers de Salamine. Quant aux neuf, l'un d'eux, Αἴλαιος, a tourné ἀμφὶ

νῆσον τὴν πελειοθρέμμονα (309), île que le poète paraît distinguer de Salamine. Un autre, Ἀρτεμβάρης, s'est heurté παρ' ἀκτὰς Σιληνιῶν. Si οὐ κατιδόντες est la vraie leçon, les deux endroits en question doivent être placés dans la région d'où Athènes est invisible.

Pers. 983 : voir IV. — 985, 989, 991 : I. — 1007 : 484. — 1043 : I. — Sept 14-16, 19-20ᵃ : III.

Sept 21-24 : καὶ νῦν (τῶν Heimsoeth) μὲν ἐς τόδ' ἦμαρ εὖ ῥέπει θ ε ό ς · | χρόνον γὰρ ἤδη τόνδε πυργηρουμένοις | καλῶς τὰ πλείω πόλεμος ἐ κ θ ε ῶ ν κυρεῖ · | νῦν δ'... Comme l'a vu Weil, θεὸς est à éliminer purement et simplement; c'est un remplissage métrique suggéré par ἐ κ θ ε ῶ ν. Le vers initial est donc trop court; il présente une lacune et par conséquent appelle une semi-conjecture. *Présentons* le ημ de ἦμαρ et lisons ἦμαρ <ἦμιν>; ἦμαρ aura été sauté et rétabli, puis substitué (voir p. 115) au lieu d'être inséré. Ἧμιν n'est pas inutile pour préparer πυργηρουμένοις. — Un copiste avait-il omis deux lignes, en sautant de καὶ initial à καλῶς initial? Dans ce cas, l'omission à l'intérieur du premier vers aurait été faite sur une surcharge, et, ce qui serait important pour la méthode, la même remarque aiderait à expliquer la mélecture qui a donné le premier νῦν.

Sept 106-110 : voir III. — 131 : I.

Sept 140-143 καὶ Κύπρις, ἅτε γένους προμάτωρ, | ἄλευσον· σέθεν <γὰρ, mss. récents> ἐξ αἵματος | γεγόναμεν, λιταῖς <αἵ [1]> σε θεοκλύτοις | ἀυτοῦσαι πελαζόμεσθα. <Γὰρ> est une *conjecture* au sens limitatif, à repousser par la question préalable, puisqu'elle suppose une omission gratuite; cette conjecture est d'ailleurs aisée, mais nullement satisfaisante; les Thébaines auraient-elles donc la prétention de renseigner Aphrodite sur sa descendance? *Présenter* εν et lire σέθ<εν μ>έν, avec le μὲν affirmatif; « *oui*, nous descendons de toi, nous qui... ». Des γὰρ apocryphes ont passé aussi dans M, Pers. 548, 550, 558... D'une façon générale, les conjonctions grecques de remplissage sont des chevilles commodes; les copistes byzantins et les philologues hellénistes en ont fait grand abus (dans le domaine latin, copistes et philologues ont été préservés, sans se rendre compte de leur bonne chance, par l'indigence de la langue en matière de conjonctions). Ce doit être une règle quasi absolue de la critique grecque, que de ne pas proposer et de ne pas accueillir l'addition d'une conjonction, si ce n'est pas par un saut du même au même que la conjonction a pu disparaître.

1. Sur λιταῖς <αἵ>, voir p. 82 note. Cf. ci-dessus, pour le procès de la faute, ὠγυγίοις <οὐ> Pers. 973.



Sept 155 et 158 : voir I.

Sept 160-165 : κόναβος ἐν πύλαις | χαλκοδέτων σακέων · | καὶ (ἀλλὰ Mazon), Διόθεν | πολεμόκραντον ἁγνὸν τέλος ἐν μάχᾳ, | σύ τε, μάκαιρ' ἄνασσ', | Ὄγκα πρὸ πτόλεως, | ἑπτάπυλον ἕδος ἐπιρρύου. L'impératif ἐπιρρύου ne s'adressant qu'à la seconde divinité, il faut un autre impératif adressé à la première. Lisons donc κλῦθ<ι, Δ>ιόθεν. Il y a eu insérende substitué (ΙΔ pour ΥΘ ; cf. p. 115) et, solidairement, interprétation de Λ en A : ΚΛΥΘΙΔΙΟΘΕΝ. — Ceci est une *conjecture*, mais au point de vue de la faute primitive, une semi-conjecture.

Sept 195 et 229 : voir I.

Sept 253-254 : A. Θεοὶ πολῖται, μή με δουλείας τυχεῖν. | B. Αὐτὴ σὺ δουλοῖς κἀμὲ καὶ πᾶσαν πόλιν (M). Texte inacceptable ; le με de 253 et le αὐτὴ σὺ de 254 exigent dans ce dernier vers un σὲ ; πᾶσαν est absurde, car πᾶσαν πόλιν n'aurait de sens qu'à propos d'une épidémie, qui atteint les citoyens un à un, et n'en a pas à propos de la conquête ennemie (dirait-on en français : un complot contre la sûreté de *tout* l'État ?). Les mss. récents ont un texte plat, mais bien meilleur logiquement : κἀμὲ καὶ σὲ καὶ πόλιν, texte d'ailleurs discutable, car la situation voudrait que καὶ σὲ précédât κἀμὲ καὶ πόλιν, en dépit de la règle de la « première » personne. Concluons que l'archétype avait un vers trop court αὐτὴ σὺ δουλοῖς κἀμὲ καὶ πόλιν, que πᾶσαν est un mauvais remplissage et καὶ σὲ un remplissage un peu plus intelligent ; qu'enfin le rôle de la critique est d'inventer, pour être placé avant κἀμὲ, un troisième remplissage plus approprié, — et dont la disparition, bien entendu, ait pour principe un saut du même au même. Ce remplissage pourra être du type métrique νῦν σὲ ou δὴ σὲ, le σ de δουλοῖς revenant en tout cas dans le pronom. Le saut s'expliquera encore mieux si l'*amorce* est plurilittère. *Présentant* le οισ de δουλοῖς, je propose τοι σὲ ; δουλοιστοισε est devenu δουλοισε, puis le débris ε a été éliminé comme inintelligible. Αὐτὴ σὺ δουλοῖς τοι σὲ κἀμὲ καὶ πόλιν, « C'est toi-même qui t'asservis, et < avec toi > le roi et l'État. »

Sept 273 : voir I.

Sept 275-278ᵃ. Passage défiguré par l'intrusion d'un « passage parallèle » tiré d'une autre tragédie ; c'est ainsi qu'après 425 se trouve répétée de mémoire une citation de 549 ; intrusion analogue 601 ; longue intrusion Prom. 425-435. C'est un axiome en critique qu'une mauvaise variante doit être examinée avec autant de soin qu'une bonne. C'est un axiome aussi qu'un texte intrus est à constituer méthodiquement, tout comme le texte principal. Je suis donc dispensé de discuter les hypothèses fantaisistes qui

combinent arbitrairement des éléments empruntés aux deux textes, et qui polissent avec amour l'hybride obtenu, mais éliminent sans les regarder les deux résidus, comme une cuisinière jette des épluchures. — De lui-même, si on y envisage les idées sans se laisser égarer par des détails de grammaire, l'ensemble du morceau se partage nettement en deux parties. Texte des Sept : Je fais vœu d'offrir des victimes ovines et bovines et de dresser en trophée les dépouilles des ennemis. Texte tiré de la tragédie X, par le poète Y : Je suspendrai en offrandes les dépouilles des ennemis.

275 Μήλοισιν αἱμάσσοντας ἑστίας θεῶν
ταυροκτονοῦντας θεοῖσιν ὧδ' ἐπεύχομαι
277 θήσειν τροπαῖα πολεμίων [δ'] ἐσθήμασι (ou -ματα).
[278 λάφυρα δᾴων δουρίπληχθ' ἁγνοῖς δόμοις
στέψω πρὸ ναῶν.]

Le morceau anonyme intrus n'a besoin que d'être délimité et isolé ; il n'y faut pas de retouche. Le morceau des Sept en requiert plusieurs, sans compter la suppression d'un δ' né de la juxtaposition des deux morceaux. Il est nécessaire : 1° que les deux participes présents soient liés par coordination ; 2° qu'ils se rapportent à Étéocle ; donc αἱμάσσοντας cache αἱμάσσοντα θ', et ταυροκτονοῦντας cache ταυροκτονοῦντα τε $+ x$. Ensuite il est nécessaire que le sujet soit exprimé, donc μήλοισιν cache μήλοισι μ' ; la mélecture ν pour μ a dû être faite sur une surcharge, le groupe μαιμα ayant été réduit à μα. Il est nécessaire, enfin, que θεοῖσιν, incompatible avec le θεῶν précédent, fasse place à un pronom de renvoi, σφιν. Ainsi -κτονουντατεσφιν aura donné -κτονουν$^{\tau\alpha}$τεσφιν, d'où -κτονοῦντας (par insérende substitué, ci-dessus p. 115) et un barbarisme inscandable (φιν), dont un arrangeur a fait θεοῖσιν (cf. ci-dessus p. 115 l'arrangement de χινι en μηχανᾶ), en même temps que -κτονοῦντας lui faisait transformer αἱμάσσοντα θ' en αἱμάσσοντας. Tout cela est tout naturel. Et l'essentiel y est semi-conjecture, puisque la correction fait apparaître le jumeau du μ d'αἱμάσσοντας et le jumeau du dernier τ de ταυροκτονοῦντας. — L'infinitif θήσειν dépend du mot tout voisin ἐπεύχομαι, non du λέγω de 273. Il n'y a plus de prétexte à le changer en θύσειν.

Sept 385 : voir I.

Sept 436 : τίς ἄνδρα κομπάσαντα (M) μὴ τρέσας μενεῖ ; La variante du correcteur, κομπάζοντα, s'explique par un saut de α à α mal réparé (κομπαντα) ; au contraire, on ne peut dire comment -αζοντα serait devenu -ασαντα. La méthode conseille donc de préférer l'aoriste. Celui-ci porte sur μενεῖ, non sur τρέσας ; au moment où

le corps à corps devrait s'engager, l'un sera κομπάσας et l'autre τρέσας. — Pour une raison semblable, δακρύσασθαι 814 paraît préférable à δακρύεσθαι, d'autant plus que la coordination avec χαίρειν a pu suggérer un faux présent, mais n'a pas dû suggérer un faux aoriste. « Il y a et de quoi savourer une joie *durable* et de quoi fondre *soudain* en pleurs. » — Dans ces exemples, la semi-conjecture consiste non à faire apparaître un retour de lettres, mais à conserver un retour de lettres qui se trouve encore attesté.

Sept 513[a] : voir III.

Sept 521 : πέποιθα τὸν Διὸς ἀντίτυπον ἔχοντ', homologue à ἐπεύχομαι δὴ τὰ μὲν εὐτυχεῖν, ἰώ. Il manque une syllabe ; Triclinius rétablit le mètre en écrivant <δὴ> τὸν ; il est bien probable que son δὴ lui a été suggéré par le δὴ du vers homologue. Devant τὸν *présentons* το, et nous aurons το<ι τὸ>ν.

Sept 523 : voir I. — 551 : III.

Sept 562 : θεῶν θελόντων δ' ἂν ἀληθεύσαιμ' ἐγώ. Ἂν fait le vers faux, et, d'ailleurs, il faut ici un vrai optatif et non une locution de sens conditionnel. Otons cet ἂν (non comme un remplissage métrique, qu'il ne pourrait être, mais comme une glose intruse, laquelle a pu être écrite dans l'interligne avant que le vers eût perdu une syllabe, et ne visait alors que le sens, d'ailleurs mal compris). Une fois débarrassés de ἄν, nous nous apercevrons qu'un renvoi au contexte est ici indispensable pour la clarté, et, *présentant* ντων, nous lirons θελό<ντω>ν τῶνδ' ἀληθεύσαιμ'. Il y a eu *détriplement* du groupe ντωντων. On remarquera qu'il disparaît un exemple de δὲ en troisième place.

Sept 566 : voir Pers. 861-862 note.

Sept 574-579. Amphiaraos, avant de s'attaquer en paroles à Polynice, poursuit de ses reproches Tydée :

574. Ἐρινύος κλητῆρα, πρόσπολον φόνου,
κακῶν τ' Ἀδράστῳ τῶνδε βουλευτήριον.
576. Καὶ τὸν σὸν αὖθις προσμόραν ἀδελφεόν,
ἐξυπτιάζων ὄνομα (l. ὄμμα), Πολυνείκους βίαν,
δίς τ' ἐν τελευτῇ τοὔνομ' ἐνδατούμενος,
καλεῖ.

Προσμόραν est une faute qu'on doit présumer matériellement grave, puisque personne n'a encore réussi à y remédier par une correction légère. Le mot à rétablir doit, d'après le sens, être un participe présent (tel est le προυσελῶν de Schmidt) ; a priori, l'idée d'un participe aoriste (προσμολών, προσδρακών, προσδακών...) paraît exclue, car Amphiaraos, retenu auprès de sa porte, et gourmandant Polynice qui est devant une autre porte, n'a guère

pu préluder à ses invectives par une action préalable. L'étude du contexte, enfin, jette quelque lumière sur l'origine de la faute encore non définie, et permet de la circonscrire avec quelque vraisemblance ; προσμόραν, en effet, commence comme plus haut πρόσπολον et, comme πρόσπολον, est précédé de 14 lettres. De là trois conclusions : 1° la faute primitive est un saut vertical du même au même, ayant entraîné une importante surcharge, et ceci explique la gravité de la faute actuelle ; 2° si la mélecture grave a sa raison d'être dans la surcharge, il ne faut pas s'ingénier pour utiliser à une autre place les jambages de μοραν, ce que font inutilement les critiques qui remplacent ἀδελφεόν par ὁμόσπορον ; 3° il serait imprudent de toucher à l'*amorce* προσ, et par conséquent le mot à découvrir doit ressembler plus au προσθρεῶν de Francken qu'au προυσελῶν mentionné tout à l'heure. Ajoutons que, pour la méthode en soi, il serait avantageux de faire apparaître à l'intérieur de la correction un retour de lettres, ayant pu donner, dans la surcharge même, un nouveau saut et une nouvelle surcharge, laquelle nouvelle surcharge aurait multiplié les chances de mélecture. Ces considérations m'autorisent à proposer, non sans quelque confiance malgré la hardiesse de l'hypothèse, αὖθις προσδάκνων « mordant à son tour en sus ». Un groupe $\Delta A^{\omega} K^{N} N$ aurait été interprété ΜΩΡΑΝ puis arrangé en μοραν pour le mètre. La faute définitive totaliserait ainsi trois éléments distincts : mélecture dans la grande surcharge, mélecture et fourvoiement dans la petite, retouche métrique enfin. L'hypothèse implique que le correcteur aurait rétabli 574 en récrivant simplement les quatre syllabes finales, puis ajouté intégralement les deux vers 575-576. — La semi-conjecture a ici une toute petit part : elle fait apparaître une seconde fois le ν de μόραν.

Sept 590-591 : τοιαῦθ' ὁ μάντις ἀσπίδ' εὔκηλον (var. εὔκυκλον) ἔχων | πάγχαλκον ηὔδα. Εὐκήλως Donner ; *conjecture* au sens limitatif, illégitime si elle restait seule, car pourquoi ως serait-il devenu ον ? Mais, au lieu du vague ἔχων de M et de l'arrangement métrique νέμων donné par les mss. récents, le sens veut ἑλών. Amphiaraos, qui vient de conclure son discours en disant μαχόμεθ', *prend* son bouclier. Avec ἑλών tout s'explique ; ευκηλωσελων est devenu ευκηλων par saut de λω à λω ; ΕΧΩΝ est une mélecture d'un ΕΛΩΝ du correcteur, (donc, d'une surcharge, p. 117) εὔκηλον est un arrangement du solécisme ευκηλων, et εὔκυκλον un arrangement de l'arrangement, fondé sur le sens, et tiré de 642. La semi-conjecture εὐκή<λως ἑ>λών fait réapparaître une seconde fois et le λ des mss. et leur ω.

Sept 602-603 : ξυνεισβὰς πλοῖον εὐσεβὴς ἀνὴρ | ναύτῃσι θερμοῖς ἐν

(mss. récents ; καὶ M, insertion métrique d'un copiste peu gêné par sa conscience, celui peut-être qui a inséré un δ' Suppl. 280) πανουργίᾳ τινί. Remplissage métrique le καὶ de M ; remplissage métrique aussi le ἐν des mss. récents, car comment oserait-on admettre une chute gratuite de ἐν, condition nécessaire pour qu'ensuite on ait ajouté καὶ ? Prenant donc θερμοισπανουργ- et *présentant* σπ, j'ai θερμοῖ<ς πρὸ>ς πανουργίᾳ, ardents dans leur application à un crime.

Sept 622 : voir I. — 629 : voir 14-16, note.

Sept 692-696 : ... πικρόκαρπον ἀνδροκτασίαν τελεῖν | αἵματος οὐ θεμιστοῦ. | Φίλου γὰρ ἐχθρά (αἰσχρὰ M) μοι πατρὸς τελεῖ Ἀρὰ | ξηροῖς ἀκλαύστοις (l. ἄκλαυτος) ὄμμασιν προσιζάνει. Avec beaucoup de vraisemblance, Weil a substitué μέλαιν' au τελεῖ manuscrit ; ce τελεῖ atteste une influence du τελεῖν précédent, mais une influence inexpliquée, et dont devait rendre compte une forme plus ancienne de la faute. A cette difficulté d'ordre critique s'ajoute une difficulté d'ordre métrique. Cette autre difficulté doit être approfondie, mais souvenons-nous d'abord de ce fait évident, quoique bien méconnu, que la vraie métrique est *verbale* et non *syllabique*. Ce ne sont pas des *syllabes* qu'assemble le versificateur, ce sont des mots ; à notre vision vicieuse des syllabes, qui nous vient de l'antiquité, ils nous font résolument substituer la vision saine des mots, qui sont des êtres, alors que les syllabes sont des pièces anatomiques. De la conception verbale de la métrique, la seule qui soit et qui, a priori, puisse être exacte, résulte cette conséquence qu'une règle crue générale est souvent une règle particulière, exclusivement applicable à ceux d'entre les vers qui sont tous formés de mots comparables entre eux. Si un mot de type rare figure dans un vers, ce vers échappe aux règles banales. Ainsi la règle de la coupe ou penthémimère ou hephtémimère. Cette règle ne concerne pas les vers qui contiennent un mot ⏑ — — — ou un mot de trois pieds placé après le troisième pied (*Cours élém. de métr.*^{4} § 223) :

Su. 947. οὐδ' ἐν πτυχαῖς βίβλων κατεσφραγισμένα.
Sept 702. θεοῖς-μὲν ἤδη-πως παρημελήμεθα.
Pe. 352. ἢ παῖς ἐμός, πλήθει καταυχήσας νεῶν.

Le mot ⏑ — — — peut aussi se terminer avec le troisième pied :

Pe. 465. Ξέρξης δ' ἀνῴμωξεν κακῶν ὁρῶν βάθος.
Pe. 469. πεζῷ παραγγείλας ἄφαρ στρατεύματι.
Pe. 509. Θρῄκην περάσαντες μόγις πολλῷ πόνῳ.

Un « mot phonétique » ou « mot métrique » ⏑ _ _ _ peut tenir la place d'un mot unitaire de même mesure :

Pr. 6. ἀδαμαντίνων δεσμῶν ἐν-ἀρρήκτοις πέδαις..

Il n'y a donc rien de choquant dans les vers suivants :

Su. 485. ἐμοῦ· κατ'-ἀρχῆς-γὰρ φιλαίτιος λεώς.
Su. 733. θεοὺς ἀτίζων-τις βροτῶν δώσει δίκην.
Sept 668. οὐδ' ἐν πατρῴας-μὴν χθονὸς κακουχίᾳ.
Pr. 985. καὶ μὴν ὀφείλων-γ'-ἂν τίνοιμ' αὐτῷ χάριν.

Des considérations analogues justifieraient évidemment deux autres vers, où un « mot métrique » _ _ ⏑ _ est placé plus à droite :

Pe. 212. πράξας μὲν εὖ θαυμαστὸν-ἂν γένοιτ' ἀνήρ.
Pe. 331. αἰαῖ κακῶν ὕψιστα-δὴ κλύω τάδε.

Mais aucune raison théorique ne légitimerait la tricherie sur la penthémimère de Sept 695, tel qu'il se présente après la correction de Weil :

φίλου γὰρ ἐχθρά-μοι πατρὸς μέλαιν' Ἀρά.

Il n'a dans le premier volume de M. Mazon qu'un seul analogue

Su. 399. πράξαιμ' ἄν, οὐδέ-περ κρατῶν· καὶ μήποτε,

et encore cet analogue est-il en réalité quelque peu différent à cause de sa ponctuation intérieure. La place malencontreuse donnée à μοι par les mss. étonne d'autant plus que ce μοι porte non sur ἐχθρά, mais sur προσιζάνει. Ne perdons pas de vue, d'ailleurs, la difficulté critique qui concerne la substitution de τέλεἴ à μέλαιν' ; elle va se résoudre, semble-t-il, par un remaniement d'ordre qui résoudra aussi la difficulté métrique :

φίλου γὰρ ἐχθρὰ πατρὸς ἀρὰ μέλαινά μοι,

remaniement d'ailleurs avantageux pour le style, car μέλαινα, mot descriptif, va se trouver associé à une expression descriptive qui vient ensuite, ξηροῖς ἀκλαύτοις ὄμμασιν, et non plus à l'abstrait ἐχθρὰ ; de plus ἐχθρὰ, libéré d'une solidarité fausse avec μέλαινα, s'opposera plus nettement au φίλου avec lequel il forme figure de style. Dans le vers remanié, on voit immédiatement que le groupe αμελαιναμοι contient deux groupes pareils αμ, αμ, séparés par un ελαιν qui ressemble au τελειν de 693. Αμελαιναμοι ayant été réduit à αμοι, le correcteur a rétabli ελαιν au lieu de αμελαιν ou ελαιναμ, en oubliant de répéter l'*amorce* αμ (voir p. 116) ; d'ελαιν

un copiste peu scrupuleux a fait τελεῖν d'après 693 (son impudent τελεῖν est devenu ensuite τελεῖ, parce que l'œil cherchait une troisième personne); τελεῖν rendant le vers inscandable, ledit copiste éhonté a remanié le vers pour achever de donner le change; il n'aura pas été puni, le vers pouvant se scander et ne contenant aucun barbarisme. — La correction μέλαιν' faisait apparaître une seconde fois le μ conservé dans μοι; les deux μ étaient un peu distants, mais malgré tout c'était là une semi-conjecture. La correction proposée ici, rapprochant un κ et un μ conservés l'un et l'autre, fait apparaître deux fois le groupe κμ, et cela à une distance moindre. C'est encore une semi-conjecture, au moins quant à l'esprit.

Sept 622, 725 : voir I.

Sept 750-752 : κρατηθεὶς δ' ἐκ φίλων ἀβουλίαν | γείνατο μὲν μόρον αὐτῷ | πατροκτόνον Οἰδιπόδαν. | (Homologue à κακῶν δ' ὥσπερ θάλασσα κῦμ' ἄγει, | τὸ μὲν πίτνον, ἄλλο δ' ἀείρει | τρίχαλον, ὃ καὶ περὶ πρύμ]ναν |). Il manque une brève entre les deux premières lignes; cette brève est homologue à un τὸ initial, elle pourrait être néanmoins une finale (ainsi, dans l'antistrophe, la finale de πρύμ-ναν est homologue à une initiale). On corrige à la seconde ligne <ἐ>γείνατο, mais ajouter une lettre au début d'une ligne métrique est contraire à toute méthode (*Manuel* §§ 559-560) : un copiste, d'ailleurs, doit être présumé plus capable d'ajouter un augment que d'en retrancher un (cf. Pers. 283 ἔθεσαν pour θεοὶ θέσαν) ; la brève cherchée doit donc terminer la première ligne. Cette remarque et aussi le désir de comprendre (car comment ἐκ remplace-t-il ὑπὸ ou le datif d'instrument ?) m'avaient fait conjecturer ἀβουλίαισι, quand j'ai vu qu'au lieu de l'ἀβουλίαν de M (et de l'ἀβουλιᾶν des modernes) des mss. récents donnent ἀβουλίαις ; un copiste s'était rencontré avec ma conjecture personnelle. Je n'hésite pas à proposer ἐκ φίλων ἀβουλίαι<σι> « par des égarements venant de ceux qu'il aimait », c'est-à-dire venant de sa femme. Ceci à titre de semi-conjecture. D'autres mss. récents ont ἀβουλίαι, dont l'ἀβουλίαν de M est la mélecture, et qui probablement représente la leçon de l'archétype et la faute primitive; il y avait eu saut de ι à ι; la variante ἀβουλίαι<ς> n'est à mes yeux qu'une conjecture, fondée sur le sens; elle ne doit pas son ς à la tradition, et seule la préférence donnée à l'ι des mss. récents, contre le ν de M, repose sur l'idée d'une autorité de ces mss. 'Αβουλία<ισ>ι est une semi-conjecture bien définie. — M. Mazon, qui a imprimé κρατηθεὶς δ' ἐκ φίλων ἀβουλιᾶν (φίλων, épithète adjective en accord avec la substantif), et qui a traduit en conséquence « succombe à un doux égarement », me dit qu'Euripide

paraît avoir compris de même et s'être souvenu du passage d'Eschyle quand il écrivait (Phén. 21) ὁ δ' ἡδονῇ δοὺς ἔς τε βακχείαν πεσών | ἔσπειρεν ἡμῖν παῖδα; seulement Euripide avait cru qu'il s'agissait dans Eschyle d'un égarement de l'amour, tandis que l'égarement visé par Eschyle venait d'un désir de paternité. Quoi qu'il en soit et de cette interprétation et du cas à choisir pour les ἀβουλίαι, je ne crois pas qu'il soit légitime de remédier au défaut du mètre par l'addition d'un augment, et d'un augment initial; il y a là une double question de principe.

Sept 775-776 et 778 : voir I.

Sept 785-788 : τέκνοισ<ιν> δ' ἀραιᾶς | ἐφῆκεν ἐπίκοτος τροφᾶς | αἰαῖ πικρογλώσσους ἀράς | καί σφε... (Hermann). Il est commode d'ajouter à τέκνοις un ι facultatif, puis un ν facultatif, ce qui fait double cheville, mais tant de commodité invite la pensée à la paresse; cf. 946 le πατρῴαν de Bothe pour πατρὸς. Derrière ces raccommodages *métriques*, mais non *critiques*, il y a une idée instinctive aussi absurde que répandue, la présomption qu'un texte, alors qu'un accident l'a rendu inscandable, n'aurait pas été atteint dans son sens. Le chirurgien voit la plaie comme un simple goulot de fiole, et il la panse avec un bouchon. — *Présentons* donc la finale de τέκνοις, et nous avons τέκν<οις> οἷς, avec possessif; par l'adjonction du possessif, le poète préparait plus fortement le pronom de renvoi σφε. — Il est probable que le groupe οισοισ a été dédoublé volontairement; il avait l'air d'une répétition fautive, parce que δὲ est rarement en troisième place. On voit moins bien pourquoi aurait été éliminée la syllabe-cheville de Hermann.

Sept 814 : voir 436.

Sept 823-824 : δαίμονες, οἳ δὴ Κάδμου πύργους | <ἐθελήσατε> τούσδε ῥύεσθαι (Wilamowitz). Placer la lacune en commencement de ligne est antiméthodique, et antiméthodique est toute hypothèse d'omission gratuite. Dans M, d'ailleurs, ῥύεσθαι est corrigé en ῥύεσθε, ce qui indique, semble-t-il, la vraie place de l'omission, ῥύεσθ<αι...>εσθε, avec un verbe final de forme moyenne qui ramène le groupe εσθ. La brève finale marque que le dimètre est catalectique, comme 826, qui finit par σωτῆρι. Ce même 826 autorise le spondée troisième. Une question d'hiatus exclut εὔχεσθε et tous les aoristes avec augment. Je propose ῥύ<εσθαι βούλ>εσθε.

Sept 848-851 :

| τάδ' αὐτόδηλα· προὔπτος ἀγγέλου λόγος
διπλαῖν μερίμναιν· διδυμανορεα |
κάκ' αὐτοφόνα δίμοιρα τέλεα τὰ πάθη.
Τί φῶ; |

Le mètre veut d'abord qu'on corrige πάθη en πάθεα (cf. Suppl. 111); il faut écarter par la question préalable le τά<δε> des mss. récents, l'omission gratuite d'une syllabe δε dans M ne pouvant avoir aucune vraisemblance (τάδε, d'ailleurs, est-il le pronom attendu quand il s'agit des πάθη des absents ?). Τάδε pour τὰ est une faute qui se retrouve au vers 481. Τὰ πάθεα est le sujet et τέλεα l'attribut, la série des syllabes qui vont de διδυμανορεα à δίμοιρα représentant une série d'épithètes des πάθεα. Κάκ' est suspect comme étant archiplat dans un tel milieu; αὐτοφόνα (ἀντίφονα van Herwerden) est suspect comme étant à contresens; il est probable que les deux mots ensemble cachent un composé unique (je proposerais ἰσαντίφονα, si la faute à supposer comportait une explication simple); quelle que doive être la correction, il ne semble pas qu'elle intéresse la constitution d'ensemble de ce passage corrompu. Διδυμανορεα tient la place de tout un hémistiche d'ïambique trimètre après coupe penthémimère; il est inscandable par les deux bouts, et il paraît certain qu'il faut y remplacer -ανορ- par -α<γα>νορ-, ce qui est une semi-conjecture de Hermann. La finale -άνορα des mss. récents est à écarter tout comme leur τάδε; l'un et l'autre ont été inventés pour donner aux deux lignes une fin ïambique, cadrant avec le ἀγγέλου λόγος de la ligne initiale (c'est la même préoccupation qui, dans M, a fait adjoindre paradoxalement τί φῶ à la ligne qu'aurait dû terminer τὰ τέλη). *Présentant* l'ε de la finale εα, je propose διδυμα<γά>νορ' ἐ<ναγέ>α. Διδυμαγάνορ(α), nomin. pl. neutre d'un adjectif διδυμαγάνωρ « qui concerne deux surhommes jumeaux » (illusoire paraît être l'adjectif ἀγανόρειος Pers. 1026). Ἐναγέα, « contenant une souillure », de ἄγος ou ἅγος. Eschyle a employé le même composé avec un autre sens (Suppl. 122), mais cf. son emploi de ἄγος (Suppl. 375-376) et l'emploi de ἐναγής dans la prose.

Sept 891 : voir III, fin. — 894 et 899 : IV.

Sept 941-946 :

| πικρὸς, λυτὴρ νεικέων,
ὁ Πόντιος ξεῖνος | ἐκ πυρὸς συθεὶς |
θηκτὸς σίδαρος · πικρὸς δὲ, χρημάτων |
κακὸς δατητὰς, Ἄρης
ἀρὰν | πατρὸς τιθεὶς ἀλαθῆ. |

Il manque une syllabe au dernier membre, ce qui fait que Bothe change πατρὸς en un trisyllabe πατρώαν. C'est là le type même de la correction inquiétante, celle qui efface le symptôme de peur de voir la maladie. Le sens pourtant est altéré comme le mètre, et il était naturel que cela fût. « Réaliser » une malédic-

paraît avoir compris de même et s'être souvenu du passage d'Eschyle quand il écrivait (Phén. 21) ὃ δ' ἡδονῇ δοὺς ἔς τε βακχείαν πεσὼν | ἔσπειρεν ἡμῖν παῖδα; seulement Euripide avait cru qu'il s'agissait dans Eschyle d'un égarement de l'amour, tandis que l'égarement visé par Eschyle venait d'un désir de paternité. Quoi qu'il en soit et de cette interprétation et du cas à choisir pour les ἀβουλίαι, je ne crois pas qu'il soit légitime de remédier au défaut du mètre par l'addition d'un augment, et d'un augment initial; il y a là une double question de principe.

Sept 775-776 et 778 : voir I.

Sept 785-788 : τέκνοισ<ιν> δ' ἀραιὰς | ἐφῆκεν ἐπίκοτος τροφᾶς | αἰαῖ πικρογλώσσους ἀράς | καί σφε... (Hermann). Il est commode d'ajouter à τέκνοις un ι facultatif, puis un ν facultatif, ce qui fait double cheville, mais tant de commodité invite la pensée à la paresse ; cf. 946 le πατρῴαν de Bothe pour πατρὸς. Derrière ces raccommodages *métriques*, mais non *critiques*, il y a une idée instinctive aussi absurde que répandue, la présomption qu'un texte, alors qu'un accident l'a rendu inscandable, n'aurait pas été atteint dans son sens. Le chirurgien voit la plaie comme un simple goulot de fiole, et il la panse avec un bouchon. — *Présentons* donc la finale de τέκνοις, et nous avons τέκν<οις> οἷς, avec possessif ; par l'adjonction du possessif, le poète préparait plus fortement le pronom de renvoi σφε. — Il est probable que le groupe οισοισ a été dédoublé volontairement ; il avait l'air d'une répétition fautive, parce que δὲ est rarement en troisième place. On voit moins bien pourquoi aurait été éliminée la syllabe-cheville de Hermann.

Sept 814 : voir 436.

Sept 823-824 : δαίμονες, οἵ δὴ Κάδμου πύργους | <ἐθελήσατε> τούσδε ῥύεσθαι (Wilamowitz). Placer la lacune en commencement de ligne est antiméthodique, et antiméthodique est toute hypothèse d'omission gratuite. Dans M, d'ailleurs, ῥύεσθαι est corrigé en ῥύεσθε, ce qui indique, semble-t-il, la vraie place de l'omission, ῥύεσθ<αι...>εσθε, avec un verbe final de forme moyenne qui ramène le groupe εσθ. La brève finale marque que le dimètre est catalectique, comme 826, qui finit par σωτῆρι. Ce même 826 autorise le spondée troisième. Une question d'hiatus exclut εὔχεσθε et tous les aoristes avec augment. Je propose ῥύ<εσθαι βούλ>εσθε.

Sept 848-851 :

| τάδ' αὐτόδηλα· προὔπτος ἀγγέλου λόγος·
διπλαῖν μερίμναιν· διδυμάνορα |
κάκ' αὐτοφόνα δίμοιρα τέλεα τὰ πάθη.
Τί φῶ; |

Le mètre veut d'abord qu'on corrige πάθη en πάθεα (cf. Suppl. 111); il faut écarter par la question préalable le τά<δε> des mss. récents, l'omission gratuite d'une syllabe δε dans M ne pouvant avoir aucune vraisemblance (τάδε, d'ailleurs, est-il le pronom attendu quand il s'agit des πάθη des absents ?). Τάδε pour τὰ est une faute qui se retrouve au vers 481. Τὰ πάθεα est le sujet et τέλεα l'attribut, la série des syllabes qui vont de διδυμάνορεα à δίμοιρα représentant une série d'épithètes des πάθεα. Κάκ' est suspect comme étant archiplat dans un tel milieu; αὐτοφόνα (ἀντίφονα van Herwerden) est suspect comme étant à contresens; il est probable que les deux mots ensemble cachent un composé unique (je proposerais ἰσαντίφονα, si la faute à supposer comportait une explication simple); quelle que doive être la correction, il ne semble pas qu'elle intéresse la constitution d'ensemble de ce passage corrompu. Διδυμάνορεα tient la place de tout un hémistiche d'ïambique trimètre après coupe penthémimère; il est inscandable par les deux bouts, et il paraît certain qu'il faut y remplacer -ανορ- par -α<γα>νορ-, ce qui est une semi-conjecture de Hermann. La finale -άνορα des mss. récents est à écarter tout comme leur τάδε; l'un et l'autre ont été inventés pour donner aux deux lignes une fin ïambique, cadrant avec le ἀγγέλου λόγος de la ligne initiale (c'est la même préoccupation qui, dans M, a fait adjoindre paradoxalement τί φῶ à la ligne qu'aurait dû terminer τὰ τέλη). *Présentant* l'ε de la finale εα, je propose διδυμα<γά>νορ' ἐ<ναγέ>α. Διδυμαγάνορ(α), nomin. pl. neutre d'un adjectif διδυμαγάνωρ « qui concerne deux surhommes jumeaux » (illusoire paraît être l'adjectif ἀγανόρειος Pers. 1026). Ἐναγέα, « contenant une souillure », de ἄγος ou ἅγος. Eschyle a employé le même composé avec un autre sens (Suppl. 122), mais cf. son emploi de ἄγος (Suppl. 375-376) et l'emploi de ἐναγής dans la prose.

Sept 891 : voir III, fin. — 894 et 899 : IV.

Sept 941-946 :

| πικρὸς, λυτὴρ νεικέων,
ὁ Πόντιος ξεῖνος | ἐκ πυρὸς συθεὶς |
θηκτὸς σίδαρος· πικρὸς δὲ, χρημάτων |
κακὸς δατητὰς, Ἄρης
ἀρὰν | πατρὸς τιθεὶς ἀλαθῆ. |

Il manque une syllabe au dernier membre, ce qui fait que Bothe change πατρὸς en un trisyllabe πατρώαν. C'est là le type même de la correction inquiétante, celle qui efface le symptôme de peur de voir la maladie. Le sens pourtant est altéré comme le mètre, et il était naturel que cela fût. « Réaliser » une malédic-

tion (τιθέναι ἀλῃθῆ), ce n'est pas faire œuvre de partageur d'héritage (χρημάτων δατητής). Au membre trop court il faut rendre non seulement une syllabe, mais une idée, celle d'une *attribution* par le partageur. Or, *présentant* ρος, j'ai πατ<ρὸς π>ροστιθεὶς « leur attribuant (*à tous deux, et en guise d'héritage*) la malédiction paternelle prise bien à la lettre ». Cf. προστίθει Prom. 83. — Le sens du passage appelle un court commentaire. Le fer a bien été λυτὴρ νεικέων, car, entre les deux frères ennemis, la mort a dénoué les querelles. Quant au dieu de la guerre, il est bien un κακὸς χρημάτων δατητής, car il ne se pique jamais d'équité, et il ne partage pas les héritages comme un honnête notaire d'aujourd'hui. En fait, il vient de frustrer de leurs χρήματα les deux ayants droit. Il mérite donc l'épithète de κακός, non celle d'ἴσος que proposait Weil. M. Mazon, qui dans sa traduction a imprimé « impartial », a bien fait d'abandonner ἴσος sur la page de texte.

Sept 982 : A. [Ἀπ]ώλεσε δῆτα. B. Καὶ τὸν[δ'] ἐνόσφισεν. On supprime naturellement le préverbe ἀπ', qui a été répété du vers précédent, et qui ne paraît pas justifier le ὤλεσε δῆτ' ἄ<πο> de Schneider ; c'est une addition pure et simple, comme le -δ' placé après τὸν. Après δῆτα devait venir une consonne ; *présentons* la plus proche, τ ; le sens et la symétrie indiquent de lire ὤλεσε δῆτα <τόν>. L'omission de τόν s'explique probablement par substitution d'insérende (p. 115) : δητ^α^τον. La disparition du premier τόν a conduit à la méconnaissance du second.

Sept 1003 : III. — 1057 : p. 146. — 1066 : I. — Prom. 6, 148, 354 : I.

Prom. 407-409 μεγαλοσχήμονά τ' ἀρχαι|οπρεπῆ <τ' οἰχομέναν> στένουσι τὰν σὰν | ξυνομαιμόνων τε τιμὰν (Mazon *exempli gratia*). Οἰχομέναν est heureux pour l'intelligibilité du texte, mais l'omission gratuite d'un groupe τοιχομεναν serait un miracle. Je propose la semi-conjecture ἀρχαιοπρεπῆ σ<εμνοπρεπῆ σ>τένουσι, avec retour du groupe de sept lettres οπρεπησ. Vu le voisinage de la marge, la confusion entre les deux groupes étonne un peu, car ils étaient, par leur place dans la ligne, bien différents d'aspect. L'omission daterait-elle des temps lointains où les membres n'étaient pas séparés, et l'auteur de la répartition métrique croyait-il que l'antistrophe pouvait présenter un ionique de moins que la strophe ? Je supposerais plutôt qu'un copiste, reprenant son travail après une interruption sérieuse, a repéré un peu distraitement le point où il en était resté. Pour des lacunes voisines de la marge, cf. Pers. 862, Prom. 895. En tout cas, ma proposition est très ferme ; le substantif τὸ *πρέπος n'existant pas, ἀρχαιοπρεπής est une formation hardie qui gagne à être appuyée dans le texte par une autre. — Σεμνοπρεπής, avec ses dérivés -πρεπῶς et -πρέπεια, figure dans

des prosateurs postérieurs de six siècles ; qui a pu le créer pour eux, sinon le créateur, le πυργωτήρ d'ἀρχαιοπρεπής (aussi d'ὁμοιοπρεπής) ?

Prom. 520 : voir ci-dessous. — 541 : III.

Prom. 550-552 selon les lignes de M : οὔποτε <γάρ τοι> τὰν Διὸς ἁρμονίαν | θνατῶν παρεξίασι βουλαί (de Bergk sont les deux chevilles γάρ et τοι ; or, ce ne sont ni toujours, ni souvent, des chevilles que les copistes omettent). Ecartons par la question préalable l'hypothèse d'omission gratuite, d'une omission qui, par une étrange grâce du hasard, n'aurait porté préjudice qu'au mètre, et *présentons* τανδ ; il vient οὔποτε <τάνδ', οὐ> τὰν Διὸς ἁρμονίαν.

Prom. 519-520 : A. Τί γὰρ πέπρωται Ζηνὶ πλὴν ἀεὶ κρατεῖν ; | B. Τοῦτ' οὐκ ἂν οὖν πύθοιο. Οὖν, cheville évidente d'un Bergk de bas étage. Se trouve être une semi-conjecture ἄ<ν οὔ>ν. Une autre semi-conjecture mettra entre les deux ν une lettre de moins, ce qui la rendra un peu plus vraisemblable a priori : ἄ<ν ἕ>ν ; « c'est là le seul point sur lequel je ne répondrai pas », tournure aimable, qui donne à un refus particulier la forme d'une promesse générale. — Rejeter le *conjecture* au sens limitatif des mss. récents, οὐκ<ἔτ'> ἄν. Cela, d'abord par la question préalable, car dans M il y aurait eu omission gratuite ; ensuite, parce que οὐκέτ' donne un sens médiocre ; cf. Iliade 9,164 p. 65.

Prom. 567 : voir I.

Prom. 577. Je proposerai une *conjecture* au sens limitatif, mais, au point de vue de la faute primitive à supposer, une semi-conjecture tout de même, avec variation assez curieuse sur la méthode. Une ligne crético-dochmiaque donne ποῖ μ' ἄγουσι τηλέπλαγκτοι πλάναι ; M. Mazon remplace ἄγουσι par ἄγουσ' <αἵδε>, *conjecture* qu'il faut écarter, a priori, et parce qu'il y aurait omission gratuite, et parce que l'omission se serait trouvée tomber sur un mot superflu. Le σι de ἄγουσι et l'étroitesse de la lacune semblent déjouer toute tentative de semi-conjecture (on ne pourrait prendre au sérieux un ἄγου<σι, πό>σι, où Io appellerait Zeus son époux). Je propose donc la *conjecture* ἄγουσ' ε<ἰπὲ> ; un saut de ε à ε aurait donné αγουσε, d'où l'arrangement ἄγουσι. L'exemple suggère une recette : plutôt que d'admettre une omission gratuite, chercher à placer dans le mot qu'on restitue un retour de lettres qui ait pu provoquer l'omission. — L'impératif εἰπὲ s'adresse à Prométhée, comme σήμηνον 564 et κλύεις 588. Io, qu'interrompent deux fois ses tourments, essaie deux fois en vain d'engager la conversation avec le dieu-martyr ; εἰπὲ donc, si on l'admet, contient une donnée éminemment dramatique. Et ποῖ n'est plus une

vague tournure de monologue ; ποῖ marque une question précise, appelant réponse d'un interlocuteur réel.

Prom. 582, 601, 617, 637, 677 : voir I. — 791 : III.

Prom. 688-693, lignes de M :

οὔποτ' οὔποτ' [1] ηὐχόμην (ηὔχουν scol.)
ξένους μολεῖσθαι λόγους
ἐς ἀκοὰν ἐμὰν, οὐδ' ὧδε δυσθέατα,
<καὶ mss. récents> δύσοιστα πήματα, λύματα, δείματ' ἀμφήκει
κέντρῳ ψύχειν ψυχὰν ἐμάν.

Il saute aux yeux que la répartition des dernières lignes n'est pas primitive ; elle ne repose ni sur la considération du mètre ni sur celle de la syntaxe (comment δυσθέατα aurait-il été séparé de δύσοιστα, ἀμφήκει séparé de κέντρῳ ? — Donc, il avait été sauté du ανεμαν de la troisième ligne. qui devait être final à l'origine, au ανεμαν final de la dernière, laquelle était probablement ψύχειν (ou νύξειν [2]) ψυχὰν ἐμάν ; lors du rétablissement, δυσθέατα [καὶ] δύσοιστα devait être sur une seule ligne. Au lieu du mauvais remplissage καὶ, qui joindrait deux adjectifs de sens disparate, se rapportant l'un au sujet parlant, l'autre à l'interlocuteur, je *présente* le σοι de δύσοιστα. Σοὶ δύσοιστα (cf. Pers. 210 ἐμοίγε δείματ' εἰσιδεῖν | ὑμῖν δ' ἀκούειν [3]) tient compte de la disparate et en même temps autorise l'asyndète. Mazon : « cruelles à voir < autant qu' > à subir » ; *et à subir* aurait été intolérable. Faute originelle, σοιστα.

Prom. 888-889 et 894-896, lignes de M :

str. ἦ σοφὸς ἦ σοφὸς ἦν

ὃς πρῶτος ἐν γνώμᾳ τόδ' ἐβάστασε καὶ
γλώσσᾳ διεμυθολόγησεν.

antistr. μήποτε μήποτέ μ' ὦ

Μοῖραι λεχέων Διὸς εὐνά-
τειραν ἴδοισθε πέλουσαν.

Dans ces morceaux homologues, les deux répartitions ne concordent pas ; il est donc probable qu'elles ne sont pas primitives. On peut les rendre concordantes en les réglant sur les vraisem-

1. Je ne puis me faire au double οὐπ<ώπ>οτ' semi-conjectural de Hermann. Il va contre le sens, et M. Mazon s'est bien gardé de traduire le prétendu πω. De οὔποτ' οὔποτ' à ἀκοὰν ἐμὰν on a un crétique suivi de trois dochmius (en lisant ηὔχουν), ce qui parait assez naturel.

2. Le νύξειν de van Herwerden (pour le futur, cf. μολεῖσθαι) est d'autant plus tentant que la mélecture suggérée par ψυχὰν a eu lieu sur une surcharge (p. 117).

3. L'antithèse est autre, mais toujours explicite. Prom. 238 : πάσχειν μὲν ἀλγειναῖσιν, οἰκτραῖσιν δ' ἰδεῖν.

blances de syntaxe. Or, ainsi retouchées, elles rendent acceptable une très belle semi-conjecture de Headlam :

> ἢ σόφος ἢ σόφος ἦν ὃς πρῶτος ἐν γνώμᾳ
> τόδ' ἐβάστασε καὶ γλώσσᾳ διεμυθολόγησεν.
>
> μήποτε μήποτέ μ', ὦ Μο<ῖραι τελέστε>ιραι,
> λεχέων Διὸς εὐνάτειραν ἴδοισθε πέλουσαν.

Sur le papier, il serait aisé d'écrire aussi bien Μο<ῖραι τελέστε>ιραι en commencement de ligne, mais un copiste aurait-il confondu un groupe ιραι précédé de 2 lettres avec un autre ιραι précédé de 13 lettres ? Le saut du même au même aurait été à peu près impossible (cf. 408 p. 136). Si donc la semi-conjecture de Headlam est juste, elle atteste indirectement la répartition indiquée ci-dessus, ou une répartition très voisine de celle-là (celle qui aurait suivi de plus près l'analyse métrique des dactylo-épitrites).

Prom. 986 ἐκερτόμησας δῆθεν ὡς παῖδά με M, vers trop court. Παῖδ' <ὄντα>με les mss. récents, suspect du côté de la loi de Porson (tandis que le « mot métrique » ὡς-παῖδά-με de M est en soi très satisfaisant). La *conjecture* au sens limitatif ὥσ<τε> παῖδά με de Hermann est à repousser par la question préalable, comme supposant une omission gratuite. *Présentant* après δῆθεν un ν, nous aurons δῆθε<ν ὄ>νθ' ὡς παῖδά με ; de là, après un saut de εν à ον, un δηθενθ, arrangé ensuite en δῆθεν. On voit que je reprends le ὄντα des mss. récents, soit qu'il ait une valeur traditionnelle, soit qu'il vienne de conjecture et ne soit qu'un remplissage métrique, question à laquelle je ne me charge pas de répondre. En tout cas, si le mot avait dans le texte la forme ὄνθ', la forme ὄντα des mss. est arrangée, non seulement copiée.

III

Sauts verticaux.

Suppl. 493-494 :

> ξύμπεμψον, ὡς ἂν τῶν (16 lettres) πολισσούχων θεῶν
> βωμοὺς προνάους καὶ (17 lettres) πολισσούχους ἕδρας
> εὕρωμεν.

Le πολισσούχους du second vers est corrigé en -χων. Il est clair que cet adjectif vient d'un saut vertical, les deux vers ayant d'abord été contractés en un seul. M. Mazon propose φιλοξένους, *conjecture* au sens limitatif, tirée de l'idée générale (remarquons

qu'on attend plutôt une épithète de nature, comparable à προνάους, qu'une telle épithète de circonstance). Cherchons de préférence une semi-conjecture; sous le composé de πόλ-ις venait probablement un composé de πολ-ύς; le mieux est d'en supposer un qui commence par πολυσ-, comme l'autre adjectif par πολισ-. On peut donc proposer πολυστεφεῖς.

Pers. 484 διεκπερῶμεν... Le vers perdu 484ª pourrait bien avoir commencé par διεκ- (par exemple, διεκφυγόντες δ' ἔνθεν οὐ πολλοὶ μόλις). — Prom. 791 πρὸς ἀντολὰς... Le vers perdu 591ª devait commencer par πρὸς. Cf. les transpositions de vers Suppl. 448 et Pers. 315. — De deux vers commençant de même, c'est le second qui disparaît si le saut a lieu avant qu'on écrive ce vers ; c'est le premier, si le saut n'a lieu qu'après le tracé de l'élément commun. Ainsi Pers. 1007 manque dans M, le copiste ayant passé du premier πεπλήγμεθ' à ce qui suit le second. Aucun doute là-dessus, car devant πέπληγμαι il a fallu changer la sigle, le copiste ayant naturellement écrit celle qui convenait au premier vers.

Pers. 568-571, Mazon *exempli gratia :*

Τοὶ δ' ἄρα πρωτομόροιο —φεῦ—
λειφθέντες (*l.* ληφθ-) πρὸς ἀνάγκαν (*l.* -ας) —ηέ—
ἀκτὰς ἀμφὶ Κυχρείας —ἐᾶ—
<δινοῦνται·> στένε καὶ δακνάζου.

En ce qui touche les commencements des quatre lignes, il est difficile d'imaginer une linéation plus sûre que celle-ci. Or, un commencement de ligne ne peut guère être défiguré par un accident simple (*Manuel de critique verbale* §§ 559-560), si on laisse de côté l'hypothèse désespérée du parchemin ou du papyrus percé d'un trou. On ne peut donc attribuer aucune vraisemblance ni à l'hypothèse d'une omission gratuite, comme serait celle de δινοῦνται, ni même à l'hypothèse d'un saut horizontal, par exemple στε<ίνονται στέ>νε. Du moins peut-on songer à un saut vertical, qui aurait contracté deux ou plusieurs lignes en une. S'il est permis d'admettre dans un morceau lyrique un λείφθησαν sans augment, il est licite aussi de supposer un saut du ληφθ- de la seconde ligne (déjà λειφθ-?) à un λειφθ- de la quatrième (<λείφθησαν·> στένε καὶ δακνάζου). Lors du rétablissement, la ligne contractée λείφθησαν στένε καὶ δακνάζου aurait donné lieu à confusion (de la part du correcteur ou de la part du copiste nouveau); le mot initial de la seconde ligne aurait été rectifié sous la forme incorrecte λειφθέντες pour ληφθέντες, celui de la quatrième ligne aurait été purement et simplement oublié.

Pers. 782 ss. Le vers 782 étant corrompu, on a essayé force

corrections. Pour en chercher une qui soit méthodique, rendons-nous compte, d'abord, d'un point essentiel : la phrase est incomplète. Que dit en effet l'ombre de Darios ? « Xerxès est inexpérimenté et indocile, *car* (γὰρ) ses sept prédécesseurs[1] n'ont pas fait à eux tous autant de mal que lui. » Plus d'un prince a pu être et indocile et inexpérimenté, sans pourtant s'attirer un si grand désastre. Il doit donc manquer un vers signifiant que Xerxès a tout perdu (par exemple, après 783, qui finit par ἐπιστολάς, cf. ci-dessus 484[a] : μόνος ἐλπίδας νῦν ὤλεσ' ἐξαίφνης ὅλας). Une restitution de ce sens général étant supposée, il apparaît que dans 782 il manque un ὅς. M donne Ξέρξης δ' ἐμὸς παῖς νέος ἐὼν νέα φρονεῖ, ce qui suggère la semi-conjecture Ξέρξης δ' ἐμὸς παῖ<ς, ὅ>ς νέος νέ' ὢν φρονεῖ ; le ἐὼν νέα de M serait issu d'un νεων avec glose suscrite νεα.

Sept 14-16. Étéocle exhorte les vieillards et les jeunes garçons à contribuer comme ils pourront à la défense, πόλει τ' ἀρήγειν, καὶ θεῶν ἐγχωρίων | βωμοῖσι (τιμὰς μὴ 'ξαλειφθῆναί ποτε), | τέκνοις τε, Γῇ τε μητρὶ φιλτάτῃ τροφῷ | ἡ γὰρ νέους ἕρποντας εὐμενεῖ πέδῳ | ἅπαντα πανδοκοῦσα παιδείας ὄτλον | ἐθρέψατ'. Τέκνοις est absurde en soi, comme le τοκεῦσι de Schmidt, vu la composition de l'auditoire. Aucune catégorie d'êtres humains, d'ailleurs, ne peut valablement figurer entre l'État et les autels divins, d'une part, et d'autre part la Terre nourricière, c'est-à-dire, ici, la campagne thébaine. Par quoi remplacer τέκνοις ? Parmi les rares mots auxquels on peut raisonnablement songer d'après le sens, il paraît certain qu'il n'en existe aucun qui ressemble vraiment à celui-là. Or, en place initiale, la défiguration d'un mot n'est guère admissible par voie directe (*Manuel* §§ 559-560[2]). Il est donc à supposer que, par suite d'une ressemblance partielle entre le mot cherché et le βωμοῖσι initial placé au-dessus, les vers 15-16 avaient été contractés en un seul (en partant de l'état actuel du texte, le vers contracte serait βωμοιστεγητε...). L'accident aurait provoqué une surcharge de correcteur, et la surcharge aurait entraîné une mélecture suivie d'arrangement, ce qui rendrait compte de la défiguration, quelle qu'elle puisse être. J'avais pensé (sans enthousiasme !) à κώμαις. J'avais pensé à τέρμασι, mais Eschyle n'emploie guère le dactyle en première place : dans les Sept, on a deux exemples 'Αρτέμι[δος] 450 (nom

1. Sept, si 778 est authentique. Il semble qu'il doive l'être, puisque (comme 776), il contredit Hérodote ; un interpolateur (supposé qu'une telle interpolation soit plausible) aurait-il osé une telle contradiction ?

2. Sept 629, un εἰς initial de ligne est devenu γᾶς. C'est qu'εἰς a été évincé par une glose à contresens portant sur ἐκτρέποντες.

propre), ὦ θεο[μανές] 653, et c'est tout ; d'ailleurs, comme me l'a fait remarquer M. Mazon, notre conception sentimentale ou mystique des *frontières* n'est pas celle des anciens. J'avais pensé à θεσμοῖς, mais à ce mot il manquerait un déterminatif. A priori d'ailleurs, il est quelque peu douteux qu'un datif puisse convenir ; entre les θεοὶ ἐγχώριοι et la Γῆ μήτηρ, quel terme moyen intercaler logiquement ? — Bref, il serait tentant de remplacer τέκνοις non par un datif, mais par un accusatif, coordonné avec τιμὰς. Τέλη irait pour le sens, mais n'a pas la ressemblance requise avec la βωμοῖσι du vers 15. Δασμούς, moins satisfaisant du côté du sens, expliquerait assez bien la contraction des deux vers. Je m'arrête en définitive à θεσμούς (bien que Sophocle ait dit θεσμά). Τιμὰς μὴ 'ξαλειφθῆναι ποτε | θεσμούς τε, pour que soient conservés à perpétuité aux dieux du pays leurs honneurs et leurs rites. Si on part de la leçon θεσμούς, le vers contracte sera βωμουστεγηιτε... Une mélecture d'un θεσ marginal, ou, peut-être, d'un arrangement de βω en θεσ par retouche sur place, aura produit un monstre en -ους dont un copiste impudent a fait τέκνοις parce qu'il n'en pouvait faire τεκνους. — La correction proposée ici est le contraire d'une semi-conjecture, en ce que du groupe οις, commun aux vers 15 et 16, elle fait disparaître l'ι ; mais il y a du moins compensation, puisqu'elle fait apparaître dans 16 le μ de 15.

Sept 19-20^{a}. — 19 : ἐθρέψατ' οἰκιστῆρας ἀσπιδηφόρους. Οἰκιστῆρας est manifestement corrompu ; il faut se bien garder d'admettre la *lectio facilior* des *deteriores*, οἰκητῆρας : le mot à restituer ne peut signifier que « défenseurs » ou « combattants ». Avec cette valeur, un tétrasyllabe en -ιστῆρας, n'est pas aisé à trouvér ; mais, le moyen de τρέφειν étant relativement peu employé, on doit songer à couper ἔτρεψ' ατοικιστηρας et à reconnaître un ἀκοντιστῆρας estropié. Si le ν ressemblait à un ι (il y a tant d'ι pour ν dans Eschyle !) un copiste a pu couper ετρεψακ οιτιστηρας en arrangeant chacun des deux mots ; si d'ailleurs un saut avait eu lieu de τ à τ, le groupe οι^{τισ}τηρας favorisait la mélecture du ^{τ} suscrit (dans ce cas, ἀκοντιστῆρας serait une semi-conjecture). — 'Ασπιδηφόρους suppose qu'au temps d'Étéocle et de Tydée, avant même la guerre de Troie, Eschyle se représente les adolescents thébains comme ayant été exercés à la manœuvre du bouclier. 'Ακοντιστῆρας représentera les mêmes adolescents comme ayant été exercés aussi au lancement de la javeline. Le tout (et aussi les autres exercices techniques que la pensée du spectateur pouvait suppléer), en vue de faire d'eux, plus tard, de bons défenseurs de la cité (ὅπως γένοισθε...). Et si, parmi tous les exercices militaires,

le roi choisit en particulier celui des ἀκοντιστῆρες, c'est que les jeunes garçons auxquels il s'adresse vont avoir à mettre l'expérience acquise en pratique ; ils vont en effet combattre sur les remparts, lieu où ils emploieront surtout des armes de jet (ils ne sont, d'ailleurs, pas encore de force à engager des corps à corps). — 20-20ª : dans le πιστοὺς initial du vers 20, la finale est due à la contagion du vers 19, opérant après une mutilation de la phrase. Lire, en *présentant* dans le vers restitué le commencement du vers conservé, quelque chose comme :

20 πιστοὶς ὅπως γένοισθε πρὸς χρέος τόδε
20ª < πιστοὶ πατράσι τε παισί τ' ἐπαρωγοὶ κακῶν. >

M. Mazon me signale l'analogie de Pers. 528, πιστοῖσι πιστὰ ξυμφέρειν βουλεύματα. Et, d'une façon très générale, un mot signifiant *fidèle* amène aisément une expression de réciprocité (Plaute, Capt. 439 *fac fidelis sis fideli*). — M. Mazon témoigne de quelque indulgence pour la construction ἐθρέψατο (ou ἔθρεψε) πιστοὺς ὅπως γένοισθε, et me cite la prolepse plautinienne bien connue (Poen. 454 *propitiam Venerem facere uti esset*). On pourrait alléguer le *urbem quam statuo uestra est* de Virgile. Mais il y a une profonde différence entre le πιστοὺς des mss. d'Eschyle et les accusatifs latins ; ceux-ci sont toujours suivis du verbe qui veut l'accusatif et non du verbe qui veut le nominatif, tandis que le πιστοὺς de la tradition est suivi de γένοισθε.

Sept 106-110. Disposition dans (un ancêtre de) M :

ὦ χρυσοπήληξ δαίμων
ἔπιδ' ἔπιδε πόλιν
ἄν ποτ' εὐφιλήταν ἔθου θεοὶ
πολιάοχοι χθονὸς
***** ἴθ' ἴτε πάντες

De là on tire, d'après une très hardie, trop hardie correction de Tucker : ὦ χρυσοπήληξ δαῖμον, ἔπιδ' ἔπιδε πόλιν. | ἄν ποτ' εὐφιλήταν ἔθου. | Strophe : θεοὶ πολιάοχοι πάντες ἴτε χθονός. Il y a dans l'hypothèse de Tucker un point qui a un caractère méthodique, c'est d'ôter πάντες de sa marge et de le replacer là où un grattage en marque encore l'estropiement inconnu ; le reste de l'hypothèse exclut le contrôle et la confiance. — Enlevons, en marge, non seulement πάντες, mais aussi la glose évidente (en deux lignes) θεοὶ χθονὸς, laquelle vise πολιάοχοι, il reste au commencement de la strophe un fragment dochmiaque, en soi irréprochable, πολιάοχοι πάντες ἴτ' ἴτε, facile à compléter en un dimètre (homologue à celui de l'antistrophe) : < ὦ > πολιάοχοι πάντες ἴτ'

ἴτε < θεοί >. Si le θεοί final a disparu, c'est qu'un copiste, en fin de ligne, aura jadis sauté du groupe εθου au groupe εθεοι, réduisant deux lignes à une ligne unique αντοτευφιληπτανεθεοι, après quoi on aura corrigé en remplaçant εθεοι par ἔθου, mais en oubliant de rétablir le θεοί de la strophe. C'est à l'occasion de la surcharge que ὦ a été omis, que πάντες a été estropié, que ἴθ' ἴτε a été écrit pour ἴτ' ἴτε. — Tout ceci est *semi-conjecture* quant au résultat, puisque dans ἴτε < θεοί > réapparaît le groupe εθ conservé dans ἔθου, mais, vu la complexité des données (saut ample du même au même et intrusion de glose), la semi-conjecture est logiquement une *conjecture*; elle n'a pas été obtenue mécaniquement par *présentation* de lettres. Par une rencontre bizarre, le θεοὶ à ajouter ici n'a rien de commun avec le θεοὶ à supprimer ; c'est un cas très particulier et que ne peut prévoir aucune méthode générale. — Le passage donne lieu à une observation d'ordre prosodique. Dans des dochmiaques, le poète a besoin de mots ïambiques ; de la part de Tucker, donc, il était imprudent d'introduire par conjecture, dans un dochmiaque, un θεοὶ monosyllabique. J'ai rencontré, en feuilletant le premier volume de M. Mazon, des contractions appartenant à des dochmiaques, celles de πόλεως Sept 418, de βρετέων et στερέων 97 et 101, de σακέων et de πτόλεως Sept 160 et 164, de γενύων Sept 122 ; il est remarquable que précisément ces contractions fournissent au poète des mots ïambiques. Les dimètres ἀκροβόλων ἐπάλξεων λιθὰς ἔρχεται (Sept 158), ποταίνιον κλύουσα πάταγον... (239), δυρυσσόω σαγᾶ πόλαις ἑβδομαῖς (185), montrent que la contraction d'un mot ïambique ne serait pas interdite (noter que le dimètre 158 resterait métriquement juste si on en ôtait λιθὰς), mais autre chose est une rareté attestée, autre chose une rareté conjecturale ; à celle-ci on ne doit songer qu'à la dernière extrémité. Et, d'ailleurs, ἐπάλξεων, ποταίνιον, δορυσσόῳ sont des tétrasyllables, moins aisés à caser que des mots d'un seul ïambe ; un d'eux ne peut prouver pour θεοί. Le θεοὶ monosyllabique de Sept 701 n'est pas dans les dochmiaques mêmes, mais dans la clausule _∪∪_∪_∪ qui termine la série. Petits détails que ceux-ci ! je crois pourtant utile de les relever, parce qu'on ne saurait trop réagir contre la fausse conception de la métrique que nous ont léguée les anciens. Ils se sont figurés que la métrique était *syllabique* (voir Sept 692-696, p. 131) ; elle est en réalité *verbale*.

Sept 513^{a} :

ξυνοίσετον δὲ πολεμίους ἐπ' ἀσπίδων
θεούς · ὁ μὲν γὰρ πύρπνοον [πυρπνόον ?] Τυφῶν' ἔχει,
Ὑπερβίῳ δὲ Ζεὺς πατὴρ ἐπ' ἀσπίδος

513 σταδαῖος ἧσται, διὰ χερὸς βέλος φλέγων.
513[a] ⏑–⏑–⏑ –⏑–⏑–⏑–
514 κοὔπω τις εἶδε Ζῆνά του νικώμενον.

« Ils heurteront des dieux antagonistes, l'un Typhon, l'autre Zeus — et Zeus est invaincu. » Il y a là une saute de pensée qui est violente. L'idée d'un combat entre les deux divinités n'est énoncée qu'incidemment, dans l'épithète πολεμίους, applicable non aux divinités elles-mêmes, mais à leurs seules images, décrites amplement en trois vers qui font perdre πολεμίους de vue, et voici qu'inopinément on arrive non pas même à la victoire prochaine de l'image sur l'image, mais à l'invincibilité passée du Zeus réel, sans rappel aucun de Typhon, ce qui achève d'ôter à πολεμίους tout ce qui pouvait lui rester de valeur. Cela revient à dire que, devant le καί de κοὔπω, il manque une proposition capable de servir d'intermédiaire, et qui d'ailleurs soit logiquement coordonnable avec la proposition suivante. Un vers s'est donc perdu, et, a priori, il y a présomption qu'il commençait comme 514 (on peut imaginer, par exemple : κούφη δ' ἐκείνῳ γ' ἐλπὶς ἦν πάλαι κρατεῖν). C'est pour avoir eu conscience de l'insuffisance logique de 514 que quelqu'un a fabriqué, pour le substituer à ce vers, le groupe d'ailleurs gauche et filandreux des vers 515-520.

Sept 550-552, vers inintelligibles :

εἰ γὰρ τύχοιεν ὧν φρονοῦσι πρὸς θεῶν
551 αὐτοῖς ἐκείνοις ἀνοσίοις κομπάσμασιν·
ἦ τἂν πανώλεις παγκάκως τ' ὀλοίατο.

Il y a, dans le tronçon optatif qui précède le vers conditionnel 552, une première proposition dont le sens se devine : « Si les projets de ces gens-là se retournaient contre eux-mêmes » ; elle exige une légère correction αὐτοί γ' ἐκεῖνοι. La seconde partie du tronçon optatif devait être une autre proposition, dont il reste un débris σ ἀνοσίοις κομπάσμασι. La mutilation est évidente ; 551 représente donc deux vers, contractés en un seul par quelque saut du même au même. A titre d'exemple, on peut imaginer ceci, en ménageant le retour d'un même groupe de lettres à égale distance de la marge :

εἰ γὰρ τύχοιεν ὧν φρονοῦσι πρὸς θεῶν
551 αὐτοί γ' ἐκε<ῖνοι, κἀξίαν τιμωρίαν,
551[a] ὦ Ζεῦ, σὺ κραίνοι>ς ἀνοσίοις κομπάσμασιν·
ἦ τἂν πανώλεις παγκάκως ὀλοίατο.

Sept 1002-1003 : Ἰὼ ἰώ, ποῦ σφε θήσομεν χθονός ; | Ἰώ, ὅπου <'στι> τιμιώτατον (semi-conjecture de Dindorf). Cette correction est bien suspecte, car elle introduit dans le texte un mot auxiliaire oiseux, un de ceux qu'ajoutent volontiers les glossateurs. Comment l'erreur commise aurait-elle eu le discernement de n'éliminer que de l'inutile ? Il manque d'ailleurs quelque chose de plus intéressant qu'ἐστι ; il s'agit en effet d'un endroit non pas honorable en soi, mais honorable pour les deux défunts, « où *ils trouveront* le plus d'honneur », traduit M. Mazon. Lisons donc ὅπου <σφι>, semi-conjecture ; il y a en saut vertical de πουσφ à πουσφ, puis rétablissement incomplet avec élimination partielle de l'*amorce* (p. 116). Cf. Sept 1057 (partie apocryphe) : τί δὲ δρῶ mss. récents, d'où τί δ' ἐρῶ M ; faute primitive τί δρῶ. — Curieuse est la variante signalée par Wecklein pour le premier vers : « inter ἰὼ et ποῦ supra ἰὼ adscripsit m. [*lire* m *sans point* ?] fort. ἰώ σφε ποῦ ».

Prom. 540-543 selon les lignes de M : φρίσσω δέ σε δερκομένα | μυρίοις μόχθοις διακναιόμενον | <χαλκευμάτων>. | Ζῆνα γὰρ οὐ τρομέων | ἰδίᾳ γνώμᾳ σέβῃ | θνατοὺς ἄγαν, Προμηθεῦ (Fritzsche). Certes, une petite ligne de quatre syllabes, après une ligne longue, a pu être sautée sans autre raison qu'un moment d'inattention du copiste (cf. ci-dessous l'Appendice), mais χαλκευμάτων est une cheville. C'est même une cheville nuisible, car le chœur, qui vient d'évoquer des εὐφροσύναι et des ἐλπίδες, doit penser plutôt aux souffrances morales du dieu qu'à ses douleurs physiques (et n'est-ce pas plutôt des souffrances morales qu'exprime μόχθοις ?). Χαλκευμάτων a de plus le tort de laisser un trou dans l'enchaînement des idées. Pourquoi le γὰρ qui suit Ζῆνα, s'il ne vient pas d'être question de Zeus ? *Présentant* donc Ζην-, je propose <Ζηνὸς κότῳ>, ou bien quelque chose comme le Ζηνὶ στύγος de Sturenburg.

IV

Appendice.

Sept 892-894 : αἰαῖ δαιμόνιοι, | αἰαῖ δ' ἀντιφόνων | <τῶν> θανάτων ἀραί. (Prien). Semi-conjecture, mais inadmissible comme telle ; il n'est pas croyable que, par saut de των à των, la dernière ligne ait pu être d'abord réduite à τωναραι. L'article est d'ailleurs oiseux avec θανάτων. C'est plutôt avec ἀραί qu'un tel déterminatif serait utile, à supposer, bien entendu, qu'il soit admissible ; ἀντιφόνων | <αἱ> θανάτων ἀραί serait un « renvoi » plus net aux imprécations paternelles, dont nous connaissons la formule

exacte par Sophocle, OC. 1386-1387 ; le « renvoi » net semblera précieux, si l'on admet la correction de Weil pour 899, ἀραίῳ τ' ἐκ πατρὸς | <δὴ> διχόφρονι πότμῳ. Or αἰ répète les lettres initiales des deux αἰαῖ qui précèdent, ce qui fournit une présomption d'explication pour la faute qui aurait fait disparaître αἰ. Et l'explication peut être celle-ci : un copiste, après deux lignes commençant par αιαι, a écrit une troisième fois αιαι là où αι suffisait. Et alors une erreur ou une obscurité de correction a éliminé le αι authentique avec le αι fautif. — L'article peut-il accompagner un nominatif exclamatif ? il y a là une question, et peut-être une difficulté, que M. Mazon veut bien me signaler. Remarquons que l'exclamation contient logiquement une proposition, θανάτων y étant sujet et ἀντιφόνων attribut. Remarquons aussi que les deux αἰαῖ sont liés par un δὲ, comme le seraient deux propositions. Nous sommes donc loin des exclamations élémentaires comme ἰὼ πόνος 995.

Sept 899. Si on accepte pour 894 le <αἰ> que je propose, le δ<ὴ δ>ιχόφρονι de Weil gagne en vraisemblance : toutefois il est interdit, à cause de la place initiale, de supposer un saut horizontal de δ à δ, attribuable au copiste. Ici aussi la suppression de deux lettres doit venir du correcteur ; il aura volontairement effacé δη parce qu'il prenait cette syllabe pour une variante itaciste du δι- suivant.

Pers. 979-985 : ἢ καὶ τῶν Περσῶν αὐτοῦ | τὸν σὸν πιστὸν πάντ' ὀφθαλμὸν | μύρια μύρια πεμπαστάν, | Βατανώχου παῖδ' Ἄλπιστον, | <καὶ..., petite ligne homologue à ἱππιάνακτας> | τοῦ Σησάμα | τοῦ Μεγαβάτα, | Πάρθον τε, μέγαν τ' Οἰβάρην | ἔλιπες ἔλιπες... Si le monomètre perdu se rapportait à Alpistos, sept membres seraient consacrés à celui-ci, un membre unique à Parthos et Oïbarès, ce qui produirait un déséquilibre choquant ; il est peu probable d'ailleurs que le chœur cite non seulement le père du personnage, mais aussi son grand-père et son bisaïeul. Donc le monomètre concernait un personnage nouveau. Le monomètre ne pouvait finir par τε, car devant τε il faudrait un accusatif à finale brève, lequel est peu probable dans un nom perse. Donc le monomètre commençait par καὶ et le nom propre valait ___ ou ◡◡ __ ou _◡◡_ ; ou bien commençait-il par παῖδά τε ou παῖδά τ' ? Il n'y a pas à supposer qu'il ait fini comme Ἄλπιστον, car le saut du même au même n'aurait pas été vertical. Conclusion, l'omission de la ligne 982[a] semble avoir été gratuite. — De même Sept 891 une courte ligne, homologue au κτέανά τ' ἐπιγόνοις, de M (leçon d'ailleurs douteuse) paraît avoir été gratuitement omise après la longue ligne ὁμοσπλάγχνων τε πλευρωμάτων : l'œil

en effet, en fin de ligne, s'égare aisément s'il n'est pas conduit vers le commencement de la ligne suivante par la ligne suivante elle-même. — Le trimètre Pers. 391 a été omis par le copiste de M sans motif visible. Les omissions gratuites, ou qui nous paraissent telles, doivent être relevées avec grand soin, car ce sont des phénomènes extrêmement rares.

Louis Havet.

Le Gérant : C. Klincksieck

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS

DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLV, 3e LIVRAISON

(Juillet 1921)

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1921

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

NOUVEAUX PRIX (majoration comprise)

Les ouvrages annoncés ci-dessous sont envoyés franco dans tous les pays de l'Union Postale contre reçu en mandat-poste ou valeur à vue sur Paris de leur montant augmenté de 10 0/0 pour frais de port et emballage.

ΑΙΣΧΙΝΟΥ περὶ τῆς παραπρεσβείας, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. Julien et H.-L. de Peréra, sous la direction de Am. Hauvette. 1902. In-8 .... **6** fr. »

Anglade, J., Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc : Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné .... **15** fr. »

Antoine, F., Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. Brambach, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12, cartonné .... **4** fr. »

Arnould, L., Méthode pratique de thème grec. 1892. In-12, cartonné .... **2** fr. »

Audouin, E., Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique) : homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien, avec une préface par O. Riemann. 1891. In-12, cartonné .... **6** fr. »

Berger, E., Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. 4e édition revue et augmentée. 1913. In-12, cartonné .... **7** fr. »

Besnier, M., Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. Cagnat. 1914. In-12, cartonné .... **20** fr. »

Bonnet, M., La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix .... **5** fr. »

Bourciez, E., Précis historique de phonétique française, 5e édition revue et corrigée. 1921. In-12, cart .... **10** fr. »

Brugmann, K., Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après le précis de grammaire comparée de K. Brugmann et B. Delbrueck, traduit par J. Bloch, A. Cuny et A. Ernout, sous la direction de A. Meillet et R. Gauthiot. 1905. In-8 avec 4 tableaux .... **30** fr. »

Cart, L. W., Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. In-12, cartonné .... **7** fr. »

Chevaldin, L. E., La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des Conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné .... **5** fr. »

Ciceronis, M. T., ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. Antoine. 1888. In-8 .... **5** fr. »

— in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif par H. de la Ville de Mirmont. 1902. In-8 .... **5** fr. »

Cucuel, C., Éléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie » de V. Gardthausen. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné .... **7** fr. »

Devillard, E., Chrestomathie de l'ancien français (ixe-xve siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné .... **7** fr. »

Dottin, G., Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné .... **15** fr. »

— La Langue Gauloise : Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart. **15** fr. »

Ernout, A., Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. Meillet. 1914. In-12, cartonné .... **7** fr. »

— Recueil de textes latins archaïques. 1916. In-8 .... **7** fr. **50**

Gache, F. et **H. Dumény**, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. Mahaffy. 1887. In-12, cartonné .... **3** fr. »

— et **J.-S. Piquet**, Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. Jahn et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8 .... **3** fr. »

Goyau, G., Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. Cagnat. 1891. In-12, cartonné .... **12** fr. »

Haenny, L., Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12, cartonné .... **6** fr. »

Hamant, N. et **J. Rech**, Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la traduction du français en grec, et précédés d'un Résumé des règles principales de la syntaxe attique, avec introduction par Am. Hauvette. 1891. In-12, cartonné .... **5** fr. »

POUR MIEUX COMPRENDRE LES TEXTES LATINS

(ESSAI SUR LA DISTINCTION DES STYLES)

« suus est cuiusque certus sonus
et quaedam intellegentibus nota uox »
(Cic., De opt. gen.orat., 1).

I. Théorie et méthode

Expliquer un texte latin, selon la méthode courante, c'est en définir le sens, la langue et le style : le sens, à l'aide d'une traduction approximative ; la langue, par rapport à une norme que définissent les manuels; le style, au nom des principes d'une certaine esthétique traditionnelle. On va parfois jusqu'à marquer le départ entre ce qu'on appelle le latin classique et le latin impérial, ou même jusqu'à expliquer par la personnalité de l'auteur et le caractère de son œuvre certains traits de son style, mais c'est tout. On réalise ainsi une espèce de commentaire « ne varietur » qui permet à la rigueur de saisir la pensée de l'écrivain, mais la fait apparaître sans nuance, sans expression, sans couleur, comme dépouillée de tout ce qui pourrait lui donner le mouvement et la vie ; on s'habitue à traiter la langue comme une sorte de traduction algébrique de la pensée, qui s'interprète à l'aide de formules, comme une construction artificielle faite par des grammairiens pour des grammairiens ; on assure au latin cet aspect de langue morte qui à tous les degrés de l'enseignement déçoit et rebute les meilleures volontés.

Il y a pourtant mieux à faire, et les récents progrès des études linguistiques, en particulier de la grammaire historique et de la stylistique, nous en donnent les moyens.

Ainsi, nous savons de mieux en mieux ce qu'est une langue littéraire, comment elle se forme, dans quelles conditions elle se fixe, par quels procédés elle se différencie des dialectes, de la langue commune, du parler courant. Pour le latin en particulier, nous entrevoyons de quelle façon la langue de Rome s'est imposée peu à peu à des écrivains venus du dehors ; comment, devenue langue de civilisation et langue de littérature, elle s'est fixée sous l'influence et grâce au prestige des auteurs dits classiques, appauvrie d'une part par souci de purisme, mais

enrichie aussi par les imitations et les affectations. Connaissant à peu près les circonstances de la formation du latin, nous sommes en mesure de définir et de caractériser ce qu'on appelle la « langue » d'un auteur.

D'autre part, libérés des préjugés de la rhétorique formelle et de l'esthétique intuitive, sachant que l'art de parler et d'écrire est une chose qui se définit et qui s'analyse, connaissant la valeur et la qualité des procédés d'expression que la langue offre dans chaque cas donné au choix de l'écrivain, avertis que la stylistique comme la syntaxe a ses lois, sa méthode, ses règles d'interprétation, nous pouvons entreprendre de définir et d'apprécier, en même temps que la langue, ce qui est proprement le « style » d'un auteur.

Sans doute le commentaire historique et stylistique n'est pas toujours absent des éditions courantes ; mais il lui manque d'être systématique. Tel commentateur qui s'avise de caractériser les procédés ou les expressions d'un auteur « archaïques, vulgaires, poétiques », fait intervenir au petit bonheur ces différents chefs d'explication, les invoque indistinctement dans un même texte, dans une même page, et souvent accole deux à deux des qualificatifs qui jurent de se rencontrer, comme « familier et poétique », « vulgaire et archaïque » (cf. sur cette dernière antinomie : *Mémoires de la Soc. de Linguistique*, t. XXII, p. 263 et suiv.).

A titre d'indication, et en vue surtout de « poser la question », je soumets ici au lecteur quelques essais de commentaire fondés sur la distinction qu'on peut faire dans les textes entre les différents « tons » du style.

*
* *

Il va de soi que cette distinction n'a pas échappé aux anciens, théoriciens complaisants du style oratoire et des variétés qu'il comporte. D'abord ils distinguent nettement le latin tel qu'on doit l'écrire du latin tel qu'on le parle : « est sua loquentibus obseruatio, sua scribentibus » (Quint., *Inst. orat.*, I, 6, 1) ; « aliam quamdam uidetur habere naturam sermo vulgaris, aliam uiri eloquentis oratio » (XII, 10, 40). Si l'on écrit parfois à peu près comme on parle, c'est par exemple dans les lettres familières, qui sont hors de la littérature : « epistolas cotidianis uerbis texere solemus » (Cic., *Ep. ad fam.* IX, 21) ; à la rigueur dans la comédie, qui n'est qu'une conversation versifiée : « nisi quod uersiculi sunt, nihil est aliud cotidianae dissimile orationis » (Cic., *Orat.*, 20) ; « nisi quod pede certo | Differt sermoni, sermo merus » (Hor., *Sat.*, I, 4, 47).

Mais la langue écrite elle-même comporte divers tons, divers « caractères », comme disent les Grecs, qu'on peut observer en prose comme en poésie : « et in carmine et in soluta oratione genera dicendi probabilia sunt tria, quae Graeci χαρακτῆρας uocant... Nos... primum... *uberem* uocamus, secundum *gracilem*, tertium *mediocrem* ; uberi dignitas atque amplitudo est, gracili uenustas et subtilitas, medius in confinio ut utriusque modi particeps » (Gell., VI, 14, 1 ; cf. Quint., XII, 10, 58).

Puis il y a une langue propre à la poésie : « non eadem [consuetudo] oratoris et poetae, quod eorum non idem ius » (Varron, *Ling. lat.*, 9, 5) ; « meminerimus non per omnia poetas esse oratori sequendos » (Quint., *Inst. orat.*, X, 1, 28). En poésie, il y a une langue de la tragédie, caractérisée par ce que Quintilien appelle « grauitas uerborum » (*Inst. orat.*, I, 8, 8), et une langue de la comédie, à laquelle convient « elegantia uerborum » (*ibid.*) ; et il faut bien se garder d'employer l'une pour l'autre : « uersibus exponi tragicis res comica non uult » (Hor., *A. p.*, 89) ; « nec comoedia in cothurnos adsurgit, nec contra tragoedia socco ingreditur » (Quint., X, 2, 22) ; « et in tragoedia comicum uitiosum est, et in comoedia turpe tragicum » (Cic., *De opt. gen. or.*, 1).

En prose, il y a une langue du droit, caractérisée surtout par l'emploi des archaïsmes : « sunt certa legum uerba,... quo plus auctoritatis habeant, paulo antiquiora quam hic sermo est » (Cic., *De leg.*, II, 7, 18) ; une langue de l'histoire qui a son vocabulaire, sa syntaxe : « alia uerba, alius sonus, alia constructio » (Plin. *Ep.*, V, 8), langue de parade qui rappelle parfois celle de la poésie : « proxima poetis et quodammodo carmen solutum est ; ...ad memoriam posteritatis et ingenii famam componitur, ideoque et uerbis remotioribus et liberioribus figuris narrandi taedium euitat » (Quint., X, 1, 31) ; et surtout il y a une langue de l'éloquence, qui est la prose par excellence, « oratio », avec ses lois et sa tradition particulière : « uitandum ... ne in oratione poetas nobis et historicos... imitandos putemus » (Quint., X, 2, 21), son vocabulaire : « in propriis est uerbis illa laus oratoris, ut abiecta aut obsoleta fugiat, lectis atque illustribus utatur (Cic., *De orat.*, III, 150). Mais cette langue elle-même n'est pas une et invariable : elle doit changer suivant le genre de causes qu'on plaide : « priuatas causas et eas tenues agitamus subtilius, capitis aut famae scilicet ornatius » (Cic., *Ep. ad fam.*, IX, 21) ; « non idem demonstratiuis et deliberatiuis et iudicialibus causis conuenit ; ... illud genus (le premier genre) ostentationi compositum solam petit audientium uoluptatem, ideoque omnes dicendi artes aperit ornatumque orationis exponit » (Quint., VIII, 3, 11).

Le style doit s'adapter au sujet : « quod alibi magnificum, tumidum alibi, et quae humilia circa res magnas, apta circa minores uidentur » (Quint., VIII, 3, 18) ; « quae nitidiore in parte uidentur sordida, ubi res poscit, proprie dicuntur » (X, 1, 9). Enfin le ton varie suivant les circonstances : il est simple et retenu dans l'exorde : « nondum enim recepti sumus et custodit nos recens audientium intentio » (Quint., IV, 1, 68), et se hausse dans la péroraison : « cum sit maxima pars epilogi amplificatio, uerbis atque sententiis uti licet magnificis et ornatis » (*ibid.*, VI, 1, 52).

De plus, la personnalité de l'auteur se marque dans son style : « suus est cuiusque certus sonus » (Cic., *De opt. gen. orat.*, 1) ; chacun choisit le ton qui convient à son tempérament : « ipsorum etiam qui rectum dicendi genus sequi uolunt, alii pressa demum et tenuia et quae minimum ab usu cotidiano recedant, sana et Attica putant ; quosdam elatior ingenii uis et magis concitata et plena spiritus capit » (Quint., X, 1, 44). Et les commentateurs s'appliquent à cataloguer les écrivains suivant le genre de style qu'ils représentent : pour Varron (ap. Gell., VI, 14, 1) Pacuvius est un modèle du genre élevé (*uber*), Térence du genre moyen (*mediocris*), Lucilius du genre simple (*gracilis*) ; à un degré au-dessous, Laberius touche au genre vulgaire (Gell., XIX, 13).

Toutes ces divisions et distinctions sont évidemment trop absolues et trop formelles ; mais elles ont au moins l'avantage de nous orienter, de nous fournir une base d'appréciation, et aussi de nous garantir qu'en cherchant dans les textes à distinguer les tons, nous ne prêtons pas aux écrivains anciens des préoccupations qui leur auraient été étrangères.

Du reste nous disposons quelquefois d'indications plus précises. Il arrive qu'un auteur applique ses observations à un texte donné : ainsi Aulu-Gelle qualifie un fragment de Caecilius qui contient des éléments de style tragique : « uerba *tragici tumoris* » (Gell., II, 23, 61) ; Horace signale de la grandiloquence dans les tirades du Chremes de Térence : « *tumido* delitigat *ore* » (*A.p.*, 93) ; Cicéron définit le ton de ses propres lettres quand il écrit à Paetus : « quid tibi in epistulis uideor ? nonne *plebeio sermone* agere tecum ? » (*Ad fam.*, IX, 21).

Quelquefois aussi l'auteur caractérise le ton d'un personnage qu'il met en scène ; ainsi Horace quand il nous présente Ofellus, le gentilhomme campagnard (*Sat.*, II, 2) :

> *Nec meus* hic *sermo* est, sed quae praecepit Ofellus
> *Rusticus*, ab normis sapiens *crassaque Minerua*.

Salluste (*Cat.*, 52, 13) fait juger par Caton l'éloquence apprêtée de César : « bene et *composite* disseruit », et Marius qualifie la gaucherie de sa propre harangue (*Iug.*, 85, 31) : « *non* sunt *composita* uerba mea ». Dans une scène où Plaute s'amuse à une parodie de style tragique (*Pseud.*, 701 et suiv.), nous en sommes avertis par les deux personnages en scène : « *Magnufice* hominem compellabo », s'écrie l'un, et l'autre, en aparte : « Vt *paratragoedat* carnufex ! »

Mais le plus souvent nous sommes livrés à nous-mêmes pour apprécier le ton du style, et il nous faut tirer du texte même les indications que l'auteur ne nous donne pas. Nous pouvons alors considérer le caractère de la personne qui parle, les circonstances où elle se trouve, l'attitude qu'on lui prête, etc. : Alcmène dans l'Amphitryon parle le langage grave d'une matrone ; le Miles gloriosus est grandiloquent ; dans la discussion d'un marché, Plaute reproduit le jargon des hommes de loi (*Rud.*, 1336 et suiv. ; cf. ci-dessous, p. 126) ; dans une invocation à la divinité, il parodie la phraséologie religieuse (*Per.*, 251 et suiv. ; cf. ci-dessous, p. 127).

Ce qui peut nous guider surtout dans notre recherche, ce sont les changements de ton, les disparates, les contrastes. Car les théoriciens qui affectent à chaque genre son style prévoient des exceptions à leur règles. Cicéron admet de temps en temps en prose une expression poétique : « raro habet etiam in oratione poeticum aliquod uerbum dignitatem » (*De orat.*, III, 38) ; il permet au poète, et à plus forte raison à l'orateur, d'employer à l'occasion la langue de tous les jours : « an ego... poetis... concederem ut ne omnibus locis eadem contentione uterentur...., nonnumquam etiam ad cotidiani genus sermonis accederent, ipse numquam ab illa acerrima contentione discederem ? » (*Orat.*, 109). L'auteur comique peut s'élever jusqu'au ton de la tragédie, et l'auteur tragique s'abaisser au ton de la comédie :

« Interdum tamen et uocem comoedia tollit
... Et tragicus plerumque dolet sermone pedestri »
(Hor., *A. P.*, 93 ss.).

Il sera intéressant de dépister dans les textes ces exceptions, de surprendre ces changements de ton, qui par un effet de contraste font apparaître avec plus de relief les procédés. Lorsqu'un esclave de comédie, au cours d'une simple conversation familière (*Ps.*, 125), s'écrie tout à coup, en s'adressant à un public imaginaire :

Nunc, ne quis dictum sibi neget, dico omnibus.

Pube praesenti in contione, omni poplo,
Omnibus amicis notisque edico meis...

le changement de ton nous invite à noter les effets de style : redondances (omnibus, omni, omnibus, — dico, edico), mots rares (*pubes*, terme poétique, ne se trouve que cette seule fois dans Plaute, il n'est pas chez Térence, et Cicéron ne l'emploiera qu'une fois, dans un passage déclamatoire du *Pro Milone*, 61).

Et lorsque nous aurons relevé dans un texte un contraste de ce genre, nous verrons d'ordinaire, autour du premier indice aperçu, se grouper d'autres indices de tout ordre, relatifs au vocabulaire, à la syntaxe, au style; un procédé fait découvrir l'autre, et c'est bientôt tout un faisceau d'indices concordants qui nous permet de définir le style du passage. Ainsi, entre deux phrases françaises, l'une savante, l'autre vulgaire, telles que : « aussi ne puis-je causer avec lui sans que... » et : « aussi je ne peux pas lui causer sans que... », il y a des différences de tout ordre : de morphologie (*puis* et *peux*), de vocabulaire (négation *ne* et *ne... pas*), de syntaxe (*causer avec* et *causer à*), de construction (*aussi ne... je* et *aussi je ne*). Même en présence d'un fragment isolé, comme cette phrase de Sisenna (fr. 123, H. Peter): « utrumne diui cultu erga se mortalium laetiscant an superna agentes humana neglegant », il suffira que notre attention soit attirée par la construction insolite du participe présent avec un régime direct (cf. *Mém. Soc. Ling.*, XVI, p. 145 et ss.) pour que de proche en proche nous découvrions toute une série d'indices qui trahissent un style affecté: emploi du supplétif en *-iscere* de *laetari* (cf. ci-dessous, p. 120), du synonyme noble *mortalium* de *hominum* (cf. p. 110), de la disjonction insolite *cultu... mortalium*, — de sorte que morphologie, vocabulaire et style, tout concorde pour caractériser la manière d'un écrivain pédant dont Cicéron a pu dire : « recte loqui putabat inusitate loqui » (Cic., *Brut.*, 74, 259).

II. Exemples fournis par la Rhétorique a Herennius

Nous avons la bonne fortune qu'un auteur ancien nous offre, au cours de l'exposé de ses théories sur le style, l'occasion et la matière du commentaire dont il est ici question.

L'auteur de la *Rhétorique à Herennius*, passant en revue les différents genres de style, du plus bas au plus noble, s'amuse à nous en donner des échantillons (IV, 8, 11 et suiv.).

Il met d'abord en parallèle deux morceaux, l'un du « genus graue », où l'on trouve tous les ornements de mots et de pensée, « ornatissima uerba, graues sententiae, exornationes sententiarum aut uerborum », l'autre du « genus attenuatum », qui nous fait descendre au ton de la conversation, « ad cotidianum sermonem demissum ». Voici le morceau à effet :

Nam quis est uestrum, iudices, qui satis idoneam possit in eum poenam excogitare qui prodere hostibus patriam cogitarit ?... In iis qui uiolassent ingenuum, matremfamilias constuprassent, uulnerassent aliquem aut postremo necassent, maxima supplicia mariores consumpserunt : huic truculentissimo ac nefario facinori singularem poenam non reliquerunt. Atque in aliis maleficiis ad singulas aut ad paucos ex alieno peccato iniuria peruenit : huius sceleris qui sunt adfines uno consilio uniuersis ciuibus atrocissimas calamitates machinantur. O feros animos ! o crudeles cogitationes ! o derelictos homines ab humanitate ! Quid agere ausi sunt aut cogitare possunt ? Quo pacto hostis, reuulsis maiorum sepulcris, deiectis moenibus, ouantes inruerent in ciuitatem ; quo modo deum templis spoliatis, optimatibus trucidatis, aliis abreptis in seruitutem, matribus familias et ingenuis sub hostilem libidinem subiectis urbs acerbissimo concidat incendio conflagrata ! qui se non putant id quod noluerint ad exitum perduxisse nisi sanctissimae patriae miserandum scelerati uiderint cinerem ! Nequeo uerbis consequi, iudices, indignitatem rei ; sed neglegentius id fero, quia uos mei non egetis. Vester enim uos animus amantissimus rei publicae facile edocet ut eum qui fortunas omnium uoluerit prodere praecipitem proturbetis ex ea ciuitate quam iste hostium spurcissimorum dominatu nefario uoluerit obruere.

Il ne manque aucun ornement de style ; termes choisis : *dominatu*, abstrait en *-tus*, est un supplétif élégant de l'abstrait en *-tio* (cf. *Mém. Soc. Ling.*, XVIII, p. 149) ; formes rares : *deum* est un génitif archaïque conservé par la langue religieuse ; tournures savantes : *hostilem libidinem* (adjectif = complément déterminatif) ; dispositions de mots artificielles, disjonctions : *idoneam* possit in eum *poenam*, *miserandum* scelerati uiderint *cinerem*, *uester* enim uos *animus*, *acerbissimo* concidat *incendio* ; phrases d'allure périodique : *quid... cinerem !* ornées de tripartions : *o feros...*, *o crudeles...*, *o derelictos...*, agrémentées de chiasmes : *uiolassent ingenuum*, *matremfamilias constuprassent* ; reprises déguisées : quo *pacto*... quo *modo*, ou faisant figure : *homines* ab *humanitate*, *uester* enim *uos* ; oppositions : *uno* consilio *uniuersis* ciuibus ; accumulation d'épithètes : hostium *spurcissimorum* dominatu *nefario*, et en particulier de superlatifs : *maxima*, *truculentissimo*, *atrocissimas*, *acerbissimo*,

sanctissimae, *amantissimus*, *spurcissimorum* ; images et périphrases : huius *sceleris* qui sunt *adfines*, etc.

Et voici, pour faire constraste, un échantillon de style sans prétention :

Nam ut forte hic in balneas uenit, coepit, postquam perfusus est, defricari, deinde, ubi uisum est ut in alueum descenderet, ecce tibi iste de trauerso : « Heus, inquit, adolescens, pueri tui modo me pulsarunt ; satisfacias oportet. » Hic, qui id aetatis ab ignoto praeter consuetudinem appellatus esset, erubuit. Iste clarius eadem et alia dicere coepit. Hic : « Vix tamen, inquit, sine me considerare. » Tum uero iste clamare, uoce ista quae perfacile cuiuis rubores eicere potest : « Ita petulans est atque acerba, ne ad solarium quidem, ut mihi uidetur, sed pone scaenam et in eiusmodi locis exercitata. » Conturbatus est adolescens ; nec mirum, cui etiam nunc pedagogi lites ad oriculas uersarentur inperito huiusmodi conuiciorum. Vbi enim iste uidisset scurram exhausto rubore, qui se putaret nihil habere quod de existimatione perderet, ut omnia sine famae detrimento facere posset ?

Cette fois nous avons à plaisir formes et termes vulgaires : l'*e* de *pedagogi* et l'*o* de *oriculas* figurent, s'ils sont authentiques, la prononciation rustique des diphtongues *ae* et *au* (cf. Lucilius, IX, 10 M. : Cecilius pretor ne rusticus fiat, et Festus, 202, 13 Th. : rustici... *au*riculas *o*riculas [dicebant]). L'expression *de trauerso* est de la langue familière, et par sa forme (syncopée) et par son emploi ; on la trouve dans la correspondance de Cicéron, accompagnée comme ici de la particule *ecce* (*Ad Att.*, XV, 4 : ecce de transuerso L. Caesar... rogat). Familier également le diminutif de *auris*, qu'on trouve dans les expressions populaires, dictons, proverbes (Hor., *Sat.* I, 9, 20, Cic., *Ad Q. fr.*, II, 15,4), et que l'*Appendix Probi* condamne (198,11 auris, non oricla). L'emploi de l'explétif *tibi* avec *ecce* est du ton de la conversation. Dans *uix tamen* = « à la fin des fins », *uix* a un sens qu'on ne retrouve que dans la formule *uix tandem* employée par les comiques (*And.*, 470), par Cicéron dans sa correspondance familière (*Fam.*, III, 9), et qui figure aussi dans un dicton (C.I.L., I, 1438) ; l'emploi de *coepit* avec un passif (*defricari*) est une construction récente, à laquelle l'auteur de la *Rhétorique*, lorsqu'il écrit pour son compte, préfère l'ancienne : IV, 30, 41 *coeptum est* dici. L'archaïsme *pone* = *post* (cf. Quint., VIII, 3, 25) est d'un emploi vulgaire (Schmalz, *Latein. Gramm* [4]., p. 396) ; *iste* (5 fois répété) est le démonstratif favori de la langue parlée (cf. C. L. Meader, *The latin pronouns*, en part. p. 158 et ss., et *Mém. Soc. Ling.*, XX, p. 80). Vulga-

rismes encore que l'indicatif « uoce ista *quae potest* » (Schmalz, p. 534), l'accusatif de qualité *id aetatis* (Wölfflin, *Archiv*, V, p. 388), la construction asyndétique *satis facias oportet*, que Cicéron ne risque que dans ses dialogues et ses lettres (Schmalz, p. 513), la parataxe « ita petulans est,... pone scaenam exercitata », qui rappelle mainte formule des comiques : *Asin.*, 390 ita haec morata ianua est, extemplo ianitorem clamat.

Mais voici que, pour accuser encore le contraste entre les deux genres de style, notre auteur s'amuse à reprendre les deux passages qu'on vient de commenter pour les transposer d'un degré en sens opposés, de façon à donner des exemples de *sermo inliberalis* (11,16) d'une part, d'autre part d'*oratio inflata* (10,15). Voici ce que va devenir l'anecdote des bains :

Nam istic in balineis accessit ad hunc. Postea dicit : « Hic tuus seruus me pulsauit. » Postea dicit hic illi : « Considerabo. » Post ille conuicium fecit et magis magisque praesente multis clamauit.

La forme non syncopée *balineis* est moins correcte selon Caper (108,7 K.) que la forme du morceau précédent (*balneas*) ; *iste* du premier récit est devenu *istic*, forme renforcée conformément à la tendance de la langue vulgaire (cf. *Mém. Soc. Ling.*, XX, p. 80). La fixation de *praesente* en fonction de préposition (cf. en français « excepté eux ») est un trait de la langue des comiques (*Amph.*, 400, *Eun.*, 649), et on trouve *astante* employé de la même façon dans des inscriptions vulgaires (E. Diehl, *Vulgärlateinische Inschriften*, 1464[a] : *astante* ciuibus suis). La construction adverbiale de *post* n'est admise par la langue classique que dans les formules du type « paulo post, multis post annis [1] ». La locution « conuicium facere » est de la langue familière, comme la plupart de celles qu'on forme avec le verbe *facere* (cf. Cic., *Ad. fam.*, X, 16,1 ; Tér., *Ad.*, 180, Pl., *Merc.*, 236). Le style comme la syntaxe est vulgaire : abus des mots accessoires : *istic*, *hunc*, *hic*, *hic*, *illi*, *ille* ; monotonie des transitions : *postea*, *postea*, *post* (cf. en français le rôle de « alors, et puis après ça » dans la conversation familière) ; gaucherie de la construction paratactique et par propositions élémentaires, emploi du style direct pour des répliques brèves et insignifiantes.

Quel contraste avec la transposition du morceau oratoire :

Nam qui perduellionibus uenditat patriam, non satis subplicii dederit, si praeceps in Neptunias depultus erit lacunas. Poenite igitur istum, qui montis belli fabricatus est, campos sustulit pacis.

1. Dans Virgile, *Buc.* 1, la construction « longo post tempore » au vers 68 est normale, mais le *post* isolé du vers 70 embarrasse les commentateurs (cf. en dernier lieu L. Havet, *Revue de Philologie*, 1914, p. 81, et R. Cahen, *ibid.*, p. 163).



Tout ici est savant et affecté : orthographe, formes, constructions... Si la graphie étymologique et imprononçable *subplicii* n'est qu'une curiosité du manuscrit *H*, en tout cas *poenite*, restitution d'Orelli tirée des variantes *poenitet* et *penitet*, semble bien être la leçon originale, et rappelle alors le *moerorum* de Virgile (*Aen.*, XI, 382) que Quintilien (VIII, 3, 25) relève parmi les archaïsmes prétentieux (quibus dignitatem dat antiquitas), ou le *coerari* dont Cicéron orne un texte de loi supposé (*De leg.*, III, 4, 10) ; *montis*, qui est la leçon de 4 manuscrits, doit être présumé authentique, d'après la règle posée par M. A. Ernout (*Revue de Philologie*, XLII, p. 168) et se trouve conforme à l'usage de Lucrèce (cf. *ibid.*, p. 164) qui est celui de la bonne tradition, tandis que *montes* serait la forme analogique vulgaire ; *depultus*, autorisé par deux manuscrits, est une curiosité phonétique, et représente la forme primitive du participe dont le souvenir subsistait dans l'itératif *pultare*, donné lui-même comme archaïque par Quintilien (I, 4, 14) ; *fabricari*, déponent, est la forme correcte, ancienne, que les classiques, par réaction contre la tendance du parler vulgaire à éliminer les déponents, maintiennent en regard de *fabricare* ; *uenditare* est, comme *imperitare* (cf. p. 131), un emphatique, dont l'emploi renouvelle l'expression banale « uendere patriam ». *Perduellio* désigne le crime de haute trahison, et non pas celui qui le commet ; en traduisant comme on le fait d'ordinaire « celui qui vend sa patrie à des traîtres », on suppose donc un ἅπαξ, et l'on fait passer le mot de la catégorie des abstraits dans celle des concrets, ce qui serait un procédé de la langue vulgaire (Fr. Marx, préface de son édition, p. 168-169) inadmissible dans un passage comme celui-ci ; *perduellionibus* est à l'ablatif, le sens est : « celui qui par un crime de haute trahison vend sa patrie », et ce qui est significatif, c'est l'emploi affecté du pluriel d'un abstrait, comme dans la tirade déclamatoire de Plaute, *Per.*, 752 : *pacibus* perfectis. *Lacuna*, quand il n'est pas un terme technique (fosse, fossé, fossette) appartient à la haute poésie, et dans Lucrèce (III, 1029) s'applique comme ici à la mer (lacunae salsae). La substitution de l'adjectif au génitif d'appartenance : *Neptunias* = Neptuni, est un procédé savant ; construction savante, la disjonction *Neptunias... lacunas* et *campos... pacis* ; figure savante la métaphore double *montis* — *campos*... C'est un véritable tour de force d'avoir réussi à accumuler dans quatre lignes tant de traits expressifs de langue et de style, et l'auteur de la *Rhétorique à Herennius* a bien choisi son exemple, s'il ne l'a fabriqué de toutes pièces pour illustrer sa démonstration.

Nous ne sommes pas toujours aussi bien servis, tant s'en faut. Pourtant, si nous savons lire les textes, si nous les abordons avec la préoccupation d'y trouver des indices, ils nous fourniront plus d'une fois l'occasion d'un commentaire analogue.

III. Chroniqueurs et historiens

L'histoire représente, pour les théoriciens du style, un genre d'apparat (opus... unum hoc oratorium maxime, Cic., *De leg.*, I, 2, 5), dont la langue est une sorte de prose poétique (proxima poetis et quodammodo carmen solutum, Quint., X, 1, 31). Mais les anciens historiens étaient loin de réaliser l'idéal du genre : genus... omnino rude atque inchoatum morte Ciceronis relictum, (Nep. fr. 26 Halm) ; genus... nondum satis latinis litteris illustratum (Cic., *Brut.*, 74, 259). Ce ne sont que des chroniqueurs, « narratores rerum » (*De orat.*, II, 12, 50), de style indigent (quid tam exile quam isti omnes? *De leg.*, I, 2, 6), et qui ne prétendent qu'au mérite de la brièveté (unam dicendi laudem putant esse breuitatem, *De orat.*, l. l.).

Calpurnius Pison représente assez bien le type de ces pauvres historiens ; Cicéron juge sévèrement ses Annales « sane exiliter scriptos » (*Brut.*, 27, 105) ; mais Aulu-Gelle, amateur d'archaïsme, apprécie la manière fruste de ce primitif, et nous invite à goûter dans une anecdote sur Romulus la bonhomie du style accommodée à la simplicité du sujet : « simplicissima suauitate et rei et orationis » (Gell., XI, 14) :

Eundem Romulum dicunt ad cenam uocatum ibi non multum bibisse, quia postridie negotium haberet. Ei dicunt : « Romule, si istud homines faciant, uinum uilius sit. » His respondit : « Immo uero carum, si quantum quisque uolet bibat ; nam ego bibi quantum uolui. »

Propositions courtes, emploi de la parataxe et du style direct, uniformité des constructions (ei dicunt, his respondit), gaucherie des répétitions (dicunt, dicunt), abus des mots accessoires (ibi, ei, his, homines), absence de tout terme expressif, de tout relief, de toute recherche... C'est le modèle du genre « exile ».

Même ton dans cet autre passage du même chroniqueur (Gell., VII, 9, 2), commenté par R. Klotz (*Handbuch der lateinischen Stilistik*, p. 76-77), où il suffit de souligner les répétitions et les liaisons pour faire apparaître la gaucherie et la pauvreté du style :

Cn. Flauius, patre libertino natus, *scriptum faciebat, isque* in *eo*

tempore aedili curuli apparebat, *quo tempore aediles* subrogantur, *eumque* pro tribu *aedilem curulem* renuntiauerunt. *Aedilis* qui comitia habebat negat accipere neque sibi placere qui *scriptum faceret* eum *aedilem* fieri. *Cn. Flauius Anni filius dicitur* tabulas posuisse, scriptu sese abdicasse, *isque aedilis curulis* factus est. Idem *Cn. Flauius Anni filius dicitur* ad collegam uenisse uisere aegrotum. *Eo* in conclaue postquam introiuit, adulescentes *ibi* complures nobiles sedebant. *Hi* contemnentes *eum* adsurgere *ei* nemo uoluit. *Cn. Flauius Anni filius* aedilis id adrisit : *sellam curulem* iussit sibi adferri, eam in limine apposuit, ne quis illorum exire posset utique hi omnes inuiti uiderent sese in *sella curuli* sedentem.

Tout pareil encore est le ton de cette petite anecdote rapportée par Claudius Quadrigarius, « uir modesti ac puri ac prope cotidiani sermonis » dit Fronton (ap. Gell., XIII, 29), au 6ᵉ livre de ses Annales (Gell., II, 2, 13) :

Consuli pater proconsul obuiam in equo uehens *uenit* neque *descendere* uoluit, quod pater erat, et... lictores non ausi sunt *descendere iubere.* Vbi iuxta *uenit,* tum consul ait : « Quid postea ? » Lictor ille qui apparebat cito intellexit. Maximum proconsulem *descendere iussit.* Fabius imperio paret et filium conlaudauit.

Le même Quadrigarius, au premier livre de ses Annales, consacre à l'exploit de Manlius Torquatus un récit qu'Aulu-Gelle apprécie dans les termes suivants (Gell., IX, 13, 4) : « purissime atque inlustrissime[1] simplicique et incompta orationis antiquae suauitate descripsit ». Or, par une heureuse rencontre, nous possédons l'adaptation que s'est permise Tite-Live (VII, 9, 6) du récit de Quadrigarius, et la confrontation des deux textes fait apparaître curieusement le contraste des styles :

Cum interim *Gallus* quidam nudus... *processit, qui* et uiribus et *magnitudine* et adulescentia simulque uirtute ceteris *antistabat.* Is.... manibus significare coepit utrisque quiescerent. Pugnae facta pausa est. Extemplo *silentio facto cum uoce maxima* conclamat, si quis secum depugnare uellet, uti *prodiret. Nemo audebat* propter magnitudinem atque immanitatem facies. Deinde Gallus *inridere* coepit atque *linguam exertare.* Id subito perdolitum est cuidam Tito Manlio, *summo genere*

Tum *eximia corporis magnitudine... Gallus processit,* et quantum *maxima uoce* potuit : « Quem nunc, inquit, Roma uirum fortissimum habet, *procedat* agedum ad pugnam, ut noster duorum euentus ostendat utra gens bello sit melior ». Diu inter primores iuuenum Romanorum *silentium fuit,* cum et abnuere certamen uererentur et praecipuam *sortem periculi petere nollent.* Tum T. Manlius L. filius... ex statione ad dictatorem pergit : « Iniussu tuo, inquit, imperator, extra ordinem

1. Non pas « avec éclat », mais « avec netteté » (sens de l'allemand *schlicht*).

gnato, flagitium ciuitatia ccidere, e tanto exercitu neminem prodire. Is, ut dico, processit neque passus est *uirtutem Romanam* ab Gallo turpiter spoliari; *scuto pedestri* et *gladio Hispanico cinctus contra Gallum* constitit. Metu magno ea congressio in ipso ponte *utroque exercitu inspectante* facta est. Ita ut ante dixi *constiterunt* : Gallus sua disciplina *scuto proiecto* cunctabundus, Manlius animo magis quam arte confisus, *scuto scutum percussit* atque statum Galli conturbavit. Dum se Gallus iterum eodem pacto constituere studet, Manlius iterum *scuto scutum percutit* atque de loco hominem iterum *deiecit*; eo pacto ei *sub Gallicum gladium successit* ne Gallus impetum in ictu haberet atque Hispanico *pectus hausit*... neque recessit usquam donec *subuertit*. Vbi eum subuertit, caput praecidit, *torquem detraxit eamque sanguinulentam sibi in collum imponit*. Quo ex facto ipse *posterique* eius *Torquati sunt cognominati*.

numquam pugnauerim... Si tu permittis, uolo ego illi beluae ostendere... me *ex ea familia ortum quae* Gallorum agmen ex rupe Tarpeia deiecit. Tum dictator : «... perge et *Romanum nomen* inuictum praesta ». Armant inde iuuenem aequales : *pedestre scutum* capit, *Hispano cingitur gladio* ad propiorem habili pugnam ,... *aduersus Gallum* stolide laetum et (quoniam id quoque memoria dignum antiquis uisum est) *linguam* etiam *exserentem* producunt... Duo in medio armati *spectaculi* magis more quam lege belli destituuntur, nequaquam uisu ac specie aestimantibus pares... Vbi *constitere inter duas acies* tot circa mortalium animis spe metuque pendentibus, Gallus... *proiecto* laeua *scuto* in aduenientis arma hostis... *ensem deiecit*; Romanus mucrone subrecto, cum *scuto scutum* imum *perculisset* totoque corpore... *insinuasset se inter corpus armaque*, uno alteroque subinde ictu *uentrem atque inguina hausit* et in spatium ingens *ruentem porrexit* hostem. Iacentis inde corpus... uno *torque spoliauit*, quem *respersum sanguine* collo circumdedit suo... Romani gratulantes laudantesque ad dictatorem perducunt. Inter carminum... incondita quaedam militariter ioculantes *Torquati cognomen* auditum, celebratum deinde *posteris* etiam familiaeque honori fuit.

La seule comparaison des passages en italique montre que Tite Live n'a pas un seul instant perdu de vue son modèle. Mais quelle différence de l'un à l'autre ! Pour l'art de la composition, cela va de soi : Tite Live, qui n'a cure de l'exactitude, rogne sur la vieille chronique ou y ajoute, suivant qu'un détail lui paraît oiseux (la première péripétie du duel) ou dramatique

(le dialogue du père et du fils). D'une exclamation du Gaulois il tire tout un petit discours, du surnom de Torquatus toute une mise en scène, d'une indication de titre (summo genere gnato) tout un commentaire historique (me ex ea familia ortum quae...). Mais le style, qui nous intéresse ici, est à l'avenant. Même si l'on fait abstraction de la différence des époques, les contrastes abondent entre le style familier du modèle et l'élégance de l'adaptation.

L'expression *exertare linguam* doit être vulgaire comme le geste qu'elle exprime ; Tite-Live, qui s'excuse de mentionner le geste (quoniam id quoque memoria dignum uisum est), relève l'expression en remplaçant l'intensif par le simple : *exserentem*. L'épithète réaliste *sanguinulentam* est d'un type vulgaire (T. Cooper, *Wordformation in the roman sermo plebeius*, p. 132) ; Tite-Live la remplace par une périphrase : *respersum sanguine*. *Ingens*, deux fois répété par Tite-Live, est une des épithètes favorites de Virgile ; *mortales* est le synonyme noble de *homines*, qu'Aulu-Gelle (XIII, 29) trouve trop poétique pour un historien ; les comiques ne l'emploient jamais que dans des formules solennelles : serments, malédictions, supplications ; ainsi quand Alcmène prend Jupiter à témoin de sa fidélité :

> *Amph.* 831 ss. Per supremi regis regnum iuro...
> Vt mi extra unum te *mortalis* nemo corpus corpore
> Contigit.

Pour ce qui est de la syntaxe, l'emploi de *cum* avec un ablatif de manière ou d'instrument (cum uoce maxima) est un vulgarisme qu'on ne trouve guère que chez le provincial Accius (cf. L. Koterba, *De sermone Pacuuiano et Acciano*, Diss. Wien 1905) et dans une formule populaire rapportée par Catulle (98,3) :

> In te, si in quemquam, dici pote, putide Vecti,
> Id *quod* uerbosis *dicitur* et fatuis :
> Ista cum lingua, si usus ueniat tibi, possis
> Culos et crepidas lingere carpatinas.

Aussi Tite-Live corrige-t-il en « maxima uoce ».

Tite-Live multiplie les participes présents (iuuantibus, exserentem, aestimantibus, refulgens, pendentibus, imminens, aduenientis, ruentem, iacentis, gratulantes, laudantes, ioculantes), ce qui est un trait de la langue savante (cf. J. Marouzeau, *L'emploi du participe présent*), et, fait plus caractéristique encore, il leur donne la rection verbale (linguam exserentem, quaedam ioculantes) ; or, cette construction, tout à fait rare à date ancienne, n'apparait que dans des passages de langue apprêtée (cf. *L'em-*

ploi du participe présent, p. 14, et *Rev. de Philologie*, XXXV, p. 90 et suiv.); il est vrai que Quadrigarius lui-même en présente un exemple, mais c'est dans une phrase d'allure poétique dont on a contesté l'authenticité (Peter, p. CIII) : equae hinnibunde spargentes terram calcibus [1].

Considère-t-on le style proprement dit? Tite-Live varie ses expressions, tandis que Claudius se répète sans cesse (*summo* studio, *summo* genere ; *tantum* flagitium, *tanto* exercitu; *scuto scutum percussit*, *scuto scutum percutit* ; donec *subuertit*, ubi eum *subuertit* ; significare *coepit*, inridere *coepit*), et va jusqu'à souligner la gaucherie de ses répétitions (Gallus *processit*... ; is, *ut dico*, *processit ;* is *constitit*... ; ita, *ut* ante *dixi*, *constiterunt*). Les phrases de Claudius sont d'un modèle uniforme (*is* significare coepit..., *nemo* audebat..., deinde Gallus inridere coepit..., *id* perdolitum est..., *is* processit), retombant invariablement sur le verbe (Manlius... statum Galli *conturbauit*..., Manlius iterum... *percutit* atque... iterum *deiecit* ; eo pacto ei... *successit*... atque... pectus *hausit*, deinde... *incidit*,... caput *praecidit*, torquem *detraxit*..., sibi in collum *imposuit*), tandisque Tite-Live varie ses constructions, changeant les temps, les modes, s'appliquant à faire alterner principales et subordonnées, renversant l'ordre des mots, tantôt jetant le verbe en tête de la proposition pour souligner les phases de l'action (*armant* inde iuuenem aequales, *recipiunt* inde se ad stationem, ubi *constitere* inter duas acies), tantôt usant d'une disjonction pour l'écarter de la place finale (uentrem atque inguina hausit et in spatium ingens ruentem — *porrexit* — hostem ; iacentis inde corpus... torque spoliauit quem... collo — *circumdedit* — suo). La phrase de Claudius est massive, les groupes de mots y sont compacts et indivis (gladio Hispanico, scuto proiecto) ; Tite-Live la désunit, dissocie les groupes (Hispano — cingitur — gladio, proiecto — laeua — scuto, ad propiorem — habili — pugnam, caelatis — refulgens armis, aduenientis — arma — hostis, ruentem — porrexit — hostem, collo — circumdedit — suo), et ainsi allège et articule la construction.

Mais que penser alors du morceau suivant, qu'on attribue d'ordinaire à Quadrigarius, et qui ressemble bien plutôt à du Tite-Live ?

Copiae Gallorum ingentes agrum Pomptinum insiderant, instrue-

---

1. Comparable à cet autre fragment que les mss. de Nonius attribuent aussi au livre XVI et qui pourrait bien appartenir au même passage : grauiter grundibat pecus suillum (noter l'allitération *gr* — *gr* —, la périphrase *pecus suillum*).



banturque acies a consulibus de ui ac multitudine hostium satis agentibus. Dux interea Gallorum, uasta et ardua proceritate armisque auro praefulgentibus, grandia ingrediens et manu telum reciprocans, incedebat perque contemptum et superbiam circumspiciens despiciensque omnia venire iubet et congredi si quis pugnare secum ex omni Romano exercitu auderet. Tum Valerius Coruinus, ceteris inter metum pudoremque ambiguis, impetrato prius a consulibus ut in Gallum tam inaniter adrogantem pugnare sese permitterent, progreditur intrepide modesteque obuiam ; et congrediuntur et consistunt, et conserebantur iam manus. Atque ibi uis quaedam diuina fit : coruus repente inprouisus aduolat et super galeam tribuni insistit atque inde in adversarii os atque oculos pugnare incipit ; insilibat, obturbabat, et unguibus manum laniabat et prospectum alis arcebat, atque, ubi satis saeuierat, reuolabat in galeam tribuni. Sic tribunus spectante utroque exercitu et sua uirtute nixus et opera alitis propugnatus ducem hostium ferocissimum uicit interfécitque atque ob hanc causam cognomen habuit Coruinus.

De ce que ce récit est rapporté par Aulu-Gelle dans le même livre que le précédent (IX, 11) et imité également par Tite-Live (VII, 25-26), de ce que ces deux narrations de combats singuliers se font assez exactement pendant, on en a conclu que toutes les deux sont de Claudius Quadrigarius, d'autant plus que les mêmes expressions se retrouvent, à peu de chose près, dans l'une et l'autre : si quis pugnare secum auderet = si quis secum depugnare uellet ; spectante utroque exercitu = utroque exercitu inspectante). Ressemblances purement extérieures, qui tiennent à la similitude des sujets. En fait, le style du second récit fait précisément contraste avec le style du premier : il se signale par l'abondance des participes (satis agentibus, praefulgentibus, ingrediens, reciprocans, circumspiciens, despiciens, spectante) dont plusieurs sont construits avec un régime (telum reciprocans, despiciens omnia) ou avec un neutre d'adjectif employé adverbialement à la manière grecque (grandia ingrediens = μακρὰ βιβάς ; cf. magna sonantibus chez Accius, acerba fremens chez Virgile) ; par l'emploi de mots poétiques (*reciprocans* est d'Ennius, *ingens* est l'épithète chère à Virgile), de figures : amplifications (de ui ac multitudine, uasta et ardua, contemptum et superbiam, intrepide modesteque), reprises verbales (circumspiciens despiciensque), changements de construction (copiae Gallorum... *insederant instruebanturque* acies ; ubi satis *saevierat reuolabat* in galeam tribuni). Dire de ce récit : « concinit... cum Quadrigarii uerbis ... et toto colore et singulis ... uocibus », comme le fait H. Peter (*Histor. Roman. reliquiae*, p. 211, note 12), c'est vraiment faire trop bon marché de toutes les contre-indications que nous

fournit la comparaison des textes. Du reste Aulu-Gelle n'affirme pas du tout que ce fragment soit de Quadrigarius : « in libris annalibus memorata », dit-il simplement. Peut-être avons-nous là l'œuvre d'un chroniqueur rival qui, inspiré par le récit de Claudius Quadrigarius, aura voulu, dans le même genre, faire mieux. A moins que nous n'ayons affaire à deux Claudius, c'est-à-dire que le même auteur ne se soit avisé d'avoir deux manières, l'une simple et sans art, celle du premier récit ; l'autre prétentieuse et affectée, celle du second récit et des deux fragments mentionnés ci-dessous. Il n'importe ici ; ce qui est intéressant pour nous, c'est l'occasion que nous fournit Aulu-Gelle de mettre en lumière, par la méthode des contrastes, la distinction de ces deux styles.

IV. Orateurs et « rhétoriqueurs »

L'occasion d'une expérience semblable s'offre encore à propos d'un texte d'orateur.

On sait le peu de cas que faisaient de leurs devanciers les orateurs de la grande époque : « fuere quondam genera dicendi condicione temporum horridiora... ; hinc sint Laelii, Africani, Catones etiam Gracchique » (Quint., XII, 10,10). Quelques fragments nous permettent d'apprécier ce « genus horridum ».

Du premier Africain Aulu-Gelle nous a conservé un fragment de discours dont il croit pouvoir affirmer l'authenticité (IV, 18) : « non eunt infitias quin haec quidem uerba fuerint quae dixi Scipionis ». Tite-Live, ayant à tirer parti de ce discours (XXXVIII, 51), ne résiste pas au plaisir de le refaire, ce qui nous vaut d'avoir deux textes intéressants à confronter :

Discours de Scipion.

Memoria, *Quirites*, repeto *diem* esse *hodiernum* quo *Hannibalem Poenum*, imperio uestro inimicissimum, magno proelio uici *in terra Africa*, pacemque et uictoriam uobis peperi insperabilem. Non igitur simus aduersus deos ingrati, sed censeo relinquamus nebulonem hunc, *eamus hinc protinus Ioui Optimo Maximo gratulatum*.

Texte de Tite-Live.

Hoc die, tribuni plebis uosque Quirites, cum *Hannibale* et *Carthaginiensibus* signis collatis *in Africa* bene ac feliciter pugnaui. Itaque cum *hodie* litibus et iurgiis supersederi aequum sit, ego *hinc extemplo* in Capitolium ad *Iouem Optimum Maximum* Iunonemque et Mineruam ceterosque deos qui Capitolio atque arci praesident salutandos *ibo*, hisque *gratias agam* quod mihi et hoc ipso die et saepe alias egregie rei publicae gerendae mentem facultatemque

dederunt... Ita si... semper uos aetatem meam honoribus uestris anteistis, ego uestros honores rebus gerendis praecessi.

Encore que Tite-Live, sauf dans la dernière phrase, si savamment balancée, semble avoir pris à tâche d'imiter la simplicité de l'original, il n'a pu se tenir cependant d'y ajouter quelques agréments : le bref *uici* s'allonge en une périphrase agrémentée de la formule rituelle *bene ac feliciter*, le simple *gratulatum* se développe également en un *gratias agam* plus solennel. En revanche, le *diem hodiernum* de Scipion est un pléonasme encombrant qu'il est élégant de remplacer par le simple *hoc die* où *hoc* a son sens fort que la langue classique lui conserve jalousement (cf. *Mémoires de la Soc. de Ling.*, XX, p. 81). Tite-Live se garde de reprendre les appositions *Hannibalem Poenum*, *terra Africa*, formules de manuel qui pourraient convenir à un exposé historique, mais gâteraient ici une phrase à effet. Enfin la conclusion, présentée sèchement par Scipion en deux impératifs juxtaposés (*relinquamus*, *eamus*), et arrêtée gauchement sur un pauvre supin, se développe chez Tite-Live avec toutes les ressources de la « copia uerborum » (ibo hisque gratias agam, — et hoc ipso die et saepe alias, — mentem facultatemque), pour s'achever en une savante phrase à renversement (aetatem meam honoribus anteistis, uestros honores rebus praecessi).

*
* *

Aulu-Gelle (X, 3) nous invite encore à une comparaison du même genre entre C. Gracchus et Cicéron. Gracchus fait aussi partie du groupe des orateurs « horridi » (Quint., XII, 10,10) ; la simplicité et la sobriété de son éloquence (« orationes circumcisae », dit Pline, *Ep.* I, 20) était proverbiale (Sen., *Ep. ad Lucil.*, 114). Aulu-Gelle l'archaïsant ne l'en estime que davantage, car pour lui la brièveté est le charme du style (« et uenustas et munditiies orationis est », X, 3,4), et il cite un fragment de discours (X, 3,5) qui rappelle tout à fait la manière de l'Africain :

His annis paucis ex Asia missus est qui per id tempus magistratum non ceperat, homo adulescens pro legato. Is in lectica ferebatur. Ei obuiam bubulcus de plebe Venusina aduenit et per iocum, cum ignoraret qui ferretur, rogauit num mortuum ferrent. Vbi id audiuit, lecticam iussit deponi, struppis quibus lectica deligata erat usque adeo uerberari iussit dum animam efflauit.

« Haec quidem oratio, dit Aulu-Gelle, nihil profecto abest a cotidianis sermonibus ». C'est en effet la bonhomie et le laisser-aller de la conversation : redites (ferebatur — ferretur — ferrent ; lectica — lecticam — lectica ; iussit — iussit ; per id tempus — per iocum), monotonie des liaisons (*is* ferebatur ; — *ei* obuiam aduenit ; — ubi *id* audiuit), absence de toute épithète, etc.

Pour faire apparaître le mérite de cette sobriété, Aulu-Gelle ne résiste pas au malin plaisir de confronter Gracchus avec Cicéron (*Verr.*, V, 62) :

...palus destitutus est *in foro* eoque *adductus* suae ciuitatis nobilissimus homo M. Marius. *Vestimenta detracta sunt*, *uirgis caesus est*. Ferentini ob eandem causam praetor noster quaestores arripi iussit ; alter se de muro deiecit, alter prensus et *uirgis caesus est*.

... cum repente hominem *proripi* atque *in foro medio nudari* ac deligari et uirgas expediri iubet... *Caedebatur uirgis* in *medio foro* Messanae ciuis Romanus, cum interea nullus gemitus, nulla uox illius miseri ...audiebatur, nisi haec : Ciuis Romanus sum !

D'un côté, dit Aulu-Gelle, « incompta et breuia et non operosa sed natiua quadam suauitate », de l'autre « lux et amoenitas orationis et uerborum modificatio » (Gell., X, 3,15). Chez Gracchus, les redites sont des négligences (uirgis caesus est — uirgis caesus est) ; chez Cicéron, elles sont voulues et arrangées (in foro medio — in medio foro) ; l'un se contente de termes communs (adductus est, uestimenta detracta sunt), auxquels l'autre substitue des synonymes expressifs (proripi, nudari iubet) ; Gracchus détaille les péripéties, Cicéron les accumule et réalise le maximum d'effet dramatique par le procédé de la « frequentatio » (cf. *Rhet. ad Her.* IV, 40,52) : proripi atque nudari ac deligari, qui fait penser à certains effets d'Ennius : omnia uidi inflammari,... ui uitam euitari,... aram sanguine turpari. Enfin la construction dans Gracchus est uniforme et banale, tandis que Cicéron sait la valeur « d'un mot mis en sa place » : *caedebatur* est jeté brutalement en tête de la phrase ; l'adjectif *medio* est d'abord postposé à son substantif, parce que le sens est simplement « au milieu de la place », il est ensuite mis en relief par antéposition parce que le sens doit être « en pleine place publique » (cf. J. Marouzeau, *L'ordre des mots dans la phrase latine*, chap. I).

Ce n'est pas que Gracchus soit incapable d'artifice ; Cicéron cite de lui (*Orat.*, 70, 233) une phrase qui a de l'allure : « Abesse non potest quin eiusdem hominis sit probos improbare qui improbos probet », quoiqu'on puisse, dit-il, la tourner mieux

encore : « quanto aptius si ita dixisset : quin eiusdem hominis sit, qui improbos probet, probos improbare ! » Et Aulu-Gelle signale, dans l'exorde du discours contre C. Popilius, un exemple de composition déjà savante pour l'époque : « in eius orationis principio conlocata uerba sunt accuratius modulatiusque quam ueterum oratorum consuetudo fert » (Gell., XI, 13,2) :

Quae uos *cupide* per hosce annos *adpetistis* atque uoluistis, ea si *temere repudiaritis*, abesse non potest quin aut olim *cupide adpetisse* aut nunc *temere repudiasse* dicamini.

Sans doute un lecteur difficile, comme le Castricius qu'Aulu-Gelle met en scène, n'a pas de peine à montrer que la double reprise qui flatte l'oreille n'est qu'une insupportable redite et qu'il ne faut pas se laisser prendre à cet artifice verbal (cursus et sonus rotundae uolubilisque sententiae), mais il y a là pourtant l'essai, si gauche qu'on voudra, d'un procédé destiné à faire fortune, et qui conduit l'orateur à l'ébauche d'une période (cadentis apte orationis).

Du reste voici pour finir une phrase de Gracchus à laquelle on n'a rien à reprocher, si ce n'est la perfection même du procédé, et qui montre que cet orateur, simple à son ordinaire, savait aussi avoir deux styles (Isid., *Orig*. II, 21,4) :

Pueritia tua *adolescentiae* tuae inhonestamentum fuit, *adolescentia senectuti* dedecoramentum, *senectus* reipublicae flagitium.

*
* *

Comme Gracchus, Caton est de la vieille école. Rien de plus simple, de plus « bon enfant », que ce fragment de discours (Gell., XIII, 18,1), où l'on trouve ce que Cicéron appelait « formam ingenii admodum impolitam ac plane rudem » (*Brut*., 85,393) :

Nunc ita aiunt in segetibus in herbis bona frumenta esse. Nolite ibi nimiam spem habere. Saepe audiui « inter os atque offam » multa interuenire posse ; uerumuero inter offam atque herbam, ibi uero longum interuallum est ».

Propositions courtes et sans lien entre elles, uniformité des constructions (in segetibus — in herbis), gaucherie des redites (ibi — ibi), pléonasmes (uerumuero — uero), absence de tout artifice verbal, c'est presque le ton du *De agricultura*.

Et pourtant Caton sait aussi faire du style. Aulu-Gelle signale tel de ses discours où apparaissent déjà les procédés de la rhétorique cicéronienne (Gell., X, 3, 15-16) : si quis... consideret

M. Catonis orationem..., intelleget... Catonem contentum eloquentia aetatis suae non fuisse et id iam tum facere uoluisse quod Cicero postea perfecit ». Et, nous donnant l'exemple d'un commentaire par contraste, Aulu-Gelle nous invite à comparer ce passage du discours de Caton avec ceux de Cicéron et de Gracchus cités plus haut :

Iussit uestimenta detrahi atque flagro caedi. Decemuiros Bruttiani uerberauere, uidere multi mortales. *Quis hanc* contumeliam, *quis hoc* imperium, *quis hanc* seruitutem ferre potest? Nemo hoc rex ausus est facere ; eane fieri *bonis*, *bono* genere gnatis, *boni* consultis ? *Vbi* societas ? *ubi* fides maiorum ? Insignitas incurias,... eos dolores atque carnificinas per dedecus atque maximam contumeliam, inspectantibus popularibus suis atque multis mortalibus, te facere ausum esse ? Sed *quantum* luctum, *quantum* gemitum, *quid* lacrimarum, *quantum* fletum factum audiui !...

Nous voilà plus près de Cicéron que de Gracchus, et ce sont évidemment des passages de ce genre qui permettaient à Cicéron de dire des discours de Caton : « omnes oratoriae uirtutes in eis reperiuntur » (*Brut.* 63).

A vrai dire les procédés de Caton ne sont pas variés. Le principal consiste, comme le font apparaître les mots du texte en italique, dans la répétition et l'accumulation : « hoc ornatus genus... ille iam tunc M. Cato antiquissimus in Orationibus suis celebrauit », remarque Aulu-Gelle (XIII, 25,12). Caton en use sans ménagement ; ainsi dans le discours *Contra Thermum de decem hominibus* :

Tuum nefarium *facinus* peiore *facinore* operire postulas, succidias humanas *facis*, tantam trucidationem *facis*, *decem* funera *facis*, *decem* capita libera interficis, *decem* hominibus uitam eripis *in*dicta causa, *in*iudicatis, *in*condemnatis !

ou dans l'exorde du discours *pro Rhodiensibus* :

Scio solere plerisque hominibus in rebus *secundis* atque *prolixis* atque *prosperis* animum excellere atque *superbiam* atque *ferociam augescere* atque *crescere*.

Mais le procédé comporte des variétés, et nous les trouvons à peu près toutes représentées dans la suite de cet exorde, où Caton a mobilisé toutes ses ressources oratoires : in tota ista Catonis oratione omnia disciplinarum rhetoricarum arma atque subsidia mota (Gell., VI, 3).

Quod mihi nunc magnae curae est, quod haec res tam secunde processit, ne quid in consulendo aduorsi eueniat quod nostras secundas

res confutet, neue haec laetitia nimis luxuriose eueniat. Aduorsae res edomant et docent quid opus siet facto, secundae res transuorsum trudere solent a recte consulendo atque intellegendo. Quo maiore ope dico suadeoque uti haec res aliquot dies proferatur, dum ex tanto gaudio in potestatem nostram redeamus.

Atque ego quidem arbitror Rhodienses noluisse nos ita depugnare uti depugnatum est, neque regem Persen uinci. Sed non Rhodienses modo id noluere, sed multos populos atque multas nationes idem noluisse arbitror...

Ea nunc derepente tanta beneficia ultro citroque, tantam amicitiam relinquemus? Quod illos dicimus uoluisse facere, id nos priores facere occupabimus?

Qui acerrime aduorsus eos dicit, ita dicit : hostes uoluisse fieri...

Quid nunc? ecqua tandem lex est tam acerba quae dicat : si quis illud facere uoluerit, mille minus dimidium familiae multa esto : si quis plus quingenta iugera habere uoluerit, tanta poena esto ; si quis maiorem pecuum numerum habere uoluerit, tantum damnas esto. Atque nos omnia plura habere uolumus, et id nobis impune est.

Sed si honorem non aequum est haberi ob eam rem quod bene facere uoluisse quis dicit neque fecit tamen, Rhodiensibus oberit quod non male fecerunt, sed quia uoluisse dicuntur facere?

Rhodienses superbos esse aiunt, id obiectantes quod mihi et liberis meis minime dici uelim. Sint sane superbi ; quid id ad nos attinet? Idne irascimini, si quis superbior est quam uos?

L'auteur de la *Rhétorique à Herennius* (IV, 13-26) nous aide à distinguer et à cataloguer les différents types de répétition oratoire représentés ici :

1° *repetitio*, ou reprise du premier mot de la phrase : *tanta* beneficia ultro citroque, *tantam* amicitiam relinquemus ? « Haec exornatio, dit l'auteur de la *Rhétorique*, cum multum uenustatis habet, tum grauitatis et acrimoniae » (*Rhet. ad Her.*, IV, 13, 19).

2° *conversio*, ou reprise du mot final : ne quid in consulendo *eueniat*, quod..., neue haec laetitia nimis luxuriose *eueniat*.

3° *complexio*, reprise de l'un et de l'autre : *si quis* illud facere *uoluerit*, mille nummis mulcta *esto* ; *si quis* plus quingenta iugera habere *uoluerit*, tanta poena *esto*, et *si quis* maiorem pecuum numerum habere *uoluerit*, tantum damnas *esto*.

4° *traductio*, répétition voulue d'un mot à effet, « quae non modo non offendat animum, sed etiam concinniorem orationem reddat » (*Ad Her.*, IV, 14, 20). C'est le procédé le plus fréquent : *arbitror Rhodienses noluisse* nos ita *depugnare* uti *depugnatum est*... Non *Rhodienses* modo id *noluere*, sed *multos* populos atque *multas* nationes idem *noluisse arbitror*... Quod illos dicimus noluisse *facere*, id nos priores *facere* occupabimus ?... Qui acerrime aduersus eos *dicit*, ita *dicit*... Rhodienses *superbos*

esse aiunt... Sint sane *superbi* ; quid id ad nos attinet ? idne irascimini, si quis *superbior* est quam nos ?

Mais le mode de répétition qui fait le plus heureux effet est celui que l'auteur de la *Rhétorique à Herennius* appelle *gradatio* (IV, 25, 34), qui consiste à faire d'un même mot le point de départ et d'aboutissement d'énoncés successifs, comme dans ce vers d'Accius : Exulare *sinitis*, *sistis pelli*, *pulsum* patimini (364). « Bonum schema est, dit Servius (ad *Aen.*, IX, 573) d'après Lucilius, quotiens sensus uariatur in iteratione uerborum et in fine positum sequentis fit exordium, qui appellatur climax. » Nous en connaissons par Plutarque (*Cat.* 8) un exemple de Caton (dans la discussion de la loi Oppia) : Πάντες, εἶπεν, ἄνθρωποι τῶν γυναικῶν ἄρχουσιν, ὑμεῖς δὲ πάντων ἀνθρώπων, ἡμῖν δ'αἱ γυναῖκες, et par Isidore (*Orig.*, II, 21, 4) un exemple de Scipio Africanus minor : ex innocentia nascitur *dignitas*, ex *dignitate honor*, ex *honore imperium*, ex *imperio libertas*. Dans le passage qui nous occupe, Caton trouve le moyen de réaliser un climax à double effet : curae est, quod haec res tam *secunde* processit, ne quid in consulendo *aduorsi* eueniat, quod nostras *secundas* res confutet ; *aduorsae res* edomant..., *secundae res*... transuorsum trudere solent...

Enfin la répétition peut être dans l'idée, sinon dans les mots ; c'est la source de la *copia dicendi* qui a été un des traits de l'éloquence romaine. On sait comment Cicéron en a fait la théorie (*De part. orat.*, *20* : inlustris est oratio si... uerba... duplicata et idem significantia) et en a donné l'exemple : nunc autem uester, iudices, *conspectus et consessus* iste *reficit et recreat* mentem meam, cum *intueor et contemplor* unum quemque uestrum (*Pro Planc.*, 2). C'est chez Caton qu'Aulu-Gelle relève pour la première fois ce procédé, qu'il commente longuement (XIII, 25), et l'exorde du *Pro Rhodiensibus* en contient des exemples typiques. On peut avoir deux termes joints : *dico suadeoque*, *multos populos* atque *multas nationes*, ou trois : in rebus *secundis* atque *prolixis* atque *prosperis*, ou davantage. Mais la tripartition est la figure la plus parfaite[1] : « ex duobus membris ... haec exornatio potest cons-

1. Cicéron en use jusqu'à satiété, p. ex. *Pro Murena*, 9 et suiv. : Quod si *licet* desinere, si te auctore *possum*, si nulla *inertiae* < *infamia* >, nulla *superbiae turpitudo*, nulla *inhumanitatis culpa* suscipitur, ego uero libenter desino. Sin autem *fuga laboris desidiam*, *repudiatio supplicum superbiam*, *amicorum neglectio improbitatem* coarguit, nimirum haec causa est eius modi quam nec *industrius* quisquam nec *misericors* nec *officiosus* deserere possit .. Ego uero, iudices, ipse me existimarem *nefarium* si *amico*, *crudelem* si *misero*, *superbum* si *consuli* defuissem.

Le procédé fait encore fureur au temps de Sénèque (cf. *Contr.*, II, 4, 12 : tricolum tale qualia sunt quae basilicam infectant).



tare, sed commodissima et absolutissima est quae ex tribus constat » (*Rhet. ad Her.*, IV, 19, 26 ; cf. E. Norden, *De Minucii Felicis aetate et genere dicendi*, p. 35 et suiv.). Les termes peuvent être juxtaposés sans liaison, et la figure prend alors le nom d'*articulus* (*Rhet. ad Her.*, l. l.) ; ainsi dans cette phrase d'un autre discours de Caton (Gell., XIII, 25, 15) : multa me dehortata sunt huc prodire : *anni*, *aetas*, *uox*, *uires*, *senectus*, ou dans ce vers d'Accius (444) : *Gaudent currunt celebrant*, herbam *conferunt donant tenent*. Mais Caton préfère la liaison par *atque*, dont l'emploi tourne chez lui à la manie ; ainsi dans notre exorde : in rebus secundis *atque* prolixis *atque* prosperis animum excellere *atque* superbiam *atque* ferociam augescere *atque* crescere[1]. Et un dernier raffinement consiste à faire assoner les finales de chaque membre : secund*is* atque prolix*is* atque prosper*is*... superb*iam* atque feroc*iam* aug*escere* atque cr*escere* (cf. *Rhet. ad Her.*, IV, 20, 28), ou à faire allitérer les initiales : *pro*lixis atque *pro*speris.

Ce sont là les principaux procédés qui venaient d'être mis à la mode par la rhétorique stoïcienne (cf. R. Reitzenstein, *Scipio Aemilianus und die stoische Rhetorik*, Strassburger Festschrift zur 46. Vers. deutscher Philologen, p. 143-162). Ils se réduisent en somme à des jeux de sons et à des jeux de mots, et n'intéressent la rhétorique que dans ce qu'elle a de plus artificiel. Mais ce sont pourtant les signes extérieurs d'une recherche et d'un souci littéraire dont la langue elle-même porte la marque.

Ainsi c'est une élégance que le choix et le rapprochement des verbes en *-escere* (*augescere* atque *crescere*) ; l'artificiel Sisenna a une prédilection pour ce genre de verbes : *laetiscant* (fr. 123, Peter), *persubhorrescere* (fr. 104) ; Cicéron (*De orat.*, III, 38,154) cite avec complaisance le *incuruescere* qu'Ennius groupe avec trois autres verbes semblables :

---

1. Cf. dans d'autres discours : in parsimonia *atque* in duritia *atque* industria omnem adolescentiam meam abstinui, ... silicibus repastinandis *atque* conserendis (Festus, s. u. *repastinari*) ; me sollicitum *atque* exercitum habitum esse *atque* porro fore (Charis. II, 190) ; censores... formidolosius *atque* segnius *atque* timidius pro re publica nitentur (ibid., 196) ; scio *atque* iampridem cognoui *atque* intellexi *atque* arbitror rem publicam curare industria summum periculum esse (ibid., 181). C'est à tel point que l'emploi de *atque* est devenu chez Caton comme une marque de fabrique, et ses admirateurs s'en amusent eux-mêmes : « Vni M. Porcio, dit un personnage de Fronton (*Epist.*, II, 16), me dedicaui *atque* despondi *atque* delegaui. Hoc etiam ipsum « atque » unde putas ? »

On notera du reste que *atque* est la conjonction oratoire par excellence. Elle est rare dans la langue familière ; Plaute l'emploie moins que Térence ; elle ne se trouve ni chez l'auteur du *Bellum Hisp.* ni chez Pétrone dans les dialogues en langue vulgaire.

Cælum *nitescere*, arbores *frondescere*,
Vites laetificae pampinis *pubescere*,

et Aulu-Gelle (XVIII, 11, 4), rappelant les vers de Furius :

... caua terra *lutescit*,
Omnia *noctescunt* tenebris caliginis atrae,
Increscunt animi, *uirescit* uolnere uirtus...
... Quo magis in patriis possint *opulescere* campis

les accompagne de cette remarque : « Quae quidem (uocum fictiones) neque abhorrere a poetica facultate uisae sunt neque... taetrae aut insuaues esse. »

Notre passage contient un exemple de participe présent à rection verbale (*id obiectantes* quod), construction savante, comme on a vu p. 110 et 112, et qui ne se retrouve pas chez Caton, sauf dans des passages inexactement cités et de syntaxe refaite : fugienti fidemque populi Romani imploranti (récit refait par Tite-Live, XXXIX, 42) ; uirgines aquam petentes (citation arrangée par le Schol. Veron. ad Verg. *Aen.* VII, 681).

L'ordre des mots dans cet exorde se libère de la contrainte traditionnelle, et la phrase perd de sa raideur. Alors que la disjonction est tout à fait exeptionnelle chez les anciens prosateurs (cf. O. Altenburg, *De sermone pedestri Italorum uetustissimo*, p. 523 et suiv., et E. Norden, *Die antike Kunstprosa*, 2e éd., p. 179-180), nous en avons ici coup sur coup plusieurs exemples : non ... modo, si nemo ... homo, quanto ... cautius facimus, uoluisse ... facere ; et il y a même une disjonction double dans : ea ... tanta ... beneficia.

Choix des mots ou des formes, syntaxe, construction, tous les éléments de la langue, aussi bien que la forme extérieure du discours, portent la marque d'une recherche et d'une affectation qui fait étrangement contraste avec la manière habituelle de Caton.

V. Effets de style dans la comédie

Parmi les comiques, Térence, l'égal Térence, ne se prête guère à un commentaire par contrastes. Sa langue correcte et choisie, dont l'*elegantia* est la suprême qualité (cf. Cic. ap. Sueton., *Vit. Terent.*, 34 ; Cic., *Ep. ad Att.*, VII, 3, 10 ; Quint., X, 1, 5) s'interdit tout écart, aussi bien vers le style noble que vers le parler vulgaire. Quand Horace dit (*A. P.*, 93) :

Interdum tamen et uocem comoedia tollit
Iratusque Chremes tumido delitigat ore

la remarque s'applique au ton du vieux Chremes plus qu'à son style (cf. *Heaut.*, 1006 et 1033) :

> Oh ! pergin mulier esse ? nullamne ego rem unquam...!
> ... gerro, iners, fraus, helluo,
> Ganeo, damnosus !... Non. .
> Patiar, Clitipho, flagitiis tuis me infamem fieri !

Et quand les modernes pensent découvrir des « vulgarismes » chez Térence, ou bien c'est encore le ton seul qui est en cause (P. Tcherniaef, *Ueber die Redeweise des Demea in der Terenzianischen Komoedie* « Adelphoe » ; *eine Studie auf dem Gebiete des sogenannten Vulgärlateins*, Kazan 1900), ou bien les vulgarismes qu'on allègue sont d'une espèce très discutable (E. Bartel, *De uulgari Terenti sermone*, Prog. Karlsbad 1910, I : *De uerbis frequentatiuis et intensiuis* ; II : *De uocabulis deminutiuis* ; E. Johnston, *De sermone Terentiano*, Diss. Königsberg 1905, I : *De pleonasmo*, II : *De synonymorum copulatione*).

Tout ce qu'on peut faire en général c'est d'apprécier chez Térence l'art des nuances, et d'observer avec quelle finesse il prête à ses personnages le ton qui convient à leur caractère et à leurs sentiments.

Ainsi le bon vieux Micio parle par aphorismes :

> 739 Ita uitast hominum quasi cum...,
> 803 ... Nam uetus uerbum hoc quidemst
> 28 Profecto hoc uere dicunt...
> 65 Et errat longe mea quidem sententia qui...
> 68 Mea sic est ratio et sic animum induco meum
> 74 Hoc patrium est
> 76 Hoc pater ac dominus interest

Demea l'emporté s'exprime par exclamations :

> 758 Hancine uitam ! hoscine mores ! hanc dementiam !
> 789 ... Quid faciam ? quid agam ? quid clamem aut querar ?
> O caelum ! o terra ! o maria Neptuni
> (cf. Pl. *Trin.* 1070 Mare, terra, caelum !)

et abuse des termes violents (sur 14 intensifs en *-ito*, 7 sont dans la bouche de Demea, un seul dans la bouche de Micio).

Dans ses accès d'humeur, Demea parle avec concision, souvent par monosyllabes (Acte V, sc. 3) ; quand il s'est converti à l'indulgence, il imite le sympathique bavardage de son frère (986 et suiv.) :

> ... Quod te isti *facilem et festiuom* putant,
> Id non fieri ex uera uita neque adeo ex *aequo et bono*,

Sed ex *adsentando indulgendo et largiendo*...
Nunc adeo si ob eam rem uobis mea uita inuisa... est
Quia non *iusta iniusta* prorsus *omnia omnino* obsequor,
Missa facio : *effundite*, *emite*, *facite* quod uobis lubet.

Un jeune homme pétulant, le Chaerea de l'*Eunuque*, passe brusquement d'un ton à l'autre : une grimace de dédain s'exprime par l'accumulation disgracieuse de trois lourdes désinences homophones :

297 Taedet cotidian*arum harum* form*arum* ;

un mouvement d'impatience fait se précipiter et se heurter les propositions, les mots et les syllabes :

337 Orna me, abduc, duc !

un transport d'enthousiasme provoque des redondances soulignées par un jeu de consonances :

604-605 ... An ego occasionem
Mihi *ostentam tantam tam* breuem *tam optatam tam* insopera*tam*
Amitterem ?
1034 ... O Parmeno mi ! o mear*um* uoluptat*um* omni*um*
Inuen*tor* incep*tor*, perfec*tor* !

Dans un récit d'aventure galante, le jeune homme contrefait plaisamment des minauderies de femmes en jouant du diminutif :

595 Cape hoc *flabellum*, *uentulum* huic sic facito
601 ... ego limis specto
Sic per *flabellum clanculum*...

puis tout à coup, exaltant pour rire la grandeur de son exploit et se comparant à Jupiter, il déclame sur un ton d'épopée :

590 At quem deum ! qui templa caeli summa sonitu concutit !

Le Miles de l'*Eunuque* affecte la grandiloquence quand il parade devant son rival, en vantant les complaisances qu'avait pour lui le grand roi (*Eun.*, 403 et suiv.) :

... sicubi eum satietas
Hominum aut negoti siquándo otium ceperat,
Requiescere ubi uolebat, quasi...

Embarqué dans une phrase ambitieuse, où s'accumulent les subordonnées (sicubi -, siquando -, ubi -, quasi -), et n'en pouvant plus sortir, il demande du secours à son parasite (nostin ?) qui lui souffle une fin de phrase à grand effet :

Quasi ubi illam expueret miseriam ex animo...

Un mot rare et expressif, *expueret*, qu'on retrouvera chez Lucrèce avec la même construction (expuere ex animo rationem, II, 1041), une disjonction (illam — expueret — miseriam), c'est assez pour donner le ton de cette réplique, qui a bien l'air, comme l'indique le « nostin ? » d'être une citation.

Tous ces exemples permettent d'apprécier le sens psychologique de l'auteur, mais ne prêtent guère à l'observation de faits de langue proprement dits. La langue de Térence est impersonnelle et uniforme ; c'est le latin de la conversation dans la bonne société d'alors. Mais si dans le dialogue la loi du genre interdit à l'auteur d'avoir une personnalité et une originalité, il prend sa revanche là où il parle en son propre nom, c'est-à-dire dans ses prologues.

Le prologue est un morceau d'éloquence, comme l'a bien montré Fr. Leo (*Analecta Plautina*, Prog. Göttingen 1898 : De figuris sermonis, II, p. 15 et suiv.) ; l'auteur prend soin parfois de l'indiquer (*Amph.*, 33, 50) :

Iustam rem et facilem esse *oratam* a nobis uolo ;
Nam iustae ab iustis iustus sum *orator* datus.
... Quam rem *oratum* huc ueni primum proloquar.

Les circonstances ont voulu que Térence en particulier, pour répondre à ses détracteurs, fît en guise de prologues de véritables plaidoyers (Ph. Fabia, *Les prologues de Térence*, p. 90 et suiv.). Les artifices de rhétorique y abondent ; ainsi le commentaire de Donat les signale avec complaisance dans *Eun.*, 1 et suiv. :

Si quisquamst qui placere se studeat bonis
Quam *plurumis* et *minime multos* laedere
(πρῶτον ἀντίθετον, dit Donat)
In his poeta hic nomen profitetur suom ;
Tum si quis est qui *dictum* in se inclementius
Existumabit esse, sic existumet
Responsum, nen *dictum* esse...
(figura πλοκή)
... Qua re aequomst uos *cognoscere* atque *ignoscere*
(σχῆμα λόγου παρόμοιον).

Et M. Fabia (*op. laud.*, p. 308 et suiv.) s'ingénie à classer les figures qui adornent ces morceaux de bravoure : antistrophes, anadiploses, antanaclases et polyptotes !

Le prologue de l'Hecyre est si bien un morceau oratoire que l'auteur s'en excuse pour ainsi dire par une précaution préliminaire (*Hec.*, 1) :

Orator ad uos uenio ornatu prologi.

Il y réalise un enchevêtrement extraordinaire de responsions, d'oppositions, de constructions parallèles, à renversement, à redoublement, le tout agrémenté de figures que Fr. Leo (op. laud., p. 25) a peine à dénombrer :

Sinite exorator sim, eodem ut *iure uti senem*
Liceat quo *iure sum usus adulescentior*,
Nouas qui exactas feci ut in*ueterascerent*
Ne cum poeta scriptura euane*sceret*.
...Quia scibam dubiam fortunam esse scaenicam,
Spe *incerta certum* mihi laborem sustuli ;
Easdem agere coepi et ab *eodem* alias discere
Nouas *studiose*, ne illum ab *studio* abducerem.
...Vt *in otio* essem potius quam *in negotio*
...*Vetere* in *noua* coepi uti consuetudine
...eum esse quaestum in animum induxi *maxumum*
Quam *maxume* seruire uestris commodis
...Ne eum circumuentum *inique iniqui in*rideant.
Mea *causa causam* accipite...

« Quam lepide λέξεις compostae ! » s'écrie Fr. Leo, en reprenant le mot de Lucilius. Si c'est là le genre de style qui plaisait à la société distinguée où fréquentait l'auteur, nous pouvons nous féliciter que l'occasion lui ait été enlevée de s'y livrer plus souvent, et que dans le corps même de ses comédies il se soit senti tenu par la loi du genre !

*
* *

Le constraste que le style de Térence ne nous offre qu'exceptionnellement est au contraire commun chez Plaute, qui a moins de scrupules d'école et ne craint pas les disparates. Chez lui la gamme des tons est infiniment plus étendue et le contraste est précisément un des agréments de son style. Ainsi il nous fait passer des balbutiements d'un ivrogne (*Most.*, 319 et suiv.), du jargon d'un esclave (*Trin.*, 717 et suiv.), au noble langage d'une matrone (Alcmène dans *Amph.*), aux propos modestes d'une jeune fille (la Virgo dans *Per.*), des provincialismes de Capoue (*Trin.* 545) ou de Préneste (*Tri.*, 609) aux urbanismes des jeunes élégants de Rome (Lysiteles et Lesbonicus dans *Tri.*, III, 2), etc.

Il s'amuse à de véritables « à la manière de ». Voici une prestation de serment (*Rud.*, 1338 et suiv.) :

Venus Cyrenensis, *testem* te *testor* mihi,
Si uidulum *illum* quem *ego* in mari perdidi
Cum auro et argento saluom inuestigauero

Isque in potestatem meam peruenerit,
Tum *ego huic* Gripo — *inquito* et me *tangito* —

qui reproduit les formules raillées par Cicéron dans le *Pro Murena*, 12, 26 :

Fundus qui est in agro *qui* Sabinus uocatur, *eum ego*... meum esse aio... *Vnde tu me*... uocasti, *inde ibi ego te* reuoco... *Ite* uiam, *redite* uiam.

Même abondance verbale (« satis uerbose », dit Cicéron), avec énumération des circonstances (si... quem... cum... isque...), réduplications (testem testor), accumulation de termes oiseux (illum — ego — is — ego huic), emploi de l'impératif juridique (inquito... tangito).

Pseudolus, sortant d'une orgie (*Ps.*, 1246) fait un pastiche de poésie érotique (*Ps.*, 1259) :

Nam ubi amans complexust amantem, ubi ad labra *labella* adiungit, ubi
Altera alterum... inter se prehendunt,
Vbi mammia *mammicula* opprimitur...
Manu *cantharum dulciferum* propinare *amicissumam amicitiam*,
...nec sermonibus *morologis* uti,
Vnguenta atque odores, *lemniscos corollas*
Dari *dapsilis*...,
Victum ceterum ne quis me roget :
Hoc ego modo atque erus minor hunc diem sumpsimus *prothyme*...

L'accumulation des diminutifs (labellis, mammicula, corollas) comme dans cet autre passage de la même pièce (65 et suiv.) :

Teneris *labellis* molles *morsiunculae*,
Papillarum *horridularum oppressiunculae*

et comme dans Catulle (3, 18 *turgiduli* rubent *ocelli*, et passim), des mots grecs (cantharum, morologis, lemniscos, dapsilis, prothyme) comme dans Lucrèce (IV, 1100 et suiv., 1136 et suiv.), caractérise la phraséologie élégiaque, et le ton poétique est accusé par des recherches de vocabulaire (mots composés : dulciferum, morologis), par l'emploi des figures (amans amante, labra labella, mammia mammicula, amicissumam amicitiam)...

Voici un échantillon de la langue administrative (*Poen.*, 46 et suiv.) :

Ad argumentum nunc *uicissatim* uolo
Remigrare, ut aeque mecum *sitis gnarures;*
Eius nunc *regiones, limites, confinia*
Determinabo; ei rei ego sum factus *finitor*

avec ses tours périphrastiques (sitis gnarures, factus finitor), ses archaïsmes (uicissatim = uicissim, gnarures = gnari), ses termes techniques (determinare = délimiter, finitor = arpenteur), et le verbiage propre aux actes officiels (regiones limites confinia ; cf. dans Varron, *L. L.* VII, 8, à propos d'une délimitation : conregione conspicione cortumione ; chez Caton, *Agr.* 141, dans une formule de lustration : fundum agrum terramque).

Les exemples de phraséologie religieuse abondent ; ainsi dans les formules de prière (*Per.*, 329 et suiv.) :

> *Quae res bene uortat mihi* et *tibi* et *uentri* meo
> Perennitatique adeo huic, perpetuo cibus
> Vt mihi *supersit suppetat superstitet*

La formule du début a un caractère rituel ; c'est celle que nous retrouvons dans :

> *Aul.* 218 *Quae res recte uortat mihi*que *tibi*que tuaeque *filiae*,
> *Capt.* 361 *Quae res bene uortat mihi* meoque *filio*.

La tripartition (mihi tibi uentri, supersit suppetat superstitet) est presque de règle dans les invocations ; cf. Cato, *Agr.*, 141 :

> Mars pater, te precor quaesoque uti sies uolens propitius *mihi domo familiaeque* nostrae, quoius rei ergo *agrum terram fundumque* meum suouitaurilia circumagi iussi, uti tu *morbos uisos inuisosque*, *uiduertatem uastitudinemque*, *calamitates intemperiasque* (3 membres de deux termes) *prohibessis defendas auerruncesque*.

L'allitération (*su*persit *sup*petat *su*perstitet) est un des éléments du « carmen » ; cf. la suite du texte de Caton :

> uti tu *fru*ges *fru*menta; *ui*neta *ui*rgultaque grandire beneque euenire siris, *p*astores *p*ecuaque *s*alua *s*eruassis...

C'est dans les formules de ce genre que l'auteur se permet des libertés de vocabulaire et de syntaxe étrangères à la langue de tous les jours. Il y accumule les composés :

> *Poen.* 275 di inmortales *omnipotentes*
> *Per.* 252 Ioui... *uiripotenti*
> — 755 Iuppiter dique alii omnes *caelipotentes*
> *Cur.* 114 *uinipollens* lepidus Liber

si bien que tel vers :

> *Tri.* 820 *Salsipotenti* et *multipotenti* Iouis fratri

est tout à fait dans la manière d'Ennius :

> *Ann.* 105 *Bellipotentes* sunt magis quam *sapientipotentes*

Il y ose une syntaxe savante ; ainsi les deux seuls exemples

plautiniens authentiques du participe présent construit avec un régime[1] sont dans des formules de prière :

Per. 251 et suiv. : Ioui opulento...
Opes spes bonas *commodanti*
Rud. 694 et suiv. : Venus alma, ambae te opsecramus
Aram *amplexantes* hanc tuam lacrumantes

Il y agrémente son vocabulaire de termes nobles ou poétiques :

Poen. 1187 Iuppiter, qui genus colis alisque hominum, per quem uiuimus uitalem *aeuom*,
Quem penes spes uitae sunt hominum omnium, da diem hunc *sospitem*, quaeso

aeuom ne se trouve pas ailleurs chez Plaute, et n'est pas chez Térence, mais il appartient au vocabulaire d'Ennius (*Ann.*, 119, 308, *Trag.*, 403 R.), de Pacuvius (262) ; Lucrèce en fera un fréquent usage, mais Cicéron ne l'admet que dans des formules religieuses (*Frg.* 5, 50 si... in beatorum insulis immortale aeuom... degere liceret ; *Somn. Scip.*, 5 ubi beati aeuo sempiterno fruantur), et Pétrone ne l'emploiera qu'en vers (3 exemples) ; *sospes* est aussi de la langue d'Ennius (*Ann.*, 578, *Trag.*, 386) ; il ne se retrouve chez Plaute que dans la formule rituelle « saluos et sospes » (*Rud.*, 631, *Capt.*, 873), et (*Cas.* 817) dans l'adresse solennelle à une jeune mariée ; Horace ne l'admettra que dans les Odes (6 ex.) et Pline seulement dans le Panégyrique[2].

Enfin Plaute se divertit à reproduire le langage de la tragédie ; dans le prologue du *Poenulus* il insère un fragment tragique :

Achillem Aristarchi mihi commentari lubet ;
Inde mi principium capiam, ex ea tragoedia :
« Sileteque et tacete atque animum aduortite,
Audire iubet uos imperator... »

Tripartition solennelle, relief du sujet en fin de phrase ; c'est assez pour faire un contraste amusant avec le bavardage familier du Prologus.

L'*Amphitryon* a par instants si bien l'allure d'une tragédie que le Prologus feint de s'y tromper ; cf. 51 et suiv. :

...argumentum eloquar huius — tragoediae.
Quid ? contraxistis frontem quia tragoediam

1. Peut-être un troisième : *Mil.*, 201 (cf. *Mém. Soc. Ling.*, XVI, p. 146).
2. Cf. sur l'emploi du mot dans le passage qui nous occupe, H. Pedersen, *Mém. Soc. Ling.*, XXII, p. 10.

Dixi futuram hanc? Deus sum : commutauero.
...Faciam ut commixta sit.

Voici une tirade d'Alcmène qui en donne le ton (*Amph.*, 831 et suiv.) :

Per supremi *regis regnum* iuro et matrem familias
Iunonem, quam me *uereri et metuere* est par maxume,
Vt mi extra unum te mortalis nemo *corpus corpore*
*Co*ntigit...
Non ego illam mi *dotem d*uco esse quae *dos d*icitur,
Sed *pudicitiam* et *pudorem* et sedatum *cupidinem*,
Deum *metum*, parentum *amorem* et *co*gnatum *concordiam*,
Tibi *m*origera atque ut *m*unifica sim bonis, *pro*sim *pro*bis.

Allitérations (*co*rpore *co*ntigit, *d*otem *d*uco, *d*os *d*icitur, *co*gnatum *co*ncordiam, *m*origera *m*unifica, *pro*sim *pro*bis), réduplications (uereri et metuere), tripartitions (pudicitiam pudorem cupidinem, metum amorem concordiam), recherche de l'adnomination (regis regnum, corpus corpore, dotem dos, pudicitiam pudorem) ; emploi de composés (morigera, munifica), de mots nobles (sur *mortalis*, cf. p. 110; *cupido* ne se trouve qu'une seule autre fois chez Plaute, *Poen.*, 157, jamais chez Térence, et Cicéron le remplace régulièrement par *cupiditas*).

Tels sont les principaux procédés par lesquels Plaute élève son style. Les plus élémentaires (allitération, assonance, adnomination), qui n'intéressent que la forme, suffisent d'ordinaire à appeler l'attention sur les autres, qui sont affaire de style. Il ne faudrait pas croire en effet que ces procédés verbaux, si fréquents chez Plaute, soient employés par lui au hasard et hors de propos; on les rencontre surtout dans les morceaux à effet, fanfaronnades d'un Miles (*Curc.*, 533) :

Non ego nunc mediocri incedo *iratus iracundia*.
...Nunc nisi tu mihi *propere properas* dare iam triginta minas
Quas ego apud te deposiui, uitam *propera ponere* !

ou du parasite qui le singe (ibid., 281) :

...*fugite* omnes *abite* et de uia *secedite*
Ne quem in cursu capite aut cubito aut pectore offendam aut genu,
Ita nunc *subito propere et celere* obiectumst mihi negotium.
Nec quisquamst...
Nec strategus nec tyrannus quisquam nec agoranomus
Nec *demarchus* nec *comarchus*...
Quin cadat, quin capite sistat...

verbiage prétentieux d'un beau parleur (*Mil.*, 642) :

> Vel cauillator facetus uel *conuiua commodus*
> Item ero neque ego oblocutor sum alteri in *conuiuio*
> *Incommoditate* apstinere me apud *conuiuas commodo*
> *Com*memini...

lamentation d'une désespérée (*Cas.*, 621) :

> *Nulla* sum, *nulla* sum, *tota tota* occidi!
> Cor *m*etu *m*ortuomst, *m*embra *m*iserae tremunt.
> Nescio unde auxil*i* praesid*i* perfug*i*
> Mi aut *opum copiam* comparem aut expetam ;
> Tanta factu *m*odo *m*ira *m*iris *m*odis
> Intus uidi, nou*am* atque integr*am* audaci*am*!

Ces jeux verbaux, que nous avons trouvés chez les orateurs, et qui font partie des recettes de la rhétorique, ont été exploités jusqu'à l'abus par les poètes tragiques et épiques contemporains de Plaute, et Plaute lui-même en fait une espèce de satire dans *Pseud.*, 701 et suiv. Le ton est indiqué dès l'abord par le personnage :

> *Magnufice* hominem compellabo !

et souligné ensuite par une réflexion de son interlocuteur :

> Vt *paratragoedat* carnufex !

Puis vient la parodie tragique :

> ...*Io*
> *Io te te t*uranne *te te* ego qui imperitas Pseudolo,
> *Q*uaero *q*uoi *ter trina tribus* modis *tria* gaudia
> Artibus *tribus tris de*meritas *dem* laetitias, de *tribus*
> Fraude *p*artas *p*er malitiam *p*er dolum et fallacias,
> In libe*llo* hoc opsignato *ad* te *at*tuli pauxillu*lo*.

L'accumulation des allitérations et assonances, qui fait penser à des vers d'Ennius (*Ann.*, 73 et 264) :

> O *T*ite *t*u*t*e *T*a*t*i *t*ibi *t*an*t*a *t*yranne *t*ulis*t*i !
> *M*achina *m*ulta *m*inax *m*initatur *m*axi*m*a *m*uris

est un défaut contre lequel met en garde l'auteur de la *Rhétorique à Herennius* (IV, 22-23) ; la variation sur le chiffre 3 et la reprise du pronom ridiculisent l'abus des procédés de la tripartition et de la gémination (cf. J. A. Wartena, *De geminatione figura rhetorica*, Diss. Groningen 1915) ; enfin les quelques termes qui ne servent pas à des jeux de mots sont choisis pour leur forme expressive : deux diminutifs (libello pauxillulo) et un

intensif de noble allure (imperitas) qu'Horace mettra dans la bouche d'Agamemnon (*Sat.* II, 3, 189), ou encadrera dans une phrase solennelle (*Sat.* I, 6, 4 Olim qui magnis legionibus *imperitarint*), qu'emploieront Lucrèce et Virgile, en prose Salluste par affectation d'archaïsme, mais non pas Cicéron, ni César, ni Nepos.

Pseudolus (*Ps.* 574 et suiv.) déclame un morceau de bravoure agrémenté de figures : lepide prospereque, neque quod dubitem neque quod timeam, facile ut uincam facile ut spoliem, onerabo atque opplebo, — farci de grands mots : exballistabo, perduellis, perduellibus (cf. Varron *L. L.* V, 3 quem tum dicebant perduellem) et de belles formules : quae clara clueant (cf. Lucr., I, 119 : quae clara clueret) ; mais il finit par s'embarrasser dans ses périodes et n'arrive plus à en sortir :

Nam ea stultitiast ... ; *nam* omnes res perinde sunt
Vt agas, *ut* eas magni facias ; *nam* ego...

Dans ces exemples, l'effet comique est obtenu par l'abus des procédés ; c'est une véritable charge. Ailleurs, ce sera par le mélange des tons et par des effets de contraste que Plaute rend amusants ses pastiches. Ainsi, dans le *Trinummus* (820 et suiv.), le vieillard Charmides déclame une pompeuse action de grâces à Neptune :

Salsipotenti et multipotenti Iouis fratri et Nerei Neptuno
Laetus lubens laudis ago et gratis gratiasque habeo et fluctibus salsis...
... tibi ante alios deos gratias ago atque habeo summas ;
Nam te omnes saeuom seuerumque... commemorant.
Spurcificum, immanem, intolerandum, uesanum...

avec allitérations, réduplications, redondances (laetus, lubens, gratis gratiasque, ago et habeo, saeuom seuerum), mots composés (salsipotenti, multipotenti, spurcificum ; cf. ci-dessus, p. 127), mots nobles (*gratis* est le synonyme noble de *gratias* ; il n'est pas dans la langue « medioeris » de Térence, et ne se trouve chez Plaute que dans des formules d'actions de grâces solennelles (*Mer.* 843, *Mil.* 412, *Per.* 756, *St.* 403), enfin, à la manière épique, une épithète de nature (fluctibus salsis ; cf. dans Lucrèce : lacunas salsas), lorsque brusquement il s'interrompt par une formule d'argot :

Abi, laudo, scis ordine ut aequomst tractare homines !

que Plaute met ailleurs (*Asin.*, 704) dans la bouche d'un esclave, au cours d'une scène bouffonne :

Em sic ; abi laudo, nec te equo magis est equos ullus sapiens.

Puis Charmides reprend encore sur un ton d'épopée :

... apsque foret te, sat scio in alto
Distraxissent disque tulissent satellites tui me miserum foede
Bonaque omnia item una mecum passim caeruleos per campos ;
Ita iam quasi canes, haud secus, circumstabant nauem turbines uenti,
Imbres fluctusque atque procellae infensae...

La tmèse (distraxissent disque tulissent) que seule peut se permettre la grande poésie (Lucr. I, 651 disiectis disque supatis) est un héritage de la langue religieuse (sub uos placo) ou du droit (transque dato) ; l'ordre des mots est savant et expressif (*distraxissent*, *circumstabant* sont jetés en avant de leurs sujets et de leurs régimes, *foede* est réservé au contraire pour la place finale, où vient d'ordinaire le verbe) ; les termes choisis (*caeruleos* est une épithète de nature, qui fait pendant à *salsis*)... Et tout à coup, nouvelle interruption analogue à la première :

Apage a me sis, dehinc iam certumst...

avec le familier *sis* et l'emprunt argotique *apage* (grec ἄπαγε).

Les plus amusants effets de parodie et de contraste se trouvent dans le grand récit que fait Sosie de la bataille, à l'acte I de l'Amphitryon.

La scène débute par l'enchevêtrement bouffon de deux aparte, celui du faux et celui du vrai Sosie ; puis tout à coup, sans transition, le ton s'élève, et c'est apparemment sur le mode grandiloquent que le vrai Sosie déclame :

Victores uictis hostibus legiones reueniunt domum
Duello extincto maxumo atque internecatis hostibus.
Quod multa Thebano poplo acerba obiecit funera,
Id ui et uirtute militum uictum atque expugnatum oppidum est
Imperio atque auspicio mei eri Amphitruonis maxume.
Praedaque agroque adoriaque adfecit popularis suos
Regique Thebano Creoni regnum stabiliuit suom.
Me a portu praemisit domum ut haec nuntiem uxori suae
Vt gesserit rem publicam ductu imperio auspicio suo.

Pour qui lit sans autre préoccupation que de suivre le progrès de l'action, il n'y a là qu'une exposition un peu gauchement adressée au public, assez inutile du reste puisqu'elle est précédée d'un prologue explicatif et suivie d'un récit détaillé. Mais le ton du style nous avertit tout de suite que le morceau a un autre intérêt. Ce n'est là ni le langage d'un esclave ni le style de l'auteur ; c'est le ton d'un héraut d'armes qui s'avance en public pour lancer sa proclamation. Sosie vient de faire, tremblant de peur,

le trajet nocturne du port à la ville, lorsqu'enfin il aperçoit la maison (187 : id contigit ut salui potiremur domi); soudain devenu brave, il se redresse, plastronne, et, face au public : « Victores..., s'écrie-t-il sur un ton de triomphateur. Même effet dans *Bacch.* IV, 9, où l'esclave Chrysalus, fier d'avoir soutiré de l'argent au père de son jeune maître, compare son exploit à la prise de Troie, dont il détaille les péripéties dans un style d'épopée :

987 Nunc superum limen scinditur, nunc adest exitium... Ilio
1053 Fit uasta Troia, scindunt proceres Priamum

pour crier enfin son triomphe, avec les formules traditionnelles :

1070 Salute nostra atque urbe capta per dolum
Domum redduco < iam > integrum exercitum...

Dès que Sosie a entamé sa tirade, voici que se pressent les figures (uictores uictis, ui uirtute, regi regnum), les grands mots (internecatis, qui est un ἅπαξ, expugnatum, stabiliuit, qui est d'Ennius), les expressions poétiques (duello exstincto, funera acerba, qui fait penser encore à Ennius, *Ann.* 395 bello acerbo, et à Virgile, *Aen.* VI, 428 funere acerbo), les redondances, soulignées comme dans les discours de Caton (cf. p. 120) par des conjonctions en série (*atque* internecatis, *atque* expugnatum, *atque* auspicio, praeda*que* agro*que* adoria*que*), les artifices de construction (disjonctions : acerba ... funera, expugnatum ... est, et finales appariées : suos, suom, suae, suo).

Mais ce n'est pas là une grandiloquence banale et quelconque ; le ton est tout particulièrement celui d'une proclamation officielle. Les deux vers :

Victores uictis hostibus legiones reueniunt domum
Duello exstincto maxumo atque internecatis hostibus

sont construits comme les formules des vieilles dédicaces en saturniens :

Corinto deleto Romam redieit triumphans (*CIL* I^2 626)
Duello magno dirimendo regibus subigendis (*G.L.*, VI, 265, 22)

et Plaute a repris le même cliché dans *Persa*, 752 :

Hostibus uictis, ciuibus saluis, re placida, pacibus perfectis,
Bello exstincto, re bene gesta...

L'expression « imperio atque auspicio », avec sa variante « ductu imperio auspicio », que reprendra avec complaisance Amphitryon lui-même (657 : auspicio meo atque ductu ...uicimus),

est empruntée aussi aux « tituli » (cf. celui de Mummius, *CIL*, I², 626 : ductu auspicio imperioque eius Achaia capta, et l'adaptation d'Horace, *Carm.*, I, 7,27 : Teucro duce et auspice Teucro). Dans « ut gesserit rem publicam », on reconnaît de même une formule officielle qui se retrouve dans les deux proclamations similaires de *Persa* (re bene gesta) et d'*Amphitryo* (re gesta bene), dans le titulus de Mummius (ob res bene gestas), et que reproduit Tite-Live (II, 64 : in Volscis re publica egregie gesta). L'énumération « praedaque agroque adoriaque », avec le vieux mot « adoria », qu'on cite comme une curiosité à l'époque classique (Plin., *Nat. hist.*, XVIII, 3, 14 ; Festus, p. 3), est encore empruntée aux formules de traités. Enfin il n'est pas jusqu'à l'archaïsme *duello* qui n'accuse le ton solennel du morceau, comme le *duonorum* de l'épitaphe du second Scipion (*CIL*, I², 9) ; on sait que la graphie *b-* (= *du-*) était en usage dès le milieu du IIIe siècle, ce qui n'empêcha pas la forme *duellum* de servir pendant des siècles de doublet noble à *bellum* : Horace, qui écrit toujours *bellum* dans les Satires, se permet *duellum* dans les Odes, et exceptionnellement dans les Épitres (1, 2,7) dans un passage où il s'agit de la grande guerre, de la guerre de Troie.

Ayant commencé sur ce ton, Sosie le reprendra à chaque occasion dans la suite de sa tirade ; ainsi, lorsqu'il rapporte le texte du message envoyé à Télèbe par Amphitryon :

Si sine ui et sine bello uelint rapta et raptores tradere,
Si quae asportassent reddere, se exercitum exemplo domum
Redducturum, abituros agro Argiuos, pacem atque otium
Dare illis ; sin aliter sient animati neque dent quae petat,
Sese igitur summa ui uirisque eorum oppidum oppugnassere

c'est encore en imitant les formules redondantes de la diplomatie (sine ui et sine bello, pacem atque otium) agrémentées d'allitérations (rapta et raptores, ui uirisque). De même aussi, quand les vaincus envoient leur supplique à Amphitryon :

Velatis manibus orant ignoscamus peccatum suom,
Deduntque se *diuina humanaque omnia*, *urbem* et liberos,
In dicionem atque in arbitratum cuncti *Thebano poplo*

nous voyons reparaître des formules de chancellerie, que nous connaissons par Tite-Live (I, 38,2) :

deditisne uos populumque... *urbem* agros... *diuina humanaque omnia* in meam *populique Romani dicionem*.

Quoique d'autre nature, l'intention parodique n'est pas moins accusée dans le reste de la tirade de Sosie, et il se trouve que

nous avons pour la déceler le secours d'un interprète inattendu, Molière en personne, qui avec son instinct de comique a su dégager et mettre en valeur les effets de style de son modèle. Le Sosie de Molière, comme le Sosie de Plaute, nous prévient qu'il va nous éblouir par ses discours :

Il me faudrait pour l'ambassade
Quelque discours prémédité...
Pour jouer mon rôle sans peine
Je le veux un peu repasser,

dit l'un ; et l'autre :

Ea nunc medibator quomodo illi dicam...
... Quomodo et *uerbis quibus me deceat fabularier*
Prius ipse mecum etiam uolo hic meditari. Sic hoc *proloquar*.

Seulement chacun des deux auteurs va traiter à sa manière, selon ce qui convient à son temps et à son public, ce « discours prémédité ». Le Sosie de Molière, pour parler devant Alcmène, fait un pastiche du langage de la cour, dont il souligne les effets par des exclamations (beau début ! bien répondu ! belle conception ! ah ! où prend mon esprit toutes ces gentillesses ?), tandis que le Sosie latin prend le ton de l'épopée, en commençant par abandonner (au vers 219) le mètre iambique :

...Postquam id actum est, tubae contra utrimque occanunt,
Consonat terra, clamorem utrimque ecferunt.
Imperator utrimque hinc et illinc Ioui
Vota suscipere, < utrimque > hortari exercitum.
< Tum > pro se quisque id quod quisque potest et ualet
Edit, ferro ferit, tela frangunt, boat
Caelum fremitu uirum, ex spiritu atque anhelitu
Nebula constat...

Chacun de ces vers sonne comme un vers d'Ennius :

Ann. 442 Tollitur in caelum clamor exortus utrisque
Trag. 181 Aes sonit, franguntur hastae...
Ann. 405 Semper abundantes hastas frangitque quatitque

Et Sosie va multipliant les allitérations et les procédés à effet :

...Cadunt uolneris *ui* et *ui*rium
*V*icimus *ui* feroces
... proterunt hostium copias
Iure iniustas.
Haec illist *pugnata pugna*

toujours selon la recette d'Ennius :

> *Ann.* 184 *fer*oque ornatur *ferro*
> » 98 Priamo *ui ui*tam *eui*tari
> » 310 *ter*ribili *t*remit horrida *ter*ra *t*umultu .

à grand renfort de mots expressifs ou poétiques : consonat terra, boat caelum, cum clamore inuolant, foedant et proterunt (*foedare* est un vieux mot d'Ennius, que Servius jugera bon d'expliquer dans *Aen.*, III, 241 = cruentare) ; sur *perduelles* (cf. ci-dessus p. 131).

Mais voici que Sosie force la note, et nous présente une sorte d'« Ennius travesti », farci d'hyperboles :

telis complebantur corpora — ex spiritu atque anhelitu nebula constat — quisque ut steterat iacet optinetque ordinem,

d'adnominations :

uictores uictis — rapta raptores — iure iniustas — pugnata pugna — primorum principes,

d'allitérations :

*ui*ctores *ui*ctis — *ui* et *ui*rtute — *ui*rtute et *ui*ribus — *ui* et *ui*rium — *ui ui*risque — *ui*cimus *ui*.

Il répète jusqu'à satiété, pour remplir ses grands vers, les mots les plus insignifiants :

superbe *nimis* ferociter — *nimis* pulchris armis — *more* nostro et *modo* — quod quisque *potest* et *valet*

(cf. le fameux « quoiqu'il arrive ou qu'il advienne » d'un écrivain moderne).

Il ressasse jusqu'à trois fois et quatre fois la même idée et la même expression :

> ... fugam in se tamen nemo conuortitur,
> Nec recedit loco quin statim rem gerat,
> Animam amittunt prius quam loco demigrent,
> Quisque ut steterat iacet optinetque ordinem.

exercitum redducturum — exercitus deducerent — produxit exercitum — legiones educunt — instruximus legiones — legiones instruunt.

Il appuie maladroitement sur les transitions :

> *Principio ut* illo aduenimus...
> *Haec ubi* Telebois ordine iterarunt...
> *Haec ubi* legati pertulere...
> *Postquam* utrimque exitum est...
> *Deinde* utrique imperatores...
> *Postquam* id actum est...
> *Hoc ubi*... erus conspicatus est...

Prétendant faire, comme dit Molière, un récit « militaire », il insiste burlesquement sur les détails de tactique, les mouvements de troupes, l'ordre du combat :

> Amphitryo produit... exercitum...
> Teleboae... legiones educunt suas...
> Postquam utrimque exitum est...,
> Dispertiti uiri, dispertiti ordines,
> Nos nostras... instruximus... legiones,
> Item hostes contra legiones suas instruont.
> Deinde utrique imperatores exeunt...

avec un luxe de précisions ridicule :

> ...tubae contra *utrimque* occanunt,
> ...clamorem *utrimque* ecferunt,
> Imperator *utrimque* hinc et illinc...
> Vota suscipere, <*utrimque*> hortari exercitum
> Equites iubet *dextera* incedere ;
> Equites... ab *dextera* inuolant

que Molière semble avoir imité :

> ...Télèbe
> Madame, est *de ce côté* ;
> La rivière est comme *là*.
> Ici nos gens se campèrent.
> Et l'espace *que voilà*,
> Nos ennemis l'occupèrent.
> Sur un haut, *vers cet endroit*,
> Etait leur infanterie,
> Et plus bas, *du côté droit*.
> Etait la cavalerie.

L'un et l'autre poète prête à son personnage le style d'un tacticien de fortune en même temps que d'un beau parleur maladroit ; c'est le procédé bien connu qui consiste à tirer un effet comique du contraste et de l'imitation manquée.

VI. Les classiques

La langue classique offre plus de variété qu'on n'est porté à le croire. Comme la théorie du style n'est guère formulée que par des orateurs, nous avons quelquefois l'impression que la langue de l'éloquence est toute la langue. Mais on sait par les théoriciens eux-mêmes que certains genres, comme l'histoire, échappent en partie à leurs prescriptions, et que tels autres, comme le genre

épistolaire, la satire, jouissent d'une grande liberté de ton et d'allure. De sorte que la recherche des disparates et des contrastes peut être fructueuse même dans les œuvres de la grande époque.

Cicéron fait deux parts dans sa correspondance : « sunt epistularum genera duo quae me magnopere delectant : unum familiare et iocosum, alterum seuerum et graue » (*Fam.*, II, 4, 1) ; deux lettres contemporaines, qui traitent de ses succès militaires en Cilicie, nous donnent des exemples de l'une et l'autre manière : l'une, adressée à Caton (*Fam.*, II, 4), a l'allure d'un rapport officiel : style sévère, composition oratoire, langue choisie et élevée ; l'autre, à Atticus (V, 20), est écrite sur le ton de la conversation familière. Les lettres à Paetus sont toutes du genre familier : « quid tibi in epistulis uideor ? nonne plebeio sermone agere tecum ? (*Fam.*, IX, 21). La lettre (*Fam.*, V, 2) à Metellus, constitue une défense personnelle, et est écrite sur le ton compassé que fait prévoir la politesse affectée de l'adresse : M. Tullius M. f. Cicero Q. Metello Q. f. Celeri procos. s. d. (cf. sur la valeur de cette formule : W. Dammann, *Cicero quo modo in epistulis sermonem hominibus quos appellat et rebus quas tangit accommodauerit*, Diss. Greifswald 1910).

Même dans ses discours, Cicéron varie le ton et le style (cf. Ph. Gotzes, *De Ciceronis tribus generibus dicendi in orationibus* pro A. Caecina, de imperio Cn. Pompei, Pro C. Rabirio perd. reo *adhibitis*, Diss. Rostock 1914 ; en particulier ch. II, 5, p. 14-132 : quibus artibus Cicero uariauerit sermonum orationem).

Pétrone met en scène des personnages de condition et de culture très différente : l'auteur même du récit, le professeur Agamemnon, le poète Eumolpe, Giton l'homme du monde, Trimalchion le parvenu, et enfin des gens de rien, esclaves et affranchis d'hier : Dama, Séleucus... Aussi tous les tons se trouvent dans son roman, depuis les commérages en argot sud-italique (42-47, 57-59) jusqu'aux élucubrations poétiques les plus prétentieuses (118, 4 ab omni uerborum... uilitate et... a plebe semotae), si bien qu'on ne peut étudier le style de Pétrone sans faire la part de ces accommodations (cf. F. Abbott, *The use of language as a means of characterization in Petronius*, Class. Philology, II, 1907).

Horace n'écrit pas dans ses Satires la même langue que dans ses Odes (cf. Ad. Waltz, *Des variations de la langue et de la métrique d'Horace dans ses différents ouvrages*, Thèse Paris 1881),

mais la langue des Satires elle-même est extrêmement variée et bigarrée : Ofellus, le gentilhomme campagnard, « rusticus, ab normis sapiens crassaque Minerva » (Sat. II, 2), emploie des tournures familières : stomachum bene leniet (v. 18) ualeas bene (v. 71), bene erat (v. 120) ; Stertinius (Sat. II, 3), le philosophe à la barbe de sage (v. 35) qui débite en plein vent son stoïcisme (crepat, v. 33), auteur verbeux de 220 ouvrages de doctrine, parle la langue des prédicants, illustrée d'archaïsmes pédants : impératif futur *esto* (v. 65, 181) ; subjonctif *faxis* (v. 18 ; un seul autre exemple chez Horace, dans une formule de prière : II, 6, 5) ; ablatif *qui* : *qui* sanior ? (v. 241 et 275), *qui* distat ? (v. 260), *qui* minus ? (v. 311), *qui* discrepat ? (v. 108) ; en tout 5 exemples dans cette seule tirade sur les 13 que contient toute l'œuvre d'Horace ; le verbe *autumare* (v. 45), qui n'est pas ailleurs dans Horace et qu'ignorent les prosateurs classiques, est qualifié par Quintilien de « tragicum », (VIII, 3, 36) ; *reor* du v. 134 est donné comme archaïque et solennel par Cicéron (*De orat.*, III, 153) ; *fluuius* (v. 55 et 57) ne se trouve par ailleurs que dans les Odes, et est à peu près étranger à la prose classique.

Si dans sa longue tirade Stertinius vient à rapporter une discussion entre gens du commun (v. 59, 151-157), voici qu'il reproduit le ton de la conversation familière : *serua* ! (emploi absolu d'un transitif), *men* uiuo ? (syncope sans exemple dans les Odes), *hoc age*, *agedum* (formules de la langue des comiques), etc.

Met-il en scène un personnage illustre, le roi des rois Agamemnon (v. 187-202) ? Le ton devient grandiloquent et épique : aequam rem *imperito* (intensif emphatique, dont on a vu ci-dessus p. 131 la valeur), mille ouium *morti dedit* (périphrase poétique que Cicéron ne risquera qu'une fois, dans une imitation de la langue du droit (*De leg.* II, 22), *inclitum* Vlixem (adjectif épique qu'ignorent les prosateurs classiques), placare *diuos* (doublet poétique de *deos*, fréquent chez Lucrèce et Virgile), *gnato* (forme archaïque) ; cf. sur la valeur de ces termes : Fr. Ruckdeschel, *Archaismen and Vulgarismen in der Sprache des Horaz*, Prog. München 1914, I, p. 21, 50, 78 ; II, p. 4).

Virgile lui-même ne s'interdit pas absolument les écarts de ton, même dans l'Enéide. Lorsque Didon (I, 736 et suiv.) fait une libation de vin, puis tend sa coupe à la ronde, elle, femme, n'y touche que du bout des lèvres, tandis que l'« impiger » Bitias « s'y plonge » :

Dixit et in mensam laticum libauit honorem,
Primaque libato summo tenus attigit ore.

Tum Bitiae dedit increpitans; ille impiger hausit
Spumantem pateram et pleno se proluit auro.
Post, alii proceres.

La scène est plaisante, comme le remarque P. Lejay dans une note de son édition, et fait contraste avec le ton épique du premier vers (dans *laticum honorem* il y a tout à la fois emploi d'un mot de la langue noble, *latex*, d'un pluriel poétique, et d'une périphrase savante). Servius commente *increpitans* : « arguens familiariter » ; l'épithète *impiger*, appliquée à pareille circonstance, ne peut être lue qu'avec un sourire ; *hausit* est un intensif pittoresque ; *se proluere* est le terme employé par l'aubergiste de la *Copa* (5, 29 : aestiuo te prolue uitro), et rappelle des expressions vulgaires de Plaute (*Curc.*, 121[b] propere prolue cloacam), d'Horace (*Sat.* I, 5, 16 multa prolutus uappa), de Perse (*Prol.*, 1 non fonte labra prolui caballino). Il n'est pas jusqu'à l'emploi de *post* en construction absolue qui n'ait une allure familière ; on l'a vu plus haut dans le texte en langue vulgaire de la Rhétorique à Herennius (p. 105), et c'est cet emploi sans doute qu'il faut reconnaître encore dans la plainte de Mélibée (*Buc.*, I, 69 ; cf. L. Havet, *Revue de Phil.*, 1914, p. 81, et R. Cahen, *ibid.*, p. 163).

La 3[e] Bucolique met en scène le berger Damoetas, fin et délicat, et le chevrier Menalcas, plutôt fruste et grossier. La différence de leurs caractères apparaît dans leur langage ; celui de Menalcas est plus vif et plus familier : phrases coupées (Conon et... quis fuit alter ? — qui venit, ecce, Palaemon), incises (tum, credo, cum), ellipses (cantando tu illum ?), interrogations sans particule ou par *non* (= nonne) à la manière des comiques (tibi fistula iuncta fuit ? uis ergo experiamur ? non ego te uidi ? non tu... solebas ?), emploi de *numquam* au sens de « jamais de la vie » comme chez les comiques (numquam hodie effugies). Et enfin, s'il faut en croire l'auteur de la parodie citée par Donat (*Vit. Verg.* 61), la première phrase de Menalcas contiendrait un vulgarisme :

Dic mihi, Damoeta, cuium pecus ? anne Meliboei ?
— Non, uerum Aegonis ; nuper mihi tradidit Aegon.

Tel est le texte de Virgile, que le parodiste arrange en :

Dic mihi, Damoeta, « cuium pecus » anne latinum ?
— Non, uerum Aegonis nostri ; sic *rure loquuntur*.

Si « c'est ainsi qu'on parle au village » (et effectivement l'interrogatif *cuius, -a, -um*, fréquent chez les comiques, est étranger à la prose classique), il n'est pas impossible que Virgile ait

choisi le mot pour caractériser dès les premières paroles le langage rustique du chevrier.

Sans doute ces traits de la langue familière voisinent chez les poètes avec les procédés les plus raffinés de la langue littéraire et poétique, et dans chacun de ses bergers on reconnaît Virgile, comme Horace en chacun de ses porte-parole. Mais ceci n'est pas une objection. L'écrivain qui met en scène des personnages est placé entre deux alternatives : ou bien reproduire le langage qui leur convient, ou bien négliger toute vraisemblance et rester soi-même en faisant parler autrui. Le plus souvent il choisit un moyen terme : sans renoncer à sa personnalité, à son style, aux obligations qu'impose la loi du genre et l'ambition de bien écrire, l'auteur se contente de marquer par quelques traits le caractère, la condition, la culture de la personne qui parle ; il concède à la vraisemblance et à la curiosité du lecteur des indications comparables aux touches légères par lesquelles un peintre suggère un décor, ou, si l'on veut, à ces timides notations de costume dont se contentaient les metteurs en scène de notre tragédie classique. Le dernier mot du raffinement, pour Horace ou pour Virgile, c'est de faire en sorte que le lecteur reconnaisse leur style sans oublier pour cela le caractère de leurs personnages, et d'éviter que de ce mélange naissent des disparates. C'est une gageure qui les conduit précisément à atténuer les contrastes que nous cherchons ici ; raison de plus pour nous encourager à en dépister jusqu'aux moindres traces : ce souci nous conduira en tout cas à mieux comprendre et à mieux goûter leurs œuvres.

J. Marouzeau.



PISISTRATE

RÉDACTEUR DES POÈMES HOMÉRIQUES

Depuis F. A. Wolf[1], Pisistrate, le tyran d'Athènes, était devenu l'un des grands personnages de la critique homérique, telle que la comprenait le XIXe siècle : Homère n'avait jamais existé ; les poèmes homériques n'étaient que la rédaction et l'assemblage d'épisodes ou de vers créés çà et là, durant des siècles peut-être, par le génie anonyme des générations ; la seule tradition orale et la seule mémoire des aèdes et des rhapsodes les avaient longtemps conservés ; il fallait donc qu'à une certaine date, ces vers recueillis et transcrits, ces épisodes mis en ordre eussent été rassemblés et combinés pour constituer, συνθεῖναι, les deux Poèmes que l'antiquité classique avait connus. C'est ce rôle de collecteur, d'ordonnateur, d'écrivain, de premier éditeur que décernait à Pisistrate l'histoire homérique à la mode du siècle dernier[2].

Les homérisants du XXe siècle ont en cela, comme en tout le reste, des idées assez différentes : les néo-unitaires anglais surtout, qui s'attachent à ruiner les affirmations de l'école wolfienne, ont voulu enlever à Pisistrate cette « synthèse » homérique ; tout ce que P. Cauer en la seconde édition de ses *Grundfragen der Homerkritik* (1909) tenait encore pour assuré[3] est remis en doute par Th. W. Allen, *Pisistratus and Homer* (*Class. Quarterly*, 1913, p. 33), et J. A. Scott, *Athenian Interpolations* (*Class. Philology*, 1911, p. 419 et 1914, p. 395). Quelle que soit

---

1. Cf. *Proleg.*, p. 143.

2. « Le grand travail accompli par Pisistrate et par ses fils, — écrivait M. M. Croiset en 1910 (cent quinze années après F. A. Wolf), dans la troisième édition de son *Histoire de la Littérature grecque* p. 412, — ce travail est connu par une tradition ancienne dont nous trouvons l'attestation chez plusieurs auteurs. Des divergences légères de détail et des inexactitudes évidentes ne doivent pas faire mettre en doute le fait lui-même. L'intention de Pisistrate fut de doter Athènes d'un texte assuré des poésies homériques, texte qui serait imposé aux rhapsodes et qui, d'ailleurs, se recommanderait de lui-même par sa grande autorité. Pour le constituer, il forma une commission dont le principal personnage fut le poète Onomacrite d'Athènes... Les autres commissaires nommés, ajoute en note M. M. Croiset, sont Zopyre d'Héraclée, Orphée de Crotone et un certain Conchylos : la lecture de ce dernier nom est incertaine. »

3. P. 145 : die peisistratische Redaction ist eine aüsserlich wohlbezeugte, historisch durchaus verständliche, durh innere Gründe befestigte Tatsache.

l'autorité de Th. W. Allen et J. A. Scott en ces matières, le problème mérite une minutieuse revision et, quelque soin qu'attestent toutes les phrases des homérisants anglais, peut-être n'est-il pas inutile de reprendre avec tels et tels livres récents (M. Valeton, *de Iliadis Fontibus et Compositione*, Leyde, 1915, où le philologue hollandais reprend sa dissertation de 1896 *de Carminum homericorum Recensione pisistratea*, Mnemosyne XXIV, p. 405-426 ; Erhardt, *die Entstehung der homerischen Gedichte*, Leipzig, 1894 ; J. van Leeuwen, *Enchir. Dict. epic.*, p. 14) les exposés du dernier siècle, en particulier ceux de H. Düntzer (*Homer. Abhandlungen*, p. 1-17), de La Roche (*die homer. Textkritik*, p. 7-18) et de Fr. Ritschl (*Opusc. Philol.* I, p. 1-200). Il faut surtout se reporter aux textes anciens : Th. W. Allen et ses prédécesseurs les ont invoqués et en ont discuté les principaux ; peut-être ont-ils négligé quelques-uns des moindres ; peut-être n'ont-ils pas trouvé le mot d'une énigme qui pèse sur tout ce débat et qui me semble avoir été posée par une faute de texte. Le sort de Pisistrate, rédacteur des poèmes homériques, est lié, en effet, à celui des IV Commissaires que les Anciens lui adjoignaient pour cette tâche : Orphée de Crotone, Zopyre d'Héraclée, Onomacrite d'Athènes et un mystérieux *Epigogkulos*.

Qui peut bien être cet Ἐπικόγκυλος ? Dans l'*Appendix* au second volume de son *Homer's Odyssey* (p. 402-410), D. B. Monro a bien vu qu'en ce mystère, gisait la solution du problème ; il a donc examiné et presque adopté une explication de Comparetti : « Regarding the corrupt ἐπικόγκυλος, which conceals one of the four names, the most probable suggestion is that of Comparetti (*La Commissione omerica di Pisistrato ed il Ciclo epico*, Torino, 1881), who has restored the name of the Pythagorean philosopher *Ocellus Lucanus* ». Il suffit, je crois, de relire les textes pour perdre toute confiance en cette correction ; dans la liste des Pythagoriciens, Θεόγνητος ὁ Θεσσαλός ferait aussi bien l'affaire.

D. B. Monro, même en admettant l'explication de Comparetti, concluait contre cette légende de Pisistrate, « qui fut le meilleur étai de la théorie wolfienne » ; encore se demandait-il quelle en était l'origine et d'où lui venait le crédit qu'elle avait rencontré chez les grammairiens de l'antiquité romaine et chez les philologues modernes.

*
* *

Dès 1885, la dissertation de H. Flach, *Peisistratos und seine*

litterarische Thätigkeit[1], mettait en pleine lumière ce fait capital que tous les textes anciens, touchant cette affaire, se répartissent chronologiquement en deux périodes et en deux versions :

avant Cicéron, personne ne semble connaître ce rôle de Pisistrate ;

après Cicéron, ce rôle semble de notoriété publique. Une phrase de Cicéron, dans le *de Oratore*, III, xxxiv, serait donc le pivot de cette histoire. La voici : *Quis doctior iisdem illis temporibus aut cujus eloquentia litteris instructior fuisse traditur quam Pisistrati, qui primus Homeri libros confusos antea sic disposuisse dicitur ut nunc habemus* ?

Avant Cicéron, ni Hérodote ni Thucydide ne nous parlent de cette « organisation » homérique. La tyrannie de Pisistrate leur est pourtant familière. De la part d'Hérodote surtout, ce silence est surprenant : Hérodote aurait eu tant d'occasions de rappeler la *synthèse* de Pisistrate, soit en racontant l'histoire merveilleuse du tyran aux chapitres 59-64 du livre I, soit en nous parlant d'Onomacrite au chapitre 6 du livre VII. Il sait en effet qu'Onomacrite a fait la *diathèse* des oracles de Musée, 'Ονομάκριτον χρησμολόγον τε καὶ διαθέτην χρησμῶν τῶν Μουσαίου, mais il ignore sa collaboration à une *synthèse* homérique. Il sait par quels artifices Pisistrate deux fois exilé a récupéré deux fois la tyrannie ; mais comment ne nous dit-il pas que Pisistrate dans son édition d'Homère a fait arranger les retours de Télémaque et d'Ulysse pour rappeler ses propres retours ? Vivant deux ou trois générations après l'événement, Hérodote s'étonne que des Grecs, des Athéniens se soient laissés duper par de tels artifices, et il ne signale même pas que, dans sa rédaction de l'*Odyssée*, Pisistrate a fait les plus claires allusions à sa propre histoire...., à moins que le tyran n'ait imité dans sa propre conduite les modèles que lui fournissait sa *synthèse* odysséenne.

Une première fois, vers 556 av. J.-C., Pisistrate se fait ramener par Athéna elle-même. Il habille en déesse une grande et belle fille, ἐν τῷ δήμῳ τῷ Παιανιέϊ ἦν γυνή, τῇ οὔνομα ἦν Φύη, μέγαθος ἀπὸ τεσσέρων πηχέων ἀπολείπουσα τρεῖς δακτύλους καὶ ἄλλως εὐειδής· ταύτην τὴν γυναῖκα σκευάσαντες πανοπλίῃ. On la met sur un char, que l'on pousse vers la ville, ἐς ἅρμα ἐσβιβάσαντες . . . ἤλαυνον ἐς τὸ ἄστυ, et des hérauts sont devant, qui crient au peuple : « Accueillez en amis Pisistrate qu'Athéna en personne ramène en son acro-

1. Th. W. Allen, qui donne toute la bibliographie du sujet en ses articles de la *Class. Review*, 1901, p. 7 et 1907, p. 18 et *Class. Quarterly*, 1909, p. 84, dit avec raison que cette dissertation « has been unduly depreciated. »

pole : c'est lui que, de tous les hommes, elle a le plus en estime, δέκεσθε ἀγαθῷ νόῳ Πεισίστρατον, τὸν αὐτὴ ἡ Ἀθηναίη τιμήσασα ἀνθρώπων μάλιστα κατάγει ἐς τὴν ἑωυτῆς ἀκρόπολιν ». A travers les dèmes, la rumeur se répand aussitôt qu'Athéna ramène Pisistrate, αὐτίκα δὲ ἐς τοὺς δήμους φάτις ἀπίκετο ὡς Ἀθηναίη Πεισίστρατον κατάγει, et les gens de la Ville, persuadés que c'est la déesse elle-même, adorent cette belle fille et accueillent le tyran, προσεύχοντό τε τὴν ἄνθρωπον καὶ ἐδέκοντο Πεισίστρατον.

Chassé de nouveau vers 552, Pisistrate revient en 538 : il débarque d'Érétrie sur la plage de Marathon, — car il aborde l'Attique par Marathon, καὶ πρῶτον τῆς Ἀττικῆς ἴσχουσι Μαραθῶνα. De Marathon, il marche sur Athènes, ἐπείτε δὲ ἐπύθοντο ἐκ τοῦ Μαραθῶνος αὐτὸν πορεύεσθαι ἐπὶ τὸ ἄστυ. Les gens de la Ville sortent en masse contre lui. Venus de Marathon, οἱ ἀμφὶ Πεισίστρατον, ὡς ὁρμηθέντες ἐκ Μαραθῶνος ἤϊσαν ἐπὶ τὸ ἄστυ, les gens de Pisistrate rencontrent leurs adversaires dans la campagne, près du temple d'Athéna Pallénis. Un devin, Amphilytos l'Acarnanien, χρησμολόγος ἀνήρ, prédit la victoire du tyran dans les hexamètres d'une comparaison célèbre :

Ἔρριπται δ' ὁ βόλος, τὸ δὲ δίκτυον ἐκπεπέτασται,
θύννοι δ' οἰμήσουσι σεληναίης διὰ νυκτός.

Les gens de la Ville, surpris en pleins jeux et sieste de l'après-déjeuner, prennent la fuite et Pisistrate rétablit son pouvoir pour la troisième fois.

Est-il possible qu'un lecteur d'Homère, surtout un lecteur ionien ou athénien qui avait appris l'*Iliade* et l'*Odyssée* par cœur en son enfance, qui les avait ensuite entendu réciter aux Panathénées, n'ait pas remis sous chaque mot de ce double récit quelque passage de notre *Odyssée*?

Pisistrate revient à Athènes par Marathon et s'arrête un instant près d'un temple suburbain de cette Athéna qui, jadis, l'avait en personne ramené dans la Ville, en lui regagnant le cœur de ses concitoyens, cf. η 78-81 :

ὣς ἄρα φωνήσασ' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον· λίπε δὲ Σχερίην ἐρατεινήν·
ἵκετο δὲ Μαραθῶνα καὶ εὐρυάγυιαν Ἀθήνην
δῦνε δ' Ἐρεχθῆος πυκινὸν δόμον...

C'est pour rentrer de l'aimable Schérie, située dans l'ouest de la Grèce, qu'Athéna prend cette route de Marathon. Pisistrate revient d'Érétrie l'Eubéenne, située au nord de l'Attique.

Athéna vient de faire pour Ulysse la même besogne qu'elle fera plus tard pour Pisistrate. Elle a chargé Nausicaa, montée sur son char, de conduire le héros vers la Ville, ζ, 114, 176-178, 319-320, η 2 :

> ἥ οἱ Φαιήκων ἀνδρῶν πόλιν ἡγήσαιτο...
> τῶν δ' ἄλλων οὔ τινα οἶδα
> ἀνθρώπων οἳ τήνδε πόλιν καὶ γαῖαν ἔχουσι·
> ἄστυ δέ μοι δεῖξον...
> ἡ δὲ μάλ' ἡνιόχευεν, ὅπως ἅμ' ἑποίατο πεζοὶ
> ἀμφίπολοί τ' Ὀδυσεύς τε...
> κούρην δὲ προτὶ ἄστυ φέρεν μένος ἡμιονοῖιν...

C'est après le déjeuner que, jouant à la balle, Nausicaa et ses femmes, venues de la ville, ont vu soudain apparaître Ulysse, cf. Hérod. I, 63 : Ἀθηναῖοι δὲ οἱ ἐκ τοῦ ἄστεος πρὸς ἄριστον τετραμμένοι ἦσαν δὴ τηνικαῦτα καὶ μετὰ τὸ ἄριστον μετεξέτεροι αὐτῶν οἱ μὲν πρὸς κύβους, οἱ δὲ πρὸς ὕπνον. Ulysse, sortant de son long sommeil, est tombé parmi elles et, le plus sagement du monde, il a su mettre à profit la fuite des femmes et la hardiesse de Nausicaa, qu'Athéna elle-même avait réconfortée, cf. ζ 138-141 et 145 :

> τρέσσαν δ' ἄλλυδις ἄλλη ἐπ' ἠϊόνας προὐχούσας·
> οἴη δ' Ἀλκινόου θυγάτηρ μένε· τῇ γὰρ Ἀθήνη
> θάρσος ἐνὶ φρεσὶ θῆκε καὶ ἐκ δέος εἵλετο γυίων,
> στῆ δ' ἄντα σχομένη· ὁ δὲ μερμήριξεν Ὀδυσσεύς...
> ὡς ἄρα οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι...

Devant Pisistrate, les Athéniens s'enfuient et le tyran sait mettre à profit leur panique avec une sagesse digne du plus artificieux : οἱ δὲ ἀμφὶ Πεισίστρατον ἐκπεσόντες τοὺς Ἀθηναίους τράπουσι· φευγόντων δὲ τούτων βουλὴν ἐνθαῦτα σοφωτάτην Πεισίστρατος ἐπιτεχνᾶται... Il envoie ses fils rassurer les fuyards et leur conseiller de rentrer chacun chez eux, θαρσέειν τε κελεύοντες καὶ ἀπιέναι ἕκαστον ἐπὶ τὰ ἑωυτοῦ. Nausicaa rassure pareillement ses femmes ζ 199 :

> στῆτέ μοι, ἀμφίπολοι· πόσε φεύγετε φῶτα ἰδοῦσαι;

Les femmes de Nausicaa et les fils de Pisistrate obéissent, οἱ δὲ καταλαμβάνοντες τοὺς φεύγοντας ἔλεγον τὰ ἐντεταλμένα ὑπὸ Πεισιστράτου,

> κὰδ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆ' εἷσαν ἐπὶ σκέπας, ὡς ἐκέλευσε
> Ναυσικάα...

Ulysse alors s'est baigné ; il a déjeuné à son tour ; Athéna en

a fait un homme plus grand et plus beau, presque un dieu. Puis on s'est mis en route vers la ville. Derrière le char de Nausicaa, on est allé à travers la campagne, jusqu'au sanctuaire suburbain d'Athéna, qui se dresse au bord de la route. La princesse et ses femmes ont continué. Ulysse s'est arrêté, ζ, 259-261, 291-292 :

ὄφρ' ἂν μέν κ'ἀγροὺς ἴομεν καὶ ἔργ' ἀνθρώπων,
τόφρα σὺν ἀμφιπόλοισι μεθ' ἡμιόνους καὶ ἄμαξαν
καρπαλίμως ἔρχεσθαι· ἐγὼ δ'ὁδὸν ἡγεμονεύσω...
δήεις ἀγλαὸν ἄλσος Ἀθήνης, ἄγχι κελεύθου,
αἰγείρων...

Puis Ulysse est reparti vers la Ville, où Nausicaa et ses femmes l'avaient précédé. Alors Athéna en personne s'est présentée pour le conduire. Elle lui a donné des conseils afin que, se gagnant le cœur des gens de Phéacie, il pût enfin rentrer dans sa haute maison, au pays des aïeux, η 76-77 :

ἐλπωρή τοι ἔπειτα φίλους ἰδέειν καὶ ἱκέσθαι
οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν.

Elle se fera encore son héraut durant les *Jeux* pour assurer son retour et lui gagner l'amitié de tous les Phéaciens, θ 8-9, 21 :

εἰδομένη κήρυκι δαΐφρονος Ἀλκινόοιο
νόστον Ὀδυσσῆϊ μεγαλήτορι μητιόωσα...
ὥς κεν Φαιήκεσσι φίλος πάντεσσι γένοιτο...

Elle l'assistera dans l'arène, θ 194-200, comme elle assiste son fils Télémaque en ce voyage où le fils d'Ulysse a pour compagnon Pisistrate le Nestoride, l'un des ancêtres, dit-on, de Pisistrate le tyran. C'est en rentrant de ce voyage que Télémaque rencontre un devin, Théoclymène, qui lui prédit, comme Amphilytos à Pisistrate le tyran, le triomphe sur ses ennemis, ο 532-533 :

ὑμετέρου δ'οὐκ ἔστι γένος βασιλεύτερον ἄλλο
ἐν δήμῳ Ἰθάκης...

Le devin de Pisistrate ne parle pas comme celui de Télémaque ; mais sa métaphore du filet et des thons ressemble à la comparaison odysséenne sur le meurtre des prétendants, χ 384-386 :

ὥς τ' ἰχθύας οὕς θ'ἁλιῆες
κοῖλον ἐς αἰγιαλὸν πολιῆς ἔκτοσθε θαλάσσης
δικτύῳ ἐξέρυσαν πολυωπῷ...

Si la *synthèse* de Pisistrate était de notoriété publique parmi les contemporains d'Hérodote, comment cet Ionien ou, plutôt,



cet Athénien n'en a-t-il pas fait une mention claire ou vague en ces chapitres 59-64 du livre I ?

En un autre passage surtout, il semble qu'Hérodote aurait dû ajouter un mot à la phrase que nous ont répétée jusqu'à Eustathe les *Commentaires* homériques. Touchant la généalogie du tyran d'Athènes, Eustathe nous dit (1474, 45) que le nom de Pisistrate lui avait été donné en souvenir de son ancêtre Néléïde, de ce fils de Nestor qui apparaît en notre Odyssée, ἰστέον ὅτι καὶ τῷ ὕστερον τυράννῳ Πεισιστράτῳ ἐκ τοῦ τοιούτου Νεστορίδου Πεισιστράτου δόξοι ἂν ἴσως ἀπομνημονευθῆναι ἡ κλῆσις, ἐπειδὴ ἀνέκαθεν καθ' Ἡρόδοτον Πύλιοι καὶ Νηλεῖδαι ἦσαν οἱ Πεισιστρατίδαι. C'est en effet ce que nous dit Hérodote (V, 65), en ajoutant que le père du tyran, Hippocratès, donna très intentionnellement ce nom à son fils pour rappeler cette origine néléïde et pylienne, qui l'apparentait aux Codros et aux Mélanthos, ἐπὶ τούτου δὲ καὶ τὤυτὸ οὔνομα ἀπεμνημόνευσε Ἱπποκράτης τῷ παιδὶ θέσθαι τὸν Πεισίστρατον ἐπὶ τοῦ Νέστορος Πεισιστράτου ποιεύμενος τὴν ἐπωνυμίην...

Comment Hérodote n'a-t-il pas fait en cet endroit la moindre allusion à la *synthèse* de Pisistrate et aux intentions généalogiques que le tyran avait eues en nous racontant les aventures de Télémaque et d'Ulysse ? Comment, d'Hérodote à Cicéron, pas un Athénien, pas un Grec n'a-t-il fait le rapprochement de ces textes pour nous raconter ce que Cicéron nous raconte ? Comment, surtout, les gens d'Alexandrie, qui savaient et leur Hérodote et leur Homère pour les avoir édités et « constitués » l'un et l'autre à leur façon, n'ont-ils jamais invoqué cette *synthèse* de Pisistrate, alors qu'elle aurait été d'un si bon argument en faveur de telles de leurs athétèses ?

Car on accusait Pisistrate d'avoir ajouté des vers à l'*Iliade* et à l'*Odyssée*, d'avoir « interpolé », *diaskeuasé*, le texte authentique. Strabon (IX, 394) nous dit que Solon, selon les uns, Pisistrate, selon les autres, avait inscrit frauduleusement dans le *Catalogue des Vaisseaux* le vers 558, mais que les Critiques rejetaient ce vers, καί φασιν οἱ μὲν Πεισίστρατον, οἱ δὲ Σόλωνα παρεγγράψαντα ἐν τῷ Νεῶν Καταλόγῳ..., οὐ παραδέχονται δ' οἱ Κριτικοί... La discussion remontait bien plus haut que les Critiques et Strabon : Athéniens et Mégariens se querellaient à ce sujet depuis des siècles, et les Alexandrins avaient noté de la *diplè* ce vers contesté, cf. *Schol.* (A) Γ, 230.

Il semble que les mêmes Alexandrins aient accusé Pisistrate d'avoir introduit en sa place actuelle, τετάχθαι, le chant K de l'*Iliade*, la *Doloneia*. Les *Scholies* (T) nous disent au vers 1 : φασὶ τὴν ῥαψῳδίαν ὑφ' Ὁμήρου ἰδίᾳ τετάχθαι καὶ μὴ εἶναι μέρος τῆς Ἰλιάδος, ὑπὸ

δὲ Πεισιστράτου τετάχθαι εἰς τὴν Ποίησιν. Eustathe copie la même source : φασὶ δὲ οἱ Παλαιοὶ τὴν ῥαψῳδίαν ταύτην ὑφ' Ὁμήρου ἰδίᾳ τετάχθαι καὶ μὴ ἐγκαταλεγῆναι τοῖς μέρεσι τῆς Ἰλιάδος.

Ces *Anciens* (Eustathe[1] use de ce terme pour désigner bien des grammairiens à travers les siècles) sont-ils les gens d'Alexandrie ou ceux de Pergame ? Ces Anciens ne semblent pas avoir connu la *synthèse* de Pisistrate : pour eux, les poèmes homériques existaient avant lui, il ne fit que mettre en place une rhapsodie qu'Homère avait laissée en dehors ; le même mot τετάχθαι sert pour les deux cas. Notons la différence avec Suidas qui, lui, connaît, la *syntaxe* et *synthèse* de Pisistrate, *s. v.* Ὅμηρος : ἔγραψε δὲ τὴν Ἰλιάδα οὐχ ἅμα, οὐδὲ κατὰ τὸ συνεχές, καθάπερ σύγκειται, ἀλλ' αὐτὸς μὲν ἑκάστην ῥαψῳδίαν γράψας καὶ ἐπιδειξάμενος τῷ περινοστεῖν τὰς πόλεις τροφῆς ἕνεκεν ἀπέλιπεν· ὕστερον δὲ συνετέθη καὶ συνετάχθη ὑπὸ πολλῶν καὶ μάλιστα ὑπὸ Πεισιστράτου, τοῦ τῶν Ἀθηναίων τυράννου.

En λ 604, les scholies athétisent un vers interpolé par Onomacrite : τοῦτο[ν τὸν στίχον] ὑπὸ Ὀνομακρίτου ἐμπεποιῆσθαί φασιν· ἠθέτηται δέ. Elles ne disent rien qui puisse indiquer une collaboration de ce faussaire à la *synthèse* de Pisistrate.

En ν 323, Ulysse adresse à Athéna des remerciements qui pourraient être tout aussi bien de Pisistrate à sa bonne déesse :

θάρσυνάς τ' ἐπέεσσι καὶ ἐς πόλιν ἤγαγες αὐτή.

Les Scholies nous disent que ces quatre vers 320-323 « sont bâtards, νοθεύονται δ' στίχοι », et elles détaillent les raisons qui légitiment ici l'obel ; pour chacun de ces quatre vers, elles ont un considérant qui est tiré du contexte ou de la langue : comment n'invoquent-elles pas la *synthèse* de Pisistrate et quelque intervention ou d'Onomacrite ou de l'un des IV Commissaires ?

Qu'on relise avec attention ce passage et de l'*Odyssée* et des scholies, en regard du récit d'Hérodote : je doute que la question ne se pose pas aussitôt à tous les esprits. Car ici on ne saurait pas imputer le silence des scholies à quelque abréviation ou compression de leur texte primitif : elles commencent par légitimer en bloc l'athétèse des quatre vers 320-323 en un premier paragraphe de huit lignes claires et complètes[2] ; puis elles résument

1. Cf. La Roche, *die homer. Textkritik*, p. 164.

2. La scholie du vers 320 nous dit : νοθεύονται δ' στίχοι, ὁ μὲν πρῶτος ὅτι ἀντὶ τοῦ ἐμῆσιν ἔχει τὸ ἧσιν, ὅπερ ἐστὶ τρίτου προσώπου, τηροῦντος ἀεὶ τοῦ Ποιητοῦ τὴν ἐν τούτοις διαφοράν,

ὁ δὲ δεύτερος ὅτι Ἀθηνᾶς παρούσης θεοῖς ἀνατίθησι τὴν σωτηρίαν,

ὁ δὲ τρίτος ὅτι οὐκ ἐγίνωσκεν ὡς ἡ φανεῖσα αὐτῷ παρὰ Φαίαξι θεὰ ἦν,



encore chacun de leurs considérants dans les cinq ou six lignes consacrées à chacun de ces vers... Qu'on relise de même les quatre vers 311-313 de ν :

> τὴν δ'ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
> ἀργαλέον σε, θεά, γνῶναι βροτῷ ἀντιάσαντι
> καὶ μάλ' ἐπισταμένῳ· σὲ γὰρ αὐτὴν παντὶ ἐίσκεις.

Ce début du discours d'Ulysse à la déesse pourrait être la réplique directe à la phrase d'Hérodote s'étonnant que des Grecs, des Athéniens se soient laissés prendre à la ruse de Pisistrate, à la fausse apparition d'Athéna, πρῆγμα εὐηθέστατον, ὡς ἐγὼ εὑρίσκω, μακρῷ..., εἰ καὶ τότε γε οὗτοι ἐν Ἀθηναίοισι τοῖσι πρώτοισι λεγομένοισι εἶναι Ἑλλήνων σοφίην μηχανόωνται τοιάδε... Les Alexandrins vont chercher bien loin de médiocres raisons pour athétiser les quatre vers 320-323 : s'ils avaient allégué la *synthèse* athénienne et reconnu en ces vers une allusion aux retours du tyran, tout était tranché d'un mot et sans conteste possible.

Pareillement, en η 79-81, quelles hésitations, quelle surprise ils éprouvent devant l'itinéraire d'Athéna qui, pour rentrer de la ville d'Alkinoos au palais d'Érechthée, de la terre des Phéaciens à la ville d'Athènes, bref de Corfou à l'Acropole, passe par Marathon !

Pisistrate, revenant de l'Eubée méridionale, de la ville d'Érétrie, débarquait en face, comme il est naturel, au premier port de l'Attique, à Marathon, puis, du nord au sud, s'en venait par terre jusqu'à l'Acropole. Athéna, franchissant au vol la mer occidentale, le golfe de Corinthe, l'isthme et la mer de Salamine, devrait prendre terre au Pirée, au Phalère et gagner Athènes par l'ouest et le sud. Les scholies nous disent que le disciple d'Aristarque, Chaeris, suspectait ce passage, ὑποπτεύεται ὁ τόπος, ὡς καὶ Χαῖρίς φησιν ἐν Διορθωτικοῖς. D'autres avaient cherché une raison à cet itinéraire : Athéna voulait voir, en passant, le lieu de son enfance, Μαραθῶνα· τόπος τῆς Ἀττικῆς ἔνθα ἀνετράφη ἡ Ἀθηνᾶ, et les scholies ajoutent qu'à Marathon aussi Thésée avait abattu le taureau, ἔνθα καὶ τὸν λεγόμενον Μαραθώνιον ταῦρον Θησεὺς κατεπάλαισεν... Comme il eût été plus simple de rappeler seulement le retour de Pisistrate, — si les Alexandrins avaient su que l'on

---

[ὁ δὲ τέταρτος] ὅτι οὐκ ἐθάρσυνεν [αὐτὸν ἡ θεὰ], ἀλλὰ τοὐναντίον [εἶπε] (η, 31) : μηδέ τιν' ἀνθρώπων..... κ.τ.λ.

On ne saurait avoir scholie plus explicitement et plus logiquement continue et complète. Au vers 321, néanmoins, le scholiaste répète : νοθεύονται· οὐκ ἂν παρούσης τῆς Ἀθηνᾶς θεοῖς ἀναθήσει τὴν σωτηρίαν, et en 323 : καὶ μὴν οὐκ ἔδειξε τῷ Ὀδυσσεῖ σαφῶς ἑαυτὴν παρὰ Φαίαξιν.



pouvait attribuer ces vers soit au tyran lui-même, soit à ses Commissaires et à leur *synthèse*!

Peut-être une objection va-t-elle se présenter ici, une ἀπορία dont il faudra trouver la réponse, la λύσις, comme disent les scholies.

Les Wolfiens du XIXe siècle ont condamné eux aussi ces vers 79-80 du chant η : aux pages 192-193 de Ch. Hennings, *Homers Odyssee*, on trouvera leurs sentences, leurs motifs et ce que van Leeuwen appelait en 1893 les « incroyables inventions » de Seeck. Ils sont revenus là-dessus à maintes reprises : aucun d'eux pourtant n'a jamais invoqué la ressemblance entre cet itinéraire de Pisistrate et celui d'Athéna, — d'où l'ἀπορία que l'on peut formuler ainsi :

Ἀπορία. Les Wolfiens du XIXe siècle n'ont pas invoqué pour motiver leur athétèse les ressemblances de fond et de forme entre les deux textes d'Hérodote et de l'*Odyssée* : pourtant les Wolfiens connaissaient, admettaient, proclamaient la *synthèse* de Pisistrate. Pourquoi donc supposer que le même silence des Alexandrins eut pour cause leur ignorance de cette *synthèse*?

Λύσις. Si l'on constatait chez les Wolfiens une connaissance des textes antiques, en particulier de l'*Odyssée* et de l'*Iliade*, comparable, ne fût-ce que de loin, à celle que l'on découvre chaque jour plus grande chez les Alexandrins, on devrait les mettre les uns et les autres sur le même pied et ne pas attribuer à des causes différentes le silence que nous constatons chez les uns et les autres. Mais quand on traduit les vers homériques, en particulier les vers odysséens, tels que les Wolfiens pensent les avoir édités correctement, on constate que l'on ne peut pas refuser aux Alexandrins une supériorité fort grande dans la familiarité et le souci des textes.

Les Alexandrins ignoraient beaucoup de choses que nous savons aujourd'hui. Mais ils connaissaient leurs auteurs et ne manquaient jamais de les expliquer l'un par l'autre, quand ils voyaient quelque motif à ces rapprochements. Les motifs d'athétèse étaient l'objet de leurs recherches les plus soigneuses : ils ne se décidaient à l'obel qu'après de longs raisonnements. Pour mesurer la différence, on peut prendre une des dissertations de Köchly et voir avec quelle aisance, quelle prestesse, un des meilleurs Wolfiens taille, coupe, émonde, éventre, recolle ou recoud un texte homérique à peine relu, — car tel est son bon plaisir......

Mais où les Wolfiens avaient-ils donc puisé leur connaissance de la *synthèse* athénienne de Pisistrate?

*
* *

Les orateurs attiques ne mentionnent que la place légale ou traditionnelle que tenaient les poèmes homériques dans l'éducation des enfants et dans la fête des Panathénées. Lycurgue *in Leocrat.* 102 : βούλομαι δ' ὑμῖν καὶ τῶν Ὁμήρου παρασχέσθαι ἐπῶν· οὕτω γὰρ ὑπέλαβον ὑμῶν οἱ πατέρες σπουδαῖον εἶναι ποιητὴν ὥστε νόμον ἔθεντο καθ' ἑκάστην πεντετηρίδα τῶν Παναθηναίων μόνου τῶν ἄλλων ποιητῶν ῥαψῳδεῖσθαι τὰ ἔπη, ἐπίδειξιν ποιούμενοι πρὸς τοὺς Ἕλληνας ὅτι τὰ κάλλιστα τῶν ἔργων προῃροῦντο. Isocrate, *Panégyr.* 159, place Homère ἔν τε τοῖς τῆς μουσικῆς ἄθλοις καὶ τῇ παιδεύσει τῶν νεωτέρων.

Pour la première fois, nous trouvons dans l'*Hipparque* de Platon (?) 228 B une allusion directe aux Pisistratides : Πεισιστράτου δὲ υἱεῖ τοῦ ἐκ Φιλαϊδῶν Ἱππάρχῳ, ὅς... ἄλλα τε πολλὰ καὶ καλὰ ἔργα σοφίας ἀπεδείξατο καὶ τὰ Ὁμήρου πρῶτος ἐκόμισεν εἰς τὴν γῆν ταυτηνί καὶ ἠνάγκασε τοὺς ῥαψῳδοὺς Παναθηναίοις ἐξ ὑπολήψεως ἐφεξῆς αὐτὰ διιέναι, ὥσπερ νῦν ἔτι οἵδε ποιοῦσι καὶ ἐπ' Ἀνακρέοντα τὸν Τήϊον πεντηκόντορα στείλας ἐκόμισεν εἰς τὴν πόλιν. Σιμωνίδην δὲ τὸν Κεῖον περὶ αὑτὸν ἀεὶ εἶχε, μεγάλοις μισθοῖς καὶ δώροις πείθων. Notons bien l'expression mise par l'auteur dans la bouche de Socrate : le fils de Pisistrate, Hipparque, a, le premier, *apporté*, *amené en ce pays* les œuvres d'Homère, de même qu'à bord d'une pentécore envoyée par lui, il a *amené*, *apporté* en cette ville la personne d'Anacréon : ἐκόμισεν εἰς τὴν γῆν ταυτηνί.... ἐκόμισεν εἰς τὴν πόλιν. Anacréon existait en chair et en os avant que le fils de Pisistrate le prît sur son bateau ; il semble que les poésies d'Homère existaient de même en texte et recueil avant qu'il les apportât en Attique.

L'auteur de l'*Hipparque* vivait au III[e] siècle avant notre ère. A un écrivain de la même époque, à l'historien de Mégare Dieuchidas, Diogène Laerte I, 2, 56 emprunta une autre version : ce n'est pas le fils de Pisistrate, c'est Solon qui aurait réglé les récitations panathénaïques ; mais Pisistrate aurait...; — une lacune du texte, disent les éditeurs, nous a privés de cette intervention de Pisistrate : donc Solon τά τε Ὁμήρου ἐξ ὑποβολῆς γέγραφε ῥαψῳδεῖσθαι οἷον ὅπου ὁ πρῶτος ἔληξεν ἐκεῖθεν ἄρχεσθαι τὸν ἐχόμενον· μᾶλλον οὖν Σόλων Ὅμηρον ἐφώτισεν ἢ Πεισίστρατος..., ὥς φησι Διευχίδας ἐν ε' Μεγαρικῶν (Cf. F H G, IV, 389).

Ritschl restituait (*Opusc. Philol.*, I, 54) : ἢ Πεισίστρατος <ὅσπερ συλλέξας τὰ Ὁμήρου ἐνεποίησέ τινα εἰς τὴν Ἀθηναίων χάριν>, ὥς φησι Διευχίδας.

W. Leaf dans les *Prolegomena* de son *Iliade* (p. I-XII) res-

titue : ἢ Πεισίστρατος· < ἐκεῖνος γὰρ ἦν ὁ τὰ ἔπη εἰς τὸν Κατάλογον ἐμποιήσας, καὶ οὐ Πεισίστρατος >, ὥς φησι Διευχίδας.

La restitution de Leaf est la plus probable ; elle s'appuie sur une phrase de Strabon (IX, 394), καί φασιν οἱ μὲν Πεισίστρατον, οἱ δὲ Σόλωνα παρεγγράψαντα ἐν τῷ Νεῶν Καταλόγῳ... κτλ, confirmée par Plutarque et Diogène Laerte lui-même (cf. Th. W. Allen, *The homeric Catalogue of Ships*, p. 4 et 56). Mais il n'est pas question d'une collection et rédaction d'Homère par l'un ou par l'autre de ces deux Athéniens. En son *Apologie de Socrate*, Libanius, qui parle le langage des Socratiques, ne dit rien encore de cette collection et rédaction ; il sait pourtant que le tyran d'Athènes a eu le plus grand zèle pour la poésie homérique, Πεισίστρατος μὲν ὁ μάλιστα σπουδάσας περὶ τὴν Ὁμήρου Ποίησιν οὐδένα τῶν πολιτῶν ἀπέκτεινε λαβὼν ἔπους ἐπιλαμβανόμενον.

Au contraire, de Cicéron à Ausone et d'Ausone à Eustathe, à travers toute l'antiquité romaine et byzantine, la tradition sur Pisistrate trouve créance. C'est Pausanias d'abord[1] (VII, 26, 6) qui mentionne ces collection et transcription homériques, œuvre de Pisistrate et de ses « compagnons ». Car le tyran d'Athènes a des *compagnons*, des *comtes*, tout comme un roi d'Alexandrie ou un empereur de Rome : Πεισίστρατον δέ, ἡνίκα ἔπη τὰ Ὁμήρου διεσπασμένα τε καὶ ἄλλα ἀλλαχοῦ μνημονευόμενα ἤθροιζε, τότε αὐτὸν Πεισίστρατον ἢ τῶν τινα ἑταίρων μεταποιῆσαι τὸ ὄνομα (Δονόεσσαν) ὑπὸ ἀγνοίας, cf. Auson. *Epist.*, 18, 27 :

Quique sacri lacerum collegit corpus Homeri.

Élien semble avoir combiné les deux traditions *ante* et *post* cicéroniennes : il accorde à Lycurgue l'*apport* en Grèce, à Pisistrate l'*édition* en Attique des poèmes d'Homère (*Var. Hist.*, XIII, 14) : ὅτι τὰ Ὁμήρου ἔπη πρότερον διῃρημένα ᾖδον οἱ παλαιοί, οἷον ἔλεγον τὴν ἐπὶ Ναυσὶ Μάχην..... κ.τ.λ. Ὀψὲ δὲ Λυκοῦργος ὁ Λακεδαιμόνιος ἀθρόαν πρῶτος εἰς τὴν Ἑλλάδα ἐκόμισε τὴν Ὁμήρου ποίησιν· τὸδὲ ἀγώγιμον τοῦτο ἐξ Ἰωνίας, ἡνίκα ἀπεδήμησεν, ἤγαγεν· ὕστερον δὲ Πεισίστρατος συναγαγὼν ἀπέφηνε τὴν Ἰλιάδα καὶ Ὀδύσσειαν.

En ce texte d'Élien, il faut noter :

1° *le début* ὅτι : c'est le même qu'en d'innombrables scholies homériques, où tantôt sont exprimées, tantôt sont omises les formules ἡ διπλῆ ὅτι, ὁ ἀστερίσκος ὅτι, etc., ἰστέον ὅτι, σημείωσαι ὅτι. Nous allons retrouver dans Eustathe, en tête de l'*Iliade*, une histoire des poèmes homériques qui ressemble au texte d'Élien et par le début et par le contenu : ὅτι ἓν μέν τι σῶμα συνεχές...

1. Cf. W. Bacher, *de Pausaniae studiis homericis*, Diss. Hal., 1919, p. 97.

Élien vivait à la fin du second siècle après J.-C., deux cent cinquante ans après Cicéron, trois siècles au moins après la constitution des scholies homériques en leur rédaction présente ; mais ces scholies étaient alors bien moins comprimées et abrégées, plus complètes. Je ne doute pas qu'Élien, Eustathe et nos *Scholies* nous fournissent trois copies d'un seul et même texte ou de textes fort similaires.

2° *le rôle de Lycurgue*. D'autres Anciens nous ont parlé de l'apport en Grèce des poésies homériques par Lycurgue, ἐκόμισε, mais non de leur transcription originelle et de leur agglomération par lui, ἀθρόαν, πρότερον διῃρημένα. C'est le rôle que Pausanias réservait à Pisistrate, et une pièce de l'*Anthologie* ne semble que la réponse versifiée d'Athènes à la version spartiate d'Élien :

τὸν μέγαν ἐν βουλαῖς Πεισίστρατον, ὃς τὸν Ὅμηρον
ἤθροισα, σποράδην τὸ πρὶν ἀειδόμενον.

Les rédacteurs de l'*Anthologie* nous donnent cette épigramme comme l'inscription d'une statue dressée par Athènes en l'honneur de son tyran. On ne voit pas que cette inscription ait pu être rédigée au temps des Pisistratides, ni cette statue dressée aux temps de la liberté athénienne : statue et inscription, si toutes deux ont existé, ne peuvent dater que de l'époque hellénistique ou romaine, quand le peuple d'Athènes pouvait se réclamer, non du tyran, mais de l'*homérique* Pisistrate, pour s'en faire un titre, un allié, une arme contre les universités homériques de Pergame et d'Alexandrie. Mais je croirais plus volontiers que la statue n'exista jamais et qu'un versificateur forgea l'épigramme. Je n'hésiterais pas à dire que ces vers furent, non pas l'origine, mais la conséquence de la tradition des grammairiens, si l'opinion contraire, défendue par Nutzhorn, *die Entstehungsweise der homer. Gedichte*, p. 40, n'avait été adoptée par D. B. Monro.

3° *le rôle de Pisistrate*. Lycurgue ayant rassemblé et rapporté les poèmes homériques, Pisistrate aurait, nous dit Élien, réuni, συναγαγών, et publié, ἀπέφηνε, l'*Iliade* et l'*Odyssée* que nous avons aujourd'hui. Je ne vois pas comment concilier ce rôle de Pisistrate et celui de Lycurgue, ἀθρόαν ἐκόμισε, τὸ δὲ ἀγώγιμον τοῦτο ἤγαγεν.

Il est visible qu'en tout cela Élien ne fait que recopier et résumer un texte de *Commentaire* ou de *Scholie* homériques, dont nous avons deux autres imitations et souvenirs, d'une part dans les scholies à la Γραμματικὴ Τέχνη de Denys le Thrace, d'autre part dans le traité *sur la Comédie* de Tzetzès. Ces deux imitations

ou copies sont de même origine : Tzetzès lui-même dit n'avoir fait qu'emprunter les scholies à Denys le Thrace dans la version d'Héliodore. Quel est ce scholiaste et que nous dit-il ?

*
* *

Denys de Thrace était un disciple d'Aristarque. Il vivait au second siècle avant notre ère, entre 170 et 90, donc avant Cicéron : si nous avions son témoignage, il serait décisif ; mais nous n'avons que les dires de son scholiaste. Or sa *Grammatikè Techné* (cf. E. Uhlig, ed. Teubner, 1883) resta l'un des livres scolaires les plus commentés durant toute l'antiquité romaine et byzantine. Les générations se le transmirent en l'ornant d'explications nouvelles. Les scholies, que nous en avons aujourd'hui (cf. A. Hilgard, *Scholia in Dion. Thrac. Artem grammaticam*, apud *Gramm. Graec.*, III, 1891), sont la somme de ces explications millénaires. Ces *Scholia* sont de mains différentes, non d'auteurs différents : ces versions d'un seul et même texte se ressemblent toutes jusque dans les mots ; toutes sont d'époque chrétienne et très basse ; toutes sont des copies ou des résumés des cours professés par un grammairien du VIe ou du VIIe siècle de notre ère, Georges Choiroboscos ; rédigées par un Porphyre, un Héliodore, un Stéphane ou un Mélampous-Diomède, elles ne varient entre elles que par leurs lacunes et par quelques termes ; si nous en avions toutes les rédactions complètes, il serait facile de rétablir pour l'ouvrage entier les phrases mêmes qu'écrivit ou prononça G. Choiroboscos.

Or, nous avons deux versions presque complètes de la merveilleuse histoire que Choiroboscos racontait à ses auditeurs touchant Homère, Pisistrate et ses LXXII Commissaires. Car les « compagnons », les « comtes » de Pisistrate sont devenus une commission officielle de LXXII membres, chargée de mettre en ordre et de fondre tous les vers homériques que le tyran d'Athènes avait recueillis, achetés à prix d'argent, de toutes mains. La belle histoire ! Parmi ces *Septante* de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, Pisistrate avait enrégimenté Aristarque et Zénodote, quatre et cinq siècles avant leur naissance ! Les deux manuscrits de Venise 489 et 652 ne laissent aucun doute à ce sujet ; dans le volume de A. Hilgard, ils sont reproduits tous les deux, p. 179 et 29 :

Stephanos (Hilgard, p. 179) : ἦν γὰρ ὥς φασιν ἀπολλύμενα τὰ τοῦ Ὁμήρου · τότε γὰρ οὐ γραφῇ παρεδίδοντο, ἀλλὰ μόνῃ διδασκαλίᾳ, ὡς ἂν μνήμῃ μόνῃ φυλάττοιντο. Πεισίστρατος δέ τις Ἀθηναίων τύραννος, ἐν ἅπασιν

ὢν εὐγενής, κἀν τούτῳ θαυμασθῆναι ἐϐουλεύσατο· ἠθέλησε γὰρ τὴν Ὁμήρου Ποίησιν ἔγγραφον διαφυλάττεσθαι· προθεὶς δὲ ἀγῶνα δημοτελῆ καὶ κηρύξας καὶ δοὺς ἄδειαν τοῖς εἰδόσι καὶ βουλευομένοις τὰ Ὁμήρου ἐπιδείκνυσθαι καὶ μισθὸν τάξας στίχου ἑκάστου ὀϐολόν, συνήγαγεν ὁλοσχερεῖς τὰς λέξεις καὶ παρέδωκεν ἀνθρώποις σοφοῖς καὶ ἐπιστήμοσιν, ὡς καὶ τὸ ἐπίγραμμα τοῦτο δηλοῖ (*suit l'épigramme de l'Anthologie citée plus haut*). Ἄλλως· λέγεται ὅτι συνερράφησαν ὑπὸ Πεισιστράτου τοῦ τῶν Ἀθηναίων τυράννου τὰ Ὁμήρου ποιήματα καὶ κατὰ τάξιν συνετέθησαν τὰ πρὶν σποράδην καὶ ὡς ἔτυχεν ἀναγινωσκόμενα, διὰ τὸ τὴν ἁρμογὴν αὐτῷ τῷ χρόνῳ διασπασθῆναι.

En cette première version nous retrouvons le συνήγαγεν d'Élien et nous allons rencontrer par la suite les mêmes συνθεῖναι : quant au συνερράφησαν, le *Papyr. Oxyr.* 412 nous a rendu un fragment des Κεστοί de Julius Africanus où συρράπτειν est pareillement employé au sujet d'Homère et des Pisistratides, οἱ Πεισιστρατίδαι τὰ ἄλλα συνράπτοντες ἔπη ταῦτα...

Mais une seconde version est bien plus explicite:

Melampous—Diomède (Hilgard p. 29 et 481) : ἀναγκαῖον δὲ... ἐπιμνησθῆναι κἀκείνου ὅτι ἔν τινι χρόνῳ τὰ Ὁμήρου Ποιήματα παρεφθάρησαν ἢ ὑπὸ πυρὸς ἢ ὑπὸ σεισμοῦ ἢ ὑπὸ ὑδάτων ἐπιφορᾶς καὶ, ἄλλων ἄλλως τῶν βιϐλίων διασκεδασθέντων καὶ φθαρέντων, ὕστερον εὑρέθη ὁ μὲν τυχὸν ἑκατὸν στίχους Ὁμηρικούς, ὁ δὲ χιλίους, ἄλλος διακοσίους, ἄλλος ὅσους ἂν ἔτυχε καὶ ἤμελλε λήθῃ παραδίδοσθαι ἡ τοιαύτη Ποίησις. Ἀλλὰ Πεισίστρατός τις Ἀθηναῖος στρατηγός, θέλων καὶ ἑαυτῷ δόξαν περιποιήσασθαι καὶ τὰ τοῦ Ὁμήρου ἀνανεῶσαι, τοιοῦτόν τι ἐϐουλεύσατο· ἐκήρυξεν ἐν πάσῃ τῇ Ἑλλάδι τὸν ἔχοντα ὁμηρικοὺς στίχους ἀγαγεῖν πρὸς αὐτὸν ἐπὶ μισθῷ ὡρισμένῳ καθ' ἕκαστον στίχον. Πάντες οὖν οἱ ἔχοντες ἐπέφερον καὶ ἐλάμϐανον ἀδιαστρόφως τὸν ὁρισθέντα μισθόν· οὐκ ἀπεδίωκε δὲ οὐδὲ τὸν φέροντα οὓς ἤδη προειλήφει παρ' ἑτέρου στίχους, ἀλλὰ κἀκείνῳ τὸν αὐτὸν ἐπεδίδου μισθόν. Ἐνίοτε γὰρ ἐν αὐτοῖς ἕνα ἢ δύο στίχους εὕρισκε περιττούς, ἐνίοτε δὲ καὶ πλείους· ὅθεν τις ἔσθ' ὅτε καὶ ἰδίους παρεισέφερε τοὺς νῦν ὀϐελιζομένους. Καὶ μετὰ τὸ πάντας συναγαγεῖν παρεκάλεσεν ἑϐδομήκοντα δύο γραμματικοὺς συνθεῖναι τὰ τοῦ Ὁμήρου ἕκαστον κατ' ἰδίαν, ὅπως ἂν δόξῃ τῷ συνθέντι καλῶς ἔχειν, ἐπὶ μισθῷ πρέποντι λογικοῖς ἀνδράσι καὶ κριταῖς ποιημάτων, ἑκάστῳ δεδωκὼς κατ' ἰδίαν πάντας τοὺς στίχους ὅσους ἦν συναγαγών. Καὶ μετὰ τὸ ἕκαστον συνθεῖναι κατὰ τὴν ἑαυτοῦ γνώμην, εἰς ἓν συνήγαγε πάντας τοὺς προλεχθέντας γραμματικούς, ὀφείλοντας ἐπιδεῖξαι αὐτῶν ἕκαστον τὴν ἰδίαν σύνθεσιν, παρόντων ὁμοῦ πάντων. Οὗτοι οὖν ἀκροασάμενοι οὐ πρὸς ἔριν, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἀληθὲς καὶ πᾶν τὸ τῇ τέχνῃ ἁρμόζον, ἔκριναν πάντες κοινῇ καὶ ὁμοφρόνως ἐπικρατῆσαι τὴν σύνθεσίν τε καὶ διόρθωσιν Ἀριστάρχου καὶ Ζηνοδότου[1] καὶ πάλιν ἔκριναν τῶν δύο συνθέσεών τε καὶ διορ-

1. En note, un lecteur averti, mais irrévérencieux, a écrit : οὐκ οἶδας τί λέγεις· πολλῷ γὰρ μεταγενέστεροι Ἀρίσταρχος καὶ Ζηνόδοτος Πεισιστράτου.

θώσεων βελτίονα τὴν Ἀριστάρχου. Ἐπειδὴ δέ τινες τῶν συναγαγόντων τοὺς Ὁμήρου στίχους πρὸς τὸν Πεισίστρατον, διὰ τὸ πλείονα μισθὸν λαβεῖν, καὶ ἰδίους στίχους, ὡς προείρηται, σκεψάμενοι προσέθηκαν καὶ ἤδη ἐν συνηθείᾳ ἐγένοντο τοῖς ἀναγινώσκουσιν, οὐκ ἔλαθε τοῦτο τοὺς κριτὰς, ἀλλὰ διὰ μὲν τὴν συνήθειαν καὶ πρόληψιν ἀφῆκαν αὐτοὺς κεῖσθαι, ὀβελίσκους δὲ ἑκάστῳ τῶν ἀδοκίμων καὶ ἀλλοτρίων καὶ ἀναξίων τοῦ Ποιητοῦ στίχων παρατιθέμενοι τοῦτο αὐτὸ ἀνεδείξαντο ὡς ἀνάξιοί εἰσι Ὁμήρου. Φέρεται δὲ ἐπίγραμμα εἰς τὸν Πεισίστρατον ὡς σπουδάσαντα συναγαγεῖν τὰ τοῦ Ὁμήρου τοιοῦτον... (***suit, ici encore, l'épigramme citée plus haut***).

Voilà, du moins, un texte formel et complet : l'œuvre de Pisistrate aurait été une συναγωγή et une σύνθεσις, une quête de vers et une construction de poèmes. Le tyran d'Athènes aurait acheté tous les vers homériques qui couraient la Grèce, συνήγαγε. D'autre part, il aurait constitué cette commission de LXXII Sages qui, faisant la synthèse et correction de ces vers, σύνθεσιν καὶ διόρθωσιν, aurait réparé, remis à neuf les Poèmes homériques, ἀνανεῶσαι, grâce aux talents d'Aristarque et de Zénodote et à la modeste cordialité de leurs rivaux.

Cette histoire n'est que le développement de l'épigramme

.... ὃς τὸν Ὅμηρον
ἤθροισα, σποράδην τὸ πρὶν ἀειδόμενον.

Est-il besoin de dire que Denys le Thrace ne saurait être, ni de près ni de loin, l'auteur de pareilles sottises ? Ce disciple d'Aristarque savait que son maître n'était pas le collaborateur de Pisistrate et que les *obels* alexandrins n'étaient pas connus des Athéniens du VIe siècle. Est-il besoin d'ajouter que telles expressions, Πεισίστρατός τις Ἀθηναίων στρατηγός, trahissent le grammairien de la plus basse époque ? C'est assurément le seul Choiroboscos qui parle dans le texte de Mélampous-Diomède au *Venetus* 652, de Stephanos au *Venetus* 489 ; il est regrettable que, pour ce passage, nous n'ayons pas la rédaction d'Héliodore ; elle nous eût valu sans doute quelques renseignements plus merveilleux encore sur les autres Commissaires de Pisistrate, en particulier sur les *Quatre* dont va nous parler Tzetzès.

*
* *

Nous lisons aujourd'hui ce traité de Tzetzès *sur la Comédie d'Aristophane* en tête des *Comic. Graec. Frag.* de G. Kaibel (p. 19), dans la collection des *Poetar. Graec. Fragm.* de Wilamowitz-Moellendorff. Mais si l'on veut comprendre les hypo-

thèses et explications formulées au sujet de ce texte, il faut se rappeler qu'il ne fut connu de nos devanciers que progressivement, d'abord par la traduction latine d'un *Scholion Plautinum* de Rome, puis par un résumé grec d'un *Anecdoton Parisiense*, enfin par une série d'autres exemplaires grecs. Je voudrais mettre sous les yeux du lecteur plusieurs de ces versions, telles qu'elles se présentent dans Fr. Ritschl, *Opusc. Philol.*, I, p. 123 et suiv. :

SCHOLION PLAUTINUM

Ex Caecio, in Commento Comoediarum Aristophanis, *in* Pluto *quam possumus* Opulentiam *nuncupare.*

Alexander Aetolus et Lycophron Chalcidensis et Zenodotus Ephesius, impulsu regis Ptolemaei Philadelphi cognomento, qui mirum in modum favebat ingeniis et famae doctorum hominum, graecae artis poeticos libros in unum collegerunt et in ordinem redegerunt: Alexander tragoedias, Lycophron comoedias, Zenodotus vero Homeri poemata et reliquorum illustrium poetarum.

Nam rex ille philosophis differtissimus et ceteris omnibus auctoribus claris, disquisitis impensa regiae munificentiae ubique terrarum quantum valuit voluminibus opera Demetrii Phalerii phzea senum duas bibliothecas fecit, alteram extra regiam, alteram autem in regia. In exteriore autem fuerunt millia voluminum quadraginta duo et octingenta; in regiae autem bibliotheca, voluminum quidem commixtorum quadringenta millia, simplicium autem et digestorum millia nonaginta, sicuti refert Callimachus, aulicus, regius bibliothecarius, qui etiam et singulis voluminibus titulos inscripsit.

Fuit praeterea, qui idem asseverat, Eratosthenes non ita multo post ejusdem custos bibliothecae.

ANECDOTON PARISIENSE

Ἰστέον ὅτι Ἀλέξανδρος ὁ Αἰτωλὸς καὶ Λυκόφρων ὁ Χαλκιδεὺς ὑπὸ Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου προτραπέντες

τὰς σκηνικὰς διώρθωσαν βίβλους, Λυκόφρων μὲν τὰς τῆς κωμῳδίας, Ἀλέξανδρος δὲ τὰς τῆς τραγῳδίας, ἀλλὰ δὴ καὶ τὰς σατυρικάς.

Ὁ γὰρ Πτολεμαῖος φιλολογώτατος ὤν, διὰ Δημητρίου τοῦ Φαληρέως καὶ ἑτέρων ἐλλογίμων ἀνδρῶν, δαπαναῖς βασιλικαῖς ἁπανταχόθεν τὰς βίβλους εἰς Ἀλεξάνδρειαν συνήθροισεν καὶ δυσὶ βιβλιοθήκαις ταύτας ἐπέθετο,
ὧν τῆς ἐκτὸς μὲν ἀριθμὸς τετρακισμύριαι δισχίλιαι ὀκτακόσιαι, τῆς δὲ τῶν Ἀνακτόρων ἐντός, συμμιγῶν μὲν βίβλων ἀριθμὸς τεσσαράκοντα μυριάδες, ἀμιγῶν δὲ καὶ ἁπλῶν μυριάδες ἐννέα· ὧν τοὺς πίνακας ὕστερον Καλλίμαχος ἐπεγράψατο.

Ἐρατοσθένει δὲ ἡλικιωτῇ Καλλιμάχου παρὰ τοῦ βασιλέως τὸ τοιοῦτον ἐνεπιστεύθη βιβλιοφυλάκιον.

Haec autem fuerunt omnium gentium ac linguarum quae habere potuit docta volumina, quae summa diligentia rex ille in suam linguam fecit ab optimis interpretibus converti.

Τὰ δὲ συνηθροισμένα βιβλία οὐχ Ἑλλήνων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἁπάντων ἐθνῶν ἦσαν· ἦσαν δὲ καὶ τῶν Ἑβραίων αὐτῶν· τὰς δὴ οὖν τῶν ἄλλων ἐθνῶν σοφοῖς ἀνδράσι τήν τε οἰκείαν φωνὴν τήν τε τῶν Ἑλλήνων καλῶς εἰδόσι, τὰς ἐξ ἑκάστου ἑκάστοις ἐγχειρίσας, οὕτως ἑρμηνευθῆναι αὐτὰς πεποίηκεν εἰς τὴν ἑλλάδα φωνήν.

Τὰς δὲ σκηνικὰς Ἀλέξανδρός τε, ὡς ἔφθην εἰπών, καὶ Λυκόφρων διωρθώσαντο· τάς δὲ ποιητικὰς Ζηνόδοτος πρῶτον καὶ ὕστερον Ἀρίσταρχος διωρθώσαντο.

Celerum Pisistratus sparsam prius Homeri poesim ante Ptolemaeum Philadelphum annis ducentis et eo etiam amplius sollerti cura in ea quae nunc extant redegit volumina, usus ad hoc opus divinum industria quattuor celeberrimorum eruditissimorum hominum, videlicet Concyli, Onomacriti Atheniensis, Zopyri Heracleotae et Orphei Crotoniatae; nam carptim Homerus et non nisi difficillime legebatur. Quin etiam, post Pisistrati curam et Ptolemaei diligentiam, Aristarchus adhuc exactius in Homeri elimandam collectionem vigilavit.

Καίτοι τὰς Ὁμηρικὰς ἑβδομήκοντα δύο γραμματικοὶ ἐπὶ Πεισιστράτου τοῦ Ἀθηναίων τυράννου διέθηκαν οὑτωσὶ σποράδην οὔσας τὸ πρίν· ἐπεκρίθησαν δὲ κατ' αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ὑπ' Ἀριστάρχου καὶ Ζηνοδότου, ἄλλων ὄντων τούτων τῶν ἐπὶ Πτολεμαίου διορθωσάντων· οἱ δὲ τέσσαρσί τισι τὴν ἐπὶ Πεισιστράτου διόρθωσιν ἀναφέρουσιν Ὀρφεῖ Κροτωνιάτῃ, Ζωπύρῳ Ἡρακλεώτῃ, Ὀνομακρίτῳ Ἀθηναίῳ ΚΑΙ ΚΑΓΕΠΙΚΟΓΚΥΛΩ. Ὕστερον δὲ ταύτας ἁπάσας σκηνικάς τε καὶ ποιητικὰς πλεῖστον ἐξηγήσαντο Δίδυμος, Τρύφων, Ἀπολλώνιος, Ἡρωδιανός, Πτολεμαῖος Ἀσκαλωνίτης, καὶ οἱ φιλόσοφοι Πορφύριος, Πλούταρχος καὶ Πρόκλος, ὡς καὶ πρὸ αὐτῶν πάντων Ἀριστοτέλης.

Heliodorus multa aliter nugatur, quae longo convitio Cecius reprehendit. Nam olim LXX duobus doctis viris a Pisistrato huic negotio praepositis dicit Homerum ita fuisse compositum, qui quidem Zenodoti et Aristarchi industriam comprobarint. Quod constat fuisse falsissimum, quippe cum inter Pisistratum et Zenodotum fuerint anni supra ducentos, Aristarchus autem quattuor [...] annis minor fuerit ipso et Zenodoto atque Ptolemaeo.

On voit que, dans l'ensemble, la traduction latine suit assez fidèlement le texte grec, avec quelques libertés,

rex ille philosophis differtissimus et ceteris omnibus auctoribus claris, disquisitis impensa regiae munificentiae	ὁ γὰρ Πτολεμαῖος φιλολογώτατος ὢν διὰ Δημητρίου τοῦ Φαληρέως καὶ ἑτέρων ἐλλογίμων ἀνδρῶν, δαπάναις βασιλικαῖς...

et quelques incompréhensions,

opera Demetrii Phalerii phzca senum duas bibliothecas fecit.	εἰς Ἀλεξάνδρειαν συνήθροισεν καὶ δυσὶ βιβλιοθήκαις ταύτας ἐπέθετο.

Mais, en un passage tout au moins, cette traduction latine suppose un original plus complet : elle attribue, en effet, à Tzetzès une critique acerbe des inepties d'Héliodore et à cet Héliodore (dont nous avons perdu le texte) des inventions toutes semblables à celles que nous lisions plus haut sur les LXXII Sages de Pisistrate et la présence d'Aristarque et de Zénodote parmi eux. Tzetzès, au dire du traducteur, rappelait avec mépris que deux siècles au moins séparaient Zénodote de Pisistrate et quatre années encore Aristarque de Zénodote, — ce dernier chiffre ne pouvant d'ailleurs en aucune façon convenir ici.

D'autres manuscrits nous ont rendu d'autres textes grecs plus conformes aux données de la traduction latine [1]. Les *Prolégomènes aux Scholies sur Aristophane*, βίβλος Ἀριστοφάνους Τζέτζην φορέουσ' ὑποφήτην, nous expliquent ces *quatre années* entre Aristarque et Zénodote : Aristarque avait été soit le *cinquième* soit le *quatrième* successeur de Zénodote à la bibliothèque d'Alexandrie : πρότερος δὲ ἦν Ζηνόδοτος Ἐφέσιος, ε δὲ ἢ δ μετ' αὐτὸν Ἀρίσταρχος. Du même coup, nous retrouvons le *longum convitium* de Tzetzès contre Héliodore dont nous parlait le *Scholion*. Tzetzès confesse s'être jadis laissé tromper par cet impudent et par ses inventions sur les LXXII Commissaires de Pisistrate : ταῦτα μὲν οἱ κομψοπρεπεῖς ἐξηγηταὶ καὶ διδάσκαλοι, οἷς κἂν μιᾶς λέξεως ἀβασανίστως ἐπείσθην, εὐθὺς κατ' αὐτοὺς ἀνηρτημένος μετέωρος ἰκρίῳ τοῦ ψεύδους ἀρίδηλος γέγονα..., ὡς ἄρτι ποτὲ τὴν ἔφηβον ἡλίκον πασῶν καὶ τὸν αἰθέριον ἐξηγούμενος Ὅμηρον, πεισθεὶς Ἡλιοδώρῳ τῷ βδελυρῷ εἶπον συνθεῖναι τὸν Ὅμηρον ἐπὶ Πεισιστράτου ἑβδομήκοντα δύο σοφούς, ὧν ἑβδομήκοντα δύο εἶναι καὶ τὸν Ζηνόδοτον καὶ Ἀρίσταρχον· καίτοι τεσσάρων ἀνδρῶν ἐπὶ Πεισιστράτου συνθέντων τὸν Ὅμηρον, οἵτινές εἰσιν οὗτοι Ἐπικόγκυλος, Ὀνομάκριτος Ἀθηναῖος, Ζώπυρος Ἡρακλεώτης καὶ Ὀρφεὺς

1. Cf. *Rhein. Mus.* VI, p. 108 ; E. Miller, *Journal des Savants*, 1870, p. 169 ; Studemund, *Philologus* XLVI, p. 1 ; H. Flach, *op. laud.*

[Κροτωνιάτης]· Ζηνοδότου δὲ χρόνοις ὑστέροις ἐπὶ τοῦ Φιλαδέλφου αὐτὸν ἀνορθώσαντος, ἔπειτα δὲ πάλιν τοῦ Ἀριστάρχου. Ταῦτα μέν μοι Ἡλιοδώρῳ συμπέπτωκεν.

A une époque de sa vie, en son *Exegesis Homerou*, Tzetzès a donc répété les balivernes d'Héliodore (c'est-à-dire de Choiroboscos) touchant les LXXII Commissaires de Pisistrate ; il sait maintenant que ces Commissaires étaient quatre seulement : Orphée de Crotone, Zopyre d'Héraclée, Onomacrite d'Athènes et *Epikogkulos*.

Fr. Ritschl (*op. laud.*, p. 206) a publié une autre version de ces *Prolégomènes* de Tzetzès, plus proche encore du *Scholion* latin. Elle nous en explique plus clairement certains termes,

nam rex ille philosophis differtissimus et ceteris omnibus auctoribus claris........	ὁ γὰρ ῥηθεὶς βασιλεύς, ἡ φιλοσοφωτάτη τῷ ὄντι καὶ θεῖα ψυχή...
opera Demetrii Phalerii ph z-ca senum...	διὰ Δημητρίου τοῦ Φαληρέως καὶ γερουσίων ἑτέρων ἀνδρῶν...

et certains contresens,

Aristarchus autem quattuor... annis minor fuerit ipso et Zenodoto et Ptolemaeo.	Ἀριστάρχῳ τετάρτῳ ἢ ε ἀπὸ Ζηνοδότου τελοῦντι.

On sait que la liste traditionnelle des bibliothécaires d'Alexandrie comprenait Zénodote en premier et Aristarque en cinquième ou sixième, suivant qu'entre eux on comptait Callimaque, Eratosthène, Apollonios et Aristophane ou que l'on supprimait Apollonios.

Cette nouvelle version nous dit au sujet de Pisistrate : τὰς ὁμηρείους [βίβλους] κατ' ἐξαίρετον πρὸ διακοσίων καὶ πλειόνων ἐνιαυτῶν Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου καὶ τῆς διορθώσεως Ζηνοδότου συντεθείσας σπουδῇ Πεισίστρατος παρὰ τῶν τεσσάρων τούτων σοφῶν· Ἐπικογκύλου, Ὀνομακρίτου τε Ἀθηναίου, Ζωπύρου τε Ἡρακλεώτου καὶ Κροτωνιάτου Ὀρφέως· οὕτω μὲν ἐν χρόνοις τοῦ Πεισιστράτου τοῖς τέσσαρσι τούτοις σοφοῖς αἱ ὁμηρικαὶ συγγραφαὶ τεμαχίοις περιφερόμεναι συνετέθησαν καὶ βίβλοι ἐγένοντο.

Suit l'invective contre cet Héliodore πεφυρμένος καὶ βδελυρός, οὐκ εἰδὼς ὅτι ληρεῖ. Tzetzès rappelait plus haut l'œuvre biblique de Ptolémée Philadelphe et de ses LXXII Sages, — nos *Septante* : ὡς καὶ τὰς ἑβραΐδας δι' ἑβδομήκοντα δύο ἑρμηνευτῶν Ἑβραίων σοφῶν πεφυκότων καθ' ἑκατέραν διάλεκτον. C'est à l'image des LXXII Sages alexandrins de la Bible que furent créés les LXXII Sages athéniens d'Homère, — par qui ? par le chrétien Héliodore ou par son maître Choiroboscos, chrétien comme lui ?

*
* *

Assurément on peut faire crédit de toutes les fantaisies à l'ignorance et aux préjugés de l'un comme de l'autre. Il me paraît certain qu'Héliodore ne fit ici que reproduire les leçons de Choiroboscos, puisqu'un autre disciple du maître nous donnait plus haut la même histoire des Septante homériques : il suffit de lire, au tome III des *Grammatici graeci* p. 320, comment Choiroboscos amalgamait Homère et la Bible, l'histoire grecque et l'histoire sainte en une étrange histoire de l'écriture, où figurait un nom propre, Épicharme, dont nous allons avoir besoin. Les anciens Grecs, nous dit-il, n'eurent pendant longtemps aucun alphabet en propre ; ils se servaient des lettres phéniciennes ou plutôt hébraïques, καὶ γὰρ αὐτὰ τὰ φοινίκεια τοῖς ὀνόμασιν, ὡς καὶ τὰ ἑβραϊκά, κατὰ μίμησιν τῶν Ἑβραίων τοῖς Φοίνιξιν εὑρέθη. Puis Palamède inventa les seize lettres de l'alphabet primitif, auxquelles Cadmos de Milet ajouta les trois aspirées θ, φ, χ, Simonide de Céos les deux longues η et ω, et Épicharme de Syracuse les trois doubles, ζ, ξ, ψ. C'est alors qu'Homère, à l'imitation des Hébreux, composa son *Iliade* et son *Odyssée* en vingt-quatre chants, correspondant aux vingt-quatre lettres : ὅθεν μιμησάμενος ὁ Ὅμηρος τὸν ἀριθμὸν τῶν εἰκοσιδύο βιβλίων τῶν παρ' Ἑβραίοις, εἰς τὸν τῶν εἰκοσιδύο στοιχείων τυπωθέντα ἀριθμόν, καὶ αὐτὸς τὴν ἰδίαν ποίησιν τῆς Ἰλιάδος τῶν εἰκοσιτεσσάρων ῥαψῳδιῶν διὰ τῶν εἰκοσιτεσσάρων στοιχείων ἐποίησεν, οὕτως δὲ καὶ τὴν Ὀδύσσειαν.

Ces *vingt-quatre* chants d'Homère ne sont pas moins étrangers à la réalité historique que les *soixante-douze* sages de Pisistrate, et la composition des poèmes homériques postérieure à Simonide de Céos et à Épicharme de Syracuse, est-elle moins surprenante que l'existence d'Aristarque et de Zénodote au temps de Pisistrate ? Mais dans l'un et l'autre cas, Choiroboscos a-t-il tout inventé ? N'a-t-il au contraire qu'adapté une réponse à telles questions que l'on débattait avant lui ? Et cette réponse ne lui était-elle pas suggérée, soufflée déjà par quelque prédécesseur ? Nous avons dans Eustathe un texte qui mérite l'attention.

Recopiant ou résumant quelque Ὑπόμνημα, Σύγγραμμα ou Σχόλιον antérieur, Eustathe nous dit au début de son commentaire sur l'*Iliade* :

ὅτι ἓν μέν τι σῶμα συνεχὲς διόλου καὶ εὐάρμοστον ἡ τῆς Ἰλιάδος ποίησις· οἱ δὲ συνθέμενοι ταύτην κατ' ἐπιταγήν, ὥς φασι, Πεισιστράτου τοῦ τῶν Ἀθηναίων τυράννου, γραμματικοὶ καὶ διορθωσάμενοι κατὰ τὸ ἐκείνοις ἀρέσκον, ὧν κορυφαῖος ὁ Ἀρίσταρχος καὶ μετ' ἐκεῖνον Ζηνόδοτος, διὰ τὸ ἐπίμηκες καὶ δυσεξίτητον καὶ διὰ τοῦτο προσκορές, κατέτεμον αὐτὸ

εἰς πολλά· καὶ τὰ τοιαῦτα τμήματα οὐκ ἠθέλησαν ὀνομάσαι πρῶτον τυχὸν λόγον καὶ δεύτερον καὶ τρίτον καὶ τὰ ἑξῆς, καθάπερ ἐποίησε Κόϊντος ἐν τοῖς μετὰ τὸν Ὅμηρον, ἀλλ' ἐπειδή περ ἡ βίβλος ἐξήρκει πρὸς πλείω τμήματα, ἔκριναν σεμνὸν ὀνομάσαι τὰς τομὰς τοῖς ὀνόμασι τῶν εἰκοσιτεσσάρων στοιχείων τῆς ἀνθρωπίνης ἐναρμονίου φωνῆς, ὅθεν καὶ τὸ μὲν προκατάρχον τμῆμα ἄλφα ὠνόμασαν, τὸ δὲ μετ' αὐτὸ βῆτα καὶ γάμμα τὸ ἐφεξῆς.

En son état actuel, pour un lecteur ignorant ou pressé, ce texte signifie : « Le poème de l'*Iliade* forme aujourd'hui un *corpus* unique, continu et harmonieux ; mais les grammairiens, qui le constituèrent, συνθέμενοι, sur l'ordre, dit-on, du tyran d'Athènes, Pisistrate, et le corrigèrent d'après les vues de ceux-ci (Aristarque en est le premier coryphée et Zénodote le second), découpèrent le poème... etc. » Du coup, il semble que les grammairiens constructeurs et correcteurs du texte ne font qu'un bloc, travaillant sous les ordres de Pisistrate et sous la direction d'Aristarque et de Zénodote : Nous ne sommes pas très loin des inventions de Choiroboscos.

Mais, pour tout lecteur attentif, ce texte d'Eustathe appelle une correction indispensable et très simple, — le rétablissement d'un article omis soit par les copistes d'Eustathe, soit par Eustathe lui-même, soit par l'original qu'il recopiait ou imitait. Deux groupes de grammairiens ont travaillé aux poèmes homériques : ceux qui les ont constitués sous les ordres de Pisistrate, οἱ συνθέμενοι κατ' ἐπιταγὴν Πεισιστράτου, et ceux qui les ont corrigés sous la direction d'Aristarque et de Zénodote, καὶ < οἱ > διορθωσάμενοι...

Les « *rassembleurs*, les *compositeurs*, les *synthètes* selon l'ordre de Pisistrate » formaient un premier groupe.

Les « *diorthontes*, les correcteurs, les éditeurs selon les vues de ceux-là » formaient un second groupe dont Aristarque était, par le mérite (non par la date) le premier coryphée ; Zénodote ne venait dans l'estime des connaisseurs qu'après *celui-là*, et cette expression μετ' ἐκεῖνον Ζηνόδοτος nous garantit la traduction de κατὰ τὸ ἐκείνοις ἀρέσκον, telle que je viens de la donner.

Si le maître de « l'impudent » Héliodore, Choiroboscos, eut déjà sous les yeux le texte fautif que recopia plus tard Eustathe, on comprend qu'il ait inventé ces doubles Aristarques et Zénodotes, les uns athéniens, les autres alexandrins, ἄλλων ὄντων τούτων τῶν ἐπὶ Πτολεμαίου διορθωσάντων : rapproché du διορθωσάμενοι d'Eustathe, ce διορθωσάντων de Choiroboscos n'est-il pas un indice ? et dans le même texte, tels autres mots et noms juxtaposés σῶμα, συνθέμενοι, Ἀρίσταρχος, Ζηνόδοτος, ne nous feraient-ils

pas supposer que, bien avant Choiroboscos, Ausone avait eu quelque phrase analogue dans la mémoire quand il écrivait ses trois vers

> Quem sibi conferret Varro, priorque Crates
> Quique sacri lacerum *corpus collegit* Homeri
> Quique notas spuriis versibus apposuit.

Monro nous dit à ce sujet (p. 404) : « The two unnamed grammarians are Zenodotus and Aristarchus, and it is Zenodotus who is said to have « collected the torn body of the sacred Homer ». The words are obviously inapplicable to the real work of Zenodotus, but answer exactly to the language of the Pisistratus story. Hence, although Ausonius does not name Pisistratus, he must be regarded as one of the witnesses to the homeric services of which Pisistratus had the credit and to the association with him of the two great Alexandrian scholars. »

Monro a raison : les mots d'Ausone sont inapplicables à l'œuvre réelle de Zénodote ; ils conviennent bien mieux à celle de Pisistrate. Il faut pourtant qu'entre Cratès et Aristarque, l'inventeur des signes critiques, ce soit Zénodote qui vienne prendre place. Comme ce vers conviendrait de tous points au Zénodote de Choiroboscos, au collaborateur de Pisistrate !



Mais laissons ce fatras des Septante homériques et revenons avec Tzetzès à une tradition moins fantaisiste, à cette Commission des Quatre où figurent tantôt επικογκυλος tantôt καγεπικογκυλος [1] :

οἱ δὲ τέσσαρσί τισι τὴν ἐπὶ Πεισιστράτου διόρθωσιν ἀναφέρουσιν

> Ὀρφεῖ Κροτωνιάτῃ,
> Ζωπύρῳ Ἡρακλεώτῃ,
> Ὀνομακρίτῳ Ἀθηναίῳ,
> καὶ καγεπικογκυλω (*sic*).

Tzetzès adopta cette tradition des Quatre le jour où il renonça à celle des Septante. S'il s'aperçut alors de la sottise de cet impudent Héliodore, peut-être est-ce un autre devancier qui lui ouvrit les yeux : tous les éditeurs récents rapportent à Athénodore Kordylion cette tradition des Quatre ; en marge de l'un de nos manu-

1. Cf. Monro, p. 405 ; Cramer, *Anecd. Par.*, I, 6.

scrits, la note Ἀθηνοδώρῳ ἐπίκλην Κορδυλίωνι semble une correction indispensable et certaine au texte de Tzetzès.

Athénodore Kordylion serait donc le premier historien de cette commission des Quatre. Athénodore, né en Cilicie et adepte de l'école stoïcienne, devint le bibliothécaire de Pergame au début du Ier siècle avant notre ère ; il fit, très vieux, vers l'an 70, le voyage de Rome sur l'invitation de Caton le Jeune qui vint le chercher à Pergame et le reçut dans sa maison ; il y mourut. Il vécut donc à Rome au temps de Cicéron qui, dans ses lettres à Atticus (XI, 6), parle peut-être de lui sous le nom d'*Athenodorus Calvus* (cf. Th. W. Allen, *Class. Quarterly* 1913, p. 37 en note).

Pour retrouver le vrai texte d'Athénodore sous la lointaine transcription de Tzetzès, une hypothèse pouvait sembler valable tant que l'on ne connaissait que le texte de Paris Ὀνομακρίτῳ Ἀθηναίῳ καὶ ΚΑΓΕΠΙΚΟΓΚΥΛΩΙ : on supposait alors un oubli du scribe entre καὶ et ΚΑΓ ; dans cette lacune, auraient disparu les noms du quatrième sage et de son pays, à la suite desquels le texte primitif aurait comporté ΚΑΙ ΤΑ ΤΟΥ ΕΠΙΚΟΥ ΚΥΚΛΟΥ, d'où la mauvaise lecture ΚΑΓΕΠΙΚΟΓΚΥΛΩΙ. Mais cette explication pouvait difficilement convenir au latin CONCULI en tête de l'énumération ; elle devint inacceptable du jour où d'autres textes grecs fournirent ΕΠΙΚΟΓΚΥΛΟΣ en même place.

C'est alors qu'on chercha un personnage qui pût devenir le collègue des trois Pythagoriciens, Onomacrite, Zopyre et Orphée. Suidas nous a conservé (*s. v.* Ὀρφεύς) les noms des Pythagoriciens que furent les auteurs véritables des ouvrages faussement attribués à l'Orphée légendaire :

Τριασμούς· λέγονται δὲ εἶναι Ἴωνος τοῦ Τραγικοῦ.
Κλίσεις κοσμικάς· λέγονται δὲ εἶναι Θεογνήτου τοῦ Θεσσαλοῦ, οἱ δὲ Κέρκωπος τοῦ Πυθαγορείου.
Χρησμούς· οἳ ἀναφέρονται εἰς Ὀνομάκριτον.
Τελετάς· ὁμοίως δέ φασι καὶ ταύτας Ὀνομακρίτου.
Σωτήρια· ταῦτα Τιμοκλέους τοῦ Συρακουσίου λέγεται καὶ Περσίνου τοῦ Μιλησίου.
Κρατῆρας· ταῦτα Ζωπύρου φασί.
Θρονισμοὺς Μητρῴους καὶ Βακχικά· ταῦτα Νικίου τοῦ Ἐλεάτου φασὶν εἶναι.
Εἰς Ἅιδου Κατάβασιν· ταῦτα Προδίκου τοῦ Περινθίου.
Πέπλον καὶ Δίκτυον· καὶ ταῦτα Ζωπύρου τοῦ Ἡρακλεώτου, οἱ δὲ Βροντίνου.

Suidas ajoute au sujet d'Orphée de Crotone : ἐποποιός, ὃν Πει-

σιστράτῳ συνεῖναι τῷ τυράννῳ Ἀσκληπιάδης φησὶν ἐν τῷ ἕκτῳ βιβλίῳ τῶν Γραμματικῶν. Il s'agit d'Asclépiadès de Myrléa.

Cet Asclépiadès de Myrléa était, lui aussi, un grammairien de Pergame qui vivait, lui aussi, au Ier siècle de notre ère, qui vint, lui aussi, à Rome, au temps de Pompée et de Cicéron et qui enseigna à Gadès. C'était un homérisant ; il avait écrit des *Commentaires* sur l'*Iliade* et l'*Odyssée* ; Athénée nous a conservé de longs fragments de sa *Coupe de Nestor*, où il critiquait les explications et restitutions alexandrines de Denys le Thrace....

Dans cette liste de Suidas, un nom fournirait la correction de ΚΑΙ ΚΑΓΕΠΙΚΟΓΚΥΛΩΙ, pour le début de ce mot tout au moins : καὶ ΚΕΡΚΟΠΙ. Encore resterait-il à expliquer la fin ΚΟΓΚΥΛΩΙ ; d'ailleurs, cette correction ne saurait rendre compte ni du latin CONCULI ni du grec ΕΠΙΚΟΓΚΥΛΟΣ. Il faut chercher ailleurs.

Dans la liste des Pythagoriciens, que nous fournit Jamblique, à la fin de sa *Vie de Pythagore*, abondent les noms propres de la forme Ἐπίσυλος, Ἄγυλος, Ἄστυλος, Ὄκελλος, Ὄκυλλος, etc. Ces deux derniers étaient frères et lucaniens. C'est pourquoi Comparetti choisit son *Ocellos Loucanos*, pour établir la correction que nous avons citée déjà : ΚΑΙΚΑΓΕΠΙΚΟΓΚΥΛΩΙ = ΚΑΙ ΟΚΕΛΛΩΙ, le nom de la patrie ΛΟΥΚΑΝΩΙ ayant été omis. L'omission se comprendrait sans peine en cette queue de phrase ; mais comment l'expliquer dans les autres versions qui commencent l'énumération des Quatre par ΕΠΙΚΟΓΚΥΛΟΣ ?

L'étude des scholies homériques m'a conduit à une autre hypothèse dans laquelle m'ont confirmé les deux publications de J. Helck et de A. Delatte : J. Helck, *de Cratetis Mallotae Studiis criticis*, Leipzig, 1905 (suite et complément de J. Stein, *Homer-Studien der Stoiker*, Lorrach, 1893) ; A. Delatte, *Études sur la Littérature pythagoricienne* (Biblioth. des Hautes Études, n° 217), en particulier le chapitre III : *l'Exégèse pythagoricienne des Poèmes homériques* (p. 109-138).

*
* *

Dans les scholies homériques, comme dans les livres des grammairiens antiques, rien n'est plus fréquent que la déformation et, surtout, l'abréviation des noms propres : ΑΡΙΩΝ dans les scholies odysséennes tient la place d'Ἀρίσταρχος, et cette faute nous est expliquée par tel papyrus du British Museum, cf. *Journal of Philology*, 1894, p. 246 où nous lisons :

απι$^{\omega}$	= Ἀπίων	αμ	= Ἀμ[μώνιος ?]
ερ$^{\omega}$	= ? ?	ζη	= Ζη[νόδοτος ?]

W. Gardthausen, dans la dernière édition de sa *Griech. Palaeogr.*, p. 230-344, a pu dresser le catalogue suivant :

Αμ$^{\mu\omega}$	= Ἀμμώνιος	Θεο$^{\delta}$	= Θεόδωρος
Αριστοτ$^{\lambda}$	= Ἀριστοτέλης	Ξ$^{\varepsilon}$	= Ξενοφῶν
Βαρ$^{\nu}$ (ν au-dessus)	= Βαρνάβα	Ολυμ$^{\pi}$	= Ὀλυμπιόδωρος
Γεν$^{\nu}$	= Γεννάδιος	Ομ (ρ au-dessus)	= Ὅμηρος
Δ$^{\omega}$	= Διόδωρος	Σοφο	= Σοφοκλῆς
Θου$^{\kappa}$	= Θουκυδίδης	ΑΝΤ (ου au-dessus)	= Ἀντιόχου
Δ Δ	= id.	ΑΘΗ	= Ἀθηναῖος etc.

En son *de Cratete Mallota*, C. Wachsmuth donne la liste de tous les textes anciens qui nous parlent de ce critique ; on y constatera les fautes multiples sous lesquelles le nom de Κράτης a disparu :

p. 41, l. 17 :	Κράτης	est devenu	Κρίτων, Κράτων.
p. 48, l. 1 :	φησὶ Κράτης	—	Φερεκράτης.
p. 49, l. 9 :	ὁ Κράτης	—	Ἀκρατής.
p. 51, l. 1 :	φησὶν ὁ Κράτης	—	φησὶ Σωκράτης.
p. 56, l. 14 :	παρὰ τραγικοῖς (ποιητ.) Κράτης	—	παρὰ τραγικοῖς Ἱπποκράτης.
p. 61, l. 20 :	Κράτης	—	Κρατῖνος.
p. 61, l. 25 :	Κράτης	—	Κρατῖνος.

Dans les scholies d'Aristophane, il faudrait dénombrer pareillement les fautes auxquelles a donné naissance l'habitude d'abréger les noms des trois grands comiques : Aristophane, Ménandre et Cratinos, en Ἀριστ., Μεν., Κρατ.

Dans sa liste des Pythagoriciens, Suidas attribue la *Descente aux Enfers* à un certain Ἡρόδικος ὁ Περίνθιος ou Πειρίνθινος, que Clément d'Alexandrie nomme (*Strom.*, I, xxi) Ἡρόδικος ὁ Σάμιος. Aucun autre auteur de l'antiquité ne nous a parlé ni de ce Prodicos de Samos (on ne connaît qu'un Prodicos de Céos), ni de cet Hérodicos de Périnthe (on ne connaît qu'un Hérodicos de Sélymbrie). Mais cet Ἡρόδικος ὁ Σηλυμβριανός est devenu dans Pline (*Hist. Nat.*, xxix 2) *Prodicus Selymbriae natus*. Les fautes de Suidas et de Clément d'Alexandrie s'expliquent alors sans peine :

Suidas :	ΗΡΟΔΙΚΟΣ	Ο ΠΕΙΡΙΝΘΙΝΟΣ
	ΗΡΟΔΙΚΟΣ	Ο ΣΗΛΥΜΒΡΙΑΝΟΣ
Clément :	ΠΡΟΔΙΚΟΣ	Ο ΣΑΜΙΟΣ

La transcription de Pline en *Prodicus* suppose un texte grec déjà fautif, car ΗΡΟΔΙΚΟΣ lui aurait donné les deux lettres *He* en tête du mot et non pas le seul P. D'autre part, la faute de Clément ne peut guère s'expliquer que par une abréviation de ΣΗΛΥΜΒΡΙΑΝΟΣ.

Veut-on un exemple plus probant ? Au début du chant ε, les scholies odysséennes nous disent : ἐκ τῆς ἐν Ἰλιάδι Νέστορος εὐχῆς μετατέθειται, « ce vers ou ce passage a été transporté ici de la prière de Nestor dans l'*Iliade* ». Tous les éditeurs et homérisants attribuent cette note au vers 7 de ce chant ε, lequel vers ne se trouve pas dans l'*Iliade*. Or, Eustathe nous dit, à propos des vers 8 et suivants, qu'Athéna, parlant ici contre les gens d'Ithaque, reprend les vers que Mentor a proférés plus haut, au chant β, à l'adresse de ces mêmes gens : ὧδε δὲ αὐτὴ κατάρχει δημηγορίας κήδεα πόλλ' Ὀδυσῆος καὶ λαλοῦσα κατὰ τῶν πολιτῶν τῆς Ἰθάκης ὅσα καὶ πρὸ τούτων ὁ Μέντωρ, ἐν οἷς ἐκείνοις ἔλεγε κατὰ ἦθος βαρύτητος μηκέτι χρῆναι βασιλέα ἤπιον εἶναι ἀλλὰ χαλεπὸν καὶ ἑξῆς.

Au chant β, en effet, en cet épisode qu'avant la numération par lettres, les vieux Grecs, οἱ Παλαιοί, désignaient par le titre, l'*Assemblée des Ithaciens*, Ἰθακησίων Ἀγορά, — donc ἐν Ἰθακησίων Ἀγορᾷ, Mentor dit mot pour mot ce qu'Athéna répète au chant ε, en cet épisode que les Vieux appelaient Ὀδυσσέως Σχεδίη. La faute de nos scholies s'explique d'elle-même si l'on met sous les mots :

ΕΚ ΤΗΣ ΝΕΣΤΟΡΟΣ ΕΝ ΙΛΙΑΔΙ

le véritable texte :

ΕΚ ΤΗΣ ΜΕΝΤΟΡΟΣ ΕΝ ΙΘ. ΑΓ.

L'abréviation ΙΘ. ΑΓ. mal lue a donné naissance à ΙΛΙΑΔΙ d'autant plus facilement que le scribe, dans une scholie suivante, au sujet du vers 13, avait sous les yeux οἰκειότερον ἐν Ἰλιάδι, et plus loin, au vers 29, la double formule ἐν μὲν Ἰλιάδι, καὶ ἐν Ἰλιάδι. Cette première faute entraîna la seconde : puisque Mentor ne figurait pas dans l'*Iliade*, ΝΕΣΤΟΡΟΣ remplaça ΜΕΝΤΟΡΟΣ. Et une troisième faute créa cette « prière » εὐχῆς, dont le texte d'Eustathe nous rendrait pleinement compte s'il était un peu moins comprimé, plus conforme aux exemples semblables des *Commentaires* et *Scholies* homériques. Car la source première de cette scholie devait porter : ἐκ τῆς Μέντορος ἐν Ἰθ. Ἀγ. <ὁμιλίας

μή τις ἔτι πρόφρων ἀγανὸς καὶ ἤπιος ἔστω

καὶ> ἑξῆς. C'est de cet ἑξῆς final que notre εὐχῆς est venu.

Pour mieux comprendre la bévue de Tzetzès ou de son copiste, rien ne vaut la lecture des 83 premières pages de ces *Comic. Graec. Frag.* où G. Kaibel a publié les différentes scholies et dissertations de l'antiquité grecque et latine *sur la Comédie*. Kaibel en donne le texte restitué par les philologues modernes; mais il respecte dans ses notes les lectures des manuscrits; la comparaison est facile :

MANUSCRITS.	LECTURE VRAIE.
P. 12, l. 3-4 — Μενανδρου Αριστ. Κρατ. Αριστ. Κρατ. Μεν.	Μενάνδρου καὶ Ἀριστοφάνους καὶ Κρατίνου.
P. 14, l. 50-51 — υἱὸς φιλήνης μεγάρ ὅθεν τρίποδος κίων.	υἱὸς Φιλίνου Μεγαρόθεν Τριποδίσκιος.

De la page 17 à la page 49, se succèdent les traités et les vers de notre Tzetzès, en trois et quatre versions Pα, Pϐ, Mα : Σουσαρίωνα (p. 18, l. 22) de l'une devient Σαννυρίωνα dans l'autre; νεανίαι ἦσαν Καλλίμαχος καὶ Ἐρατοσθένης (p. 24 et 31) devient Καλλίμαχος νεανίσκος ὢν τῆς αὐλῆς.

La lecture fautive d'une pareille abréviation serait-elle à l'origine de notre ΕΠΙΚΟΓΚΥΛΟΣ? En sa *Griech. Palaeogr.* p. 317-344, W. Gardthausen a dressé la liste de ces noms propres abrégés dans les manuscrits et papyri : il a résumé, en particulier, le minutieux travail de G. Zeretelli sur les abréviations des manuscrits grecs de Pétrograd et de Moscou. En ce *de Compendiis Scripturae Codicum graec.*, Zeretelli avait donné les exemples, sigle par sigle. Au sujet de AP ou APA, Gardthausen traduit (Zeretelli écrivait en russe) : (AP) *ist tachygraphisch ausgeschrieben ein Horizontalstrich mit einem Kreis meistens nach unten* ⌓, *selten wie* b *nach oben gerichtet.*

Zeretelli donne l'exemple επιχ μου qu'il dit avoir rencontré dans un manuscrit de Platon daté de 896 : il faut lire Ἐπιχ[άρ]μου. Or, Th. W. Allen, à l'autre bout de l'Europe, disait déjà en ses *Notes on the Abbreviations in greek Manuscripts* (Oxford, 1889) p. 7, au sujet de la même abréviation ⌓ = AP : « In England, I have found it only in the Clark. Plato, f. 370, *v.* ἐπιχ[άρ]μου », et il donnait, en sa table II, la même graphie επιχ μου.

Cette abréviation a produit quelques fausses lectures. Voici deux passages de Sextus Empiricus :

1° p. 661, 10-15 (Bekker) : ὁ δὲ Ἐπίκουρος φωρᾶται τὰ κράτιστα τῶν δογμάτων παρὰ ποιητῶν ἀνηρπακώς... τόν τε θάνατον ὅτι οὐδέν ἐστι πρὸς ἡμᾶς, Ἐπίχαρμος αὐτῷ προμεμήνυκεν, εἰπών

ἀποθανεῖν ἢ τεθνάναι οὔ μοι διαφέρει.

2° p. 664-665 : τό τε τὸν θάνατον μηδὲν εἶναι πρὸς ἡμᾶς εἴρηται μὲν ἴσως τῷ Σώφρονι, ἀποδέδεικται δὲ 'Επικούρῳ, καὶ ἔστιν οὐ τὸ εἰπεῖν ἀλλὰ τὸ ἀποδεῖξαι θαυμαστόν· εἶτα οὐδὲ κατὰ τοῦτο ἔφησεν ὁ 'Επίκουρος τὸν θάνατον μηδὲν εἶναι πρὸς ἡμᾶς...

G. Kaibel (*Comic. Fragm.*, p. 137) dit avec raison que le second passage est sûrement fautif : 'Επίκουρος y est indûment répété; le sens, à n'en pas douter, est le suivant : « Sophron a eu un prédécesseur, ΕΠΙΚΟΥΡΟΣ, et un successeur, 'Επίκουρος. » La comparaison avec le premier texte montre que ΕΠΙΚΟΥΡΟΣ est la mauvaise lecture de ΕΠΙΧΑΡΜΟΣ : lettre par lettre, les deux noms se superposent; il est possible néanmoins qu'ici encore le scribe ait eu sous les yeux l'abréviation 'Επιχ$^{\tau}$ μος.

G. Kaibel cite encore (p. VII, n° 173 *a*) le texte d'Érotianos, p. 117,6 :

> σκύτα· τὸ (= τὰ) μεταξὺ τῶν τενόντων τοῦ τραχήλου, ὡς Πετρώνιος· ΕΝΚΑΡΗ φησίν.
> αἰγάδες ὑπέκνεον καὶ πάλαι τὰ σχήματα
> εὐθὺς ἰδὼν καὶ τὰ σκύτα

Il ajoute : « cf. *Etym. Magn.*, 720, 34. *Siculi poetae haec esse videntur* (cf. supr. ad frag. 100 *a*) *ut fortasse scribendum sit* ΕΠΙΧΑΡΜΟΣ φησιν. *Verba poetae non expedio :* ὑπέκναιον, *Dindorfius. Hesychii glossa* αἰγάδας· αἶγας, Δωριεῖς *vix huc pertinet.* »

Le texte de l'*Etym. Magn.* ne laisse aucun doute sur la nécessité de corriger ΕΝΚΑΡΗ en ΕΠΙΧΑΡ : σκῦτος δὲ λέγεται τὸ μεταξὺ τῶν τενόντων τοῦ τραχήλου δέρμα, ὡς Πετρώνιός φησι· τινές φασι σκῦτα λέγεσθαι τὸν νωτιαῖον μυελόν, οἱ δὲ τὸ ἰνίον, οἱ δὲ τὸ μεταξὺ... κ. τ. λ., ἄλλοι δὲ τὸ... κ. τ. λ. Cette correction ΕΠΙΧΑΡ me semble confirmée par le texte d'Hésychius que G. Kaibel omet : σκύτα· τὸν τράχηλον Σίκελοι.

Épicharme était le Syracusain, ὁ Συρακούσιος, ou le Sicèle, ὁ Σικελός, — *Epicharmus Siculus*, diront les Romains. C'est de ΕΠΙΧ ρ̲ ΣΙΚ·ΕΛΟΣ ou ΣΙΚΥΛΟΣ qu'à la faveur du sigma et du kappa lunaires est né notre ΕΠΙΚΟΓΚΥΛΟΣ, et une lecture du sigle ρ̲ = κρ mal placé nous a donné l'autre version καὶ ΚΑΓ ΕΠΙΚΟΓΚΥΛΩΙ = ΕΠΙΧ<ΑΡ>.ΣΙΚΕΛΩΙ.

Peut-être avons-nous une faute similaire dans la liste des grands comiques d'un Περὶ Κωμῳδίας de Proclos (??) que G. Kaibel publie à la page 7 de ses *Fragmenta* :

τούτων δέ εἰσιν ἀξιολογώτατοι 'Επίχαρμος, Μάγνης, Κρατῖνος, Κράτης, Φερεκράτης, Φρύνιχος, Εὔπολις, 'Αριστοφάνης.

οὗτος πρῶτος τὴν κωμῳδίαν διερριμένην... κ. τ. λ.
Μάγνης δὲ Ἀθηναῖος... κ. τ. λ.
Κρατῖνος Ἀθηναῖος... κ. τ. λ.
Κράτης Ἀθηναῖος... κ. τ. λ.

Il est visible que οὗτος πρῶτος n'a aucun sens et qu'il faut entendre Ἐπίχαρμος. Dindorf et G. Kaibel croient qu'un oubli du scribe a fait disparaître ce nom propre devant οὗτος : à voir la suite, je croirais plutôt que cet οὗτος tient la place d'un ΕΠΙΧ. ΣΙΚΕΛΟΣ, cf. plus loin ΦΡΥΝΙΧΟΣ<... ΠΟΛΥ>ΦΡΑΔΜΟΝΟΣ [1].

*
* *

Épicharme était un Σικελός au sens propre du terme, un descendant des premiers indigènes, cf. Steph. Byz. 568, 4 = τῶν δὲ νησιωτῶν οἱ μὲν ἰθαγενεῖς πάλαι Λίγυες ἐξ Ἰταλίας Σικελοὶ λέγονται, οἱ δὲ ἐπήλυδες Ἕλληνές εἰσι Σικελιῶται (cf. Eustath., 1896, 50), d'où le vers d'Horace, *Epist.*, II, 8, 51 :

Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi.

De même, dans Cicéron, à maintes reprises: *Siculus Epicharmus.*

Certains lui donnaient Cos pour patrie [2], d'autres Syracuse ; mais la plupart le disaient ἐκ πόλεως Κραστοῦ τῶν Σικανῶν, dit Suidas (s. v.) et il ajoute : τινὲς δὲ αὐτὸν Κῷον ἀνέγραψαν τῶν μετὰ Κάδμου εἰς Σικελίαν μετοικησάντων, ἄλλον Σάμιον, ἄλλοι Μεγαρέα

1. Ces abréviations ou apocopes de noms propres étaient si habituelles aux auteurs d'Ὑπομνήματα homériques que leurs copistes ou disciples en attribuaient l'usage au Poète lui-même, cf. Strab., p. 312 (éd. Didot) : τῶν δ' ὑφ' Ὁμήρου καταλεγομένων [πόλεων] τὴν μὲν Μέσσην οὐδαμοῦ δείκνυσθαί φασι... ἔνιοι δὲ κατ' ἀποκοπὴν δέχονται τὴν Μεσσήνην... παραδείγμασι δὲ χρῶνται τοῦ μὲν Ποιητοῦ τῷ κρῖ καὶ δῶ καὶ μάψ, καὶ ἔτι

ἥρως δ' Αὐτομέδων τε καὶ Ἄλκιμος

ἀντὶ τοῦ Ἀλκιμέδων, Ἡσιόδου δὲ ὅτι τὸ βριθὺ καὶ βριαρὸν βρῖ λέγει· Σοφοκλῆς δὲ καὶ Ἴων τὸ ῥᾴδιον ῥά, Ἐπίχαρμος δὲ τὸ λίαν λῖ. Wilcken (*Observ. ad Hist. Aeg.*, p. 40) cite de pareilles abréviations de noms propres dans les *papyri* : πτολε˜ = Πτολεμ[αίου], ασκλη = Ἀσκληπ[ιάδης] ; cf. M. Thompson, *Introd. to greek and lat. Palaeog.*, p. 75. et suiv. ; voir surtout le chapitre de V. Gardthausen, *Griech. Palaeog.*, 1911, II, p. 319 et suiv.

2. Cette légende vient d'un simple calembour, je crois, sur l'étymologie de κωμῳδία, cf. dans G. Kaibel, *Comic. Graec. Fragm.*, p. 58-59, le *De Comoedia Graeca* de Diomède : *sunt qui velint Epicharmi in Coum insulam exulantem primum hoc carmen frequentasse et sic a Coo comœdiam dici.* Il y avait donc deux légendes sur Épicharme né à Cos ou réfugié à Cos après son exil sous Hiéron.

τῶν ἐν Σικελίᾳ· ἦν δὲ πρὸ τῶν Περσικῶν ἔτη ϛ' διδάσκων ἐν Συρακούσαις. ἐν δὲ Ἀθήναις Εὐέτης καὶ Εὐξενίδης καὶ Μύλλος ἐπεδείκνυτο. Suidas dit encore : ἐδίδαξε δὲ δράματα νβ', ὡς δὲ Λύκων [*i.e.* Λυκόφρων] δέ φησι λε'. *Cf.* St. Byz. : Κραστός, πόλις Σικελίας τῶν Σικανῶν...... ἐκ ταύτης ἦν Ἐπίχαρμος ὁ κωμικὸς καὶ Λαὶς ἡ ἑταίρα, ὡς Νεάνθης ἐν τῷ Περὶ ἐνδόξων ἀνδρῶν. *Cf.* Arist. *Poet.*, V, 440 : οἱ [Μεγαρεῖς] ἐκ Σικελίας· ἐκεῖθεν γὰρ ἦν Ἐπίχαρμος ὁ ποιητής...

Jamblique saluait en lui un des grands Pythagoriciens du dehors, *Vit. Pyth.*, p. 265 : διάδοχος δὲ πρὸς πάντων ὁμολογεῖται Πυθαγόρου γεγονέναι Ἀρισταῖος Δαμοφῶντος ὁ Κροτωνιάτης... μεθ'ὃν Μνήσαρχον τὸν Πυθαγόρου, τοῦτον δὲ Βουλαγόρᾳ παραδοῦναι... μεθ'ὃν Γαρτίδαν τὸν Κροτωνιάτην... τῶν δ'ἔξωθεν ἀκροατῶν γενέσθαι καὶ Ἐπίχαρμον, ἀλλ'οὐκ ἐκ τοῦ συστήματος τῶν ἀνδρῶν· ἀφικόμενον δὲ εἰς Συρακούσας, διὰ τὴν Ἱέρωνος τυραννίδα τοῦ μὲν φανερῶς φιλοσοφεῖν ἀποσχέσθαι, εἰς μέτρον δ' ἐντεῖναι τὰς διανοίας τῶν ἀνδρῶν, μετὰ παιδιᾶς κρύφα ἐκφέροντα τὰ Πυθαγόρου δόγματα.

Durant des siècles, ses œuvres, authentiques ou apocryphes, furent dans toutes les mains et firent de lui l'un des propagateurs de la doctrine (*Id. ibid.*, p. 166) : οἵ τε γνωμολογῆσαί τι τῶν κατὰ τὸν βίον βουλόμενοι τὰς Ἐπιχάρμου διανοίας προφέρονται καὶ σχεδὸν πάντες αὐτὰς οἱ φιλόσοφοι κατέχουσι.

On l'unissait volontiers aux grands noms de l'histoire romaine : Plut. *Numa* 8 : Πυθαγόρᾳν Ῥωμαῖοι τῇ πολιτείᾳ προσέγραψαν, ὡς ἱστόρηκεν Ἐπίχαρμος ὁ κωμικὸς ἔν τινι λόγῳ πρὸς Ἀντήνορα γεγραμμένῳ, παλαιὸς ἀνὴρ καὶ τῆς Πυθαγορικῆς διατριβῆς μετεσχηκώς.

Volontiers aussi, on unissait ce vieillard, παλαιὸς ἀνήρ, à Hésiode et à Homère : Colum. I, 1 : *Siculi quoque non mediocri cura negotium istud* (i. e. *rem rusticam*) *prosecuti sunt Hieron et Epicharmus.*

Stat. *Silv.* V 3, 150 :

> ... *quantumque pios ditarit agrestes*
> *Ascraeus Siculusque senex...*

Plat. *Theaet.*, 152 : τῶν ποιητῶν οἱ ἄκροι τῆς ποιήσεως ἑκατέρας, κωμῳδίας μὲν Ἐπίχαρμος, τραγῳδίας δὲ Ὅμηρος.

Alexis dans son *Linos*, *ap.* Athen. IV 164 C :

> Ὀρφεύς, ἔνεστιν, Ἡσίοδος, τραγῳδία,
> Χοιρίλος, Ὅμηρος, ἔστ' Ἐπίχαρμος....

L'un des grands homérisants d'Alexandrie, Apollodore, avait écrit vers le milieu du second siècle un traité περὶ Ἐπιχάρμου.

Macrob., V, 20, 5 : *Alibi eodem Homero teste manifestius exprimitur*

> ὡς ὁ μὲν ἀτρέμας εὗδε πατὴρ ἀνὰ Γαργάρῳ ἄκρῳ.

et Epicharmus vetustissimus poeta, in fabula quae inscribitur Troes, *ita posuit* :

Ζεὺς ἄναξ ναίων ἀν' Ἴδαν Γάργαρ' ἔνθ' ἀγάννιφα.

On connaissait de lui de nombreux Ὑπομνήματα, ἐν οἷς φυσιολογεῖ, γνωμολογεῖ, ἰατρολογεῖ καὶ παραστιχίδα ἐν τοῖς πλείστοις τῶν Ὑπομνημάτων πεποίηκεν οἷς διασαφεῖ ὅτι ἑαυτοῦ ἐστι τὰ Συγγράμματα (Diog. Laert. VIII 3). On avait de lui nombre de comédies homériques Κύκλωψ, Ὀδυσσεὺς αὐτόμολος, Ὀδυσσεὺς ναυαγός, Σειρῆνες. L'*Anon. Estens.*, (cf. G. Kaibel *Comic. Fragm.* 7) lui assigne un rôle qui pouvait le prédestiner à la « synthèse » d'Homère : οὗτος πρῶτος τὴν κωμῳδίαν διερριμμένην ἀνεκτήσατο πολλὰ προσφιλοτεχνήσας.

Aristot. *Rhet.* I, VII 31 : καὶ τὸ συντιθέναι καὶ ἐποικοδομεῖν, ὥσπερ Ἐπίχαρμος, διά τε τὸ αὐτὸ τῇ διαιρέσει, (ἡ γὰρ σύνθεσις ὑπεροχὴν δείκνυσι πολλήν).

Cf. A. Hilgard, *Gramm. Graec.* III p. 475 les scholies de Londres sur Denys le Thrace : εὑρέθη ἡ μὲν τραγῳδία ὑπὸ Θέσπιδός τινος Ἀθηναίου, ἡ δὲ κωμῳδία ὑπὸ Ἐπιχάρμου ἐν Σικελίᾳ καὶ ὁ ἴαμβος ὑπὸ Σουσαρίωνος καὶ ὁ στίχος ὑπὸ Φημονόης, ἱερείας τοῦ Ἀπόλλωνος. Ce texte est d'Héliodore.

Nous avons déjà vu quel perfectionnement de l'alphabet on lui attribuait, cf. Villoison *Anecd. Graec.* II p. 187 : οὐ γράμματα εἶχον οἱ Ἕλληνες, ἀλλὰ διὰ φοινικείων γραμμάτων ἔγραφον τὰ αὐτῶν. Ἑλληνικὰ γράμματα... Παλαμήδης δ'ὕστερον ἐλθών, ἀρξάμενος ἀπὸ τοῦ ἄλφα, δέκα ἓξ μόνα τοῖς Ἕλλησιν εὗρε στοιχεῖα... προσέθηκε δὲ αὐτοῖς Κάδμος ὁ Μιλήσιος γράμματα τρία θ, φ, χ... : μετὰ ταῦτα Σιμωνίδης ὁ Κεῖος ἐλθὼν προσέθηκε δύο. η καὶ ω, Ἐπίχαρμος δὲ ὁ Συρακούσιος τρία, ζ, ξ, ψ. Les sources premières de cette tradition doivent être Éphore et Aristote. *Cf.* Plin. *Hist. Nat.* VII 57 : *Aristoteles* XVIII *priscas litteras fuisse et duas ab Epicharmo additas*, θ, χ, *quam a Palamede mavult*.

Nous avons vu pareillement comment la sottise byzantine plaçait cette invention d'Épicharme avant la composition des poèmes homériques.

Épicharme était l'une des autorités invoquées par les ὑπομνηματισταί et σχολιασταί homériques, cf. *Schol. ad Iliad.*, II 93, N 291, P 577, T 1, X 414, surtout Θ 527 : οὐδέποτε δὲ δοτικὴ ἐπεκτεταμένη κατ' ἀρχὴν συντέθειται, οἷον πᾶσι καὶ πάντεσσι-πασιμέλουσα· κατ'ἀρχὴν δὲ προσέθηκα διὰ τὸ παρ' Ἐπιχάρμῳ κατὰ τέλος συντεθειμένον γυναικάνδρεσσι ποθεινοί. La même note se retrouve dans Eustathe.

Sa longévité était devenue proverbiale : comme Cratinos et Philémon, il avait vécu 97 ans. Sa fécondité était devenue légen-

daire : on inscrivait son nom en tête de cent ouvrages qui ne lui appartenaient aucunement ; Athénée XIV 59 dénonce ces *Pseudepicharmeia* et leurs auteurs :

τὴν μὲν ἡμίναν οἱ τὰ ἐς Ἐπίχαρμον ἀναφερόμενα ποιήματα πεποιηκότες οἴδασι...· τὰ δὲ ψευδεπιχάρμεια ταῦτα ὅτι πεποιήκασιν ἄνδρες ἔνδοξοι Χρυσόγονός τε ὁ αὐλητής, ὥς φησιν Ἀριστόξενος ἐν ὀγδόῳ πολιτικῶν Νόμων, τὴν Πολιτείαν ἀναγραφομένην· Φιλόχορος δέ, ἐν τοῖς περὶ Μαντικῆς, Ἀξιόπιστον τὸν εἴτε Λοκρὸν γένος ἢ Σικυώνιον, τὸν Κανόνα καὶ τὰς Γνώμας πεποιηκέναι φησίν.

On allait jusqu'à voir en Épicharme le créateur des idées platoniciennes et l'on accusait Platon de l'avoir trop « utilisé », Diog. Laert. III 9 : πολλὰ δὲ καὶ παρ' Ἐπιχάρμου τοῦ κωμῳδοποιοῦ προσωφέληται [ὁ Πλάτων], τὰ πλεῖστα μεταγράψας, καθά φησιν Ἄλκιμος ἐν τοῖς πρὸς Ἀμύνταν, ἅ ἐστι τέτταρα. Ἔνθα καὶ ἐν τῷ πρώτῳ φησὶ ταῦτα· (*Suit toute une liste de passages confrontés pour aboutir à la conclusion*) καὶ ταῦτα μὲν καὶ τὰ τοιαῦτα διὰ τῶν τεττάρων βιβλίων παραπήγνυσιν ὁ Ἄλκιμος, παρασημαίνων τὴν ἐξ Ἐπιχάρμου Πλάτωνι περιγινομένην ὠφέλειαν.

Cet Alkimos était un Σικελιώτης. Les insulaires avaient un tel culte pour leur vieux compatriote qu'ils avaient gravé sur la base de sa statue cette inscription que nous rapporte Jamblique, *Vit. Pythag.* VIII 3, 3 :

εἴ τι παραλλάσσει φαέθων μέγας ἅλιος ἄστρων
καὶ πόντος ποταμῶν μείζον' ἔχει δύναμιν,
φαμὶ τοσοῦτον ἐγὼ σοφίᾳ προέχειν Ἐπίχαρμον,
ὃν πατρὶς ἐστεφάνωσ' ἅδε Συρακοσίων.

De Sicile, la popularité d'Épicharme avait gagné l'Italie. Dans la Rome de Cicéron, la gloire et l'influence de ce « Soleil » étaient établies tant par le poème d'Ennius *Epicharmus* que par l'usage des sentences et vers-proverbes, ἐπιχάρμεια et ψευδεπιχάρμεια :

Cicér. *Pro Pet. cons.* X 39 : *quamobrem* ἐπιχάρμειον *illud teneto nervos atque artus esse sapientiae non temere credere.*

Cicér. *ad Attic*, I 19 : *ut crebro mihi vafer ille Siculus insusurret Epicharmus cantilenam suam*

νᾶφε καὶ μέμνασ' ἀπιστεῖν· ἄρθρα ταῦτα τῶν φρενῶν.

Cicér. *Tuscul.* I 9 : *Epicharmi, acuti nec insulsi hominis ut Siculi...*

Vitruv. VIII 1 : *Pythagoras vero, Empedocles, Epicharmos aliique physici et philosophi.*

Faisons une hypothèse. Reportons-nous à ce premier siècle

avant l'ère chrétienne, où les philologues d'Alexandrie et de Pergame se disputaient la clientèle du monde hellénistique et romain, où le premier rang dans l'estime publique restait aux IV grands Alexandrins : Zénodote, Lycophron, Alexandre et Aristarque, aux IV *synthètes* des poètes dramatiques, lyriques et épiques. Supposons que la gloire d'Alexandrie ait gêné les gens de Pergame, soit dans leur vanité soit dans le placement de leurs grammairiens et de leurs doctrines au dehors, à Rome tout particulièrement : cet intérêt personnel et cette rivalité collective ne pouvaient-ils pas induire un Athénodore Kordylion à dresser, dans la gloire d'un passé plus ancien, le tribunal athénien des IV grands *synthètes* et *diorthontes* de la poésie homérique ? à choisir ces IV Sages parmi les Pythagoriciens, dont les Stoïciens de Pergame se disaient les continuateurs et les héritiers ? à enrôler d'abord contre Alexandrie ce grand Vieillard de Sicile, dont Rome était déjà l'élève enthousiaste ?

Du coup, Pergame devenait la seule et vraie continuatrice de la tradition panhellénique ; en face des novateurs d'Alexandrie, de ces parvenus d'Égypte, de ces saccageurs du texte homérique, de ces *athétiseurs* et coupeurs de vers, Pergame était, par les Stoïciens et Pythagoriciens, l'héritière d'Athènes et de Pisistrate ; mieux encore, elle était la fille intellectuelle de ce grand Pythagore, qui, sous le nom d'Euphorbe, avait vécu une première vie aux temps de l'*Iliade* et qui en avait donné une si belle preuve aux gens d'Argos, cf. Schol. (T) P 28 : φασὶ Πυθαγόραν ἐν τῷ κατὰ τὸ Ἄργος Ἡραίῳ ἀσπίδα χαλκῆν θεασάμενον εἰπεῖν ὡς ταύτην φορῶν ἀνῄρητο ὑπὸ Μενελάου ὢν Εὔφορβος, στέψαντας δὲ Ἀργείους τὴν ἀσπίδα ἰδεῖν ἐπίγραμμα Εὐφόρβου.

Entre Pergame et les Pythagoriciens ou les Néo-Orphiques, leurs continuateurs, certains croyaient à une intimité religieuse : c'est dans le sanctuaire de Déméter à Pergame qu'auraient été composés les hymnes orphiques, pensent O. Kern et O. Gruppe [1].

Entre Pythagore et Rome, existait une pareille et lointaine cordialité : dès le temps des guerres samnites, l'oracle de Delphes avait ordonné aux Romains d'élever une statue au philosophe et législateur de l'Italie hellénique, *sapientissimo graiae gentis*, nous dit Pline, *Hist. Nat.* XXXIV 12, qui voit dans Pythagore le père de toutes les médecines et sorcelleries végétales, le disciple des vieux mages ; on avait jadis trouvé dans le cercueil de Numa, sept livres de Pythagore, — racontaient et Cassius Hemina au quatrième livre de ses *Annales* et Varron au sixième livre de ses *Antiquités humaines* (*Plin. ibid.* XIII 27).

1. Cf. O. Kern, *Hermes*, 1915, p. 431-436.

*
* *

Dès 1884 et 1885, Wilamowitz-Moellendorff et H. Flach admettaient que l'école de Pergame avait inventé les IV Commissaires de Pisistrate pour éclipser les IV Critiques d'Alexandrie. Les néo-unitaires de langue anglo-saxonne se sont ralliés à cette opinion : « Cicero's source, dit Th. W. Allen (*Class. Quarterly* 1913 p. 35), is made out by Flach to have been Pergamene : the links were Athenodorus, son of Sandon, Asclepiades of Myrlea, Crates. »

Asclépiadès de Myrléa et Athénodore Kordylion ne faisaient que suivre la tradition et les exemples, peut-être même répéter les dires de Cratès, le fondateur de leur école de Pergame [1]. Il est de mode aujourd'hui de critiquer avec mépris la méthode et les explications de Cratès en matière homérique ; nous ne connaissons presque rien de celles-ci ; il est donc fort aisé de les tourner en ridicule ; quant à celle-là, on oublie trop que Cratès ne l'avait pas inventée. Ce Stoïcien suivait lui-même la tradition et les exemples, répétait les dires peut-être du fondateur ou des premiers maîtres de la secte et, par les premiers Stoïciens, il se rattachait aux derniers représentants de cette école pythagoricienne des IVe et Ve siècles, qui prétendait transmettre la pure doctrine du divin maître.

Disciple de ces Stoïciens qui, depuis un siècle et demi, travaillaient à établir une morale humaine sur une explication du monde physique, Cratès [2], nous dit Strabon (III 157), admettait la véracité des récits épiques et croyait à l'existence d'un poète très savant ; il proposa donc pour la poésie homérique des explications savantes ; il n'était pas de ces rustiques qui, ne voyant dans le poète qu'un terrassier ou un faneur et lui refusant toute notion des sciences, traitent de fous ceux qui s'attachent à l'étude des réalités homériques, αὐταῖς τε ταύταις ταῖς ἱστορίαις πιστεύσαντες καὶ τῇ πολυμαθίᾳ τοῦ Ποιητοῦ καὶ πρὸς ἐπιστημονικὰς ὑποθέσεις ἔτρεψαν τὴν Ὁμήρου ποίησιν, καθάπερ Κράτης τε ὁ Μαλλώτης ἐποίησε καὶ ἄλλοι τινές· οἱ δ' οὕτως ἀγροίκως ἐδέξαντο τὴν ἐπιχείρησιν τὴν τοιαύ-

1. Wilamowitz (en ses *Hom. Unters.*, II, 1 : *die Pisistratische Recension*, p. 235 et suiv.) a bien fait sentir comment cette tradition avait subi l'influence des mœurs de l'époque alexandrine. Le Pisistrate qu'elle représente ressemble à Ptolémée, et sa commission au groupe des philologues du Musée. Cela est évident. Mais il ne faut pas aller pour cela jusqu'à nier l'existence de cette commission et son travail.

2. On trouvera dans J. Helck *de Cratetis...*, p. 5 en note, toute la bibliographie postérieure à C. Wachsmuth, lequel fournit toute la bibliographie antérieure.

την, ὥστε οὐ μόνον τὸν Ποιητὴν σκαπανέως ἢ θεριστοῦ δίκην ἐκ πάσης τῆς τοιαύτης ἐπιστήμης ἐξέβαλον, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἁψαμένους τῆς τοιαύτης πραγματείας μαινομένους ὑπέλαβον... Mais, ajoute Strabon, c'est là une affaire qui vaut d'être traitée longuement et à part, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐάσθω, λόγον ἔχοντα ἴδιον καὶ μακρόν.

On sait en quel mépris nos philologues tiennent aujourd'hui l'œuvre de Cratès : le piquant de cette affaire est que les détracteurs les plus irréconciliables de sa méthode mettent à la base de leurs raisonnements les affirmations les plus aventureuses de son école, telle cette *synthèse* homérique par Pisistrate et ses Commissaires... Ἀλλὰ καὶ ταῦτα ἐάσθω : ce n'est pas ici Cratès qui doit être mis en cause; il n'était que le continuateur de ses maîtres stoïciens.

En tête de ses *Homerstudien der Stoïker*, J. Stern a bien montré comment la prédication morale du Portique ne pouvait pas avoir de prise sur un auditoire grec sans s'occuper d'Homère, et comment toute philosophie grecque, durant les deux et trois siècles antérieurs, avait dû prendre parti déjà pour ou contre le Poète. De Théagène à Socrate, tous les penseurs et toutes les écoles avaient été des admirateurs ou des détracteurs de la poésie homérique. Dès le temps de Cambyse, Théagène avait ouvert la voie et donné une explication allégorique d'Homère, de ses mythes et de ses noms divins. Anaxagore et son disciple Métrodore de Lampsaque, Glaucon et Stésimbrotos, Anaximandre, Xénophane et Démocrite, puis les Sophistes et Prodicos de Céos, enfin Socrate, Platon et Aristote n'avaient fait que marcher sur ces traces, les uns louangeant, les autres vitupérant le Poète. Enfin, Antisthène le Cynique et ses traités allégoriques, Κάλχας, Πρωτεύς, Κίρκη, avaient été les précurseurs immédiats de Chrysippe, le second fondateur du Portique; dans ses ouvrages, nous dit Cicéron *de Natura Deorum* I 15, 41, *Chrysippus vult Orphei, Musaei, Hesiodi, Homerique fabellas ad ea quae ipse primo libro de deis immortalibus dixerat ut etiam veterrimi poetae, qui haec ne suspicati quidem sunt, Stoïci fuisse videantur*. En son premier livre sur la *Nature des Dieux*, Chrysippe exposait la doctrine de l'École ; en son second livre, il rattachait à cette doctrine les plus vieux des poètes, *veterrimi poetae*; Macrobe nous disait plus haut *Epicharmus vetustissimus poeta*. Avant même Chrysippe, le premier fondateur de la secte n'en avait pas usé autrement, nous dit Dion Chrysost., *Or.* 53, p. 276 R : ὁ δὲ Ζήνων οὐδὲν τῶν τοῦ Ὁμήρου ψέγει ἅμα διηγούμενος καὶ διδάσκων ὅτι τὰ μὲν κατὰ δόξαν τὰ δὲ κατ' ἀλήθειαν γέγραφεν ὅπως μὴ φαίνηται αὐτὸς αὑτῷ μαχόμενος ἔν τισι δοκοῦσιν ἐναντίως εἰρῆσθαι.

Pour vérifier ces dires de Dion et de Cicéron, J. Stern n'a eu qu'à nous cataloguer, chapitre par chapitre. les éloges que les Stoïciens avaient décernés à la piété d'Homère, à son récit de la *Peste*, à ses apparitions de dieux, à ses concepts moraux et politiques, à son habileté stratégique, oratoire et musicale, à sa science géographique, médicale, astronomique, verbale, picturale, etc. etc... Mais que l'on prenne les *Études sur la littérature pythagoricienne* de M. A. Delatte, et l'on trouvera un pareil catalogue.

Car le chapitre sur l'*Exégèse pythagoricienne des Poèmes homériques* nous montre comment, après une courte révolte contre l'influence d'Homère, l'École de Pythagore voulut exploiter à son profit cette influence sur tous les Grecs de son temps et fit d'Homère l'ancètre de la secte et, des poèmes homériques, l'un des manuels de la doctrine. Les Pythagoriciens des IVe et Ve siècles possédaient des Homères *ad usum Societatis*, des « lectures choisies » λέξεις ἐξειλεγμέναι, pour le redressement de l'âme, πρὸς ἐπανόρθωσιν ψυχῆς. Le maître, disait-on, avait donné l'exemple, ἁρμοζόμενος πρὸς λύραν τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν καὶ ᾄδων παιᾶνας ἀρχαίους τινὰς Θάλητος καὶ ἐπῇδε τῶν Ὁμήρου καὶ Ἡσιόδου ὅσα καθημεροῦν τὴν ψυχὴν ἐδοκίμασε[1].

Soit par l'explication des termes, soit par un appel à l'allégorie. soit par la direction d'intention, on arrivait à mettre tous les récits du Poète en accord avec la morale la plus stricte et la piété la plus respectueuse.

Ce n'était pas toujours commode. Mais on était ingénieux. Par les mêmes moyens que Zénon et Chrysippe dans la suite, puisque la mode était alors « pour les philosophes de prouver qu'ils descendaient d'Homère, puisque c'était un titre de gloire d'avoir été deviné par le grand Poète, les Pythagoriciens se mirent à la chasse de toutes les particularités de la vie et des croyances homériques qui paraissaient légitimer les leurs : on les voit partagés entre l'orgueil de conserver intacte la réputation d'originalité de leur Maitre et le désir d'ajouter à son autorité celle de la plus antique sagesse de la Grèce. Cette tentative eut une répercussion jusque sur la biographie de Pythagore; c'est pour cette raison que des légendes anciennes le mettent en relation avec les Homérides de Samos et lui donnent comme maître Hermodamas, descendant de Créophylos »[2].

N'est-ce pas cette même « tentative » qui eut son influence

1. Jambl. *Vit. Pyth.* III; Porphyr. *Vit. Pyth.* 32-33.
2. A Delatte. p. 116.



sur la biographie pythagoricienne, non du Poète (c'était impossible), mais des Poésies homériques ? On donnait les Homérides comme les maîtres du Maître, on recourait à Homère pour l'*épanorthose* de l'âme : n'était-il pas d'une utile compensation de donner les Pythagoriciens[1] comme les « synthètes et diorthontes » de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* ? On pouvait d'autant plus facilement retrouver dans les Poèmes la trace de cette *diorthose* et *synthèse* pythagoricienne qu'à n'en pas douter, le texte actuel était surchargé d'interpolations qui avaient eu des Pythagoriciens pour auteurs : tel, dans l'*Odyssée*, ce vers 28 de τ :

> ξεῖνος ὅδ' · οὐ γὰρ ἀεργὸν ἀνέξομαι ὅς κεν ἐμῆς γε
> χοίνικος ἅπτηται,

dont Eustathe nous dit : ἰστέον δὲ ὅτι τε τὸ ἐπὶ χοίνικος μὴ καθῆσθαι τὸ Πυθαγόρειον, ἤγουν μὴ τρέφεσθαι ἀργόν, ἐκ τοῦ ῥηθέντος ὁμηρικοῦ χωρίου ὥρμηται. Ce n'est pas Homère qui a fourni le dicton aux Pythagoriciens : ce sont eux au contraire qui introduisirent dans le texte homérique ces vers 1-50 de τ, où tout trahit encore la main du faussaire. Ces vers sont maladroitement suturés au corps du poème par les deux vers 1-2 et 51-52 répétés à contre-sens :

> αὐτὰρ ὁ ἐν μεγάρῳ ὑπελείπετο δῖος Ὀδυσσεύς,
> μνηστήρεσσι φόνον σὺν Ἀθήνῃ μερμηρίζων.

En 51-52 la formule se comprend : Ulysse, après le départ de Télémaque et des prétendants et avant l'arrivée de Pénélope, est seul dans le mégaron. En 1-2, la formule est inexacte : Ulysse a près de lui Télémaque, auquel il va s'adresser. Dans ce discours d'Ulysse *resté seul* à Télémaque demeuré près de lui, figure un mobilier que jamais Homère n'a connu, des instruments dont jamais les poèmes homériques ne font mention, entre autres la chœnix et la lampe, χοίνικος au vers 28, λύχνον au vers 34. Si nous trouvions le *litre* et le *carcel* dans un passage de nos *Chansons de Geste*, je crois que nos romanistes dénonceraient aussitôt et dateraient l'interpolation.

*
* *

En ces conditions, il est bien difficile de décider à qui revient la première invention des IV Commissaires de Pisistrate : aux Pythagoriciens ? aux premiers Stoïciens ? aux gens de Pergame ? à Cratès lui-même ou à ses successeurs, Asclépiadès de Myrléa, Athénodore Kordylion ?

La note marginale de Tzetzès semble désigner Athénodore, et peut-être la vraisemblance est-elle pour ce nom. L'admission d'Épicharme en ce quatuor me semble trahir le dessein de gagner à cette légende tout crédit auprès des Romains.

Rome avait été l'une des premières conquêtes des gens de Pergame. Envoyé par Attale comme ambassadeur, Cratès y avait séjourné, s'étant cassé la jambe en tombant dans une bouche de l'Égout. Durant ce long séjour, il fit des conférences et c'est lui qui, le premier, enseigna la *grammatique* aux Romains. C'était au lendemain de la mort d'Ennius, — *sub ipsam mortem Ennii*, nous dit Suétone[1] *de Gram. et Rhetor.*, II, 100, — Ennius dont le poème *Epicharmus* avait répandu le nom du vieux poète sicilien. Mais quand le disciple de Cratès, Athénodore, vint à son tour en Italie, l'influence d'Épicharme était plus profondément établie, et la rivalité entre Pergame et Alexandrie avait tourné à la guerre ouverte. Deux Alexandrins, Parméniscos et Denys le Thrace, avaient écrit leurs traités *contre Cratès*, πρὸς Κράτητα, auxquels Asclépiadès de Myrléa avait répondu par sa diatribe contre Denys le Thrace.

Une objection se présente : si les Romains, ou du moins les lettrés de Rome connaissaient et appréciaient Épicharme, comment pouvaient-ils admettre que cet auteur du ve siècle eût collaboré avec Pisistrate au siècle précédent ?

Pareils scrupules de dates peuvent arrêter les Modernes : les Anciens étaient moins difficiles, et l'invention des gens de Pergame pouvait tant bien que mal supporter la vérification chronologique. Les deux dernières tyrannies de Pisistrate ayant pris place dans la seconde moitié du vi^e^ siècle, entre 556 et 528, c'est à cette période que l'on pouvait reporter la *synthèse* homérique, à la troisième tyrannie surtout, à ces dix années de 538 à 528, où Pisistrate vieilli avait laissé le pouvoir à son fils Hipparque, le législateur des récitations homériques aux Panathénées. Nous voyons dans Hérodote (VII, 6) qu'Onomacrite, — l'un

1. *Primus, quantum opinamur, studium grammaticae in Urbem intulit Crates Mallotes, Aristarchi aequalis, qui, missus ad senatum ab Attalo rege, inter secundum et tertium Punicum bellum, sub ipsam Ennii mortem, cum regione Palatii prolapsus in Cloacae foramen crus fregisset, per omne legationis simul et valetudinis tempus plurimas acroasis subinde fecit assidueque disseruit ac nostris exemplo fuit ad imitandum ; hactenus tamen ut carmina parum adhuc divolgata vel defunctorum amicorum vel si quorum aliorum probassent diligentius retractarent ac legendo commentandoque et ceteris nota facerent ; ut C. Octavius Lampadio Naevi* Punicum Bellum, *quod uno volumine et continenti scriptura expositum divisit in septem libros, ut postea Q. Varganteius* Annales *Enni quos certis diebus in magna frequentia pronuntiabat.*

de nos IV Commissaires, — vivait encore en 485-83; c'était l'habitude de ces Sages de mourir très vieux ; nonagénaire vers 485, Onomacrite était donc quadragénaire vers 530, à l'époque de la *synthèse*. De même Épicharme vivait encore sous Hiéron, donc après 478 ; il ne devait mourir, celui-là, qu'à 97 ans ; quadragénaire comme Onomacrite vers 530, il aurait donc pu vivre jusqu'en 473. De toutes façons, Onomacrite et Épicharme étant contemporains [1], pourquoi n'auraient-ils pas siégé ensemble dans cette commission où, d'avance, Onomacrite, familier de Pisistrate et ordonnateur des oracles de Musée, avait son siège ?

Au terme de cette longue discussion, je soumets donc aux homérisants la conviction où je suis :

1° Que ΕΠΙΚΟΓΚΥΛΟΣ doit être lu ΕΠΙΧ. ΣΙΚΕΛΟΣ;

2° Que les gens de Pergame, et surtout Athénodore Kordylion, ont inventé *ad usum Romanorum* cette commission athénienne des IV Pythagoriciens, *synthètes* et *diorthontes* des poèmes homériques, pour éclipser les IV grands Alexandrins, *diorthontes* de la poésie grecque ;

3° Que l'antiquité proprement grecque n'a jamais connu ni cette commission ni la *synthèse* de Pisistrate, mais ne voyait en lui que l'importateur en Attique des deux Poèmes et le législateur des récitations panathénaïques.

Mais, si je repousse cette tradition, qui fut la pierre angulaire des théories wolfiennes, il est bien entendu que je ne conclus pas *de plano* à l'unité première de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* et que je ne conteste pas l'influence profonde des Athéniens du v[e] siècle — et du vi[e] peut-être — sur le texte homérique que nous possédons. Les conclusions de J Wackernagel, en ses *Sprachliche Untersuchungen zu Homer*, me semblent au contraire légitimes pour la plupart : la transcription et la *diorthose* athéniennes ont répandu çà et là sur notre texte homérique une *attische Färbung* qu'on ne saurait nier. Athènes eut-elle une pareille influence, non pas seulement sur les mots et leur orthographe, mais sur les épisodes homériques et leur disposition en poèmes continus ? Aucun texte historique ne nous permet une affirmation ou une négation : la seule étude des deux poèmes peut nous conduire à une opinion raisonnée.

VICTOR BÉRARD.

---

1. Clém. Al. *Strom.* I, xxi : Ὀνομάκριτος ὁ Ἀθηναῖος κατὰ τὴν τῶν Πεισιστρατιδῶν ἀρχὴν περὶ τὴν πεντηκοστὴν ὀλυμπιάδα εὑρίσκεται.

VIRGILE EXPLIQUÉ PAR ARISTOTE

... honesti
Spadices *glaucique*
(*Géorg.*, III, 81, 82).

Le sens précis de *glaucus* a souvent embarrassé traducteurs et commentateurs. A priori, deux explications paraissent possibles : ou bien les *spadices* (*equi*) sont en même temps *glauci* ou bien le cheval *glaucus* est différent du *spadix*.

C'est le deuxième parti que choisissent la plupart des éditeurs : « gris », « gris foncé », « gris pommelé », « gris d'ardoise », « grey », « blue grey », « blue roan », « Blauschimmel », etc., ce sont là les traductions les plus courantes, par exemple celles de MM. A. Waltz, Gœlzer, Lechatellier, Lejay, Pichon, Royds, Papillon, Koch-Georges, etc., après Segrais, le P. de la Rue, Delille, Conington, Keightley, Benoist et autres.

Dans l'autre hypothèse, *glaucus*, pris dans l'acception primitive de γλαυκός (brillant), pourrait déterminer *spadix* et signifier un bai reluisant (cf. Palladius, IV, 13 : *clari coloris*) ; ou bien, au lieu de qualifier la robe du cheval, il s'appliquerait seulement à la couleur des yeux. Virgile lui-même n'a-t-il pas dit (*Géorg.*, IV, 451) : *oculos intorsit lumine glauco?*

Dès l'antiquité, le sens ne semblait pas évident. Certains textes sont pourtant précieux à recueillir. Celui d'Aulu-Gelle (*N. A.* II, 26) est classique entre tous. C'est Fronton qui parle :

Sed ne viridis quidem color pluribus a vobis vocabulis dicitur, neque non potuit Vergilius, colorem equi significare viridem volens, caeruleum[1] *magis dicere equum quam glaucum*[2], *sed maluit verbo uti notiore Graeco quam inusitato Latino. Nostris autem veteribus* « *caesia* »[1] *dicta est quae a Graecis* γλαυκῶπις...

Bien qu'au premier abord *color equi* semble désigner la robe du cheval, il faut observer que, pour l'auteur, Virgile décrit un

1. Cicéron, (*Nat. deor.*, I, 83) paraît distinguer *caesius* de *caeruleus* : « dicere licebit... caesios oculos Minervae, caeruleos esse Neptuni. »

2. Sur la genèse des diverses acceptions de γλαυκός, cf. Docteur N. P. Bénaky, *Du sens chromatique dans l'antiquité*, Paris, Maloine, 1897, p. 200 à 211.

cheval *viridis* ou *caeruleus*, épithètes qui s'appliquent difficilement au pelage... De plus, *caesius*, au témoignage de Fronton, signifie « qui a *les yeux* glauques ». Enfin, d'après lui, le poète a emprunté son expression aux Grecs.

Qui lui en a suggéré l'idée ? L'usage peut-être, *maluit verbo uti notiore*, mais pourquoi pas plutôt l'influence immédiate ou indirecte d'Aristote ? On s'accorde assez ordinairement à compter les œuvres du Philosophe parmi les sources des Géorgiques [1]. Or γλαυκός appliqué au cheval a constamment chez lui le sens qu'Aulu-Gelle donne à *caesius* : il s'agit de la couleur des yeux. Pour s'en convaincre, il n'est que de parcourir, dans l'*Index Aristotelicus* de Bonitz, les articles γλαυκός (p. 156) et ἵππος (p. 344). Ainsi, dans *Hist. Animal.* I, 10, le sens de ἵπποι γίνονται γλαυκοὶ ἔνιοι ne saurait faire de doute [2]. Il est confirmé par ἑτερόγλαυκος, cheval qui a un œil vairon (Bonitz, p. 290).

Cette importance attachée à la couleur des yeux dans la description du cheval ne doit pas surprendre si l'on se rappelle les préceptes d'Oppien au livre I des Κυνηγετικά et ceux de Némésien [3]. Les préférences de Platon [4] et celles de Columelle [5], pour ne pas être les mêmes que celles de Virgile, témoignent aussi de l'attention donnée à la couleur des yeux.

Cette traduction de *glaucus*, dans le passage des Géorgiques qui nous occupe, n'a, il est vrai, que peu de partisans. On la trouve indiquée dans l'ancien et copieux commentaire du jésuite La Cerda [6]. Quicherat et Lebaigue l'avaient adoptée dans leurs dictionnaires et M. Chatelain en a fait autant.

De plus, elle peut revendiquer le suffrage de Servius. Malgré les dénégations de Martyn, on ne saurait guère comprendre

---

1. Ainsi F. Plessis, *La Poésie latine*. Paris, Klincksieck, 1909, p. 234 et p. 295. — L. Laurand, *Manuel des Etudes grecques et latines*, V, 2e éd., Paris, Picard, 1921, p. 560. — Columelle, qui cite Aristote parmi les maîtres de l'agronomie (I, 1), dit aussi (IX, 3) : *ejus auctoritatem sequens Virgilius*...

2. Dans le *Thesaurus linguae graecae*, H. Estienne note bien : *Dicitur etiam aliquis esse* γλαυκός *pro oculis esse caesiis*. — Suidas a γλαυκός : λευκός κυάνεος. On peut croire qu'il donne non les équivalents mais les composants de cette couleur. Cf. Platon, *Timée* 68. c κυανοῦ δὲ λευκῷ κεραννυμένου γλαυκόν...

3. Némésien, *Cynégétiques*, 246 (*oculique... micantes*) et 256 (*lumina virida*).

4. Platon (*Phèdre*, 253 b) décrit le beau cheval comme blanc (ou brillant ?) avec des yeux noirs μελανόμματος, par opposition au γλαυκόμματος (253 e).

5. Columelle, VI, 29 : *nigris oculis*. — Cf. Pline, *H.N.* XI, 37, 53 : *oculi... equorum quibusdam glauci* et XI, 37, 54 : *Divo Augusto equorum modo glauci fuere* (*oculi*)...

6. J.-L. de la Cerda, *Virgilii Bucolica et Georgica*, 1608, in loc : *Certe in oculis equorum celebrari solet glaucus color* (bien que l'auteur croie que *glaucus*, pour Virgile, est une variété de bai plus foncée que *spadix*).

autrement la phrase du commentaire : *Glauci sunt felineis oculis, id est quodam splendore perfusis.*

Quant à Isidore de Séville, quoiqu'on l'ait parfois cité dans ce sens, il ne semble pas qu'on puisse ici invoquer son autorité. Il dit bien (*Origin.* XII, 1,50) : *Glaucus est veluti pictos habens oculos et quodam splendore perfusos*, mais puisque, deux paragraphes plus haut (48), il a fait entrer *glaucus* dans une énumération de diverses robes de chevaux[1], entre *cervinus* (louvet ?), *gilvus* (isabelle) et *scutulatus* (pie ?), *canus* (rouan), etc., on a tout lieu de croire à une équivoque : dans le texte d'Isidore, *oculi* aurait un sens analogue à celui de Pline *H.N.* VIII, 17, 23 (à propos du pelage de la panthère) et XIII, 15, 30 (où il s'agit de la queue du paon)[2]. *Glaucus* serait alors « pommelé » ou « miroité », et exprimerait les dessins (*veluti pictos*) et les reflets de la robe.

Quoi qu'il en soit d'Isidore, l'opinion des traducteurs de Virgile qui appliquent *glaucus* aux yeux et non au poil du cheval a pour elle l'autorité plus ancienne de Servius. Aulu-Gelle ne lui est pas contraire. Enfin et surtout la comparaison avec Aristote[3] rend sinon certaine, du moins, selon nous, plus vraisemblable, la version suivante : « On apprécie les chevaux bais qui ont les yeux clairs. » P. D'HÉROUVILLE.

CICÉRON, pro Quinct. 24 et 57.

Les deux passages se contredisent expressément. 24 : *Roma egreditur* ante diem IIII *Kalend. Februarias... quaeso ut eum memoriae mandetis.* 57 : *ad ephemeridem reuertitur* ; *inuenitur dies profectionis* pridie *Kal. Febr.* Il faut rejeter la brutale conciliation d'Hotman, qui, dans le premier passage, remplaçait simplement IIII par II, comme s'il ne s'agissait que d'arithmétique. La seule hypothèse licite est celle d'une chute de ligne dans 57, chute consistant probablement dans un saut du même au même. On supposera, après *inuenitur dies profectio-nis*, quelque chose comme < *dies ante Kal. Febr. quartus* ; *deuorsum esse Quinctium Tarqui-nis* > *pridie Kal. Febr.* — *Tarquinis* (pour-*niis*) convient quant à la distance ; Horace, allant à Brindes, passa sa première nuit à Aricie ; Quinctius, allant dans la direction opposée, aurait passé sa troisième nuit à une distance sensiblement triple. L. HAVET.

---

1. Cette liste est presque tout entière déjà dans Palladius (IV, 13), mais *glaucus* y est ajouté par Isidore.

2. Comme aussi dans Ausone à saint Paulin de Nole (*Ep.* XX, 10) : *Vincit centum oculos, regie pavo, tuos* (éd. Peiper, p. 269).

3. Dans les *Problèmes*, I, 11, 892 b οἱ λευκοὶ ἵπποι... γλαυκοί peut, pour l'expression, être mis en parallèle avec *spadices glaucique*.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Cinquantenaire de l'École des Hautes-Études (Bibl. de l'École des H.-É., sciences histor. et philol., fasc. 230). Paris, Champion, 1921. *164* et 357 p.

Des trente-deux articles que contient ce volume commémoratif, je mentionnerai seulement ici ceux qui intéressent de près ou de loin l'antiquité classique, en les énumérant dans l'ordre des disciplines.

Histoire des œuvres et des textes : — M. L. Havet, par une reconstitution minutieuse de *La nuit de l'enlèvement dans l'original des Adelphes*, fait apparaître la gaucherie des adaptations de Térence. M. V. Bérard prend à parti *Les diaskeuastes de Fr. Aug. Wolf* pour les ramener à leur rôle de simples interpolateurs. Une note de M. E. Chatelain *Sur deux fragments de manuscrits des Métamorphoses d'Ovide* fixe la valeur de deux sources, l'une mal utilisée (Paris. 12246), l'autre surestimée (Bern. 363). Si le latin de la Renaissance a droit d'être mentionné ici, il faut signaler une étude de M. P. de Nolhac sur *Un éloge latin de Mellin de Saint-Gellais* qui est « un bon exemple de prose humaniste ».

Histoire de la langue : — Une étude de M. A. Meillet *Sur les effets de l'homonymie dans les anciennes langues indo-européennes* établit le principe de différenciations qui rendent compte de plusieurs formes grecques et latines. M. J. Bloch observe certains effets de *La nasalité en indo-aryen* qui, ressortissant à une loi de phonétique générale, intéressent par contre-coup les langues classiques. M. J. Marouzeau montre l'intérêt qu'il peut y avoir à chercher dans les *Synonymes latins* autre chose que des différences de signification. M. J. Gilliéron, retrouvant dans la sémantique française l'influence persistante des formes latines, observe à propos des composés de « fermer » *Les conséquences d'une collision lexicale et la latinisation des mots français*.

Histoire des antiquités : — M. B. Haussoullier trouve dans deux nouveaux documents épigraphiques une contribution intéressante à l'histoire de *La voie sacrée de Milet à Didymes*. M. P. Jouguet commente quatre documents papyrologiques, récemment acquis qui constituent un *Petit supplément aux archives de Zénon*.

Histoire des religions, mythologie : — M. I. Lévy, à l'aide de rapprochements historiques et linguistiques, retrouve la trace de *Divinités égyptiennes chez les Grecs et les Sémites* (les Νεμέσεις). M. H. Gaidoz, rapprochant *Cûchulain, Béowulf et Hercule*, rattache les exploits de ces héros à un fonds commun de légendes.

Histoire des sociétés et des institutions : — M. Ch. Clermont-Ganneau, par une note sur *Les épitropes de la province d'Arabie*, touche à un point d'administration romaine. M. I. Zeiller présente une hypothèse personnelle *Sur un point de géographie ecclésiastique ancien (le prétendu évêché danubien de Comea)*. Une étude de M. F. Lot sur *Un grand domaine à l'époque franque (Ardin en Poitou), contribution à l'étude de l'impôt*, met en cause des survivances de l'administration impériale. Enfin une longue dissertation de M. J. Psichari sur *La chèvre chez Homère, chez les Attiques et chez les*

Grecs modernes intéresse l'histoire de la civilisation en même temps que l'histoire de la langue et de la littérature.

Il va sans dire que la plupart de ces études, limitées par nécessité, se rattachent à l'enseignement professé par leurs auteurs, et représentent l'amorce ou le complément de travaux plus considérables. Mais il faudrait se garder de ne voir dans cette publication qu'une sorte d'inventaire des enseignements donnés à l'École des Hautes-Études ; elle a bien plutôt la valeur d'une manifestation et d'un symbole : elle marque une date dans l'histoire d'une institution qui s'enorgueillit de cinquante années de travail et d'enseignement fécond, et elle représente une collaboration où se sont complus des représentants de disciplines et de méthodes très diverses, animés d'un même esprit et appliqués à une même tâche

J. Marouzeau.

J. Vendryes. *Le langage*. Introduction linguistique à l'histoire (*Bibliothèque de synthèse historique. L'évolution de l'humanité*, dirigée par Henri Berr, tome III), in-8, xxviii-439 pp. Paris, La Renaissance du Livre, 1921. Prix : 15 fr.

Le temps n'est plus où philologues et linguistes s'examinaient de loin avec des regards de défiance, ceux-ci reprochant à ceux-là l'étroitesse et la routine de leur esprit et de leur méthode ; ceux-là au contraire blâmant chez leurs critiques la hardiesse aventureuse des affirmations, leurs généralisations prématurées, leur ignorance des textes. C'est maintenant une vérité d'évidence que les deux disciplines, loin de se haïr ou simplement de s'ignorer, doivent au contraire se prêter un mutuel appui ; qu'on ne peut faire de linguistique qu'en s'appuyant sur de bons travaux philologiques, et d'autre part qu'on ne peut faire de bonne philologie qu'en étudiant chaque langue dans son histoire, dans ses rapports avec ses voisines et avec les langues congénères, dans son évolution. La notion du classique et du non classique, du correct et du non correct est un point de vue trop étroit pour examiner cet organisme si complexe et si mouvant qu'est une langue, dès qu'on peut l'embrasser pendant une période assez longue de son existence. Les philologues accueilleront donc avec reconnaissance le volume sur le langage que vient de faire paraître M. Vendryes. Son nom est pour eux une garantie : les hellénistes connaissent de lui son excellent petit traité d'accentuation grecque, les latinistes, son étude sur l'intensité initiale en latin, qui éclaire toute la phonétique latine. Les uns et les autres savent qu'ils peuvent se fier à la sûreté de sa méthode, à l'étendue et à l'exactitude de son information.

L'ouvrage est divisé en cinq parties. Les trois premières sont consacrées aux éléments essentiels que l'analyse permet de distinguer dans le langage : les sons, la grammaire, le vocabulaire. La quatrième partie examine comment la combinaison de ces divers éléments constitue le langage, ce qu'est une langue, comment elle évolue, comment elle se subdivise et se différencie en dialectes et en langues spéciales, quelles influences une langue peut subir et exercer tour à tour, ce qu'on entend par parenté de langues. Une cinquième partie étudie les rapports entre le langage et l'écriture, et une fois élucidé le problème de l'origine des signes graphiques, elle traite la question de l'orthographe. On ne saurait trop approuver la réserve prudente de l'auteur vis-à-vis des réformateurs trop zélés. Nous ne concevons pas aujourd'hui les mots, même quand nous les entendons

prononcer, en dehors de leur image écrite ; la forme visuelle accompagne sans cesse l'image auditive. Le bouleversement de la première ne manquerait pas d'avoir des répercussions profondes sur la seconde, et ce n'est pas impunément qu'on détruirait tout à coup nos habitudes acquises.

Voilà, à titre d'exemple, une des vues de l'auteur. Les philologues auront plaisir à s'initier avec lui aux questions fondamentales de la phonétique et de la morphologie. Ils apprendront à rejeter les vieilles et fausses distinctions entre langues synthétiques et langues analytiques, langues agglutinantes et langues à flexion. Ils verront clair dans les notions de « morphèmes » et de « sémantèmes », ils distingueront les catégories de « temps » et d' « aspect ». Ils saisiront dans sa complexité la constitution d'un vocabulaire, ses modes d'enrichissement, son évolution, la façon dont les mots changent de sens, ou inversement dont les notions changent de nom. Nul doute que, quand ils auront lu le livre de M. Vendryes, ils ne comprennent et ne goûtent mieux la langue qui fait l'objet de leurs études. Ajoutons qu'ils ne sauraient trouver de guide plus sûr et plus préoccupé de leur épargner toute peine. Il n'esquive aucune des difficultés, mais il a l'art de les aplanir si bien que le lecteur les franchit sans s'en apercevoir. On ne sait si l'on doit louer davantage la science du maître ou le talent du professeur.

A. Ernout.

J. Marouzeau, *La Linguistique ou Science du Langage*, Paris, Geuthner, 1921, 188 p. 8°.

M. Marouzeau s'est proposé de fournir, aux hommes de bonne volonté qui ne sont pas linguistes ou philologues de profession, un guide qui leur apprenne ce qu'est la linguistique, sur quel domaine elle travaille et par quelles méthodes. Son livre répond parfaitement à ce dessein. Il mettra les notions essentielles de la linguistique à la portée d'un public qui sait vaguement, par ouï-dire, qu'elle est une des œuvres les plus fécondes de notre siècle, mais qui ignore en quoi elle consiste. Il fera connaître à ses lecteurs les idées directrices de l'école qui se groupe aux côtés de M. Meillet ; il leur donnera le goût et le moyen de s'intéresser aux phénomènes du langage qu'on parle et qu'on écrit autour d'eux.

Le livre de M. Marouzeau comprend douze chapitres : phonétique, vocabulaire, morphologie, sémantique, syntaxe, stylistique, grammaire descriptive, grammaire historique, grammaire comparée, grammaire générale ; les deux derniers chapitres contiennent des indications sur les disciplines auxiliaires de la linguistique, et une histoire sommaire de la linguistique. M. Marouzeau n'hésite pas, et il a raison, à supposer inconnues beaucoup de choses, et à commencer par des explications élémentaires : il est d'autant plus à l'aise ensuite pour conduire le lecteur plus loin, et le mettre tout à fait au courant. Il aurait même pu, sans inconvénient, insister davantage dans le premier chapitre sur l'exposé physiologique, dire par exemple ce qu'est la glotte (la fig. de la p. 7 peut tromper) : l'ignorance des phènoménes de la voix est prodigieuse, chez la presque totalité des personnes qui devraient en être le mieux informées, comme les professeurs de chant et de déclamation. Dans le chapitre consacré aux sciences auxiliaires, les trois lignes accordées à la papyrologie (p. 168) ne donneront pas au grand public une impression équitable de tout ce que nous devons à cette étude, née d'hier. Mais l'espace était limité ; et c'est un tour de force d'avoir fait tenir tant de choses en moins de 200 pages.

On peut espérer que le livre de M. Marouzeau va faire entrer dans la circulation générale l'idée de ce qu'est une grammaire descriptive (et non normative), un atlas linguistique, — qu'il contribuera à familiariser les grammairiens avec la notion d'aspect (p. 47, p. 114), à tuer les dernières survivances de l' « analyse logique » que notre enfance a connue. Les chapitres sur la grammaire comparée et la grammaire générale indiquent très bien ce qui est acquis et ce qui reste incertain, ce qui est à chercher et ce qui est inconnaissable. Il faut souhaiter surtout que ce livre se répande dans l'enseignement secondaire, qu'il soit dans les bibliothèques des maîtres et dans celles des élèves. C'est en pénétrant d'esprit historique et linguistique l'enseignement des langues qu'on le vivifiera ; l'enseignement du latin sera sauvé, quand il deviendra partie intégrante de l'enseignement du français et s'étaiera sur la linguistique romane, qui peut trouver place au lycée, dans une assez large mesure, en faisant appel, suivant les circonstances locales, à l'italien, au provençal, au catalan, à l'espagnol, au portugais. Pour l'initiation nécessaire, on ne saurait désirer mieux que ce précis clair et solide.

Eugène Albertini.

A.-C. Juret, *Manuel de phonétique latine*. Paris, Hachette, 1921, 75 fr.

Je me permettrai de faire à l'ouvrage de M. J. un grave reproche : c'est de coûter 75 francs ! Il faut pour l'acheter d'autres ressources qu'un traitement d'universitaire ; or c'est un livre qu'il ne suffit pas de consulter dans une bibliothèque ; on a besoin de l'avoir chez soi, car il sera désormais le point de départ obligé de tout travail qui touche à l'histoire phonétique et morphologique du latin, que dis-je ? de tout travail phonétique sur quelque langue que ce soit.

En effet, comme on pouvait s'y attendre après les diverses publications de M. J. (*Dominance et résistance*, articles des *Mémoires de la Société de Linguistique*), cette Phonétique latine est une manière de phonétique générale : « Un mot latin est un système de forces..., et les diverses lois générales des transformations phonétiques intérieures sont le résultat du jeu des diverses forces contenues dans chaque système phonétique » (p. 5). M. J. pose les problèmes phonétiques avec une rigueur qui rappelle la méthode des sciences physiques, et avec un souci constant de généralisation ; c'est le grand mérite et le principal intérêt de son livre, qui par là se rattache à une tradition brillamment inaugurée depuis peu (travaux de M. Grammont et de Saussure).

Est-il sans danger d'appliquer à la solution des problèmes linguistiques cette méthode surtout déductive, qui expose à négliger l'accident, en tout cas à sous-estimer les actions externes, les tendances aberrantes ? En ce qui concerne le latin, est-ce une langue où l'action des facteurs internes ait été si prépondérante (p. 6) ? On ne peut oublier que c'est une langue complexe, que nous ne connaissons qu'à l'état de koinê, très fortement concurrencée dès l'origine par des dialectes voisins, influencée à toutes les périodes de son développement par le contact d'une grande langue de civilisation, déformée par l'action d'une littérature très formaliste. De là des anomalies, des hésitations, des revirements, qui brouillent les données de maint problème (cf. par exemple le rôle de l'accent, le sort de l'aspirée, le traitement des diphtongues, du *v* intervocalique, des brèves intérieures,

de l'*s* final). Ce qui fait que dans plus d'un chapitre de M. J., les explications particulières tirées de faits historiques tiennent plus de place que l'application de la règle générale [1].

Mais la tendance à la systématisation a l'avantage de faire apparaître avec plus de netteté les faits aberrants et conduit à poser plus exactement les problèmes (cf. par exemple la reprise magistrale de la question des voyelles brèves en syllabe intérieure, p. 272 et suiv.). Elle conduit en particulier l'auteur à donner plusieurs fois en fin de chapitre des tableaux et résumés extrêmement suggestifs, que tout latiniste devra désormais avoir présents à l'esprit, et qui peuvent heureusement orienter les recherches des débutants (cf. en particulier les vues d'ensemble sur l'image phonétique et l'évolution phonétique du latin, p. 92 et suiv., 366 et suiv.).

Le plan suivi devait mettre en garde contre toute omission, et quelques sondages opérés à l'aide de l'index suffiront à montrer en effet que toutes les questions vraiment importantes ont été touchées; il faut l'attention scrupuleuse de M. J. lui-même pour relever l'absence d'un exposé sur la question des groupes insolites de consonnes dans les mots d'emprunt [2] (le cas de *drac(u)ma* est pourtant mentionné p. 277). Ce qu'on peut regretter à la rigueur, ce sont moins des omissions réelles qu'une certaine concision qui rend parfois ardue la lecture ou prive le lecteur de développements attendus (ainsi p. 62 sur la théorie de l'ictus non intense).

On n'attend pas de M. J. qu'il apporte pour chacune de ses lois des vérifications et des preuves absolues; le latin n'y saurait suffire; mais les confirmations peuvent venir de l'extérieur. M. J. applique au latin des lois de phonétique générale; à d'autres d'essayer l'expérience sur telle autre langue bien attestée comme le grec, c'est le meilleur contrôle que puisse espérer l'auteur.

Les travaux de M. J. font bien augurer de l'avenir des études latines. Après les manuels élémentaires si utiles de Riemann et Lejay, Niedermann, Ernout, voici la phonétique traitée à fond dans une œuvre imposante; M. Juret a déjà entrepris la préparation d'une syntaxe; M. Meillet nous promet une histoire de la langue; l'auteur de ces lignes médite une stylistique; M. J. me demande, et je demande aux lecteurs de cette Revue: à qui la morphologie?

MAROUZEAU.

A. GUILLEMIN, *La préposition* « de » *dans la littérature latine et en particulier dans la poésie latine de Lucrèce à Ausone.* Thèse Dijon 1920. Paris Champion, Chalon-sur-Saône, Bertrand.

Si l'on veut une preuve nouvelle de cette vérité sémantique, qu'un mot a moins un sens que des emplois, voici une étude bien faite pour nous la

1. Il me plaît personnellement de constater que M. J. semble ici faire la part plus large que dans ses études précédentes à l'action si essentielle du parler proprement romain, qui jusqu'à la fin de l'époque républicaine et peut-être au delà agit comme un contrôle permanent sur le développement de la langue commune.

2. L'examen de cette question pouvait trouver place soit à la p. 221 (consonnes finales de syllabe intérieure), soit à la p. 159, où du reste M. J. me demande de rectifier la formule de la ligne 15 : « qui n'a pas laissé de traces régulières » (Autre correction signalée p. 106, l. 12 : « i.-e. **dh* > *f*-, -*b*-, mais -*d*- après *n* ».)



fournir. Ce n'est pas que Mlle G. résiste à la tentation de chercher le sens premier, fondamental, de la préposition *de*, mais je suis plus impressionné par la difficulté que par le succès de cette recherche. Il faudrait partir, pour expliquer tous les emplois de *de*, du sens primitif de « sur, dans » ou de « de dessus, d'en haut ». Mais d'abord quelle raison que la langue ait suivi dans son évolution sémantique si capricieuse (cf. p. III de l'Introduction) le chemin que notre esprit logique se plaît à imaginer? Ensuite, pratiquement, c'est par un truc, si j'ose dire, par un appel à une prétendue construction locative (p. 109) que l'auteur arrive à fonder son hypothèse. Enfin, comment ces sens primitifs de *de* sont-ils attestés? Celui de « sur » (p. 97-105) me paraît bien plutôt dérivé que primitif; celui de « dans » (ch. XV) est discutable : dans tous les exemples cités, sauf erreur, il s'agit de dater une action qui commence avant le temps normal : *de die epulari, de nocte surgere* signifient « s'attabler avant qu'il fasse nuit, se lever avant qu'il fasse jour », comme l'indiquent les expressions *de medio die, de media nocte* = « encore en plein jour, encore en pleine nuit »; le sens est celui même qu'admet l'auteur p. 41 pour *de principio* : c'est le sens de « depuis, dès », du point de départ dans le temps, qui se rattache tout naturellement au point de départ dans l'espace. Pour ce qui est enfin du sens de « d'en haut », toute préposition qui marque la séparation n'y aboutit-elle pas presque nécessairement (cf. p. ex. *ab* et *ex*, p. 90) en vertu, si l'on peut dire, de la loi de pesanteur qui fait qu'une séparation aboutit assez naturellement à une chute?

Mais je ne suis pas tenté de faire à mon tour une synthèse sémantique à propos de *de*. J'aime mieux relever dans cette monographie si riche et si complète quelques indications qui ont une portée générale.

D'abord, j'y trouve un exemple remarquable de concurrence sémantique. La synonymie n'est pas là où on la cherche d'ordinaire, entre deux mots qu'on compare en disant : *a* et *b* ont le même sens, mais a avec telle nuance, et *b* avec telle autre nuance; ce que l'on constate en fait, c'est qu'une préposition *de* a un certain nombre d'emplois qui correspondent à diverses aires de signification, *ex* de même, et *ab* aussi, et *in* et *super*; or le hasard des développements sémantiques fait que de temps en temps deux aires se coupent, d'où un entrecroisement et une interpénétration inextricable : la synonymie apparaît aux points de contact, sans qu'on soit tenu dans chaque cas particulier de torturer le texte pour découvrir des nuances subtiles de signification : *ex equo* et *de equo* sont purement et simplement synonymes, et ce n'est pas dans le « sens » des prépositions, c'est dans des analogies, des rapprochements, dans des accidents historiques, qu'il faut chercher l'explication du doublet.

Autre principe d'interprétation : Mlle G. fait intervenir fort heureusement la considération des « liaisons » et « groupes de mots »; certains emplois de *de* sont à l'époque classique cristallisés, par ex. dans des formules de la langue politique (type : decedere de prouincia, ch. II), et en vers dans certains groupes métriques : il est tout à fait remarquable que Virgile emploie *de* presque exclusivement devant le dactyle 5e, entraîné sans doute par la commodité d'un groupe métrique du type *de sedibus, de gurgite*, etc. (p. 2); c'est là une remarque grosse de conséquences pour l'histoire de la préposition elle-même et en général pour l'usage qu'on doit faire des textes poétiques dans les études de langue.

Enfin il faut savoir gré à Mlle G. d'avoir cherché à départager les emplois « littéraires » et les emplois « familiers ». Un examen plus complet des textes de prose aurait-il conduit sur ce point à des résultats plus précis

et plus sûrs ? En tout cas on trouvera çà et là sur ce qu'on peut appeler la « qualité » de *de* des remarques ingénieuses qui expliquent pour une bonne part le sort de cette préposition dans les langues romanes.

Et voilà bien de quoi faire de cette thèse si laborieuse et si réfléchie une contribution fort utile à la stylistique en même temps qu'à la lexicographie et à l'histoire de la langue.

J. Marouzeau.

The Corpus Glossary, edited by W. M. Lindsay, with en anglo-saxon Index by H. Mc.M. Buckhurst. Cambridge, University Press, 1921, xvi-291 p.

M. L. a réalisé la promesse, faite par d'autres avant lui, de publier le glossaire du Corpus Christi Collège de Cambridge. Il ne s'attache pas à reproduire la description du manuscrit unique, qui été donné par Hessel en 1890, mais se borne à établir dans la Préface et l'Introduction la filiation des gloses, et renvoie pour ce qui concerne le détail des compilations à son étude publiée par la English Philological Society (The Corpus, Epinal, Erfurt and Leyden Glossaries, Oxford, 1921), qui peut être considérée comme la préface réelle de cette édition. Excellente édition, texte soigneusement collationné et étudié, accompagné d'un apparat critique minutieux, enrichi — encombré un peu — de signes conventionnels qui expliquent l'histoire des gloses, suivi d'un savant commentaire et d'un index exhaustif qui en rend la consultation aisée.

J. Marouzeau.

Le Gérant : C. Klincksieck.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS



REVUE

DES

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

RELATIFS A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

PUBLIÉE PAR

J. MAROUZEAU

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

7e-9e ANNÉE

Comptes rendus parus en 1916-1918



PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1921

PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS

(Années 1916, 1917, 1918)

INDEX DES ABRÉVIATIONS.

AGPh Archiv für Geschichte der Philosophie.
AIF Anzeiger für Indogermanische Sprach- und Altertumskunde (Indogermanische Forschungen).
AJPh American Journal of Philology.
BBG Blätter für das Gymnasial-Schulwesen, hrsg. vom Bayerischen Gymnasiallehrerverein.
BFC Bollettino di Filologia classica.
BPhW Berliner Philologische Wochenschrift.
BSL Bulletin de la Société de linguistique de Paris.
CJ Classical Journal.
CPh Classical Philology, Journal dev. to researches in the class. Antiquity.
CR Classical Review.
D Didaskaleion. Studi filologici di letteratura cristiana antica.
DLZ Deutsche Literatur-Zeitung.
EHR English Historical Review.
Gl Glotta, Ztschrift für griechische und lateinische Sprache.
GGA Göttingische Gelehrte Anzeiger.
HJ Historisches Jahrbuch.
HVJ Historische Vierteljahrschrift.
HZ Historische Zeitschrift.
IJ Indogermanisches Jahrbuch.
JAW Jahresbericht über die Fortschritte des klass. Altertumswissenschaft.
JHS Journal of Hellenic Studies.
JPhV Jahresberichte des Philologischen Vereins zu Berlin.
JRS Journal of Roman Studies.
JS Journal des Savants.
KBW Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs.
LZB Literarisches Zentralblatt für Deutschland.
MHL Mitteilungen aus der Historischen Literatur.
MPh Museum, Maanblad voor Philologie.
NJA Neue Jahrbücher für das klassische Altertum.
NJP Neue Jahrbücher für Pädagogik.
NRD Nouvelle Revue historique de droit français et étranger.
NTF Nordisk Tidsskrift for Filologi.
NZ Numismatische Zeitschrift.
RA Revue archéologique.
RC Revue Critique.
REA Revue des Études Anciennes.
REG Revue des Études grecques.
RF Rivista di Filologia e di istruzione classica.
RH Revue Historique.
RLC Rassegna italiana di lingue e letterature classiche.
RHR Revue de l'histoire des religions.
RN Revue Numismatique.
RPh Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes.
RQA Römische Quartalschrift für christlische Altertumskunde.
RQH Römische Quartalschrift für Kirchengeschichte.
ThQ Theologische Quartalschrift.
WKPh Wochenschrift für klassische Philologie.
ZG Zeitschrift für das Gymnasialwesen (titre nouveau : Sokrates).

ZKG Zeitschrift für Kirchengeschichte.
ZN Zeitschrift für Numismatik.
ZöG Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien.
ZRG Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte (Romanische Abteilung).

N. B. — Un astérisque (*) signale les ouvrages qui ont figuré dans une des années précédentes de la Revue.

Pour les comptes rendus les plus étendus, la pagination est indiquée par un chiffre double (RPh 260-265).

Dans la liste alphabétique des auteurs (chap. I), les noms d'auteurs grecs sont transcrits et classés sous leur forme latine.

I. TEXTES ET ÉTUDES SUR LES TEXTES.

Achilles Tatius, with an engl. transl. by *S. Gaselee*. London Heinemann 1917. xvi 461 p. | CR 1918 132 Heseltine.

Acta sanctorum, martyrum, etc.; cf. Vitae.

Aegritudo Perdicae rec. *Fr. Vollmer*; cf. Poetae latini minores.

Aelianus. *P. M. Kontoyannis*, Ὁ Αἰλιανὸς ὡς μιμητὴς τοῦ Ἡροδότου ἐξεταζόμενος. Diss. Erlangen 1890. Athènes Rhaphtanes 1914 50 p. | IJ 1917 145.

Aeschines. *M. Heyse*, Die handschriftliche Ueberlieferung der Reden des Aeschines, I : Die Handschriften der ersten Rede. Progr. Gymn. Ohlau Hoffmann 1912 28 p. 4°. | RC 1916 I, 303 My.

Aeschylus. — Tragoediae, ed. *U. v. Wilamowitz-Moellendorff**. | BBG 1916 136 Wecklein | RF 1916 155-158 E. Romagnoli | WKPh 1916 603 Sitzler | ZG 1916 156 Gerhard.

— Id., ed. minor. Berlin Weidmann 1915. | MPh 1917 223 Kuiper | ZG 1916 159 Gerhard.

— Interpretationen, von *U. v. Wilamowitz-Moellendorf*. Berlin Weidmann 1914 v 260 p. | BBG 1916 136 Wecklein | MPh 1916 129 K. Kuiper | RF 1916 158-171 E. Romagnoli | WKPh 1916 603 Sitzler | ZG 1916 159 Gerhard.

— Agamemnon, with verse transl. by *W. Headlam**. | WKPh 1917 972-980 Süsskand.

— Le Coefore, prima ed. italiana con testo riv. e commento esplicativo per cura di *G. A. Piovano*. Castello Lapi 1915 219 p. 16°. | BFC 1917 157 M. Valgimigli.

— Cantica, iterum dig. *O. Schroeder*. Leipzig Teubner 1916 VIII 103 p. | BPhW 1917 1009 Radermacher.

Fr. Helmreich, Der Chor im Drama des Aeschylus, I. Prog. Kempten 1914-1915. 52 p. | BPhW 1916 161 Ziehen | WKPh 1916 385-392 Könnecke | ZG 1917 491 Adami.

Id., II. Prog. Kempten 1916-1917. 86 p. | BPhW 1918 433 Ziehen.

G. A. Piovano. L'Orestiade e le Coefore di Eschilo (ex : Riv. d'Italia 1915 p. 127-156). | BPhW 1916 449 Wecklein.

E. Romagnoli, Il contenuto degli scolii laurenziani di Eschilo (ex : Atti R. Istit. Veneto, LXXV, 2 1916). 45 p. | RLC 1918 23 Cessi.

E. Scheer, Studien zu den Dramen des Aeschylos*. | MPh 1917 177 Kuyper | RF 1916 323 C. Zuretti.

E. Spring, Quomodo Aeschylus in tragoediis suis res antecedentes exposuerit. Diss. Cambridge 1917 (Harvard Stud. in class. philol. XXVIII, 3) 236 p. | REG 1918 107 L. Méridier.

Agathias. *G. Franke*, Quaestiones Agathianae (Breslauer Philol. Abhandl. XLVII). Breslau Marcus 1914 86 p. | BPhW 1915 387 Kallenberg.

Aesopica. *A. Mayer*, Studien zum Aesoproman und zu den äsopischen Fabeln im lateinischen Mittelalter. Prog. Lohr 1916-1917 40 p. | HJ 1917 640.

Agrimensores. *C. Thulin*, Corpus Agrimensorum Romanorum (Opuscula agrimensorum uet. I, 1). Leipzig Teubner 1913 48 pl. 7 M. | MPh 1918 6-9 C. Brakman.

Albertus Magnus. — De animalibus libri xxvi, hrsg. von *H. Stadler*. I : Buch I-XII (Beitr. z. Gesch. d. Philos d. Mittelalt. XV). Münster Aschendorff 1916 xxvi 892 p. | DLZ 1917 670 Krebs | LZB 1917 293 Hellwig | ThQ 1916 396 Baur.

— Homilie zu Luk. 11,27, hrsg. von *P. M. von Loë*. Bonn Hanstein 1916 58 p. | LZB 1918 553 Herr | ThQ 1917 333 Bihlmeyer.

Alcmaeon. *A. Olivieri,* Alcmeone di Crotone (ex : Mem. Accad. Lett. e B. Arti IV). Napoli Cimmaruta 1917 4°. | BFC 1918 13 F. Kiesow.

Alexander. *Th. Schwab,* Alexander Numeniu περὶ σχημάτων, in seinem Verhältniss zu Kaikilios Tiberios und seinen späteren Benutzern (Rhetor. Stud. von Drerup, V). Paderborn Schöningh 1916 119 p. | BBG 1918 55 Heinlein | BPhW 1918 291 Lehnert | DLZ 1917 735 Schissel von Fleschenberg | LZB 1917 378 Ammon | WKPh 1916 1229 Tolkiehn.

Alexandrum (ad — pertinentia). *J. Friedländer,* Die Chadhirlegende und der Alexanderroman*. | CR 1918 73 Fr. Granger | DLZ 1918 624 Hilka | ThQ 1916 232 Riessler.

Fr. Pfister, Die Historia de preliis und das Alexanderepos des Quilichinus (Münchener Mus. f. Philol. d. Mittelalt., I, 1911, p. 249-307). | BPhW 1916 77 Hilka.

Alfarabi. — De ortu scientiarum, hrsg. von *Cl. Baeumker* (Beitr. zur Gesch. der Philos. d. Mittelalt. XIX, 3). Münster 1916 32 p. | DLZ 1916 1968 Goldziher | ThQ 1916 395 Baur.

Ambrosius. — Pflichtenlehre und ausgewählte kleinere Schriften übers. von *J. E. Niederhuber.* Kempten Kösel 424 p. | HJ 1917 814.

Ammianus Marcellinus. — Rerum gestarum libri qui supersunt, rec. *C. U. Clark,* II, 1 : libri XXVI-XXXI. Berlin Weidmann 1915 VIII et p. 389-600. | BPhW 1916 1335 Gudeman | GGA 1918 275-305 Bickel.

W. Klein, Studien zu Ammianus (Klio, XIIIes Beiheft). Leipzig Dieterich 1914 136 p. | DLZ 1916 250 Rosenberg | LZB 1916 1352 Schonack.

S. Weinstein, Quibus in rebus Ammianus respexerit Sallustium et Tacitum. Prog. 34 Radautz 1913-1914 31 p. | ZöG 1916 374 Bitschofsky.

Anacreontea. transl. into engl. verse by *J. D. Davidson.* London Dent 1914 x 242 p. | CR 1916 197 Owen.

F. Löwy-Cleve, Die Philosophie des Anaxagoras. Versuch einer Rekonstruktion. Wien Konegen 1917 111 p. | BPh 1917 1513 Müller | DLZ 1917 1282 Kranz | LZB 1918 248 Jordan.

Andocides. *C. Hiddemann,* De Andocidis... prooemiis ; cf. Histoire de la littérature.

Anthologia. — The greek anthology, with engl. transl. by *W. R. Paton,* 5 vol. (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1917.

— Vol. I 500 p. | CPh 1918 221 P. Shorey | CR 1917 142 J. Powell.

— Vol. II 517 p. | CR 1918 33 Powell.

— Vol. III. | CR 1918 186 Powell.

Anthologia Palatina. Bericht über die Anthologia Palatina (1905-1917) : JAW vol. 174, p. 1 et suiv.

Antiphon. *E. Bignone,* Antifonte sofista ed il problema della sofistica nella storia del pensiero greco (ex : Nuova Riv. stor. 1917). 46 p. | RLC 1918 25 Cessi.

H. Diels, Ein neues Fragment aus Antiphons Buch Ueber die Wahrheit ; cf. Oxyrhynchia.

C. Hiddemann, De Antiphontis... prooemiis ; cf. Histoire littéraire.

Antoninus Marcus, imperator). — In semetipsum libri XII recogn. *H. Schenkl,* ed. maior*. | CPh 1916 243 Heidel | RC 1917 210 My.
— Id., ed. minor. Teubner 1913 x 168 p. 2 M. | CPh 1916 243 W. A. Heidel | MPh 1918 241 Kuiper.
— The Communings with himself, together with his speeches and sayings revised and translated into english by *C. R. Haines,* London Heinemann New York Putnam 1916 XXXI 414 p. | CPh 1916 476 P. Shorey | CR 1918 32 Bury | JHS 1918 201 | MPh 1916 61 Leopold.

G. Breithaupt, De M. Aurelii Antonini Commentariis quaestiones selectae*. | BPhW 1916 33 Schenkl.

Apollinaris. *A. Stegman,* Die pseudoathanasianische 4e Rede gegen die Arianer als ein Apollinarisgut : cf. Athanasius.

Apollonius. Bericht zur Historia Apollonii, regis Tyri, aus den Jahren 1897-1914, par *G. Lehnert* : JAW vol. 175, p. 1-90.

Apollos. *R. Schumacher*, Der Alexandriner Apollos; cf. Histoire religieuse chrétienne.

H. Appel, Der Hebräerbrief, ein Schreiben des Apollos an Judenchristen der korinthischen Gemeinde. Leipzig Deichert 1918 46 p. | BPhW 1918 893 Gustavs | LZB 1918 593.

Apologetae. — De ältesten Apologeten, hrsg. von *E. J. Goodspeed**. | BPhW 1916 129 Vierck | DLZ 1917 944 Preuschen | MPh 1916 184 Toxopeüs.

Fr. Andres, Die Engellehre der griechischen Apologeten; cf. Histoire religieuse.

A. Puech, Les apologistes grecs du 2e s. de notre ère* | BPhW 1916 1449-1460 Pohlenz.

A. Waibel, Die natürliche Gotteserkenntniss in der apologetischen Literatur des 2. Jahrh. Diss. Breslau, Kempten Kösel 1916 140 p. | HJ 1919 813 Weyman.

Apuleius. — Apologia ed. *R. Helm*. Teubner 1912 IV 120 p. 2,40 M. | CPh 1916 363 Sidey.

— Apologia sive Pro se de Magia liber with introd. and commentary by *H. E. Butler* and *A. S. Owen**. | AJPh 1917 204 Fl. Smith | BFC 1916 12 Dalmasso | BPhW 1916 935 Rossbach | CPh 1916 477 Abbott | CR 1916 93 Gaselee | RC LXXXV 1.

— De Magia liber. Testo critico con introduz. e commento di *C. Marchesi*. Castello Lapi 1914 221 p. | AJPh 1917 203 Fl. Smith | BFC 1916 74 L. Dalmasso.

— The golden ass, with an english translation by *W. Adlington*, rev. by *S. Gaselee* (Loeb Class. Libr.). London Heinemann 1915 XXIV 608 p. | CPh 1917 202 Abbott | JHS 1916 121 | CR 1918 41 Heseltine.

— Psyche et Cupido, rec. *O. Jahn*, ed. 6*. | WKPh 1917 299 Weyman.

Bericht über die Literatur zu Apuleius 1897-1914, von *G. Lehnert* : JAW vol. 175 p. 1-90.

E. Cocchia, Romanzo e realtà nella vita e nell' attività letteraria di Lucio Apuleio (Biblioteca di filologia classica, XI). Catania Battiato 1915 XI 399 p. | AJPh 1917 317 Fl. Smith | BFC 1916 119 C. Landi | BPhW 1917 1491 Werner | CPh 1916 447 Abbott | CR 1917 28 Gaselee | RF 1917 108-118 Calonghi | RPh 1916 148 V. Chapot.

M. Dibelius, Die Isisweihe bei Apuleius; cf. Histoire religieuse.

J. A. Schröeder, De Amoris et Psyches fabella Apuleiana nova quadam ratione explicata. Amsterdam Portielje 1916 117 p. | BFC 169 C. Landi | BPhW 1916 1485 Helm | CPh 1917 115 Mendell | MPh 1917 267 J. Schrijnen | RF 1917 312-315 Cessi | WKPh 1917 299 Weyman | ZöG 1916 662 Bulhart.

G. Wolterstorff, Artikelbedeutung von « ille » bei Apuleius; cf. Grammaire.

Arator. *A. Ansorge*, De Aratore ueterum poetarum Latinorum imitatore. Diss. Breslau 1914.

Archaica. — Recueil de textes latins archaïques, par *A. Ernout*. Paris Klincksieck 1916 289 p. | AJPh 1917 208 Fr. Abbott | BFC 1917 162 Giarratano | BSL 1916 62 A.M. | CR 1917 56 Lindsay | JS 1916 567 | REA 1917 54 Lejay | RPh 1917 213 Lejay.

Archilochus. Bibliographie (1905-1917) : JAW vol. 174 p. 20-22.

Archimedes. — Opera, ed. *J. L. Heiberg*, III. Teubner 1915 XCVIII 448 p. | BPhW 1917 1486 Tittel | DLZ 1916 568 Manitius.

Aristarchus Samothracius. *E. Belzner*, Homerische Probleme, I : Die Kulturellen Verhältnisse der Odyssee als kritische Instanz. Mit einem Nachwort (Aristarchea) von *A. Römer*; cf. Homerus.

A. Roemer, Aristarchs Athetesen in der Homerkritik*. | BPhW 1917 481-494, 513-529, 545-554 P. Cauer.

R. Meinel, Κατὰ τὸ σιωπώμενον. Ein Grundsatz der Homererklärung Aristarchs Progr. Ansbach 1914-1915 Brügel 1915 55 p. | BPhW 1916 1330 Berndt | ZöG 1916 655 Scheindler.

Aristides. *H. M. Hubbell*, The influence of Isocrates on Aristides; cf. Isocrates.

Aristophanes. — The Acharnians, ed. from the mss. and other original sources by *R. Th. Elliott*. Oxford Clarendon Pr. 1914 XLIV 241 p. | BPhW 1918 529-535 Wüst | CPh 1916 342 C. W. Peppler | WKPh 1916 25-31 Wagner.

— Aues, ed. by *J. W. White and Cary* (Harvard Stud. Class. Philol. XXIX 1918 p. 77-131). | REG 1918 469 L. Méridier.

— De Vogels, trad. holland. par *C. Deknatel*. Amsterdam Swets en Zeitlinger. | MPh 1918 99 E. B. Köster.

— The Clouds, greek text with a transl. into corresp. metres, by *B. B. Rogers* (The com. of Aristophanes, II, 3). London Bell 1916. | CR 1916 225 Elliott | JHS 1916 410.

— The Clouds, ed. by *Forman*. New York Amer. Book Co. | AJPh 1916 114.

— The Wasps, rev. text with transl. into metres by *B. B. Rogers* (The com. of Aristophanes, II, 5). London Bell 1916. | CJ XII 414 H.W.P. | CR 1916 225 Elliott | JHS 1916 411.

— The Scholia on the Aves, with an introd. on the origin and development of the old greek commentary on his comedies, by *J. W. White**. | BBG 1918 53 Elsperger | CPh 1916 218 C. W. Peppler | CR 1916 74 Elliott | DLZ 1917 1128 Bachmann | LZB 1916 341 | MPh 1916 260 Schepers | REA 1917 51 Navarre | RPh 1918 Méautis.

— Bibliographie 1910-1914 : JAW vol. 174 p. 125-176.

K. Löschhorn, Kleine kritische Bemerkungen zu Aristophanes und Pindar. Magdeburg Friese 15 p. | LZB 1917 239 Steinborn | WKPh 1917 889 Wagner.

A. C. Pascal, Dionisio : Saggio sulla religione e la parodia religiosa in Aristofane. Catania Battiato 1911 xv 259 p. 5 L. | CPh 1916 224 Oldfather.

Ch. W. Peppler, The suffix -μα in Aristophanes (ex : AJPh 1916 p. 459-465). | BPhW 1917 921-927 Eberhard.

O. J. Todd, Quomodo Aristophanes rem temporalem in fabulis suis tractauerit. Diss. Harvard (Harv. Stud. in class. phil. XXVI 1915) 71 p. | WKPh 1916 1105 Wagner | ZG 1916 568 Schröder | ZöG 1916 884 Jokl.

Aristoteles. — Aristoteles Constitution of Athens, a revised text by *J. E. Sandys*, 2nd ed.*. | REG 1917 243 Puech.

— Der Staat der Athener, für den Schulgebrauch erkl. von *K. Hude*, 2e Aufl. Leipzig Teubner 1916 85 p. | BPhW 1917 609 Thalheim.

— Ethica Nicomachea recogn. *Fr. Susemihl*, ed. tertiam cur. *H. Apelt*. Teubner 1912 xxx 279 p. | RC 1917 II, 68 My.

— Poetica. Trad., note e introduzione di *M. Valgimigli* (ex : Filosofi antichi e medievali a cura di *G. Gentile*). Bari Laterza 1916 LII 183 p. | BFC 1918 143 A. Taccone | RF 1917 315 Cessi | RLC 1918 17 Guglielmino.

— The Poetics, transl. from greek into english and from arabic into latin with a revised text, introd., commentary, glossary and onomasticon, by *D. S. Margoliouth**. | RC 1916 II, 129-132 My.

— De animalium motione; De animalium incessu; Ps.-Aristotelis De spiritu libellus ed. *W. W. Jaeger**. | BPhW 1916 1163 Stadler | RC 1917 II, 68 My.

— Lesebuch aus Platon und Aristoteles, von *G. Schneider*; cf. Plato.

J. Baumann, Neues zu Socrates, Aristoteles, Euripides ; cf. Socrates.

A. Boehm, Die Gottesidee bei Aristoteles auf ihrem religiösen Charakter untersucht. Köln Bachem 1915 xii 118 p. | BPhW 1916 740 Hoffmann | DLZ 1917 238 Görland | LZB 1917 621 Strunz.

Fr. Brentano, Aristoteles und seine Weltanschauung. Leipzig Quelle und Meyer 1911 viii 153 p. | RC 1917 I, 114 My.

Id., Aristoteles Lehre vom Ursprung des menschlichen Geistes. Leipzig Veit 1911 viii 166 p. | RC 1916 II, 148 My.

J. Chevalier, La notion du nécessaire chez Aristote et chez ses prédécesseurs, avec des notes sur les relations de Platon et d'Aristote et la chronologie de leurs œuvres ; cf. Philosophie.

L. Cooper, Aristotle on the art af poetry, an amplified version with supplementary illustrations for students of English. New York Ginn and Co 1913 xxix 101 p. | CPh 1916 222 Flickinger.

M. Defourny, Aristote. Théorie économique et politique sociale (ex : Ann. Instit. de philos. Louvain, III 1914). Paris Alcan 134 p. | REG 1916 114 L. Robin.



J. Geyser, Die Erkenntnistheorie des Aristoteles. Münster Schöningh 1917 316 p. | BPhW 1918 1182 H. F. Müller.

P. Gohlke, Die Lehre der Abstraktion bei Plato und Aristoteles; cf. Plato.

Von Gossler, Die analytische und synoptische Begriffsbildung bei Sokrates, Platon und Aristoteles; cf. Philosophie.

M. Grabmann, Forschungen über die Aristoteles-Uebersetzungen; cf. Humanisme.

St. Haupt, Die Lösung der Katharsistheorie des Aristoteles. Znaïm Fournier et Haberler 1911 46 p. | RC 1916 I, 353 My.

J. Kinkel, Die sozialökonomischen Grundlagen der Staats- und Wirtschaftslehren von Aristoteles. Leipzig Duncker Humblot 1911 XVI 146 p. | RC 1916 I, 110 My.

O. Körner, Das homerische Tiersystem und seine Bedeutung für die zoologische Systematik des Aristoteles. Wiesbaden Bergmann 1917 30 p. | WKPh 1918 121 Harder.

Ph. Mac Mahon, On the second book of Aristotle's Poetics and the source of Theophrastus' definition of tragedy (Harvard Stud. in class. philol. XXVIII, 1) 1917 236 p. | CJ XIII, 379 G. Howes | REG 1918 107 L. Méridier.

A. Mansion, Introduction à la physique aristotélicienne (Aristote, trad. et études). Paris Alcan 1913 209 p. | DLZ 1916 343 Nestle.

G. Mathieu, Aristote, Constitution d'Athènes, Essai sur la méthode suivie par Aristote dans la discussion des textes (Bibl. des Hautes Etudes, sciences hist. et phil., 216ᵉ fasc.). Paris Champion 1915 137 p. | REA 1917 140 Radet | REG 1917 230-236 R. Jardillier | RPh 1916 271 M. Badolle.

Fr. Moth, Aristotelessagnet eller elskovs magt. Et bidrag til sammenlignende novelleforskning. Copenhague et Christiania 1916 270 p. | NTF V 168 Meyer.

H. Hotte, Kennt Aristoteles die sogenannte tragische Katharsis ?* | CPh 1916 232 Milner | RC I, 353 My.

H. Richards, Aristotelica. London Grant Richards 1915 176 p. 12°. | CR 1916 28 Bury | RPh 1916 110 Haussoullier.

E. Tièche, Der Dithyrambos in der Aristotelischen Kunstlehre (ex : Liter. Gesellsch. Bern 1917) 18 p. | BPhW 1917 889 Müller | DLZ 1917 1070 Körte | LZB 1918 690 Preisendanz | WKPh 1917 1040 Sitzler.

J. Vahlen, Beiträge zu Aristoteles Poetik, Neudruck von *H. Schöne*. Berlin 1914 362 p. | CJ XII 77 Barbour | MPh 1916 60 Fraenkel | ZG1917 289 Schenkl.

Arnobius. *C. Brakman*, Arnobiana. Leiden Brill 1917 65 p. | BPhW 1918 267 Hammeler | MPh 1918 172-176 Boas | RC 1918 322 P. de L.

E. Löfstedt, Arnobiana. Textkritische und sprachliche Studien. Lund Gleerup, Leipzig Harrassowitz 107 p. | BPhW 1291-1298 Baehrens | HJ 1917 369 | LZB 1918 734 et 753 Mayer | MPh 1918 219 Brakman.

Arrianus. — Epicteti dissertationes ab Arriano digestae, rec. *H. Schenkl*; cf. Epictetus.

Arualium carmen. *A. Reichardt*, Das Lied der Salier und das Lied der Arvalbrüder. Leipzig Teubner 1916 14 p. | BPhW 1917 843 Tolkiehn | IJ 1917 172 Hofmann | WKPh 1916 1087 Köhm | ZöG 1917 Mesk.

Athanasius. — Ausgewählte Schriften übers. von *A. Stegmann* und *H. Martel*, II: Des hl. Athanasius Schriften gegen die Heiden, über die Menschwerdung, Leben des hl. Antonius. Mit einem Anhang: Leben des hl. Pachomius. Kempten Kösel 156, 102, 124 p. | HJ 1917 602.

A. Stegman, Die pseudoathanasianische ·4· Rede gegen die Arianer als « κατὰ Ἀρειανῶν λόγος » ein Apollinarisgut. Rottenburg Bader 1917 214 p. | LZB 1917 823.

Atthidographos. *M. A. Schwartz*, Erechtheus et Theseus apud Euripidem et Atthidographos; cf. Euripides.

Augustinus. — Bücher über den Gottesstaat, übers. von *A. Schröder* (Buch XVII-XXII). Kempten Kösel 522 p. | HJ 1917 148.

— Die Bekenntnisse, I-X, übers. von *G. von Hertling**. | ZG 1917 186 Reichard.

— De utilitate credendi, trad. da *M. Casacca*. Bologna Parma 1918 63 p. | RLC 1918 176.

— Ausgewählte Briefe, übers. von *A. Hoffmann*, I (Buch I-II). Kempten Kösel 1917 484 p. | HJ 1917 370.

E. Buonaiuti, Sant'Agostino. Profili, nº 44. Roma Formiggini 1917 76 p. | RLC 1918 107 Cessi.

J. Hessen, Die Begründung der Erkenntniss nach dem hl. Augustinus (Beitr. z. Gesch. der Philos. der Mittelalt. XIX, 2). Münster Aschendorff 118 p. | HJ 1916 762 Schneider.

P. Gerosa, Sant' Agostino e la decadenza dell' Impero Romano ; cf. Histoire.

J. H. van Haeringen, De Augustini ante baptismum rusticantis operibus. Diss. Amsterdam, Groningen de Waal 124 p. | BPhW 1918 100 Thomsen | RC 1918 321 P. de Labriolle | HJ 1917 603 | WKPh 1918 53 Weyman.

H. Kurfess, Heidnisches Milieu in Augustins Bekenntnissen (Hist.-polit. Bl. f. kathol. Deutschl. 1917 CLX, 9). | BPhW 1918 367 Thomsen | WKPh 1918 245 Gillischewski.

Fr. Offergelt, Die Staatslehre des hl. Augustinus*. | HJ 1916 152 Seidel.

W. Rüting, Untersuchungen über Augustins Quaestiones und Locutiones in Heptateuchon. Paderborn Schöningh 1916 390 p. | BPhW 1918 824 Tolkiehn | LZB 1918 661.

E. Troeltsch, Augustin, die christliche Antike und das Mittelalter*. | BPhW 1916 1295 Tolkiehn | ZG 1918 117-123 Kurfess.

Ausonius. *M. J. Byrne*, Prolegomena to an edition of the Works of Decimus Magnus Ausonius. New York Columbia Univ. Pr. 1916 VIII 101 p. | AJPh 1917 320 Fl. Smith | CR 1918 190 J. S P.

R. Reeh, De Varrone et Suetonio quaestiones Ausonianae. Diss. Halle 1916 93 p. | BPhW 1917 67-74 Wessner.

Axiochus (dialogus); cf. Platonica.

Babrius. Bibliographie 1905-1917 : JAW vol. 174, p. 98-103.

Bacchylides. *H. Buss*, De Bacchylide Homeri imitatore*. | WKPh 1916 628 Sitzler.

P. Maas, Die neuen Responsionsfreiheiten bei Bacchylides... ; cf. Pindarus.

Basilius. Sermons, trad. espagn. par *L. del Paramo* ; cf. Patres.

A. Laube, De litterarum Libanii et Basilii commercio ; cf. Libanius.

Basilius Seleuciensis. — *H. Fermer*, De Basilio Seleuciensi quaestiones selectae. Diss. Marburg 1912 98 p. | BPhW 1916 584 Stählin.

Bellicis (De rebus —). *R. Neher*. Der Anonymus de rebus bellicis*. | BPhW 1916 1521-1530. 1551-1562, 1583-1594 B. A. Müller.

Bellum Hispaniense. *C. Heubner*, De belli Hispaniensis commentario quaestiones grammaticae. Diss. Berlin Ebering 1916 40 p. | WKPh 1916 1129 Köhm.

Boethius. *A. Engelbrecht*, Boethiana ; cf. Hilarius.

H. Naumann, Notkers Boethius. Untersuchungen über Quellen und Stil*. | BPhW 1918 832 Weinberger.

Bucolici. Bericht über die griechischen Bukoliker (1905-1917) : JAW vol. 174 p. 1 et suiv.

Caelius Aurelianus. *Th. Meyer-Steineg*, Das medizinische System der Methodiker, eine Vorstudie zu Caelius Aurelianus « De morbis acutis et chronicis » (Ienaer medizin-histor. Beiträge, 7/8). Jena Fischer 1916 131 p. | WKPh 1917 982 Fuchs.

Caesar. — Commentarii de bello ciuili, rec. *D. Bassi* (Corp. script. latin.). Torino Paravia. | CR 1918 125 Peskett.

— The Civil War, with an engl. transl. by *A. G. Peskett* (Loeb Class. Libr.). London Heinemann 1914. | CPh 1917 314 Hoeing.

— Commentarii de bello gallico, erkl. von *Fr. Kramer* und *W. Dittenberger*, 17ᵉ Aufl. von *H. Meusel**. | RF 1917 156 Lenchantin de Gubernatis.

— La Guerra Gallica, I-II, pubbl. da *C. Canilli* (Collez. class. gr. e lat.). Firenze Sansoni 1918 XIII 345 p. | RLC 1918 102 Cessi.

— The Gallic War, with an engl. trad., by *H. J. Edwards* (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1917 xvii 619 p. | RLC 1918 102 Cessi.

— Caesar's Campaign in Britain, ed. by *T. R. Holmes* [*B. G.* IV, 20-38 et V]. Oxford Clarendon Pr. 1916 160 p. | CR 1918 134.

— Caesar and the Germans, ed. by *A. H. Davis* [extraits des livres i, ii, iv et vi]. London Macmillan 157 p. | CR 1917 147.

— César, Œuvres choisies, par *M. Ponchont*. Paris Hatier 1915 xviii 606 p. 12° nombr. grav., pl. et cartes. | REA 1916 224 Jullian.

— Wörterbuch zu den Kommentarien über den Gallischen Krieg sowie zu den Schriftwerken seiner Fortsetzer, von *O. Eichert*, 14° Aufl. von *G. Bocke*. Hannover Hahn 1916 228 p. | WKPh 1918 105 Oehler.

A. W. Herlow-Müller und *J. Nielsen*, Noter til Caesars Gallerkrig, I ((B. i-ii), 2° Udg. v. *J. Nielsen*. Copenhague 1917 58 p. | BPhW 1918 937 Achelis.

A. von Mess, Caesar*. | BPhW 1918 103 Quaatz.

B. L. D'Ooge and *Fr. C. Eastmann*, Caesar in Gaul and selection from the third book of the Civil war. Boston Ginn xl 580 p. | CJ XIII 462 Bunnell | RLC 1918 101 Cessi.

G. Suchet, Giulio Cesare e la guerra di assedio nella campagna gallica dell' anno 52 a. C. (Riv. di artigl. e genio, XXXIV, ii, avril-mai 1917). | RLC 1918 28 Cessi.

Callimachus. Bibliographie 1905-1917 : JAW vol. 174, p. 58-80.

J. Kapp, Callimachi Hecalae fragmenta. Diss. Berlin Mayer und Müller 1915 93 p. | BBG 1918 54 Pfeiffer | LZB 1916.

Callinus. Bibliographie (1905-1917); JAW vol. 174, p. 20.

Callisthenes (**Pseudo-**). *H. Kuhlmann*, De Pseudo-Callisthenis carminibus choliambicis. Diss. Münster 1912 30 p. | WKPh 1916 366 Sitzler.

Callixinus. *Fr. Studniczka*, Das Symposion Ptolemaios II. nach der Beschreibung des Kallixeinos wiederhergestellt*. | DLZ 1916 876 von Salis.

Calpurnius. *H. Fuchs*, Calpurnius und seine Idyllen, I. Prog. Mähr.-Weisskirchen 1914. | ZöG 1917 379 Prinz.

M. Mustard, Later echoes of Calpurnius and Nemesianus (ex : American Journal of Philology, XXXVIII, p. 73-83). | RC 1916 II, 240 H. W.

Canones. *P. Fournier*, Un groupe de recueils canoniques italiens des 10° et 11° s. (Mém. Acad. Inscr., XL). Paris Klincksieck 1915. | MPh 1917 167 Kruitwagen.

Castorius. *K. Miller*, Die Peutingersche Tafel oder Weltkarte des Castorius; cf. Peutinger.

Catullus. — Carmina, recensuit, praefatus est, appendicem criticam addidit *C. Pascal* (Corpus scriptorum Latinorum Paravianum, moderante C. Pascal, I). Torino Paravia 1916 xv 123 p. | BPhW 1918 313 Werner | RF 1917 302-306 Piovano.

— Carmina, testo e note di *G. A. Piovano*. Torino Casanova 1916 116 p. | RF 1917 309 Moricca.

— Selections, transl. into english verse with an introd. on the theory of translation by *Mary Stewart*. Boston Badger 1915 71 p. | CPh 1917 217 Ullmann.

F. W. Grebe. Studia Catulliana* | RC 1916 II, 207.

G. Lentini, Catullo e il suo canzoniere, con un saggio di versione metrica. Napoli Morano 1915 107 p. | BFC 1918 22 Romano.

C. Pascal, Poeti et personaggi Catulliani. Catania Battiato 1916 vii 244 p. | AJPh 1916 481 Ullmann | BPhW 1918 317 Werner | RF 1917 298-302 Piovano | RPh 1916 220 Lejay.

M. Schuster, Zur Schullektüre der römischen Elegiker, I (Katull); cf. Livres d'étude.

Id., Eduard Möricke und Catullus (ex : ZöG 1916) 32 p. | BPhW 1917 939 Helm.

Id., Zur Deutung des Arriusepigramms (Wien. Stud. 1917 p. 76-90). | BPhW 1918 1083 Helm.

E. Stampini, Il codice Bresciano di Catullo, osservazioni e confronti (ex : Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino, LI). Torino Bocca 1916 48 p. | AJPh 1917 98 Ullmann | BFC 1917 135 Dalmasso | RF 1917 451 Ferrara.

Id., Il prenome di Catullo (ex : Atti R. Accad. Scienze Torino, LII, 1916-1917). Torino Bocca 1917. | BFC 1917 244 Fabbri.

Celsus. — Quae supersunt rec. *Fr. Marx* (Corp. med. latin., I). Teubner 1915 cxiv 484 p. | BPhW 1917 357-365 Kind | DLZ 1918 48 Kalbfleisch | LZB 1916 293 | ZöG 1917 897 Kappelmacher.

F. St. Maranca, Intorno ai frammenti di Celso. Roma 1915 xvi 42 p.

Chion. *C. Burk*, De Chionis epistulis. Diss. Giessen 1912 43 p.

J. Goertz, De Chionis quae feruntur epistulis. Diss. Strassburg 1911 60 p. | BPhW 1916 741 Marcks.

Chronica (byzantina). *St. B. Psaltes*, Grammatik der byzantinischen Chroniken*. | DLZ 1916 868 Heisenberg.

Cicero. — Scripta quae manserunt omnia. Leipzig Teubner 1914-1917 :

— 2 : Rhetorici libri duo De inuentione, rec. *E. Stroebel*, 1915 xx 170 p. | BPhW 1918 625-632 Philippson.

— 21 : Orat. Cum senatui gratias egit, Cum populo grat. egit, De domo sua, De harusp. resp., rec. *A. Klotz* ; | DLZ 1918 449 Atzert ;

— 22 : Pro Sestio, rec. *A. Klotz* ;

— 23 : In P. Vatinium, Pro M. Caelio, rec. *A. Klotz* ; | DLZ 1917 1361 Atzert ;

— 24 : De prou. consul., Pro L. Cornelio Balbo, In L. Calpurnium Pisonem, rec. *A. Klotz* ;

— 25 : Pro Cn. Plancio, Pro Rabirio Postumo, rec. *A. Klotz* ; Pro Scauro, rec. *F. Schoell* ;

— 26 : Pro T. Annio Milone, rec. *A. Klotz* ;

— 27 : Pro M. Marcello, Pro Q. Ligario, Pro rege Deiotaro, rec. *A. Klotz* ;

— 27 : Id., ed. minor ;

— 28 : In M. Antonium Philippicae xiv, rec. *F. Schoell* ; | WKPh 1916 463-468 Busche ;

— 29 : Orationum deperditarum fragmenta, rec. *F. Schoell* ; | BPhW 1917 1353-1361, 1385-1395 Busche | LZB 508 M. | MPh 1917 1 Brakman.

— 39 : De republica, rec. *Ziegler*. 1915 xxxviii 147 p. | BPhW 1918 409 Philippson.

— 39-43, edd. *E. Stroebel, A. Klotz, F. Schoell. K. Ziegler, Th. Schiche, H. Sjögren*. Leipzig Teubner 1916. | LZB 1917 508 M. | NTF VI 88 Eitrem.

— 43 : De finibus bonorum, rec. *Th. Schiche*. 1915 xv 215 p. | BPhW 1918 409 Philippson.

— 45 : De natura deorum, rec. *O. Plasberg*. 1917 xvi 184 p. | BPhW 1918 409 Philippson.

— 47/89 : Cato Maior, Laelius, rec. *K. Simbeck*, Somnium Scipionis, rec. *Ziegler*, ed. maior 1917 72 p. | BPhW 1917 409 Philippson.

— Die Reden gegen Catilina und für Archias, erkl. von *K. Halm*, 15e Aufl. von *W. Sternkopf*, III. Berlin Weidmann 1916 231 p. | BPhW 1917 1017 Ammon | KBW 1918 231 Dürr | WKPh 1917 433 Busche | ZöG 1917 539-543 Kornitzer.

— Pro Milone, Pro Archia, ed. *S. Colombo* (Corp. script. latin.). Torino Paravia 1917 | CR 1918 125 A. Clark.

— Pro T. Annio Milone, door *J. W. van Rooijen* (Gr. u. Latijn. Schr., XXX). Leiden Brill 1916. | MPh 1917 277 Brakman.

— Pro L. Murena, door *J. W. van Rooijen* (Gr. u. Lat. Schr., XXXI). Leiden Brill 1917. | MPh 1917 277 Brakman.

— Pro Sex. Roscio Amerino, door *W. van Rooijen*. Leiden Brill 1916. | MPh 1917 124 W. Lely.

— Kommentar zu Ciceros Rede Pro Sexto Roscio Amerino, bearbeitet von *G. Landgraf* 2e Aufl. Teubner 1914 viii und 290 p. | CR 1916 120 Pantin | DLZ 1916 797 Plasberg | RF 1917 445-450 Ussani.

— Della forma perfetta di eloquenza (De optimo genere oratorum), revisione del testo e commento di *P. Fossataro*. 2ª ed. Città di Castello Lapi 1914 63 p. | RF 1916 347 Moricca.

— De re publica, ed. *C. Pascal* (Corpus script. latin.). Torino Paravia 1916 | RC 1918 124 Clark.

— Cato maior de Senectute liber, rec. *C. Simbeck**. | MPh 1917 27 Bierma.

— Laelius de amicitia, für den Schulgebr. erkl. von *C. Meissner*, 3ª Aufl. von *P. Wessner** . | WKPh 1916 963 Güthling.

— Il Somnium Scipionis con i commenti di *A. Pasdera*, 2ª ed*. | RF 1917 344 U. M.

— The Correspondence of Cicero, III, by *R. Y. Tyrrell* and *L. C. Purser*, 2ᵉ éd. 1914. | CPh 1916 352 Frank.

— Ad Quintum fratrem libri III, Q. Ciceronis commentariolum petitionis, Epist. ad M. Brutum liber nonus, Pseudo-Ciceronis Ep. ad Octauianum, fragmenta epistularum, rec. *H. Sjögren**. | BPhW 1913 513 Philippson | WKPh 1916 195 Sternkopf.

— Ad Atticum epist. libri XVI, rec. *H. Sjögren*, I. Göteborg Eranos XXVIII 198 p. | BPhW 1918 513 Philippson | NTF VI 88 Eitrem | WKPh 1917 852-862 Sternkopf.

— Ciceronis orationum scholiastae, rec. *Th. Stangl*, II*. | ZöG 1917 65 Endt.

Compte rendu des publications relatives aux Discours de Cicéron (1913-1916), par *Fr. Luterbacher* : JPhV 1917, p. 114-128.

Compte rendu des publications relatives à la Correspondance de Cicéron (1907-1914), par *A. Kurfess* : JPhV 1917 p. 129-216.

Fr. H. Cowles, Gaius Verres, an historical study (Cornell Stud. in class. philol., XX). 1917 207 p. | CJ XIII 297 Husband.

J. Galbiati, De fontibus M. Tullii Ciceronis librorum qui manserunt de re publica et de legibus quaestiones (ex : Pubbl. della R. Acad. scientif. letteraria. II). Milano Hoepli 1916 XLVII 527 p. 4°. | BFC 1916 115 Giarratano | JS 1916 495-508 Pichon.

Fr. Fessler, Benutzung der philos. Schriften Ciceros durch Lactanz : cf. Lactantius*.

Ph. Gotzes, De Ciceronis tribus generibus dicendi in orationibus pro A. Caecina, de imperio Cn. Pompei, pro C. Rabirio adhibitis*. | BPhW 1914 239 Ammon.

H. M. Hubbell, The influence of Isocrates on Cicero ; cf. Isocrates.

L. Laurand, Réminiscences de Cicéron dans Saint Jérôme, — dans Orose ; cf. Hieronymus, Orosius.

R. Schütz, Ciceros historische Kenntnisse. Berlin Ebering 1913 150 p. | DLZ 1916 752 Plasberg.

E. G. Sihler, Cicero of Arpinum. Newhaven Yale Univ. Pr. 488 p. | JHS 1916 213 J. W.

H. Skassis, Adnotationes criticae ad Ciceronis librum qui « de fato » inscribitur. Athènes Meissner 1915 44 p. | BPhW 1916 1141 Klotz | DLZ 1916 444 Sachs.

Id., Obseruationes criticae in quosdam locos primi libri qui est de diuinatione. Ibid. 1915 17 p. | BPhW 1916 1141 Klotz | DLZ 1916 444 Sachs.

Id., Quo tempore scripti et editi fuerint Ciceronis libri qui sunt de republica. Athènes 1915 25 p. | BPhW 1916 1141 Klotz.

H. Uri, Cicero und die epikureische Philosophie, eine Quellenkritische Studie. Diss. München, Leipzig 1914 116 p. | BFC 1916 118 Bignone | CPh 191 6244 Merrill.

J. van Wageningen, De Ciceronis libro Consolationis. Groningen Noordhoff 1916 54 p. | BPhW 1917 496-504 Philippson | CR 1918 82 Clark | MPh 1917 87 Brakman | WKPh 1917 1 Sternkopf | ZG 1918 170 Kurfess | ZöG 1917 291 Mesk.

C. Zander, Eurythmia uel compositio rythmica prosae antiquae, III : Eurythmia Ciceronis ; cf. Métrique.

Th. Zielinski, Der constructive Rhythmus in Ciceros Reden : cf. Métrique.

Cleanthes. *J. Adam*, The vitality of Platonism and other essays ; cf. Philosophie, Varia.

Clemens Alexandrinus. — Il Pedagogo, vers. ital. di *A. Mazzi*. Verona Marchiori 1917 23 p. | RLC 1918 169 Marziano.

W. Bousset, Jüdisch-christlicher Schulbetrieb..., liter. Untersuch. zu Clemens Alex., etc.; cf. Histoire littéraire.

J. Scham, Der Optativgebrauch bei Clemens von Alexandrien*. | BBG 1916 53 Wolf | IJ 1917 145 Wahrmann.

Collectanea. — Cf. Poetae.

H. Steuding, Edelsteine griechischen Schrifttums, ins Deutsche übertr. Leipzig Reisland 1917 283 p. | BPhW 191 1583 Becher | WKPh 1918 481 Vollbrecht.

Collectiones. — Corpus scriptorum latinorum Paravianum moderante C. Pascal, 7 vol. Paravia. | REA 1917 155 Radet.

Columella. — Opera quae exstant rec. *V. Lundström*. Fasc. II, rei rusticae libros I et II continens. Gotenburg Eranos, Leipzig Harrassowitz 1917 107 p. | BPhW 1917 1330 Becher | MPh 1918 178 de Vries | WKPh 1917 914 Gemoll | ZG 1918 170 Kurfess.

Comici. — Nouae comœdiae fragmenta in papyris reperta exceptis Menandreis, ed. *O. Schroeder* (Kleine Texte für Vorles. und Ueb., 135). Bonn Marcus und Weber 1915 77 p. | BPhW 1916 1292 Preisendanz | DLZ 1916 1482 Hense | GGA 1918 179-197 Robert | MPh 1916 33 van IJzeren | NTF VI 87 Eitrem | ZöG 1917 159 Radermacher.

— Supplementum comicum. Comœdiae graecae fragmenta post edit. Kockianam et Kaibelianam reperta uel indicata coll. *J. Demianczuk*. Cracovie 1912. | GGA 1918 161-179 Robert.

Commodianus. *H. B. Vroom*, De Commodiani metro et syntaxi annotationes. Utrecht Dekker et Vegt 1917 VIII 91 p. | BPhW 1917 1614 Tolkiehn | BSL n°64 176 Meillet | HJ 1918 398 Weyman | MPh 126 Slijper.

Concilia. — Acta conciliorum oecumenicorum ed. *E. Schwartz*, IV : Concilium Constantinopolitanum sub Iustiniano habitum, II : Iohannis Maxentii libelli, Coll. cod. Nouariensis XXX, Coll. cod. Parisini 1682, Procli tomus ad Armenios, Iohannis papae ad uiros illustres. Strassburg Trübner 1914 XXXII 210 p. 4° | BPhW 1917 161 Gerland | HJ 1916 148 Weyman | LZB 1916 411.

E. Schwartz, Konzilstudien, I : Cassian und Nestorius; II : Ueber echte und unechte Schriften des Bischofs Proklos von Konstantinopel (Schriften der Wiss. Ges. Strassburg, 20). Strassburg Trübner 1914 70 p. | BPhW 1917 161 Gerland | LZB 1916 411.

Constantinus Porphyrogenetus. — Excerpta historica iussu imperatoris C. P. confecta ed. *U. Ph. Boissevain* etc., II: De uirtutibus et uitiis*. | DLZ 1916 715 Heisenberg.

Cornelius Labeo. *B. Boehm*, De Cornelii Labeonis aetate. Diss. Königsberg 1913 79 p. | WKPh 1916 342 Lehnert.

Cratippus. — Cratippi Hellenicorum fragmenta Oxyrhynchia, scholarum in usum ed. *J. H. Lipsius* (Kleine Texte für Vorles., 138). Bonn Marcus und Weber 1916. | BBG 1918 55 Pfeiffer | BPhW 1917 801 Gelzer | GGA 1917 409-429 Kalinka | MPh 1917 49 Roos | NTF VI 96 Raeder.

Crinagoras. *E. Norden*, Das Germanenepigram des Krinagoras; cf. Epigrammata.

Cyprianus. *K. Mengis*, Ein donatisches Corpus Cyprianischer Briefe. Diss. Freiburg 1916 76 p. | BPhW 1917 943 Thomsen.

J. Sajdak, De Cypriani epistularum codice Cracouiensi N. 1210 (ex : Eos XX, 2 1914-1915, p. 134-146). | HJ 1916 498 Weyman | WKPh 1916 587 Dräseke.

Pseudo-Cyprianus. — De rebaptismate, rec. *G. Rauschen*; cf. Tertullianus. De baptismo.

Damossenus. *E. Bignone*, Sopra un frammento del comico Damosseno (Rendic. Istit. Lombardo II, 7-8). | RLC 1918 24 Cessi.

Decretales. *A. H. Davenport*, The false Decretals. Thèse Oxford 1916 XX et 103 p. | EHR 1917 308 | JS 1918 159 Fournier | RHR LXXVI 144 Houtin.

Demosthenes. — Demosthenis orationes ed. *C. Fuhr*, ed. maior I; 1 : orationes I-XVII continens; 2 : or. XVIII continens. Teubner 1914 XXXI 535 p. | BPhW 1916 990-998 Ammon | JPhV 1916 60-67 Schenkl | RC 1917 II, 131 My.

— The Olynthiac speeches of Demosthenes, by *J. M. Macgregor*. Cambridge Univ. Pr. 1915 LII 101 p. | BFC 1917 242 Zuretti | CR 1918 122 Pantin.

— La prima orazione contra Filippo, comm. da *S. Rossi*. Livorno Giusti 1918 xxxv 48 p. | RLC 1918 96.

— La 2ª orazione contra Filippo, pubbl. da *S. Rossi*. Ibid. 1918 xxxv 25 p. | RLC 1918 164 Cessi.

E. Drerup, Aus einer alten Advokatenrepublik : « Demosthenes und seine Zeit » (Stud. z. Gesch. und Kultur des Altertums, VIII, 3-4). Paderborn Schöningh 1916 241 p. | BPhW 1917 805-815 Ammon | LZB 1917 121 von Stern | MHL 1917 247 Philipp | WKPh 1918 73-79 Cauer | ZG 1917 131 Lenschau.

J. Fries, Der Euphemismus als Schema und seine Verwendung bei Demosthenes, II. Prog. Krumau 1914 23 p. | ZöG 1916 370 Mesk.

S. Kleindienst, De causa orationis in Nausimachum et Xenopithem Demosthenicae. Diss. Leipzig 1913. | BPhW 1918 1177 Rüger.

K. Mack, Der « numerus oratorius » bei Demosthenes ; cf. Métrique.

Dialogi. *G. Heinrici*, Griechisch-byzantinische Gesprächsbücher und Verwandtes aus Sammelhandschriften*. | DLZ 1916 1280 Heisenberg.

Didache. — Doctrina apostolorum, trad. esp. par *Segala y Estalella* ; cf. Patres.

L. Wohleb, Die lateinische Uebersetzung der Didache kritisch und sprachlich untersucht*. | LZB 1916 154 Weyman. | MPh 1916 169 J. de Zwaan.

Didymus. — Syllogismes contre les Manichéens, trad. espagn. par *M. Parpal* ; cf. Patres.

— Didymi Alexandrini in epistolas canonicas breuis enarratio, von *Fr. Zoepfl**. | LZB 1916 1337 Leipoldt | MHL 1916 241 Bihlmeyer.

E. Macher, Die Hermiasepisode im Demosthenes-kommentar des Didymos. Prog. Lundenburg 1914 25 p. | ZöG 1916 470 Mesk.

Digesta. *F. Schulz*, Einführung in das Studium der Digesten ; cf. Droit.

Fr. Ebrard, Die Digestenfragmente ad formulam hypothecariam und die Hypothekenrezeption. Leipzig Veit 1917 XII 162 p. | BPhW 1918 741-752 Kübler | LZB 1918 635.

Dio Cassius. — Historia Romana, ed. *H. W. Duckworth* (Univ. Toronto Stud., philol. ser.) 1916 118 p. | RLC 1918 168 Cessi.

— Roman history, with an engl. trad. by *E. Cary* (Loeb class. Libr.). London Heinemann 525 p. | CPh 1918 420 Misener.

J. C. P. Smits, Die uita Commodi und Cassius Dio*. | BPhW 1916 195 Baaz.

Dio Chrysostomus. — Orationes, post *L. Dindorfium* ed. *Guy de Budé*, I. Teubner 1916 XII 431 p. | BPhW 1916 816 von Arnim | LZB 1919 993 Ammon | NTF VII 159 Norvin.

J. Oesch, Die Vergleiche bei Dio Chrysostomus. Diss. Zurich, Aarau Sauerländer 1916 103 p.

M. Valgimigli, La critica letteraria di Dione Crisostomo*. | BPhW 1918 1185 Stählin.

Dio Prusensis. *K. Meiser*, Ueber den Charidemos der Dion von Prusa (ex : Sitzungsber. der kön. Bay. Akad. der Wiss., philol. und hist. Kl., 1912, 3). München Franz Roth 1912 31 p. | RC 1917 I, 328 My.

J. Morr, Die Lobrede des jüngeren Plinius und die erste Königsrede des Dion von Prusa ; cf. Plinius.

Diogenes Apolloniensis. *E. Krause*, Diogenes von Apollonia, III (ex : Janus 1915). Leiden Brüll 1914 14 p. | BPhW 1916 1017 Lortzing.

Diogenes Laertius. — Buch X [Das Leben und die Lehre Epikurs] übers. und mit krit. Bemerk. versehen von *A. Kochalsky**. | BPhW 1916 235 von der Mühl | CPh 1917 449 Heidel | CR 1916 62 E. C. M. | DLZ 1916 136 Nestle | ZG 1916 303 Metzger.

— Titanen und Philosophen nach Diogenes Laertius, aus dem Griech. übersetzt von *A. Kolle*. Charlottenburg 1916. | BPhW 1918 97 von der Mühl.

Diogenes Sinopensis. *A. Packmohr*, De Diogenis Sinopensis apophthegmatis quaestiones selectae. Diss. Münster 1913 98 p. | WKPh 1916 461 Lehnert.

Dionysius Halicarnasseus. *E. Bux*, Das Probouleuma bei Dionysios, ein Beitrag zur Geschichte der römischen Historiographie des ersten vorchristlichen Jahrhunderts. Diss. Leipzig 1915 | WKPh 1916 198-203 Gelzer.

J. Käser, Die Präpositionen bei Dionysius von Halicarnassus. Diss. Erlangen 1915 117 p.

H. M. Hubbell, The influence of Isocrates on Dionysius ; cf. Isocrates.

Dioscurides. *M. Wellmann*, Die Schrift des Dioskurides περὶ ἁπλῶν φαρμάκων. Ein Beitrag zur Geschichte der Medizin*. | RF 1917 116 Cessi.

Doctrina apostolorum; cf. Didache.

Dositheus. — Ars grammatica, rec. *J. Tolkiehn*. Leipzig Weicher XVIII 109 p. | CR 1916 31 Rouse.

Dracontius. — De laudibus Dei, Satisfactio, Romulea, Orestis tragoedia, Fragmenta rec. *F. Vollmer*; cf. Poetae latini minores*.

Elegi. — The Roman elegiac poets, ed. with introd. and notes by *K. P. Harrington**. | MPh 1916 36 J. Enk | RP 1916 463 E. S.

— Anthologie aus den Elegikern der Römer, für den Schulgebr. erkl. von *K. Jacoby*, IV : Ovid, 3ᵉ Aufl. Leipzig Teubner 1915 84 p. | ZG 1917 422 Magnus.

— Ovid, Tibull, Properz, Katull in Auswahl, für den Schulgebr. zusammengest. von *S. Preuss*. Bamberg Buchner 1916 164 et 167 p. | BBG 1917 243 Bourier | KBW 1918 231 Dürr | ZG 1918 173 Stürmer.

— Poeti elegiaci graeci, rec. *Th. Bergk*; cf. Lyrici.

M. Schuster, Zur Schullektüre der römischen Elegiker, I. Wr.-Neustadt 1915. | WKPh 1916 341 Friedrich.

Empedocles. *E. Bignone*, I poeti filosofi della Grecia : Empedocle. Studio critico, trad. e commento della testimonianze e dei frammenti. Torino Bocca 1916 XI 688 p. | BFC 1917 243 Valgimigli | REG 1918 460-466 Robin | RF 1916 569-574 Bersano.

Ennius. *P. J. Balcells*, Ennio. Estudio sobre la poesia latina arcaica. 1914 214 p.

E. Sh. Duckett, Studies in Ennius. Bryn Mawr Pennsylvania 1915 78 p. | CR 1918 45 Hall | JRS 1916 212 Conway | WKPh 1916 611 Tolkiehn.

M. Lenchantin de Gubernatis, Ennio, saggio critico. Torino Bocca 1915 118 p. 16°. | BFC 1917 209 Piovano.

E. Norden, Ennius und Virgilius. Kriegsbilder aus Roms grosser Zeit*. | BBG 1916 55 Kennerknecht | BPhW 1916 198 Jahn | CJ XI 372 Webb | CPh 1916 110 Frank | CR 1916 56 Hall | DLZ 1916 186 Marx | MPh 1916 105 W. Werff | WKPh 1916 513 Berndt.

Ephraem Syrus. — Opera. Textum syriacum graecum latinum ad fidem codicum recens., prolegomenis, notis, indicibus instrux. *S. J. Mercati* :

— I, I : Sermones in Abraham et Isaac, in Basilium Magnum, in Eliam. Roma Bibl. Istit. pontif. 1915 XIV 231 p. 4° | RC LXXXV 369 Chabot | RF 1916 185 Bassi | RH 1918, 2 302 Bréhier | RHR LXXVI 350 Lods.

J. Schäfers, Evangelienzitate in Ephräms des Syrers Kommentar zu den Paulinischen Schriften. Freiburg Herder 1917 54 p. | BPhW 1918 1105 Pott.

Epictetus. Dissertationes ab Arriano digestae, iter. rec. *H. Schenkl*, ed. maior. Leipzig Teubner 1916 CXV 740 + 38 p. | DLZ 1917 1418 Hoffmann | LZB 1917 461 M. | NTF VII 81-86 Eitrem.

— The Discourses and Manual, transl. with introd. and notes by *P. E. Matheson*. Oxford Clarendon Co. 1916 2 voll. 245 and 280 p. | CR 1917 172 Pearson.

D. S. Sharp, Epictetus and the New Testament. London Kelly 1914 XII 158 p. | CR 1917 173 P. Mason.

Epicurus. — Das Leben und die Lehre Epikurs, Diogenes Laertius Buch X, übers. von *A. Kochalsky*; cf. Diogenes.

W. Arndt, Emendationes Epicureae. Diss. Berlin Ebering 1913 43 p. | DLZ 1916 136 Nestle.

H. Diels, Ein epikureisches Fragment über Götterverehrung ; cf. Oxyrhynchia.

R. Philippson, Zur epikureischen Götterlehre (ex : Hermes LI 1916 p. 568-608). | BPhW 1918 841 Nestle.

Epigrammata. *J. Geffcken*, Griechische Epigramme (Komment. griech. und latein. Texte, III). Heidelberg Winter 1916 172 p. | BPhW 1917 769 Mesk | DLZ 1917 146 Preisendanz | LZB 1917 629 M. | MPh 1917 223 Hesseling | WKPh 1917 97 Ziehen | ZG 1918 43 Schmidt.



Bericht über die griechische Epigrammensammlung (1905-1917) : JAW vol. 174 p. 1 et suiv.

P. Kägi, Nachwirkungen der älteren griechischen Elegie in den Epigrammen der Anthologie ; cf. Histoire littéraire.

E. Norden, Das Germanenepigram des Krinagoras (ex : Sitzb. Preuss. Akad. Wiss. 1917 p. 668-679). | BPhW 1918 649 Sadée.

Ephiphanius. — Ephiphanius (Ancoratus und Panarion), hrsg. von *K. Holl*, I : Ancoratus und Panarion Haer. 1-33 (Die gr. Schrifst. d. ersten 3 Jahrh., 25). Leipzig Hinrichs 1915 464 p. | DLZ 1916 859 Bonwetsch | LZB 1916 1.

K. Holl, Die handschriftliche Ueberlieferung des Epiphanius*. | BPhW 1916 822 Stählin.

Epistulae. — Epistolae selectae in usum scholarum ex Monumentis Germaniae historicis separatim editae, I : S. Bonifatii et Lulli epistolae, ed. *M. Tangl*; cf. Historica (Monumenta Germaniae —).

— Epistulae priuatae graecae, ed. *L. Spohr* ; cf. Papyrologie, Papyri Iandanae.

C. Bardt, Römische Charakterköpfe in Briefen, vornehmlich aus caesarischer und trajanischer Zeit ; cf. Histoire sociale.

Epitome (de Heidelberg). — *G. Bauer*, Die Heidelberger Epitome, eine Quelle zur Diadochengeschichte*. | MHL 1916 12 Geyer.

Eratosthenes. *D. di Tullio*, Gli studi sulla comedia nell' età alessandrina e l'opera di Eratostene « Περὶ ἀρχαίας κωμῳδίας ». Roma Loescher 1915 79 p. | BFC 1917 47 Munno.

Erotianus. — Erotiani Vocum Hippocraticarum collectio cum fragmentis rec. *E. Nachmanson* (Collect. script. ueterum Upsal.). Göteborg Eranos 1918 xxxii 155 p. | DLZ 711 Ilberg | NTF VII 123 Raeder.

E. Nachmanson, Erotianstudien (Arbeten Vilh. Ekmans Universitetsfond). Uppsala Akad. Bokhand. 1917 xv 574 p. | BPhW 1918 438 Kind | GGA 1918 305-320 Cohn | IJ 1918 109 Wahrmann | LZB 1910 711 | NTF VII 123 Raeder.

Euagrius Ponticus, hrsg. von *Frankenberg* (Abhandlungen der koen. Gesellsch. d. W. zu Göttingen, XIII, 2). Berlin 635 p. 4°. | RC 1916 II, 17 Chabot.

Euclides. — Ottica, versione di *G. Ovio*. Milano Hoepli 1918 xx 415 p. | RLC 1918 97 Cessi.

— Phaenomena et scripta musica ed. *H. Menge*, fragmenta coll. *J. L. Heiberg*. Teubner 1916 liv 292 p. | BPhW 1917 386 Schmidt | DLZ 1917 242 Manitius.

Eupolis. Bibliographie 1910-1914 : JAW vol. 174 p. 176-181.

Euripides. — Andromaca commentata da *G. Ammendola*. Torino Paravia 1916 xix-153 p. | BFC 1916 25 Dalmasso | RF 1917 155 D. Bassi.

— Gli Eraclidi, commentati da *G. Ammendola* (Bibl. script. graecorum). Torino Paravia 1916 xx et 126 p. | RF 1917 155 Bassi.

— Ecuba, comm. da *B. Stumpo* (Collez. class. gr. e lat., ser. gr. n° 12). Città di Castello Lapi 1917 178 p. | RLC 1918 95 Cessi.

— Iphigenie in Aulis, erkl. von *N. Wecklein**. | BBG 1916 79 Herzer | CR 1918 194 Pantin.

— Medea, mit Scholien, von *E. Diehl*. Bonn Marcus et Weber 1911 116 p. 2,60 M. | CPh 1916 246 R.C.F.

— La Medea di Euripide, volgarizzamento in prosa sopra un testo riveduto ed emendato del traduttore. 2ª ed. di *L. A. Michelangeli*. Bologna Zanichelli 1914 xxviii 62 1917 | BFC 239 Barone.

— Rhesus, ed. by *W. H. Porter*. Cambridge Univ. Pr. 1916 97 p. | CR 1917 25 Pearson.

— Le Troadi commentate da *G. Ammendola*. Livorno Giusti 1917 xxvi 100 p. | BFC 1917 18 Romano.

— Die Troerinnen in Deutscher Bearbeitung von *Fr. Werfel*. Leipzig Wolff 1915 127 p. | LZB 1916 395 | WKPh 1916 892 Gillischewski.

— I frammenti delle tragedie di Euripide. L'Andromeda di *S. Munno*. Roma Maglione et Strini (E. Loescher) 1916 70 p. | RF 1917 320 Cessi.

— Supplementum Euripideum von *H. v. Arnim*. Bonn Marcus und Weber 1913 80 p. | CPh 1916 246 R. C. F.

J. Baumann, Neues zu Socrates, Aristoteles, Euripides ; cf. Socrates.

Rh. Carpenter, The Ethics of Euripides (ex : Archives of Philosophy ed.. da *Fr. Woodbridge* VII, 1916. New York Columbia Univers. Press 1916 48 p. | AJPh 1917 340 | BFC 1917 201 Bignone | JHS 1917 241 | RF 340 Cessi.

H. Hofmann, Ueber den Zusammenhang zwischen Chorliedern und Handlung in den erhaltenen Dramen des Euripides. Diss. Leipzig, Weida 1916 115 p. | BPhW 1917 1065 Ziehen | WKPh 1917 713 Nestle.

O. Klotz, Untersuchungen zu Euripides' Ion. Diss. Freiburg i. B. 1917 85 p. | BPhW 1918 265 Wecklein | WKPh 1917 1097 Busche.

C. A. Manning, A study of archaism in Euripides. New-York Columbia Univ. Pr. 1916 xi 99 p. | AJPh 1917 339 | BFC 1917 20 Munno | CPh 1917 205 Flickinger | JHS 1917 240 | REG 1917 229 Puech | RF 1917 337 Cessi.

A. E. Phoutrides, The Chorus of Euripides (Harvard Stud. in Class. Philol., XXVII 1916) p. 76-170. | AJPh 1917 341 | BFC 1917 20 Munno | BPhW 1917 833 Wecklein | CPh 1917 205 Flickinger | CR 1918 120 Butterworth | JHS 1917 133 | REG 1917 240 Puech | RF 1917 336 Cessi | WKPh 1917 270 Busche.

M. A. Schwartz, Erectheus et Theseus apud Euripidem et Attidographos. Leyden van Daesburgh 1917 108 p. | BFC 1918 141 Terzaghi. | MPh 169 de Koning | REA 265 G. Radet.

R. Strelli, Bemerkungen über das Verhältniss der Trachiniai zum Herakles ; cf. Sophocles.

Eusebius. — Histoire ecclésiastique, texte grec et trad. française par *E. Grapin*, II (Liv. v-viii) et III (ix-x)*. | REA 1917 65 Puech.

— Die demonstratio euangelica, hrsg. von *I. A. Heikel**. | BPhW 1917 1014 Preuschen.

— Die Chronik des Hieronymus, I, hrsg. von *R. Helm**. | BPhW 1917 1102 Preuschen.

H. Dörgens, Eusebius von Caesarea als Darsteller der phönizischen Religion*. | BPhW 1916 261 Gressmann | ThQ 1918 468 Koch.

Exempla. — Die Exempla des Jacob von Vitry, von *G. Frenken* ; cf. Humanisme. | MPh 1916 107 Slijper.

— Le Speculum laicorum, collection d'Exempla, par *J. Th. Welter* ; cf. Humanisme.

Festus. — De uerborum significatu quae supersunt cum Pauli Epitome, ed. *W. M. Lindsay*. Teubner 1912 *. | CPh 1916 364 Rolfe.

L. Havet, Notes crit. sur le texte de Festus (ex : Bibl. Hautes Etudes 214). Paris Champion 1914 58 p. | REA 1917 147 Cuny.

Firmicus Maternus. — Matheseos libri viii ed. *W. Kroll* et *F. Skutsch* in soc. assumpto *K. Ziegler*, fasc. 2 libros iv posteriores continens*. | CPh 1917 219 Moore.

Fr. Groehl, De syntaxi Firmiciana. Diss. Breslau Favorke 1918 68 p. | BPhW 1918 1231 Blase | DLZ 1918 736 Landgraf.

Formularia. — Merowingische und karolingische Formulare (Samml. vulgärlat. Texte, V). Heidelberg Winter 1913 iv 62 p. | HJ 1916 753 Buchner.

Gaius. — Institutionum Commentarius tertius (1-87), von *F. Kniep*. Jena Fischer 1914 234 p. | LZB 1916 264.

— Id., Commentarius tertius (88-225). 1917 739 p. | LZB 1918 232.

H. Kroll, zur Gajus-Frage. Diss. Münster 1917 44 p. | BPhW 1918 581-588 Kübler.

Galenus. — In Hippocratis de natura hominis ; in Hippocratis de uictu acutorum ; de diaeta Hippocratis in morbis acutis, ed. *J. Mewaldt, G. Helmreich, J. Westenberger**. | BPhW 1916 483-492 Kind | CR 1916 84 Allbutt | DLZ 1917 1158 Kalbfleisch.

— In Hippocratis Prorrheticum I, de comate secundum Hippocratem, in Hippocratis Prognosticum, ed. *H. Diels, I. Mewaldt, I. Heeg* (Corpus medic. graec. V, 9, 2). Leipzig Teubner 1915 xxxiv 490 p. | BPhW 1916 483-492 Kind | | NTF VI 45 Raeder.

— Galen on the natural faculties, with an engl. transl. by *A. J. Brock* (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1916 xxxix 339 p. | CR 1917 100 Allbutt.



O. Hartlich, De Galeni Ὑγιεινῶν libro quinto. Grimae sumptibus regiae scholae S. Augustini 1913 59 p. 4°. | RC 1916, II 371 My.

G. Helmreich, Handschriftliche Verbesserungen zu dem Hippokratesglossar des Galen (Sitzb. Preuss. Akad. Wiss. 1916 p. 197-214). | BPhW 1916 1577 Hartlich | IJ 1917 145 Wahrmann | WKPh 1916 1201 Fuchs.

Id., Handschriftliche Studien zu Galen*. | BPhW 1917 423 Kind.

E. Issel, Quaestiones Sextinae et Galenianae. Diss. Marburg 1917 58 p. | BPhW 1918 193 Kind | IJ 1918 109 Wahrmann.

R. Noll, Galeni περὶ χρείας ἀναπνοῆς libellus. Diss. Marburg 1915 XXXI 40 p. | BPhW 1916 193 Hartlich.

Galeni quae feruntur. — *H. Wagner*, Galeni qui fertur libellus Εἰ ζῷον τὸ κατὰ γαστρός*. | RC 1916 I 323 My.

— In Hippocratis de Septimanis Commentarium ab Hunaino Q. f. Arabice versum, ex codice monacensi primum ed. et germanice vertit *G. Bergstraesser* (ex : Corpus Medicorum graecorum XI, 2,1). Leipzig Teubner 1914 XXIV 203 p. | BPhW 1916 929 Kind | CPh 1917 448 Heidel | NTF VI 45 Raeder.

E. Wenkebach, Pseudogalenische Kommentare zu den Epidemien des Hippokrates. Berlin Reimer 1917 62 p. 4° | BPhW 1917 1068 Kind | DLZ 1917 1258 Ilberg | LZB 1918 851.

Gelasius. *A. Glas*, Die Kirchengeschichte des Gelasios von Kaisareia, die Vorlage für die beiden letzten Bücher der Kirchengeschichte Rufins*. | LZB 1918 294 | MPh 1916 117 J. Toxopeus | RF 1916 325 Zuretti.

Gellius. *W. E. Foster*, Studies in Archaism in A. Gellius. New York 1912. | CPh 1916 483 Rolfe.

Germanica. — Die Germanen in den Berichten der römischen Schriftstellern. Eine Auswahl für das Gymnasium, von *S. Preuss**. | ZG 1918 183 Stegmann.

— Antike Quellen zur Geschichte der Germanen, zusammengest., übers. und erläut. von *C. Woyte*, III : Von den Kämpfen des Germanicus bis zum Aufstand der Bataver (Voigtländers Quellenbücher, 83). Leipzig Voigtländer 1915 133 p. | BPhW 1916 1409 Tittel | MHL 1917 250 Herr | WKPh 1916 105 Andresen.

Germaniae (**Monumenta historica**). — Die Werke Liudprands von Cremona, hrsg. von *J. Becker*, 3e Aufl.*;

— Die Werke Wipos, hrsg. von *H. Bresslau*, 3e Aufl.*. | KBW 1916 67 Dürr | MHL 1916 15 Hoppe | ZG 1916 399 Heussner.

— Epistolae selectae ex Monumentis Germaniae separatim editae, I : S. Bonifacii et Lulli epistolae, hrsg. von *M. Tangl*. Berlin Weidmann 1916 XL 321 p. | HZ 1918 93 Schneider | LZB 1916 779.

— Poetarum latinorum medii aeui tomi IV pars II, 1, hrsg. von *K. Strecker**. | HZ 1916 295 Levison.

Glossatores. — Scripta anecdota glossatorum, ed. 2. (Bibl. iurid. medii aeui ed. *A. Gaudentius* : Scripta anecd. glossat., I). Bononiae 1914 555 p. 4° 100 L.

C. Thielo, De glossario codicis Monacensis 14388 (Comment. philol. Jen. XI, 1 p. 1-80). Teubner 1914. | BPhW 1916 456 Wessner.

Grattius. — Cynegeticon libri I fragmentum rec. *Fr. Vollmer*; cf. Poetae latini minores*.

Gregorius Nazianzenus. — Sermons, trad. espagn. par le P. *Oliver* et le P. *Romeo*; cf. Patres.

J. Sajdak, De Gregorio Nazianzeno poetarum christianorum fonte (Arch. filol., I) Krakau Akademie 80 p. | BPhW 1918 234 Thomsen | IIJ 1917 638 Weyman | WKPh 1918 147 Koch.

Id., Historia critica scholiastarum et commentatorum Gregorii Nazianzeni, I (Meletem. patrist., I). Cracovie 1914 340 p. | WKPh 1916 516 Dräseke.

Th. Sinko, De Cypriano martyre a Gregorio Nazianzeno laudato (Abhandl. Akad. Krakau LIII). Cracovie Gebethner 1916 33 p. | BPhW 1917 1135 Reitzenstein | HJ 1916 499 Weyman | WKPh 1916 848 Dräseke.

Id., De traditione orationum Gregorii Nazianzeni, I (Meletem. patristica, II). Krakau Akademie 1917 VIII 242 p. | BPhW 1917 1321-1329 Lüdtke | HJ 1917 369.

Gregorius Nyssenus. — Sermons, trad. espagn. par *A. de Laico* et le P. *Oliver*; cf. Patres.

— The life of St. Macrina, transl. by *W. Lowther Clarke*. London S.P.C.K. 1916 79 p. | CR 1918 180 Butterworth.

J. Sajdak, De oratione : Εἰς τὸν εὐαγγελισμόν falso Gregorio Nysseno adscripta (ex : Eos XXI 1916 p. 9-20). | BPhW 1918 27 Thomsen | WKPh 1917 1145 Koch.

Gregorius Turonensis. — History of the Franks, engl. transl. by *E. Brehaut* (Records of civilization). New York Columbia Univ. Pr. 1916. | EHR 1917 450 E.W.B.

— Zehn Bücher fränkischer Geschichte, übers. von *W. von Giesebrecht*, 4e Aufl*. | MHL 1918 97 Taube.

Habron. — *R. Berndt*, Die Fragmente des Grammatikers Habron (BPhW 1915 col. 1451-1455, 1483-1488, 1514-1520). | IJ 1916 Lambertz.

Hecataeus. — *J. Grossstephan*, Beiträge zur Periegese des Hekatäus von Milet*. | LZB 1916 1066.

Hellenica. — *E. M. Walcker*, The Hellenika Oxyrhynchia ; cf. Oxyrhynchia.

Heracleon. — *R. Berndt*, Die Fragmente des Homererklärers Herakleon. Prog. Insterburg 1913-1914. Königsberg Hartung 1914 34 p. | BPhW 1916 776 Eberhard | WKPh 1916 1009 Sitzler.

Heraclides. — *W. H. Duke*, Three fragments of the περὶ τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι πόλεων of Heracleides the critic (Essays Ridgeway 1913 p. 228-248). | WKPh 1917 1046 Kraemer.

Heraclitus. — *J. Adam*, The vitality of Platonism and other essays ; cf. Philosophie, Varia.

E. Löw, Das Heraklitische Wirklichkeitsproblem und seine Umdeutung bei Sextus. Prog. Wien 1914 34 p. | BPhW 1916 889 Lortzing | WKPh 1916 171 Nestle | ZöG 1916 858 Dörfler.

Hero Alexandrinus. — Opera quae supersunt omnia, ed. *J. L. Heiberg*, V*. | BPhW 1917 1518 Tittel | MPh 1916 215 Stam.

Herodotus. — *H. G. Viljoen*, Herodoti fragmenta in papyris seruata. Diss. Groningue Scholtens 1915 60 p. | RPh 1916 109 G. Méautis.

Bericht über Herodot 1909-1915, *von J. Sitzler* : JAW 1915 p. 291-363.

Compte rendu des publications relatives à Hérodote, par *H. Kallenberg* : JPhV 1917 70-74.

D. Barbelenet, De la phrase à verbe « être » dans l'ionien d'Hérodote ; cf. Grammaire.

Chr. Favre, Thesaurus uerborum quae in titulis ionicis leguntur cum Herodoteo sermone comparatus ; cf. Epigraphie.

St. Gsell, Textes relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord, I : Hérodote ; cf. Histoire régionale.

W. How and *J. Wells*, A commentary on Herodotus, I and II (livres I-IX)*. | RC LXXXV 264 My.

J. Weber, Der sympathetische Dativ bei Herodot. Diss. Münster Regensbergsche Buchh. 1915 50 p. | IJ 1917 140 Wahrmann.

Herondas. — Mimiambi nouis fragmentis adiectis ed. *O. Crusius**. | BPhW 1916 651 Preisendanz | WKPh 1916 653 Sitzler.

Bibliographie 1905-1917 : JAW vol. 174 p. 80-89.

Hesiodus. — Theogonie, von *W. Aly**. | WKPh 1916 457 Sitzler.

— Teogonia Esiodea a cura di *V. Puntoni*. Bologna Zanichelli 1917 xx 76 p. | RLC 1918 23 Cessi.

— Hesiod, the homeric hymns and homerica, with an engl. transl. by *H. G. Evelyn-White* (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1915 XLVIII 627 p. | CR 1916 16 Agar | JHS 1916 121.

— Vitae Homeri et Hesiodi, ed. *U. v. Wilamowitz-Moellendorff*; cf. Vitae.

W. Hartmann, De quinque aetatibus Hesiodeis*. | BPHW 1916 1257 Sitzler.

M. Hoffmann, Die ethische Terminologie bei Hesiod... ; cf. Homerus.

Fr. Kretschmer, De iteratis Hesiodeis. | WKPh 1916 529 Sitzler.

A. M. Pizzagalli, Mito e poesia nella grecia antica Saggio sulla Teogonia di Esiodo. Catania Battiato 1913*. | CPh 1916 111 Hays.

N. Terzaghi, Il mito di Prometeo prima d'Esiodo (ex : Atti della R. Accademia di Archeologica, Lettere e Belle Arti di Napoli, n[lle] série, V). Napoli Cimmaruta 1916 43 p. | BFC 1918 107 Botti | RC 1917 323 My. | RF 1917 318 Cessi.

Hesychius. — *St. N. Dragoumis*, Sur les gloses d'Hesychius [en grec] ('Αθηνᾶ XXIX p. 255-301). Athènes Sakellarios 1917. | REG 1918 103 Méridier.

Hieronymus. — Epistolae, II rec. *I. Hilberg**. | BBG 1916 209 Kalb.

— In Hieremiam prophetam libri sex, rec. *S. Reiter**. | BBG 1916 361 Kalb.

A. Ficarra, La posizione di San Girolamo nella storia della cultura con brevi parole sul suo insegnamento da *V. Ussani*, I. Palermo Sandron 1916 VIII 216 p. | BFC 1918 128 Romano | REA 1917 66 Puech.

L. Laurand, Réminiscences de Cicéron dans St. Jérôme (Recherches de science relig. VI 1916 p. 166).

Fr. Wutz, Onomastica sacra. Untersuch. zum Liber interpretationis nominum hebraicorum des hl. Hieronymus, II : Texte der Onomastica und Register. (Texte u. Untersuch., III, 11). Leipzig Hinrichs 1915 XXXII et p. 673-1200. | BPhW 1916 1427 Gressmann | LZB 1917 497 Klostermann.

Hilarius Pictauiensis. — Opera, IV : Tractatus mysteriorum, Liber ad Constantium, Hymni, Fragmenta, Spuria, ed. *A. Feder* (Corp. script. eccl. Latin. LXV). Wien Tempsky LXXXVIII 324 p. | BBG 1917 362 Kalb | DLZ 1917 817 Bonwetsch | BPhW 1917 1165-1176 Weyman | HJ 1916 500 Weyman | WKPh 1916 1063 Martin | ZöG 1916 889 Lutz.

A. Engelbrecht, Zur Sprache des Hilarius und seiner Zeitgenossen. Nebst einem Anhang : Boethiana (ex : Wiener Stud. XXXIX, 1). 30 p. | HJ 1917 814 Weyman | BPhW 1918 1084 Tolkiehn.

Hippocrates. — In Hippocratem... ; cf. Galenus.

— Ippocrate, Aforismi, etc. (Studi della Scuola papirol., I ; cf. Papyrologie.

— Hippocratis quae feruntur epistulae, rec. *W. Putzger*. Prog. Wurzen 1914 27 p. | ZG 1917 82 Kluge.

— Ueber Aufgaben und Pflichten des Artztes, hrsg. von *Th. Meyer-Steineg* und *W. Schonack**. | ZöG 1916 232 Imendörfer.

G. Helmreich, Handschriftliche Verbesserungen zu dem Hippokrates-glossar des Galen ; cf. Galenus.

E. Nachmanson, Erotiani uocum Hippocraticarum collectio cum fragmentis ; cf. Erotianus.

O. Regenbogen, Symbola Hippocratea. Diss. Berlin 1914 80 p. | BPhW 1917 452 Kind.

F. Willerding, Studia Hippocratica. Diss. Göttingen 1914 82 p. | BPhW 1916 228-234 Lortzing.

Hippolytus. — Werke, III : Refutatio omnium haeresium. Leipzig Hinrichs 1916 XXIV 337 p. | DLZ 1917 442 Lietzmann | HJ 1917 366 | LZB 1917 149.

Hipponax. — BIBLIOGRAPHIE 1905-1917 : JAW vol. 174 p. 37-38.

Historia Augusta. — *S. H. Ballou*, The manuscript tradition of the Historia Augusta *. | CPh 357 Clark | MPh 1918 245 Boissevain | REA 1917 289 Lécrivain | RPh 1916 280 Lejay | ZöG 1916 35 Kalinka.

A. von Domaszewski, Die Topographie Roms bei den Scriptores Historiae Augustae (Sitzb. Heidelb. Akad. 1916, 7). Heidelberg Winter 1916 15 p. | BPhW 1917 424 Hohl.

Id., Die Geographie bei den Scriptores Historiae Augustae (ibid. 1916, 15).

Id., Die Daten der Scriptores H. Aug. von Seuerus Alexander bis Carus (ibid. 1917, 1). | BPhW 1917 1200 Hohl.

J. Hasebrook, Die Fälschung der Vita Nigri und Vitae Albini in den Scriptores Historiae Augustae. Diss. Heidelberg, Berlin Pormetter 1916. | BPhW 1917 424 Hohl | WKPh 1918 389 Dessau.

E. Hohl, Zur Textgeschichte der Historia Augusta. Ein kritisches Nachwort (ex : Klio XV). Leipzig Dieterich 1915 21 p. | BPhW 1917 1073 Lehmann.

Historica. — Aus der Geschichte der Völker. Aus Geschichtswerken alter und neuer Zeit zusammengest. von *M. Förderreuther* und *Fr. Würth*, I : Das Altertum. Kempten Kösel 560 p. 117 ill. | ZG 1917 293 Meinhold.

— Bilder aus der Geschichte der Altertums. Lehr- und Lesebuch von *H. Montzka*. Wien Tempsky 1913 204 p. 114 ill. | ZöG 1916 59 Stitz.

— Readings in greek history, by *I. Ch. Tallon*. Boston Ginn 1915 xxv 638 p. | BPhW 1917 1181 Lenschau.

Historicorum Romanorum reliquias recens. *H. Peter*, I. Teubner 1914 CCCLXXX 382 p. | CPh 1916 358 S.B.P.

— Anonyme Fragmente römischer Historiker bei Liuius. Eine Ergänzung zu H. Peters Historicorum Romanorum fragmenta, von *H. Brinkmann*. Diss. Strassburg. Leipzig Teubner 1917 119 p. | BPhW 1917 1585 Rossbach.

— Selections from roman historians, by *L. R. Dean* and *R. J. Deferrari*. Boston Albyn 1916 259 p. | CJ XII 284 H.C.N.

Homerus. — Ilias, für den Schulgebrauch erkl. von *Fr. Ameis* und *C. Hentzel* (Buch I-III), 7e Aufl. von *P. Cauer* *. | ZöG 1917 934 Vogrinz.

— Ilias, deutsch von *H. G. Meyer*, 2e Aufl. Berlin Trowitzsch 1916 342. p. | BBG 1917 362 Stemplinger.

— Ilias in der Uebersetzung *W. Jordans* hrsg. von *E. Prigge*, 2e Aufl. Frankfurt Diesterweg 1917 197 p. | BPhW 1918 553 Pfeiffer.

— Il libro XX dell' Iliade con note del professor *L. Cognasso*. Livorno Crusti 1916 VI 48 p. 1916. | BFC6 Romano.

— Odyssee, nach der Uebersetzung von *J. H. Voss* hrsg. von *Br. Stehle*, 3e Aufl. Wien Tempsky 1917 169 p. | BPhW 1918 553 Pfeiffer.

— L'Odissea, recata in prosa italiana da *R. Fava*. Roma « Tiber » 1917 IX 404 p. | RLC 1918 22 Pacetto.

— Odyssee, hrsg. von *N. Wecklein*, I : Text, II : Erklärung. Bamberg Büchner 1916 270 + 202, 92 + 81 + 72 + 82 p. | BBG 1917 80 Menrad | DLZ 1916 1975 Stürmer | KBW 1918 233 Nestle | LZB 1917 216 H. O. | MPh 1917 225 Valeton | WKPh 1916 1225 Stürmer.

— Odyssee, für den Schulgebr. erkl. von *R. Mollweide*, I (Ges. I-VI) *. | WKPh 1916 677 Sitzler.

— Odyssea I-XII, rec. *T. W. Allen*, 2. ed. (Opera, III). Oxford Clarendon Pr. 1917. | CR 1918 184 Agar.

— Odyssee, bearb. von *O. Henke*, 5e Aufl. von *G. Siefert*, I (Buch 1-12). Teubner 1914 | ZöG 1917 703 Bulhart.

— Odyssea, I : Carm. I-XII (Carmina, 4. ed. *J. van Leeuwen* et *B. Mendès da Costa*, ed. minor, I). Leyden Sijthoff 380 p.

— Auswahl aus den Iliasscholien zur Einführung in die antike Homerphilologie von *W. Deecke*. (Kleine Texte für Vorlesungen und Uebungen, 111). Bonn Marcus u. Weber 1912 90 p. 2,40 M. | CPh 1917 219 Scott.

— Ptolemäische Homerfragmente (Griech. literar. Papyri, I), von *G. A. Gerhard* *. | BPhW 1916 609 Schmidt.

Vitae Homeri et Hesiodi, ed. *U. v. Wilamowitz-Moellendorff* ; cf. Vitae.

Compte rendu des publications relatives à Homère (1910-1912), par *R. Helbing* : JPLV 1917 p. 254-256.

Autenrieths Schulwörterbuch zu den Homerischen Gedichten, 12e Aufl. von *A. Kaegi*. Leipzig Teubner 1915. | BPhW 1916 557 Ziehen | ZöG 1916 282 Scheindler.

Fr. Bechtel, Lexilogus zu Homer*. | LZB 1917 902 Fraenkel.

L. Adam, Der Aufbau der Odyssee*. | ZöG 1917 366 Vogrinz.

E. Belzner, Homerische Probleme :

— I : Die kulturellen Verhältnisse der Odyssee als kritische Instanz. Mit einem Nachwort (Aristarchea) von *A. Römer*. Teubner 1911 VI 202 p.

— II : Die Komposition der Odyssee. Teubner 1912 VIII 272 p. | RC 1916 I, 228 My.

Id., Land und Heimat des Odysseus. Ein Beitrag zur Lösung der Ithaka-frage. Prog. München 1915 71 p. | BPhW 1916 1321-1328 Eberhard | LZB 1916 50 Ostern | WKPh 1917 265-270, 292-296 Dorpfeld | ZöG 1916 650 Scheindler.

V. Bérard, Un mensonge de la science allemande. Les « Prolégomènes à Homère » de Fréd. Aug. Wolf. Paris Hachette 1917 288 p. | MPh 1918 97 Vürtheim | REA 1917 138 P. Masqueray | RH 1917 3, 95 Voulitch.

E. Bethe, Homer, Dichtung und Sage*. | BBG 1917 143 Menrad | DLZ 1916 1811 Busse | GGA 1917 201-253 Cauer | MPh 1916 196 Vürtheim | REG 1916 110 M. Croiset | RF 1916 326-330 Cessi.

Clausing, Kritik und Exegese der homerischen Gleichnisse im Altertum. Diss. Freiburg, Parchim 1913 111 p. | LZB 1916 499 Ostern.

H. Draheim, Die Ilias als Kunstwerk. Ein Beitrag zur Erklärung der Dichtung*. | BBG 1916 302 Menrad | RF 1916 331 Paoli.

E. Drerup, Die Anfänge der hellenischen Kultur, Homer, 2e Aufl*. | BBG 1916 208 Belzner | DLZ 1916 1240 Waser | KBW 1917 164 Nestle | MPh 324 Vürtheim | ZG 1916 473 Lamer.

Id., Das fünfte Buch der Ilias. Grundlagen einer homerischen Poetik*. | BPhW 1916 513-529, 545-557, 577-584, 611-622 P. Cauer | ZG 1917 287 Lehnert | ZöG 1916 166 Vogrinz.

G. Finsler, Die Homerische Dichtung. Teubner 1915 113 p. 1, 25 M. | BBG 1916 300 Belzner | BPhW 1916 354 Ziehen | CPh 1917 212 Norlin | DLZ 1916 190 | MP 1917 81 Valeton | ZG 1917 560 Lorentz.

Id., Homer, I*. | BBG 1916 301 Menrad.

Id., II : Inhalt und Aufbau der Gedichte, 2e Aufl. (ex : Deutscher Dichtung. Erläuterungen zu Dicht-und Schriftwerken für Schule und Haus, XXIII). Teubner 1918. | MPh 1918 25 J. van Leeuwen.

Th. Gollwitzer, Zur Charakteristik des Dichters der Odyssee. Prog. Kaiserslautern 1915 38 p. | BPhW 1916 1417 Aly | WKPh 1916 241-245 Draheim | ZöG 1916 650 Scheindler.

O. Henke, Vademecum für die Homerlektüre*. | ZöG 1917 368 Bulhardt.

Id., Hilfsbuch zu Homer, neu hrsg. von *G. Siefert*, 4e Aufl. Teubner 1916, xxii 229 p. | DLZ 1918 737.

M. Hoffmann, Die ethische Terminologie bei Homer, Hesiod u. den alten Elegikern u. Jambographen*. v 156 p. | BPhW 1916 1481 Aly | RPh 1917 157 Lejay.

J. Hornyánsky, Rhetorica homerica. Les discours chez Homère jugés du point de vue de la psychologie des foules [en hongrois] (Abhandl. der Ungar. Akad. d. Wiss., XXIII, 10) 1916 93 p. | BPhW 1917 129 Lang | IJ 1917 63 J. van Ginneken.

J. W. Kohl, De chorizontibus. Diss. Giessen, Darmstadt Bender 1917 133 p. | BPhW 1918 337-346 Eberhard | DLZ 1918 681 Stürmer | WKPh 1918 537 Stürmer.

O. Körner, Das Homerische Tiersystem ; cf. Aristoteles.

W. Leaf, Homer and history. London Macmillan 1915 375 p. | AJPh 211-215 Allinson | BFC 1916 89 Terzaghi | CJ XI 509 J. Scott | CR 1916 80 Shewan | JHS 1916 103.

F. Lillge, Komposition und poetische Technik der Διομήδους Ἀριστεία, ein Beitrag zum Verständniss des Homerischen Stiles*. | RC 1916 i, 119-122 My.

O. Maas, Die Irrfahrten des Odysseus im Pontos. Prog. Gütersloh 1915 40 p. | BPhW 1916 289 Kranz | LZB 1916 499 Ostern | WKPh 1916 121 Stürmer | ZöG 1917 844 Bulhart.

Mader, Beiträge zur epischen Technik der Ilias. Essen 1914 32 p. | LZB 1916 499 Ostern.

R. Meinel, Κατὰ τὸ σιωπώμενον. Ein Grundsatz der Homererklärung Aristarchs ; cf. Aristarchus.

C. Mutzbauer, Das Wesen des griechischen Infinitivs und die Entwicklung seines Gebrauches bei Homer. Bonn Cohen 1916 154 p. | BPhW 1916 1630 Meltzer | IJ 1917 115 Wahrmann | ZG 1918 46 Kluge.

M. P. Nilsson, Daimon. Gudemagter og Psykologi hos Homer ; cf. Histoire religieuse.

H. Probst, Studien zur Ilias. Ueber Homers Erzählkunst. Nürnberg Koch 1914 46 p. | BPhW 1916 1073-1080 Cauer.

K. Rothe, Die Odyssee als Dichtung und ihr Verhältniss zur Ilias*. | KBW 1916 338 Nestle.

A. Römer, Homerische Aufsätze*. | BBG 1916 298 Seibel | BPhW 1917 557-590 P. Cauer | ZöG 1916 648 Vogrinz.

A. *von Scheindler*, Metrische Studien. Die Synizese und Krasis bei Homer; cf. Métrique.

J. Sitzler, Ein ästhetischer Kommentar zu Homers Odyssee, 3e Aufl. Paderborn Schöningh 1917 288 p. | BPhW 1918 961 Ziehen.

H. Spiess, Menschenart und Heldentum in Homers Ilias. Paderborn Schöningh 1913 311 p. | ZöG 1917 125 Vogrinz.

J. A. K. Thompson, Studies in the Odyssey. Oxford Clarendon Pr. 1914 250 p. | DLZ 1916 507.

M. Valeton, De Iliadis fontibus et compositione*. | BPhW 1916 417-425 Eberhard | BFC 1916 4 Terzaghi | CR 1916 50 Shewan | DLZ 1916 34 Stürmer | LZB 1916 499 Ossern | MPh 1916 225 van Leeuwen.

J. Wackernagel, Sprachliche Untersuchungen zu Homer (Forschungen zur griechischen und lateinischen Grammatik, IV). Göttingen Vandenhoeck und Ruprecht 1916 III 264 p. | BPhW 1917 417 Fraenkel | BSL no 64 166 Meillet | DLZ 1917 922 Schwyzer | IJ 1917 137 Wahrmann | LZB 1917 407 Meltzer | MPh 1917 25 van Leeuwen | RLC 1918 87 Schiaffini | WKPh 1917 640-648 Drerup.

N. Wecklein, Textkritische Studien zur Odyssee*. | BBG 1917 57 Drerup | BPhW 1916 1353 Eberhard | IJ 1917 139 Wahrmann | LZB 1917 193 H. O.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Die Ilias und Homer. Berlin Weidmann 1916 | BBG 1918 51 Seibel | GGA 1917 513-600 Cauer | IJ 1917 136 Wahrmann | LZB 1917 295 Drerup | MPh 1917 105-114 Vürtheim | WKPh 1916 1081-1087 Stürmer.

G. Wolterstorff, Zwei alte Odysseuslieder in der Ilias (ex: Sokrates V, 3 1917 p. 102-111). | BPhW 1917 1481 Eberhard.

Homerici Hymni. — Hesiod, the homeric hymns and homerica, with engl. transl. by *G. Evelyn-White*; cf. Hesiodus.

Homerus latinus. — Fragmenta rec. *Fr. Vollmer*; cf. Poetae latini minores*.

— Zum Homerus Latinus, kritischer Apparat mit Commentar und Ueberlieferungsgeschichte, von *F. Vollmer* (ex: Sitzungsberichte der k. bayerischen Akademie der Wissenschaften 1913, III 152 p. 3 M. | CPh 1916 227 Oldfather.

Horatius. — Für den Schulgebrauch hrsg. von *O. Keller* & *J. Häussner*, 4e Aufl. Teubner 1915 XLIV 336 p. | BPhW 1916 492 Röhl | KBW 1916 342 Dürr | WKPh 1916 371 Nohl | ZöG 1916 426 Prinz.

— Horatius, erklärt von *A. Kiessling*. I: Oden und Epoden, 6e Aufl. von *R. Heinze*. Berlin Weidmann 1917 538 p. | BBG 1918 191 Stemplinger | BPhW 1918 217-234, 245-257 Schulze | LZB 1918 81 Preisendanz | MPh 1918 197 Beck | WKPh 1918 244 Kroll.

— Lyrische Gedichte. Oden und Epoden, übertr. von *K. Doll*. München Beck 1914 XI 225 p. | BPhW 1917 27-36 Eberhard | DLZ 1917 1439 Stemplinger | WKPh 1917 793 Rosenthal.

— Oden und Epoden, erkl. von *C. W. Nauck*, 18e Aufl. von *P. Hoppe**. | ZöG 1916 885 Prinz.

— Die Oden in deutscher Sprache, von *V. Hundhausen*. Berlin Borngräber. | BPhW 1916 1466 Röhl | KBW 1918 232 Dürr | WKPh 1917 6-13 Nohl.

— Die Lieder des Horaz, lateinisch und deutsch von *H. Draheim**. | WKPh 1916 1060 Heraeus.

— Die Satiren und Episteln, in deutscher Prosa von *H. Röhl*. Berlin Grote 1917 280 p. | BPhW 1918 173 Rosenberg | WKPh 1918 129 Heraeus.

— Le Satire di Orazio, da *V. Ussani*. Napoli Perrella 1916 209 p. | BFC 1917 167 Romano | CPh 1918 219 Hellems | RPh 1917 294-268 Piovano.

— Le Satire, trad. col testo al fronte dal *A. Virgili*, a cura di *F. Ramorino* Firenze Ariani XVI 336 p. | RLC 1918 174 Ussani.

— Le Epistole recate in italiano ed annotate col testo a fronte da *A. Balsamo*. Firenze Sansoni 1915 xvi 248 et 213 32°. | BFC 1917 28 Dalmasso.

— Carmen saeculare, übers. von *Voss*, komponiert von *Loewe* nach der Originalmelodie (ex : NJA 1915) 8 p. | BPhW 1916 559 Jenner | DLZ 1916 1154 Stemplinger.

Compte rendu des publications relatives à Horace, par *H. Röhl* : JPhV 1916 p. 1-12 ; 1917 p. 1-36 ; 1918 p. 1-29.

J. F. d'Alton, Horace and his age ; a study in historical background. London Longmans 1917. | AJPh 1918 106 Gildersleeve | CPh 1918 315 Misener.

D. Brück, Quid de priuatis rebus Romanorum ex Horatii operibus discere possimus, quaeritur. Prog. Czernowitz 1912-13. | ZöG 1916 139 Prinz.

R. S. Conway, Falernian Grapes (Vuae Falernae), an inaugural address on Horace. Cambridge Univ. Pr. 1917. | CR 1917 W. Rouse.

L. Cooper, A Concordance of the works of Horace. Washington Carnegie Inst. 1916 x 593 p. | AJPh 1917 323-328 C. W. Miller | BFC 1917 96 L. V. | CJ xii 609 Miller | CPh 1917 311 P. Shorey.

E. Courbaud, Horace. Sa vie et sa pensée à l'époque des épitres ; Etude sur le premier livre*. | LZB 1917 1223 Brenner.

G. Curcio, Q. Orazio Flacco studiato in Italia dal secolo xiii al xviii. (Bibl. di Filol. Class. da Carlo Pascal, VII). Catania Battiato 1913 viii 338 p. | CPh 1917 119 Lockwood | RC 1916 ii, 345-352 | RPh 1916 219 P. Lejay.

M. Jackson, Sat. I, 10, v. 44-45 : « Molle atque facetum » (ex : Harvard Studies in classical philology, XXIV 1914 p. 117-137). | REA 1917 156 A. Cuny.

J. Kerkai, Quomodo Horatius Lucili uestigia presserit. Budapest 1917 95 p. | BPhW 1917 1426 Röhl.

A. Niceforo, Della distesa del componimento poetico in Orazio ; cf. Histoire littéraire.

Fr. Olivier, Les Epodes d'Horace. Lausanne et Paris Payot 1917 160 p. | REA 1918 269 A. Waltz.

A. Patin, Der Aufbau des Ars poetica des Horaz*. | ZöG 1916 131 Bick.

E. Rosenberg, Nachlese zur Erklärung der Oden des Horaz. Prog. Hirschberg 1916 23 p. | BPhW 1918 149 Linde | WKPh 1917 823 Löschhorn.

M. Schuster, Horaz und Heine. Prog. Wiener-Neustadt 1916 20 p. | BPhW 1916 1365 Röhl.

E. Schweikert, Zur Ueberlieferung der Horaz-Scholien. Paderborn Schöningh 1915 54 p. | BPhW 1915 1206 Röhl | KBW 1917 166 Dürr | MPh 35 J. W. Beck | WKPh 1916 894-905, 918-923 Wessner, 1018 Philippson.

Id., Cruquius und der Codex Diuaei des Horaz*. | ZöG 1916 131 Bick.

V. Ussani, Orazio e la filosofia popolare, con una versione della satira II, 7 (ex : Atene e Roma xix 205-206). Firenze Ariani 1916 14 p. | BFC 1916 10 L. Dalmasso.

Hymni. — *J. Mearns*, The canticles of the christian church*. | LZB 1916 209.

Hyperides. — Orationes sex cum ceterarum fragmentis post *Fr. Blass* papyris denuo collatis ed. *Chr. Jensen*. Leipzig Teubner 1917 xlviii 192 p. | BPhW 1918 289 Thalheim | NTF VII 107 Norvin.

Iamblichus. — *R. Asmus*, Der Alkibiadeskommentar des Jamblichos als Hauptquelle für Kaiser Julian (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss. 1917) 88 p. | LZB 1918 189 | WKPh 1917 1016 Schemmel.

Ignatius. — *M. Rackl*, Die Christologie des hl. Ignatius von Antiochien*. | DLZ 1917 235 Krüger.

Iohannes Chrysostomus. — Sermons choisis, trad. espagn. par *Echaniz* et *Calvo* ; cf. Patres.

— Kommentar zum Evangelium des hl. Matthäus, übers. von *P. J. Chr. Baur*, nebst Einl. über des hl. Chrysost. Leben, Schriften und Lehre. Kempten Kösel lvi 340 p. | HJ 1916 151 Weyman.

Iohannes Damascenus. — St John Damascene, Barlaam and Ioasaph, with an engl. translation by *G. R. Woodward* et *H. Mattingly* (Loeb Classical Library). London Heinemann xx 640 p. 1,50 Sh. | CPh 1916 234 Robbins.

Iohannes Gazaeus ; cf. Paulus Silentarius.

Johannes Monachus. — Liber de miraculis, ein neuer Beitrag zur mittelalterlichen Mönchsliteratur, von *P. M. Huber**. | LZB 1916 995 Hofmeister.

Iohannes Moschus. — Bloemlezing uit het Pratum spirituale. Utrecht Ruys 1916 125 p. | RC LXXXV 185 H. Pernot.

Iordanes. — The Gothic History, in english version with introd. and comment. by *Ch. Chr. Mierow**. | RF 1916 346 G. A. P.

Iosephus. — *Fr. Hauptvogel*, Welche Handschriften sind für eine Ausgabe der lateinischen Uebersetzung der ἀγαιολογία des Iosephus besonders wertvoll? Prog. Prag 1913/14 et 1914/15 9 et 9 p. | ZöG 1916 236 Lutz.

A. Goethals, Le Pseudo-Josèphe [Antiquités XVIII, 63-84] (Mélanges d'hist. du christ., IV). Paris Fischbacher 1914 49 p. | BPhW 1918 505 Bultmann | DLZ 1916 1435 Holtzmann.

Irenaeus. — Demonstratio apostolicae praedicationis, ex armeno uertit *S. Weber*. Freiburg Herder 1917 VIII 124 p. | DLZ 868 Lüdtke.

— The treatise of Irenaeus against the heresies, a transl. of the principal passages, with notes by *R. Montgomery Hitchcock*. London S. P. C. K. 1916 2 voll. 146 et 151 p. | CR 1918 180 Butterworth.

— Armenische Irenäusfragmente, mit deutscher Uebers. von *H. Jordan**. | BPhW 1917 1197 Preuschen.

W. Bousset, Jüdisch-christlicher Schulbetrieb..., liter. Untersuch. zu Irenaeus...; cf. Histoire littéraire.

M. Hitchcock, Irenaeus of Lugdunum, a study of his teaching*. | JS 1917 473 P. Monceaux.

W. Lüdtke, Bemerkungen zu Irenäus (Zeitschr. f. Neutest. Wiss. 1916 p. 268-271). | BPhW 1917 1197 Preuschen.

Isaeus. — *C. Hiddemann*, De Isaei... prooemiis; cf. Histoire de la littérature.

Isidorus Hispalensis. — *H. Philipp*, Die historisch-geographischen Quellen in den Etymologiae des Isidorus*. | DLZ 1916 750 Riese.

A. Schmekel, Isidorus von Sevilla, sein System und seine Quellen*. | BPhW 1916 827-840 Wellmann.

Isidorus Pelusinus. — *L. Bayer*, Isidors von Pelusium klassische Bildung*. | AGPh 1917 88 Jegel | BPhW 1916 1164-1171 Fuhr | DLZ 1916 1738 Bauer | MPh 1916 2'8 Hesseling | WKPh 1916 154 Weyman.

Isocrates. — Consigli a Demonico, comment. di *V. Puntoni*. Bologna Zanichelli 1917 55 p. | RLC 1918 26 Cessi.

— Avvertimenti morali a Demonico, comment. di *A. Orio* (Coll. d. Giusti). Livorno 1917 VIII 23 p. | RLC 1918 26 Veniero.

H. von Arnim, Das Testament des Isokrates. Gedanken über politische Sophistik (ex: Deutsche Revue 1917) 25 p. | WKPh 1917 817 Ziehen.

C. Hiddemann, De Isocratis... prooemiis; cf. Histoire de la littérature.

H. M. Hubbell, The influence of Isocrates on Cicero, Dionysius and Aristides*. | DLZ 1916 506 Nestle | WKPh 1916 1057 Mutschmann.

M. Mühl, Die politischen Ideen des Isokrates und die Geschichtsschreibung, I: Fragen der auswärtigen Politik. Diss. Würzburg Stürtz 1917 55 p. | DLZ 1918 661 Swoboda.

G. Weiss, Zur Echtheit der Briefe des Isocratės (Syntaktische Beiträge). Prog. Schwabach-Nürnberg 1914 23 p. | WKPh 1916 798 Drerup.

Itineraria. — *K. Miller*, Itineraria Romana. Römische Reisewege an der Hand der tabula Peutingeriana dargestellt. Stuttgart Strecker 1916 992 p. 317 cartes. | | BBG 1917 229 Steinmetz | BPhW 1917 1364 Anthes | DLZ 1918 527 Oberhummer | GGA 1917 1-117 Kubitschek | LZB 1916 727 Philipp | MHL 1917 98 Philipp | ZöG 1917 740-754, 865-893 Kubitschek.

— Arculf. Eines Pilgers Reise nach dem heiligen Lande (um 670). Aus dem Lat. übers. von *P. Mickley* (Das Land der Bibel, II, 2-4). Leipzig Hinrichs 1917 42 und 64 p. | BPhW 1918 1062 Thomsen.

S. Gstaltmayr, Poetische Reisebeschreibungen bei den Römern; cf. Narrationes.

Iulianus. — *R. Asmus*, Der Alkibiadeskommentar des Jamblichus als Hauptquelle für Kaiser Julian; cf. Iamblichus.

I. Pizzi, Giuliano l'apostata secondo uno scrittore anonimo di Edessa in Siria del sec. VI d. C. (Atti Acc. Sc. Torino, LIII, 8 1918). | RLC 1918 169 Cessi.

J. Geffcken, Kaiser Iulianus*. | ZG 1916 101 Reinhardt.

Iulianus Aeclanensis. *A. Vaccari*, Un commento a Giobbe di Giulano di Eclana (Scripta Pontif. Instit. Bibl., XX). Roma Breitschweiter 1915 VIII 218 p. | D 1916 299-310 | HJ 1916 153 Weyman | LZB 1917 253 König | RF 458 Moricca.

Iustinus. — Die Apologien Iustins des Märtyrers, hrsg. von *G. Krüger**. | BPhW 1916 1131-1141 Pohlenz | LZB 1916 593 Seeberg | ThQ 1916 394 Bihlmeyer.

— Dialog mit dem Juden Tryphon ; Pseudo-Iustinus, Mahnrede an die Hellenen, übers. von *Ph. Haeuser*. Kempten Kösel 292 p. | HJ 1917 813.

J. M. Pfättisch, Der Einfluss Platos auf die Theologie Iustins des Märtyrers*. | BPhW 1918 1225 Stählin.

Iuuenalis. — BIBLIOGRAPHIE 1908-1917 : JAW vol. 175 p. 106-111.

Lactantius. — *Fr. Fessler*, Benutzung der philosophischen Schriften Ciceros durch Lactanz*. | CPh 1917 103 A. S. Pease.

Lausiaca (Historia) ; cf. Histoire religieuse chrétienne, *Reitzenstein*.

Leo Sapiens. —*A. Stöckle*, Spätrömische und byzantinische Zünfte. Untersuchungen zum sogenannten ἐπαρχικὸν βιβλίον Leos der Weisen ; cf. Hist. sociale, civ. byzantine.

Leonidas. — *B. Hansen*, De Leonida Tarentino. Diss. Leipzig Weida 1914 72 p. | IJ 1916 123 Lambertz.

Libanius. — Opera rec. *R. Foerster*, VIII : Progymnasta. Argumenta orationum Demosthenicarum*. | BPhW 1916 449 Schenkl | CPh 1916 123 Wright | WKPh 1916 175 Asmus.

J. Bielski, De aetatis Demosthenicae studiis Libanianis*. | DLZ 1917 111 Pschorr.

A. Laube, De litterarum Libanii et Basilii commercio*. | RC 1917 II, 242 My.

J. Misson, Recherches sur le paganisme de Libanius*. | WKPh 1906 4 Asmus.

E. Richtsteig, Libanius qua ratione Platonis operibus usus sit. Diss. Breslau, Leipzig Seyffarth 1918 209 p. | BPhW 1918 793 Steiner | DLZ 1918 628 Asmus | WKPh 1918 538 Asmus.

Liturgiae. — Frühchristliche Liturgien, hrsg. von *Th. Schermann* (Stud. z. Gesch. und Kultur des Altert., III, 2). Paderborn Schöningh 1915 437 p. | WKPh 1916 612 Dräseke.

J. Merk, Der Konsekrationstext der römischen Messe. Rottenburg Bader 1915 159 p. | DLZ 1916 1111 Rauschen.

Liuius. — Ab urbe condita I, 1-5, recogn. et adnotatione critica instrux. *R. S. Conway* et *C. F. Walters*. Oxford Clarendon 1914 XL 485 p. | BFC 1916 31 L. V.

— Liber I, by *P. D. Walworth*. Poughkeepsie, N. Y. : Bureau of publ. Vasser College. | CJ XII 415 M. N. W.

— Book XXI and selections from Books XXII-XXII by *J. C. Egbert*. New-York Macmillan 1913 XVII 306 p. | CPh 1916 362 L. E. Lord.

— Book XXIII, ed. by *A. G. Peskett*. Cambridge Univ. Pr. 1917 XXIV 159 p. | CR 1918 191 Pantin.

— Liber XXXIII, con introduzione e commento di *G. Ginevri-Blasi*. Bologna Zanichelli 1915 XIV 97 | BFC 1916 99 Vianello.

— Lib. XLI-CXLII, cur. *G. Weissenborn*, ed. 2. cur. *G. Heraeus*. Teubner 1912 XX 244 p. | RPh 1917 248 P. L.

H. Brinkmann, Anonyme Fragmente römischer Historiker bei Liuius ; cf. Historica.

R. B. Steele, Case usage in Livy, III : The Accusative, IV : The Ablative*. | CPh 1917 222 Nutting.

J. Teufer, Zur Geschichte der Frauenemanzipation im alten Rom. Eine Studie zu Livius 34, 1-8. Teubner 1913 II 43 p. | CPh 1916 356 Botsford | HVJ 1917 193 Schulz.

Longinus. — *H. Mutschmann*, Tendenz, Aufbau und Quellen der Schrift vom Erhabenen*. | MPh 1916 5 Vollgraff.

Longus. — Daphnis and Chloe, engl. transl. by *G. Thornby*, rev. by *J. M. Edmonds* (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1916 447 p.

— Daphnis und Chloe, aus dem Griech. von *Fr. Jacobs*; Einl. von *P. Ernst* (Liebhaber-Bibl., 46). Weimar Kiepenheuer 1917 139 p. | BPhW 1918 1036 Pfeiffer.

Lucanus. — De bello ciuili liber VIII, ed. *J. P. Postgate*. Cambridge Univ. Pr. 1917 CXII 146 p. | BFC 1918 109 Ussani | CR 1918 78 B. Anderson | EHR 1918 277 F.H. | RC LXXXV 183 S. Reinach | RLC 1918 31 Ussani.

— Belli ciuilis libri x tertium ed. *C. Hosius**. | NTF V 27 Gustafsson.

Lucianus. — Il Pescatore e alcuni dialoghi dei morti commentati da *F. Calonghi* (ex: Graecia capta IX). Palermo Sandron 1916 III 214 p. | BFC 1917 133 Cisorio. | RF 1917 328-332 Bignone.

— De dood van Peregrinus, door *D. Plooy* und *J. C. Koopman* (Aetatis imperat. script. graeci et lat., I). Utrecht Ruys 1915 113 p. | DLZ 1916 1977 Helm | LZB 1917 702 | MPh 1916 van Wageningen.

— Lucian, with an english translation by *A. M. Harmon* in 7 vol., II (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1915 VII 520 p. | CPh 1916 111 Shorey | CR 1916 204 Owen | JHS 1916 121.

A. Bauer, Lukians Δημοσθένους ἐγκώμιον*; cf. Luciani quae feruntur.

N. Caccia, Note su la fortuna di Luciano nel rinascimento. Le versioni e i dialoghi satirici di Erasmo da Rotterdam e di Ulrico Hutten, Milano Signorelli 149 p. | RF 1916 455 Moricca.

R. J. Deferrari, Lucian's Atticism. The morphology of the verb. Diss. Princeton Univ. Pr. 1916 IX 85 p. | AJPh 215 Allinson | BFC 1916 67 Galante | BSL n° 64 173 Meillet | CR 1918 195 Pantin | IJ 1917 144 Wahrmann | REG 1917 216 Chabert | RF 1917 285 Fraccaroli | WKPh 1916 1153 Schulze.

P. Doehring, De Luciano Atticistarum irrisore. Diss. Rostock 1916 136 p.

K. Mras, Die Ueberlieferung Lucians (ex: Sitzungsber. d. kais. Akad. d. Wiss. in Wien, philos. hist. Klasse CLXVII, 7). Wien, Hölder 1911 244 g. 6.05 Fr. | RC 1917 I, 177 My.

Id., Die Personennamen in Lucians Hetärengesprächen (ex: Wiener Studien XXXVIII, 2 1916) 35 p. | BPhW 1917 1609 Poland.

V. Neukamm, De Luciani Asini auctore. Diss. Tübingen Noske 1914 107 p. | BPhW 1916 1516 Werner | IJ 1917 144 Wahrmann.

K. Sanda. Der Totendialog bei Lucian, Boileau und Fontenelle. Prog. Wien x. Bezirk 1913 31 p. | ZöG 1916 372 Mras.

Luciani quae feruntur. — *A. Bauer*, Lukians Δημοσθένους ἐγκώμιον*. | BBG 1916 52 Hasenclever | IJ 1917 144 | MPh 1916 291 Fraenkel | RF 1916 563-566 Turetti.

Lucilius. — Bibliographie 1908-1917 : JAW vol. 175 p. 93-98.

Lucretius, ed by *W. A. Merrill* (Univ. of Calif. publ. in class. philol. 1917) 258 p. | AJPh 1918 223 Gildersleeve | JS 1918 159 L. C.

— De la nature, IV. Introd., texte, trad. et notes par *A. Ernout*. Paris Klincksieck 1916 174 p. | AJPh 1917 322 Litchfield | BFC 1917 222 Bignogne | CPh 1916 479 Merrill | CR 1917 175 Bailey | JS 1917 185 Pichon | MPh 1916 10 Lely | | REA 144 de la Ville de Mirmont | RPh 1916 213 Lejay.

— Of the nature of things, a metrical transl. by *W. E. Leonard*. London [1917]. | AJPh 1918 81 Fl. Smith | CPh 1918 105 W. Merrill.

C. H. Herford, The poetry of Lucretius : a lecture. Manchester Longmans.

A. Koenig, Lucreti de simulacris et de uisu doctrina cum fontibus comparata. Diss. Greifswald 1914 106 p. | BPhW 1916 1484 Tolkiehn | DLZ 1917 89.

W. A. Merrill, I : Corruption in the manuscripts of Lucretius; II : Proposed emendations of Lucretius; III-IV : Criticism of the text of Lucretius with suggestions for its improvement. I, 1-4; II, 4-6 (ex : Univ. of California Publications II, 11, p. 237-253 ; 12, p. 255-256 ; III, 1, p. 1-46 ; 2, p. 47-133). | BFC 1917 68 Bignone | BPhW 1917 230 Tolkiehn | JS 1917 327 Lejay | REA 1917 287 Cuny | WKPh 1916 1108 Cybulla.



Id., Parallellisms and coincidences in Lucretius and Virgil. (Calif. publ. in class. philol., V, 3, 3, p. 135-247).

Id., Parallelisms and coincidences in Lucretius and Ennius (Ibid., p. 249-264).

S. Volkmann, T. Lucretius Carus, der Jünger Epikurs*. | BPhW 1916 713 Kraemer.

Lyrici. — Poetae lyrici graeci, rec. *Th. Bergk*, II; Poetae elegiaci et iambographi; III: Poetae melici*. | BPhW 1916 622 Sitzler | ZG 1916 572 O. S.

Bericht über die griechischen Lyriker... von *J. Sitzler*: JAW vol. 174, p. 1-104.

A. Gercke, Altgriechische Kriegslyrik (ex: Internat. Monatschr. f. Wiss. IX, 13; col. 1347-1400). | BPhW 1916 481 Preisendanz.

Lysias. — Orationes rec. *C. Hude**. | DLZ 1916 1838 Schenkl.

— Per l'olivo sacro, Contro Nicomaco e Per l'uccusione di Eratostene, comm. da *A. Maselli* (Collez. class. gr. e lat., ser. gr. n° 13). Città di Castello Lapi 1917 96 p. | RLC 1918 96 Cessi.

— Per i beni di Aristofane contro il fisco, comment. da *E. Lasinio*. Livorno 1918 IX 31 p. | RLC 1918 163 Cessi.

A. C. Darkow, The spurious speeches of the Lysianic Corpus. Diss. Bryn Mawr. | AJPh 1917 456.

C. Hiddemann, De Lysiae... proemiis: cf. Histoire de la littérature.

K. Hude, Les oraisons funèbres de Lysias et de Platon (Danske Vidensk. Selskab. I, 4). Copenhague Hoest 1917 13 p. | BPhW 1918 25 Thalheim.

Macrobius. — *H. Skassis*, De Macrobii placitis philosophicis eorumque fontibus. Athènes 1915 13 p. | BPhW 1916 1141 Klotz.

Ph. M. Schedler, Die Philosophie des Macrobius und ihr Einfluss auf die Wissenschaft des christlichen Mittelalters (Beitr. z. Gesch. der Philos. d. Mittelalters, XIII, 1). Münster Aschendorff 162 p. | BPhW 1917 940 Dyroff.

Maecenas. — *P. Lunderstedt*, De C. Maecenatis fragmentis*. | MPh 1917 229 Bierma.

Manilius. — Astronomica, ed. *J. van Wageningen*. Leipzig Teubner 1915. | BPhW 1916 132 Kraemer | DLZ 1916 1116 Kraemer | MPh 1917 203 M. Boas.

— Astronomica, in het Nederlandsch vertaald door *J. van Wageningen*. Leiden Brill 1914. | BPhW 1916 132 Kraemer | LZB 1916 81 | MPh 1917 52 Burgersdijk.

— Astronomicon liber III, rec. *A. E. Housman*. London Richards 1916 XXVII, 72 p. | AJPh 1917 206 Nichols | CR 1917 107 Garrod | MPh 1917 84 J. van Wageningen.

Marcellus Empiricus. — Marcelli de medicamentis liber, rec. *M. Niedermann* (Corpus medic. latin., V). Leipzig Teubner 1916 XXXV 368 p. | BSL n° 64 174 Meillet | DLZ 1917 309 Hofmann | NTF VI 94 Raeder.

E. Liechtenhan, Sprachliche Bemerkungen zu Marcellus Empiricus. Bâle Impr. Werner-Riehm 1917 VIII 118 p. | BSL n° 64 174 M. L.

Marcus Aurelius; cf. Antoninus.

Martialis. — *A. Niceforo*, Della distesa del componimento poetico in Marziale: cf. Histoire littéraire.

Maximus Tyrius. — *Fr. Schulte*, De Maximi Tyrii codicibus. Diss. Giessen, Göttingen Hubert 1915 84 p. | BPhW 1916 69 Berndt | DLZ 1917 20 Hobein.

Menander. – Reliquiae nuper repertae it. ed. *S. Sudhaus**. | BBG 1916 51 Hasenklever | CPh 1917 110 Allinson | MPh 1916 104 van Leeuwen | WKPh 1916 313-322 Schmidt | ZöG 1917 655 Kalinka.

— Menanders Perikeiromene, übers. in den Versmassen des Originals von *O. Hey* (BBG LIII 1917 p. 188-203). | WKPh 1917 1077 Schmidt.

Bibliographie 1902-1914: JAW vol. 174, p. 186-233.

Chr. Bruhn, Ueber den Wortschatz des Menander*. | WKPh 1916 272 Schmidt.

J. W. Cohoon, Rhetorical Studies in the arbitration scene of Menander's Epitrepontes (ex: Transactions of the American philological Association XLV, p. 141-230). Boston Ginn 1915. | BFC 1917 202 F. di Capua | BPhW 1916 1129 Ammon | JS 1917 281 Sourdille | REA 1916 70 Navarre | REG 1916 460 Puech | WKPh 1916 630 Fincke | ZG 1916 568 Schröder.

D. B. Durham, The vocabulary of Menander considered in its relation to the



Koine. Diss. Princeton Univ. Pr. 1913 103 p. | CPh 1916 121 Allinson | CR 1916 58 Rouse | WKPh 1916 272 Schmidt | ZG 1918 42 Schmidt.

B. Keulen, Studia ad arbitrium in Menandri Epitrepontibus exhibitum. Th. Leiden Haarlem Loosjes 1916. | BPhW 1917 451 Thalheim | MPh 1917 201 van Leeuwen | WKPh 1918 79 Schmidt.

H. Riedl, Menanders Schiedsgericht. Progr. Krems 1912. | ZöG 1916 371 Fischl.

Fr. Studniczka, Das Bildniss Menanders (ex : NJA 1918, 1-2 p. 1-31). | BPhW 1918 843 Tittel.

S. Sudhaus, Menander Studien*. | BBG 1916 51 Hasenclever | CPh 1917 110 | MPh 1916 104 van Leeuwen | WKPh 1916 313-322 Schmidt | ZöG 1917 655 Kalinka.

Methodius. *G. N. Bonwetsch*, Methodius (Die griech. christ. Schriftst. XXVII). Leipzig Hinrichs 1917 XLII 578 p. | DLZ 1917 987 Holzhey | HJ 1917 368 Weyman | LZB 1917 310 Kr.

Mimnermus. — Bibliographie 1905-1917 : JAW vol. 174 p. 26-28.

Minucius Felix. — L'Ottavio, introd. e versione di *U. Moricca*. Firenze Sansoni 1918 IV 136 p. | BFC 1918 66 Botti | RLC 1918 175 Ussani.

— Octavius (Dialogue entre un Païen et un Chrétien) de M. Minucius Felix, par *J. P. Waltzing*, 3ᵉ éd. Louvain Peeters 1914 87 p. | BFC 1916 101 V.

C. M. Buizer, Quid Minucius Felix in conscribendo dialogo Octauio sibi proposuerit. Diss. Amsterdam Kruyt 1915. | BPhW 1916 325 Bitschofsky | MPh 1916 279 Wilde.

Musaeus. — *A. Zimmermann*, Hero und Leander, ein Epos des Grammatikers Musaios*. | ZG 1916 539 Ludwig.

Monachorum Historia ; cf. Histoire religieuse chrétienne, *Reitzenstein*.

Naeuius. — *E. Cocchia*, Negli incunabula della poesia latina : Porcio Licino e Cneo Nevio (ex : Atti della R. Accademia Arch. Lett. Belle Arti, Nuova Serie V). Napoli Cimmaruta 1916 21 p. | BFC 1917 184 M. Lenchantin | RF 1917 341.

Narrationes. — Antike Erzählerkunst. Zwölf griechische Novellen, übers. von *E. Schwabe* (Voigtl. Quellenbücher, 86). Leipzig Voigtländer 96 p. | BPhW 1916 675 Hausrath | WKPh 1916 420 Nohl | ZG 1917 490 Gerbig.

Th. Birt, Novellen und Legenden; cf. Histoire de la littérature.

S. Gstaltmayr, Poetische Reisebeschreibungen bei den Römern, I. Prog. Salzburg 1916 15 p. | ZöG 1917 950 Mesk.

Nemesius Emesaeus. — *W. Jaeger*, Nemesios von Emesa. Quellenforschungen zum Neuplatonismus...* | MPh 1916 277 de Jong | ZG 1916 469 Metzger.

Nemesius episcopus. — Premnon physicon siue Περὶ φύσεως ἀνθρώπου liber a N. Alfano archiepiscopo Salerni in latinum translatus, rec. *C. Burkhard*. Teubner 1917 XII 154 p. | BBG 1918 189 Helmreich | DLZ 1918 150 Bitterauf | LZB 1918 564.

Nepos. — Cornelius Nepos erkl. von *K. Nipperdey*, 11ᵉ Aufl. von *K. Witte**. | KBW 1916 68 Erbe | ZG 1916 569 Morgenstern.

Nicias grammaticus. — *J. Tolkiehn*, Philologische Streifzüge. Leipzig Dieterich 1916 44 p. | BPhW 1916 1620 Berndt | DLZ 1916 2009 Gudeman | IJ 1917 114 Wahrmann | LZB 1917 745 | WKPh 1916 754 Cybulla | ZG 1917 289 Kroll | ZöG 1917 63 Mesk.

Nicolaus Damascenus. — *L. Alexander*, The kings of Lydia and a rearrangement of some fragments of Nicolaus of Damascus*. | CPh 1916 354 Laird | JS 1916 326 G. Radet.

Nilus. — Cf. Vitae.

Nonnus. — Hymnen bei Nonnos von Panopolis. Königsberg Hartung 1915 62 p. | BPhW 1917 198 Weinberger | IJ 1917 146.

Numenius. — *K. S. Guthrie*, Numenius of Apamea, the father of neo-platonism. Works, biography, message, sources and influence. Luzac 1917 219 p.

Octauia (tragoedia). — Incerti poetae Octavia a cura di *A. Santoro*, con prefazione di *G. Albini*. Bologna Zanichelli LI 111 p. 16° | BFC 1918 164 Landi.

W. A. Oldfather, etc., Index uerborum quae in... Octauia praetexta reperiuntur ; cf. Seneca.

Olympiodorus. — Olympiodori philosophi in Platonis Phaedonem commentaria ed. *W. Norwin**. | MPh 1916 164 Vollgraff | RC 1916, 1 2 My.



W. Norvin, Olympiodorus fra Alexandria og Hans Commentar til Platons Phaidon. Gyldendask. Kopenhagen og Kristiania Bokh. 1915 345 p. | BPhW 1917 65 Raeder | CPh 1916 315 Shorey.

Optatus. — The work of St. Optatus, bishop of Milevis, against the Donatists, with Appendix, transl. into engl. with notes by *R. Vassall-Phillips*. London Longmans 1917. | EHR 1917 427 Souter.

Origenes. — De principiis, hrsg. von *P. Koetschau* (Werke, V)*. | BPhW 1916 1198-1206 Preuschen.

A. Baehrens, Ueberlieferung und Textgeschichte der lateinisch erhaltenen Origeneshomilien zum Alten Testament (Texte und Untersuch. III• R., XII, 1). Leipzig Hinrichs VIII 258 p. | BPhW 1917 49 Lehmann | HJ 1916 735 Weyman | LZB 1917 570.

J. Borst, Beiträge zur sprachlich-stilistischen Würdigung des Origenes. Diss. Münster Freising 1913. | IJ 1917 146 Wahrmann.

Origo gentis Romanae. — *H. Behrens*, Quaestiones de libello qui Origo gentis Romanae inscribitur. Diss. Greifswald 1917 82 p. | BPhW 1918 1132 Helm.

Orosius. — *L. Laurand*, Une réminiscence de Cicéron dans Orose (Recherches de sc. relig. IX 1918 p. 252).

Ouidius. — Anthologie aus den Elegikern der Römer, IV : Ovid ; cf. Elegiaci.

— Metamorphoses, ex iter. *R. Merckii* recognitione ed. *R. Ehwald*, ed. maior : Teubner 1915 533 p. ; ed. minor 374 p. | BBG 1916 209 Schoener | BPhW 1916 1394-1409 Magnus | DLZ 1916 1520 Riese | MPh 1916 203 Brakman | ZöG 1916 291 Prinz | ZG 1916 560 Hosius.

— Metamorphoseon libri XV, Lactanti Placidi qui dicitur Narrationes fabularum Ouidianarum, rec. *H. Magnus**. | DLZ 1916 1518 Riese | ZöG 1916 291 Prinz.

— Metamorphoses, with an engl. transl. by *Fr. J. Miller* (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1916 2 voll. | CR 1916 237 Alton.

— Die Metamorphosen, I : Buch I-VII, erkl. von *M. Haupt*, 9• Aufl. von *R. Ehwald*. Weidmann 1915 384 p. | BPhW 1916 1612-1619 Magnus | WKPh 1916 392 Winther | ZG 1916 560 Hosius, 565 Laudien.

— Die Metamorphosen, II : Buch VIII-XV, erkl. von *O. Korn*, 4• Aufl. von *R. Ehwald*. Weidmann 1916 455 p. | BPhW 1917 927-938 Magnus | WKPh 1916 1181 Winther | ZG 1918 57 Hosius | ZöG 1917 417 Prinz.

— Tristium libri V ; ex Ponto libri IV ; Halieutica ; Fragmenta recogn. breuique adnotatione critica iustr. *S. O. Owen*. Oxonii Clarendon 1915 | CPh 347 Lichtfield | CR 1916 229 Alton | MPh 1918 51 Enk.

— Tristia, rec. *C. Landi* (Corpus script. latin.). Torino Paravia | CR 1918 124 Alton.

— Heroides and Amores, with an english transl. by *Gr. Showerman* (Loeb Classical Library) VIII 524 p. New York Macmillan 1914. | CPh 1916 349 Litchfield.

— Artis amatoriae libri tres, rec. *C. Marchesi* (Corp. script. latin.). Torino Paravia | CR 1918 124 Alton | RLC 1918 173 Cessi.

— Elegiaca, ed. by *L. R. Strangeways* (« Lingua latina » series). Oxford Clarendon Pr. 1915 74 p. | CR 1916 61 F.M.P.

F. Wichers, Quaestiones Ouidianae. Diss. Göttingen 1917 68 p. | BPhW 1918 444 Magnus.

Ouidi quae feruntur. — Halieuticon libri I fragmentum, ed. *F. Vollmer* ; cf. Poetae latini minores.

— Halieutica, Fragmenta, recogn. et instruxit *S. G. Owen* ; cf. Ouidius.

T. Acocella, Dell' epistola pseudo-ovidiana Consolatio ad Liuiam Augustam ; studio critico comparato. Napoli 1915 108 p.

Oxyrhynchia ; cf. Papyrologie.

H. Diels, Ein neues Fragment aus Antiphons Buch Ueber die Wahrheit ; Ein epikureisches Fragment über Götterverehrung [Oxyrh. Pap. XI n° 1364, II, n° 215] (Sitzb. Preuss. Akad. 1916 XXXVIII, XXXVII). | BPhW 1918 121 Philippson IJ 1917 142 Wahrmann.

J. H. Lipsius, Der Historiker von Oxyrhynchos (Verhandl. Sächs. Ges. Leipzig LXVII, 1 1915) 26 p. | LZB 1916 105 von Stern.

E. M. Walker, The Hellenika Oxyrhynchia, its authorship and authority*. | GGA 1917 409-429 Kalinka.

Pacatus. — *Fr. Grinda*, Der Panegyrikus des Pacatus auf Kaiser Theodosius. Diss. Strassburg 1916 80 p. | BPhW 1916 892 Gardthausen.

Palladius. — Histoire Lausiaque, texte, introd. et trad. fr. par *A. Lucat**. | REG 1917 239 Puech.

Panegyricus in Pisonem. *O. Schönbrünn*, Der Stand der das Loblied auf Piso betreffenden Streitfragen, I. Prog. 44 Reichenberg 1915-1916 8 p. | ZöG 1917 607 Bitschofsky.

Paradoxographi Florentini anonymi Opusculum de aquis mirabilibus, comm. instr. *H. Oehler*. Diss. Stuttgart, Tübingen Heckenhauer 200 p. | WKPh 1917 438 Wagner.

Parmenides. — *K. Reinhardt*, Parmenides und die Geschichte der Philosophie. Bonn 1916 264 p. | LZB 1917 Petersen | WKPh 1916 649-653, 678-681 Nestle.

Parmeniscus. — *M. Breithaupt*, De Parmenisco grammatico (Stud. z. Gesch. des ant. Weltbildes, IV). Leipzig Teubner 1915 IV 60 p. | BPhW 1917 1418 Berndt | LZB 1917 701 | MPh 1917 115 van IJzeren | NTF V 150 Nilsson.

Patres. — Les Pères Apostoliques, III : Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne, Epîtres ; Martyre de Polycarpe, par *A. Lelong* (Collection Hemmer-Lejay, XII, XIV, XVII). Paris, Picard 1910. | REA 1917 65 Puech.

— Bibliothek der Kirchenväter. Eine Auswahl patristischer Werke in deutscher Uebersetzung, hrsg. von *O. Bardenhewer*, *Th. Schermann*, *K. Weyman*, XXI-XXIII*. | ThQ 1918 462 Bihlmeyer.

— Obras escogidadas de patrologia griega, I : Doctrina de los doce Apostoles ; Homilias de San Basilio, San Gregorio Nazianceno, San Gregorio Niceno y San Juan Crisostomo ; Silogismos de Didimo el Ciego. Barcelona Imprenta editorial 1916 236 p. | REG 1918 118 Puech.

H. B. Robinson, Syntax of the participle in the Apostolic Fathers in the ed. minor of Gebhardt-Harnack-Zahn (ex : Hist. and Ling. studies in Litt. related to the New Testament, II, 2, 5). Chicago Univ. Pr. 1913 45 p. | CPh 1916 108 Bolling.

A. R. Stark, The christology in the Apostolic Fathers ; cf. Histoire religieuse.

Pauli Epitome. — S. Pompei Festi de uerb. signif. quae supersunt cum Pauli Epitome, ed. *W. Lindsay* ; cf Festus.

Paulus Aegineta. — Libri tertii interpretatio latina antiqua ed. *J. Heiberg* (Bibl. script. medii aevi Teubneriana). Teubner 1912 XIV 242 p. | RC 1916 I, 41 My.

Paulus Diaconus. — Historia romana, publ. par *A. Crivellucci*. Roma Istit. stor. ital. 1914 LII 309 p. | RH 1918, 2 111.

Paulus Silentarius. — *A. Veniero*, Paolo Silenziario. Studio sulla letteratura bizantina del VI. sec. (Biblioteca di filologia classica diretta da Carlo Pascal, XIII). Catania, Battiato 1916 VII et 368 p. | BFC 1917 159 Munno | BPhW 1918 706 Werner | CPh 1916 344 Shorey | CR 1917 58 Gaselee | RF 1917 461 D. B. | RLC 1918 27 Cessi.

— Johannes von Gaza und Paulus Silentiarius. Kuntsbeschreibungen Justinianischer Zeit erkl. von *Paul Friedlaender**. | DLZ 1917 181 Waser | RC 1917 I, 310 My.

Pausanias. — *A. Trendelenburg*, Pausanias in Olympia*. | AJPh 1916 475-480 Ebeling | DLZ 630-635 Heberdey.

Persius. — Saturae, texte et comment. crit. et expl. par *Fr. Villeneuve*. Paris Hachette 1918 LXVIII et 181 p. | RC 1918 283.

Bibliographie 1908-1917 : JAW vol. 173 p. 103-106.

Fr. Villeneuve, Essai sur Perse. Paris Hachette 1918 XIV et 540 p. | RC 1918 281 Chabert.

Peruigilium Veneris. trad. e annot, da *A. Monti* (Coll. di class. ital.). Torino Paravia 53 p. | JS 1917 235 Lejay.

Petronius. — Bibliographie 1908-1917 : JAW vol. 175 p. 98-103.

St. Gaselee, A collotype reproduction of that portion of cod. Paris 7989 commonly called the codex Traguriensis, which contains the Cena Trimalchions of Petronius, together with four poems ascribed to Petronius in Cod. Leid. Voss.*. | RF 1916 465 E.S. | RLC 1918 105 Ussani.

Peutingeriana tabula. — Die Peutingersche Tafel oder Weltkarte des Castorius, mit kurzer Erklärung und Faksimile von *K. Miller*. Stuttgart Strecker 1916 16 p. | GGA 1917 1-117 | LZB 1918 28.

H. Gross, Zur Entstehungsgeschichte der Tabula Peutingeriana. Diss. Berlin 1913 110 p. | GGA 1917 1-117 Kubitschek.

E. König, Peutingerstudien (Stud. aus dem Geb. der Gesch., IX, 1-2). Freiburg Herder 1914 179 p. | DLZ 1916 405 Joachimsen.

Philo Alexandrinus. — Opera quae supersunt, ed. *L. Cohn* et *S. Reiter*, VI*. | BPhW 1918 1201 Stählin | WKPh 1916 607 Dibelius.

— The biblical antiquities, transl. by *M. R. James* (Transl. of early documents) 280 p. | CR 1918 132 Bury.

W. Bousset, Jüdisch-christlicher Schulbetrieb..., liter. Untersuch. zu Philo...; cf. Histoire littéraire.

B. Motzo, Un opera perduta di Filone (περὶ βίου πρακτικοῦ ἢ Ἐσσαίων). Torino Bona 1911 23 p. (Atti Accad. Sc. Torino);

Id., Per il testo del « Quod omnis probus liber » di Filone. 1912 8 p. | BPhW 1916 932 Stählin.

Philo Byzantius. — *M. Arnim*, De Philonis Byzantii dicendi genere. Diss. Greifswald Hartmann 1912 168 p. | BPhW 1918 721 Tittel.

Philodemus. — De Ira liber ed. *C. Wilke**. | MPh 1916 200 Fraenkel | RC 1916 I, 196 My.

— Περὶ παρρησίας libellus, ed. *A. Olivieri**. | BPhW 1916 677-688 Philippson | DLZ 1916 1317 Wilke | LZB 1916 792 Schonack | MPh 1916 166 E. de Jong.

— Περὶ κακιῶν (Pap. 1457), Περὶ θανάτου Δ (Pap. 1050), ed. da *D. Bassi* (Herculan. uolum. quae supersunt coll. 3, I). Milano Hoepli 1914 58 p. 4° 10 pl. | BPhW 1916 658 Philippson.

— Ueber die Götter, I. Griechischer Text und Erläuterung von *H. Diels* (Abh. Preuss. Akad. Wiss. 1916, VII). Berlin Reimer 1916 104 p. 4°. | BPhW 1916 1022-1034 Philippson.

— Id., III (ibid. 1916, 4 et 6). Berlin 1917. | BPhW 1918 121 Philippson.

R. Philippson, Philodems Buch « Ueber den Zorn ». Ein Beitrag zu seiner Wiederherstellung und Auslegung (ex : Rhein. Mus. LXXI 1916 p. 425-460). | BPhW 1918 841 Nestle.

Philoponus. — *A. Gudeman*, Ioannes Philoponus (ex : Pauly-Wissowas Realenzykl.) 1915 15 p. | BPhW 1916 586 Wallies.

Philosophica. — Philosophisches Lesebuch, hrsg. von *M. Dessoir* und *P. Menzer*, 4° Aufl. Stuttgart Enke 1917 VI 321 p. | BPhW 1917 1577 Graeber.

Philostorgius. — Kirchengeschichte, mit dem Leben des Lucian von Antiochien und den Fragmenten eines arianischen Historiographen, hrsg. von *J. Bidez**. | BPhW 1916 688 Preuschen.

Phocylides. — Bibliographie 1905-1917 : JAW vol. 174 p. 32-35.

J. Raspante, Sulla composizione e sull' autore del carme Pseudofocilideo*. | WKPh 1916 699 Sitzler.

Photius. — *E. Martini*, Textgeschichte der Bibliotheke des Photius, I : Die Handschriften, Ausgaben und Uebertragungen*. | DLZ 1916 935 Heisenberg.

Pindarus. — The Odes of Pindar, including the principal fragments, with introd. and english transl. by *J. Sandys* (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1915 635 p. | AJPh 1916 88-92 B.L.G. | CJ XIII 141 Scoggin | CR 1917 98 Hutchinson | JHS 1916 121.

— Le odi di Pindaro, testo, versione, commento di *L. Cerrato*. I : Olimpiche II : Pitiche. Sestri Ponente Bruzzone 1915 225 p. (R. Universita degli Studi di Genova). | BFC 1917 63 Cessi | RF 1916 341 D. Bassi | RLC 1918 88-93 Cessi.

K. Löschhorn, Kleine Bkritische uemerkngen zu Aristophanes und Pindar; cf. Aristophanes.

· *P. Maas*, Die neuen Responsionsfreiheiten bei Backchylides und Pindar*. | BFC 1917 17 Zuretti.

I. Müller, Quomodo Pindarus chori persona usus sit*. | DLZ 1917 419 Rehm.

W. Norvin, Olympiodorus fra Alexandria og Hans Commentar til Platons Phaidon; cf. Olympiodorus.

G. Repetto, Il nomo di Terpandro e la partizione delle Odi di Pindaro. Catania Scuola tip. Salesiana 1916 xi 144 p. | RLC 1918 159 Cessi.

Planudes. — *J. Basson*, De Cephala et Planude syllogisque minoribus. Diss. Berlin 1917 71 p. | BPhW 1918 1 Klotz | WKPh 1918 169 et 201 Preisendanz.

A. Calderini, Scolî greci all' Antologia Planudea*;
Id. Alcuni testi per lo studio degli scolî greci all' Antologia Planudea (ex : Class. e Neolat. VIII, 2 1912). | BPhW 1916 266 Sitzler.

Plato. — Eutidemo, Protagora, Gorgia, Menone, Ippia Maggiore, Ippia Minore, Ione, Menesseno, trad. da *F. Zambaldi* (Filosofi antichi e medievali : Platone, Dialoghi V). Bari Laterza 1917 323 p. | BFC 1918 19 Bignone | RLC 1918 162 Cassará.

— Dialoge, übers. und erläut. von *O. Apelt* : Sophistes, Politikos, Menon; von *C. Ritter* : Phaidros (Philosoph. Bibl., 150-153). Leipzig Meiner 1914. | AGPh 1916 206-208 Potemka | DLZ 1916 395 Moog | LZB 1916 678 Schonack.

— Hippias i und ii, Ion, Alkibiades der erste, Alkibiades der zweite, übers. von *O. Apelt* (ibid. 172ª et 172ᵇ) 1918. | BPhW 1918 511 Becher | WKPh 1918 433 Gillischewski.

— Il Clitifonte e la Repubblica, trad. da *C. Zuretti* (Filos. antichi e medievali; Platone, Dialoghi, IV). Bari Laterza 1917. | RLC 1918 162 Cassará.

— Verteidigungsrede des Sokrates und Kriton. Ausg. f. d. Schulgebr. von *Bertram-Fritze-Koch*, 7ᵉ Aufl. Gotha Perthes 1913. | ZöG 1916 746 Pavlu.

— Il Critone, comment. di *V. Puntoni*. Bologna Zanichelli 1917 45 p. | RLC 1918 25 Cessi.

— Lachete o Della fortezza, dialogo morale. Saggio di interpretazione e di versione di *A. Gnesotto* (Atti e Mem. Accad. Padova XXXIII, 1 1917) 50 p. | RLC 1918 161 Cessi.

— Menon oder Ueber die Tugend, übers. von *O. Apelt**. | WKPh 1916 103 Lehnert.

— De Meno van Plato, bew. door *H. D. Verdam*. Groningen Wolters 1916. | MPh 1917 99 Kuenen.

— Platons Staat, neu übers. und erläut. von *O. Apelt* (Philos. Bibl., 80). Leipzig Meiner 1916 xxxii 568 p. | BPhW 1918 49 Becher | DLZ 1917 888 Moog | LZB 1917 326 Pr. | WKPh 1917 980 Gillischewski.

— Symposion, 2ᵉ Aufl. von *C. Harder* (Ausgew. Dialoge, erkl. von *C. Schmelzer*, V). Berlin Weidmann 1915. | BBG 1916 370 Jakob | BPhW 1916 673 Nestle | DLZ 1916 349 Nohle | KBW 1917 164 Nestle | LZB 1917 903 | MPh 1917 249 Ovink | WKPh 1916 557 Gillischewski.

— Gesetze, übers. und erl. von *O. Apelt* (ibid. 159). 1916 xxxii 573 p. | BPhW 1918 148 Becher | DLZ 1917 888 Moog.

— Chrestomathie aus Platon nebst Proben aus Aristoteles*, von *C. Huemer**. | ZöG 1917 894 Pavlu.

— Lesebuch aus Platon und Aristoteles, von *G. Schneider**. | WKPh 1916 31 Lehnert | ZöG 1916 30 Sedlmayer.

— Olympiodori philosophi in Platonis Phaedonem commentaria ed. *W. Norvin*; cf. Olympiodorus.

Compte rendu des publications relatives à Platon (1915-1916), par *E. Hoffmann* : JPh 1917 p. 37-53.

J. Adam, The Vitality of Platonism and other essays (The doctrine of the Logos in Heraclitus; Ancient greek views of suffering and evil; The Hymn of Cleanthes, etc.) ed. by his wife *A. M. Adam*. Cambridge Univ. Press 1911 viii 242 p. | RC 1916 i, 150 My.

H. Alline, Histoire du texte de Platon (Bibl. IIᵉˢ Et. 218ᵉ fasc.). Paris Champion 1915 323 p. | BFC 1918 Bignone | JS 1917 145-156 M. Croiset | RC LXXXV 261 My | REA 1916 215 P. Masqueray | REG 1917 207-214 L. Robin.



H. von Arnim, Plato's Jugenddialoge und die Entstehungszeit des Phaidros*. | BPhW 1916 1 Raeder | BBG 1916 303 Jakob | CJ XI 378 Dickermann | DLZ 1916 304 Ritter | GGA 1916 241-272 Pohlenz | MPh 83 Ovink | NTF V 34-38 W. Norvin | ZöG 1916 27 Pavlu.

E. Azzolini, Ricerche sull' Ipparco attribuito a Platone. Modena Ferraguti 1915 65 p.

Fr. Bamler, Das Irrationale bei Platon. Diss. Erlangen, Gotha Perthes 1916 115 p. | BPhW 1917 1097 Nestle.

J. Chevalier, La notion du nécessaire... avec des notes sur les relations de Platon et d'Aristote et la chronologie de leurs œuvres; cf. Philosophie.

G. C. Field, Socrates and Plato. Oxford Parker 1913. | CR 1916 29 R.G.B.

P. Gohlke, Die Lehre von der Abstraktion bei Plato und Aristoteles (Abhandl. z. Philos., 44). Halle Niemeyer 1914 118 p. | BPhW 1916 1289 Nestle | DLZ 1916 1646 Görland.

Von Gossler, Die analytische Begriffsbildung bei Platon; cf. Philosophie.

W. Ch. Greene, Plato's view of poetry (Harvard Stud. in class. philol., XXIX). Cambridge 1918 176 p. | REG 1918 469 Méridier.

K. Hude, Les oraisons funèbres de Lysias et de Platon; cf. Lysias.

O. Immisch, Neue Wege der Platonforschung (NJA XXXV 1915 p. 545-572). | GGA 1916 272-282 Pohlenz.

A. Jacobus, Plato und der Sensualismus*. | BPhW 1916 164 Raeder.

A. Kiock, De Cratyli Platonici indole ac fine*. | WKPh 1916 174 Lehnert.

S. Marck, Die platonische Ideenlehre in ihren Motiven*. | WKPh 1916 1 Lehnert.

P. E. More, Platonism. Princeton Univ. Pr. 1917 307 p. | CR 1918 187 Bury.

P. Natorp, Ueber Platos Ideenlehre*. | DLZ 1916 130 Hoffmann | LZB 1916 492 Jordan.

A. Nilsson, Svensk Romantik. Den Platonska Strönningen. Lund Gleerup 1916 538 p. | RC 1917 I, 376 P. van Tieghem.

M. Pohlenz, Aus Plato's Werdezeit*. | MPh 1916 198 Ovink.

E. Sachs, De Theaeteto atheniensi mathematico; cf. Theaetetus.
Id., Die fünf platonischen Körper; cf. Sciences.

W. Saupe, Die Anfangsstadien der griechischen Kunstprosa in der Beurteilung Platos. Diss. Leipzig, Weida Thomas 1916 78 p. | BPhW 1917 997-991 Münscher | IJ 1917 117 Wahrmann | WKPh 1917 385-390, 414-419 Drerup; 483 Mutschmann.

J. Stenzel, Studien zur Entwicklung der Platonischen Dialektik von Sokrates zu Aristoteles (Arete und Diairesis). Breslau Trewendt 1917 148 p. | BPhW 1918 241 Steiner.

Id., Literarische Form und philosophischer Gehalt des platonischen Dialoges (ex: Jahresb. Schles. Ges. f. vaterl. Kultur 1916) 17 p. | BPhW 1917 97 Raeder, 1918 241 Steiner | JPhV 1917 37 Hoffmann | WKPh 1916 705 Busse.

W. Wundt, Platons Leben und Werk. Jena Diederichs 1914 172 p. | KBW 1916 62 Ritter.

K. Ziegler, Menschen- und Weltenwerden [à propos du Banquet de Platon]. Leipzig Teubner 1913 45 p. | CPh 1916 220 Robbins | MPh 1916 133 Fraenkel.

Platonica. — L'Assioco, comm. di *G. Antonibon*. Torino Paravia 1916 xv 83 p. | RLC 1918 25 Cessi.

J. Chevalier, Étude critique du dialogue pseudo-platonicien l'Axiochos sur la mort et sur l'immortalité de l'âme (ex: Coll. hist. des grands philosophes). Paris Alcan 1915 144 p. | REA 1916 218 Ruyssen | RHR LXXIV 230 Toutain.

M. Meister, De Axiocho dialogo. Diss. Breslau Korn 1915 139 p. | DLZ 1917 376-381 Philippson.

J. Pavlu, Die pseudoplatonischen Gespräche über Gerechtigkeit und Tugend*. | WKPh 1916 80 Lehnert.

W. Werner, De Anterastis dialogo Pseudoplatonico*. | WKPh 1916 193 Lehnert.

Plautus. — With an english translation by *P. Nixon*, in 4 vol., I (Loeb Classical Library). London Heinemann 1916 xv 571 p. | CPh 1917 325 Kellogg | CR 1917 199 Sonnenschein.

— Captiui, rec. *C. Pascal* (Corpus script. latin.). Torino Paravia. | CR 1918 123 Lindsay.

— Menaechmi, für den Schulgebrauch erkl. von *J. Brix*, 5e Aufl. von *M. Niemeyer**. | MPh 1917 157 Bierma.

— Miles Gloriosus, testo critico, introduzione e commento a cura di *M. Terzaghi* (Nuova raccolta di classici latini con note italiane, XLVII). Palermo Sandron LVI et 192 p. | BFC 1917 165 Dalmasso | RF 1917 306-309 Moricca.

— Stichus, ad codicis Ambrosiani ed., app. crit. add. *C. O. Zuretti*. Torino Paravia 1917 VIII 87 p. | BFC 1918 94 Barone | CR 1918 123 Lindsay.

— Der Geizige und sein Schatz [Aulularia], übers. von *A. Funck**. | BPhW 1916 102 Wessner | WKPh 1916 461 Wessner.

G. W. Leffingwell, Social and private life at Rome in the time of Plautus; cf. Histoire sociale.

W. Lieben, De uerborum iambicorum apud Plautum synaloephis ; cf. Métrique.

J. Odenthal, De formarum *faxo faxim* usu Plautino ; cf. Grammaire.

B. Prehn, Quaestiones Plautinae. Diss. Breslau Nischkowsky 1916 89 p. | BPhW 1917 268 Köhm | DLZ 1917 1035 Fraenkel | WKPh 1917 126 Lieben.

J. Steinthal, De interpolationibus Plautinis. Diss. Berlin 1918 91 p. | BPhW 1918 985-991 Klotz.

J. A. Wartena, De geminatione figura rhetorica... apud Plautum ; cf. Histoire de la langue.

K. M. Westaway, The original element in Plautus. Cambridge Univ. Pr. 1917 256 p.

Plinius iunior. — Epistularum libri IX, Epist. ad Traianum liber, Panegyricus, rec. *R. C. Kukula*. Teubner 1912 XVI 426 p. 18° 3,20 M. | RPh 1918 80 Lejay.

— Letters, in 2 volumes, with an engl. transl. by *W. Melmoth*, rev. by *W. M. L. Hutchinson*. (Loeb Class. Libr.) London Heinemann 1915 XVI 535 440 p. 1,50 Sh. | CPh 1917 207 Robbins | CR 1916 200 Duff | JHS 1916 121.

J. Morr, Die Lobrede der jüngeren Plinius und die erste Königsrede des Dion von Prusa. Prog. Troppau 1915 24 p. | ZöG 1916 373 Mesk.

Plotinus. — The ethical treatises, being the treatises of the first Ennead, with Porphyry's Life of Plotinus and the Preller-Ritter Extracts, transl. by *St. Mackenna*. London Lee Warner 1917 4 voll. | CR 1918 38 Bury | JHS 1918 200 J. H. S.

— An Essay on the Beautiful, engl. transl. by *Th. Taylor*. London Watkins 1917.

Fr. Picavet, Hypostases plotiniennes et Trinité chrétienne ; cf. Histoire religieuse.

E. Schröder, Plotins Abhandlung Πόθεν τὰ κακά (Enn. I, 8). Diss. Rostock Borna-Leipzig Noske 1916 216 p. | BPhW 1916 1579 Müller | DLZ 1917 991 Hoffmann | WKPh 1918 555 Dibelius.

K. de Yong, Hegel und Plotin. Eine kritische Studie. Leiden Brill 1916 36 p. | BPhW 1916 1262 Müller.

Plutarchus. — Vitae parallelae, rec. *O. Lindskog* et *K. Ziegler*, I, I-II*. | LZB 1916 1151 Ammon | NTF V 44 K. Hude. | ZöG 1916 417 Mesk.

— Id., III, 1. Leipzig Teubner 1915 XIV 531 p. | LZB 1916 1151 Ammon | NTF V 47 Hude | ZöG 1916 417 Mesk.

— Lives, I and II with an engl. transl. by *B. Perrin* (Loeb classical Libr.). London Heinemann 1914 XIX 582, IX 631 p. | CPh 1916 479 Jones | CR 1916 89 Evelyn White.

— Id., III et IV, 1916. | CPh 1917 312 Jones | CR 1917 55 Butterworth.

— Id. V, 1917 IX 543 p. | CPh 1918 415 Jones.

— Lebensbeschreibungen, Ausg. für den Schulgebrauch : — Themistocles, von *O. Güthling**. — Perikles, von *O. Güthling**. — Tiberius et Caius Gracchus, von *Fr. Pichlmayr**. | ZöG 1916 552 Mras.

— Selected Essays of Plutarch, II, transl. with introd. by *O. Prickard*. Oxford Clarendon Pr. 1918. | MPh 1918 217 Hartman.

Bericht über die Literatur zu Plutarchs Moralia 1911-1915, von *F. Bock* : JAW 1915 p. 233-290.

M. Boas, Nederlandsche vertalingen der Moralia van Plutarchus, I, II, III (ex : Het Boek. V 1916 p. 1-10, 85-95, 229-240). | BPhW 1917 554 Bock.

C. Brokate, De aliquot Plutarchi libellis. Diss. Göttingen 1913 61 p. | WKPh 1916 817-824 Bock.

J. Hartman, De Plutarcho scriptore et philosopho. Leyden Brill 1916 x 690 p. | BPhW 1917 33-43 Bock | CR 1918 172-178 Prickard | GGA 1918 Prickard | GGA 1918 321-343 Pohlenz.

G. Hein, Quaestiones Plutarcheae. Quo ordine Plutarchus nonnulla scripta moralia composuerit, agitur. Diss. Berlin 1916 43 p. | WKPh 1916 817-824 Bock.

R. Hirzel, Plutarch (Das Erbe der Alten, IV).* | RC 1917 I, 67 My.

R. M. Jones, The platonism of Plutarch. Diss. Menasha (Wisconsin). Collegiate Press 1916 153 p. | REG 1918 470 Robin.

L. Parmentier, Recherches sur le traité d'Isis et d'Osiris de Plutarque. Bruxelles Lamertin 1913 131 p. 5 Fr. | RC 1917, I, 327 My.

M. Schuster, Untersuchungen zu Plutarchs Dialog De sollertia animalium mit besonderer Berücksichtigung der Lehrtätigkeit Plutarchs. Diss. München. Augsburg 1917 90 p. | BPhW 1918 169 Bock.

A. Stiefenhofer, Die Echtheitsfrage der biographischen Synkriseis Plutarchs. Preisschrift Tübingen Laupp 1915 45 p. | BPhW 1916 781 Berndt | | WKPh 1916 1036 Güthling.

J. H. Strijd, Animaduersiones in Plutarchi libros duos De Iside et Osiride et de E apud Delphos. Diss. Utrecht 1912 108 p. | WKPh 1916 965 Bock.

Poetae. — Across the years : choix de lectures de poètes latins, par *Ch. E. Bennett*; cf. Livres d'étude.

— Auswahl aus lateinischen Dichtern, IV : Tibull, Catull, Properz, von *K. Jacoby**. | ZG 1916 99 Schulze.

— Verse translation from classic authors, by *C. F. Starkey* [Horace, Odes ; Sophocle, Catulle, Lucrèce]. Hove (Sussex) Cambridge 164 p. | CR 1916 205 Owen.

— Klassisches Liederbuch. Griechen und Römer in deutscher Nachdichtung von *E. Geibel*, hrsg. von *H. Schmitt*. Stuttgart Cotta 1915 xxxv 222 p. | | BPhW 1916 473 Stammler | KBW 1917 165 Nestle | WKPh 1916 9 Nohl.

— Hellenisches Dichterbuch. Ausgew. Uebertragungen, von *S. Mekler**. | BBG 1916 303 Meurad.

— Altklassisches Viaticum aus Homer, Sophocles und Horaz gesammelt und alten Freunden der Gymnasiums dargeboten von *G. Leuchtenberger**. | RC 1916, II, 149 My.

— Poetarum latinorum medii aeui tomi IV pars II, 1 ; cf. Germanica.

Poetae latini minores post *Aem. Baehrens* iterum recens. *F. Vollmer*. Teubner 3 vol. 18° : — II, 1 : Ouidi Halieuticon libri i fragmentum, Gratti Cynegeticon Libri i fragmentum, 1911, 53 p. — II, 3 : Homerus latinus 1913 x 65p. — V : Dracontii de laudibus Dei, Satisfactio, Romulea, Orestis tragoedia, Fragmenta. — Incerti Aegritudo Perdicae 1914 x 268 p.* | BPhW 1916 73 Tolkiehn | CPh 1916 227 Oldfather | RPh 1917 248 Lejay | ZG 1916 401 Heussner | ZöG 1916 171 Prinz.

Porcius Licinus. — *E. Cocchia*, Negli incunabula della poesia latina; cf. Naeuius.

Porphyrius. — L'antre des Nymphes, trad. par *J. Trabucco* (Bibl. de l'initiation antique). Paris Nourry 1918, 262 p. | RA 1918, 1 202 S. R. | RHR 1918, 1 366 Dussaud.

— Gegen die Christen, 15 Bücher, hrsg. von *A. von Harnack* (ex : Abhandl. Preuss. Akad. Wiss. 1916). Berlin Reimer 1916 115 p. | DLZ 1916 1637-1642 Geffcken.

— Plotinus ; the ethical treatises, transl. by *St. Mackenna*, with Porphyry's Life of Plotinus ; cf. Plotinus.

J. Bidez, Vie de Porphyre, avec les fragments des traités Περὶ ἀγαλμάτων et De regressu animae. Gand Goethem 1913 156 & 73 p. | CPh 1918 414 Jones.

Posidonius. — *K. Gronau*, Poseidonios und die judisch-christliche Genesisexegese. Teubner viii 313 p. | CPh 1917 107 Jones.

W. Jaeger, Nemesios von Emesa. Quellenforschungen zum Neuplatonismus und seinen Anfängen bei Posidonios ; cf. Nemesius.

Proclus episcopus. — *E. Schwartz*, Ueber echte und unechte Schriften der Bischop Proklos von Konstantinopel ; cf. Concilia.

Proclus Diadochus. — *N. Hartmann*, Des Proklus Diadochus philosophische Anfangsgründe der Mathematik. Weimar Hof-Buchdruckerei | MPh 246 1916 van Pesch.

Procopius Caesariensis. — Procopii Caesariensis opera omnia recogn. *J. Haury*. Vol. III, 2 : VI libri περὶ Κτισμάτων siue de Aedificiis cum duobus indicibus & appendice. Teubner 1913 x 395 p. | RC 1917, 2 117 My | RLC 1918 153 De Stefani.

— Procopius' Works, with an engl. transl. by *H. B. Dewing*, vol. I & II (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1914 & 1916, 583 & 488 p. | CPh 1918 317 Beardslee | CR 1917 53 Butterworth.

— Id., III & IV, 1916 493 p.

H. Diels, Ueber die von Prokop beschriebene Kunstuhr von Gaza ; cf. Sciences.

A. W. de Groot, Untersuchungen zum byzantinischen Prosarhythmus (Prokopios von Cäsarea) ; cf. Métrique.

Procopius Gazaeus. — *C. Kempen*, Procopii Gazaei in imperatorem Anastasium panegyricus. Diss. Bonn 1918 XXVI 38 p. | BPhW 1918 1033 Ammon.

Prodicus. — *H. Mayer*, Prodikos von Keos und die Anfänge der Synonymik bei den Griechen (Rhetor. Stud. hrsg. von E. Drerup, I)*. | CPh 1917 119 R. H. Tukey.

Propertius. — Propertius with an english translation, by *H. E. Butler* (Loeb Classical Library). London Heinemann 1912 XVI 363 p. | CPh 1916 236 Wheeler.

R. Elisei, Della città natale di Sesto Properzio. Roma Loescher 1916 XXX, 391 p. | RLC 1918 104 Citati.

P. J. Enk, Ad Propertii Carmina commentarius criticus*. | JS 1916 215-222, 261-271, 297-307 Lejay.

G. Rasner, Grammatica Propertiana ad fidem codicum retractata. Diss. Marburg 1917 70 p. | BPhW 1918 769 Klotz | WKPh 1918 461 Köhm.

Prouerbia. — *R. Dieterich*, Lateinische Sprüche*. | DLZ 1916 2049.

Prudentius. — *G. L. Bisoffi*, Il Contra Symmachium di Aurelio Prudenzio Clemente. Treviso Zoppelli 1914 XI 202 p. | BFC 1916 37 Coccolo.

C. Marchesi, Le Corone di Prudenzio trad. & ill. Roma Ausonia 1917 IV 225 p. | BFC 1918 43 Dalmasso.

Psellus. — *P. Würthle*, Die Monodie des Michael Psellos auf den Einsturz der Hagia Sophia (Rhetorische Studien hrsg. von *E. Drerup*, 6 Heft). Paderborn Schöningh 1917. | DLZ 1918 304-310 Schissel von Fleschenberg | MPh 1918 151 Hesseling.

Ptolemaeus. — Handbuch der Astronomie, übers. von *K. Manitius*, I & II*. | BPhW 1917 1449 Tittel.

G. Hellmann, Ueber die ägyptischen Witterungsangaben im Kalender von Claudius Ptolemäus (ex : Sitzb. Preuss. Akad. Wiss. XIII 1916 p. 332-341). | BPhW 1916 708 Boll.

H. von Mžik, Afrika nach der arabischen Bearbeitung der Γεωγραφικὴ ὑφήγησις der Claudius Ptolemaeus, mit einem Anhang « Ptolemaeus und Agathodämon » von *J. Fischer* (Denkschr. Akad. Wien, LIX, 4). Wien 1916 93 p. LZB 1918 168 Brockelmann | WKPh 1917 797 Philipp | ZG 1917 300 Groag.

H. Patzig, Die Städte Grossgermaniens bei Ptolemäus und die heut entsprechenden Orte. Dortmund Ruhfus 1917 40 p. | BPhW 1918 346 Philipp | LZB 1918 96 | MIIL 1918 96 Beis.

L. Schönberger, Studien zum 1. Buch der Harmonik des Claudius Ptolemäus. Prog. Metten 1914 133 p. | BPhW 1916 97 Schmidt.

G. Schütte, Ptolemy's Maps of Nothern Europe. A reconstruction of the prototypes publ. by the Royal Danish geographical Society. Copenhagen, Hagerup 1917. | DLZ 1918 614 Weigand | JHS 1918 199 | NTF VII 94 Neuhaus | MPh 1918 36-41 Lulofs | REG 1918 136 Gallois.

Ptolemaeus Chennus. — *A. Chatzis*, Der Philosoph und Grammatiker Pt. Ch*. | BBG 1916 53 E. Müller | DLZ 1916 1444 Busse | MPH 1916 166 Fraenkel.

Quintilianus. — Il libro decimo della Institutio oratoria con introduzione, commento e indici di *A. Beltrami*. Bologna Zanichelli XXXV 155 p. | BFC 1916 100 L. V.

B. Appel, Das Bildungs- und Erziehungsideal Quintilians nach der Institutio oratoria. Diss. München 1914 95 p. | DLZ 1918 96 Lehnert.

Religione (Testimonia de —). — Die Fragmente der griechischen Kultschriftsteller, gesamm. von *A. Tresp**. | MPh 1916 1 Roos.

— Texte zur Geschichte des Montanismus, von *N. Bonwetsch*; cf. Histoire religieuse chrétienne.

— Les sources de l'histoire du montanisme, par *P. de Labriolle*; cf. Histoire religieuse chrétienne.

— Études, textes, découvertes ; contribution à la littérature et à l'histoire des 12 premiers siècles, par *G. Morin* ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Rufinus. — Commentarius in symbolum apostolorum Tyrannio Rufino Aquileiensi praesbytero auctore, ed. *C. A. Huertley*. Parker 1916.

Rutilius Namatianus. — *F. Jäger*, Rhetorische Beiträge zu Rutilius Claudius Namatianus. Prog. Rosenheim 1916/17 43 p. | BPhW 1918 99 Helm | HJ 1917 638 Weyman | LZB 1917 809 Schissel von Fleschenberg | WKPh 1918 415 Cybulla.

Saliorum carmen. — *A. Reichardt*, Das Lied der Salier ; cf. Arualium carmen.

Sallustius. — Bellum Iugurthinum recens. *A. W. Ahlberg*. Goteborg Eranos 1915 VI 152 p. | WBPh 1916 39 Klotz | DLZ 1917 1510 Helm | JPhV 1916 203-208 Kurfess | LZB 1916 1319 Weymon | MPh 1916 167 Beck | RF 1916 457 Moricca | RPh 1917 156 Lejay.

A. W. Ahlberg, Prolegomena in Sallustium*. | MPh 1916 167 Beck.

Salomonis cantica. — Le Odi di Salomone, vers. di *L. Toudelli**. | MPh 1916 311 de Zwaan.

Sappho. — Aus dem Griechischen übertragen von *W. Walther*. Leipzig Eckardt 1914 71 p. | BPhW 1916 290 Sitzler.

Satira. — Latin satirical writing subsequent to Juvenal, by *A. H. Weston*. Diss. Yale Lancaster New Era Print. Co. 1915 165 p. | CJ XII 76 Hewitt | CPh 1918 418 Ullman.

Bericht über die Literatur der römischen Satiriker (ausser Horaz) von 1908-1917, von *E. Lommatsch* : JAW vol. 175 p. 91-111.

Sedulius. — *P. Mayr*, Studien zu dem Paschale carmen des christlichen Dichters Sedulius. Diss. München Pfeiffer 1916 100 p. | BPhW 1917 298 Tolkiehn | HJ 1916 186 Weyman | WKPh 1916 995 Martin | ZöG 1917 66 Lutz.

Seneca. — Dialogorum libri X, XI, XII, ed. by *J. D. Duff* (Pitt Press Series). Cambridge Univ. Pr. 1915 LIX 312 p. | CPh 1916 106 Gummere.

— De beneficiis libri VII, De clementia libri II ed. *C. Hosius**. | LZB 1916 15 Weyman | MPh 1916 235 Greebe | NTF V 29 Gustafsson.

— Ad Lucilium epistularum moralium libros I-XIII ad codic. praecipue Quirinianum rec. *A. Beltrami*. Brescia Apollonius 1916 XLVII 402 p. | BFC 1916 33 L. Dalmasso | RC 1917 II 114 Maugain | RF 1917 124-139 Albini | RLC 1918 157 Pasquali.

— Ad Lucilium epistulae morales, with an engl. transl. by *R. M. Gummere*, I (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1917 XV & 467 p. | AJPh 1917 446 Mustard | CPh 1918 116 Jones.

— Ad Lucilium Epistularum moralium quae supersunt, it. ed. *O. Hense**. | NTF V 31 Gustafsson.

— Brieven aan Lucilius. Eene bloemlezing van inleiding en aanteekeningen voorzien door *H. Wagenvoort* (Aet. Imper. Script. III). Utrecht Ruys 1917. | MPh 1918 153 J. van Wageningen.

— Tragedies, transl. by *Fr. J. Miller* (Loeb class. series). London Heinemann 2 voll. | CR 1917 201.

— Thyestes-Phaedra, rec. *H. Moricca* (Corp. script. lat. Paravianum). XXVI 122 p. | RLC 1918 174 Ussani.

E. Bickel, Diatribe in Senecae philosophi fragmenta, I : Fragmenta de matrimonio. Leipzig Teubner 1915 XII 437 p. | BPhW 1916 590 Philippson | NTF VI 91 Norvin.

K. Deissner, Paulus und Seneca ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

F. Frenzel, Die Prologe der Tragödien Senekas. Diss. Weida Thomas 105 p. | ZG 1916 305 Heussner.

W. L. Friedrich, Zu Cassius Dio, 61,10, und Seneca De constantia sapientis, 9,2. Ein Beitrag zur Erklärung der politischen Schriften Senecas. Darmstadt 1913 40 p. | ZG 1916 Düring.

J. Meuer, Die Buchfolge in Senecas Naturales Quaestiones. Prog. Rumburg 1911 13 p. | ZöG 1916 235 Adler.

W. A. Oldfather, A. St. Pease, H. V. Canter, Index uerborum quae in Senecae fabulis necnon in Octauia praetexta reperiuntur, I (Univ. Illinois Stud. in lang. and lit., IV, 1 1918). | AJPh 1918 334.

A. Siegmund, De Senecae consolationibus, III. Prog. Böhm-Leipa 1913/14 21 p. | BPhW 1917 1133 Hosius.

Serenus. — Quinti Sereni liber medicinalis, ed. *Fr. Vollmer* (Corp. medic. lat. II, 3). Teubner 1916 xxiv 80 p. | BBG 1918 94 Helmreich | BPhW 1917 744 Kind | DLZ 1917 1912 Kalbfleisch | NTF VI Raeder.

Seruius grammaticus. — *W. A. Baehrens*, Studia Seruiana ad litteras graecas atque latinas pertinentia. Gand Plantain 1917 117 p. | BPhW 1918 723 Tolkiehn | DLZ 1918 71 Gruppe | LZB 1918 36 | MPh 1918 1-4 Brakman.

Seuerianus. — *J. Zellinger*, Die Genesishomilien der Bischofs Severian von Gabala. Münster Aschendorff 1916 viii 128 p. | LZB 1918 845 Herr.

W. Dürks, De Seueriano Gabalitano. Diss. Kiel Schmidt 1917 84 p. | BPhW 1918 465 Thomsen | WKPh 1918 604 Koch.

Sextus Empiricus. -- Opera, rec. *H. Mutschmann*, II*. | MPh 1916 7 Vollgraff.

E. Issel, Questiones Sextinae et Galenianae ; cf. Galenus.

E. Löw, Das Heraklitische Wirklichkeitsproblem und seine Umdentung bei Sextus ; cf. Heraclitus.

Sidonius. — The Letters of Sidonius, transl. with introd. and notes by *O. M. Dalton*. Oxford Clarendon Pr. 1915 clxxxiii + 86 + 268 p. | JRS 1916 216 Baynes.

Silius Italicus. — *P. Oellinger*, Commentatio de rebus geographicis apud Silium Italicum, I : De Hispania. Prog. Bozen 1914 28 p. | ZöG 1916 758 Tögel.

G. Fürstenau, De Sili Italici imitatione quae fertur Enniana. Diss. Berlin 1916 73 p. | BPhW 1918 266 Cybulla.

Simias. — *H. Fränkel*, De Simia Rhodio. Leipzig Fock 1915 126 p. | BPhW 1916 1913 Sitzler | WKPh 1916 702.

Simonides. — Bibliographie 1905-1917 : JAW vol. 174 p. 23-24.

Socrates. — *J. Baumann*, Neues zu Socrates, Aristoteles, Euripides*. | RC 1917 I, 309 My.

A. Busse, Sokrates. Berlin Reuther und Reichard 1914 x 248 p. | REA 1916 296 Ruyssen | ZöG 1916 169 Pavlu.

G. C. Field, Socrates and Plato ; cf. Plato.

H. Hasse, Das Problem des Sokrates bei Friederich Nietzsche. Leipzig Meiner 1918 26 p. | BPhW 1918 1057 Nestle.

H. Maier, Sokrates. Sein Werk und seine geschichtliche Stellung*. | HZ 1917 Kaerst.

C. P. Parker, The historical Socrates in the light of Professor Burnet's Hypothesis (Harvard Stud. XXVII). Harvard Univ. Pr. 1916 | CR 1918 120 Butterworth | JHS 1917 133.

A. Moszkowski, Sokrates der Idiot. Eine respeklose Studie. Berlin Eysler 1917 115 p. | WKPh 1918 80 Schönberger.

Solon. — Bibliographie 1905-1917 : JAW vol. 174 p. 28-32.

Sophocles. — Aias, Philoktetes, Antigone, in neuer Uebersetzung von *J. Herzer*. Bamberg Buchner 1912-13. | ZöG 1916 852 Fischl.

— VI : Trachinierinnen, 7e Aufl. von *L. Radermacher*. 1914 186 p. | WKPh 1917 552 Draheim | ZöG 1916 20 Fischl.

— König Oidipus, Oidipus auf Kolonos, Antigone, übertr. von *W. Amelung* (Die Dramen des S., I). Iena Diederichs 1916 256 p. | BPhW 1917 1 Bucherer | DLZ 1916 1075 Geffcken | WKPh 1917 612 Eskuche.

— Aias, erkl. von *W. Schneidewin* und *A. Nauck*, 10e Aufl. von *L. Radermacher**. | BBG 1916 77 Heidel | RC 1916, 1 91 My | ZG 1916 632 Pilling | ZöG 1916 20 Fischl.

— Antigone, erkl. von *W. Schneidewin* und *A. Nauck*, 11e Aufl. von *E. Bruhn**. BBG 1916 77 Heindel | RC 1916, 1 91 My | WKPh 1916 512 Adamni | ZG 1916 632 Pilling | ZöG 1916 20 Fischl.

— Antigone, übers. von *L. Bellermann**. | ZöG 1916 460 Fischl.

— Antigone, in neuer Uebersetzung von *J. Herzer*. Bamberg Buchner 1913. | ZG 1916 635 Pilling.

— Antigone, übers. von *J. C. Donner*, hrsg. von *E. Mertens*, 2e Aufl. Freytags Sammlung 1917. | BPhW 1918 553 Pfeiffer | WKPh 1918 104 Wecklein.

— L'Antigone di Sofocle, volgarizzamento, 2a ed. da *L. A. Michelangeli*. Bologna Zanichelli 1915 xv 63 p. | RF 1916 343 Bani.

— L'Elettra di Sofocle. Volgarizzamento in prosa sopra un testo riveduto ed emendato dal traduttore, 2e éd. revue et augm. de notes critiques, par *L. A. Michelangeli*. Bologna Zanichelli 1917 xix 87 p. | BFC 1918 139 Barone.

— Elektra, erkl. von *W. Schneidewin* und *A. Nauck*, 10e Aufl. von *E. Bruhn**. | BBG 1916 Heidel | RC 1916, i 91 My | ZG 1916 632 Pilling | ZöG 1916 20 Fischl.

— L'Elettra, con introd. e commento di *G. Boralevi* (Collez. di class. greci e latini, Serie greca, IX). Città di Castello Lapi 1914 256 p. | RF 1916 450 D. Bassi.

— Filottete, con note di *E. de Marchi* (Bibl. scolastica di scrittori greci). Torino Paravia 1915 xiv 155 p. | RF 1917 154 Bassi.

— Ausführlicher Kommentar zu Sophokles Philoktet, von *N. Wecklein**. | WKPh 1917 514 Draheim | ZG 1916 261 Kranz.

— Filottete, Testo, trad. e note a cura di *H. Montesi* e *N. Festa*. Roma Ausonia 1918 xxxi 189 p. | RLC 1918 24 Veniero.

— Edipo a Colono. Testo, trad. e note a cura di *H. Montesi* e *N. Festa*. Roma Casa editr. Ausonia 1918 xxiii 209 p. | RLC 1918 24 Veniero.

— Die Spürhunde, hrsg. von *K. Robert**. | ZG 1916 261 Kranz.

— The Fragments of Sophocles, ed. with add. notes from the papers of *R. C. Jebb* and *W. G. Headlam* by *A. C. Pearson*. Cambridge Univ. Pr. 1917, 3 vol : c 270, 330, x 349 p. | BFC 1918 83 Taccone. | CPh 1918 94 Shorey | CR 1917 167-172 Richards | JHS 1917 232 G. M.

— Supplementum Sophocleum, ed. *E. Diehl*. Bonn Marcus u. Weber 1913 33 p.. | CPh 1916 246 R.C T. | ZG 1916 246 Kurfess.

R. Herkenrath, Die Handlung in Sophokles Philoktet und ihr Bühnengott Herakles. Prog. Feldkirch 1917 40 p. | BPhW 1918 1009 Bucherer | WKPh 1917 949 Draheim.

Th. Hopfner, Die Thomano-Triklinischen Scholien zu Sophokles' Elektra. Prog. Prag Neustadt 1913. | ZöG 1916 471 Fischl.

A. Kriegelsten, Weist Sophokles in seiner Tragödie « Elektra » der Ananke einen Einfluss auf den Gang der Ereignisse zu ? Prog. Prachatitz 1913. | ZöG 1916 235 Fischl.

G. Sachse, Der Oidipus auf Kolonos und seine ästhetische Beurteilung. Berlin Weidmann 1914 30 p. | LZB 1916 525 | ZG 1916 89 | ZöG 1917 466 Glaser.

H. Siess, Chronologische Untersuchung zu den Tragödien des Sophokles, I und II (Wiener Stud. XXXVI 1914 p. 244-294, XXXVII 1915 p. 27-62). | IJ 1916 121 Lambertz.

H. Sigg, Die Aktionsart des Hauptspielers und der Nebenpersonen in den Sophokleischen Dramen, dargestellt am Oidipus Tyrannos. Diss. Bern Soleure Vogt-Schild 1916 156 p. | BBG 1917 145 Wecklein | BPhW 1917 193 Bucherer | REG 1917 245 Méridier | ZöG 1917 756 Hornstein.

R. Strelli, Bemerkungen... über das Verhältniss der Trachiniai des Sophokles zum Herakles des Euripides. Prog. St-Paul (Kärnten) 1913. | ZöG 1916 138 Fischl.

P. Trenkel, Zur Beurteilung der Charaktere in Sophokles' Antigone. Progr. Bernburg 195 26 p. | ZG 1916 92 Löshhorn.

Th. Tudeer, De uocabulis quibus Sophocles in Ichneutis fabula satyrica usus est (Ann. Ac. scient. Fenn., XIV, 4). Helsingfors 1916. | MPh 1917 156 Schepers.

J. Wassmer, Beiträge zur Antigone-Erklärung. Prog. Luzern 1914 51 p. | LZB 1916 431 Schonack.

Tycho von Wilamowitz-Moellendorff, Die dramatische Technik des Sophocles. Mit einem Beitrag von *U. von Wilamowitz-Moellendorff*. Berlin Weidmann 1917. | BPhW 1918 697-706 Körte | MPh 1918 195 Kuiper.

Sotades — *L. Escher*, De Sotadis Maronitae reliquiis. Diss. Giessen Bender 1913 96 p. | BPhW 1916 705 Sitzler.

Strabo. — Geography, with an engl. translation by *H. L. Jones* upon the unfinished version of *J. R. S. Sterrett* (Loeb. Class. Libr.). London Heinemann 8 vol., I: XLIII 531 p. | CPh 1917 446 Misener | RLC 1918 98 Cessi.

F. Strenger, Strabos Erdkunde von Lybien*. | BPhW 1917 289-298, 321-327 Capelle | MPh 1916 134 W. Koch.

Suetonius. — De uita Caesarum, libri I-II : Iulius and Augustus, by *J. H. Westcott* and *E. M. Rankin*. Allyn and Bacon 1918 LIV et 373 p. | CPh 1918 319 Steele.

— Suetonius, with an engl. transl. by *J. C. Rolfe* (Loeb class. libr.). London Heinemann 1914 2 voll. 500 et 556 p. | CR 1916 166 Duff.

E. Naumann, De Taciti et Suetonii in Othonis rebus componendis ratione; cf. Tacitus.

R. Reeh, De Suetonio quaestiones Ausonianae ; cf. Ausonius.

Suidas. — *J. Becker*, De Suidae excerptis historicis. Diss. Bonn Georgi 1915 867 Gemoll | DLZ 1917 1288 Stemplinger | WKPh 1916 468 Berndt.

Sulpicia. — I sei carmi di Sulpicia figlia di Servio tradotti in versi italiani col testo a fronte. Torino Bona 1915 (Opuscolo per Nozze Cian = Garino-Canina). | RF 350 U. M.

P. Rasi, Una poetessa del secolo di Augusto. Padova 1913 38 p. | ZöG 1916 358 Prinz.

Synesius. — Synesii Cyrenensis Hymni metrici. Memoria letta alla R. Accad. di Arch. Lett. B. Arti dal Prof. *N. Terzaghi* (ex : Atti Accad. R. Napoli, N. S., IV 1915). Napoli Cimmaruta 1915 61 p. | BFC 1 Munno | RC 1917 I, 369 My.

Tacitus. — Libri qui supersunt recogn. *C. Halm*, ed. 5. cur. *G. Andresen* :

— I*. | RPh 1916 280 Lejay.

— II [Histor., Germ., Agric., Dial.]. 1914 324 p. | BPhW 1917 641-651 Stangl | DLZ 1916 1776 Wackermann | WKPh 1916 710-717, 783- 797 Heraeus; 1917 296-299, 316-331 John | ZöG 1916 662 Bitschofsky.

— Ab excessu diui Augusti I-VI, erkl. von *K. Nipperdey*, 11e Aufl. von *G. Andresen*. Berlin Weidmann 1915 446 p. | BBG 1916 370 Schmaus | BPhW 1916 1091-1099 John | WKPh 1916 222-230 Wolff | ZöG 1916 32 Bitschofsky.

— Die Annalen, von *A. Draeger* I, 1. 8e Aufl. von *W. Heraeus*. Teubner 1917. | BPhW 1916 391 John | MPh 1918 234.

— Id. I, 2 (Buch III-VI), 7e Aufl. 1914. | ZöG 1916 806 Kornitzer.

— Gli Annali, Libro I 152 p. Libro II 131 p. con introduzione e commento di *C. Giarratano*. Città di Castello Lapi 1914. | RF 1916 348 U. M.

— Annals, Book IV, ed. by *G. M. Edwards*. Cambridge Univ. Pr. XXVI 152 p. | CR 1916 233 | JRS 1917 142 W. B. A.

— I libri XV-XVI degli Annali di Tacito commentati da *V. Ussani* con le lettere di Plinio a Traiano e di Traiano a Plinio su i procedimenti contre i Christiani, 2e éd. Milano Palermo Napoli Sandron 158 p. | BFC 1917 31 Valmaggi.

— Historiarum libri qui supersunt, erkl. von *E. Wolff*, I (Buch I-II), 2e Aufl*. | DLZ 1916 244 Wackermann | WKPh 1917 158 Heraeus | ZöG 1916 510 Kornitzer.

— Dialogus de oratoribus, von *A. Gudeman*, 2e Aufl.* | BFC 1916 70 Valmaggi | CPh 1918 108 G. Moore | CR 1917 176 Wight Duff | RF 1917 326 L. De Gubernatis | RPh 1917 246 Lejay.

— Dialogus, transl. by *W. Peterson*; Agricola and Germania, transl. by *M. Hutton* (Loeb Classical Library). New York Macmillan 1914 371 p. | CPh 1916 240 Stuart.

— La Germania, comm. da *V. Brugnola*. Firenze Sansoni 1918 XI 73 ill. et carte. | BFC 1918 40 Donnini.

— Germania, für den Schulgebrauch hrsg. von *J. Fritsch*. Wien Hölder 1914 52 p. | WKPh 1916 536 Wolff.

— Germania, erkl. von *A. Gudeman*. Berlin Weidmann 1916 272 p. | BPhW 1917 611-621 Ammon | DLZ 1917 1098 Münzer | GGA 1916 656-680 Hashagen | KBW 1918 172 Durr | MPh 1917 251 van Rooijen | ZöG 1917 161 Dienel.

— The Germania, introd. and notes by *D. R. Stuart*. New York Macmillan 1916 XXIII et 139 p. | CJ XII 158 Kingery | CR 1918 133.

— Germanien, übers. von *L. Wilser*, 2e Aufl. Steglitz Hobbing 1917 55 p. | BPhW 1917 963 Bitschofsky | ZG 1918 49 Philipp.

— Germania für den Schulgebrauch erkl. *von Ed. Wolff.* Teubner 1915 132 p. | BBG 1917 161 Ammon | BPhW 1917 835-843 John | MPh 1918 140 W. Werff | WKPh 1916 1110-1114, 1133-1139 Andresen.

— Agricola and Germania, ed. by *J. H. Sleeman*. Cambridge Univ. Pr. 209 p. | CR 1916 233.

— De Vita Agricolae liber rec. praefatus est, appendice critica instr. *C. Annibaldi*. Accedunt de C. Tacito testimonia vetera a *C. Pascal* conlecta. Torino Paravia XVIII 53 p. | BFC 1918 151 L. V.

— La Vita di Agricola con note di *F. Ramorino*. Bologna Zanichelli XI 82 p. | BFC 1918 151 L. V.

— La Vita di Agricola con note da *T. V. Spinelli*. Castello Lapi 1914 126 p. 16°. | BFC 1918 151 L. V.

COMPTE RENDU des publications relatives à Tacite (1915-1916) par *G. Andresen* : JPhV 1916 p. 68-101 ; 1917 p. 84-114 ; 1918 p. 95 et suiv.

E. Courbaud, Les procédés d'art de Tacite dans les Histoires. Paris Hachette 1918 XX 297 p. | BFC 1918 52 Valmaggi. | RA 1918, I 327 S. Reinach | RH 1918, 2 142 Pfister.

Fr. Kubicek, Quomodo Tacitus in Annalibus et Historiis componendis senatus actis usus sit. Prog. Prag 1915 22 p. | BPhW 1916 1034-1040 Stein | WKPh 1916 123-130 Andresen.

E. Naumann, De Taciti et Suetonii in Othonis rebus componendis ratione. Prog. Berlin n° 78 1914 23 p. | BPhW 1916 622 Wolff.

G. Wolff, Die geographischen Voraussetzungen der Chattenfeldzüge des Germanicus; cf. Histoire régionale.

Terentius. — Andria, with introd. and notes by *E. H. Sturtevant*. New York American Book 1914 188 p. | CPh 1917 327 Ullman.

— La fanciulla d'Andro (Andria) con note da *M. Barone*. Castello Lapi e Milano Roma Napoli Albrighi e Segati 1917 224 p. | BFC 1918 125 Botti.

D. Barbelenet, De l'aspect verbal en latin ancien et particulièrement dans Térence. Paris Champion 1913 VI 478 p.* | AIF 1916 38-50 Herbig | CPh 1917 220 Hodgman.

C. C. Conrad, On Terence Adelphoe 511-516 (ex : Univ. of California publ. in class. philol. II, 16). Berkeley Univ. Pr. 1916. | BFC 1916 97 B. Romano | BPhW 1917 226 Köhm | RC 1917 II, 35 | REA 1917 53 Lejay | RPh 1916 224 Lejay.

G. W. Leffingwell, Social and private life at Rome in the time of Terence ; cf. Histoire sociale.

J. A. Wartena, De geminatione figura rhetorica... apud Terentium ; cf. Histoire de la langue.

Tertullianus. — Apologeticum. Text of *Oehler* annotated with an Introd. by *J. E. B. Mayor*, with a translation by *A. Souter*. Cambridge University Press 1917 XX 496 p. | BFC 1918 3 F. di Capua | CJ XIII 297 Merrill | CR 1918 127 Evelyn-White | RPh 1917 164-7 Lejay.

— L'Apologetico, ed. con Introduzione, Commento, Apparato critico e Appendice critica per cura di *S. Colombo* (Scrittori Latini commentati per le scuole, 17). Torino Libreria editrize internazionale 1916 289 p. | BFC 1917 51 | RF 1917 311 Moricca.

— Apologeticum, textkritisch untersucht von *E. Löfstedt* (Lunds Univ. Arsskr., N. F. I, II, 6). Lund 1915 VIII 123 p. | BPhW 1916 869 Bitschofsky | D 1916 1-36, 105-140 Colombo | DLZ 1917 611 Heinze | HJ 1916 150 Weyman | NTF V 161 Raeder.

— Apologetische, dogmatische und montanistische Schriften übers. von *H. Kellner*, hrsg. von *G. Esser* (Bibl. der Kirchenväter XXIV, Tertull. ausgew. Schriften, II). Kempten Kösel XXXIV 134 p. | HJ 1916 150 Weyman.

— De paenitentia et de pudicitia rec. noua, ed. *G. Rauschen**. | BPhW 1916 269 Bitschofsky | ThQ 1916 495 Bihlmeyer.

— De baptismo et Ps.-Cypriani de rebaptismate recensio noua, dig. *G. Rauschen* Florilegium patristicum, XI). Bonn Hanstein 1916 77 p. | BPhW 1917 131 Bitschofsky.

G. Esser, Der Adressat der Schrift « De pudicitia »*. | LZB 1916 257.

G. Rauschen, Prof. H. Schrörs und meine Ausgabe von Tertullians Apologeticum*. | ThQ 1916 195 Bihlmeyer.

H. Schrörs, Zur Textgeschichte und Erklärung von Tertullians Apologeticum*. | BPhW 1916 1263 Liebenam.

Pseudo-Tertullianus. — *K. Holl*, Ueber Zeit und Heimat des pseudotertullianischen Gedichts aduersus Marcionem (Sitzb. Berl. Akad. 1918, 27). | BPhW 1918 992 Lietzmann.

Testamentum Vetus. — The Old Testament in greek according to the text of codex Vaticanus, I : The Octateuch, by *A. E. Brooke* and *N. Mc Lean*. Cambridge Univ. Press 1917 897 p. 4°. | JS 1917 429 S. de R.

— La Sainte Bible, trad. nouvelle d'après les meilleurs textes (La Bible du centenaire, I : Genèse, Exode, I-IX, 6). Société biblique de Paris 1916 80 p. | RHR LXXV 129 Dussaud.

— Die heiligen Schriften des Alten Bundes, hrsg. von *J. Schlögl*, III : Die poetisch-didaktischen Bücher, 2 : Das Buch Ijjob. Wien Orion 50 et 22 p. f°. | LZB 1917 937 König.

— Duodecim prophetarum minorum versionis Achmimicae. Codex Rainerianus, von *C. Wessely* (Stud. z. Paläogr. und Papyruskunde, XVI). Leipzig Avenarius.

— The Wisdom of Ben-Sira, transl. by *W. Oesterley*. London S. P. C. K. 1916 148 p. | CR 1918 180 Butterworth.

— Die Psalmen, übers. und erkl. von *R. Kittel**. | MPh 1916 206 Oort.

— Die Psalmen, metrisch übers. von *N. J. Schlögl*. Wien Orion 1915 XIV 146 et 35 p. | GGA 1916 305 Torczyner.

— Psalmen, deutsch im Rhythmus der Urschrift, von *H. Schmidt*. Göttingen Vandenhoeck 1917 116 p. | DLZ 1918 845 Eifsfeldt.

— Old Testament, Part I (Genesis-Ruth) : Codex Alexandrinus in reduced photographic facsimile. Trustees of the British Museum 1915 | JHS 1916 413.

— Prophetentexte in Vulgata-Uebersetzung nach St Galler Palimps. 193 et 567, von *A. Dold*. Leipzig Harrassowitz 1917. | LZB 1918 533.

— Codex Melphictensis rescriptus. Ezechielis fragmenta graeca, ed. et comment. crit. instr. *A. Vaccari* (Monum. bibl. et eccles., II). Roma Pont. Inst. Bibl. 1918 IV 62 p. | RLC 1918 164 Cessi.

H. A. Sanders, The Old Testament manuscripts in the Freer collection (Univ. of Michigan Stud., human. ser., VIII). New York Macmillan 6 1917 357 p. | REG 1918 135 Lebègue.

W. Baumgartner, Die Klagegedichte des Jeremia (Beih. z. Z. f. alttest. Wissensch. XXXII). Giessen Töpelmann 1917 VIII 92 p. | LZB 1918 293 Herrmann | ThQ 1917 107 Riessler.

P. Capelle, Le texte du psautier latin en Afrique (Collect. bibl. lat., IV). Roma Pustet 1913 XI 267 p. | BPhW 1916 1229 Wohleb.

J. Dahse, Die gegenwärtige Krisis in der alttestamentlichen Kritik. Ein Bericht. Giessen Töpelmann 1914 30 p. | DLZ 1916 293 Holzinger.

H. Gunkel, Was bleibt vom Alten Testament? Göttingen Vandenhoeck 1916 34 p. | LZB 1917 1145 Herrmann.

K. Huber, Untersuchungen über den Sprachcharakter des griechischen Leviticus. Giessen Töpelmann 1916 124 p. | BPhW 1917 1071 Helbing | DLZ 1917 646 Helbing | IJ 1917 147 Wahrmann | LZB 1918 245 | WKPh 1918 289 Helbing.

B. Jacob, Quellenscheidung und Exegese im Pentateuch. Leipzig Kaufmann 1916 108 p. | DLZ 1916 1271 Meinhold.

A. Jeremias, Das Alte Testament im Lichte des alten Orients, 3^e Aufl. Leipzig Hinrichs 1916 XVI 712 p. | DLZ 1917 408 Meissner.

E. König, Die Geschichtsschreibung im Alten Testament (Bibl. Zeit- und Streitfragen VIII, 10). Berlin Runge 1913 48 p. | ThQ 1916 388 Riessler.

Id., Hermeneutik des A. T. Bonn Marcus und Weber 1916 VIII 178 p. | DLZ 1917 697 Beer | ThQ 1916 491 Riessler.

I. Ricardo, De praepositionis παρά usu atque significatione in Pentateuchi versione Alexandrina. Diss. Amsterdam Clausen 1917 XVI 121 p. | IJ 1918 111 Wahrmann.



Fr. E. Robbins, The hexaemeral Literature. A study on the greek and latin Commentaries on Genesis. Diss. Chicago Univ. Pr. 1912 104 p. | BPhW 1918 1153 Stählin.

E. Sellin, Einleitung in das Alte Testament*. | DLZ 1916 491 Rothstein.

H. B. Swete, An introduction to the Old Testament in greek, rev. by *R. Ottley*. Cambridge Univ. Pr. 1914 626 p. | JS 1916 443-450 S. de Ricci.

M. Thilo, Die Chronologie des Alten Testaments. Barmen Pertz 1917 36 p. | BPhW 1918 347 Thomsen | WKPh 1918 273 Fries.

B. Walde, Die Esdrasbücher der Septuaginta (Bibl. Stud. XVIII, 4). Freiburg Herder 1913 xiv 164 p. | BPhW 1916 656 Dahse.

Testamentum Nouum. — Griechisches Neues Testament, Text mit kurzen Apparat von *H. von Soden**. | BPhW 1917 1129 Preuschen | GGA 1917 7 von Knopf.

— Die Schriften des Neuen Testament neu übersetzt und erkl. von *O. Baumgarten*, etc., hrsg. von *W. Bousset* und *W. Heitmüller*. 3e Aufl., I : Die drei älteren Evangelien ; II : Die paulinischen Briefe und die Pastoralbriefe ; III : Die Apostelgeschichte, der Hebräerbrief und die katholischen Briefe. Göttingen Vandenhoeck. | BPhW 1918 608 Gressmann.

— Die Schriften des Neuen Testaments hergest. von *H. von Soden*, II*. | GGA 1917 384-408 Knopf | LZB 1918 225 Herr.

— Kommentar zum Neuen Testament, hrsg. von *Th. Zahn*, I-III : Matthäus, Markus, Lucas. Leipzig Deichert. | MPh 1916 44-51, 72-76 de Zwaan.

— The Gospel according to St Mark with maps, notes and introduction by *A. Plummer* (ex : Cambridge Bible for Schools and Colleges). Cambridge Univ. Pr. 1915 xlviii 211 p. 1 pl. 2 cartes. | RHR 1916, i, 247 Goguel.

— The Acts of the Apostles, greek text with introd. and notes for the use of schools, by *W. F. Burnsiche*. Cambridge Univ. Pr. 1916 324 p.

— S. Paolo, Epistole, ed. *G. M. Zampini*. Milano Hoepli 1916 xvi 405 p. | RLC 1918 98 Cessi.

— Epître aux Romains, comment. de *M. J. Lagrange* (Etudes bibliques). Paris Gabalda 1916 lxxii 395 p. | RHR LXXVII 292-297 Goguel.

— *Id.*, Epître aux Galates. Ibid. 1918 lxxxiv et 175 p. | RHR LXXVII 368-374 Goguel.

— L'Epître aux Galates, par *A. Loisy*. Paris Nourry 1916 204 p. | JS 1916 395-405 C. Toussaint | RA 1916, 2 191 Toussaint.

— Der Hebräerbrief, wissenschaftlich praktische Erklärung von *J. Graf*. Freiburg 1918 xvi 332 p. | ThQ 1918 456 Rohr.

— Commentarius in Epistulas ad Thessalonicenses, p. *I. M. Vosté*. Roma Ferrari 1917 viii 304 p.

H. A. Sanders, The New Testament manuscripts in the Freer collection :

— Part I : The Washington Manuscript of the four Gospels*. | REG 1918 134 Lebègue | WKPh 1916 438 Stählin.

— Part II : The Washington manuscript of the Epistles of Paul. New York Macmillan 1918 p. 249-315 | CJ XIV 143 | RHR LXXVIII 277 Goguel.

K. Aner, Aus den Briefen des Paulus nach Korinth. Tübingen Mohr 1913. | ZG 1917 123 Reichard.

H. Appel, Die Echtheit des Johannisevangeliums. Leipzig Deichert 1915 37 p. | LZB 1917 521 Fiebig.

Id., Der Hebräerbrief, ein Schreiben des Apollos ; cf. Apollos.

Fr. Blass, Grammatik des neutestamentlichen Griechisch ; cf. Grammaire.

Fr. Boll, Aus der Offenbarung Johannis : hellenistische Studien zum Weltbild der Apokalypse ; cf. Histoire sociale.

H. Cremer, Biblisch-theologisches Wörterbuch der neutestamentlichen Gräzität*. | ZG 1916 369 Herr | ZKG 1916 566 Stocks.

P. Dausch, Die Zweiquellentheorie und die Glaubwürdigkeit der drei älteren Evangelien (Biblische Zeitfragen, V, 9). Münster Aschendorff 1915 40 p. | LZB 1917 449 Fiebig.

P. Feine, Einleitung in das Neue Testament Evangel.-theolog. Biblioth.⁵. Leipzig Quelle G 269 p. | ThQ 1917 320 Rohr | ZG 1916 220 Strathmann.

C. Fries, Zur Offenbarung Iohannis ; cf. Histoire religieuse.

J. Goodspeed, The Bixby Gospels (Histor. and ling. Ser. related to the N. T., I, II, 4). Chicago Univ. Pr. 1915 34 p. | BPhW 1917 225 Köhler | LZB 1917 642 Fiebig.

H. Grosch, Der im Galaterbrief 2, 11-14 berichtete Vorgang in Antiochia. Leipzig Deichert 1917 52 p. | LZB 1917 733.

A. von Harnack, Zur Revision der Prinzipien der neutestamentlichen Textkritik. Die Bedeutung der Vulgata für den Text der katholischen Briefe und der Anteil des Hieronymus an dem Uebersetzungswerk (Beitr. z. Einl. in das N. T., VII). Leipzig Hinrichs 1916 130 p. | DLZ 1916 1804 Bauer | LZB 1916 1217 von D.

R. Harris, The origin of the Prologue to St Johns Gospel. Cambridge Univ. Pr. 1917 66 p. | RA 1917, 1 366 S. Reinach.

B. Heigl, Die vier Evangelien, ihre Enstehungsverhältnisse, Echtheit und Glaubwürdigkeit Freiburg Herder 1916 XII 400 p. | LZB 1917 546 Herr | ThQ 1917 111 Belser.

G. Heinrici, Die Hermesmystik und das Neue Testament, hrsg. von *E. von Dobschütz*. Leipzig Hinrichs 1918 XXII 242 p. | GGA 1918 241-274 Reitzenstein.

A. Huck, Synopse der drei ersten Evangelien, 5e Aufl. Tübingen Siebeck 1916 XL 247 p. | BPhW 1916 1260 Soltau.

O. Janssen, Der literarische Charakter des Lukas-Evangeliums. Diss. Kiel Weida.

O. Klein, Syrisch-griechisches Wörterbueh zu den vier kanonischen Evangelien (Beih. Zeitschr. f. alttest. Wiss. XXVIII). Giessen Töpelmann 1916 123 p. | BPhW 1917 855 Rothstein | DLZ 1918 125 Gressmann | GGA 1918 143 Duensing | LZB 1917 341 Brockelmann.

Fr. Kraus, Die Formeln des griechischen Testaments ; cf. Grammaire.

G. Kurze, Der Engels- und Teufelsglaube des Apostels Paulus. Freiburg Herder 1915 168 p. | DLZ 1916 1148 Hœnnike.

G. Milligan, The New Testament documents, their origin and early history. London Macmillan 1913 XVI 322 p. | BPhW 1916 742 Preuschen.

X. Monse, Johannes und Paulus. Ein Beitrag zur neutestamentliche Theologie (Neutestam. Abhandl. V, 23). Münster Aschendorff 1915 VIII 213 p. | LZB 1916 233 | ThQ 1916 115 Belser.

J. H. Moulton et *G. Milligan*, The vocabulary of the Greek Testament, illustr. from the papyri and other non-literary sources. New-York Doran 1916 175 p.

J. Nicolussi, Das Verhältniss zwischen dem Matthäus- und Markusevangelium. Bozen 1917 62 p. | ThQ 1917 321 Rohr.

Fr. Niebergall, Praktische Auslegung des N. T., 2e Aufl. Tübingen Mohr 1914 608 p. | DLZ 1916 295 Glaue.

H. P. V. Nunn, Key to the elements of New Testament Greek. Cambridge Univ. Pr. 1915 28 p. 12° | RHR 1916 I, 248 Goguel.

Fr. Philippi. Paulus und das Judentum nach den Briefen und der Apostelgeschichte. Leipzig Hinrichs 1916 68 p. | DLZ 1918 603 Schmidt | LZB 1918 513.

A. T. Robertson, A Grammar of the Greek New Testament in the light of historical research. New York Doran 1914 XL 1360 p. | CPh 1917 117 Tukey | CR 1918 114 Nicklin.

G. Rudberg, Neutestamentlicher Text und Nomina sacra*. | BPhW 1917 195 Bultmann | LZB 1918 201 Klostermann.

D. S. Sharp, Epictetus and the New Testament ; cf Epictetus.

J. Sickenberger, Kurzgefasste Einleitung in das Neue Testament. Freiburg Herder 1916 XII 148 p. | DLZ 1916 1740 Felten | HJ 1916 147 Weyman.

Th. Soiron, Die Logia Jesu. Eine literarkritische und literargeschichtliche Untersuchung zum synoptischen Problem (Neutestam. Abhandl., VI, 4). Münster Aschendorff 1916 173 p. | BPhW 1917 327 Fiebig.

W. Soltau, Des vierte Evangelium in seiner Entstehungsgeschichte dargelegt. Heidelberg Winter 1916 39 p. | LZB 1917 641 Krüger.

A. Souter, A pocket Lexicon to the Greek New Testament. Oxford Clarendon Pr. 1916 290 p. 12°. | JHS 1916 412 | RHR 1916, I, 247 Goguel.

W. Staerk, Neutestamentliche Zeitgeschichte, I : Der historische und kulturgeschichtliche Hintergrund des Urchristentums ; II : Die Religion des Judentums im neutestamentlichen Zeitalter*. | ZG 1916 147 Herr.

E. Stange, Die Eigenart der johanneischen Produktion. Ein Beitrag zur Kritik der neuern Quellenscheidungshypothesen und zur Charakteristik der johanneischen Psyche. Dresden Ungelenk 1915 66 p. | BPhW 1916 1196 Köhler.

V. Weber, Die antiochenische Kollekte, die übersehene Hauptorientierung für die Paulusforschung. Würzburg Rauch 1917 96 p. | ThQ 1917 456 Rohr.

H. Weinel, Paulus ; cf. Histoire religieuse.

J. Weiss, Synoptische Tafeln zu den drei älteren Evangelien*. | ZG 1916 149 Herr.

H. Wendt, Die Apostelgeschichte*. | DLZ 1917 851 Preuschen.

P. Wetter, « Der Sohn Gottes ». Eine Untersuchung über den Charakter und die Tendenz des Johannes-Evangeliums. Göttingen Vandenhoeck 1916 201 p. | LZB 1918 861 Fiebig.

J. Wrzol, Die Echtheit des zweiten Thessalonikerbriefes untersucht (Bibl. Stud. XIX, 4). Freiburg Herder 1916 XI 152 p. | LZB 1917 822 Herr ThQ 1916 391 Belser.

Th. Zahn, Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons und der altkirchlichen Literatur, IX : Die Urausgabe der Apostelgeschichte des Lucas. Leipzig Deichert 1916 401 p. | HJ 1917 812 Vogels | LZB 1918 825.

J. de Zwaan, Antieke cultuur om en achter het Nieuwe Testament ; cf. Histoire sociale.

Testamenti V. et N. Apocrypha. — L'Evangile de l'enfance, rédactions syriaque, arabe et arménienne, trad. par *P. Peeters* [Evangiles apocryphes, II]*. | JS 1916 231 Chabot.

A. Dieterich, Nekyia, Beiträge zur Erklärung der neuentdeckten Petrusapokalypse, 2e Aufl. Teubner XVI 238 p. | CPh 1916 230 G. C. Fiske | MHL 1916 231 Riessler.

F. Haase, Literarkritische Untersuchungen zur orientalisch-apokryphen Evangelienliteratur. | BPhW 1917 1239 Preuschen.

A. Schmidtke, Neue Fragmente und Untersuchungen zu den judenchristlichen Evangelien. Ein Beitrag zur Geschichte und Literatur der Judenchristen*. | BPhW 1916 1460 Preuschen.

Theaetetus. — *E. Sachs*, De Theaeteto atheniensi matematico. Diss. Berlin Schade 1914 70 p. | DLZ 1917 65 Hammer-Jensen | REG 1916 121 G. Milhaud.

Theocritus. — Idylls, transl. into engl. verse by *J. H. Hallard*, 3d ed. London Rivingtons 1913. | CR 1916 238 Owen.

— Scholia in Theocritum uetera, rec. *C. Wendel*. Adiecta sunt scholia in Technopaegnia scripta. Leipzig Teubner 1914 XL 408 p. | BPhW 1916 1080-1090 Rannow.

W. G. Lentner, The article in Theocritus. Baltimore Furst Co. 1907 80 p. 4°. | BPhW 1916 1393 Meltzer | IJ 1917 142 Wahrmann.

Theognis. — Bibliographie 1905-1917 : JAW vol. 174 p. 38-47.

Theophrastus. — Enquiry into plants and Minor Works on odours and weather signs, with engl. transl. by *A. Hort*. London Heinemann 1916 2 voll. XXVIII 475 et IX 499 p. | CR 1918 36 Allbutt | JHS 1918 201 Rendle.

F. Maroi, Sul diritto privato greco nei « Caratteri » di Teofrasto (ex : Rendic. Accad. Lincei, XXV, 12). | RLC 1918 26.

G. M. Stratton, Theophrastus and the greek physiological psychology before Aristotle. New York Macmillan 1917 227 p. | CJ XIV 75 Heidel | CR 1918 117 Allbutt | JHS 1918 205 J. H. S.

Thucydides. — Navorschingen. De Peloponnesische oorlog van 421 tot 411 v. C. in acht Boeken, vertaald uit het Grieksch door *H. M. Boissevain* et *H. J. Boeken*. B. III. Haarlem Boissevain 1917. | MPh 1918 73 Leyds.

K. Hude, Les papyrus et le texte de Thucydide (ex : Sitzb. Dän. Akad. 1915, 6 p. 579-585). | BPhW 1917 494 Widmann.

M. Hutton, Tucydides and history (Trans. Soc. of Canada, IX, 1916). | AJPH 1917 338.

W. R. M. Lamb, Clio enthroned : a study of prose-form in Thucydides*. | AJPh 1916 116 | CPh 1917 222 C. F. Smith.

H. Litchfield, The attic alphahet in Thucydides. A note on Thucydides VIII, 9, 2 (ex : Harvard Studies in classic. philol. XXIII 1912 p. 129-154). | RC 1916 I, 289 My.

E. Meyer, Thukydides und die Entstehung der wissenschaftlichen Geschichtsschreibung*. | MHL 1916 9 Geyer.

Fr. Rittelmeyer, Thukydides und die Sophistik. Diss. Erlangen Noske 1915 196 p. | WKPh 1916 532 Nestle.

Tibullus. — Il codice Beriano di Tibullo, confronti ed osservazioni di *F. Calonghi* (ex : Atti della Reale Accademia delle Scienze di Torino, LI). Torino Bocca 1916 59 p. | RF 1917 141 Dalmasso.

A. Reinert, De Tibulli elegia prima cum aliorum poetarum laudationibus uitae comparanda. Diss. Jena, Weida 1914 51 p. | WKPh 1916 340 Friedrich.

Timaeus. — *A. Rostagni*, Pitagora e i Pitagorici in Timeo (ex : Atti Accad. Torino, 49 1913-14, p. 373-395, 554-574). | BPhW 1916 1328 Nestle | DLZ 1916 1841.

Tyrtaeus. — Bibliographie 1905-1917 : JAW vol. 174 p. 24-25.

Valerius Flaccus. — The Argonautica, book I, transl. by *H. G. Blowsfield*, I. Oxford Blackwell 1916 147 p. | CR 1916 234 W. Duff | JS 1916 235 P. | REA 1916 225 Chapot.

Varro. — *R. Reeh*, De Varrone quaestiones Ausonianae ; cf. Ausonius.

Venantius Fortunatus. — *R. Koebner*, Venantius Fortunatus, seine Persönlichkeit und seine Stellung in der geistigen Kultur des Merowingerreiches. Leipzig Teubner 1915 149 p. | BPhW 1916 998 Hosius | LZB 1916 1066 von Prittwitz-Gaffron | ZG 1917 80 Heussner.

Vergilius. — Œuvres, publ. par *F. Plessis* et *P. Lejay*. Paris Hachette 1919 CXXXVIII 902 p. | RA 1918 2 S. R.

— Œuvres complètes, publ. par *R. Pichon*. Paris Hatier 1916 746 p. | RA 1916, 2 322 S. Reinach.

— La prima Ecloga, con esposiz. estet. e note di *P. A. Isola*. Alatri Isola edit. 1917 VI 34 p. | RLC 1918 104 Cessi.

— Ex Bucolicis Eclogae I, II, IV, VII, IX, ed. da *D. Prestifilippo*. Acireale Tip. d. Collegio Pennisi 1917 x 42 p. | RLC 1918 173 Cessi.

— Bucolicon liber ; accedunt Moretum, Copa ; rec. *C. Pascal* (Corp. script. lat.). Torino Paravia. | CR 1918 123 Lindsay.

— Bukolika und Georgika, 9e Aufl. von *P. Jahn* (Gedichte, erkl. von *Th. Ladewig*, etc., I). Berlin Weidmann 1915 XLI p. 292 p. | BPhW 1916 661 Tolkiehn | DLZ 1916 1042 Helm | KBW 1916 344 Mettler | WKPh 1916 993 Güthling | ZöG 1916 284-291 Mesk.

— Eclogues and Georgics, transl. by *J. W. Mackail**. | CR 1916 102 A. D. G.

— Georgics and Eclogues, transl. by *Th. Chikering William*, with introd. by *G. H. Palmer*. Harvard Univ. Pr. Milford. | CR 1916 202 A. D. G.

— Eclogues, Georgics, Aeneid I-VI, with engl. transl. by *H. R. Fairclough* (Loeb class. Libr.). London Heinemann 1916 XIV et 671 p. | CPh 1918 219 R. Hellems | CR 1916 202 A. D. G.

— Le Georgiche di Vergilio. Luoghi scelti, da *E. Menozzi*. Milano Roma Napoli Soc. editr. Dante Alighieri di Albrighi e Segati 1917 124 p. | BFC 1917 26 Botti.

— Aeneide für den Schulgebr. erl. von *K. Kappes*, I : Buch I-III, 7e Aufl. von *M. Fickelscherer**. | BPhW 1916 292 Tolkiehn | WKPh 1916 85 Güthling.

— L'Eneide, canti I-VI, trad. di *A. Dobelli*. Como Tip. coop. Com. 1918 211 p. | RLC 1918 171 Ussani.

— Aeneis Buch VI, erkl. von *E. Norden*, 2e Aufl. (Samml. wissenschaftl. Kommentare zu griech. u. röm. Schriftt.). Teubner 1916 479 p. | BBG 1917 60 Kennerknecht | BPhW 1917 199-206, 233-245 Helm | DLZ 1918 525 Waser | KBW 1916 343 Mettler | MPh 1916 326-331 Brakman | ZöG 1916 422 Mesk.

Compte rendu des publications relatives à Virgile (1914-1916), par *W. Janell* : JPhV 1916 p. 33-59.

La bibliografia virgiliana, 1912-1913, da *P. Rasi*. R. Accad. Virgil. di Mantova 1915. | CR 1917 147 Marchant.

M. L. Anderson, A study of Virgil's descriptions of nature. Boston Badger 1916 224 p.

C. P. Clark, Numerical phraseology in Vergil. Diss. Princeton Univ. Princeton Univ. Pr. 1913 89 p. | BFC 1916 7 Moricca. | ZöG 1916 509 Mesk.

W. W. Fowler, Virgil's gathering of the clans », being observatione on Aeneid VII 601-817. Oxford Blackwell 1916. | AJPh 1917 209 Slaughter | CJ XII 352 Schoonover | JRS 1916 214 J. W. M. | JS 1916 472 P. | RPh 1916 142 Lejay.

Id., Aeneas at the site of Rome, being observations on the eight book of the Aeneid. Oxford Blackwell 1917 129 p. 16°. | CR 1918 129 Husband | JS 1918 106 Chabert.

Id., The death of Turnus : Observations of the twefth book of the Aeneid Oxford Blackwell VII 158 p. | JRS 1917 289 J. W. M.

A. Gercke, Die Entstehung der Aeneis*. | BFC 1917 24 Marchesi.

R. Heinze, Virgils epische Technik. Leipzig Teubner 1915 502 p. | CJ XI 511 E. T. M. | ZöG 1916 660 Prinz.

P. Lejay, Essais et notes sur Virgile (RPh XL 1916 p. 149 ss., XLI 1917 p. 185 ss.). | RLC 1918 102 Ussani.

A. Lohmann, De graecismorum usu Vergiliano. Diss. Münster 1915 98 p. | IJ 1916 144.

P. Nissen, Die epexegetische Copula bei Vergil; cf. Grammaire.

E. Norden, Ennius und Vergilius ; cf. Ennius.

Th. Fl. Royds, Virgil and Isaiah : a study of the Pollio. Oxford Blackwell 1918 135 p. | RLC 1918 172 Cessi.

Id. The beasts, birds, and bees of Virgil*. | AJPh 1916 357 Slaughter.

W. Schur, Die Aeneassage in der späteren römischen Literatur. Strassburg Schauberg 1914 84 p. | BPhW 1917 330 Kraemer | WKPh 1917 716 Cauer.

R. Wagner, Beiträge zur Erklärung von Vergils Aeneis (WKPh 1917, n° 44-45). | WKPh 1918 580 Gross.

Vergiliana. — The minor poems of Virgil [Culex, Dirae, Lydia, Moretum, Copa, Priapeia, Catalepton], metrically transl. by *J. J. Mooney*. Birmingham Cornish 117 p. | CJ XII 349 Wetmore.

— Catalepton, Maecenas, Priapeum « Quid hoc noui est », rec. *R. Sabbadini* (Corp. script. latin.). Torino Paravia. | CR 1918 123 Lindsay.

— Moretum, Copa, rec. *C. Pascal* ; cf. Vergilius, Bucolicon liber.

— Copa, trad. e annot. da *A. Monti* (Coll. di class. ital.). Torino Paravia 34 p. | JS 1917 235 P. Lejay.

C. Morelli, Note sul Moretum (ex : Rendic. Accad. Lincei XXIII, 3 1914) 19 p. | BPhW 1916 425 Tolkiehn.

Virgilius Maro grammaticus. — Partes orationis as discussed by Virgilius Maro grammaticus. Diss. Baltimore Johns Hopkins Pr. 1916 75 p.

Victorinus. — Victorini episcopi Petauionensis opera, rec. *J. Haussleiter* (Corp. script. eccles. lat., IL). Wien Tempsky 1916 LXXIV 194 p. | BBG 1918 191 Kalb | HJ 1917 367 Weyman | LZB 1918 577 | WKPh 1917 1103 Weyman | ZöG 1917 658 Lutz.

Vitae Homeri et Hesiodi, ed. *U. v. Wilamowitz-Moellendorff* (Kleine Texte, 137). Bonn Marcus und Weber 1916 58 p. | BPhW 1917 529 Ludwich | WKPh 1917 841-848, 905-911 Sitzler | ZöG 1917 281 Radermacher.

Vitae sanctorum, martyrum, confessorum.

— Vita ANTONII, übers. von *H. Mertel*; cf. Athanasius.

— Miracula S. GEORGII rec. *J. B. Aufhauser**. | RC 1917 II, 201 My.

— The life of St. MACRINA, transl. by *W. Lowther Clarke*; cf. Gregorius Nyssenus.

— Der hl. NILUS Sinaita, sein Leben und seine Lehre vom Mönchtum, von *Fr. Degenhart**. | LZB 1917 593 V. S. | ThQ 1916 241 Bihlmeyer.

K. Heussi, Untersuchungen zu Nilus dem Asketen. Leipzig Hinrichs 1917 172 p. | BPhW 1918 735-741 Mayer | HJ 1917 601 | LZB 1917 845.

— Vita ODILIAE abbatissae Hohenburgensis, n^lle éd. par *W. Levinson* (Passiones

vitaeque sanctorum aevi merovingici ; Monumenta Germaniae, Scriptore rerum merovingicarum VI, p. 24-50). | RC 1917 I, 229 Pfister.

— Vita PACHOMII, übers. von *H. Mertel* ; cf. Athanasius.

W. Meyer, Die älteste lateinische Fassung der PLACIDAS-Eustasius Legende (Nachr. Ges. Wiss. Göttingen 1916, 5 p. 745-800). | IJ 1917 180.

W. Bousset, Wiedererkennungsmärchen und PLACIDASlegende ; *W. Lüddtke*, Neue Texte zur Geschichte eines Wiedererkennungsmärchens und zum Text der PLACIDASlegende (ex : Nachr. Ges. Wiss. Gött. 1917 p. 703-760). | BPhW 1918 1014.

W. Reuning, Zur Erklärung des POLYKARPmartyriums. Diss. Giessen, Darmstadt Winter 1917 50 p. | HJ 1917 365.

Chr. Mierow, Saint SEVERINUS and the closing years of the province of Noricum, (Colorado Coll. publ., 93 ; Lang. Ser., II, 33). Colorado Springs 1917. | RC LXXXV 218 P. de L.

Loparev, Vies byzantines des saints des 8e et 9e s. (Vizant. Vremennik, XVII, 1-224 ; XVIII, 1-147 ; en russe). Petrograde 1913-1915. | JS 1916 358-367, 440-465 L. Bréhier | RH 1918, 2 299.

— Id. (Vizant. Vremennik, XIX, 1-151). Petrograde 1915. | JS 1917 13-25 Bréhier | RH 1918, 2 299.

Ch. Diehl, Une vie de saint de l'époque des empereurs iconoclastes (ex : Séances Acad. Inscr. 1915 p. 134-150). | RH 1918, 2 321 Bréhier.

F. Duine, Memento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne. | RHR LXXVIII 180 Houtin.

R. Reitzenstein, Bemerkungen zur Martyrienliteratur, I : Die Bezeichnung « Märtyrer » (Nachr. Ges. Wiss. Gött., phil.-hist. Kl. 1916 p. 417-467). | IJ 1917 123 Wahrmann.

Vitruuius. — Zehn Bücher über Architektur, übers. und erl. von *J. Prestel* (Buch IX-X). Strassburg Heitz 1914 p. 441-619 | LZB 1917 72 Ostern.

A. Söllner, Die hygienischen Anschauungen des römischen Architekten Vitruuius ; cf. Sciences.

Xenophanes. — Bibliographie 1905-1917 : JAW vol. 174 p. 35-37.

D. Einhorn, Xenophanes. Ein Beitrag zur Kritik der Grundlagen der bisherigen Philosophiegeschichte. Wien Braumüller 1917 99 p. | BPhW 1917 1545 Müller.

Xenophon. — Anabasi, I-II, ed. da *G. B. Festa* (Bibl. class. greci trad. e ill. col testo a fronte). Firenze Sansoni 1917 VI 139 p. | RLC 1918 96 Cessi.

— Anabasi, IV. 2e ed. curata da *P. Ubaldi* e *G. Boselli*. Torino Libr. edit. internaz. 1918 82 p.

— Anabasis, für den Schulgebrauch hrsg. von *K. Hamp*. Bamberg Buchner 1917. | BBG 1918 138 Bergmüller.

— Cyropaedia, transl. by *W. Miller* (Loeb class. Library). London Heinemann 2 vol. | CPh 1916 238 Misener | CR 1916 165 Marchant.

— Hellenica, ed. *Cobet*, 6e éd. par *M. Boas*. Leiden Brill 1916 | MPh 1918 268 Fraenkel.

— Περὶ ἱππικῆς, verdeutscht von *E. Pollack**. | DLZ 1916 2083 Vollbrecht.

E. Obst, Der Feldzug des Xerxes (Klio, 12. Beiheft, 1913). | CR 1918 178 J. Wells.

A. Opitz, Quaestiones Xenophonteae : De Hellenicorum atque Agesilai necessitudine (Breslauer philol. Abhandl.). Breslau Marcus 1913 88 p. | BPhW 1916 1329 Mutschmann.

A. W. Persson, Zur Textgeschichte Xenophons. Lund Gleerup Leipzig Harrassowitz 1915 174 p. | BFC 1916 26 Terzaghi | DLZ 1916 1652 Thalheim | LZB 1917 351 Schonack | NTF V 111 A. Adler | REG 1916 469 Lebègue | WKPh 1916 577 Vollbrecht, 1917 28 Wessely.

V. Scheil, Le Gobryas de la Cyropédie et les textes cunéiformes (Rev. d'assyr. et d'archéol. orient., XI 1914 p. 165-174). | REG 1917 244 Glotz.

M. Wiesenthal, Wörterbuch zu Xenophons Anabasis. Teubner 1914 80 p. | ZöG 1917 126 Bulhart.

Zacharias. — *Sikorski*, Zacharias Scholastikos*. | BPhW 1916 1362 Röhl.

Zosimus. — *H. Rheinfelder*, De praepositionum usu Zosimeo. Diss. Würzburg Progr. 1914-1915 72 p. | BPhW 1917 99 Helbing | IJ 1917 146 Wahrmann.

II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

Generalia. Varia.

NOTIZIARIO sulla letteratura greca, a cura di *C. Cessi*, etc. : RLC 1918 p. 22-28 ; 94-100 ; 159-170.

NOTIZIARIO sulla letteratura latina, a cura di *C. Cessi*, etc. : RLC 1918 p. 28-33 ; 100-107 ; 170-177.

A. O. Amatucci, Storia della letteratura romana, redatta sulle fonti antiche e sui principali studi critici ;

— I : Dalle origini all' età ciceroniana. Napoli Perrella 1912 xi 244 p. | RPh 1916 275 Lejay.

— II : Da Augusto al sec. v. Napoli Perella 1916 viii 206 p. | BFC 1916 92 Dalmasso | CR 1918 198 Clark | RF 1917 150 Beltrami | RPh 1916 275 Lejay.

O. Bardenhewer, Geschichte der altkirchlichen Literatur, III*. | BPhW 1917 1139 Preuschen.

W. Bousset, Jüdisch-christlicher Schulbetrieb in Alexandria und Rom ; literarische Untersuchungen zu Philo und Clemens von Alexandria, Justinus und Irenäus*. | DLZ 1917 48 Hoennicke | MPh 1916 154 Meyboom.

W. von Christ, Geschichte der griechischen Literatur, 5e Aufl., II : Die nachklassische Periode, 2 : Von 100 bis 530 nach Christus*. | BPhW 1916 594 Schmidt | WKPh 1917 737-748, 781-791 Wagner | ZG 1916 77-89 Dräseke.

E. Cocchia, Introduzione storica allo studio della letteratura latina (Bibl. di cultura moderna). Bari Latersa 1915 381 p. | BPhW 1916 397-406 Helm | ZöG 1917 416 Kalinka.

M. S. Dimsdale, A history of latin literature. London Heinemann 1915 549 p. | CR 1916 27 Genner.

W. Geissler, Ad descriptionum historiam symbola. Diss. Leipzig 1916 60 p. | BPhW 1917 1521 Tolkiehn | WKPh 1917 680 Mutschmann.

R. K. Hack, The doctrine of literary forms (Harvard Stud. XXVII, 2). Harvard Univ. Pr. 1916 65 p. | BFC 1917 205 Ussani | BPhW 1918 319 Tolkiehn | CR 1918 120 Butterworth | JHS 1917 133 | REG 1917 227 Méridier.

J. L. Heiberg, La vie et la mort dans la littérature grecque [en danois (Univ. Festskr. 1915). Copenhague 1915 150 p. | LZB 1917 633.

R. Herzog, Die Umschrift der älteren griechischen Literatur in das ionische Alphabet. Leipzig Weicher 1912 103 p. | RC 1916 II, 78 My.

W. Konopka, De Aenea postvergiliano*. | BPhW 1916 1339 Kraemer.

W. Kopp, Geschichte der griechischen Literatur, 9e Aufl. von *K. Hubert*. Berlin Springer 1917 348 p. | BPhW 1917 1524 Schmidt | DLZ 1917 1159.

A. Kurfess, Die Anfänge der Invektive in Rom (ex : Sokrates III 1915 p. 103-112) :

— Die Invektivenpoesie der sullanisch-cäsarischen, augusteischen und nachaugusteichen Zeit. Prog. Wohlau 1915 40 p. ;

— Invektivenpoesie des römischen Altertums, II, III (ex Sokrates IV 1916 p. 184-202). | BPhW 1917 1102 Hosius | WKPh 1916 750 Ziehen | ZG 1916 93 Löschhorn.

J. van Leeuwen, Enchiridion dictionis epicae, 2e éd. Leiden Sijthoff 1918 | MPh 1918 49 Rutgers.

W. Meyer, Laudes inopiae. Diss. Göttingen 1915 84 p. | BPhW 1916 1234 Mesk.

G. Montelatici, Storia della letteratura bizantina (324-1453). Milano Hoepli 1916 292 p. | BFC 1918 88 Munno | JS 1917 330 Bréhier | RH 1918, 2 331 Bréhier.

A. Niceforo, Metodo statistico e documenti letterari (ex : Riv. d'Italia). Roma Unione 1918 28 p.

H. Niedermeyer, Ueber antike Protokoll-literatur. Göttingen Dieterich 1918 91 p. | WKPh 1918 369 Koch.

H. Otter, De soliloquiis quae in litteris Graecorum et Romanorum occurrun observationes. Diss. Marburg 1914 96 p. | BPhW 1916 1001 Nestle | WKPh 1916 697 Sitzler.

W. H. Palmer, The use of anaphora in the amplification of a general truth. Lancaster New E. P. Company 1915 82 p. | BFC 1918 92 F. di Capua | BPhW 1916 368 Ammon.

H. Peter, Wahrheit und Kunst, Geschichtsschreibung und Plagiat im klassischen Altertum*. | RC 1917 I, 23 My.

M. Schanz, Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinians, IV : Die römische Literatur von Constantin bis zum Gesetzgebungswerk Justinians, 1 : Die Literatur des IVten Jahrhunderts. 2te vermehrte Aufl. mit alphab. Register*. | BFC 1917 204 V.

E. Stampini, Studi di letteratura e filologia latina ; cf. Mélanges.

N. Terzaghi, Filologia e Letteratura classica (ex : Atti R. Accad. Arch. Lett. Bell. Arti Napoli, N. S. III, 1914). Napoli Cimmaruta 1914 25 p. | RC 1917 II, 323 My.

W. S. Teuffel. Geschichte der römischen Literatur, 6e Aufl. von *W. Kroll* und *F. Skutsch*, I : Die Literatur der Republik. Teubner 1916 540 p. | BBG 1917 146 Landgraf | BPhW 1917 104 Hosius | DLZ 1916 1874 Sonnenburg | KBW 1917 167 Dürr | ZG 1918 123 Düring.

Poésie.

E. Cocchia, Negli incunabula della poesia latina. Porcio Licino e Gneo Nevio ; cf. Naeuius.

K. P. Harrington, The roman elegiac poets. New York Amer. book Co. 1914 444 p. | JS 1916 215-222, 261-271, 297-307 P. Lejay.

K. Heinemann, Die klassische Dichtung der Römer. Leipzig Kröner 1914. | BBG 1916 54 Menrad | KBW 1916 343 Wagner.

P. Kägi, Nachwirkungen der älteren griechischen Elegie in den Epigrammen der Anthologie. Diss. Zürich Leemann 1917 88 p. | BPhW 1918 145 Rossbach | WKPh 1918 337 Preisendanz.

E. W. Martin, The birds of the latin poets. Stanford Univ. California 1914 260 p. | CPh 1917 215 L. J. Richardson.

A. Niceforo, Della distesa del componimento poetico in Orazio e in Marziale (Riv. d'Italia XX, 8 p. 121-148). | RLC 1918 116 Santoro.

A. Pizzagalli, Mito e poesia nella Grecia antica ; cf. Hesiodus.

C. Robert, Oidipus, Geschichte eines poetischen Stoffs im griechischen Altertum*. | BPhW 1916 354-367 Bucherer | CPh 1917 208 Moore | MPh 1916 230-235 Berlage | NJA 1917 562-570 Bruhn | WKPh 1916 265-272 Lamer | ZöG 1917 895 Kalinka.

W. R. Roberts, Patriotic poetry, greek and english. London Murray 1916 VIII 143 p. | CPh 1916 469 P. Shorey.

A. Rostagni, Poeti alessandrini. Milano Bocca 1916 398 p. | CR 1918 75 Adam | JHS 1917 132 | JS 1917 41 Constans | REG 1917 242 François | RF 1916 559-563 Fraccaroli.

W. Schur, Die Aeneassage in der späteren römischen Literatur ; cf. Vergilius.

G. R. Throop, The lives and verse of Roman erotic writers. Washington Univ. Stud. 1914 p. 160-183. | BPhW 1916 205 Magnus.

F. P. Weber, Aspects of death and correlated aspects of life in art, epigram, and poetry ; cf. Histoire sociale.

A. Weston, Latin satirical writing subsequent to Juvenal. Diss. Yale 1915 106 p. | BPhW 1916 529 Hosius | DLZ 1917 613 | WKPh 1916 246 Ziehen.

Poésie dramatique.

Bericht über die Literatur zur griechischen Komödie 1910-1914 (pour la comédie moyenne et nouvelle : 1902-1914) : JAW vol. 174 p. 105-254.

J. T. Allen, Greek acting in the fifth century (Univers. of California publications in classical philology, vol. II, 15 p. 279-289). Berkeley Univers. Press 1916 | BPhW 1917 590 Wecklein | REG 1917 206 Méridier | RF 1917 339 Cessi | WKPh 1916 703 Blümner.

F. Bernini, Studi sul Mimo (ex : Annali della R. Scuola Normale Superiore di Pisa, XXVII). Pisa Nistri 1915 160 p. | BFC 1916 65 Terzaghi | RF 1917 153 Bassi.

M. Bieber, Kuchenform mit Tragödienszene. — *A. Brückner*, Maske aus dem Kerameikos. Prog. Arch. Ges. Berlin Reimer 1915 36 p. 6 pl. | GGA 1916 146-161 Robert.

N. N. Bowman, The crimes of the Oedipodean cycle (Badger's class. Stud.). Boston Badger 1918 123 p.

C. Clinton, The technique of continuous action in roman comedy. Menasha Wisconsin Coll. Pr. Banta 1915 86 p. | BPhW 1917 1452-1460 Klotz | REA 1916 150 Navarre | WKPh 418 Wessner.

Fr. M. Cornford, The origin of attic comedy. | JHS 1916 110.

J. Debevec, Le drame grec [en tchèque]. Prog. Laibach 1913 44 p. | ZöG 1916 945 Tominsek.

R. C. Flickinger, The greek theater and its drama. Chicago Univ. Pr. 1918 xxviii et 358 p. | CJ XIV 137-142 Rees.

A. Frickenhaus, Die altgriechische Bühne. Strassburg Trübner 1917 viii 131 p | LZB 1918 713 | WKPh 1918 313 et 361 Dörpfeld.

H. Fries, De conexu chori personae cum fabulae actione. Diss. Göttingen 1913 50 p. | WKPh 1917 685 Kalchreuter.

K. Gatzert, De noua comoedia quaestiones onomatologicae*. | BPhW 1917 1609 Poland.

Ch. H. Haile, The clown in greek literature after Aristophanes*. | ZG 1918 42 Schmidt.

G. E. Harry, The greek tragic poets*. | CR 1916 116 Richards.

St. Haupt, Die Wiedergeburt der Tragoedie. Wien Hölder 1912 86 p. | RC 1916 i, 353 My.

H. Kaffenberger, Das Dreischauspielergesetz in der griechischen Tragödie*. | WKPh 1917 481 Draheim.

A. Körte, Die griechische Komödie (ex : Natur und Geisteswelt, 400). Teubner 1914 104 p. | CPh 1917 442 Prescott | MPh 1916 132 van IJzeren | ZG 1916 167 Funck.

O. Lautensach, Grammatische Studien zu den attischen Tragikern und Komikern ; cf. Grammaire.

Ph. E. Legrand, The New Greek Comedy, Κωμῳδία Νέα, translated by *J. Loeb* with an introd. by *J. W. White*. London Heinemann 1917 xix 547 p. | CJ XIII 77 Flickinger | CPh 1917 442 H. W. Prescott | CR 1918 182 Campbel | RA 1917, 2 463 S. R.

L. E. Matthaei, Studies in greek tragedy. Cambridge Univ. Pr. 1918 x 220 p. | JHS 1918 206.

W. St. Messer, The dream in Homer and greek tragedy. Columbia Univ. Pr. 1918 104 p. | REG 1918 473 A. P.

G. Michaut, Histoire de la comédie romaine. Sur les tréteaux latins*. | RPh 191, 279 Lejay.

W. Mooney, The house-door on the ancient stage*. | CJ XI 379 Lord | CR 1918 84 Evelyn-White | JS 1917 376 Lejay.

A. Müller, Das attische Bühnenwesen. Gütersloh Bertelsmann 1916 132 p. | BPhW 1917 1000 Lenschau | KBW 1918 234 Nestle | WKPh 1917 222 Blümner | ZG 1918 59 Amelung.

F. Noack, Σκηνὴ τραγική. Eine Studie über die szenischen Anlagen auf der Orchestra des Aischylos und der anderen Tragiker. Tübingen Mohr 1915 62 p. BBG 1916 135 Bodensteiner | BPhW 1916 225 Wecklein | DLZ 1916 1785 Dörpfeld | KBW 1916 142 Nestle | LZB 1916 17 | WKPh 1917 169-173, 196-201 Dörpfeld.

H. Oellacher, Zur Chronologie der altattischen Komödie. Salzburg 1915 77 p. | DLZ 1917 1192 Körte.

E. Petersen, Die attische Tragoedie als Bild- und Bühnenkunst ; cf. Histoire de l'art.

K. Preston, Studies in the diction of the sermo amatorius in Roman comedy. Diss. Chicago 1916 67 p. | AJPh 1917 328 K. Fl. Smith.

W. Ridgeway, The dramas and dramatic dances of non-european races in special reference to the origin of Greek Tragedy, with an appendix on the

origin of Greek Comedy. Cambridge Univ. Pr. 1915 xvi 448 p. | AJPh 1916 109 | BFC 1916 113 Terzaghi | JHS 1916 110 | NTF V 38-43 Nilsson | RA 1916, 1 321 S. Reinach.

Id., The origin of tragedy*. | WKPh 1918 25-32 Wagner.

E. Spring, A study of exposition in greek tragedy (Harvard Stud. in class. philol. XXVIII. | CJ XIII 379 G. Howes.

N. Terzaghi, Fabula. Prolegomeni allo studio del teatro antico, I. Roma Sandron 1911 334 p. | BPhW 1916 755 Schmidt | WKPh 1918 224 Wagner.

E. Tièche, Der Ursprung der Tragödie. Aarau Sauerländer 1915 26 p. | BPhW 1916 1161 Bucherer.

D. di Tullio, Gli studi sulla comedia nell' età alessandrina ; cf. Eratosthenes.

H. Werner, Metaphern und Gleichnisse aus dem griechischen Theaterwesen ; cf. Grammaire.

C. E. Whitmore, Supernatural in tragedy. Harvard Univ. Pr.

Rhétorique et sophistique.

C. P. Gunning, De sophistis Graeciae praeceptoribus*. | BPhW 1916 257 Nestle | MPh 1916 313 Berlage.

P. Hamberger, Die rednerische Disposition in der alten τέχνη ῥητορική (Korax-Gorgias-Antiphon)*. | BPhW 1916 737 Lehnert | DLZ 1916 1400 Schissel von Fleschenberg | MPh 1917 182 Kuiper | REG 1916 464 Puech | RF 1916 176-180 Cessi.

H. Heck, Zur Entstehung des rhetorischen Attizismus ; cf. Histoire de la langue.

C. Hiddemann, De Antiphontis, Andocidis, Lysiae, Isocratis, Isaei orationum iudicialium prooemiis*. | WKPh 1916 101 Wagner.

J. E. Hollingsworth, Antithesis in the Attic orators from Antiphon to Isaeus. Diss. Chicago, Menasha Banta 1915 ix 87 p. | BPhW 1917 991 Thalheim.

R. Kohl, De scholasticarum declamationum argumentis ex historia petitis (Rhetorische Studien von *E. Drerup*. IV). Paderborn Schoeningh 1915 116 p. | BBG 1916 132 Heinlein | LZB 1916 1123 Ammon | MPh 124 Kuiper | RF 1916 453 Moricca | WKPh 1916 104 Tolkiehn.

A. Kurfess, Die Anfänge der Invektive in Rom ; cf. Generalia.

M. Schamberger, De declamationum Romanarum argumentis obseruationes selectae. Diss. Halle 1917 88 p. | BPhW 1917 1134 Ammon.

Th. Sinko, Sur ce qu'on appelle la diatribe cynico-stoïcienne [en polonais] (ex : Eos XXI 1916, p. 21-63). Lemberg 1916. | WKPh 1917 791 Sajdak.

Roman, nouvelle, conte.

Th. Birt, Novellen und Legenden aus verklungenen Zeiten. Leipzig Quelle und Meyer 1916 306 p. | WKPh 1916 633 Nohl.

E. Schwabe, Antike Erzählerskunst ; cf. Textes, Narrationes.

Id., Die schönsten Sagen des klassischen Altertums, mit Einl. von *E. Pfuhl*. Basel Finkh 1913. | WKPh 1916 250 Rosenthal.

Fr. Settegast. Das Polyphemmärchen in altfranzösichen Gedichten. Leipzig Harrassowitz 1917 167 p. | BPhW 1918 466 Hausrath.

K. Chr. Storck, Die ältesten Sagen der Insel Keos. Diss. Giessen Schneider 1912 29 p. | WKPh 1916 409.

III. HISTOIRE DE LA LANGUE

A. Grammaire, linguistique, philologie, lexicographie.

Comparatiua et Generalia.

Bibliographie des années 1915, 1916, 1917, dans le Indogermanisches Jahrbuch :

— Allgemeine Sprachwissenschaft, par *J. van Ginneken* : 1916 p. 18-70, 1917 p. 22-63, 1918 p. 21-49.



– Indogermanische Sprachwissenschaft, par *F. Schwyzer* : 1916 p. 70-79 1917 p. 63-72, 1918 p. 50-55.

Bulletin de la société de linguistique, XX, 1. Paris Champion 1916 116 p. | RC 1917 I, 67 Meillet.

Indogermanisches Jahrbuch im Auftrag der Indogermanischen Gesellschaft herausgegeben von *W. Streitberg* und *A. Thumb*, III 1915. Strassburg Trübner 1916 v 230 p. 1 pl. | BSL n° 64 44 Meillet.

Rivista Indo-Greca-Italica di Filologia-Lingua-Antichita. Periodico trimestriale con 4 segioni : I : Filologia classica, II : Lingua ed epigrafia, III : Antichità storico-archeologiche, IV : Filologia indo-iranica. Dir. da *F. Ribezzo*. Anno I, fasc. I. Napoli 40, Via Bellini, 1917 117 p. 4° 1 pl. | RC 1917 II, 1 Meillet.

Geschichte der indogermanischen Sprachwissenschaft, hrsg. von *W. Streitberg*, II : Die Erforschung der indogermanischen Sprachen :

— I : Griechisch, Italisch, Vülgärlatein, Keltisch, von *A. Thumb*, *A. Walde*, *K. von Ettmayer*, *R. Thurneysen*. Strassburg Trübner 1916 xiii 312 p. | DLZ 1916 1859-1864 Feist | IJ 1917 113 Wahrman | LZB 1917 325 Hermann | WKPh 1917 337-345, 364-371 Wagner | ZöG 1917 53-59 Lambertz.

— II, iii : Slavisch-Litauisch. Albanisch. 1917 154 p. | BPhW 1918 36-44 Hermann | WKPh 1918 193-199 Wagner.

L. Bloomfield, An introduction to the study of language. Illinois Holt Co. 1914 x 335 p. | AJPh 1918 86-92 A. Aron.

R. Blümel. Einführung in die Syntax*. | BBG 1916 42 Kinateder | DLZ 1917 17 Sütterlin | WKPh 1916 681 Walde | ZG 1916 307 Stürmer.

R. Brandstetter, Die Reduplikation in den indianischen, indonesischen und indogermanischen Sprachen (Beilage zum Jahresbericht der Luzernerkantonschule). Lucerne 1917 33 p. | BSL n° 64 148 Meillet.

K. Brugmann, Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen, 2ᵉ Bearb., II, iii, 2 : Zusammengesetzte Tempusbildungen. Die Modusbildungen. Die Personalendungen. Der Gebrauch der Formen des Verbum finitum, infinitum. Partikeln im einfachen Satz. Strassburg Trübner 1916 xii 497-1052 p. | BPhW 1917 1081 Pedersen | DLZ 1917 997 Debrunner | WKPh 1917 569-575 Güntert.

Id., Zu den Wörtern für « heute, gestern, morgen » in den idg. Sprachen (Ber. Verhdl. Sächs. Ges. Wiss. LXIX 1917 p. 1-34). | IJ 1918 52 Schwyzer 93 Wahrmann.

O. Campus, Due notte sulla questione delle velari ario-europee. Turin Bona 1916 20 p. | BSL n° 64 44 Meillet.

P. Carolidis, Bemerkungen zu den alten kleinasiatischen Sprachen und Mythen. Strassburg Schmidt 1913 215 p. | BPhW 1918 1017 Herbig.

J. Charpentier, Die verbalen *r*-Endungen der indogermanischen Sprachen (Skrift. human. Vetensk. Samf. Uppsala XVIII, 4). Uppsala Akad. Bokhand. 1917. | DLZ 1917 1507 Hermann | LZB 1918 12 Fraenkel.

L. Clédat, Manuel de phonétique et de morphologie. Paris Hachette 1917. | MPh 1917 65 Salverda de Grave.

O. Dittmar, Die Probleme der Sprachpsychologie und ihre gegenwärtigen Lösungsmöglichkeiten. Leipzig Quelle und Meyer 1913 148 p. | JAW 1917 1-8 Hartmann.

E. W. Fay, Indo-european verbal flexion was analytical*. | DLZ 1916 1073 Hermann.

H. Sn. Gehman, The interpreters of foreign languages among the Ancients ; a study based on greek and latin sources. Diss. Pennsylvania New York Stechert 1916.

H. Güntert, Indogermanische Ablautprobleme. Untersuchungen über Schwa secundum, einen zweiten indogermanischen Murmelvokal. (Untersuchungen zur indogerm. Sprach- und Kulturwiss. hrsgb. von *K. Brugmann* und *F. Sommer*, VI.) Strassburg Trubner 1916. | IJ 1917 65 | MPh 1918 193 Uhlenbeck | BPhW 1918 601 Schmidt.

J. M. Hoogvliet, Die sogenannten « Geschlechter » im Indo-europäischen und im Latein*. | DLZ 1916 709 Herbig | MPh 1916 161 A. Kluyver.

O. Jespersen, La langue des enfants. Sa naissance et son développement [en danois]. Copenhagen und Kristiania Gyldendalske 1916 vi 311 p. | BSL n.° 65 150 Meillet.

L. Kramp, Das Verhältniss von Urteil und Satz. Bonn Eisele 1916 59 p. | BPhW 1916 1152 Meltzer | LZB 1916 724 v. Aster.

M. Leky, Grundlagen einer allgemeinen Phonetik als Vorstufe zur Sprachwissenschaft. Köln Bachem 1917 133 p. | BPhW 1918 773 Kappas | LZB 1918 102 Hermann.

A. Marty, Schriften zur genetischen Sprachphilosophie ; cf. Mélanges.

A. Meillet, Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes, 4e éd. rev. et corr. Paris Hachette 1915 xxvi 502 p. | CPh 349 C. D. B. | CR 1916 172 Purdie | MPh 1916 289 Kluyver | REA 1918 56 A. Cuny.

Id., Le renouvellement des conjonctions (ex : Ann. Ec. IIes Et. 1915-1916). | IJ 1916 76 Schwyzer.

E. Marotta, L'unità d'origine del linguaggio e la graduale evoluzione delle lingue antiche e moderne. Campobasso Colitti 1917 53 p.

A. Niceforo, I caratteri descrittivi della fisionomia umana e la loro trattazione statistica (Archivio di antropologia criminale, psichiatra e medicina legale, 1916 XXXVII, 6; 1917 XXXVIII, 1). Torino Bocca 1917 61 p. | RPh 1917 167 Lejay.

E. Norden, Die antike Kunstprosa, I, 3er Abdruck. Leipzig Teubner 1915 xx 450 p. | BPhW 1916 715 K. F. | DLZ 1916 1196 Radermacher | IJ 1916

J. Oeler, Die Ausdrücke für die körperlichen Gebrechen in den indogermanischen Sprachen. Eine semasiologische Untersuchung. Diss. Marburg 1916 93 p. | IJ 1917 166 Hofmann.

H. Pedersen, Et blik paa Sprogvidenskabens Historie med soerligt hensyn til det historiske Studium av Sprogets Lyd (Discours Univ. Copenhague nov. 1916). Kopenhagen Schultz 1916 77 p. | RC 1917 II, 251 Meillet.

K. Sanfeld-Jensen, Die Sprachwissenschaft*. | AIF 1916 32 Hermann | ZöG 1916 360 Walde.

F. de Saussure, Cours de Linguistique générale, publ. par *Ch. Bally* et *A. Séchehaye* avec la collab. de *A. Riedlinger*. Lausanne et Paris Payot 1916 337 p. | BSL n° 64 32-36 Meillet | IJ 1917 22 van Ginneken | MPh 1917 153 Kluyver | NTF VI 37-41 Jespersen | RC 1917 i, 49 A. Meillet.

E. Schopf, Die konsonantischen Fernwirkungen. Ein Beitrag zur Beurteilung ihres Wesens und zur Kenntniss der Vulgärsprache der latein. Inschriften der römischen Zeit. I. Diss. Basel, Göttingen Vandenhoek und Ruprecht 1917 78 p. | AIF XXVII 8 Brugmann | BSL 149 Meillet | IJ 1918 31 J. van Ginneken | REA 286 Cuny.

J. Schrijnen, Handleiding bij de studie der vergelijkende indogermaansche taalwetenschap, vooral met betrekking tot de klassieke en germaansche taalen. Leiden Sijthoff 1917, et 1918 410 p. | BSL n° 66 43 Meillet | IJ 1918 50 Schwyzer.

H. Schuchardt, Zur methodischen Erforschung der Sprachverwandtschaft (NTF VII, 3-4 1917).

Id., Sprachverwandtschaft (Sitzungsberichte der kgl. Preuss. Akad. d. Wissensch., XXXVII). Berlin Reimer 1917 0,50 M. | MPh 1918 145 Kluyver.

W. Schulze, Beiträge zur indogermanischen Wortkunde (Sitzb. Preuss. Akad. Wiss. 1916). | IJ 1917 127.

A. Stonecipher, Graeco-persian names. New York Amer. book Co. 1918 (Vanderbilt Oriental Ser., IX). | AJPh 1918 333 Gildersleeve.

E. H. Sturtevant, Linguistic Change, an introduction to the historical study of language. Chicago Univ. Pr. 1917 x 185 p. 16°. | AJPh 316-321 R. Kent | BSL n° 66, 41 Meillet | CR 1918 198 Appleton.

H. H. Vaughan, The dialects of Central Italy. Philadelphia [chez l'auteur] 1915.

Fr. von den Velden, Neue Wege zur Ursprache der Alten Welt. Bonn Georgi 1917 61 p. | BPhW 1917 1333 Hermann.

J. Wackernagel, Zu den Verwandtschaftsnamen (Festschrift Andreas, p. 1-9) 1916. | IJ 1917 70 Schwyzer.

G. Walde, Ueber älteste sprachliche Beziehungen zwischen Kelten und Italikern. Innsbruck Wagner Rektoratsschrift 1917 77 p. | BPhW 1917 1526 Brugmann | BSL n° 66 71 Meillet | GGA 1918 343-362 Hermann | WKPh 1918 126.

L. Wirth, Synonyme, Homonyme, Redensarten, etc. 5e éd. Groningen Wolters 1917 | MPh 1917 60 Heyligers.

W. Wundt, Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythus und Sitte. VII und VIII : Die Gessellschaft. Leipzig Kröner 1917 VIII 438 p. und VI 344 p. | LZB 1917 90 Hellwig.

Graeca.

Bibliographie des années 1915, 1916, 1917, par *P. Wahrmann* : IJ 1915 p. 111-138 ; 1917 p. 113-155 ; 1918 p. 86-119.

Literaturbericht für das Jahr 1913, von *P. Kretschmer* : Gl VII 1916, Griechisch, p. 321-360.

— Id., für das Jahr 1914 : ibid. VIII 1916 ; Griechisch, p. 249-270.

R. Helbing, Der gegenwärtige Stand der griechischen Sprachwissenschaft (1910-1912) : JPhV 1917 p. 217 ss., 228 ss., 241 ss. ; 1918, p. 30-46.

C. Annacker, Some parallels and differencies in greek and latin syntax. Blackie.

N. Banescu, Die Entwicklung des griechischen Futurums von der frühbyzantinischen Zeit bis zur Gegenwart. Diss. München Söhne 1915 121 p. | DLZ 1916 909 Hatzidakis.

D. Barbelenet, De la phrase à verbe être dans l'ionien d'Hérodote. Paris Champion 1913 114 p.* | CPh 1916 353 Laird.

Fr. Bechtel, Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit. Halle Niemeyer 1917 XVI 637 p. | BPhW 1918 457-464 Fr. W. Schmidt | IJ 1918 101 Wahrmann | WKPh 1918 219 Drerup.

Id., Namenstudien. Halle Niemeyer 1917 48 p. | BPhW 1918 457 K. W. Schmidt | IJ 1918 102 Wahrmann | WKPh 1918 219 Drerup.

Fr. Blass' Grammatik des neutestamentlichen Griechisch, 4e Aufl. von *A. Debrunner**. | BPhW 1917 740 Hermann.

W. H. Bocock, Notes on the greek present [Imperfect] (Stud. in philol. ed. by G. Howe, XIII, 1 1916 p. 7-21 | BPhW 1917 680 Tolkiehn | IJ 1917 116 Wahrmann.

E. Boisacq, Dictionnaire étymologique de la langue grecque, étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes. Paris Klincksieck 1916 1123 p. | BPhW 1917 257-265 Güntert | BSL n° 64 159-165 Meillet | GGA 1916, n° 12 | IJ 1917 127 Wahrmann | LZB 1916 820 Hermann.

C. D. Borck, Studies in greek noun-formation. | RHR LXXVIII 181.

K. Brugmann, Griechische Grammatik, 4e Aufl. von *A. Thumb**. | AIF 1917 11-18 Wahrmann | ZöG 1917 283 Wahrmann.

Id., Εἰρήνη. Eine sprachgeschichtliche Untersuchung (Verhandl. sächs. Ges. Wiss., 68, 3 1916 23 p. | BPhW 1917 75 Meltzer | DLZ 1916 1709 Feist | IJ 1917 119 Wahrmann.

C. D. Buck, Dental terminations, I (Studies in Greek Noun-Formation). Chicago Univ. Pr. 1918 46 p. 4° | BSL n° 66 68 Meillet.

E. Cocchia, Il ritmo del discorso ; cf. Métrique.

A. Debrunner, Griechische Wortbildungslehre (Indogermanische Bibliothek. Sprachwissenschaftliche Gymnasialbibliothek, VIII). Heidelberg Winter 1917 XIV 239 p. | BSL n° 66 63-68 Meillet | BPhW 1918 797 Whle | IJ 1918 90 Wahrmann.

R. J. Deferrari, Lucian's Atticism, The morphology of verb ; cf. Lucianus.

B. Durham, The vocabulary of Menander considered in its relation to the Koine ; cf. Menander.

E. H. Dutton, Studies in greek prepositional phrases. Diss. Chicago 1917 IX 211 p.

H. Ehrlich, Untersuchungen über die Natur der griechischen Betonung*. | RC 1917 I, 129 My.

Chr. Favre, Thesaurus uerborum quae in titulis ionicis leguntur ; cf. Epigraphie.

J. Friedrich, Deminutivbildungen mit nicht deminutiver Bedeutung, bes. im Griechischen und Lateinischen. Diss. Leipzig 1916 81 p.

H. Güntert, Ueber Reimwortbildungen im Arischen und Altgriechischen. Eine sprachwissenschaftliche Untersuchung (Indogerm. Bibliothek, III, 1). Heidelberg 1914 258 p. | BPhW 1916 973 Schwyzer.

Id., Eine etymologische Deutung von griech. ἄνθρωπος (Sitzb. Heidelb. Akad. 1915, 10) 17 p. | BPhW 1916 1411 Schwyzer.

J. Handel, De lingua communi in titulos ionicos irrepente*. | RC 1916 I, 409 My.

C. Hauser, Grammatik der griechischen Inschriften Lykiens ; cf. Epigraphie.

H. Heck, Zur Entstehung des rhetorischen Attizismus. Diss. München 1917 62 p.

E. Hermann, Die Nebensätze in den griechischen Dialektinschriften im Vergleich mit den Nebensätzen in der griechischen Literatur und die Gebildetensprache im Griechischen und Deutschen (Griech. Forsch., 1). Teubner, 1912 346 p. | BBG 1916 47 Rehm.

M. Hoffmann, Die ethische Terminologie bei Homer, etc. ; cf. Homerus.

O. Hoffmann, Geschichte der griechischen Sprache, I : bis zum Ausgange der klassischen Zeit. 2e Aufl. (Samml. Göschen, 111). Berlin Göschen 1916 160 p. | BPhW 1917 737 Hermann | KBW 1918 234 Nestle | WKPh 1917 217-221, 243-247 Drerup | ZöG 1917 371 Meister.

F. Iber, Aduerbiorum graecorum in -ως cadentium historia usque ad Isocratis tempora pertinens. Diss. Marburg 1914 130 p. | BPhW 1915 594-604 Eberhard | IJ 1915 62.

Th. A. Kakridis, Καιναὶ λέξεις. Καιναὶ καὶ ἀηθεῖς σημασίαι (ex : Ἐπετ. τ. Πανεπιστ. 1915-1916). Athènes 1916 28 p. | BPhW 1917 555 Tolkiehn.

J. Käser, Die Präpositionen bei Dionysius von Halicarnassus ; cf. Dionysius.

B. Keil, Εἰρήνη. Eine philologisch-antiquarische Untersuchung (Abhdl. sächs. Ges. Wiss., 68, 4 1916) ; cf. ci-dessus *K. Brugmann*. | BPhW 1917 76 Meltzer | DLZ 1917 483 Hermann | IJ 1917 119 Wahrmann | LZB 1917 382 v. Stern.

E. Kieckers, Die Stellung des Verbs im Griechischen und in den verwandten Sprachen, I : Die Stellung des Verbs im einfachen Hauptsatze und in Nachsatze nach dem griechischen Inschriften und der älteren griechischen Prosa, verglichen mit den verwandten Sprachen*. | RC 1916 I, 163 My.

O. Klein, Syrisch-griechisches Wörterbuch zu den vier kanonischen Evangelien ; cf. Testamentum.

A. Kocevalov, De μέλλειν uerbi constructione apud graecitatis classicae scriptores. Diss Charkov Silberberg 1917.

H. Kramer, Quid ualeat ὁμόνοια in literis graecis. Diss. Göttingen Dieterich 1915 61 p. | BPhW 1917 1233 Nestle | IJ 1918 91 Wahrmann.

Fr. Kraus, Die Formeln des griechischen Testaments. Diss. Giessen, Leipzig 1915 113 p. | BPhW 1916 370 Thalheim | IJ 1916 119 Lambertz | WKPh 1916 778-783 Wessely, 1179 Viereck.

M. Kuzmic, Etymologica [graeca] (Nastavni Vjesnik XXIV 1915-1916 p. 241-257, 320-339, 400-418). | IJ 1918 94 Wahrmann.

W. Lademann, De titulis Atticis quaestiones orthographicae et grammaticae ; cf. Epigraphie.

O. Lautensach, Grammatische Studien zu den attischen Tragikern und Komikern (Glotta VII 92-116, VIII 168-196, IX 69-94). | BPhW 1918 126 Wecklein.

W. G. Leutner, The article in Theocritus ; cf. Theocritus.

J. van Leeuwen, Enchiridium dictionis epicae, ed. altera ; cf. Histoire de la littérature.

V. Magnien, Le futur grec, I : Les formes, II : Emplois et origines. Paris Champion 1912 2 vol. xii 448 p. et x 337 p. | RC 1917 I, 248 My.

A. Meillet, Aperçu d'une histoire de la langue grecque*. | RH 1916, 3 115 Glotz.

C. Mutzbauer, Das Wesen des griechischen Infinitivs ; cf. Homerus.

A. Müller, Zur Geschichte der Verba auf -ιζω im Griechischen. Diss. Freiburg i. B. 1915 83 p. | WKPh 1915 1136 Helbing.



R. Neumann, Quaestiones onomatologae. Diss. Marburg 1915 | IJ 1918 102 | WKPh 1917 822 Zimmermann.

E. Norden, Die antike Kunstprosa; cf. Generalia.

Ch. W. Peppler, The suffix -μα in Aristophanes; cf. Aristophanes.

W. Petersen, The greek diminutive suffixe -ισκο--ισκη- (ex: Transactions Connecticut Acad. Arts and Sc. XVIII 1913 p. 139-207). | CPh 1916 113 Sturtevant.

F. Preisigke, Fachwörter des öffentlichen Verwaltungsdienstes Aegyptens in der griechischen Papyrusurkunden; cf. Histoire régionale.

I. Ricardo, De praepositionis παρά usu atque significatione in Pentateuchi versione Alexandrina; cf. Testamentum.

H. B. Robinson, Syntax of the participle in the Apostolic fathers; cf. Patres.

E. Rüsch, Grammatik der delphischen Inschriften; cf. Epigraphie.

W. Saupe, Die Aufangsstudien der griechischen Kunstprosa; cf. Plato.

Fr. Slotty, Der Gebrauch des Konjunctivs und Optativs in den griechischen Dialekten. I: Der Hauptsatz (Forschungen zur griechischen und lateinischen Grammatik von Kretschmer und Kroll, III). Goettingen Vandenhoek und Ruprecht 1915 IV 152 p. | BSL nº 65 168-71 Meillet. | DLZ 19169 95 Debrunner | IJ 1916 118 Lambertz | MPh 1916 99 J. Schrijnen.

E. H. Sturtevant, Labial terminations, II, III, IV*. | WKPh 1917 517-524 Wagner.

E. Thomas, Studien zur lateinischen und griechischen Sprachgeschichte*. | CPh 1916 118 Anderson | MPh 1916 292 Bierma.

H. Werner, Metaphern und Gleichnisse aus dem griechischen Theaterwesen. Diss. Zürich, Aarau.

Latina.

Bibliographie des années 1915 et 1916, par *J. B. Hofmann*: IJ 1916 p. 138-149; 1917 p. 157-173.

Compte rendu des publications relatives à la syntaxe et à la stylistique latines, par *C. Stegman*: JPhV 1916 p. 105-133; 1918 p. 61-94.

Bericht über Erforschung der altitalischen Sprachdenkmäler für die Jahre 1897-1913, von *W. Schwering* und *M Bacherler*; JAW vol. 176; Altitalische Grammatik, p. 7-33; Die ältesten lateinischen Sprachdenkmäler, p. 57-110.

Literaturbericht für das Jahr 1913, von *W. Kroll*: Glotta VII 1916; Italische Sprachen und Lateinische Grammatik, p. 360-404.

— Id., für das Jahr 1914, von *F. Hartmann* und *W. Kroll*: Gl 1916 VIII p. 271-326.

Onomasticon totius Latinitatis conf. *I. Perin*: Fasc. 8-9 (V, 59). Padova typ. Semin. 1916 p. 553-633, 633-712. | BFC XXIII 221 P. Rasi.

Thesaurus linguae latinae, ed. auct. et consil. Academ. German., VI, 3: Fenestrula-Figo. Leipzig Teubner 1916 col. 481-720.

C. Annacker, Some parallels and differencies in greek and latin syntax; cf. Graeca.

D. Barbelenet, De l'aspect verbal en latin ancien et particulièrement dans Térence; cf. Terentius.

N. J. Beversen, Oefeningen bij het onderwijs in het Latijn, I. Groningen Noordhoff 1917. | MPh 1918 186 Garrer.

E. Cocchia, Le notizie dei grammatici antichi intorno alla pronunzia delle vocali latine. Contributo allo studio del vocalismo delle parole greche nell' uso italiano (Atti Accad. Napoli 1916 p. 333-383). | IJ 1917 160 Hofmann | RF LV 370.

J. Compernass, Vulgaria [étude de divers mots et constructions]. Glotta 1916 p. 88-121. | IJ 1917 170 Hofmann.

L. R. Dean, A study of the cognomina of soldiers in the Roman legions; cf. Histoire sociale.

A. Debrunner, Bemerkungen über griechische Lehnwörter im Latein (Festschr. Andreas). Leipzig Harrassowitz 1916 | BPhW 1917 22 Hermann | IJ 1917 166 Hofmann.

Id., Griechische Bedeutungswörter im Latein (Festschrift Andreas, p. 16-32). Leipzig 1916. | IJ 1917 118 Wahrmann.

A. Ernout, Morphologie historique du latin*. | CPh 1916 246 Kent. | RPh 1916 213 Lejay.

Id., Historische Formenlehre der Lateinischen, deutsche Uebers. von *H. Meltzer**. | RPh 1916 213 Lejay.

K. von Ettmayer, Vulgärlatein ; cf. Generalia : W. Streiberg, Geschichte der idg. Sprachwissenschaft.

E. Fraenkel, Grammatik der griechischen Dialekt-Inschriften ; cf. Epigraphie : Sammlung der gr. Dial.-Inschr.

J. Friedrich, Deminutivbildungen mit nicht deminutiven Bedeutung ; cf. Graeca.

A. Grenier, Étude sur la formation et l'emploi des composés nominaux dans le latin archaïque*. | CR 1916 29 Braunholtz.

M. L. De Gubernatis, Noterelle fonetiche. Sulle alterazioni di ĕ in ı nei mss. (Atti Accad. Sc. Torino. LI 1915/16 p. 438-452). | RF LV 367.

F. Heerdegen, De uocum *sponte* et *ultro* apud uetustiores scriptores latinos ui atque usu, II. Progr. Erlangen 1916 41 p. 4°. | BPhW 1917 1420 Köhm | DLZ 1917 280 Landgraf | IJ 1917 166 Hofmann.

J. M. Hoogvliet, Die sogenannten « Geschlechter » im Indo-europäischen und im Latein ; cf. Comparatiua.

O. Jirâni. Syntaxe latine, I : Syntaxe de la proposition simple [en tchèque]. Prag 1915 204 p. | WKPh 1917 273 Jubaty.

C. Juret, Dominance et résistance dans la phonétique latine, (Studien zur lateinischen Sprachwissenschaft hrgb. v. *M. Niedermann* und *J. Vendryes*, I.) Heidelberg Winter 1913 xII 263 p. | BFC 1916 27 Terracini | BPhW 1916 1055-1063 Hermann ; cf. 1917 797-800.

H. Güntert, Zur Herkunft und Bildung des italischen Imperfekts (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss. 1917, 8). Heidelberg Winter 1917 43 p. | BPhW 1918 798 Schmidt.

W. Kroll, Der potentiale Konjunktiv im Lateinischen (ex : Glotta VII 1916 p. 117-152). | ZG 1917 545-552 Lattmann.

R. Kühner, Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache, II : Satzlehre. 2 ; neubearbeitet von *C. Stegmann*. Hannover Hahn 1914 vIII 738 p. | BPhW 1916 21 et 724 Hermann | RPh 1917 245 Lejay.

F. Lesser, Vocabularium iurisprudentiae Romanae ; cf. Droit.

M. Leumann, Die lateinischen Adjektiva auf *-lis*, mit Nachtrag von *E. Leumann* (Untersuch. z. idg. Sprach- und Kulturwiss., VII). Strassburg Trübner 1917 155 p. | BPhW 1918 728 Klotz | DLZ 1918 794 Hermann | IJ 1918 52 Schwyzer | MPh 1918 5 Schrijnen | WKPh 1918 409 Sonnenburg.

W. M. Lindsay, A short historical latin Grammar. Clarendon Pr. 1915 224 p. | CJ XI 567 C. Buck.

J. S. Mc Lemore, The tradition of the latin accent ; cf. Métrique.

N. Maccarone, La vita del latino in Sicilia fino all' età normanna. Firenze 1915 151 p.

J. Marouzeau, Notes sur la fixation du latin classique (ex : Mém. Soc. Ling.). — II : Le vocabulaire (XVIII p. 146-162). | Gl 1916 394 et 400 Kroll.

B. Maurenbrecher, Parerga zur lateinischen Sprachgeschichte und zum Thesaurus. Leipzig Teubner 1916 281 p. | BPhW 1917 621 Köhm | DLZ 1917 346 Hermann | IJ 1917 161 Hofmann | LZB 1916 1252 W. K. | MPh 1918 101-106 F. Müller.

K. Meister, Lateinisch-griechische Eigennamen, I : Altitalische und römische Eigennamen. Leipzig Teubner 1916 vII 132 p. | BPhW 1917 1176 Liechtenhan IJ 1917 158 Hoffmann | LZB 1917 532 Meltzer | MPh 1916 297 Baehrens | WKPh 1916 411-417 Schmidt.

J. Melander, Étude sur *magis* et les expressions adversatives dans les langues romanes. Thèse Upsala 1916 vII 167 p. | NTF VII 97-106 Kjellman.

Cl. W. Mendell. Latin Sentence Connection. New-Haven Yale Univ. Pr. 1917 x 214 p. | CPh 1917 443 Billings.

R. Methner, Lateinische Syntax des Verbums ; cf. Pedagogie.

C. Morawski, De poetarum imprimis Augustae aetatis sermone obseruationes aliquot. Cracovie. | WKPh 1916 371 Friedrich.



R. Neumann, Quaestiones onomatologae ; cf. Graeca.

W. O. Neumann, De barbarismo et metaplasmo quid Romani docuerint. Diss. Königsberg Hartung 1917 112 p. | BPhW 1918 1085 Cybulla | DLZ 1918 578 Hantsche.

E. W. Nichols, The semantic variability and equivalents of *-oso-* and *-lento-*. Yale Diss. Lancaster New Era Printing 1914 42 p. | CPh 1917 113 Kent.

P. Nissen, Die epexegetische Copula bei Vergil und einigen anderen Autoren. Diss. Kiel 1915 60 p. | BPhW 1917 847 Tolkiehn | IJ 1917 164 Hofmann.

E. Norden, Die antike Kunstprosa ; cf. Generalia.

J. Odenthal, De formarum *faxo faxim* similium in enuntiatis secundariis condicionalibus positarum usu Plautino. Diss. Münster 1916 56 p. | BPhW 1917 1488 Klotz | DLZ 1917 515 Lattmann | WKPh 1917 890 Köhm.

W. H. Palmer, The use of anaphora in the amplification of a general truth, illustrated chiefly from silver latin. Lancaster New Era Pr. 1915 82 p. | CR 1916 228 W. Duff.

W. Petersen, Latin diminution of adjectives (ex : Classical Philol. XI, XII). | AJPh 1918 333.

E. Pieske, De titulorum Africae latinorum sermone quaestiones morphologicae. Diss. Breslau, Trebnitz Maretzke 1913 83 p. | DLZ 1916 1079 Landgraf.

K. Preston, Studies in the diction of the sermo amatorius in Roman comedy ; cf. Histoire littéraire.

B. Raabe, De genetivo latino capita tria. Diss. Königsberg 1917 103 p. | BPhW 1918 101 Hermann | WKPh 1918 267 Blase.

E. Schopf, Die consonantischen Fernwirkungen. Ein Beitrag... zur Kenntniss der Vulgärsprache der lateinischen Inschriften der römischen Zeit ; cf. Histoire de la langue, Generalia.

P. Skok, Vulgarismes dans la langue des inscriptions latines de la province de Dalmatie (Op. Academ. sc. Slav. merid., XXV). Agram Akademie 1915 xiv 130 p. 16 pl. | IJ 1917 171 Hofmann.

F. Sommer, Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre, 2. und 3. Aufl.* | AIF 1917 18-40 Herbig | MPh 1916 138 F. Muller | ZG 1916 572 Vogt.

Id., Kritische Erläuterungen zur lateinischen Laut- und Formenlehre*. | AIF 1917 18-40 Herbig | MPh 1916 138 F. Muller | ZG 1916 572 Vogt.

E. Thomas, Studien zur latein. und griech. Sprachgeschichte ; cf. Graeca.

G. C. Tingdal, La désinence *-is* de l'accusatif pluriel après l'époque d'Auguste [en suédois]. Diss. Göteborg Eranosverlag 1916 107 p. | DLZ 1917 546 Hermann | IJ 1917 160 | RPh 1917 168 Lejay | WKPh 1916 1203-1208 Andresen.

A. Walde, Italisch ; cf. Generalia : *W. Streitberg*, Geschichte der idg. Sprachwissenschaft.

Id., Ueber älteste sprachliche Beziehungen zwischen Kelten und Italikern ; cf. Generalia.

J. Wartena, De geminatione figura rhetorica, omnibus exemplis illustrata quae e fabulis Plautinis et Terentianis afferri possunt. Diss. Groningen Wolters 1915 100 p. | BPhW 1916 168-179 Köhm | MPh 1916 261 Verdam.

J. Weber, Quaestionum grammaticarum specimen. Diss. Jena 1914 85 p. | WKPh 1916 657 Cybulla.

J. Wilde, Die passivischen und medialen Ausdrucksweisen objektiven Geschehens vom allgemeinen sprachwissenschaftlichen Standpunkte verfolgt an der frührömischen Literatur. Diss. Leipzig 1913 119 p. | BPhW 1916 943, Hofmann.

G. Wolterstoff, Artikelbedeutung von « ille » bei Apuleius (ex : Glotta VIII 3/4 p. 197-226). | BPhW 1918 496 Rossbach.

J. Zeiller, Paganus ; étude de terminologie historique ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

A. Zimmermann, Etymologisches Wörterbuch der lateinischen Sprache ; cf. Livres d'étude.

B. **Métrique, rythmique, accentuation.**

BERICHT über italische Metrik, von *W. Schwering* und *M. Bacherler*: JAW vol. 176 p. 110-116.

— Monumenti Vaticani di paleografia musicale latina, racc. da *E. M. Bannister*, I e II. Leipzig Harrassowitz 1916 280 p. 130 pl | LZB 1917 24 Wellesz.

A. Beltrami, Sulla fortuna del giambo, considerazioni. Milano Tip. Romitelli 1915 36 p. | RF 1917 343 Moricca.

R. Bridges, « Ibant obscuri »; an experiment in the classical hexameter. Oxford Clarendon Pr. 1916. | CR 1917 144 Rouse.

E. Cocchia, Il ritmo del discorso studiato in rapporto alla pronuncia e alla lettura dei versi classici (ex : Athenaeum IV fasc. 2) 38 p. | RF 1917 289 Amatucci.

Id., Nuova serie di notte glottologiche : II. Il ritmo del discorso studiato in rapporto col fenomeno della distrazione omerica della legge di posizione e della evoluzione dei suoni (Ex: Atti della R. Accad. di Arch. Lett. e Belle Arti di Napoli. Nuova Serie V 1916) 66 p. | IJ 1917 117 Wahrmann | RF 1917 291 Amatucci.

P. Fabri, Evoluzione del ritmo nella prosa latina. Modena Soc. tipogr. modenese 1915 24 p. | BFC 1916 95 F. di Capua.

T. Fitzhugh, Indoeuropean rythm*. | MPh 1916 97 v. Ginneken.

Id., The origin of verse*. | RC 1916 I, 31 L. R. | REA 1918 62 Cuny | WKPh 1916 328 Draheim.

Id., The indoeuropean superstress and the evolution of verse (ex : Univ. Virginia Bull. school of Latin, IX). Charlottesville Anderson 1917 112 p. | BFC 1918 50 Ussani | REA 1918 266 Cuny | RLC 1918 177 Ussani.

N. Gorter, Rhythmus und Sprache, eine Studie. Berlin Winckelmann 1915.

A. W. De Groot, A handbook of antique prose-rhythm, I. Groningen Wolters 1918 228 p. | JRS 1917 299 E. A. S.

Id. Untersuchungen zum byzantinischen Prosarhythmus (Prokopios von Cäsarea). Groningen Noording 1918 32 p. | BPhW 1918 673 Ammon.

Id., De numero oratorio latino commentatio. Groningen Wolters 1919 52 p. | JRS 1917 299 E. A. S.

I. L. Hancock, Studies in stichomythia. New-York Backer and Taylor 1917 97 p. | BFC 1918 63 F. di Capua | REG 1918 106 Puech.

A. Heusler, Deutscher und antiker Vers. Der falsche Spondeus und angrenzende Fragen (Quellen und Forsch., 123). Strassburg Trübner 1917 p. 4-185).

J. Král, Rythmique et métrique grecque et latine, I : Rythmique grecque [en tchèque]*. | WKPh 1917 1137 Svoboda | ZöG 1917 411 Pavlu.

A. Kreiner, Zur Aesthetik des sprachlichen Rhythmus. Diss. Würzburg 1917 60 p.

A. Kusch, De saturae Romanae hexametro quaestiones historicae. Diss. Greifswald 1915 25 p. | BPhW 1916 784 Tolkiehn.

W. Lamb, Clio enthroned ; a study of prose-form in Thucydides; cf. Thucydides.

W. Lieben, De uerborum iambicorum apud Plautum synaloephis. Diss. Marburg Schaaf 1915 70 p. | WKPh 1916 748 Köhm.

K. Mack, Der « numerus oratorius » bei Demosthenes, mit einer allgemeinen Erörterung der Rhythmenfrage*. | ZöG 1916 758 Mesk.

J. S. Mc Lemore, The tradition of the Latin accent (Dissert. Univ. of Virginia). Univ. Virginia 1917 96 p. | REA 1918 267 Cuny. | RPh 1917 247 Lejay.

W. Meyer, Die Verskunst der Iren in rhythmischen lateinischen Gedichten ; cf. Histoire des études, Textes et auteurs.

P. von der Mühll, Der Rhythmus im antiken Vers. Aarau Sauerländer 1918 20 p. | BPhW 1918 735 Schroeder.

W. Patterson. The rhythm of prose. An experimental investigation of individual difference in the sense of rhythm (Colombia Univ. Stud. in engl. and comp. litter.). New York Columbia Univ. Pr. 1916 XXIII 193 p. | BSL n° 65 151 Meillet.

E. Petersen, Rhythmus (Abhdl. Ges. Wiss. Göttingen XVI, 6). Berlin Weidmann 1917 104 p. | LZB 1918 873 Gropp.

A. Remantas et *D. Zacharias*, Ἀρίων. Ἡ μουσικὴ τῶν Ἑλλήνων, ὡς διεσώθη ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῆς σήμερον. Athènes 1917 xxxvi et 64 p. 4° | REG 1918 473 Emmanuel.

L. J. Richardson, Greek and latin glyconics (ex : Univ. Calif. publ. in philol., II, 13 p. 257-265) 1915. | BPhW 1916 1467 Tolkiehn | REA 1917 302 Cuny | REG 1917 241 Puech | WKPh 1916 289 Draheim.

A. von Scheindler, Metrische Studien. Die Synizese und Krasis bei Homer Wiener Studien XXXVIII 1916 p. 227-249). | IJ 1918 105 Wahrmann.

Fr. Schuchardt, De Graecorum uersibus quorum membra ambitu increscunt commentatio metrica. Diss. Marburg 1915 80 p. | BPhW 1916 426 Berndt | IJ 1916 121 Lambertz | WKPh 1916 601 Sitzler.

A. Thumb, Satzrhythmus und Satzmelodie in der altgriechischen Prosa*. | MPh 1916 97 v. Ginneken.

F. Vollmer, Zur Geschichte des lateinischen Hexameters. Kurze Endsilben « in arsi » (Sitzb. Bay. Akad. Wiss. 1917), 60 p. | BPhW 1918 294 Berndt | LZB 1918 126 Preisendanz.

F. W. Westaway, Quantity and accent in the pronounciation of Latin. Cambridge Univ. Press 1913 xv 111 p. | RF 1916 344 M. Lenchantin.

C. Zander, Eurythmia ; II : Numeri latini aetas integra ; III : Eurythmia Ciceronis*. | BPhW 1916 747-755 Ammon | CR 1916 53 Clark.

Th. Zielinski, Der constructive Rhythmus in Ciceros Reden*. | BPhW 1918 482-496 Ammon | CR 1916 22-26 Clark | LZB 1917 21.

IV. HISTOIRE DES TEXTES

A. Paléographie. Histoire de l'écriture.

Inventaires et reproductions.

An index to facsimiles in the Palaeographical Society Publications by *L. R. Dean*. Princeton Univ. Libr. 1914 55 p. | BBG 1916 133 Lehmann | CPh 103 Ch. H. Beeson | RPh 1916 270 Badolle.

Mitteilungen aus der kgl. Bibliothek, I : Lateinische und deutsche Handschriften erworben 1911. Berlin Weidmann 1914 121 p. | DLZ 1916 336 Werner.

Codicum Casinensium manuscriptorum catalogus cura et st. monachorum S. Benedicti archicoen. Montis Casini, I, 1 : codd. 1-100. Roma 1915 viii 100 p.

The greek manuscripts in the Old Seraglio at Constantinople, by *S. Gaselee*. Cambridge Univ. Pr. 1916 14 p. | JHS 1916 414 | RPh 1916 274 Lebègue.

Catalogue supplémentaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque royale de Copenhague, par *A. Adler*, avec un extrait du catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial par *D. G. Moldenhawer* (Danske Vidensk. Selsk. Skr., VII, Hist. et filos. Afd. II, 5, p. 301-402). Copenhague Hoest 1916. | BPhW 1917 9 Gardthausen | MPh 1918 124 de Vries | NTF VI 176 Persson.

A descriptive catalogue of the western mediaeval manuscripts in Edinburgh University Library, by *C. R. Borland*. Edinburgh Univ. Pr. 1916. | EHR 1916 657 Gilson

Verzeichniss der griechischen Handschriften des peloponnesischen Klosters Mega Spilaeon, I, von *N. A. Beis*. Leipzig Harrassowitz 1915 140 p. | ZöG 1916 660 Weinberger.

Mittelalterliche Handschriften des Nationalmuseums zu München, von *P. Lehmann* (Sitzb. Bayer. Akad. 1916, 4) 66 p. | BPhW 1917 1083 Mayer.

Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae regiae Monacensis, I, 7 : Die Zehnhandschriften, von *Chr. Bartholomae*. München Palm 1915 xx 70 et 382 p. 17 pl. | LZB 1917 675.

Verzeichnis astrologischer und mythologischer illustrierter Handschriften des lateinischen Mittelalters in RÖMISCHEN Bibliotheken, von *Fr. Saxl* (Sitzb. Heidelb. Akad. 1915). 143 p. | BPhW 1916 1233 Weinberger.

Die REICHENAUER Handschriften beschrieben und erläutert, von *A. Holder*, II und III, 1, Leipzig, Teubner 1914 et 1916 684 et 103 p. 4° | BPhW 1917 245 Weinberger | WKPh 1916 1208 Manitius ; 1917 487-490, 524-529 Preisendanz.

Études.

H. Bartlett van Hoesen, Roman cursive writing. Diss. Princeton Univ. 1915 268 p. | AJPh 1916 354 Magoffin | BBG 1917 146 Lehmann | BPhW 1916 1171 Weinberger | CJ XI 511 E. T. M. | CPh 1918 104 Beeson | CR 1916 169 Sandys | DLZ 1916 486 Wessely | EHR 1917 114 James | JS 1916 91 Prou | REA 1916 151 Jouguet | WKPh 1917 247 Weyman | ZG 1917 372 Viereck.

A. C. Clark, The descent of manuscripts. Oxford Clarendon Pr. 1918 XIV 464 p. | JRS 1917 291-295 Gilson.

H. Foerster, Die Abkürzungen in den Kölner Handschriften der Karolingerzeit. Diss. Bonn, Tübingen Laupp 1916 VIII 119 p. | DLZ 1917 979 Steffens | WKPh 1916 1230 Feder.

Chr. Johnen, Kurzgefasste Geschichte der Stenographie. Berlin 1917 76 p. | BPhW 1917 1617 Mentz.

V. Gardthausen, Die griechischen Handzeichen (Stud. z. Pal. XVII 1916). | BPhW 1918 1060 Weinberger.

W. M. Lindsay, Early irish minuscule script* ;

Id., Early welsh script*. | EHR 1917 114 James.

Id., Notae latinae ; an account of abbreviation in latin mss. of the early minuscule period (c. 700-850). Cambridge Univ. Pr. 1915. | BPhW 1918 361-367 Mentz | CR 1916 90 Clark | DLZ 1917 979 Steffens | EHR 1917 114 James.

E. A. Loew, The Beneventan Script, a history of South Italian minuscule*. | RPh 1916 216 Lejay.

P. Marestaing, Les écritures égyptiennes et l'antiquité classique*. | MPh 1916 142 J. Thierry.

F. Ruess, Die tironischen Schriftzeichen*. | BPhW 1916 1371 Weinberger.

Id., Ausführungen zum Tironischen Schriftwesen. Prog. München 1916/17 38 p. | BPhW 1918 55 Mentz.

G. Schneidemühl, Die Handschriftenbeurteilung (Aus Natur und Geisteswelt). Leipzig Teubner 1916 | DLZ 1917 1316.

G. Söldner, Die abgeleiteten Verba in den tironischen Noten. Diss. München, Borna-Leipzig 1916 112 p. | BPhW 1917 681-688 Mentz.

C. Wessely, Studien zur Palaeographie und Papyruskunde, XVII und XVIII. Leipzig Haessel 1917 74 et 13 p. fol. | IJ 1918 117 Wahrmann.

B. **Papyrologie.**

Inventaires et reproductions.

Recueil de papyrus choisis, par *N. Hohlwein*.* | DLZ 1917 446 Wessely.

Papiri greci e latini, III, n. 157-279 (Pubbl. d. Soc. Ital. p. l. ric. d. pap.). Firenze Ariani 1914 XIII 176 p. 4° | BPhW 1917 591 Viereck | ZöG 1917 59 Wessely.

Papyrusurkunden der öffentlichen Bibliothek der Universität zu BASEL, I : Urkunden in griechischer Sprache, hrsg. von *E. Rabel* II : Ein koptischer Vertrag, hrsg. von *W. Spiegelberg* (Abhandl. Gött. Ges. Wiss. XVI 1917). | BPhW 1918 535 Schmidt | LZB 1918 776 Weiss.

Griechische Texte aus Aegypten, hrsg. von *P. M. Meyer*, I : Papyri des neutestam. Seminars der Univ. BERLIN ; II : Ostraka der Sammlung Deissmann. Berlin Weidmann 1916 XIII 233 p. 4 pl. | BPhW 1916 1513 Gelzer, 1917 1225-1234 Zucker | DLZ 1917 1275 und 1299 Wenger | JHS 1917 126 | LZB 1916 1227 Weiss | MPh 1917 228 Hesseling | WKPh 1916 937-946 Schmidt.

Greek Papyri in the BRITISH MUSEUM, IV : The Aphrodito Papyri, ed. by *H. J. Bell**. | WKPh 1916 505-512, 579-587 Schmidt.

Papyrus grecs d'époque byzantine, par *J. Maspero* (Catal. gén. des antiq. égypt. du musée du CAIRE, III). Le Caire Impr. de l'Inst. franç. d'arch. orient. 1916 xxxvi 260 p. 8 pl. | JHS 1918 193.

Mitteilungen aus der FREIBURGER Papyrussammlung, 2: Juristische Texte der römischen Zeit, von *J. Partsch* (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss. 1916) 50 p.

Griechische Papyri der Sammlung GRADENWITZ, hrsg. von *G. Plaumann* (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss. 1914, 15) 70 p. 3 pl. | BPhW 1916 9 Gelzer.

Papyri IANDANAE, ed. *C. Kalbfleisch** :

— I : Voluminum codicumque fragmenta graeca, ed. *E. Schaefer*;

— II : Epistulae priuatae graecae, ed. *L. Eisner*;

— III : Instrumenta graeca publica et priuata, pars prima, ed. *L. Spohr*;

— IV : Instrumenta graeca publ. et priu., pars altera, ed. *G. Spiess*. | NTF VII 47 Raeder.

Catalogue of the greek papyri in the John Rylands Library MANCHESTER, II : Documents of the ptolemaic and roman periods (n°s 62-456), ed by *J. de M. Johnson*, *V. Martin*, *A. S. Hunt*. Manchester 1915 xx and 487 p. 33 pl. | CR 1917 30 W. Rouse | JHS 1916 117 | JS 1917 506-513 J. Lesquier | RC 1917 II, 226-231 Jouguet | ZRG 1916 317-324 Mitteis.

Veröffentlichung aus der Papyrus-Sammlung zu MÜNCHEN : Byzantinische Papyri, von *A. Heisenberg* und *L. Wenger**. | LZB 1917 315 Gerland.

OXYRYNCHUS Papyri, ed. with transl. and notes by *B. P. Grenfell* and *A. S. Hunt* : —

— Part X*. | BPhW 1916 65 Sitzler | GGA 1916 390-411 K. W. Schmidt | IJ 1917 154.

— Part XI. 1915 278 p. 7 pl. | BPhW 1917 1161 Pfeiffer | GGA 1918 81-126 Schmidt | JS 1916 23 M. Croiset | NTF V 93-102 Raeder | REG 1916 119 Th. Reinach | RF 1916 1 | RLC 1918 94 Cessi.

— Part XII. 1916 xvi 352 p. 2 pl. | BFC 1917 XXIV 1 A. Taccone | BPhW 1917 1161 Pfeiffer | CR 1917 104 W. Rouse | JHS 1918 194 | GGA 1918 126-136 Schmidt | JS 1917 193-205 Th. Reinach | RF 1917 284 Fraccaroli

A. Laudien, Griechische Papyri aus Oxyrhynchos für den Schulgebrauch ausgewählt. Berlin Weidmann 1912 VIII 58 p. | RC 1916 I, 370 My.

E. Rostrup, Oxyrhynchos Papyri III, 413 (ex : Bull. Acad. R. des Sc. et des L. de Danemark 1915, 2, p. 63-107). Copenhagen Höst et fils 1915 45 p. | BPhW 1916 651 Preisendanz | DLZ 1916 1778 | RC 1917 I, 392 My.

Études.

R. Accademia Scientifico-letteraria in Milano : Studi della Scuola papirologica, I. Milano Hoepli 1915 225 p. 1 pl. | CR 1918 112 Grenfell | BFC 1916 1 M. Lenchantin | RC 1917 I, 98 Rouillard | RF 1916 184 Bassi | RPh 1916 270 Badolle | WKPh 1917 60 Wessely.

— Id., II. 1917 288 p. | BFC 1917 79 Landi | IJ 1918 117 Wahrmann | RC 1917 I, 241 Rouillard.

Papyrusstudien und andere Beiträge ; cf. Mélanges, Aus der Werkstatt des Hörsaals.

Calderini, Liberi e schiavi nel mondo dei papiri ; cf. Histoire sociale.

E. von Druffel, Papyrologische Studien zum byzantinischen Urkundenwesen im Anschluss an P. Heidelberg 711 (Münch. Beitr. z. Papyrusforsch., I). München Beck 1915 VIII 105 p*. | BPhW 1917 4 Viereck | DLZ 1918 691 San Nicolò | ZRG 1916 375 Mitteis.

O. Fredershausen, Ergebnisse der Papyrusforschung für den Gymnasialunterricht. Leipzig Quelle 1914 64 p. | ZöG 1917 465 Hornstein.

J. H. Moulton and *G. Milligan*, The vocabulary of the Greek Testament illustrated from the papyri and other non iterary sources ; cf. Testamentum.

W. Schubart, Einführung in die Papyruskunde. Berlin Weidmann 1918 VII 508 p. 7 pl. | BPhW 1918 1235 Schmidt | LZB 1918 814 und 835 Stein | NJA 1918 353 J. I.

R. Taubenschlag, Das Strafrecht im Rechte der Papyri. Teubner 1916 | MPh 1918 230 J. van Kan.

C. Wessely, Studien zur Palaeographie und Papyruskunde; cf. Paléographie.

Id., Aus der Welt der Papyri*. | BBG 1916 133 Rehm | DLZ 1916 300 Gerhard | WKPh 1917 952 Zucker | ZöG 1916 19 Groag.

A. Zehetmair, De appellationibus honorificis in papyris graecis obuiis*. | RC 1916 I, 386 My.

C. Critique des Textes.

C. Brakman, Miscella tertia. [Sénèque, Apulée, Firmicus Maternus, Plaute, Cicéron, Celse, Pomponius Mela, Martial, Boëce]. Leyden Brill 1917 45 p. | MPh 1918 28-31 Bierma | BPhW 1917 1548 Baehrens | WKPh 1918 35 Gemoll.

A. C. Clark, Recent developments in textual criticism*. | MPh 1916 193 Enk.

Th. Le Roux, De Richardo Bentleio atque de ratione eius critica. Diss. Amsterdam Swets 1916 60 p. | BPhW 1917 889 Röhl.

J. Steinthal, De interpolationibus Plautinis; cf. Plautus.

V. ANTIQUITÉS

A. Archéologie et histoire de l'art.

a) Bibliographie générale. Périodiques généraux.

Archeology in 1914, by *G. H. Chase* : CJ XI p. 196-207.

— in 1915 : CJ XII p. 200-208.

Bulletin archéologique, par *A. de Ridder* et *W. Deonna*; REG 1916 69-108, 326-381; 1917 167-205, 329-361; 1918 241-276, 407-459.

Compte rendu des publications relatives à l'archéologie (1908-1915), par *G. Weicker* : JPhV 1916 p. 143-183, 235-256; 1917 p. 54-69.

Annuario bibliografico di archeologia et di storia dell' arte per l'Italia, da *F. Gatti* e *F. Pellati*, II 1912*. | LZB 1916 109.

Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart, hrsg. von *U. Thieme*, XII: Fiori-Fyt. Leipzig Leemann 614 p. | LZB 1917 438 H. S.

Bibliographie générale des travaux palethnologiques et archéologiques (époques préhistoriques, protohistoriques et gallo-romaine), France I, par *R. Montaudon*. Paris Leroux 599 p. | RA 1917, 2 462 S. R.

Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, publ. sous la dir. de *Daremberg* et *Saglio*; cf. Livres d'étude.

A classical dictionary of greek and roman antiquities, biography, geography, and mythology, publ. by *H. B. Walters*; cf. Livres d'étude.

Handbuch der Archäologie, hrsg. von *H. Bulle*, I*. | JPhV 1916 217-228 Fr. Koepp.

American journal of archaeology, XXI 1917 p. 117-254. | RC 1917 II, 305 A. de Ridder.

Art and Archeology, publ. by the Arch. Inst. of America Washington : —

— I 1914-1915 264 p.; II 1915. | ZG 1917 492-500 Lamer.

— III 1916 184 p. | RC 1916 II, 80 de Ridder.

— III, 5-6, IV, 1-6. 1915-1916. | RC 1917 I, 130 A. de Ridder.

— V: 1-6. 1917 378 p. | RC 1917 II, 183 A. de Ridder.

Bulletin de la Société archéologique bulgare, [en bulgare] :

— IV 1914 Sofia 1915, Leipzig Harrassowitz VIII 309 p. 45 pl. | BPhW 1916 1623 Gerland.

— V 1915 VIII 242 p. 8 pl. | BPhW 1917 851 Gerland.

Notizie degli scavi (ex : Atti della R. Accademia dei Lincei 1914) XIV, 3-5 p. 69-196. Rome 1917. | RC 1917 II, 357 A. de Ridder.



b) Musées et Collections.

Das Provinzialmuseum in Bonn, Abbild. seiner wichtigsten Denkmäler. hrsg. von *H. Lehner* :

— II : Die römischen und fränkischen Skulpturen. Bonn Cohen 1917 20 p. 44 pl. | WKPh 1918 317 Ziehen.

— III : Die antiken Steindenkmäler, Ibid. 1918 512 p. | BPhW 1918 1139 Anthes.

Catalogue of Arretine Pottery, by *G. H. Chase* (Mus. of fine arts, Boston). Boston Houghton 1916 112 p. 4° 30 pl. | JHS 1917 131 | RA 1918, 1 199 Pottier | REA 1917 223 Fabia.

Select bronzes, greek, roman and etruscan in the department of antiquities in the British Museum, by *H. B. Walters**. | JS 1917 38 Seure.

Catalogue of the greek and roman lamps in the Britisch Museum, by *H. B. Walters**. | JS 1916 89 Toutain.

Die antiken Skulpturen und Bronzen des Museum Frider. in Cassel, von *M. Bieber*. Marburg Elwert 1915 viii 116 p. 59 pl. | BPhW 1917 893 Sauer | GGA 1917 363-375 Robert.

Catalogue des bronzes figurés antiques du Musée d'Art et Histoire de la Ville de Genève, publ. par *W. Deonna* (ex : Indicateur antiq. suisses 1915-1916) 74 p. 250 fig. | REA 1917 147 Michon.

Compte rendu du Musée d'Art et d'Archéologie de la Ville de Genève pour l'année 1916 (ex : Compte rendu de l'Adm. municipale de la Ville de Genève pour l'année 1916). Genève Kündig 1917 39 p. 4°. | REA 1917 294 Jullian.

Catalogue illustré du musée des antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye, par *S. Reinach*. Paris Leroux 1917. | JS 1918 109 R.C.

Göttinger Bronzen, von *G. Körte* (ex : Abhdl. Ges. Wiss. 1917 XVI, 4). 64 p. 19 pl. | BPhW 1918 1039 Pagenstecher | WKPh 1918 505 Koepp.

Catalogue of the collection of greek and roman antiquities in the possession of Lord Leconfield, by *M. Wyndham*. London Medici Soc. 1915 xxiv and 142 p. 86 pl. | JHS 1916 403 | JS 1918 193 V. Chapot.

Bibliographie des catalogues du Musée des Antiques du Louvre, par *E. Michon* (ex : Bibliogr. moderne 1914-1915, 4 et 6). Besançon Demontrond 1916 63 p. | RA 1916, 1 463 S. Reinach.

Die Terrakotten der Sammlung Loeb, mit Einl. von *J. Loeb*, 2 voll. München Buchholz 1916 xvi 42 und 71 p. 128 pl. | BPhW 1917 753 et 1300 Pagenstecher | LZB 1917 747 Ostern | WKPh 1917 609 Bulle.

Coleccion y analisis de las pinturas, bronces, etc. descubiertos en las excavaciones de Herculano y Pompeya. conserv. en el R. Museo de Napoles, p. *M. L. Barre*. trad. esp. de *A. San de Velilla*. 286 p. 4°.

Handbook of the classical collection of the Metropolitan Museum of art New York, by *G. M. Richter*. New-York 1917 xxxiv 276 p. 159 ill. | BPhW 1916 372 Pagenstecher | JHS 1918 207.

Les musées archéologiques de Nîmes, par *F. Mazauric*. Recherches et acquisitions (1916-1917). Nimes Chastanier 1918 48 p. | RA 1918, 1 326 S.R.

Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines des Musées impériaux ottomans, par *G. Mendel**. | JS 1917 308-320 V. Chapot.

Catalogue-inventaire des marques sur anses et cols d'amphores et sur briques, par *E. M. Pridik*. Collection de l'Ermitage [en russe]. Pétrograde 1917 191 p. | BPhW 1918 1020 Hiller von Gaertringen.

Pola. Ein Führer durch die antiken Baudenkmäler und Sammlungen, von *A. Gnirs*. Wien Hölder 1915 176 p. | BPhW 1916 719 Anthes.

Historia do Museu ethnologico Portuguès (1893-1904), d. *J. Leite de Vasconcellos*. Lisbonne 1915 445 p. 41 pl. | RA 1917, 2 318 S. R.

La zona monumentale di Roma e l'opera della Commissione reale. Roma 1914. | JS 1918 R. C.

A Catalogue of the ancient sculptures preserved in the municipal Collections of Rome : The sculptures of the Museo Capitolino, ed. by *H. St. Jones**. | GGA 1917 363-375 Robert.

Il Museo Nazionale Romano, da *G. Moretti*. Roma Frank 1916, 66 p. 2 pl. 51 gr. | REA 1916 299 C. J.

Guide du Musée Alaoui. Tunis, par *A. Merlin*. 2ᵉ éd. 1915 74 p. 12 pl. | RA 1916, 1 168 S. Reinach | REA 1916 73 Jullian.

Führer durch die Sammlung von Gipsabgüssen antiker Bildwerke im Archäologischen Museum der Westfälischen Wilhelms-Universität, von *Fr. Koepp*. Münster Coppenrath 1915 151 p. 6 pl. | BPhW 1916 697 Bieber.

Aus der archäologischen Sammlung der Universität Zurich, von *H. Blümner*. Zürich Orell Füssli 1916 25 pl. | BPhW 1917 171 Bieber | DLZ 1916 1364 Waser | LZB 1917 51 Ostern.

Id., Führer durch die archäol. Samml. der Univ. Zürich. Zürich A. Müller 1914 138 p. | DLZ 1916 1364 Waser.

c) Études et Descriptions.

Généralités, art préhistorique et de peuples divers.

M. Ahrem, Das Weib in der antiken Kunst. Jena Diederichs 1914 312 p. 294 ill. | BPhW 1917 1038-1043 Sauer | LZB 1917 194 G. R. | WKPh 1917 173 Philipp.

T. P. Bennett, The relation of sculpture to architecture. Cambridge Univ. Pr. 1916, 204 p. | RA 1916 2 189 S. Reinach.

Fr. Benoit, L'architecture: Antiquité*. | RH 1916, 3 124 Glotz.

C. Calza, Scavo e sistemazione di rovine (ex: Bull. Comm. arch. comun. 1916) 39 p. 4°. | JS 1918 272 Constans.

G. Chauvet, Sol et luna. Notes d'iconographie religieuse ; cf. Histoire religieuse.

M. Chevalier, Les ruines au cours des siècles. Paris Picard 1916 253 p. | RA 1917, 1, 260 S. Reinach | RC 1917, I, 401 Stein.

E. Cohn-Wiener, Die Entwicklungsgeschichte der Stile in der bildenden Kunst, I: Vom Altertum bis zur Gotik (Aus Natur und Geisteswelt, 317). Leipzig Teubner 1917. | BPhW 1918 753 Herrmann.

M. Collignon, L'archéologie classique (Expos. Univ. de San Francisco, La science française). Paris Min. de l'instr. publ. 1915. | JHS 1916 414.

L. Curtius, Die antike Kunst, Lief. 13, 22. | ZG 1916 457 Wirtz. — Lief. 27, 28, 32. | ZG 1917 541 Wirtz.

R. Delbrück, Antike Portraits*. | BBG 1916 235 Wunderer | WKPh 1916 553 Trendelenburg | ZöG 1916 361 Ohler

W. Deonna, Les lois et les rythmes dans l'art. Paris Flammarion 1914 187 p. | BPhW 1916 182 Blümner | RA 1916, 1 163 S. Reinach | REA 222 Richard.

J. P. Droop, Archaeological excavation. Cambridge Univ. Press 1915 VII-X 80 p. 16° 8 fig. | CR 1916 162 Evelyn White | JHS 1916 122 | RA 1916 I, 459 S. Reinach | RC 1916 I, 122 A. de Ridder.

V. Festa, Sikinnis, Storia di un' antica dansa (Mem. Accad. arch. Napoli III 1918 p. 37-74). | RLC 1918 99 Cessi.

E. R. Fiechter, Die baugeschichtliche Entwicklung des antiken Theaters. München Beck 1914 VII 130 p. 86 gr. | BBG 1916 134 Bodensteiner | BPhW 1916 563 von Behr | CPh 1917 214 J. T. Allen | ZöG 1917 415 Oehler.

H. N. Fowler, A history of sculpture. London Macmillan 495 p. 195 ill. | JHS 1916 412 | JRS 1916 209 P. G.

L. Franchet, Rapport sur une mission en Crète et en Egypte (1912-1913). Céramique antique, recherches techniques appliquées à la chronologie (ex : Nouv. Arch. des miss. scientif., XV 1916). Paris Impr. Nation. 1917 131 p. 6 pl. 31 fig. | JHS 1918 203 | RA 1918 1 196 Pottier.

P. Gauckler, Nécropoles puniques de Carthage, I : Carnets de fouilles ; II : Etudes diverses. Paris Picard 1915 2 vol. XLIII 621 p. 340 pl. | RC 1916 I, 245 de Ridder | RH 1916 III, 136 Guignebert | RHR LXXIII 243 Dussaud | REA 1916 147-150 Rader.



P. B. Gimpera, El Problema de la cerámica ibérica (ex : Comisión de Investigaciones paleontológicas y prehistóricas, 7). Madrid, Museo de Ciencias naturales 1915 74 p. 4° 13 pl. 20 fig. | RC 1917 II, 119 Lantier | REA 1917 151 Lantier.

E. H. Hall, Excavations in Eastern Crete : Vrokastro. Philadelphia Univ. Mus. 1914 185 p. 19 pl. | JHS 1917 130.

H. R. Hall, Aegean archaeology. Lee-Warner 1915 XXI 263 p. 33 pl. | JHS 1917 130.

A. D. F. Hamlin, A history of ornament, ancient and medieval. New York Century Co. 1916 XXIV 406 p. 24 pl. | RLC 1913 190 Cessi.

M. Hoernes, Urgeschichte der bildenden Kunst in Europa von den Anfängen bis um 500 v. Chr., 2e Aufl. Wien Schroll 1915 XIV 600 p. 1330 fig.

H. Kohl und *C. Watzinger*, Antike Synagogen in Galiläa. Leipzig Hinrichs 1916 231 p. 18 pl. 306 reprod. | ZG 1917 218-229 Berndt.

J. R. Mélida, Cronologia de las antigüedades Ibericas ante-romanas. Madrid 63 p. 12°. | RC 1917, II, 167 Lantier.

R. Meringer, Mittelländischer Palast, Apsidenhaus und Megaron (Sitzb. Akad. Wiss. Wien, 181 1916). Wien Hölder 85 p. | IJ 1917 129 Wahrmann.

R. Montandon, Coup d'œil sur les époques préhistorique, celtique et romaine dans le canton de Genève et les régions limitrophes. Genève Eggimann 1917 51 p. | REA 1917 291 Jullian.

W. W. Mooney, The house-door on the ancient stage. Diss. Fac. Princeton Univ. Baltimore Williams Wilkins 1914 101 p. | BFC 1917 188 Piovano.

H. Omont, Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe siècles. Paris 1912 I et II, p. 1-662 et 663-1237. | BPhW 1916 209-215 Bees.

Id., Minoïde Mynas et ses missions en Orient 1840-1855 (ex : Mém. Ac. Inscr. et B. L., XL, p. 337-419). Paris Impr. Nat. 1916 83 p. | NE 1916 369-373 | RC 1917 I, 1 My | REG 1917 238 Lebègue.

C. Robert, Archäologische Miszellen (Stizb. Bayer. Akad. Wiss. 1916, 2) 20 p. | BPhW 1916 1598 Blümner.

G. A. Rosenberg, Antiquités en fer et en bronze : leur transformation dans la terre contenant de l'acide carbonique et des chlorures et leur conservation. Copenhague Gyldendalske Boghandel 1917 92 p. 20 fig. | RA 1918, I 326 S. Reinach | REG 1918 121 A. de Ridder.

L. Ross, Inselreisen (Klassiker der Archäologie, I und III)*. | WKPh 1916 865 Trendelenburg.

F. Saarliaux, L'archéologie française en Asie Mineure et l'expansion allemande. Les fouilles et le sac de Phocée. Paris Hachette 1918 55 p. | RA 1918, 2 356 S. R.

E. Scherer, Die vorgeschichtlichen und frühgeschichtlichen Altertümer der Urschweiz (Mitteil. antiq. Gesellsch. Zürich XXVII, 4). Zürich Beer 1916 87 p. | BPhW 1916 1342 Haug.

V. Sennig, Kunst und Altertum ; cf. Livres d'étude ; Enseignement par l'image.

G. Seure, Archéologie thrace, 1re série (inscriptions grecques et lat., monuments figurés, objets divers)*. | REG 1917 244 L. Méridier.

A. Springer, Handbuch der Kunstgeschichte, I : Das Altertum*. | BBG 1916 308 Melber | BPhW 1917 1560-1570 Sauer.

H. Tietze, Die Methode der Kunstgeschichte. Leipzig 1913 | MPh 1916 281 Groenewegen.

E. Utitz, Grundlegung der allgemeinen Kunstwissenschaft, I. Stuttgart 1914. | MPh 1916 358 Groenewegen.

F. P. Weber, Aspects of death and correlated aspects of life in art... ; cf. Histoire sociale.

Fr. G. Welcker, Zoegas Leben (Klassiker der Archäologie, II und IV)*. | WKPh 1916 913 Trendelenburg.

P. Wolters, Archäologische Bemerkungen, II (Sitzb. Bayer. Akad. Wiss. 1915, 3) 54 p. | BPhW 1916 1309 Blümner.

K. Woermann, Geschichte der Kunst aller Zeiten und Wölker, 2e Aufl., I : Die Kunst der Urzeit, die alte Kunst Aegyptens, Westasiens und der Mittelmeerländer. Leipzig Bibliogr. Institut 1915 xvi 558 p. 11 et 71 pl. | BPhW 1917 1560-1570 Sauer | DLZ 1916 1916 Hamann.

K. Wunderer, Einführung in die antike Kunst*. | ZöG 1916 858 Oehler.

Graeca.

'Ανασκαφαὶ καὶ ἔρευναι ἐν Θεσσαλίᾳ καὶ Μακεδονίᾳ κατὰ τὰ ἔτη 1913 καὶ 1914, ὑπ. *A. S. Arvanitopoullos* (ex : Πρακτικὰ τῆς ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας 1914 p. 149-218). | RC 1916, II, 91 Haussoullier.

Antiquities of Ionia, publ. by the Society of Dilettanti, V (Suppl. de III). London Macmillan 1915 xii 36 p. f° 46 pl. | JHS 1916 113.

Corps expéditionnaire d'Orient. Fouilles archéologiques sur l'emplacement de la nécropole d'Eléonte en Thrace, juillet-déc. 1915 (ex : Bulletin Corresp. hellénique XXXIX 1915). Athènes Sakellarios 1916 106 p. 10 fig. 12 pl. | REA 1916 291 Rader.

The Annual of the British School at Athens, XXI 1914-1915-1916. London Macmillan. | CR 1918 194 Rouse.

Greek sculpture, 100 illustrations, with an introd. by *J. Warrack*. Edinburgh Schulze. | CR 1916 95 B.

Priene, nach den Ergebnissen der Ausgrabungen, rekonstr. von *A. Zippelius**. | CR 1916 62 Rouse.

E. Berger, Die Wachsmalerei des Apelles und seiner Zeit (Samml. maltechnischer Schriften, V). München Callwey 1917 228 p. | BPhW 1917 1395 Herrmann.

J. Clark-Hoppin, Euthymides and his fellows. Cambridge Harvard Univ. Pr. 1917 186 p. 48 pl. 36 grav. | RA 1917,2 316 Pottier.

M. Collignon, Le Parthénon ; l'histoire, l'archéologie et la sculpture. Paris Hachette 1914 213 p. 22 pl. 79 fig. | RH 1916,3 127 Glotz.

Id., L'emplacement du Cécropion à l'Acropole d'Athènes (ex : Mém. Acad. Inscr., XLI) 1916 17 p. 3 pl. | JS 1917 138 et 378 Chapot | MPh 1918 113 Bijwanck | RC 1916 II, 386 de Ridder.

W. Deonna, L'expression des sentiments dans l'art grec*. | RSH XXVIII 183 Chapot.

P. Ducati, Osservazioni sul mito di Endimione nell' arte figurata ; cf. Histoire religieuse.

Id., Saggio di studio sulla ceramica attica figurata del sec. IV av. Cr. Roma Tip. dei Lincei 1916 162 p. 4° 9 pl. 20 fig. | RA 1918, 1 198 S. R.

G. Fougères, Athènes*. | RSH XXVIII 182 Chapot.

Ch. Fränkel, Satyr- und Bakchennamen auf Vasenbildern*. | DLZ 1916 2048 Debrunner.

E. A. Gardner, A Handbook of Greek Sculpture. London Macmillan Co. 1915 xxxii 605 p. | BFC 1917 190 Terzaghi | CR 1916 31 Rouse | REG 1916 462 L. François.

P. Gardner, The principles of greek art*. | WKPh 1917 289 Urlichs.

A. Hekler, Greek and roman portraits. New York 1912 xvi and 335 p. | CJ XI 381 Tarbell.

J. Hense, Griechisch-römische Altertumskunde, hrs. von *H. Leppermann*, 4e Aufl. Münster Aschendorff 1915 372 p. | BBG 1917 241 Fischl | KBW 1916 340 Dürr | ZG 1917 75 Lamer | ZöG 1917 660 Gaheis.

J. Cl. Hoppin, Euthymides and his fellows. Cambridge Harvard Univ. Pr. 1917 186 p. 48 pl. 36 ill. | JHS 1917 233-237 J. D. B.

K. Fr. Johansen, Sikyoniske Vaser. Copenhague 1918 163 p. 21 pl. | NTF VII 109 Poulsen.

J. Keil, Ephesos. Ein Führer durch die Ruinenstätte und ihre Geschichte. Wien Hölder 1915 90 p. | BPhW 1917 713 Bees.

Fr. Krischen. Die Befestigungen von Heraklia am Latmos. Berlin Sittenfeld 1912 74 p. 12 pl. | RH 1916, III 96 Glotz.

G. Leroux, Lagynos. Recherches sur la céramique et l'art ornemental hellénistique*. | RSH XXVIII 185 Chapot.

G. Lippold, Griechische Porträtstatuen*. | BPhW 1916 1109 Herrmann.

E. Loewy, Die griechische Plastik, 2ᵉ Aufl. Leipzig Klinkhardt 1916 154 p. 297 reprod. | BPhW 1918 321 Sauer | ZöG 1917 290 Sitte.

A. Maviglia, L'attività artistica di Lisippo ricostruita su nuova base. Roma Loescher 1914 117 p. 31 fig. | LZB 1916 1023 | WKPh 1917 145 Urlichs.

M. Mayer, Apulien vor und während der Hellenisierung, mit besonderer Berücksichtigung der Keramik. Leipzig Teubner 1914 IX 411 p. 411 p. 40 pl. 82 ill. | LZB 1916 171 Watzinger | ZöG 1916 61 Pagenstecher.

G. Millet, L'Ecole grecque dans l'architecture byzantine ; cf. Byzantina.

Fr. Müller, Die antiken Odyssee-Illustrationen*. | ZöG 1917 657 Oehler.

V. K. Müller, Der Polos, die griechische Götterkrone*. | BPhW 1916 17 Blümner | MPh 1916 352 G. van Hoorn.

G. Nicole, Corpus des céramistes grecs (ex : Rev. arch. 1916 IV p. 373-412). Paris Leroux 1917. | REG 1917 237 Pottier.

N. Pappadakis, 'Ανασκαφὴ 'Ισείου ἐν 'Ερετρίᾳ (ex : 'Αρχ. Δελτίον 1915 p. 115-190). | BPhW 1916 385 Ziebarth | WKPh 1916 364 Larfeld.

G. Perrot, La Grèce archaïque, la céramique d'Athènes (Histoire de l'art dans l'antiquité, X)*. | LZB 1916 1069.

E. Petersen, Die attische Tragödie als Bild- und Bühnenkunst. Bonn Cohen 1915 660 p. 16 M. | BPhW 1916 1545 Wecklein | CPh 1918 216 Allen | LZB 1916 545-550 Nestle | MPh 1916 257 Vürtheim.

S. Reinach, Répertoire de reliefs grecs et romains, II et III*. | RSH XXVIII 184 Chapot.

B. C. Rider, The greek house, its history and development from the neolithic period to the hellenistic age. Cambridge Univ. Pr. 1916 272 p. | JHS 1916 413 | JS 1917 526 Chapot | RA 1917, 2 468 S. Reinach | RC 1916, 2 271 de Ridder.

C. Robert, Archäologische Miszellen : Polos (Sitzb. Bayer. Akad. Wiss, ph.-hist. Kl. 1916, 2) 20 p. | IJ 1917 126 Wahrmann.

G. Rösch, Altertümliche Marmorwerke von Paros. Ein Beitrag zur Kunstgeschichte des 6. und 5. Jahrh. Diss. Kiel Vollbehr 1914 60 p. | DLZ 1916 2014 Waser | WKPh 1917 409 Urlichs.

F. Sartiaux, Les sculptures et la restauration du temple d'Assos en Troade. Paris Leroux 1915 160 p. 59 fig. | JS 1916 88 Chapot | REG 1916 127 A. de Ridder.

B. Schweitzer, Untersuchungen zur Chronologie der geometrischen Stile in Griechenland, I. Diss. Heidelberg, Karlsruhe Braun 1918. | BPhW 1910 1154-1168 Rubensohn.

Fr. Studniczka, Die griechische Kunst an Kriegergräbern. Teubner 1915 24 pl. 10 ill. | BPhW 1916 17 Brueckner | ZöG 1916 657 Schober.

J. Toutain, Les cavernes sacrées dans l'antiquité grecque ; cf. Histoire religieuse.

A. Trendelenburg, Pausanias in Olympia ; cf. Pausanias.

K. Vik, Vom Atelier des Brygos. Prog. Prag-Neustadt 1915 19 p. | ZöG 1917 136 Oehler.

Ch. Waldstein, Greek Sculpture and Modern art. Cambridge Univ. Pr. 1914 67 p. 78 pl. | CPh 1916 347 Offner.

O. Waser, Meisterwerke der griechischen Plastik*. | WPhK 1916 889 Trendelenburg.

Ch. H. Weller, Athens and its monuments. New York Macmillan 1913 412 p. | BPhW 1916 1367 Hekler.

Th. Wiegand, MILET : Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen*. | BPhW 1918 917 Herrmann | JPhV 1916 13-29 Regling : —

— I, 3 : Das Delphinion von Milet, von *G. Kawerau* und *A. Rehm*. Berlin Reimer 1914 318 p. | BPhW 1918 918.

— I, 4 : Das Poseidonaltar bei Kap Monodendri, von *A. von Gerkan*. Berlin 1915 27 pl. | BPhW 1918 922 Herrmann.

J. H. Wieten, De tribus laminis aureis, quae in sepulcris Thurinis sunt inuentae. Diss. Leiden 1915.

Romana et Italica.

Memoirs of the American Academy in Rome, I. School of classical studies 1915-1916. Bergamo Istit. Ital. d'arti graf. 1917 172 p. 54 pl. | JHS 1917 242.

Junta superior de Excavaciones y Antiguëdades. Memorias de los trabajos realizados en 1915 [Cadiz, Numancia, Clunia, Merida, anfiteatro de Italica, Vias romanas del valle del Duero]. Madrid 1916. | RC 1918 51 R. Lantier.

Id., Memorias de los trabajos realizados en 1916 [Santa Elena Jaen.]. Madrid 1917 41 p. 21 pl. | RC 1918 442 R. Lantier.

Excavaciones de Numancia, Memoria presentada ad Minist. de Instr. publ. y Bell. Art. Madrid 1913. | RC 1917 II, 243 Lantier.

Bericht der Römisch-germanischen Kommission des kais. Archäol. Instit: —

— VIII 1913-1915. Frankfurt Baer 1917 209 p. | BPhW 1918 82 Anthes.

— IX, 1916. Ibid. 1917 189 p. | BPhW 1918 1117 Anthes.

Materialien zur römisch-germanischen Keramik :
— *Fr. Oelmann*, Die Keramik des Kastells Niederbieber. 1914 80 p. 9 pl.
— *W. Unverzagt*, Die Keramik des Kastells Alzei. 1916 36 p. 3 pl. | WKPh 1918 370 Lamer.

D. Atkinson, The romano-british site on Lowbury-Hill in Berkshire with an introduction by *F. Haverfield* (ex : Univ. College Reading Studies in History and Archaelogy) Univ. College Reading 1916 124 p. 4° 19 fig. 20 pl. | REA 1917 294 Michon.

A. Blanchet, Etude sur la décoration des édifices de la Gaule romaine*. | BPhW 1918 150-160 Pagenstecher.

H. Blümner, Die römischen Privataltertümer*. | WKPh 1916 435 Lommatzsch.

A. P. Cabrero, Ibiza arqueológica*. | RC LXXXV 49 Lantier.

R. Cagnat et *V. Chapot*, Manuel d'archéologie romaine, I : Les monuments ; décoration des monuments ; sculpture. Paris Picard 1917 735 p. 371 fig. | BFC 248 Ducati | CJ XII 494 Tarbell | JS 1917 279 Besnier | MPh 1917 41 Byvanck | RA 1917, I 257 S. Reinach | RC 1917 I, 278 Chabert | RPh 1917 243 Haussoullier.

G. Calza, La preminenza dell' « insula » nella edilizia romana (ex : Monum. antichi pubbl. p. c. della Accad. dei Lincei, XXIII p. 541-608). Roma 1916. | JS 1917 241-250 Cuq.

L. Cantarelli, I vini della Gallia Narbonese e le anfore vinarie del monte Testaccio e del Castro Pretorio (ex : Bull. della Comm. archeolog. comunale 1915, IV). Roma Loescher 1916 15 p. | BFC 1917 210 Romano.

Carton, Douzième chronique d'archéologie barbaresque [1913-1914] (ex : Revue tunisienne. 1915) 1915 38 p. — *Id.*, Treizième chronique... [1914-1916]. 1917 35 p. | RA 1918, I 205 S. R.

M. Chaillan, L'oppidum de la Teste-Nègre aux Pennes, d'après les découvertes et les reconstitutions de *G. Vasseur* (ex : Ann. Fac. Sciences Marseille, XXIV, 2). Marseille Ruat 1917 p. 29-53 12 pl. | RA 1918, I 203 S. R.

G. Chenet, Les potiers gallo-romains d'Avocourt-en-Hesse (ex : Revue archéologique). Paris 1917 7 p. 2 fig. | REA 1918 127 Fabria.

L. A. Constans, Gigthis. Etude d'histoire et d'archéologie sur un emporium de la Petite Syrte ; cf. Histoire régionale.

L. Coutil, Département de l'Eure. Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne, III. Evreux Hérissey 1917 210 p. | RA 1917, I 361 S, Reinach | REA 1917 232 Jullian.

Fr. Cumont, Etudes syriennes. Paris Picard 1917. | JS 1917 558 Cagnat.

E. Espérandieu, Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, VI : Belgique, 2ᵉ partie. Paris Impr. Nat. 1915 468 p. | RH 1917, 2 149 Pfister.

J. Formigé, Le prétendu cirque d'Orange (ex : Mémoires Acad. Inscr. et B. Lettres 1917 XIII, 1, p. 201-225 4 fig. 1 plan). | JS 1917 563 Constans | REA 1917 302 Navarre.

O. Fritsch, Terra-Sigillata-Gefässe, gefunden in Gr. Baden. Karlsruhe Braun 1913 76 p. 6 pl. | BPhW 1916 1470 Anthes.

A. Frotingham, The roman territorial arch (ex : Amer. Jour. arch. XIX 1916). | JS 1916 568 R. C.

E. Ghislanzoni, Gli scavi delle terme Romane a Cirene (Notiz. archeol. d. Min. d. Colonie II 1916 p. 7-126). | RLC 1918 188 D. Levi.

M. Gomez-Moreno et *J. Pijoan*, Materiales de arqueologia espanola, I : Escultura greco-romana, representaciones religiosas clásicas y orientales, iconografia. Madrid Centro de est. hist. 1912 114 p. 44 pl. | JS 1916 88 R. Lantier.

S. Gsell et *Ch. A. Joly*, Khamissa, Mdaourouch, Announa. Fouilles exécutées par le Service des Monuments hist. de l'Algérie. I : Khamissa, 1er fasc. Alger Jourdan, Paris Fontemoing 1914 114 p. f° 18 pl. 46 grav. | JS 1916 49-58 Cagnat | REA 1916 72 Merlin.

J. Hannozo, Les voies antiques du dép. de l'Ain. Bourg Courrier de l'Ain 1917 135 p. | REA 1917 290 Jullian.

F. Haug und *Sixt*, Die römischen Inschriften und Bildwerke Württembergs' 2e Aufl. | DLZ 1916 1165 Ritterling | NJA 1917 570 Huelsen.

F. J. Haverfield, Arretine Fragments in the Cambridgeshire (ex : Cambridge Antiquarian Society's. Communications, XX 1917 p. 53-59 3 fig.). Barrington et Foxton 1917. | REA 1918 129 Fabia.

K. Hähnle, Arretinische Reliefkeramik. Ein Beitrag zur Geschichte des antiken Kunstgewerbes. Diss. Tübingen. Stuttgart Kegel 1915 76 p. | BPhW 1916 1243 Blümner | DLZ 1917 705 Waser | WKPh 1916 49 Lamer.

A. Hekler, Greek and roman portraits ; cf. Graeca.

J. Hense, Griechisch-römische Altertumskunde ; cf. Graeca.

M. Jatta, Tombe canosine del museo provinciale di Bari (ex : Röm. Mitteil. des deutschen archäol. Instit., XXIX). Roma Loescher 1914 36 p. 17 fig. | CR 1916 31 H. S. J.

Ch. A. Joly. Choix de mosaïques romaines d'Algérie, I. Paris Leroux 1916 10 pl. f°.

L. Joulin. Les découvertes archéologiques de Toulouse, contributions à la protohistoire de l'Europe barbare et à l'histoire de la Gaule romaine (ex : Mém. Acad. inscr. Toulouse XII, 5). Toulouse 1917 78 p. | REA 1918 272 Jullian.

Fr. Koepp, Römisch-germanische Forschung. Ein Vortrag. Münster 1916 14 p. | BPhW 1917 81 Anthes.

Id., Zwei Aufgaben der römisch-germanischen Forschung (ex : Allg. Zeitung 1918). 16 p. | BPhW 1918 1060 Anthes | WKPh 1918 438 Lehner.

E. Krüger, Die bisherigen Ergebnisse der Trierer Kaiserpalastausgrabung (ex : Bonner Jahrb. CXXIII). Bonn Georgi 1916 18 p. 16 pl. | BPhW 1917 1570 Anthes.

E. Krüger und *D. Krencker*, Vorbericht über die Ergebnisse der Ausgrabung des sogen. römisches Kaiserpalastes in Trier (ex : Abhdl. Preuss. Akad. Wiss. 1915). Berlin Reimer 82 p. | BPhW 1916 271 Anthes.

H. Lamer, Römische Kultur im Bilde, 3e Aufl. Leipzig Quelle und Meyer 1915 159 ill. 96 pl. | WKPh 1916 824 Rosenthal.

J. Linder. Die Reste des römischen Kellmünz an Skulpturen und Mauern nach den Grabungen von 1901-1913. Trier Lintz 1914 44 p. 11 pl. | BPhW 1916 1565 Anthes.

Fr. Lohr, Trans Tiberim, die Insel, vom Forum olitorium bis zum Monte Testaccio. Ein Gang durch die Ruinen Roms (Gymnasialbibliothek, 57). Gütersloh Bertelsmann 1915 148 p. | BPhW 1916 909 Sadée | ZG 1917 229 Scheel.

L. Mariani, Fitture di Zliten (Rendic. Accad. Lincei, S. V, vol. XXVII, 1-2 1918). | RLC 1918 189 Cessi.

Ch. Marteaux et *M. Le Roux*, Boulae, 4e suppt (ex : Revue savoisienne 1917) 17 p. 6 pl. 2 fig. | REA 1918 128 Fabia.

A. Mau, Pompeji in Leben und Kunst ; cf. Histoire sociale.

J. R. Mélida, El teatro romano de Merida. 1915 38 p. 10 pl.

V. Mortet, Mélanges d'archéologie (antiquité romaine et moyen âge), II : Histoire de l'architecture ; lexicographie. Paris Picard 1915 350 p. | JS 1916 140 H. D. | RC 1916 II, 378 | REA 1916 73 Jullian.

F. Mouret, Le temple de Vénus près de Vendres (ex : Bull. Soc. arch. Béziers). Béziers Bénézech 1916 72 p. 15 pl. | RA 1916, 2 197 S. Reinach.

E. Müller, Cäsaren-Porträts*. | BPhW 1916 871 Hekler | LZB 1916 236 Philipp.

B. Pace, Arti ed artisti della Sicilia antica (ex : Mem. dei Lincei XV, 6 1917). 165 p. 4° 4 pl. | RA 1918,,1 201 S. R.

L. von Pastor, Die Stadt Rom zu Ende der Renaissance. Freiburg 1916 xx 136 p. 102 ill. | LZB 1917 782 Schneider.

G. Pierleoni, Le antichità di Alatri. Alatri Isola 1916 47 p. | RLC 1918 187 Ussani.

J. Poppelreuter, Modell des römischen Cöln. Cöln Du Mont-Schauberg 1916 27 p. | BPhW 1918 296 Anthes.

S. Reinach, Répertoire de reliefs grecs et romains ; cf. Graeca.

H. Reiners, Eine Römersiedlung vor Verdun. München Brunkmann 1918 33 p. 17 pl. | LZB 1918 755 | WKPh 1918 415 Lehner.

C. Roman, Antiguëdades Ebusitanas. Barcelone Lopez 1913 145 p. | RC LXXXV 49 Lantier.

J. Roy-Chevrier, Etude sur le vieux Chalon : la déesse Souconna à Cabilonnum. Conférence à l'hôtel de ville de Chalon 1913 (ex : Mémoires Soc. Histoire et Archéologie Chalon-s.-Saône). Chalon Sergent 1913 82 p. | REA 1918 171 Jullian.

W. Schmid, Flauia Solua [fouilles], 2° Aufl. Graz 1917 8 p. 10 pl. | BPhW 1917 1587 Anthes.

A. Schulten, Numantia. Die Ergebnisse der Ausgrabungen, I*. | BBG 1916 48 Bencker.

H. Sitte, F. von Duhn, K. Schumacher, Der Germanensarkophag Ludovisi im Römisch-Germanischen Zentralmuseum in Mainz (ex : Mainz. Zeitschr. XII 1917) 15 p. | BPhW 1917 1615 Anthes.

A. Strong, Apotheosis and after life. Three lectures on certain phases of art and religion in the roman empire ; cf. Histoire religieuse.

A. Stückelberg, Die Bildnisse der römischen Kaiser und ihrer Angehörigen. Kritische Auswahl. Zürich Füssli. | BPhW 1917 79 Hekler.

Fr. Toebelmann, Der Bogen von Malborghetto (Abhdl. Heidelb. Akad.). Heidelberg Winter 1915 xi 46 p. | BPhW 1916 627 von Behr.

W. Unverzagt, Die Keramik des Kastells Alzei (Materialien zur röm.- german. Keramik, II). Frankfurt Baer 1916 36 p. | BPhW 1917 1400 Anthes.

G. Wolff, Die Entwicklung der römisch-germanischen Altertumsforschung, ihre Aufgaben und Hilfsmittel (Festschr. Univ. Frankfurt). Frankfurt Diesterweg 1916 p. 40-78. | BPhW 1917 81 Anthes | DLZ 1917 836.

H. de Villefosse, Rapport complémentaire sur les fouilles de Castel-Roussillon (Pyr.-Orientales) (ex : Bull. archéol. 1917 p. 19-44). | REA 1918 258 Ph. Fabia.

R. Wirtz, Das römische Trier. Trierer Kirchen. Trier Paulinusdruckerei 1915 20 p. | BPhW 1916 430 Anthes.

Byzantina et Christiana.

A. Baumstark, Die Modestianischen und die Konstantinischen Bauten am HeiligenGrabe zu Jerusalem (Stud. z. Gesch. und Kultur d. Altert., VII, 3-4). Paderborn 1915. | BPhW 1916 1499 Gerland | DLZ 1916 915 Löhr | WKPh 1916 32 Fiechter | ZG 1916 457 Wirtz.

N. A. Beis, Kunstgeschichtliche Untersuchungen über die Eulalios-Frage und den Mosaikschmuck der Apostelkirche zu Konstantinopel (ex : Repert. f. Kunstwiss. XXXIX-XL). Berlin Reimer 1917 62 p. | MHL 1918 205 Rassow.

Id., Zur Sigillographie der byzantinischen Themen Hellas und Peloponnes. Dorpat Matiesen 1915 68 p. | WKPh 1916 61 Herke.

L. Bréhier, L'art chrétien. Son développement iconographique des origines jusqu'à nos jours. Paris Laurens 1918 456 p. 241 grav. | RA 1918, 1 207 S. R.

J. Ebersolt, Mélanges d'histoire et d'archéologie byzantines ; cf. Histoire.

R. Egger, Frühchristliche Kirchenbauten im südlichen Norikum (ex : Oesterr. Archäol. Instit. IX). Wien Hölder 1916 142 p. 111 fig. | BPhW 1916 1627 Anthes.



G. Gerola. Gli stemmi superstiti nei monumenti delle Sporadi appart. ai Cavalieri di Rodi. Roma Coll. araldico 1914. | NE 1916 376.

A. Gnirs, Die christliche Kultanlage aus Konstantinischer Zeit am Platze des Domes in Aquileia (ex : Jahrb. Kunsthist. Instit. f. Denkmalpflege). Wien Schroll 1915. | BPhW 1916 1431 Koepp.

J. W. Legg. Church ornaments and their civil antecedents. Cambridge Univ. Pr. 1917 xvi 96 p. 12 pl. | RA 1917, 2 469 S. R. | RH 1917, 3 132 Bémont.

E. Michon, Rebords de bassins chrétiens ornés de reliefs. Paris Gabalda 1916 105 p. | RA 1916, 1 454 S. Reinach | RH 1918, 2 332 Bréhier.

G. Millet, L'école grecque dans l'architecture byzantine (Bibl. Ec. des Hᵗᵉˢ Etudes, sc. rel., 26). Paris Leroux 1916 xxviii 329 p. | RA 1917, 2 465 L. Bréhier | REA 1918 207 Bulard | REG 1918 108-111 Ebersolt | RH 1918, 2 334 Bréhier.

Fr. Poulsen, Das Christusbild in der ersten Christenzeit. Eine populäre Darstellung, aus dem dän. übers. von *O. Gerloff*. Dresden Globus 88 p. 20 fig. | LZB 1917 811.

M. T. Rostovtsef, Ancienne peinture décorative dans la Russie méridionale [en russe]. Petrograde Comm. impér. archéol. 1914 xviii 537 p. f° 112 pl. 98 ill. | JRS 1916 205 St. Jones.

E. L. Smit, De oud-christelijke Monumenten van Spanje. La Haye Nijhoff 1916. | EHR 1917 286 Edmundson.

G. Stuhlfauth, Die « ältesten Porträts » Christi und der Apostel. Berlin Hutten-Verlag 1918 26 p. | BPhW 1918 1138 Thomsen.

Th. Wiegand, Der Latmos (Milet, Ergebnisse der Ausgrabungen seit dem Jahre 1899, III, 1)*. | BPhW 1916 272-282 Bees.

O. Wulff, Die altchristliche und byzantinische Kunst. Lief. 15, 19, 23, 24. | LZB 1918 259 Pelka | ZG 1916 455 Wirtz.

— Lief. 30. | ZG 1917 540 Wirtz.

B. Epigraphie.

Graeca.

Bulletin épigraphique, par *P. Roussel* et *G. Nicole* : REG 1916 435-456; 1917 409-425.

A guide to the select greek and latin inscriptions exhibited in the department of greek and roman antiquities in the British Museum. London Trustees of the Br. Mus. 1917 44 p. | JHS 1917 243.

A. S. Arvanitopoullos, Θεσσαλικαὶ ἐπιγραφαί (ex: Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς 1915 p. 8-50). | RC 1916 ii, 91 Haussoullier.

F. Bleckmann, Griechische Inschriften zur griechischen Staatenkunde (Kleine Texte, 115). Bonn Marcus und Weber 1913. | ZG 1916 557 Swoboda.

C. Blinkenberg, Die Lindische Tempelchronik*. | BFC 1917 171 Lanzani. | MPh 1916 292 Vürtheim.

H. Collitz und *O. Hoffmann*, Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften, IV, 4, 3 : Nachträge, Grammatik und Wortregister zu III, 2. 3-4 (Kreta und Sicilien), von *E. Fraenkel* und *K. H. Meyer*. Göttingen Vandenkoek 1915 p. 1030-1232. | BPhW 1916 911 Larfeld | IJ 1916 129 Lambertz.

D. Comparetti, Tabelle testamentarie ed altre iscrizioni greche. Firenze Ariani 1915 52 p. 4° 4 phot. | RC 1916 ii, 5 Haussoullier.

W. Dittenberger, Sylloge inscriptionum graecarum, 3ᵉ ed : —

— I. Leipzig Hirzel 1915 780 p. | BPhW 1916 921-929, 953-963 Bannier | DLZ 1916 1710-1715 Bauer | IJ 1916 130 Lambertz | JHS 1917 127 | LZB 1917 435 | MHL 1917 183 Geyer | MPh 1916 57 van Gelder | WKPh 1916 361 Larfeld | ZG 1916 383 Stengel.

— II. Ibid. 1917 627 p. | BPhW 1917 1021 Larfeld | DLZ 1918 655 Bauer | IJ 1918 112 Wahrmann | MPh 1918 244 von Gelder | WKPh 1917 748 Larfeld | ZG 1918 54 Stengel.

Chr. Favre, Thesaurus uerborum quae in tit. Ionicis leguntur cum Herodoteo sermone comparatus. Heidelberg Winter 1914 IV 445 p. | BFC 1918 37 L. V. | BPhW 1916 641-651 Bannier | LZB 1916 314 | ZöG 1916 170 Meister.

K. Hauser, Grammatik der griechischen Inschriften Lykiens. Bâle Birkhäuser 1916 159 p. | BSL n° 65 171 Meillet | BPhW 1917 1143 H. von Gärtringen | IJ 1918 115 Wahrmann | WKPh 1918 241 Helbing.

B. Haussoullier, Traité entre Delphes et Pellana (Bibl. Ec. Hautes Études). Paris Champion 1917 VIII 189 p. | JHS 1917 198.

R. Helbing, Auswahl aus griechischen Inschriften (Samml. Göschen). Berlin 1915 138 p. | BPhW 1916 321 Bannier | KBW 1916 339 Nestle | ZöG 1916 274 Wilhelm.

G. Hirschfeld, The collection of ancient greek inscriptions in the British Museum, IV : Knidos, Halikarnassos and Branchidae Supplementary and miscellaneous inscriptions by *F. H. Marshall*. Oxford Clarendon Pr. 1893-1916. | JHS 1916 404 Lincoln | JS 1917 385-393 Haussoullier | BPhW 1916 1385-1392 H. von Gärtringen | CR 1917 141 Munro | RA 1917, I, 258 S. Reinach.

W. Lademann, De titulis Atticis quaestiones orthographicae et grammaticae. Diss. Basel Kirchhain 1915 138 p. | BPhW 1916 1370 Schwyzer | BSL n° 64 56 Meillet.

W. Larfeld. Griechische Epigraphik, 3e Aufl* | BPhW 1916 295-313 Rehm | ZG 1916 254 Swoboda.

A. Laudien, Griechische Inschriften als Illustrationen zu den Schulschriftstellern*. | RC 1916 I, 370 My.

Fr. Preisigke, Die Inschrift von Skaptoparene in ihrer Beziehung zur kaiserlichen Kanzlei in Rom. Strassburg Trübner 1917 79 p. | LZB 1918 479 Weiss.

F. Preisigke und *W. Spiegelberg*, Aegyptische und griechische Inschriften und Graffiti aus der Steinbrüchen des Gebel-Silsile. Strassburg Trübner 1915 24 p. 24 pl. | DLZ 1916 1398 Schubart | MPh 1916 238 Boeser | WKPh 1916 961 Wessely.

E. Rüsch, Grammatik der delphischen Inschriften, I : Lautlehre. Berlin Weidmann 1914 XXII 344 p. | CPh 1916 355 Buck | RF 1916 567 Turetti | ZG 1916 166 Helbing.

A. H. Salonius, Varia de origine et sermone tabularum Dodonae effossarum. Helsingfors 1915 23 p. | IJ 1917 150 | WKPh 1917 315 Larfeld.

G. Seure. Archéologie thrace, 1re série [inscriptions grecques et latines]; cf. Archéologie.

E. Ziebarth, Inscriptiones insularum maris Aegaei praeter Delum. Inscr. Euboeae insulae. Berlin Reimer 1915 XI 224 p. 7 pl. | BPhW 1916 1225 Bannier.

Latina.

Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine 1915, par *R. Cagnat* et *M. Besnier* : RA 1916, 2 p. 199-216, 467-484.

Id., 1917-1918 : RA 1918 p. 362-403.

— Inscriptiones latinae, coll. *E. Diehl**. | MPh 1918 156 J. W. Bierma.

— Inscriptiones latinae selectae, sel. *H. Dessau*, III, 2. Berlin Weidmann 1916. | BPhW 1917 5 Wissowa | CR 1918 192 Haverfield | JRS 1917 139 Haverfield | LZB 1917 134 Metis | MPh 1917 249 van Gelder | ZG 1918 51 Thomas | ZöG 1917 294 Croag, 760 Gaheis.

— Inscriptiones Africae latinae : Inscr. Africae proconsularis latinarum supplementum alterum (Corpus inscr. lat. VIII, suppl. 4 ed. *H. Dessau*). Berlin Reimer 1916 1277-2750 f°.

A guide to the select greek and latin inscriptions in the British Museum ; cf. Graeca.

Lateinische Inschriften für den Gebrauch im Schulunterricht, zusammengestellt von *H. Willemsen*. Berlin Weidmann 1913 VI 124 p. | RPh 1916 275 P. | ZöG 1916 461 Dehler.

H. Armini, Sepulcralia latina : cf. Histoire sociale.

A. Gaheis, Altrömisches Leben aus den Inschriften ; cf. Histoire sociale.

F. Haug und *Sixt*, Die Römischen Inschriften Württembergs ; cf. Archéologie.

C. Lindsten, De codice Upsaliensi C. 49 commentatio academica [environ 500 inscriptions latines]. Göteborg Eranos 1916 185 p. | BPhW 1917 651 Ziebarth | LZB 1918 250 Stein | WKPh 1916 1182 Dessau.



Th. Mommsen, Gesammelte Schriften, VIII: Epigraphische und numismatische Schriften, I; cf. Mélanges.

E. Pais, Dalle guerre puniche a Cesare Augusto: Indagini... epigrafiche; cf. Histoire romaine.

E. Pieske, De titulorum Africae latinorum sermone; cf. Histoire de la langue.

P. Rasi, L'iscrizione metrica sepolcrale di Fulgenzio (ex: Atti del R. Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, LXXV, 2). Venezia Ferrari 1916 14 p. | BFC 1917 187 Romano.

M. Riba, Neuaufgefundene römische Inschriften aus einer jüdischen Katakombe an der Via Portuensis bei Rom. Prog. Wiener-Neustadt 1914 18 p. | ZöG 1916 473 Oehler.

A. Riese, Das rheinische Germanien in den antiken Inschriften; cf. Histoire régionale.

G. Seure, Archéologie thrace [inscriptions latines]; cf. Archéologie.

P. Skok, Vulgarismes dans la langue des inscriptions de la province de Dalmatie; cf. Histoire de la langue.

F. Vollmer, Inscriptiones Baiuuariae Romanae siue Inscriptiones prouinciae Raetiae adiectis aliquot Noricis Italicisque. München Franz 1915 VIII 253 p. 76 pl. | BPhW 1916 328 Haug | HJ 1916 173 Weyman.

Christiana.

R. Aigrain, Manuel d'Épigraphie chrétienne, I: Inscriptions latines; II: Inscriptions grecques (Choix de textes pour servir à l'ét. des sc. eccl.)*. | RPh 1916 111 Haussoullier.

C. M. Kaufmann, Handbuch der altchristlichen Epigraphik. Freiburg i. B. 1917 XVI 514 p. 254 reprod. 10 pl. | IJ 1918 112 Wahrman | LZB 1918 257 E. B.

J. B. De Rossi, Inscriptiones christianae Urbis Romae septimo saeculo antiquiores ed. *J. Gatti*, I, supplément 1. Roma Cuggiani 1915 II 144 p. 4°. | BFC 1916 44 M. Lenchantin.

C. **Numismatique**.

Chronique numismatique, par *A. Blanchet*: RN 1916 p. 181-187, 302-305, 1917 p. 103-108, 223-226.

Sammlung des Herrn J. Horsky in Wien. Antike Münzen, Griechen, Römer, Byzantiner. 195 p. 25 pl. | BPhW 1917 1371 Anthes.

G. Amardel, La monnaie d'argent de Narbonne dans l'antiquité. Narbonne 1916. | RN 1917 103.

Ambrosoli e *Ricci*, Monete Greche. Milano Hoepli 1917. | RLC 1918 39.

E. Babelon, Traité des monnaies grecques et romaines, III: Les monnaies de la Grèce centrale et méridionale. Paris 1916.

N. Beis, Zur Sigillographie der byzantinischen Themen Hellas und Peloponnes: cf. Numismatique.

H. W. Bell, Sardis (Publ. of the Amer. Soc. for the excav. of Sardis, XI: Coins, I 1910-1914). Leiden Brill 1916 XIV 124 p. 4° 2 pl. | JHS 1916 406 G. M. | RA 1916, 2 323 T. R.

J. Ebersolt, Sceaux byzantins du musée de Constantinople. Paris Rollin 1914 74 p. | RH 1918, 2 306 Bréhier.

P. Gardner, A history of ancient coinage, 700-300 b. C. Oxford Clarendon Pr. 1918 XII 463 p. 11 pl. | CR 1918 70 Browne | JHS 1918 196.

F. G. Hill, On medals (Publ. for the « Civic Arts Association » London. | RN 1917 225 Blanchet.

G. Macdonald, The evolution of coinage. Cambridge Univ. Pr. 1916 VIII 148 p. 8 pl. | JRS 1916 20 G.F.H. | JHS 1917 128 | RH 1917, 3 131 E. J. | RN 1917 227 Dieudonné.

E. Martinori, La Moneta. Vocabolario generale. Roma Istit. Numism. 1915 596 p. 4° 144 pl. 3 tables. | RN 1916 192 A. D.

E. T. Newell, The dated Alexander coinage of Sidon and Ake (Yale Orient. Ser., Researches, II). Yale Univ. Pr. 1916 72 p. 4° 10 pl. | JHS 1916 405 G. M.

A. Noss, Die Münzen von Trier, I, 2: Münz. 1307-1556. Bonn Hanstein 1916 xxxii 364 p. fol. 32 pl. | DLZ 1917 959 Friedensburg | LZB 1917 833 Friedensburg.

K. Regling, Münzfunde aus Pergamon. Dresden Thieme 1915 15 p. 4°. | BPhW 1916 242-247 Anthes.

Id., Die griechischen Münzen (Tabulae quibus antiquitates Gr. et Rom. illustrantur, III a). Leipzig Köhler 48 p. | BPhW 1916 338 Bernhart.

H. J. Scharp, Overzicht van het Romeinsche Muntwezen voor de invoering van den denarius in het jaar 269 voor Chr. (Disc. Soc. Num. Amsterdam 1917). | BPhW 1918 183 Boissevain.

G. Schlumberger, Sceaux byzantins inédits, 6e série (ex : RN). Paris Rollin 1916 17 p. | RH 1918, 2 305 Bréhier.

G. Schlumberger et *A. Blanchet*, Collections sigillographiques. Paris Picard 1914 228 p. 4° 28 pl. | RA 1916 167.

E. A. Stückelberg, Die römischen Kaisermünzen als Geschichtsquellen*. | ZN XXXII 154 Menadier.

E. A. Sydenham, Historical references on coins of the roman empire from Augustus to Gallienus. London Spink 1917. | JS 1918 105 R. C.

L. O. Tudeer, Die Tetradrachmenprägung von Syrakus in der Periode der signierenden Künstler*. | BPhW 1916 458 Bernhart.

VI. HISTOIRE

A. Histoire proprement dite. ethnographie.

Recueils, bibliographie générale, méthodologie.

G. Le Bon, Lois psychologiques de l'évolution des peuples, 12e éd. (Bibl. de philosophie contemp.). Paris Alcan 1916 200 p. | RH 1916, 3 354.

A. G. Gross, De weg tot de kennis der oude geschiedenis. Groningen Wolters 1917 24 p. | BPhW 1917 993 Kraemer.

H. G. Ringeling, Pragmatismus in Edward Gibbons Geschichte vom Verfall und Untergang des römischen Reiches. Diss. Rostock Schönberg 1915 72 p. | BPhW 1917 1552 Achelis.

F. J. Teggart, Prolegomena to history; the relation of history to literature, philosophy and science. Berkeley Univ. of California Pr. 1916. | EHR 1917 146.

Histoire générale, préhistoire, histoire de peuples divers.

Siebenter Jahresbericht der Schweiz. Gesellschaft für Urgeschichte 1914 verfasst von *E. Tatarinoff*. Zurich Beer 1915 180 p. 51 grav. | REA 1916 75 D. Viollier.

Achter Jahresbericht : 1915. Zurich Beer 1916 108 p. 16 grav. | REA 1916 299 Jullian.

Bericht über Italiker und Indogermanem, von *W. Schwering* : JAW vol. 176 p. 116-127 : Ethnographisches und Geschichtliches.

A. Ambrosi, Histoire des Corses et de leur civilisation. Bastia 1914 600 p. 12° 50 grav. | REA 1916 299 Jullian.

H. Bolkestein, Het dubbel Karakter der oude Geschiedenis. Utrecht Oosthoek 1915 30 p. | BPhW 1916 1486-1499 Kraemer | WKPh 1918 149 Cauer.

A. Bouché-Leclercq, Histoire des Séleucides, II. Paris Leroux 1914 p. 487-729. | JS 1916 187 G. Radet | RHR 1916 II, 234 de Ridder.

J. H. Breasted, Ancient times; a history of the early world. An introduction to the study of ancient story and the career of early man. New York Ginn 1916. | CR 1918 44 | EHR 1917 615 S. A. C.

E. Cavaignac, Hist. de l'Antiquité, I : Javan (jusqu'en 480). Paris Fontemoing 1917 156 p. | BFC 1918 4 Lanzani | JS 1918 107 Chabert | REG 1918 101 Toutain | RA 1917, 1 361 S. Reinach | RC II, 64 S. Reinach | REA 217 G. Radet.

Id., II : Athènes (480-330). 1913 512 p. | WKPh 1917 121-125, 149-158 Cauer.

Id., III : La Macédoine, Carthage et Rome (330-107). Paris Fontemoing 1914 xxiv 486 p. | BPhW 1916 1047 Swoboda | REA 1917 143 Radet | WKPh 1917 121-125, 149-158 Cauer.

H. Chadwick, The heroic Age. Cambridge Univ. Pr. 1912 xii 474 p. | BPhW 1916 801-816, 857-867 Cauer | RC 1917 I, 277 My.

V. Costanzi, L'eredità politica d'Alessandro magno (ex : Annali delle Università toscane XXXVII). Pisa Mariotti 1918 131 p. | REA 1918 266 G. Radet.

G. Dottin, Les anciens peuples de l'Europe. Paris Klincksieck 1916 xiv et 302 p. | AJPh 1917 443 Magoffin | BSL 1916 40 Meillet | EHR 1917 305 | JS 1917 135 Radet | RC II, 401 S. Reinach | REA 1916 298 Radet.

R. Dussaud, Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Egée : cf. Histoire sociale.

J. K. Fotheringham, A solution of ancient eclipses of the sun (ex : Monthly notices of the R. astronomical Soc., LXXXI, n° 2, p. 104-126).

St. Gsell, Histoire ancienne de l'Afrique du Nord : —

— I : Les conditions du développement historique, les temps primitifs, la colonisation phénicienne et l'Empire de Carthage*. | REA 1918 261 Pottier | RSH XXVIII 344 Chapot.

— II : L'Etat carthaginois. Hachette 1917 475 p. | JS 1918 185-193, 245-252 Besnier | RA 1918, 1 324 S. R. | RC 1918 361-367 Merlin | REA 1918 261 Pottier.

— III : Histoire militaire de Carthage. 1918, 424 p. | RA 1918, 1 324 S. R. | RC 1918 361-367 Merlin | REA 1918 261 Pottier.

— *Id.*, Textes relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord, I : Hérodote. Paris, Leroux 1916 253 p. | RA 1918, 1, 104 S. R.

Th. Hodgkin, Italy and her invaders, V and VI. Oxford Clarendon Pr. 1916. | EHR 1917 306.

U. Kahrstedt, Geschichte der Karthager von 218-46*. | GGA 1917 449-477 Krolmayer | ZG 1916 392 Lenschau.

H. Margulies, Der Kampf zwischen Bagdad und Suez im Altertum. Weimar 1916 Kiepenheuer 54 p. | BBG 1918 57 Zimmerer.

H. Mattingly, Outlines of ancient history from the earliest times to the fal of the roman empire in the West*. | CR 1916 31 G.

W. Otto, Alexander der Grosse. Ein Kriegsvortrag. Marburg Elbert 1916 42 p. | BPhW 1916 1273 Kallenberg | LZG 1916 725 von Stern | WKPh 1918 32 Cauer.

J. v. Pflugk-Harttung, Urzeit und Altertum. Eine Skizze aus fernster Vergangenheit. Gotha Perthes 1912 x 26 p. | RC 1916 I 338 My.

H. G. Rawlinson, Intercourse between India and the western world, from the earliest times to the fall of Rome. Cambridge Univ. Press 1916 196 p. | JS 1917 93 Besnier | REA 57 Chapot | RLC 1918 36 Cessi.

A. Rosenberg, Der Staat der Italiker. Untersuchungen über die ursprungliche Verfassung der Latiner, Osker und Etrusker*. | NTF V 103 Gustafsson.

O. Roth, Rom und die Hasmonäer. Untersuchungen zu den jüdisch-römischen Urkunden im 1. Makkabäerbuche und in Josephus' Jüdischen Altertümern xiv (Beitr. z. Wiss. v. A. Test. XVII). Leipzig Hinrichs 1914 88 p. | BPhW 1916 324 Pape.

H. K. Stein, Lehrbuch der Geschichte (I : Das Altertum ; II : Römische Geschichte) für Mittelklassen, 9e Aufl., — für Oberklassen, 15e Aufl. Paderborn Schöningh. | KBW 1916 450 Kreuser.

Th. Tupetz, Lehrbuch der Geschichte für Lehrer- und Lehrerinenbildungsanstalten, I : Von den ältesten Zeiten bis zum Untergang des weströmischen Reiches, 7e Aufl. Wien Tempsky 1915. | ZG 1917 87 Reinhardt.

O. Waser, Volkskunde und griechisch-römisches Altertum (Volkskundl. Untersuch. E. Hoffmann-Krayer dargebr.). Basel 1916 539 p. | IJ 1917 156 | WKPh 1917 73 Lamer.

M. Wohlrab und H. Lamer, Die altklassische Welt. Teubner 1918. | MPh 1918 44 J. van Wageningen.

G. F. Young, East and West through fifteen centuries, being a general history from B. C. 44 to A. D. 1453. London Longmann 1916 xxvi 605 et xii 674 p. | EHR 1916 471 Gardner | RH 1918, 3 307 Bréhier.

G. Pinza, Materiali per la etnologia antica toscana-laziale, I (Coll. archeol. art. e numism. dei Palazzi Apost., VII). Milano 1915 xxxi 492 p. 4° 72 pl. 200 L.

F. Sartiaux, Troie, la guerre de Troie et les origines préhistoriques de la question d'Orient. Paris Hachette 1915 233 p. 12 pl. | JHS 1916 409 H. H. | JS 1916 189 Chapot | REG 1916 127 A. de Ridder.

R. Schubert, Die Quellen zur Geschichte der Diadochenzeit*. | MHL 1916 185 Geyer.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Alexander der Grosse. Reden aus der Kriegszeit, V. Berlin Weidmann 1916 67 p. | BPhW 1917 539 Bauer.

K. Woynar, Lehrbuch der Geschichte des Altertums für die Oberstufe der Realschulen, 2e Aufl.* | MHL 1916 97 Cauer.

Histoire grecque.

Bulletin de la Revue historique; Histoire grecque 1911-1914, par *G. Glotz* : RH 1915, 3 p. 86-120 ; 1916, 1 p. 109-154 ; 1916, 2 p. 80-120; 1916, 3 p. 89-135, p. 305-330.

Bericht über griechische Geschichte für die Jahre 1907 bis 1914, von *Th. Lenschau* : JAW vol. 176 p. 129-199.

K. J. Beloch, Griechische Geschichte, 2te Auflage, I, 1 : 1912 ; I, 2 : 1913 ; II, 1 : 1914 Strassburg Trübner xii 446 p. ; x 409 p. ; viii 432 p. | CJ XI 508 Gray | CPh 1917 320 Gray.

Id., II : Bis auf die sophistische Bewegung und den Peloponnesischen Krieg, 2 Strassburg Trübner 1916 418 p. | LZB 1918 416 et 436 Geyer.

P. Cloché, Etude chronologique sur la troisième guerre sacrée (356-346). Thèse Paris Leroux 1915 138 p. | JHS 1916 410 | JS 1917 182 Sourdille | REG 159 Bourguet.

Id., La restauration démocratique à Athènes en 403 av. J.-C. Paris Leroux 1915 xxiv et 493 p. | JHS 1916 410 | JS 1917 86 Sourdille | REA 1916 294 Chapot | REG 1917 214 Roussel.

C. J. Edwards, Greek history for schools. Cambridge Univ. Pr. 1914 xvii 330 p. | CR 1916 59 G.

W. Sc. Ferguson, Hellenistic Athens, an historical essay*. | RC 1916 ii, 3 My.

J. G. Frazer, Studies in Greek scenery, legend and history. London Macmillan 1917 x 419 p. | BFC 1918 61 Terzaghi.

M. Fritze, Die ersten Ptolemäer und Griechenland. Diss. Halle 1917 142 p. | BPhW 1918 1133 Stähelin.

T. R. Glover, From Pericles to Philip. London Methuen 1917 xi 405 p. | JHS 1918 195.

L. Heidemann, Zum ethnischen Problem Griechenlands. Progr. Berlin n° 73 1914 24 p. | ZG 1916 91 Löschhorn.

G. Niccolini, La confederazione achea (ex : Bibl. degli studi storici, I). Pavia Mattei 1914 xii 348 p. | REA 1917 144 Radet.

E. Pokorny, Studien zur griechischen Geschichte im 6. und 5. Jahrzent des 4. Jahrhunderts v. Chr.* | BPhW 1917 1204 Lenschau.

P. Poralla, Prosopographie der Lakedaimonier*. | WKPh 1916 604 Cauer.

R. von Pöhlmann, Griechische Geschichte und Quellenkunde, 5e Aufl.*. | WKPh 1917 1033 Cauer | ZG 1917 78 Pilling | ZöG 1917 669 Bauer.

C. N. Rados, La bataille de Salamine. Paris Fontemoing 1915 432 p. | REG 1916 470 P. Roussel.

C. E. Robinson The days of Alkibiades, with foreword by *C. W. Oman*. New York Longmans xxiv 301 p.

G. de Sanctis, Ἀτθίς, Storia della republica Ateniense dalle origini alla età di Pericle, 2e éd.*. | RC 1917 i, 247 My.



W. L. Snyder, The military annals of Greece from the earliest times to the beginning of the Peloponnesian war. Boston Badger 1915 2 vol. 692 p. | CPh 1917 116 Gray | CJ XI 509 Calhoun.

H. Swoboda, Griechische Geschichte, 4• Aufl.*. | BPhW 1917 944 Lenschau | WKPh 1916 673 Cauer.

W. W. Tarn, Antigonos Gonatas*. | GGA 1916 432-475 Kolbe.

Histoire romaine.

G. Barbagallo, La catastrofe di Nerone (Bibl. di critica storica e letteraria, di C. Pascal, VII). Catania Battiato 1915 75 p. | RF 1916 576 D. B.

K. Bihlmeyer, Die syrischen Kaiser zu Rom (211-35) und das Christentum. Rottenburg Bader VIII 166 p. | DLZ 1917 80 Jordan | HJ 1916 498 Weyman | KBW 1917 183 Hesselmeyer | LZB 1916 929 Kr. | WKPh 1916 723 Manitius.

J. R. Bishop and *T. T. Jones*, The story of the Gallic war. New York Lyons and Carnahan 1916 452 p. | CJ XII 495 Brandt.

L. Bréhier, Normal relations between Rome and the Church of the East ; cf. Religion chrétienne.

C. Costa, Impero romano e cristianesimo*. | JS 1917 186 Besnier.

F. R. Dale, Reges consulesque Romani. Oxford Clarendon Pr. 84 p.

M. E. Deutsch, The plot to murder Caesar on the bridge (Univ. Calif. publ. II, 14 p. 267-278). | BPhW 1916 1564 Gelzer.

H. Gauthier, Le livre des rois d'Égypte, recueil de titres et protocoles royaux, V : Les empereurs romains (Mém. de l'Inst. fr. d'arch. orient., XXI). Le Caire 1917 45 Fr. | RC LXXXV 21 A. Moret.

P. Gerosa, Sant' Agostino e la decadenza dell' Impero Romano (ex : Didaskaleion, IV, 3-4). Torino Libreria editr. internaz. 1916 | EHR 1918 418 E. W. B.

H. L. Hawell, Republican Rome ; cf. Histoire sociale.

P. Huvelin, Une guerre d'usure. La deuxième guerre punique. Paris Perrin 1917 162 p. | RC 1917 II, 349 Chabert | REA 288 Lechat | RH 1917, 3 366 Pfister.

A. A. Kleijn, Deux conquérants : Alexandre le Grand et Jules César [en hollandais]. Arnheim Ten Brink 1917 | MPh 1918 164 Wilde.

C. Lanzani, Mario e Silla, storia della democrazia romana negli anni 87-82 a. Chr. (Bibl. di filol. class., IX). Catane Battiato 1915 384 p. | BFC 1916 77 Costanzi | JS 1917 472 Besnier.

L. Laurand, Manuel des études grecques et latines, IV : Géographie, histoire, institutions romaines. Paris Picard 1917 p. 379-488. | RC LXXXV 26 Chabert.

A. Manaresi, L'Impero Romano e il Cristianesimo. Studio storico (Bibl. di scienze moderne, 65). Torino Bocca 1914 597 p. | D 1916 87-96 Colombo.

W. A. Oldfather and *H. V. Canter*, The Defeat of Varus and the German Frontier Policy of Augustus*. | BPhW 1916 459-473 Sadée | CPh 1917 105 Ferguson | RF 1916 334 Barbagallo | RH 1917, 2 151 | WKPh 1916 870 Oehler.

E. Pais, Dalle guerre puniche a Cesare Augusto i indagini storiche, epigrafiche, giuridiche. Roma Nardecchia 1918 2 voll. XII 762 p.

Id., I fasti dei tribuni della plebe e lo svolgersi della tribunicia potestà fino all' età dei Gracchi. Roma Maglione 1918.

A. Piganiol, Essai sur les Origines de Rome (ex : Bibl. des Ec. franç. d'Athènes et de Rome, CX) Paris de Boccard 1917 341 p. | BFC 1918 24 Lanzani | EHR 1917 588 St. Jones | JS 1917 213-225 G. Bloch | RA 1917, 1 362 S. Reinach | RC 1917 II, 97 Chabert | REA 267 Radet.

M. Platnauer, The life and reign of the emperor Lucius Septimus Severus. Oxford Univ. Pr. 1918 221 p. | JRS 1917 140 Mattingly.

G. de Sanctis, Storia dei Romani, III : L'età delle guerre puniche. Milano Torino Roma Bocca 1916 2 vol. XIII 432 p. et VIII 727 p. 9 cartes et plans et index. | BFC 1917 32 Costanzi | JS 1917 524 Merlin | RC II, 273 Besnier | REA 217 Lécrivain | RH 1917, 3 99 Lécrivain.

O. Th. Schulz, Das Wesen des römischen Kaisertums der ersten zwei Jahrhunderte ; cf. Histoire sociale.

E. Schwartz, Kaiser Constantin und die christliche Kirche*. | DLZ 1916 1621 Neumann.

H. K. Stein, Lehrbuch der (römischen) Geschichte; cf. Generalia.

W. Strehl und *W. Soltau*, Römische Geschichte*. | BPhW 1917 945 Lenschau | ZG 1917 543 Kahrstedt.

Histoire byzantine.

Histoire byzantine. Publications des années 1914-1915, par *L. Bréhier*: RH 1918, 1 p. 299-335.

F. Chalendon, Jean II Comnène (1118-1143) et Manuel Comnène (1143-1180). Paris Picard et fils 1912 LXIV 709 p. | RC 1917 I, 82 My.

K. Dieterich, Byzantinische Quellen zur Länder- und Völkerkunde. I : Allgemeines und das Gebiet der alten Kulturvölker; II : Das Gebiet der neueren Wandervölker (Quellen und Forschung zur Erd- und Kulturkunde, V). Leipzig Wegand 1912 I : XLII 140 p., II : VIII 198 p. | RC 1916 I, 387 My.

J. Ebersolt, Mélanges d'histoire et d'archéologie byzantines (ex : RHR LXXVI). Paris Leroux 1917 129 p. | RA 1918, 1 328 S. R.

A. Gardner, The Lascarids of Nicaea. London Methuen 312 p. | BPhW 1917 1000-1005, 1029-1038 Bees | CR 1918 43 A. B. G.

J. Koulakovsky, Histoire de Byzance, III [en russe]. Kiev Koulijenko 1915 XIV 431 p. | EHR 1916 145-150 Brooks | JS 1917 401-415, 445-453, 498-506 Bréhier | RH 1918, 2 312 Bréhier.

S. Krauss, Studien zur byzantinisch-jüdischen Geschichte. Prog. Wien Israel.-theolog. Lehranstalt 1913-1914 160 p. | LZB 1916 1279 Gerland.

A. Rambaud, Études sur l'histoire byzantine, Préf. de *Ch. Diehl*. Paris A. Colin 1912 XXIV 319 p. | RC 1916 I, 275 My.

G. Schlumberger, Récits de Byzance et des croisades. Paris Plon-Nourrit 1916 361 p. | JS 1917 84 Haussoullier.

B. Histoire régionale, topographie.

Generalia, Varia.

E. Babelon, La grande question d'Occident. Le Rhin dans l'histoire. Antiquité, Gaulois et Germains. Paris Leroux 1916 471 p. | RA 1916, 2 324 S. Reinach | WKPh 1917 881 Draheim.

M. Besnier, Lexique de géographie ancienne*. | RSH XXVIII 347 Villat.

H. W. von Keppler, Im Morgenland. Reisebilder (Aus aller Welt). Freiburg Herder 1913 240 p. | ZG 1916 361 Fröhlich.

Th. Langenmaier, Lexicon zur alten Geographie des südöstlichen Aequatorialafrika (Abhdl. Hamb. Kolonialinstituts, XXXIX, G 6). Hamburg Friedrichsen 1918 100 p. | BPhW 1918 1108 Philipp.

G. Schütte, Ptolemy's maps of Northern Europe; cf. Ptolemaeus.

Monde grec.

Karte von Griechenland zur Zeit des Pausanias sowie in der Gegenwart, bearb. von *H. Blümner*, au 1/500000*. Berne et Leipzig, Kümmerly & Frey et Francke 1911 1 vol. 12 × 23 XII. | RC 1916 II, 79 My.

R. C. Bosanquet, Days in Attica*. | CR 1916 94 Rouse.

E. Breccia. Alexandrea ad Aegyptum, guide de la ville anc. et mod. et du musée gréco-romain. Bergamo Istituto ital. d'arti grafiche 1914 XI 319. | BFC 1917 246 Zuretti.

Dragoumis, Chronique de Morée [en grec]. Athènes Sakellarios 1914-1916 3 fasc. (ex : 'Αθηναᾶ). | RH 1918, 2 303 Bréhier.

A. Gl. Dunham, The history of Miletus down to the Anabasis of Alexander. London Hodder and Stoughton IX 153 p. | JHS 1916 116.

J. G. Frazer, Studies in greek scenery, legend and history, selected from his commentary on Pausanias, description of Greece; cf. Histoire proprement dite.



C. Fredrich, Vor den Dardanellen, auf altgriechischen Inseln und auf dem Athos. Berlin Weidmann 1915 162 p. | BPhW 1916 407 Anthes | GGA 1916 426-429 Kern | WKPh 1916 97 Schwatlo.

M. Goebel, Ethnica, I : De Graecarum ciuitatum proprietatibus prouerbio notatis. Diss. Breslau, Favorke 1915 172 p. | IJ 1917 118 Wahrmann | WKPh 1918 577 Cauer.

J. Hatzfeld, Les Italiens résidant à Délos mentionnés dans les inscriptions de l'île (Bull. corresp. hellén., XXXVI 1912 p. 1-218). | RH 1916, 3 111 Glotz.

J. Keil und *A. von Premerstein*, Bericht über eine dritte Reise in Lydien*. | DLZ 1917 963 Ruge.

J. Keil und *A. Wilhelm*, Vorläufiger Bericht über eine Reise in Kilikien (Jahresh. österr. arch. Instit. XVIII 1915 p. 1-59). | IJ 1918 116 Wahrmann.

M. Modica, Contributi papirologici alla ricostruzione dell' ordinamento dell' Egitto sotto il dominio greco-romano. Roma 1916 360 p.

S. Molinier, Les « maisons sacrées » de Délos*. | RH 1916, 3 110 Glotz.

H. Ohnefalsch-Richter, Griechische Sitten und Gebräuche auf Cypern*. | REG 1916 124 H. Pernot.

Fr. Oertel, Die Liturgie. Studien zur Ptolemäischen und kaiserlichen Verwaltung Aegyptens. Leipzig Teubner 1917 VIII 452 p. | BPhW 1918 555 Gelzer.

L. Pareti, Storia di Sparta arcaica, I. Firenze Libr. internaz. 1917 276 p. | RA 1918, 1 201 S. R.

E. Pfister, Eine jüdische Gründungsgeschichte Alexandrias (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss.). Heidelberg Winter 1914. | MPh 1916 39 van Gelder.

H. Pistorius, Beiträge zur Geschichte von Lesbos im 4. Jahrhundert v. Chr.*. | BPhW 1916 789 Lenschau | HVJ 1917 121 Otto.

J. Ponten, Griechische Landschaften*. | ZG 1916 571 O. S.

E. Reisinger, Griechenland. Landschaften und Bauten. Schilderungen deutscher Reisender. Inselverlag 1916. | BPhW 1917 266 Anthes | WKPh 1916 1177 Fiechter.

P. Roussel, Délos colonie athénienne (Bibl. Ec. d'Athènes et Rome, CXI). Paris Fontemoing 1916 451 p. | RA 1917, 2 462 S. R. | REG 1918 122-129 Durrbach.

Th. Sauciuc, Andros. Wien Hölder 1914 168 p. 77 ill. | JHS 1917 240.

M. Streck, Seleucia und Ktesiphon (Der alte Orient, XVI, 3/4). Leipzig Hinrichs 1917 64 p. | BPhW 1918 175 Hartmann.

A. Struck, Zur Landeskunde von Griechenland*. | WKPh 1916 1033 Wagner.

P. Wolters, Aegenetische Beiträge, I-III (ex : Sitzungsberichte der kön. Bayer. Akad. der Wiss., philos.-philol. und hist. Klasse 1912, V). München Franz-Roth 1912 54. p. 2 pl. | RC 1916, II, 147 My.

Monde romain.

Der Römische Limes in Oesterreich, XII. Wien Hölder 1914 342 col. 6 pl. 46 ill. | BPhW 1916 206 Anthes | DLZ 1916 455 Schulten | LZB 1916 311 | NJA 294 Ruge | WKPh 1916 946 Goessler | ZöG 1916 663 Oehler.

Der Obergermanisch-rätische Limes des Römerreiches, hrsg. von *E. Fabricius* ;

— XL : *E. Fabricius*, Der Limes vom Rhein bis zur Lahn. Heidelberg Petters 1915 154 p. 23 pl. | BPhW 1916 1211 Wolff.

— XLI : n° 32 : *E. Fabricius*, Kastell Seligenstadt ; — n° 46ᵃ : *Id.*, Kastell Arnheiter Hof ; — n° 67ᵇ : *Fr. Hertlein*, Kastell Oberdorf am Ipf. | BPhW 1916 791 Wolff.

— XLII : n° 27 : *G. Wolff*, Kastell und Erdlager von Heddernhein. 1915 90 p. 8 pl. ; — n° 27ᵃ : *Id.*, Kastell Frankfurt a. M. 1915 10 p. 1 pl. | BPhW 1916 1531 Anthes.

Guides Joanne. Italie du Nord. Paris Hachette 1916 LXII 603 p. | RA 1916, 2 191 S. Reinach.

E. Anthes, Spätrömische Kastelle und feste Städte im Rhein- und Donaugebiet (Ber. Röm.-Germ. Komm., X 1918 p. 86-167). | BPhW 1918 1210 Wolff.

D. Atkinson, The romano-british site on Lowbury Hill in Berkshire, with introd. by *F. Haverfield*, Univ. Coll. Reading 1916 124 p. | JRS 1916, 208 Curle | RA 1917, 1 260 S. Reinach.

J. O. Bevan, The towns of Roman Britain. London Chapman 1917 VIII 66 p. | CR 1917 146 Haverfield | RH 1917, 3 141 Bémont.

L. Bonnard, La navigation intérieure de la Gaule à l'époque gallo-romaine*. | JS 1918 47 L. A. Constans.

E. S. Bouchier, Syria as a roman province. Oxford Blackwell 1916 304 p. | AJPh 1917 321 Slaughter | CJ XII 557 Ferguson | CPh 211 Schoonover | JHS 1916 116 | JS 1916 Chapot | REA 1916 228 Chapot | RH 1917, 2 152.

Id., Spain under the Roman Empire. Oxford Blackwell 1914 VIII 200 p. | CPh 1917 211 Schoonover | CR 1917 29 St. Jones | RC LXXXIV 68 Lantier | RPh 1917 163 Lejay.

Id., Sardinia in ancient times. Oxford Blackwell 1917. | JS 1918 108 Besnier.

E. Bourne, A study of Tibur, historical, literary and epigraphical, from the earliest times to the close of the roman empire. Diss. J. Hopkins Univ. 75 p. | BPhW 1917 1026 Lohr | CJ XII 351 Haight | CR 1917 106 Jones.

W. Cart, Timgad, la Pompéi algérienne (ex : Bibl. Universelle). Lausanne S. A. 1915 49 p. | REA 1916 71 C. J.

M. Clerc, Aquae Sextiae. Hist. d'Aix-en-Provence dans l'antiquité. Aix Dragon 1916 576 p. 42 pl. 24 fig. | AJPh 1916 349 Magoffin | CR 1917 106 St. Jones | JS 1917 5-12, 49-56 Jullian | RA 1916, 1 445 451 Constans | RC LXXXI 165 A. de Ridder | REA 1916 71 C. J.

L. A. Constans, Gigthis, étude d'histoire et d'archéologie sur un emporium de la Petite Syrte (ex : Nouv. arch. miss. scientif., XIV). Paris 1916 113 p. | BFC 1917 10 Cantarelli | JS 1917 289-299 Cagnat. | RA 1916 2 461 Pottier

V. Costanzi, Tradizioni Cirenaiche (ex : Ausonia VI 1911-1912) 12 p. 4°. | RHR 1916, 2 332 A. Reinach.

F. Cumont, Etudes syriennes. Paris Aug. Picard 1917 379 p. | CJ XIII 464 Showerman | CPh 1918 216 Showerman | RA 1917, 2 464 S. R. | RC 1918 441 Chabot | REA 1918 199 Graillot | RHR LXXVII 138 Dussaud.

N. Douglas, Old Calabria. Boston Houghton Mifflin Co. 1915 352 p. | CJ XI 381 Lord.

H. Dragendorff, Westdeutschland zur Römerzeit*. | ZöG 1916 367 Oehler.

Ph. Fabia, La garnison romaine de Lyon. Lyon Cumin et Masson 1918 120 p. | REA 1918 170 Jullian.

A. Ferrabino, Cirene mitica (ex : Atti della R. Acad. di Torino XLVII 1912-1913) 27 p. | RHR 1916 2, 332 A. Reinach.

G. A. Harrer, Studies in the history of the roman province of Syria. Diss. Princeton 1915 94 p. | BBG 1917 231 Kullmer | CR 1916 59 F. H. | JS 1916 234 L. A. Constans | REA 1916 71 Chapot | RH 1917, 2 153 | WKPh 1917 827 Philipp.

F. Haverfield, Roman Britain in 1914. Londres Milford 1915 68 p. | RA 1916, 1 S. Reinach.

S. Holwerda, De Stad der Bataven en de Romeinsche vesting te Nijmegen. Leyden Brill 1918.

J. W. Jeudwine, The first twelwe centuries of british story. London Longmans 1912 LX 436 p. | RSH XXVIII 362 Halphen.

C. Jullian, Histoire de la Gaule, IV : Le gouvernement de Rome*. | RSH XXVIII 345 Chapot.

G. Lully, De senatorum romanorum patria siue de romani cultus in prouinciis incremento. Roma 1918. | JS 1918 324 Cagnat.

I. L. Malten, Kyrene, Sagengeschichtliche und historische Untersuchungen*. | RHR 1916 2, 332 Reinach.

E. Marque, Le dernier oppidum gaulois assiégé par César (ex. Bull. Soc. scientif. de la Corrèze). Paris Leroux 1917 124 p. | RA 1917, 2 S. R.

M. Mayer, Apulien vor und während der Hellenisierung ; cf. Archéologie.

J. Mesnage, Romanisation de l'Afrique : Tunisie, Algérie, Maroc. Paris Beauchesne 1913 228 p. | RSH XXVIII 362 Chapot.

L. Pareti, Studi siciliani e italioti*. | BPhW 1917 946-950 Lenschau | EHR 1916 623 Goligher | JS 1918 275 Jardé | LZB 1916 757 Philipp.

Fr. Paulus, Prosopographie der Beamten des Arsinoites-Nomos in der Zeit von Augustus bis auf Diokletian*. | WKPh 1917 1100 Zucker.

G. Poisson, L'origine latine des Roumains (ex : Revue anthropologique). Paris Alcan 1917 broch. 23 p. | REA 1918 62 Jullian.

F. Preisigke, Fachwörter des öffentlichen Verwaltungsdienstes Aegyptens in den griechischen Papyrusurkunden der ptolemaïsh-römischen Zeit*. | DLZ 1916 1886 Koschaker | ZG 1917 372 Viereck.

N. Rapisarda, Topografia e toponomastica antica di Segeste. Catania Mollica 1918 30 p. | RLC 1918 181 Cessi.

O. Richter, Das alte Rom. Teubner 1913 80 p. 1,25 M. | CPh 1916 363 Lord.

A. Riese, Das rheinische Germanien in den antiken Inschriften*. | CPh 1916 117 Hoeing.

J. Rüther, Römerzüge im Sauerlande und ihr Verhältniss zum « saltus Teutoburgiensis ». Arnsberg Stahl 58 p. | BPhW 1916 969 Sadée.

E. Sadée, Rom und Deutschland vor neunzehnhundert Jahren (ex : Bonner Jahrb., 124). Bonn Marcus et Weber 1917 16 p. | BPhW 1918 538 Tittel.

A. Schlossmann, Die Kämpfe Iulius Caesars an der Aisne. Leipzig Vogel 1916 33 p. | ZG 1917 237 Lenschau.

A. Sogliano, La rinascita di Pompei (ex : Rendic. Accad. Lincei, XXIV p. 483-514). | JS 1916 516-522 Besnier.

A. Solari, Topografia storica dell' Etruria. Append. : Bibliografia archeol. storica. Pisa 1915 xvi 198 p.

A. Stein, Untersuchungen zur Geschichte und Verwaltung Aegyptens unter römischer Herrschaft*. | BPhW 1916 939 Gelzer | GGA 1916 355-362 Schubart | LZB 1916 860 | WKPh 1916 203 Wiedemann.

J. Sundwall, Weströmische Studien. Berlin Mayer und Müller 1915 163 p. BPhW 1917 246 Bauer | HZ 1916 293 Gelzer | LZB 1916 125 | WKPh 1916 205 Hohl.

P. Thomsen, Die römischen Meilensteine der Provinzen Syria, Arabia und Palästina (ex : Zeitschr. d. Deutschen Palästina-Vereins XL), Leipzig Hinrichs 1917 102 p. | BPhW 1918 390-396 Hartmann.

J. Weiss, Römerzeit und Völkerwanderung auf österreichischen Boden. Leipzig Haase 1917 97 p. | BPhW 1918 752 Anthes.

G. Wolff, Die geographischen Voraussetzungen der Chattenfeldzüge des Germanicus (ex : Zeitschr. d. Ver. f. Hess. Gesch., N. F. XL). Kassel 1917 80 p. | BPhW 1918 3 Anthes.

Monde byzantin.

Ch. Diehl, Dans l'Orient byzantin. Paris de Boccard 1917 329 p. | RC LXXXV 122 My. | RH 1918, 2 334 Bréhier.

K. Dieterich, Das Griechentum Kleinasiens (Länder und Völker der Türkei, IX). Leipzig Veit 1915 32 p. | BPhW 1916 142 Anthes.

H. Merle, Die Geschichte der Städte Byzantion und Kalchedon von ihrer Gründung bis zum Eingreifen der Römer in die Verhältnisse des Ostens. Diss. Kiel Fiencke 1916 98 p. | DLZ 797 von Stern.

C. Histoire sociale, économique, administrative.

Generalia.

L. Ashley, Ancient civilisation. New York Macmillan 1915 xxi 363 p. | CR 1916 58 G.

Th. Birt, Aus dem Leben der Antike. Leipzig Quelle und Meyer 1918. | BPhW 1918 1206 Rossbach.

F. Boll, Die Lebensalter. Ein Beitrag zur antiken Ethologie und zur Geschichte der Zahlen mit einem Anhang über die Schrift von der Siebenzahl*. | RC 1916 II, 51 My.

Calderini, Liberi e schiavi nel mondo dei papiri. Milano Scuola tip. Figli d. Providenza 1918 50 p. | RLC 1918 186 Cessi.

M. Chvostov, Evolution des formes dans l'industrie du monde antique [en russe]. Kazan Typ. Univ. imp. 1915 12 p. | RLC 1918 34 Cessi.

E. Drerup und *K. Hosius*, Erziehung und Unterricht im klassischen Altertum (ex : Würzburger Kurs 1917). Eichstätt Christl. Schule 1918 45 p. | BPhW 1918 1114 Ammon.

L. Dugas, L'amitié antique, 2e éd. (Bibl. de philos. contemp.). Paris Alcan 1914 308 p | DLZ 1916 238 Nestle.

R. Dussud, Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Egée, 2e éd.* | BPhW 1916 179 Wide | LZB 1916 493 Feist | REA 1917 137 Radet | REG 1916 118 G. Glotz | RPh 1918 130 Lejay.

L. Fougerat, La pelleterie et le vêtement de fourrure dans l'antiquité. La préhistoire, les civilisations orientales, les barbares, la Grèce et Rome. Paris Béranger 1914 xi 353 p. | RH 1916, 3 331 Guenin.

J. Gotthardt, Christliche und antike Kriegserziehung (Frankf. zeitgem. Broschüren, XXXVI, 11-12). Hamm Breer 1917 62 p. | BPhW 1918 997 Ziehen.

J. Köchling, De coronarum apud antiquos ui atque usu*. | DLZ 1918 415 Fehrle | MPh 1916 244 van Hoorn.

H. Lamer, Die altklassische Welt ; cf. Enseignement par le document.

A. Ledl, Studien zur älteren Verfassungsgeschichte. Winter 1914 422 p. | RH 1915, 3 93 Glotz.

S. Lorenz, De progressu notionis φιλανθρωπίας. Diss. Leipzig, Weida Thomas et Hubert 1914 59 p. | BPhW 1916 878 Nestle | IJ 1917 120 Wahrmann.

Fr. Marx, Zur Geschichte der Barmherzigkeit im Abendlande. Antrittsrede Bonn Hanstein 197 39 p. | BPhW 1918 849 Nestle.

W. Meyer, Laudes inopiae. Diss. Göttingen Huberti 1915 85 p. | DLZ 1917 87 Nestle.

J. Pley, De lanae in antiquorum ritibus usu*. | MPh 1916 244 de Jong.

G. Porro, Influssi dell' Oriente preellenico sulla civiltà primitiva della Sardegna (ex : Atene e Roma 1915, p. 145-184). Firenze Ariani 1915. | RA 1916, 1 444 S. Reinach.

Fr. Preisigke, Antikes Leben nach den ägyptischen Papyri (Aus Natur und Geisteswelt, 565). Leipzig Teubner 1916 127 p. | BBG 1918 50 Fischl | BPhW 1917 815 Gelzer | DLZ 1917 709 Schubart | NTF VII 47 Raeder.

M. Radin, The Jews among the Greeks and Romans. Philadelphia Jewish Publ. Soc. of America 1915 421 p. | BPhW 1918 6 Liebenam | CPh 1917 210 Wright | CR 1916 171 Granger | EHR 1916 662 | WKPh 1916 491 Fries.

Rephaim, Die vorgeschichtliche Kultur Palästinas und Phöniziens (Archäologische und religionsgesch. Stud. von *P. Karge*). Collect. Hierosolymitana, I. Paderborn Schöningh 1918 xv 755 p. | ThQ 1917 448 Riessler.

A. Rosenberg, Der Staat der alten Italiker*. | LZB 1916 1173 Neumann.

A. Segre, Manuale d'istoria del commercio. Torino Lattes 1915 461-515 p. | JS 1918 51 G. Espinas.

O. Waser, Volkskunde und griechisch-römisches Altertum (ex : Schweiz. Arch. f. Volksk. XX). Strassburg Trübner 1916 64 p. | WKPh 1917 73 Lamer.

F. P. Weber, Aspects of death and correlated aspects of life in art, epigram and poetry, 3d ed. rev. and enlarged. London Fisher Unwin 1918 xl 784 p. 145 ill. | JHS 1918 206.

K. Weule, E. Bethe, B. Schmeidler, A. Doren, P. Herre, Kulturgeschichte des Krieges (Aus Natur und Geisteswelt. 561). Leipzig Teubner 1916 118 p. | BPhW 1917 279 Sadée | NTF V 163 Raeder.

G. Wilke, Kulturbeziehungen zwischen Indien, Orient und Europa*. | HVJ 1917 192 Hoernes.

J. de Zwaan, Antieke cultuur om en achter het Nieuwe Testament. Haarlem de Erven Bohn 1916. | MPh 1917 274 D. Plooij.

Civilisation grecque.

L'Hellénisation du monde antique, leçons faites à l'Ec. des Htes Et. sociales par MM. *V. Chapot, G. Colin, A. Croiset, J. Hatzfeld, A. Jardé, P. Jouguet, G. Leroux, Ad. Reinach, Th. Reinach* Paris Alcan 1914 x 391 p. | JS 1918 270 Monceaux | RC 1916 1, 68 My | REG 1916 464 Méridier | RF 1916 345 Giovanno.



A. M. Alexanderson, Den grekiska trieren. (Lunds universitats arsskr. N. F. I, 9, 7.) Lund Gleerup 1914 146 p. | BPhW 1917 49 Assmann.

F. Baumgarten, F. Poland, R. Wagner, La civiltà greca. Trad. par *A. della Seta* de la 3e éd. allde. Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche 1916 x 546 p. 484 gr. 13 pl. 2 cartes. | BFC 1917 226 Taccone.

F. Bleckmann, Griechische Inschriften zur griechischen Staatenkunde ; cf. Epigraphie.

Fr. Boll, Aus der Offenbarung Johannis ; hellenistiche Studien zum Weltbild der Apokalypse*. | CPh 1916 343 J. Case | CR 1916 22 Lowther-Clarke.

G. W. Botsford and *E. G. Sihler*, Hellenic civilization (Records of civilization : sources and studies). New York Columbia Univ. Pr 1915 xiv 719 p. | BFC 1917 138 Taccone | CJ XI 316 Calhoun | CR 1917 61 Burrows | EHR 1917 112 Cuningham | JHS 1916 118 | REG 1918 467 R. Cohen.

M. Brillant, Les Secrétaires athéniens*. | RC 1916 II, 18 My.

C. D. Burns, Greek ideals : a study in social life. London Bell 1917 ix 275 p. | CR 1918 189 Bury | JHS 1917 239.

G. M. Calhoun, Athenian clubs in politics and litigation*. | ZG 1916 559 Swoboda.

M. Chvostov, Etudes sur l'organisation de l'industrie et du commerce dans l'Egypte gréco-romaine (en russe). Kazan Typ. Univ. imp. 1914 x 264 p.

E. Drerup, Die Anfänge der hellenischen Kultur, Homer ; cf. Homerus.

Id., Aus einer Advokatenrepublik (Demosthenes und seine Zeit). Paderborn Schöningh 1916 211 p | NTF V 163 Raeder.

J. Drever, Greek Education, its practice and principles. Cambridge Univ. Pr. 1913 VIII 107 p. | RC 1917 I 2 My.

J. B. Edwards, The Demesman in Attic Life. Diss. Hopkins Univ. 1916 63 p. | RPh 1917 111 Haussoullier.

Eleutheropulos, Die Philosophie und die sozialen Zustände des Griechentums ; cf. Philosophie.

K. Erbacher, Griechisches Schuhwerk. Eine antiquarische Untersuchung. Diss. Würzburg Staudenraus 1914 79 pl. | BPhW 1916 666 Dehn | WKPh 1917 102 Lamer.

L. Gernet, Recherches sur le développement de la pensée juridique et morale en Grèce ; cf. Droit.

G. Glotz, Le droit des gens dans l'antiquité grecque ; cf. Droit.

Id., L'histoire de Délos d'après le prix d'une denrée (ex : REG 1916). Paris Leroux 1916 45 p. | RH 1917, 3 365 Pfister.

C. P. Gunning, De sophistis Graeciae praeceptoribus ; cf. Histoire littéraire.

A. Howard, Latin selections illustrating public life... ; cf. Livres d'étude.

E. G. Kagarov, Manuel auxiliaire pour ses Conférences sur le droit public des Grecs (en russe). Prag. Charkov 1917 24 p. | BPhW 1918 1038 Wüst.

J. Kaerst, Geschichte des Hellenismus, I, 2e Aufl. Teubner 1917 536 p. | LZB 1918 272 von Stern | MHL 1918 19 Beis | MPh 1918 11 Engers | HJ 1917 360 | ZG 1918 124-134 Kahrstedt | BPhW 1917 1105 Philipp.

Id., II, 1 : Das Wesen des Hellenismus 1909 430 p. | LZB 1916 1220 Neumann.

O. Kern, Krieg und Kult bei den Hellenen. Rektoratsrede 1915 Halle Niemeyer 1917 28 p. | BPhW 1917 557 Wide | DLZ 1917 828 Gruppe | LZB 1916 269 | NJA 1917 144 J. I. | WKPh 1917 687 Nestle | ZG 1918 56 Stengel | ZöG 1917 895 Mesk.

K. Kuiper, Helleensche Cultuur. Studie over de beschaving van oud-Griekenland van de Homerische tijden tot Plato (Wereldbibl. 355). Amsterdam Goede et Goedkoope 1918. | MPh 1918 148 Berlage.

H. Larson, Cl. Lindskog, M. P. Nilsson, Athena. Bilder ur den hellenska kulturvärlden. Stockholm Geber 1917 249 p. | NTF VII 45 Raeder.

B. Laufer, The diamond. A study in chinese and hellenistic folk-lore. Field Mus. of natur. hist. publ., Anthropol. Ser., XV, 1. Chicago 1915 75 p. | CPh 1918 107 L. Westermann.

B. Laum, Stiftungen in der griechischen und römischen Antike, ein Beitrag zur antiken Kulturgeschichte, I : Darstellung. II : Urkunden. Teubner 1914 | CPh 1916 109 Ferguson | CR 1916 30 Rouse.

A. Ledl, Studien zur älteren athenischen Verfassungsgeschichte*. | BPhW 1917 1111 Lenschau | MHL 1918 161-165 Geyer | WKPh 1918 1-10 Cauer | ZöG 1916 421 Kalinka.

H. Ohnefalsch-Richter, Griechische Sitten und Gebräuche auf Cypern; cf. Histoire régionale.

E. Peroutka, Les constitutions des Etats grecs, éd. par *K. Svoboda* [en tchèque]. Prag 1916 160 p. | WKPh 1917 361 Salac.

Fr. Preisigke, Fachwörter des öffentlichen Verwaltungsdienstes Aegyptens in den griechischen Papyrusurkunden der ptolemäisch-römischen Zeit. Göttingen Vandenhoek 1915 | MPh 1916 324 Engers.

B. C. Rider, The Greek house, its history and development from the neolithic period to the hellenistic age; cf. Archéologie.

M. Romstedt, Die wirtschaftliche Organisation des attischen Reiches*. | BPhW 1916 406 Swoboda.

R. von Scala, Das Griechentum in seiner geschichtlichen Entwickelung : cf. Humanisme.

E. Schwartz, Ueber den hellenischen Begriff der Tapferkeit. Rektoratsrede Strassburg 1915 22 p. | BPhW 1916 531 Wolff.

H. Swoboda, Die griechischen Bünde und der moderne Bundestaat. Rektoratsrede Prag Calve 1915 34 p. | DLZ 1917 218 Neumann | LZB 1916 597 Philipp | WKPh 1918 52 Cauer | ZG 1917 132 Lenschau.

W. Thieling, Der Hellenismus in Kleinafrica, der griechische Kultureinfluss in den römischen Provinzen Nordwestafrikas*. | RC 1916 i, 24 My.

J. A. K. Thomson, The greek tradition : Essays in the reconstruction of ancient thought, with a preface by *G. Murray*, 1915 xiii 248 p. | CR 1916 195 Granger | JHS 1916 121.

A. A. Trever, A history of greek economic thought. Chicago Univ. Pr. 1916 162 p. | REA 1918 135 Chapot.

M. Wundt, Griechische Weltanschauung, 2ᵉ Aufl. Teubner 1917 1918 | MPh 14 Kuiper.

E. Ziebarth, Aus dem griechischen Schulwesen*. | BBG 1916 305 Stählin | WKPh 1917 575 N.

Civilisation romaine.

Bericht über römische Statasaltertümer für die Jahre 1902-1916, von *A. Rosenberg* : JAW vol. 176 p. 201-226 (I : Verfassung der römischen Republik).

H. Armini, Sepulcralia latina. Gotenborg Elander 1916 125 p. | BFC 1918 145 Romano | MPh 1917 195 van Dorsten | WKPh 1916 1088 Nohl.

W. T. Arnold, The roman system of provincial administration to the accession of Constantine the Great*. | CR 1916 60.

C. Bardt, Römische Charakterköpfe in Briefen, vornehmlich aus caesarischer und trajanischer Zeit*. | NTF V 33 Eitrem.

E. Biedermann, Studien zur ägyptischen Verwaltungsgeschichte in ptolemaïsch-römischer Zeit*. | ZG 1916 95 Viereck.

Th. Birt, Römische Charakterköpfe, ein Weltbild in Biographien*. | NTF V 32 Gustafsson | WKPh 1917 76 Nohl.

Id., Zur Kulturgeschichte Roms. Gesammelte Skizzen, 3ᵉ Aufl. (Wiss. u. Bildung, 53). Leipzig Quelle et Meyer 1917 159 p. | BPhW 1918 1136 Gelzer | HJ 1917 621 | MHL 1918 21 Geyer.

G. Bloch, La République romaine*. | CPh 1916 484 Frank.

A. E. R. Boak, The master of the offices in the later Roman Empire ; cf. Civilisation byzantine.

L. Bonnard, La navigation intérieure de la Gaule à l'époque romaine ; cf. Histoire régionale.

E. S. Bouchier, Life and letters in Roman Africa*. | JS 1916 188 R. C.



W. Bousset, Jüdisch-christlicher Schulbetrieb in Alexandria und Rom. Literarische Untersuchungen ; cf. Histoire de la littérature.

Cl. E. Boyd, Public libraries and literary culture in ancient Rom. Chicago Univ. Press 1915 | JS 1917 138 R. C.

E. H. Brewsted, Roman craftsmen and tradesmen of the early empire. Menasha Wisc. Banta publ. 1917 101 p.

D. Brück, Quid de priuatis rebus Romanorum ex Horatii operibus discere possimus ; cf. Horatius.

R. Cagnat, L'annone d'Afrique (ex : Mém. Acad. Inscr., XL). Paris Klincksieck 1915 35 p. | JS 1916 44 Constans | MPh 1916 19 van Gelder | RC 1916, 2 92 Besnier | REA 1916 227 de Pachtère.

E. Ciaceri, Processi politici e relazioni internazionali. Roma Nardecchia 1918 xi 434 p. | RLC 1918 34 Cessi.

E. Cuq, Une statistique des locaux affectés à l'habitation dans la Rome impériale (ex : Mém. Acad. Inscr., XL). Paris Klincksieck 1915 61 p. | AJPh 1917 96 Magoffin | JS 1916 423 Merlin | MPh 1917 91 van Gelder | RC 1916, 2 92 Besnier | RPh 1916 147 Chapot.

L. R. Dean, A study of the cognomina of soldiers in the Roman legions. Diss. Princeton 1916 321 p. | AJPh 1916 217 R. V. D. M. | BBG 1917 59 Gudeman | BFC 1916 102 Lanzani | CJ XIII 302 E. T. M. | CPh 1917 315 Hoeing | CR 1916 198 Anderson | JS 429 Toutain | RC 1916 1, 323 R. C. | REA 1916 226 Jullian | WKPh 1916 655 Bacherler.

S. Eitrem, Ein Sklavenkauf aus der Zeit des Antoninus Pius ; cf. Droit.

W. Fischer, Das römische Lager insbesondere nach Livius*. | CR 1916 59 Haverfield | LZB 1916 669 Philipp | NTF V 159 S. P. Thomas.

T. Frank, Roman imperialism. New York Macmillan 1914 xiii 365 p. | BPhW 1916 1099-1109 Rosenberg | CPh 1916 470 S. B. P. | WKPh 1916 147-154 Ziehen.

A. Gaheis, Altrömisches Leben aus den Inschriften, III*. | ZöG 1916 139 Stein.

E. Galletier et G. Hardy, Roma ; cf. Livres d'étude.

C. G. Harcum, Roman cooks. Diss. J. Hopkins Univ. Baltimore Furst 1914 85 p. | CJ XI 379 L. Lord.

H. L. Hawell, Republican Rome, her conquests, manners and institutions from the earliest times to the death of Caesar. London Harrap 1916 xxiii 564 p. | RH 1917, 2 151.

A. Héron de Villefosse, Le halage à l'époque romaine. Les utriculaires de la Gaule (ex : Bull. arch. du com. des trav. hist. 1912 p. 94-116). | JS 1918 47 L. A. Constans.

N. Hohlwein, L'Egypte romaine*. | DLZ 1917 146 Wessely.

E. Fr. Humphrey, Politics and religions in the days of Augustine*. | RSH XXVIII 374 R. M.

E. Jeanselme, Etudes médico-historiques : De la protection de l'enfant chez les Romains (ex : Bull. soc. scientif. d'hyg. aliment.). Paris 1917 | RA 1918, 1 204 S. Reinach | JS 1918 326 L. A. Constans.

Id., Quelle était la ration alimentaire du citoyen, du soldat et de l'esclave romain ? (ibid. 1918) 31 p. | JS 1918 326 L. A. Constans | RA 1918, 1 326 S. R.

J. Juster, Les Juifs dans l'Empire romain ; leur condition juridique, économique et sociale, I*. | BPhW 1916 964 Liebenam | MHL 1916 261-266 N. A. Beis.

C. W. Keyes, The rise of the equites in the third century of the Roman Empire*. | BPhW 1916 141 Soltau | CR 1917 59 Reid | DLZ 1916 1879 Gelzer | LZB 1916 782 Baaz.

Ch. Knapp, Liberal studies in ancient Rome (ex : Educational Review 1916 p. 237-253). New-York. | BPhW 1917 688 Kraemer.

R. H. Lacey, The equestrian officials of Trajan and Hadrian : their careers, with some notes on Hadrian's reforms. Princeton Univ. Pr. 1917 87 p. | CR 1918 197 J. S. R. | JS 1917 471 R. C. | REA 1918 138 Lantier | RLC 1918 179 Lacey.

H. Lamer, Römische Kultur im Bilde; cf. Archéologie.

B. Laum, Stiftungen in der griechischen und römischen Antike ; cf. Civilisation grecque.

G. W. Leffingwell, Social and private life at Rome in the time of Plautus and Terence (Columbia Univ. Stud. in history, econom. and publ. law, 81, 1). New-York Longmans.

O. Lenze, Zur Geschichte der römischen Censur*. | DLZ 1916 1946 Neumann.

H. Wh. Litchfield, National exempla uirtutis in Roman literature (ex : Harv. Stud. XXV, 1914) 71 p. | WKPh 1916 561 Harder.

F. B. Marsh, Some phases of the problem of provincial administration under the roman republic [ex : Ann. report of the Amer. hist. assoc. for 1913, 1]. Washington 1915 p. 111-125. | JS 1916 283 A. M.

A. Mau, Pompeji in Leben und Kunst*. | BPhW 1916 1410 Pagenstecher.

K. Morawski, Quaestiones conuiuales (ex : Sitzb. Akad. Krakau 1916) 19 p. | BPhW 1916 1271 Mesk.

H. Mygind, Die Wasserversorgung Pompejis (ex : Janus, XXII 1917 p. 294-351). | BPhW 1918 677 Blümner | REG 1918 117 Lebègue.

G. Pfeifer, Agrargeschichtlicher Beitrag zur Reform des Tiberius Gracchus. Diss. München Altenburg 1914 130 p. | BPhW 1916 1238-1243 Liebenam.

A. Piganiol, L'impôt de capitation sous le bas-empire romain. Chambéry Perrin 1916 101 p. | JS 564 S. Chabert | REA 1917 289 Lécrivain.

J. Reach, Tiberius Alexander. Ein Lebensbild aus der Zeit der Zerstörung Jerusalems. Prog. Prag Neustadt 1913-14 14 p. | ZöG 1916 236 Gaheis.

M. San Nicolò, Aegyptischer Vereinswesen zur Zeit der Ptolemäer und Römer, I*. | BPhW 1916 45 Poland | CPh 1916 229 Calhoun.

O. Th. Schulz, Das Wesen des römischen Kaisertums in den ersten zwei Jahrhund. (Stud. z. Geschichte und Kultur Altert., VIII, 2). Paderborn Schöningh 84 p. | BBG 1917 365 Hahn | KBW 1918 176 Dürr | LZB 1916 957 Kromayer | | MPh 1918 252 van Gelder | WKPh 1916 1013 Gelzer | ZG 1917 237 Lenschau | ZöG 1917 778 Groag | ZRG 1916 344 Kromayer | BPhW 1916 1595 Hohl.

A. Steinwender, Beiträge zum öffentlichen Urkundenwesen der Römer. Graz Moser 1915 99 p. | BPhW 1916 1144-1152, 1175-1184 Lammert | DLZ 1917 1012 Weiss.

Fr. Stolle, Der römische Legionar und sein Gepäck*. | BPhW 1916 663 Lammert | LZB 1916 517 Philipp | WKPh 1916 217-222 Oehler.

J. Teufer, Zur Geschichte der Frauenemanzipation. im alten Rom ; cf. Liuius.

C. L. Woodward, Christianity and nationalism in the later Roman Empire ; cf. Histoire religieuse.

Civilisation byzantine.

A. E. R. Boak, The master of the offices in the late roman and byzantine empires (Human. Stud. Univ. Michigan, XIV : Aspects of roman law and administration, I). | JRS 1917 296 N. Baynes.

L. Brentano, Die byzantinische Volkswirtschaft (ex : Schmollers Jahrbuch XLI, 2) 1917 50 p. | HZ 1918 97 Sieveking.

J. Maspero, Organisation militaire de l'Egypte byzantine*. | JS 1916 324 M. Besnier.

G. Montelatici, Storia della letteratura bizantina ; cf. Histoire de la littérature.

A. Stöckle, Spätrömische und byzantinische Zünfte, Untersuchungen zum sogenannten ἐπαρχικὸν βιβλίον Leos des Weisen*. | RC 1916 I, 69 My.

N. Turchi, Civiltà bizantina. Torino 1915 vii 327 p.



D. Histoire religieuse.

Generalia. Religions diverses.

Religionsgeschichtliche Bibliographie hrsg. von *C. Clemen*, I et II (1914 et 1915). Leipzig Teubner 1917 53 p. | BPhW 1918 588 Ostheide | NTF VII 165.

R. Dussaud, Introduction a l'Histoire des religions (ex : Bibl. hist. des religions). Paris Leroux 1914 292 p. 12°. | REA 1917 58 Richard.

F. Boll, Sternglaube und Sterndeutung, die Geschichte und das Wesen der Astrologie (ex : Natur and Geisteswelt, 638). Teubner 1918 108 p. | MPh 1918 15 J. van Wageningen | NJA 1918 141 J. I. | NTF VII 118 Nilsson.

P. Capelle, De luna, stellis, lacteo orbe animarum sedibus. Diss. Halle Karras 1917 51 p. | BPhW 1918 396 Höfer | DLZ 1918 761 Pfeiffer | WKPh 1918 558 Nestle.

P. Carolidis, Bemerkungen zu den alten kleinasiatischen Sprachen und Mythen ; cf. Histoire de la langue.

G. Chauvet, Sol et luna. Notes d'iconographie religieuse. Angoulême Despujols 1916 25 p. | RA 1916, 1 328 S. Reinach.

M. Dibélius, Die Isisweise bei Apuleius und verwandte Initiations-Riten (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss. 1917, 4) 54 p. | BPhW 1918 675 Helm.

A. Ferrabino, Kalypso ; saggio d'una storia del mito. Torino Bocca 1914. 448 p. | CR 1916 195 Granger | JS 1916 42 Toutain | RF 1916 556 Fraccaroli | RHR LXXV 378 Toutain | WKPh 1917 688 Steuding.

J. G. Frazer, The golden bough. A study in magic and religion, 3ᵉ ed. London Macmillan 1911-1915 : — Part I : The magic art and the evolution of kings. — II : Taboo and the perils of the soul. — III : The dying god. — IV : Adonis, Attis, Osiris : Studies in the history of oriental religion. — V : Spirits of the corn and of the wild. — VI : The scapegoat. — VII : Balder the Beautiful ; the fire festival of Europe and the doctrine of the external soul. — Vol. XII : Bibliography and general index. | RH 1916, 3 306.

G. A. Gerhard, Der Tod des grossen Pan (Sitzb. Heidelb. Akad. 1915, 5). Heidelberg Winter 1915 52 p. | BPhW 1916 1468 Fehrle.

Fr. Heiler, Das Gebet. Eine religionsgeschichtliche und religionspsychologische Untersuchung. München Reinhardt 1918 xv 476 p. | ThQ 1917 450 Riessler.

A. Jeremias, Allgemeine Religionsgeschichte. München Piper 1918 xv 259 p. | LZB 1918 553 Fiebig.

L. H. Jordan, Comparative Religion, its Adjuncts and Allies. Oxford Univ. Pr. 1915 575 p. | RHR 1916, 2 128 G. d'Alviella.

O. Klostermann, Späte Vergeltung. Aus der Geschichte der Theodicee (Schr. d. Wiss. Ges. Strassburg XXVI 1916 p. 1-45). | BPhW 1917 1193 Bock.

C. Krieg, Wissenschaft der Seelenleitung. Eine Pastoraltheologie, III : Homiletik oder Wissenschaft der Verkündigung der Gotteswortes, hrsg. von *J. Ries*. Freiburg Herder 1915 410 p. | DLZ 1917 883 Schilling.

Fr. Langer, Intellektualmythologie. Leipzig Teubner 1916 xii 269 p | NTF VII 117 Nilsson.

Lanoë-Villène, Principes généraux de la symbolique des Religions. Paris Fischbacher 1916 293 p. | RHR 1916 1,230 G. d'Alviella.

F. Legge, Forerunners and rivals of Christianity. Cambridge Univ. Pr. 1915 lxiii 202-425 p. | JHS 1916 409 | JRS 1916 211 K.A.E. | RA 1916, 1 453 S. Reinach | RC 1916, 1 403 Loisy.

E. Lehmann, Mystik im Heidentum und Christentum (Aus Natur und Geisteswelt, 217). Leipzig Teubner 1918 144 p. | BPhW 1918 709 Pott.

G. Lejeune Dirichlet, De ueterum macarismis*. | MPh 1916 115 E. de Jong.

I. Lévy, Sarapis (ex : RA 1909, ii p. 285-298 ; 1910, i p. 162-196 ; 1911, i p. 125-147 ; 1913, i p. 308-317). Paris Leroux 1913 83 p. | RH 1916, 3 319 Glotz.

D. A. Mackenzie, Myths of Crete and pre-hellenic Europe. Gresham publ. Co. 1917 415 p.

L. Malten, Das Pferd im Totenglauben (ex : Jahrb. d. Deutschen Archäol. Instit. XXIX, 4 1914). | BPhW 1917 715 Wide.

Cl. H. Moore, Pagans ideas of immortality during the early christian centuries. Cambridge Harvard Univ. Pr. 1918 64 p. | REG 1918 473 A.P.

C. von Orelli, Allgemeine Religionsgeschichte, 2e Auflage, II*. | ZG 1916 150 Herr.

E. Pfeiffer, Studien zum antiken Sternglauben (Stud. z. Gesch. des ant. Weltbildes, II). Leipzig Teubner 1916 VIII 132 p. | BPhW 1917 337-342, 370-374 Gruppe | CPh 1917 316 Misener | IJ 1917 Wahrmann | LZB 1916 601 | NTF V 150 Nilsson.

P. Rabbow, Antike Schriften über Seelenheilung und Seelenleitung, I : Die Therapie des Zorns*. | BPhW 1916 769 Wilke. | CJ XI 319 Russel | CPh 1916 356 W. A. Heidel | GGA 1916 533-560 Haskagen | MPh 1916 183 de Jong.

B. Révész, Geschichte des Seelenbegriffes und der Seelenlokalisation. Stuttgart Enke 1917 VII 310 p. | DLZ 1918 709 Berger.

W. H. Roscher, Die Zahl 50 in Mythus, Kultus, Epos und Taktik der Hellenen und anderer Völker, bes. der Semiten (Abh. Sächs. Ges. Wiss. XXXIII, 5 1917) 133 p. 4°. | BPhW 1917 1331 Nestle | BBG 1917 360 Schaefler | DLZ 1918 496 Weinreich | IJ 1917 74 Hirt, 1918 103 Wahrmann | LZB 1917 720 Drerup | WKPh 1917 945 Steuding.

Id., Neue Omphalosstudien*. | BPhW 1916 339 Blümner | LZB 1916 1290 Drerup | WKPh 1916 145 Nestle.

P. Roussel, Les cultes égyptiens à Délos du 3e au 1er s. av. J.-Ch. (Annales de l'Est, XXIX 1915 & XXX 1916). Paris Berger-Levrault 300 p. | JS 1918 113-126. Lafaye | RA 1917, 1 S. Reinach | REG 1918 122-129 Durrbach | RHR LXXVI 348 A. de Ridder.

A. Salac, Isis, Sarapis et les σύνναοι θεοί d'après les inscriptions latines et grecques [en tchèque]. Prag 1915 127 p. | ZöG 1917 560 Poltak.

C. N. Scott, The Religions of Antiquity as preparatory to Christianity. London Smith 1914 VIII 209 p. 12° | RC 1916 I, 162 A.L.

I. Scheftelowitz, Das stellvertretende Huhnopfer*. | DLZ 1915 14 Fehrle | MPh 1916 173 Wensinck.

K. Sethe, Sarapis und die sogenannten κάτοχοι des Sarapis. Zwei Probleme der griechisch-ägyptischen Religionsgeschichte (Abhdl. Ges. Wiss. Göttingen, phil.-hist. Kl. XIV, 5). Berlin Weidmann 1913 IV 100 p. 4° | RH 1916, 3 319 Glotz.

Id., Von Zahlen und Zahlworten ; cf. Sciences.

A. Strong, Apotheosis and after life. Three lectures on certain phases of art and religion in the roman empire. London Constable 1915 XX & 293 p. 32 pl. | CR 1916 117 W.W.F. | JHS 1916 408 | JS 1917 543-551 Chapot | RPh 1917 158-163 Lejay.

J. Tambornino, De antiquorum daemonismo*. | MPh 1917 92 E. de Jong.

J. Toutain, Les cultes païens dans l'Empire romain, I : Les provinces latines, II : Les cultes nationaux et locaux, 1 : Les cultes africains, les cultes ibériques (ex : Bibl. Ec. Htes Etudes Sc. relig., 31e vol.). Paris Leroux 1917 192 p. | JS 1918 211 R.C. | REA 1918 202 Lantier.

Id., L'idée religieuse de la rédemption et l'un des principaux rites dans dans l'antiquité grecque et romaine (Ann. Ecole Hautes Etudes, sc. relig. 1916-1917 p. 1-18). | JS 1917 379 Besnier | RLC 1918 184 Cessi.

J. Trabucco, L'antre des Nymphes, suivi d'un essai sur les grottes dans les cultes magico-religieux et dans la symbolique primitive par *P. Saintyves* ; cf. Porphyrius.

O. Weinreich, Triskaidekadische Studien : Beitr. zur Geschichte der Zahlen (Religionsgesch. Vers. & Vorarb., XVI, 1). Giessen Töpelmann 1916. | BPhW 1917 1554 Boll | DLZ 1917 474 Nilsson | LZB 1917 229 von Prittwitz-Gaffron | MPh 1917 17 de Jong | WKPh 1917 777 Roscher | ZöG 1917 755 Egger.

R. M. Woolley, Coronation rites. Cambridge Univ. Pr. 1915 207 p. | RA 1916, 1 328 S. Reinach.

Religion grecque.

Bericht über die griechischen Sakralaltertümer, von *L. Ziehen* : JAW 1915 p. 31-128.

Ausführliches Lexikon der griechischen & römischer Mythologie, n° 71-73 : Tanagra-Teukros, von *W. H. Roscher*. Leipzig Teubner 1916, 1917.

Chr. Blinkenberg, Miraklerne i Epidauros. Copenhague Gyldendalske Boghandel.

A. Boëthius, Die Pythais. Studien zur Geschichte der Verbindung zwischen Athen und Delphi. Uppsala Almquist & Wicksell. | WKPh 1918 553 Larfeld.

Ch. Clerc, Les théories relatives au culte des images chez les auteurs grecs du IIe siècle après J. C. Paris Fontemoing Boccard 1916. | RHR 1916 1, 110 Toutain.

A. B. Cook, Zeus, a study in ancient religion, I : Zeus, god of the bright sky. Cambridge Univ. Pr. 1914 xiv et 885 p. | CJ XII 155 Bonner.

Fr. Cumont, Gaionas, le deipnokritès. | RHR LXXVIII 179 Dussaud.

Id., Die orientalischen Religionen im römischen Heidentum, trad. all. par *G. Gehrich*, 2e éd.* | CJ XI 319 L. Lord | CPh 1917 117 Shoverman | MPh 1916 116 H. Oort.

Gl. M. N. Davis, The asiatic Dionysus. London Bell 1914 xii 276. | CR 1917 136 Granger.

T. Dempsey, The delphic oracle, its early history, influence and fall. Oxford Blackwell 1918 xxiv et 200 p. | REG 1918 467 R. Cohen | RLC 1918 182 Cessi.

A. Döhring, Griechische Heroen und Abendgeister. Königsberg Thomas 1916 64 p. | BPhW 1916 1530 Schmidt | DLZ 1917 790-796 Weinreich | LZB 1916 1126 K.L. | WKPh 1917 221 Steuding.

P. Ducati, Osservazioni sul mito di Endimione nell' arte figurata (Rendic. Accad. Lincei, S. V. vol. xxvii, fasc. 1-2). | RLC 1918 189 Cessi.

S. Eitrem, Opferritus und Voropfer der Griechen und Römer*. | JHS 1916 107 A.B.K. | WKPh 1918 532 Fehrle.

Id., Beiträge zur griechischen Religionsgeschichte, II : Kathartisches und Rituelles (Vidensk. Skr. II, hist. - filos. Kl. 1917 n° 2). Kristiania 1917 50 p. | BPhW 1918 826 Kappus | DLZ 1918 303 Abt | JHS 1917 237 Keith | WKPh 1918 601 Nestle.

M. Facini, Le origini e lo svolgimento letterario del mito di Psiche. Roma Centenari 1918. | RLC 1918 185 Cessi.

A. Fairbanks, Greek gods and heroes. Boston Houghton Mifflin Co. 1915. | CJ XI 380 M.N.W.

S. Ferri, La Sibilla. Saggio sulla religione popolare greca (ex : Annali della R. Scuola Normale Superiore di Pisa, vol. xxvi). Pisa Nistri 1915 106 p. | RF 462 DB.

O. Fischer, Orientalische und griechische Zahlensymbolik. Ein Beitrag zu meinem System der alttestamentlichen Zahlenwerte. Leipzig Altmann 1918 57 p. | LZB 1918 272 Krauss.

P. Foucart, Les mystères d'Eleusis*. | DLZ 1916 1339-1346 Weinreich | JHS 1916 104 E.S.

W. Sh. Fox, Greek and roman mythology. Boston 1916 lxii 354 p. 63 pl. | AJPh 1917 88-93 Allinson.

Fr. Galli, Appunti e ricerche sul rito funebre del ναῦλον (Memoria letta alla R. Accad. di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli). Napoli Cimmaruta 1916 68 p. | RF 1916 575 Bassi.

W. R. Halliday, Greek divination. A study in method and principles. London Macmillan 1913 xvi 309 p | RH 1916, 3 328 Glotz.

R. Harris, The ascent of Olympus. Manchester John Rylands Libr. 1917 140 p. | CR 1917 139 Norwood.

Id., The origin of the cult of Apollo (ex : Bull. John Rylands Library 1916). | AJPh 1916 107 | RA 1916, 1 327 S. Reinach.

Id., The origin of the cult of Artemis. (Ibid. avril-juillet 1916). | AJPh 1916 219 B.L.G. | RA 1916, 2 326 S. Reinach.

Id., The origin of the cult of Aphrodite (Ibid. oct.-déc. 1916). | AJPh 1916 504 | RA 1916, 2 326 S. Reinach.

Fr. Hübner, De Pluto Diss. philol. Halenses XXIII, 3). Halle Niemeyer 1914 p. 241-291. | RH 1916, 3 319 Glotz | ZöG 1916 883 Oehler.

E. Kagarov, Culte de fétiches, de plantes et d'animaux dans la Grèce ancienne [en russe]. Petersbourg 1913 326 p. | BPhW 1916 41 Kappus.

O. Kern, Krieg und Kult bei den Hellenen, 2e Aufl. ; cf. Histoire sociale.

C. Lackeit, Aion, Zeit und Ewigkeit in Sprache und Religion der Griechen. Diss. Königsberg Hartung 1916 111 p. | BPhW 1917 137 Meltzer | IJ 1917 121 Wahrmann.

Cl. Meyer, Das Oel im Kultus der Griechen. Diss. Heidelberg 1917 76 p. | DLZ 1918 825 Fehrle.

E. Michon, Un décret du dème de Chalargos relatif aux Thesmophories*. | BPhW 1917 1257 Ziehen.

C. H. Moore, Religious thoughts of the Greeks from Homer to the triumph of Christianity. Cambridge Harvard Univ. Pr. | BFC 1918 123 Bignone | CJ XIII 383 Laing | CPh 1918 99 Linforth | CR 1918 131 Bury | JHS 1917 239 P.G. | REA 1918 58 Richard | REG 1917 236 Puech | RF 1917 282 Fraccaroli | RPh 220 Laumonier.

B. Mueller, Μέγας Θεός (Diss. phil. Halenses, XXI, 3). Halle Niemeyer 1913 p. 281-411. | RH 1916, 3 319 Glotz.

M. P. Nilsson, Daimon. Gudemagter og Psykologi hos Homer (Stud. fra Sprog- og Olttidsforskning, 111). Copenhague 1918 43 p. | NTF VII 164 Adler

A. Pizzagalli, Mito e poesia nella Grecia antica ; cf. Hesiodus.

W. Quandt, De Baccho ab Alexandri aetate in Asia Minore culto (Diss. phil. Halenses, XXI, 2). Halle Niemeyer 1913 176 p. | ZöG 1916 281 Oehler.

L. Radermacher, Hippolytos und Thekla (Sitzb. Akad. Wien 1916, 182-183). | BPhW 1918 828 Hausrath | IJ 1918 104 Wahrmann | LZB 1918 445.

R. Reitzenstein, Die Göttin Psyche in der hellenistischen und frühchristlichen Literatur (Sitzb. Heidelberg. Akad. 1917, 10). Heidelberg Winter 1917 111 p. | BPhW 1916 604 Thomsen.

G. E. Rizzo, Dionysos Mystos, contributi esegetici alla rappresentazione dei Misteri Orfici (Mem. Accad. arch. Napoli 1918 III, p. 39-102). | RLC 1918 112 Cordova.

E. Rohde, Psiche, culto delle anime e fede nell' immortalità presso i Greci, trad. di *E. Cadignola* e *A. Oberdofer*, II. Bari Laterza 1916 (p. 337-791). | BFC 1917 7 Bignone.

W. H. Roscher, Neue Omphalosstudien ; cf. Generalia.

E. Samter, Die Religion der Griechen*. | BPhW 1916 120 Wide | CPh 1916 119 Hewitt | CR 1916 95 M.P. | KBW 1916 442 Nestle.

M. A. Schwartz, Erechtheus et Theseus apud Euripidem et Atthidographos cf. Euripides.

F. Schwenn, Die Menschenopfer bei den Griechen und Römern (Religionsgesch. Vers. u. Vorarb., XV, 3). Giessen Töpelmann 1915. | LZB 1917 437 Pr. | MPh 1917 216 de Jong | WKPh 1917 969 Nestle.

E. L. Shields, Cult of Lesbos. Diss. John Hopkins Univ. Menasha Banta 1917.

M. H. Swindler, Cretan elements in the cults and rituals of Apollo (Bryn Mawr Coll. Monographs, XIII 1913) 77 p. | REG 1917 246 Méridier.

J. Toutain, L'idée religieuse de la rédemption et l'un de ses principaux rites dans l'antiquité gréco-romaine ; cf. Generalia.

Id., Les cavernes sacrées dans l'antiquité grecque (ex : Bibl. de vulgar. du Musée Guimet, XXXIX). Chalon-s.-Saône 1913 51 p. | JS 1916 139 p.

W. Weber, Aegyptisch-griechische Götter im Hellenismus. Groningen Wolters 1912 42 p. | BPhW 1916 1562 Aly

G. Wetter, Phos. Eine Untersuchung über hellenistische Frommigkeit, zugleich ein Beitrag zum Verständniss des Manichäismus. Uppsala 1915 189 p. | BPhW 1916 1172 Bultmann | LZB 1916 436.

K. Wyss, Die Milch im Kultus der Griechen und Römer*. | BPhW 1917 774 Wide | MPh 1916 310 de Jong | RF 1917 149 Cessi.

Religion romaine.

Ausführliches Lexikon der römischen Mythologie ; cf. Religion grecque.

M. E. Armstrong, The significance of certain colours in Roman ritual. Diss.

Hopkins Univ. Menasha Wisconsin Coll. Pr. Banta C° 1917 vi 52 p. | BFC 1918 166 Botti. | REA 1918 136 Lantier.

E. Ch. Babut, L'adoration des empereurs et les origines de la persécution de Dioclétien (ex : Revue historique 1916 p. 225-252). | JS 1917 379 Besnier.

A. Boissier, Le culte de Diane en Suisse et l'origine du Fraumünster à Zürich. Genève Kündig 1916 71 p. | RA 1916, 2 190 S. Reinach | RHR 1916, 1 101 Deonna.

F. Cumont, Die orientalischen Religionen im römischen Heidentum : cf. Generalia.

S. Eitrem, Opferritus und Voropfer der... Römer ; cf. Religion grecque.

W. Sh. Fox, Greek and roman mythology ; cf. Religion grecque.

W. Fowler, Roman ideas of deity in the last century before the christian era* BPhW 1916 1306 Samter.

H. Graillot, Le culte de Cybèle, mère des dieux, à Rome et dans l'Empire romain (ex : Bibl. Ecoles franç. d'Athènes et de Rome, 107° fasc.). Paris Fontemoing 1912 602 p. | BFC 144 Ussani | RA 1916 165 S. Reinach | RC 1916, 2 20 My. | REA 220-24 Toutain | RHR 1916, 2 342 de Ridder.

E. Strong, Apotheosis and afterlife... in the Roman empire ; cf. Generalia.

E. Tavenner, Studies in magic from latin literature. New-York Columbia Univ. Pr. 1916 xii 155 p. | AJPh 1918 199-205 Riess | RPh 1916 223 Lejay.

L. R. Taylor, The Cults of Ostia. Bryn Mawr Pennsylvania 1912*. | RHR 1916 2, 131 Toutain.

J. Toutain, Les cultes païens dans l'empire romain ; cf. Generalia.

J. van Wageningen, Astrologie en haar invloed op de romeinsche Literatur. Groningen 1916 25 p. | BPhW 1917 536 Kraemer.

Religion chrétienne.

K. Adam, Die kirchliche Sündenvergebung nach dem hl. Augustin. Paderborn Schöningh 168 p. | HJ 1917 815 Weyman.

P. Allard, Storia critica delle persecuzioni (prima meta del 3° sec.), trad. ital. da *E. Lari* (Bibl. di apol. crist., X). Firenze Libr. edit. Fiorentina 1918 xv 466 p.

A. d'Alès, L'édit de Calliste. Etude sur les origines de la pénitence chrétienne*. | BPhW 1917 1298 Preuschen.

Fr. Andres, Die Engellehre der griechischen Apologeten und ihr Verhältniss zur griechisch-römischen Dämonologie*. | ThQ 1917 122 Koch.

H. Appel, Kurzgefasste Kirchengeschichte, 2° Aufl. Leipzig Deichert 1915 xx 712 p. | ThQ 1916 242 Bihlmeyer.

E. Ch. Babut, L'adoration des empereurs et les origines de la persécution de Dioclétien ; cf. Religion romaine.

J. V. Bartlet et *A. J. Carlyle*, Christianity in history ; a study of religious development. London Macmillan 1917. | EHR 1918 417 J. P. W.

E. Bickel, Das asketische Ideal bei Ambrosius, Hieronymus und Augustin (ex : NJA 1916 7) 38 p. | BPhW 1917 899 Tolkiehn | HJ 1917 148 | LZB 1918 353.

A. Bigelmair, Die altchristliche und mittelalterliche Mission*. | HJ 1917 147.

K. Bihlmeyer, Die syrischen Kaiser zu Rom und das Christentum ; cf. Histoire romaine.

N. Bonwetsch, Texte zur Geschichte des Montanismus (Kleine Texte, 120). Bonn Marcus et Weber 1914 32 p. | BPhW 1917 1361 Preuschen.

W. Bousset, Kyrios Christos, Geschichte des Christusglaubens von den Anfängen des Christentums bis Irenaeus*. | BPhW 1917 1234 Preuschen | ZKG 1916 570.

Id., Jesus der Herr. Nachträge zu Kurios Christos. Göttingen Vandenkoeck 1916 96 p. | BPhW 1917 1234 Preuschen | LZB 1917 981.

M. Böhme, Das lateinische Weinachtsspiel ; Grundzüge seiner Entwicklung (Beitr. z. Kulturgeschichte, 40). Leipzig Voigtländer 1917 130 p. | DLZ 1918 681 Anz.

L. Bréhier. Normal relations between Rome and the Church of the East before the Schism of the 11[th] cent. New-York Mac Bee 1917. | RH 1918, 2 328 Bréhier.

Chr. A. Bugge, Das Christus-Mysterium. Studien zur Revision der Geschichte des Urchristentums (Vidensk. Skrfter, II, n° 3). Kristiania Dybwad 1915 127 p. | DLZ 1916 179 Holtzmann | LZB 1917 777 Pfannmüller.

E. Buonaiuti, Il cristianesimo nell' Africa Romana. Roma Bardi 1915 30 p. | RHR 1916, 2 242 Houtin.

J. E. Carpenter, Phases of early christianity (Amer. Lect. on Hist. of R. XII). xvi 450 p. | HJ 1917 365.

C. Clemen, Die Reste der primitiven Religion im ältesten Christentum. Giessen Töpelmann 1916. | LZB 1917 713 | MPh 1917 166 Toxopeus | ThQ 1918 Baur.

G. Costa, Impero romano e cristianesimo ; cf. Histoire romaine.

K. Deissner, Paulus und die Mystik seiner Zeit. Leipzig Deichert 1918 123 p. | BPhW 1918 865-893 Posselt | LZB 1918 745 Linschmann.

Id., Paulus und Seneca. Gütersloh Bertelsmann 1917 44 p. | BPhW 1917 1262-1268 Posselt | LZB 1918 827.

E. de Faye, Gnostiques et gnosticisme*. | JS 1918 12-26, 69-82, 140-152 Monceaux.

A. Fridrichsen, Hagios-Qadoš. Ein Beitr. z. d. Voruntersuch. z. chr. Begriffsgeschichte (Vidensk. Skr. II, 3 1916). Kristiania Dybwad 1916 74 p. | LZB 1917 689.

C. Fries, Die Attribute der christlichen Heiligen, mit einem Anhang: Zur Offenbarung Iohannis (Mytholog. Bibl., viii, 2). Leipzig Hinrichs 1915 66 p. | DLZ 1916 616 Abt | LZB 1917 545 Sange.

A. Goethals, Mélanges d'histoire du christianisme, IV. Le Pseudo-Josèphe (Antiq. xviii, 63-84); cf. Textes, Iosephus.

L. Gougaud, Les chrétientés celtiques*. | D 1916 71-86 Vismara.

K. Holl, Der Ursprung des Epiphanienfestes (Sitzb. Preuss. Akad. 1917 XXIX p. 402-438). | BPhW 1917 1463 Lietzmann.

H. H. Howorth, The golden days of the early English Church. London Murray 1917. | EHR 1918 255 Stenton.

C. Kirch, Enchridion fontium historiae ecclesiasticae antiquae, ed. 3*. | MHL 1916 236 Hofmeister | ZKG 1916 565 Ficker.

A. Kühnl, Lehrbuch der Kirchengeschichte für Gymnasien. Wien Pichler 1912 234 p. | ZöG 1916 193 Juritsch.

P. de Labriolle, La crise montaniste*;

Id., Les sources de l'histoire du montanisme*. | GGA 1916 411-419 Bonwetsch | ThQ 1916 123 Bihlmeyer | BPhW 1917 1361 Preuschen.

C. Lackeit, Aion. Zeit und Ewigkeit in Sprache und Religion der Griechen, I. Diss. Königsberg Hartung 1916 111 p. | BPhW 1917 137 Meltzer.

F. Legge, Forerunners and rivals of Christianity ; cf. Generalia.

H. Lietzmann, Petrus und Paulus in Rom. Liturgische und archäologische Studien. Bonn Marcus 1915 xii 189 p. | BPhW 1916 1040-1047 Corssen | DLZ 1916 1064 Bauer | LZB 1917 757 | NJA 1918 282-286 Hülsen | ThQ 1916 116 Belser | WKPh 1916 717 Soltau | ZKG 1916 572 Stocks.

G. Loeschke, Zwei kirchengeschichtliche Entwürfe. Tübingen Mohr 1913 78 p. | BPhW 1916 535 Preuschen.

A. Manaresi, L'impero romano e il cristianesimo ; cf. Histoire.

G. Morin, Etudes, textes, découvertes. Contributions à la litt. et à l'hist. des 12 premiers siècles, I*. | REA 1916 301 Fliche.

Fr. Overbeck. Vorgeschichte und Jugend der mittelalterlichen Scholastik. Eine kirchenhistoriche Vorlesung, hrsg. von *C. A. Bernoulli*. Basel 1917 315 p. | BPhW 1918 519 Tolkiehn.

Fr. Picavet, Hypostases plotiniennes et Trinité chrétienne (Ann. Ecole Htes Et., sc. relig. 1917-1918). | EHR 1918 557 C. J. W.

F. Pijper, De Kloosters. La Haye Nijhoff 1916. | MPh 1916 22 van Slee.

R. M. Pope, Introduction to early Church history. London Macmillan 1918. | EHR 277 E. W. W.

R. Reitzenstein, Historia monachorum et Historia Lausiaca. Eine Studie zur Geschichte des Mönchtums und der frühchristlichen Begriffe Gnostiker und Pneumatiker (Forsch. z. Rel. u. Lit. des A. u. N. Test., N. F., VII). Göttingen Vandenhoeck 1916 266 p. | BPhW 1916 1360 Hausrath | IJ 1917 122 Wahrmann | LZB 1917 285 | WKPh 1916 1037 Dibelius. — Cf. NJPh 1914, p. 521 et suiv.; 1915 p. 481-501 ; 1916 p. 253-259, 424-426 ; WKPh 1916 p. 967-971 ; Zeitsch. f. neutest. Wiss. 1917, p. 264-269.

Id., Die Göttin Psyche in der hellenistischen und frühchristlichen Literatur : cf. Religion grecque.

J. Révay, Les torches de Néron [en hongrois]. Budapest Eggenberger 1915 169 p. | BPhW 1917 274 Lang.

C. I. Scharling, Ekklesiabegrebet hos Paulus og dets Forhold til jödisk Religion og hellenistisk Mystik. Diss. Copenhague 1917 212 p. | BPhW 1917 1417 Raeder.

Th. Schermann, Frühchristliche Vorbereitungsgebete zur Taufe [Papyr. Berol. 13415] (Münchener Beitr. z. Papyrusforschung, III). München Beck 1917 32 p. | BPhW 1918 610 Wohleb | DLZ 1918 44 Schmidt | WKPh 1917 1144 Koch.

Id., Die allgemeine Kirchenordnung, II : Frühchristliche Liturgien ; cf. Textes. Liturgiae.

Id., Die allgemeine Kirchenordnung, III : Die kirchliche Ueberlieferung, des 2. Jahrh. (Stud. z. Gesch. d. Altert. III). Paderborn Schöningh 1916 p. 575-750. | LZB 1917 473 Rauschen | WKPh 1918 584 Dibelius, 1917 794 Koch.

B. Schmidt, Das geistige Gebet (ἡ νοερὰ προσευχή). Eine Untersuchung zur griechischen Mystik. Diss. Halle Karras 1916 36 p. | HJ 1917 818 Weyman.

R. Schumacher, Der Alexandriner Apollos. Eine exegetische Studie. Kempten Kösel 1916 49 p. | DLZ 1916 2038 Bauer | LZB 1917 1053.

E. Schwartz, Kaiser Constantin und die christliche Kirche ; cf. Histoire romaine.

Ph. D. Scott-Moncrieff, Paganism and christianity in Egypt*. | CR 1916 193 Nicklin.

H. von Soden, Urkunden zur Entstehungsgeschichte des Donatismus*. | MPh 1916 117 E. de Jong.

A. R. Stark, The christology in the Apostolic Fathers. Univ. Chicago Pr. 1912 60 p. | WKPh 1916 949 Feder.

G. Stebbing, The story of the Catholic Church. London Sands 1915. | EHR 1917 148 E. W. W.

A. Steinmann, Die Welt des Paulus im Zeichen des Verkehrs. Braunsberg Heyne 1915 84 p. | DLZ 1916 1233 Bauer | ZKG 1916 573 Stocks.

P. Stiegele, Der Agennesiebegriff in der griechischen Theologie des 4. Jahrhunderts*. | DLZ 1916 1772 Leipoldt.

H. Strahtmann, Geschichte der frühchristlichen Askese bis zur Entstehung des Mönchtums, I : Die Askese in der Umgebung des werdenden Christentums. Leipzig Deichert 1914 XIII 344 p. | HJ 1916 149 Vogels.

H. B. Swete, Essays on the early history of the Church and the ministry. London Macmillan 1918 | EHR 1918 382 Robertson.

K. Thieme, Das apostolische Glaubensbekenntniss (Wiss. u. Bildung, 129). Leipzig Quelle 1914 144 p. | ThQ 1917 341 Koch.

G. Walther, Untersuchungen zur Geschichte der griechischen Vaterunser-Exegese. Leipzig Hinrichs 1914 123 p. | LZB 1916 954 Kr.

W. Weber, Die antiochenische Kollekte, die übersehene Hauptorientierung für die Paulusforschung. Grundlegende Radikaltur zur Geschichte des Urchristentums. Würzburg Echterhaus 1917 XVI 98 p. | BPhW 1918 852 Gustavs.

H. Weinel, Paulus. Der Mensch und sein Werk : Die Anfänge des Christentums, der Kirche und des Dogmas, 2e Aufl. (Lebensfragen, 3). Tübingen Mohr 1915 VIII 294 p. | DLZ 1916 900 Bauer.

Id., Die Stellung des Urchristentums zum Staat. Tübingen Mohr 1908 63 p. | DLZ 1916 2005 Waser.

B. Weiss, Paulus und seine Gemeinden. Ein Bild von der Entwicklung des Urchristentums. Berlin Curtius 1914 VIII 296 p. | LZB 1916 153.

J. Weiss, Das Urchrictentum. I. Göttingen Vandenhoeck 1914*. | BPhW 1917 388 Soltau | ZKG 1916 569 Stocks.

Id., II 1917 p. 417-681. | BPhW 1918 257 Soltau | LZB 1918 49 Herr.

P. Wendland, Die urchristlichen Literaturformen*. | BPhW 1918 1076 Preuschen.

P. Wernle, Jesus und Paulus, Antithesen zu Bousset Kyrios Christos. Tübingen Mohr 1915 92 p. | LZB 1916 777 Fiebig.

C. L. Woodward, Christianity and nationalism in the later Roman Empire. London Longmans 1916. | EHR 1917 148 A. G.

J. Zeiller, Paganus, étude de terminologie historique. Paris Boccard et Fribourg 1917 112 p. | BSL 1918 74 Meillet | JS 1918 213 Constans | RH 1918, 2 117 Guignebert.

Id., Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain. Paris de Boccard 1918 667 p. | RH 1918, 2 117 Guignebert.

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES.

A. Philosophie.

H. von Arnim, Gerechtigkeit und Nutzen in der griechischen Aufklärungsphilosophie. Rektoratsrede V Frankfurt Werner 1916 20 p. | BPhW 1917 449 Nestle | DLZ 1917 674 Jacoby | LZB 1917 1191 Jordan.

J. W. Beardslee, The use of φύσις in fifth-century greek literature. Chicago Univ. Pr. 1918 126 p. | JHS 1918 205.

A. W. Benn, The greek philosophers. London Smith 1914. | CR 1916 20 Bury.

J. Burnet, Greek Philosophy, I : Thales to Plato*. | BFC 1917 65 Bignone.

Id., Die Anfänge der griechischen Philosophie, 2ᵉ Ausgabe übers. von *E. Schenkl**. | CPh 1916 482 Heidel | MPh 1916 182 Fraenkel.

J. Chevalier, La notion du nécessaire chez Aristote et chez ses prédécesseurs, avec des notes sur les relations de Platon et d'Aristote et la chronologie de leurs œuvres. Paris Alcan 1915 IX 304 p. | REA 218 Ruyssen.

A. Delatte, Etudes sur la littérature pythagoricienne (Bibl. Ec. Htes Et., sc. philol., 217). Paris Champion 1915 314 p. | REG 1917 216-227 Robin.

V. Delbos, Figures et doctrines de philosophes [en part. Socrate, Lucrèce, Marc Aurèle]. Paris Plon-Nourrit 1918 329 p. | RH 1918, 2 137 | RLC 1918 100 Ussani.

R. Eisler, Handwörterbuch der Philosophie*. | ZG 1916 217 Richert.

B. Elbern, Die pythagoreischen Erziehungs- und Lebensvorschriften im Verhältniss zu ägyptischen Sitten und Ideen. Fulda 1916 62 p. | WKPh 1916 745 Wiedemann.

Eleutheropulos, Die Philosophie und die sozialen Zustände des Griechentums, 3ᵉ Aufl. (Grundleg. einer wissensch. Philos., II, B, 1, 1). Zürich Füssli 1915 IX 350 p. | BPhW 1916 1207 Nestle.

H. Gomperz, Die Lebensauffassung der griechischen Philosophen und das Ideal der inneren Freiheit, 2ᵉ Aufl. Jena Diederichs 1915 310 p. | BPhW 1916 985 Lortzing.

von Gossler, Die analytische und synoptische Begriffsbildung bei Sokrates, Platon und Aristoteles. Diss. Heidelberg 1913 78 p. | AGPh 1916 310 Rick

H. Keller, Des Weltalls Werden, Wesen und Vergehen in der griechischen Philosophie. Unter besonderer Berücksichtigung der Anschauungen bei Plato und Aristoteles (ex : Weltall, XIII 1913) 33 p. | BPhW 1917 353 Schmidt.

J. Kohn, Führende Denker, Geschichtliche Einleitung in die Philosophie, 3ᵉ Aufl. (Aus Natur und Geisteswelt, 176). Leipzig Teubner 1917 114 p. | BPhW 1917 1289 Nestle.



J. Kroll, Die Lehren der Hermes Trismegistos (Beitr. z. Gesch. der Philos. der Mittelalt., XII, 2-4). Münster Aschendorff 1914 441 p. | LZB 1916 355 Gomperz.

H. Leisegang, Die Begriffe der Zeit und Ewigkeit im späterem Platonismus (Beitr. z. Gesch. d. Phil. des Mittelalt, XIII, 4). Münster Aschendorff 1913 60 p. | DLZ 1917 273 Hoffmann | ThQ 1916 500 Baur.

M. Losacco, Storia della dialettica, I : Periodo greco [fino a Protagora] (Ann. d. Univ. toscane. II, 4). Pisa 1917 68 p. | RLC 1918 20 Fazio-Allmayer.

A. Messer, Geschichte der Philosophie im Altertum und Mittelalter (Wissensch. & Bildung, 107). Leipzig Quelle & Meyer 1912. | BPhW 1917 135 Hoffmann | ZöG 1917 321 Spengler.

G. Paleikat, Die Quellen der akademischen Skepsis (Abhandl. z. Gesch. der Skeptizismus, 2). Leipzig Dieterich 1916 55 p. | BPhW 1916 1609 Raeder | DLZ 1916 1899 Hoffmann | LZB 1917 475 Pf.

K. Reinhardt, Parmenides und die Geschichte der Philosophie ; cf. Textes. Parmenides.

H. Ringeltaube, Quaestiones ad ueterum philosophorum de affectibus doctrinam pertinentes*. | BPhW 1916 769 Wilke.

G. de Ruggiero, Storia della filosofia, I : La filosofia greca. Bari Laterza 1917. | RLC 1918 112 Cessi.

G. M. Stratton, Theophrastus and the greek physiological psychology before Aristotle ; cf. Theophrastus.

P. Thormeyer, Philosophisches Wörterbuch (Aus Natur und Geisteswelt). Teubner 1915 96 p. | BBG 1917 43 Schönberger.

M. Wundt, Griechische Weltanschauung, 2e Aufl. (Aus Natur und Geisteswelt, 329). Leipzig Teubner 1917 IV 124 p. | BPhW 1918 481 Ziehen | MHL 1918 234 Geyer | NTF VII 112 Helms.

K. Ziegler, Menschen- und Weltenwerden. Ein Beitrag zur Geschichte der Mikrokosmosidee ; cf. Plato.

B. Droit.

Encyclopaedie der Rechtswissenschaft in systematischer Bearbeitung, begr. von *Fr. von Holtzendorff*, hrsg. von *J. Kohler*, 2e Aufl. der Neubearbeitung. München Duncker 1913-1915 5 voll. | DLZ 1916 157 von Mayr.

Droit romain et byzantin.

Cf. Textes : Digesta, Gaius.

— Fragmenta Iuris Quiritium, v. *C. L. Kooiman*. Amsterd. Boeck- en Steendrukkerij 1914. XVIII 404 p. | BPhW 1916 1297-1306 Kübler | MPh 1916 113 J. van Kan.

— Iurisprudentiae anteiustinianae reliquias in usum maxime academicum compositas a *Ph. Ed. Huschke*, ed. sexta aucta et emendata edid. *E. Seckel* & *B. Kübler*, II, 1*. | RPh 1917 158 P. L.

Vocabularium iurisprudentiae Romanae iussu Instituti Savigniani compositum :

— IV, 1, ed. *F. Lesser*. Berlin 1914 319 col. | WKPh 1917 556 Kalb.

— V, 2 [sed-sors] ed. *B. Kübler*. Berlin 1917, col. 321-640 | BPhW 1918 82 Klotz.

J. Coroï, La violence en droit criminel romain. Paris Plon-Nourrit 1915 361 p. | GGA 1917 336-362 Berger | JS 1916 523 Toutain | NRD 1916 332 Herzen | RC 1916, 2 52 Chuquet | REA 1916 229 C. J. | ZRG 1916 343 Wenger.

E. Cuq, Manuel des institutions juridiques. Paris Plon-Nourrit 1917 938 p. | NRD 1918 69 Fournier | RA 1917, 2 318 E. P.

S. Eitrem, Ein Sklavenkauf aus der Zeit der Antoninus Pius (Vidensk. Forhandl. 1916, 2). Kristiania Dybwald 1916 24 p. | BPhW 1916 1594 Gelzer | WKPh 1916 917 Viereck.

P. Fr. Girard, La loi des XII Tables*. | NRD 1916 163 Debray.

F. Hellmann, Terminologische Untersuchungen über die rechtliche Unwirksamkeit im römischen Recht. München Beck 1914 309 p. | LZB 1916 241 Coermann.

Fr. Leifer, Die Einheit des Gewaltgedankens im römischen Staatsrecht. München Duncker 1914 326 p. | GGA 1916 298-304 Gelzer.

E. Levy, Privatstrafe und Schadenersatz im klassischen römischen Recht. Berlin Vahlen 1915 151 p. | BPhW 1917 653-659 Kübler | ZRG 1916 328-336 Mitteis.

L. Mitteis, Aus römischem und bürgerlichem Recht (Festschrift A. Wach). München Duncker 1917 41 p. | DLZ 1918 585 v. Mayr.

H. Monnier & *G. Platon*, La Meditatio de nudis pactis (ex : N^lle Rev. historique). Paris Sirey 1915 248 p. | REA 1916 229 Jullian.

E. Pais, Dalle guerre puniche a Cesare Augusto ; Indagini... giuridiche ; cf. Histoire romaine.

Id., Ricerche sulla storia e sul diritto pubblico di Roma, II : Sui fasti consolari. Roma Loescher 1916 448 p. | JS 1916 536-547 Piganiol.

J. Partsch, Juristische Texte der römischen Zeit ; cf. Papyrologie : Mitteilungen aus der Freiburger Papyrussammlung.

Pr. Pringsheim, Der Kauf mit fremden Geld. Studien über die Bedeutung der Preiszahlung für den Eigentumserwerb nach griechischem und römischem Recht (Roman. Beitr. z. Rechtsgesch., I). Leipzig Veit 1916 180 p. | BPhW 1917 375 Thalheim | ZRG 1916 370 Mitteis.

Fr. Schulz, Einführung in das Studium der Digesten. Tübingen Mohr 1916 136 p. | BPhW 1917 300 Lesser | DLZ 1916 1373 Krüger | ZRG 1916 369 Mitteis.

H. Steiner, Datio in solutum. München Beck 1914 163 p. | ZRG 1915 318-324 Mitteis.

C. Ph. Sherman, Roman law in the modern world. Boston Book Co. 1917.

R. Sohm, Die *litis contestatio* in ihrer Entwicklung vom frühen Mittelalter bis zum Gegenwart. München Duncker 1914 XVIII 238 p. | HJ 1916 754 Riedner.

S. Solazzi, La minore età nel diritto romano. Roma 1913 319 p. :

— Curatores pleni dei minori. Venezia 1916 20 p.

— Curator impuberis. Roma 1917 198 p.

— L'abdicatio tutelae e BGU 1113 (Istit. Lombard. di sc. e lett. XLVIII).

— Diritto ufficiale e diritto popolare nella rappresentanza pro cessuale dei pupilli (ibid. XLIX).

— Tutelapostli e minio (ibid.).

— Le nozze della minorenne (Atti Accad. sc. Torino, LI).

— Tutor suspectus (Bull. Istit. di diritto rom., 1916).

— L'editto « qui absens iudicio defensus non fuerit » (Mél. Simoncelli, Napoli 1916).

— Dote e nascituro nella « missio in possessionem » (Istit. Lombard. di sc. e lett., XLIX). | NRD 1917 454-462.

Fr. P. Walton, Historical introduction to the roman law. London Greet 1917 408 p.

E. Weiss, Studien zu den römischen Rechtsquellen. Leipzig Meiner 1914 155 p. | BPhW 1917 275 Lesser | DLZ 1916 520 Steinwenter | LZB 1916 424 | ZRG 1916 373 Koschaker.

C. Droit grec et ptolémaïque.

M. Bloch, Die Freilassungsbedingungen der delphischen Freilassungsinschriften. Strassburg Singer 1915 41 p.

G. M. Calhoun, Documentary frauds in litigation at Athens (ex : CPh IX, 2). 1914 p. 134-144. | RC 1916 I, 339 My.

L. Gernet, Recherches sur le développement de la pensée juridique et morale en Grèce ; étude sémantique. Paris Leroux 1917 xviii & 467 p. | REG 1918 103 Puech.

G. Glotz, Le droit des gens dans l'antiquité grecque (ex : Mém. Acad. Inscr., XIII 1915) 13 p. | JS 1917 181 Chénon | RC 1916, 1, 340 My.

J. Kohler et *L. Wenger*, Orientalisches Recht und Recht der Griechen und Römer. Leipzig Teubner 1914 302 p. | CR 1916 86 Johns.

J. Kohler & *E. Ziebarth*, Das Stadtrecht von Gortyn und seine Beziehungen zum gemeingriechischen Rechte*. | RC 1916 i, 162 My.

H. Lipsius, Das attische Recht und Rechtwerfahren, I-III 1905-1915*. | LZB 1916 962 Drerup.

F. Maroi, Sul diritto privato greco nei « Caratteri » di Teofrasto: cf. Theophrastus.

Fr. Pringsheim, Der Kauf mit fremden Geld; cf. Droit romain.

G. Semeka, Ptolemäisches Prozessrecht*. | RH 1916, 3 104 Glotz.

R. Taubenschlag, Das Strafrecht im Rechte der Papyri. Teubner 19161 31 p. | BPhW 1917 625 Thalheim | LZB 1916 890 Weiss | ZRG 1916 337 Wenger.

D. Sciences.

Fr. Boll, Antike Beobachtungen farbiger Sterne; mit einem Beitrag von *C. Bezold* (Abhandl. Bayer. Akad. Wiss., philos.-philol. Kl., XXX, 1). München 1918 164 p. 4°. | NTF VII 122 Nilsson | WKPh 1918 435 Ginzel.

W. Braams, Zur Geschichte des Ammenwesens im klassischen Altertum (Jenaer med.-hist. Beiträge, 5). Jena Fischer 1913 31 p. | BPhW 1918 1129 Kind.

E. Buchheim, Die Geburtshilflichen Operationen und zugehörigen Instrumente der klassischen Altertums (Jenaer mediz.-hist. Beiträge, 9). Jena Fischer 1916 46 p. | BPhW 1918 1129 Kind.

W. Capelle, Berges-und Wolkenhöhen bei griechischen Physikern (Στοιχεῖα V). Leipzig Teubner 1916 47 p. BPhW 1917 394 Schmidt | DLZ 1918 584 Weiss | LZB 1917 850 | NTF VII 116 Nilsson.

H. Diels, Antike Technik, 6 Vorträge*. | CPhW 1916 81 Schmidt | CPh 103 Robbins | MPh 1918 160 O. van Hoorn | ZG 1916 252 Jüthner.

Id., Ueber die von Prokop beschriebene Kunstuhr von Gaza. Anhang : Text und Uebersetzung der Ἔκφρασις ὡρολογίου des Proc. (ex : Abhandl. Preuss. Akad. Wiss. 1917, 7). Berlin Reimer 1917 39 p. | BPhW 1918 577 Tittel.

A. Focherini, I soccorsi ai militari feriti e ammalati in guerra dall' antichità alla fine del sec. xviii. Carpi Gualdi 1916 122 p. | RLC 1918 181 Cessi.

W. Georgii, Aus der Geschichte der antiken Naturwissenschaften. Progr. Nürnberg 1915 32 p. | BPhW 1916 1270 Schmidt.

I. Hammer-Jensen, Deux papyrus à contenu d'ordre chimique (ex : Overs. Danske Vidensk. Forhandl. 1916, 4). Copenhague 1916 p. 279-302. | DLZ 1917 591 Diels.

G. Hauptmann, Die Erdvermessung der Römer. Raum des heutigen westlichen Kriegsschauplatzes bis zur Rheingrenze. Zugleich Lehrbuch der antiken Erdmesskunst Bonn Rhenania-Verlag 1915 | BPhW 1918 346 Philipp.

E. Herdi, Die Herstellung und Verwertung von Käse im griechischrömischen Altertum. Prog. Thurgau 1917/18. Diss. Bern 73 p. 4° BPhW 1918 995 Keller

C. H. Johl, Die Webestühle der Griechen und Römer. Technologische-terminologische Studien. Diss. Kiel 1917 74 p. | IJ 1918, 91 Wahrmann | WKPh 1917 1009 Blümner.

Th. Meyer-Steineg, Chirurgische Instrumente der Altertums*;

Id., Darstellungen normaler und krankhaft veränderter Körperteile an antiken Weihgaben. 1912 28 p. 4 pl.;

Id., Kranken-Anstalten im griechisch-römischen Altertum, 1912 46 p.;



Id., Das medizinische System der Methodiker, 1916 131 p. (Jenaer medizin-histor. Beiträge fasc. 1, 2, 3, 7-8 Jena Fischer. | BPhW 1918 1129 Kind.

E. Oberhummer, Hellas als Wiege der wissenschaftlichen Geographie (ex : Mitteil. Ver. d. Freunde des hum. Gymn., XIV). Wien Fromme 1913 23 p. | MHL 1916 9 Geyer.

H. Panum, Middelalderens Strengeinstrumenter og deres Forlöbere i Oldtiden. Copenhague 1915 Lehmann 156 p. | BPhW 1917 52 Behn.

J. Partsch, Dünenbeobachtungen im Altertum (Ber. über die Verhandl. d. Sächs. Ges. Wiss., LVI, 3 1917). Leipzig Teubner 27 p. | BPhW 1918 1087 Philipp.

A. Rehm, Griechische Windrosen (Sitzb. Bayer. Akad. 1916, 3) 104 p. | LZB 1918 208 | WKPh 1917 848 Roscher.

Th. Fl. Royds, The beasts, birds, and bees of Virgil : cf. Vergilius.

E. Sachs, Die fünf platonischen Körper. Zur Geschichte der Mathematik und der Elementarlehre Platons und der Pythagoreer (Philolog. Untersuch., XXIV). Berlin Weidmann 1917 VIII 242 p. | BPhW 1918 817-824 Nestle.

M. C. P. Schmidt, Zur Entstehung und Terminologie der elementaren Mathematik. 2e Aufl. (Kulturhist. Beitr. z. Kenntniss d. gr. & röm. Altert., I). Leipzig Dür 1914 269 p. | BBG 1916 46 Wieleitner | BPhW 1917 1496 Tittel.

Id., Terminologische Studien, 2e Aufl. (Altphilologische Beiträge, II). Leipzig Dürr 1916 107 p. | BPhW 1917 1496 Tittel.

E. Schramm, Die antiken Geschütze der Saalburg. Berlin Weidmann 1918 188 p. 11 pl. | BPhW 1918 1187 Anthes.

K. Sethe, Von Zahlen und Zahlworten bei den alten Aegyptern, und was für andere Völker und Sprachen daraus zu lernen ist. Ein Beitrag zur Geschichte von Rechenkunst und Sprache (Schriften d. Wiss. Ges. Strassburg, XXV). Strassburg Trübner 1916. | BPhW 1918 85 Thomsen.

A. Tenne, Kriegsschiffe zu den Zeiten der alten Griechen und Römer. Oldenburg Stalling 76 p. 8 pl. | BPhW 1916 716 Schmidt | DLZ 1917 932 Voigt | LZB 1916 918 Kolbe | ZG 1916 574 Assmann ; cf. 1917 303 Tenne.

O. Viedebantt, Forschungen zur Metrologie der Altertums (Abhandl. Sächs. Ges., XXXIV, 3). Leipzig Teubner 1917 VIII 184 p. | BPhW 1918 776 Weissbach WKPh 1918 385 Dörpfeld.

VIII. HISTOIRE ET MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES

A. Humanisme.

Textes et auteurs.

— Libri tres De Calamitatibus temporum B. BAPTISTAE MANTUANI, ed. by *G. Wessels*. Roma 1916 96 p. AJPh 1917 118.

— Opus Epistolarum DES. ERASMI recogn. per *P. S. Allen*, operam dante *H. M. Allen*, III 1517-19*. | DLZ 1916 288 Brecht | EHR 1916 317 Whitney.

N. Caccia, Note su lo fortuna di Luciano nel rinascimento. Le versioni e i dialoghi di ERASMO da Rotterdam e di Ulrico Hutten : cf. Textes, Lucianus.

P. Mestwerdt, Die Anfänge des ERASMUS : Humanismus und « deuotio moderna ». Leipzig Haupt 1917 XXXII 341 p. | BPhW 1917 1588 Achelis.

— The Eclogues of FAUSTUS ANDRELINUS and IOANNES ARNOLLETUS ed. by *W. P. Mustard*. Baltimore Johns Hopkins Pr. 1918 123 p. | AJPh 1918 209 Mc Daniel | MPh 1918 246 Hartmann.

— FRANCISCI BARBARI De re uxoria liber, nuova ed. per cura di *A. Gnesotto*. Padova Randi 1915 | AJPh 1917 342.

— Epistolario di GUARINO Veronese raccolto, ordinato illustrato da *R. Sabbadini*, I : Testo. Venezia Tip. Emiliana 1915 XX & 104 p. | RF 1917 139-144 Cian.

— Die Exempla der JACOB DE VITRY, von *G. Frenken**. | LZB 1918 502 Hofmeister | MPh 1916 107 Slijper | ZG 1916 262 Stachel.

— Die Exempla aus den Sermones feriales et communes, hrsg. von *J. Greven*. Heidelberg Winter 1914. | HJ 1917 402 Mayer.

A. Mayer, Die Quellen zum Fabularius des KONRAD VON MURE (1210-1281). Diss München. Nürnberg Hilz 140 p. | BBG 1917 316 Bergmüller | BPhW 1917 206-Bitschofsky | HJ 1916 762 Weyman | LZB 1917 48 M. M. | WKPh 1917 1091 Martin.

MARSILIUS FICINUS, Ueber die Liebe oder Platons Gastmahl, übers. von *P. Hasse*. Leipzig Meiner 1915 VIII 259 p. | BPhW 1918 14 Müller | LZB 1916 939 Pr.

E. Walser, POGGIUS Florentinus. Leben und Werke. Leipzig Teubner 1914 XXXV 567 p. | BPhW 1917 457 Müller.

— The Incendium Amoris of RICHARD ROLLE OF HAMPOLE, ed. by *M. Deanesly*. Manchester Univ. Pr. 1915. | EHR 1916 311 Kingsford.

— The Piscatory Eclogues of J. SANNAZARO, ed. by *P. Mustard**. | BPhW 1916 375 Müller | MPh 1916 142 H. Rogge | ZG 1916 397 Heussner.

R. Pfeiffer, Der Augsburger Meistersinger und Homerübersetzer Johannes SPRENG. Diss. München Augsburg 1914 62 p. | BPhW 1917 748 Achelis.

— TITO VESPASIANO STROZZI: Poesie latine tratte d'all' Aldina e confrontate coi codici par *Anita della Guardia*. Modena Blondi e Parmeggiani 1916 LXXV 258 p. RC 1917 II, 133-141.

— Le SPECULUM LAICORUM. Edition d'une collection* d'exempla composée en Angleterre à la fin du 13e s., par *J. Th. Welter*. Paris Picard 1914 XLIV 170 p. | | RH 1916, 3 137 Pfister.

Ovide moralisé, poème du commencement du XIVe s., publié par *C. de Boer*, I (livres 1-3). Amsterdam J. Müller 1915 375 p. | GGA 1917 499-504 Meyer-Lübke.

M. Grabmann, Forschungen über die lateinischen Aristoteles-Uebersetzungen der 13. Jarhh. (Beitr. z. Philos. d. Mittelalt., XVII, 5-6). Münster Aschendorff 1916 XXVII 271 p. | BPhW 1918 385 Lehmann | LZB 1917 1031 Petersen | WKPh 1917 300 Busse.

W. Meyer, Die Verskunst der Iren in rhythmischen lateinischen Gedichten. Drei Gothaer Rhythmen aus dem Kreise der Alkuin (Nachr. Ges. Gött., IV & V). | HJ 1916 767 Weyman.

H. Süssmilch, Die lateinische Vagantenpoesie des 12. u. 13. Jahrh. als Kulturerscheinung (Beitr. z. Kulturgesch. d. Mittelalt., XXV). Leipzig Teubner 1918 104 p. | BPhW 1918 967 Herr.

Histoire et tradition des études classiques.

PHILOLOGENLEXIKON, von *A. Hettler*: Lebensnachrichten und Schriftverzeichnisse. Halle Hettler 1916.

A SHORT HISTORY OF CLASSICAL SCHOLARSHIP, by *J. Sandys*. Cambridge Univ. Pr. 1915 445 p. | CPh 1916 105 Wright | CR 1916 51 Granger | EHR 1916 333 | JHS 1916 122 | JRS 1916 218 Hall.

L. P. Alaux & *R. Puaux*, Le déclin de l'hellénisme. Paris Payot 1916 136 p. | RH 1917, 1 394 Ch. B.

P. S. Allen, The age of Erasmus. Oxford Clarendon Pr. 1914 302 p. | BPhW 1916 438 Müller.

Cl. Baeumker, Der Platonismus im Mittelalter. München Akad. d. Wiss. 1916 49 p. | BPhW 1917 265 Raeder.

F. S. Boas, University drama in the Tudor Age. Oxford Clarendon Pr. | CR 1917 27 W. Rouse.

K. Borinski, Die Antike in Poetik und Kunsttheorie von Ausgang der klassischen Altertums bis auf Goethe, I: Mittelalter (Das Erbe der Alten, IX). Leipzig Dieterich 1914 XII 324 p. | BPhW 1916 282 Müller | NJA 1916 435 Nestle.

H. Browne, Our Renaissance; Essays on the reform and revival of classical studies. London Longmans 1917 281 p. | CJ XIV 77 E. T. M. | JHS 1917 242.

K. Burdach, Deutsche Renaissance. Betrachtungen über unsere künftige Bildung. Berlin Mittler 1916 102 p. | BPhW 1916 1302-1314 P. Cauer.

P. Cauer, Das Altertum in Leben der Gegenwart*. | BBG 1916 206 Patin | CPh 1917 212 Norlin.

W. J. Chislett, The classical influence in english literature in the 19th century. Boston Stratford Co. XV 150 p.

L. Cooper, The greek genius and its influence. London Oxford Univ. Pr. 1917. | CJ XIII 696 Hill. | CPh 1918 220 Shorey.

O. Crusius, Der griechische Gedanke im Zeitalter der Freiheitskriege (ex : Mitteil. d. Ver. d. hum. Gymn.) 24 p. | BBG 1917 228 Stemplinger | ZG 1917 290 Eskuche.

Delfour, La culture latine. Paris Nouv. libr. nationale.

Th. E. Dowling & *E. W. Fletcher*, Hellenism in England, with an Introd. by *H. E. J. Gennadius*. London Faith Pr. 1915 159 p. 17 ill. | JHS 1916 120 G. F. H. | EHR 1916 180 W. M.

J. Ducros, Le retour de la poésie française à l'antiquité grecque au milieu du 19e s. Paris 1918.

G. Ferraro, Le génie latin et le monde moderne. Paris Grasset 1917 337 p. | RA 1917, 2 317 S. R.

A. Heisenberg, Der Philhellenismus einst und jetzt*. | BPhW 1916 537 Kern.

L. W. Hopkinson, Greek leaders. Boston Houghton Mifflin 1918 259 p.

W. J. Keller, Goethe's estimate of the greek and latin writers as revealed by his works, letters, diaries, and conversations (Bull. Univ. Wisconsin, 786). 1916 191 p. | BPhW 1917 845 Achelis | JHS 1917 132.

K. Kuiper, De Ontwikkelingsgang der Grieksche Letterkunde. Haarlem Willink 1914. | MPh 1917 49 Piepers.

H. Lipsius, Worte des Gedächtnisses an Bruno Keil (ex : Ber. Verhandl. Sächs. Ges. Wiss. 68,6 1916) 15 p. | BPhW 1917 1043 Poland.

R. W. Livingstone, A defence of classical education. London Macmillan 1916 xi 278 p. | CR 1917 196 Rhys Roberts | JHS 1917 132.

C. Pascal, Per la resurrezione del latino come lingua scientifica internazionale (Rendic. Istit. Lombard. Sc. e Lett. L, 14-15 p. 599 ss.). | RLC 1918 118 Ussani.

P. Petersen, Goethe und Aristoteles*. | DLZ 1916 224 Kalischer | ZG 1916 470 Metzger.

L. Piccioni, Da Prudenzio a Dante. Manuale per la storia della letteratura in Italia dal secolo IV al secolo XIII. Con commento e glossario. Torino Paravia 1916 VII e 228 p. | RF 1917 333 Rasi.

A. W. Pickard-Cambridge, Education, science, and the humanities. Oxford Blackwell 31 p. | JHS 1916 414.

W. Rh. Roberts, Greek civilization as a study for the people (Proceed. Brit. Acad.). Oxford Univ. Pr. 13 p.

R. von Scala, Das Griechentum in seiner geschichtlichen Entwicklung (Aus Natur und Geisteswelt, 471). Teubner 1915 | BPhW 1917 1104 Lenschau | CPh 1917 212 Norlin | KBW 1916 443 Nestle | MHL 1917 64 Bees | MPh 1916 181 Hesseling | ZG 1916 470 Lamer.

R. Schevill, Ovid and the Renascence in Spain*. | BPhW 1917 365 Müller.

J. Stiglmayr, Kirchenväter und Klassizismus. Stimmen der Vorzeit über humanistische Bildung*. | ZG 1917 210 Reichard.

M. R. Thayer, The influence of Horace on the chief english poets of the 19th cent. (Cornell Stud. in engl.). New Haven Yale Univ. Pr. 1916 117 p. | AJPh 1917 116 | CJ XII 608 Miller.

J. A. K. Thomson, The greek tradition. London Macmillan XIII 248 p.

E. Troeltsch, Humanismus und Nationalismus in unserm Bildungswesen. Berlin Weidmann 1917 42 p. | BPhW 1917 1301-1314 P. Cauer | WKPh 1917 457 Immisch.

V. Ussani, Lectura Dantis : Dante e Lucano. Firenze Sansoni 38 p. | BFC 1918 23 Citati.

A. F. West, Value of the classics. Princeton Univ. Pr. 1917 396 p. | AJPh 1918 105 Gildersleeve | CJ XIII 302 M. N. W. | CPh 1918 215 Showerman.

M. Wohlrab, Die altklassische Welt, 10e Aufl. von *H. Lamer*. Teubner 1918 154 p. | NJP 1918 110 J. I.

B. **Méthode des études. Pédagogie.**

Lexikon der Paedagogik, hrsg. von *E. M. Roloff* :

— IV : Prämien - Suggestion. Freiburg Herder 1915 XII 1348 col. | ThQ 1916 255 Sägmüller.



— V : Sulzer-Zynismus. 1917 xviii 1307 col. | DLZ 1918 209 Wunderle | ThQ 1918 473 Sägmüller.

De klassieke oudheid in het Gymnasial Onderwijs. Leiden Sijthoff 1916 | MPh 1916 24 Cannegieter.

S. O. Andrew, Praeceptor, a master's book. Oxford Clarendon Pr. 1913 104 p. | CR 1916 123 F. M. P.

Ch. Beck, Die Sprachwissenschaft an den höheren Schulen*. | ZG 1917 82 Kluge.

E. Binder, Zum lateinischen und griechischen Unterricht an unsern Gymnasien. Prog. Medgyes 1915/16 Reissenberger 28 p. | LZB 1917 241 K. L.

M.-H. Boehm, Der Sinn der humanistischen Bildung. Berlin Reimer 1916 72 p. | BPhW 1914 1426-1437 P. Cauer | DLZ 1917 140 Grisebach.

G. Cayrou, La version latine par la grammaire et la logique ; cf. Livres d'étude, Chrestomathies.

P. Cauer, Die Kunst des Uebersetzens*. | ZG 1916 539 Ludwig.

B. Croce, La riforma della storia letteraria e artistica (Critica XVI 1918 fasc. 1). | RLC 1918 114 Cessi.

P. Dittrich, Plautus und Terenz in Pädagogik und Schulwesen der deutschen Humanisten. Diss. Leipzig 1915 90 p. | ZG 1916, 1 528 Heussner.

P. Dörwald, Didaktik und Methodik des griechischen Unterrichts*. | ZöG 1916 546 Weigel.

K. Dürr, Die Behandlung der hellenistischen Kultur im Unterricht des Gymnasiums. Prog. Baden-Baden 1914. | ZöG 1917 839 Herr.

K. Ehrle, Lateinlose Schulen, lateinlose Wissenschaft. Marburg Elwert 1917 116 p. LZB 1918 489.

A. Führer, Sprachwissenschaft und lateinische Schulgrammatik. 58 p. | BBG 1918 142 Bullemer | KBW 1918 240 Kirschmer | WKPh 1917 690 Sonnenburg.

J. B. Game, Teaching high-school latin. A handbook. Univ. Chicago Pr. 125 p. | CJ XII 494 Bouldin.

M. Heynacher, Beiträge zur zeitgemässen Behandlung der lateinischen Grammatik auf statistischer Grundlage, 2e Aufl. Berlin Weidmann 1914. | BBG 1916 138 Geyer | BPhW 1916 184 Schmalz | KBW 1916 143 Dürr | ZöG 1917 223 Endt

Fr. Hoffmann, Der lateinische Unterricht auf sprachwissenschaftlicher Grundlage*. | BBG 1916 152 Landgraf | DLZ 1916 1274 Hermann | LZB 1917 269 W. K.

W. Kroll, Die wissenschaftliche Syntax im lateinischen Unterricht. Berlin Weidmann 1917 75 p. | DLZ 1918 181 Meltzer | LZB 1918 281 Landgraf.

H. Menge, Repetitorium der lateinischen Syntax und Stilistik. Ein Lernbuch für Studierende, zugleich ein praktisches Repertorium für Lehrer, 10e Aufl. Wolfenbüttel Zwissler 1914 xii 579 p. | JPhV 1916 121 Stegmann.

R. Methner, Lateinische Syntax des Verbums. Ein wissenschaftlich-didaktischer Versuch. Berlin Weidmann 1914. | BBG 1916 211 Geyer | BPhW 1916 1246 Schmalz | KBW 1916 64 Dürr | WKPh 1916 798-804 Blase.

S. Paxon, A handbook for latin clubs. Boston Heath 1916 149 p. | CJ XII 157, Miller.

E. Planck & Kirschmer, Lateinisches Uebungsbuch für Reformanstalten, I-III. Bamberg Buchner 1913. | BBG 1917 163 Abel.

A. Scheindler, Methodik des Unterrichts in der griechischen Sprache. Praktische Methodik für den höheren Unterricht. Wien Pichler 1915 361 p. | BPhW 1916 52 Graeber | IJ 1916 113 Lambertz | LZB 1916 824 | ZöG 1916 226 Bulhart.

J. Schrijnen, De vergelijkende klassieke taalwetenschap in het gymnasial onderwijs. Zutfen Thieme 1917 ix 77 p. | BSL no 64 156 Meillet | MPh 1917 170 Cannegieter.

F. Sommer, Sprachgeschichtliche Erläuterungen für den griechischen Unterricht. Laut- und Formenlehre. Leipzig Teubner 1917 vii 106 p. | BBG 1918 190 Dutoit | BPhW 1917 848 Uhle | DLZ 1917 953 Hermann | IJ 1918 86 Wahrmann | LZB 1917 460 P. G. | WKPh 1917 1048-1054 Wagner.

J. Stiglmayr, Das humanistische Gymnasium und sein bleibender Wert. Freiburg i. Br. Herder 1917 156 p. | BPhW 1918 539 Grünwald.

C. C. Ward, Manual for the use of pictures in the teaching of english, latin and greek. Newton Massach. Univ. Pr. 94 p. | CJ XII 496 F. J. M.

F. Walton, The old grammar Schools. Cambridge Univ. Pr. 1916 vi 150 p. | RLC 1918 114 Cessi.

H. Weimer, Geschichte der Pädagogik, 4e Aufl. (Samml. Göschen, 145). Berlin Göschen 1915 160 p. | DLZ 1916 81 | ZöG 1916 850 Frankfurter.

R. Wickert, Geschichte der Pädagogik. Leipzig Klinkhardt 1916 200 p. | DLZ 1918 792 Jahn.

Th. Ziegler, Geschichte der Paedagogik. Handbuch der Erziehungs- und Unterrichtslehre, I, 1, 4e Aufl. München Beck 1917 vii 439 p. | NJP 1918 109 Schwabe.

A. Zweymüller, Beiträge zur deutschen Wiedergabe lateinischer Prosa, III. Prog. 66 Iglau 1915/16. | ZöG 1916 759 Scheindler.

C. Bibliographie.

The year's work in classical studies, 1915, by *C. Bailey*. London Murray 1916 142 p. | CJ XII 556 E. T. M. | RPh 1916 215 Lejay.

Philologenlexikon, Lebensnachrichten und Schrifverzeichnisse ; cf. Humanisme.

Repertorium lateinischer Wörterverzeichnisse und Speziallexika, von *P. Rowald* ; cf. Livres d'étude.

Ein Jahrhundert Berliner philologischer Dissertationen, Mit einer hist.-krit. Einleitung, von *W. Schonack*. | RF 1917 147 Cessi | ZöG 1916 172 Prinz.

Classical Philology general index, vol. i-x (1906-1915), by *Fr. E. Robbins*. Chicago Univ. Pr. 46 p. | BPhW 1916 1010.

Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz, I : Die Bistümer Konstanz und Chur, bearb. von *P. Lehmann*. München Beck 1918 xvii 599 p. | BPhW 1918 803 Ehwald.

Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs, I : Niederösterreich, von *Th. Gottlieb*. Wien Holzhausen 1915 xvi 615 p. | BPhW 1916 626 Weinberger | WKPh 1917 81 Wessely.

Catalogue of books printed in the 15th century now in the British Museum, IV. London Br. Mus. 1916 xvi & 145 p. 13 pl. | JS 1917 190 S. de R.

Le Biblioteche Milanesi, manuale ad uso degli studiosi. Milano Cogliati 1914 xii & 580 p. | JS 1917 91 H. D.

Notes for the guidance of authors, on the preparation of manuscripts, on the reading of proofs, and on dealing with publishers. New York Macmillan 1918 64 p.

M. Croiset, L'hellénisme (Expos. univ. de San Francisco ; La science française) Paris Min. de l'instr. publ. 1915. | JHS 1916 414.

J. A. Heilmayer & F. Holczabek, Buchkunde mit einem Abriss der Kunstgeschichte. Wien Hölder 1915 192 p. | WKPh 1917 419 Bock.

C. Petit & M. Leudet, Les Allemands et la Science. Paris Alcan 1916 xx 376 p. | RC 1916 II, 168 S. Reinach.

IX. MÉLANGES, RECUEILS ET PÉRIODIQUES GÉNÉRAUX.

Generalia.

Eranos, Acta philologica Suecana cur. *V. Lundström*, XV, 1-4. Göteborg Eranos 1915 213 p. | BPhW 1917 673 Heraeus | BSL n° 65 173 Meillet | RC 1917 I, 3 Meillet.

Hermathena, a series of papers on literature, science and philosophy, by members of Trinity College Dublin. XXXIX, 17 p. 219-457, 1913 ; XL, 18, p. 1-174, 1914. | RC 1916 II, 150-154.

Rivista Indo-greco-italica di Filologia-Lingua-Antichità. Periodico trimestriale con 4 sezioni. I : Filologia classica, II : Lingua ed epigrafia, III : Antichità storico-archeolog., IV : Filologia indo-iranica. diretto da *Fr. Ribezzo.* Anno I, 1 : 117 p. et 2 : 135 p. Napoli 1917 4° | BSL n° 65 154 Meillet.

— Anno I, 4 ; II, 1 : Napoli 1917-18 104 p. 4° | BSL n° 66 55 Meillet.

Transactions and proceedings of the American philolog. Assoc. 1914, XLV. Boston, Ginn 253 ci p. | RC 1917 I, 393.

Washington university Studies, published quarterly, V : Humanistic series, 1, Oct. 1917, edit. by *W. Shipley.* Concord (N. H.) 66 p. | RPh 1918 130 Lejay.

Aus der Werkstatt des Hörsaals, dem Innsbrucker Philologenklub gewidmet. Innsbruck Wagner 1914 xvi 146 p. | BPhW 1916 1424 Viereck | DLZ 1916 1942 Wessely.

Personalia.

Festschrift Fr. C. Andreas z. 70. Lebensjahre dargebracht von Freunden und Schülern. Leipzig Harrassowitz 1916 142 p. | BPhW 1917 19 Hermann.

Studies in Philology ; Bain Memorial number, XIII, 1, ed. by *G. Howe*, Chapel Hill 1916 91 p. | BPhW 1917 680 Tolkiehn.

Festgabe H. Blümner überreicht von Freunden und Schülern*. | BPhW 1916 138 Pfister | NSA 1916 285-294 Sauer.

F. Buecheler, Kleine Schriften, I *. | BPhW 1916 11 Schmalz | IJ 1916 139 Hofmann.

O. Hirschfeld, Kleine Schriften*. | CPh 1916 245 Frank | CR 1916 124 Harrison | HZ 1917 271 Neumann.

Mélanges en l'honneur de J. Král* [en tchèque]. | BPhW 1916 110 Groh | ZöG 1917 654 Pavlu.

A. Marty, Gesammelte Schriften, I, 2 : Schriften zur genetischen Sprachphilosophie. Halle Niemeyer 1916 viii 321 p. | BPhW 1917 693 Bruchmann.

— II, 1 : Schriften zur descriptiven Psychologie und Sprachphilosophie. Ibid. 1918 xxi 364 p. | BPhW 1918 1086 Bruchmann.

Th. Mommsen, Gesammelte Schriften, VIII. Epigraphische u. numismatische Schriften, I*. | BBG 1916 49 Rehm | RPh 1917 157 Lejay.

Entaphia in memoriam di E. Pozzi*. | WKPh 1916 841 Cauer.

Essays and Studies presented to W. Ridgeway on his sixtieth birthday, ed. by *E. C. Quiggin**. | CPh 1917 439 Bonner.

F. Skutsch, Kleine Schriften, hrsgb. v. *W. Kroll**. | RF 1916 180-183 M. Lenchantin de Gubernatis.

E. Stampini, Studi di Letteratura e Filologia latina, con una Appendice di Iscrizioni ed altri Scritti in lingua latina [en particulier sur Lucrèce et Virgile]. Torino Bocca 1917 ix e 447 p. | BFC 1917 163 Beltrami | CPh 1917 216 Merrill | CR 1918 126 Gaselée | RF 1917 119-123 Calonghi.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Reden und Vorträge*. | CR 1916 18 Granger.

X. LIVRES D'ÉTUDE

Ouvrages généraux et encyclopédiques.

A classical Dictionary of greek and roman antiquities, biography, geography and mythology, ed. by *H. B. Walters*. Cambridge Univ. Pr. 1916 x 1103 p. 580 grav. | AJPh 1917 211 Mustard | BFC 1917 177 Taccone | CJ xii 610 Miller | CPh 1917 311 Miller | RC 1917 i, 325 My.

Dictionnaire des antiquités grecques et romaines :

— Fasc. 50 : Vas-Via. Paris Hachette 1915*. | REG 1916 462 A. P.

— Fasc. 51 : Via-Vomitorium 1916, p. 809-868. | RC 1916, 2 240 | REG 1917 227 A. P.

— Fasc. 52 : Vita-Zythum | JS 1918 45 Cagnat | REA 1917 301 Radet | REG 1918 103 Puech | RH 1917, 3, 365 Bémont.

Fr. Lübkers. Reallexikon der klassischen Altertums, 8ᵉ Aufl. Teubner 1914 viii p. 1152 col. | BPhW 1916 332 Pohlenz | ZRG 1916 377 Mitteis.

Paulys Real-Encyclopaedie der class. Altertumswissenschaft, neue Bearb. von *G. Wissowa*, hrsg. von *W. Kroll* :

— Halbband XVII : Hyaia-Imperator. Stuttgart Metzler 1914 | BPhW 1916 596 Tolkiehn | KBW 1916 60 Klett | LZB 1918 213 | NTF VI 33-37 Heiberg.

— Halbband XVIII : Imperium-Iugum. 1916 col. 1200-2624. | BBG 1917 313 Melber | BPhW 1917 705 Tolkiehn | WKPh 1917 673 Harder.

— Halbband XIX: Iugum-Ius Latii. 1917 1279 col. | BPhW 1918 678 Tolkiehn | LZB 1918 213 | WKPh 1918 457 et 485 Harder.

— 2. Reihe, I : Ra-Ryton. | BBG 1916 206 Melber | LZB 1918 213.

— Supplementband III : Aachen-Iuglandem. Stuttgart Metzler 1918 1306 col. | LZB 1918 621 | NTF VII 160 Heiberg.

A. Gercke und *E. Norden*. Einleitung in die Altertumswissenschaft, III: Griechische und römische Geschichte ; Griechische und römische Staatsaltertümer*. | BPhW 1916 294 Schroeder.

F. W. Hall, A companion to classical texts*. | RF 1916 577 E. S.

H. Lamer, Die altklassiche Welt : cf. Enseignement par le document.

L. Laurand, Manuel des études grecques et latines. Fasc. I: Géographie, histoire, institutions grecques ; II: Littérature grecque. Paris, Picard 1913-14 vi et 260 p. | BPhW 1916 785 Helm | RF 1916 186 D. Bassi.

L. Whibley. A companion to greek studies, 3ᵈ ed. Cambridge Univ. Pr. 1916 xxxvi 787 p. 197 ill. | CJ xii 76 R. J.B. | CPh 1917 102 Wright | JHS 1916 120.

Dictionnaires, lexiques.

P. Rowald, Repertorium lateinischer Wörterverzeichnisse u. Speziallexika, Supplementum auctorum latinorum*. | RPh 1917 154 Lejay | ZG 1916 91 Harder.

Thesaurus linguae latinae, VI, 3 ; cf. Histoire de la langue.

Epitome Thesauri Latini, adorn. et ed. *Fr. Vollmer*, I, 1 : a-aedilis confec *Fr. Vollmer* e *E. Bissel*, Teubner 1912 159 p. | CPh 1916 483 Rolfe.

Onomasticon totius latinitatis conf. *I. Perin* ; cf. Histoire de la langue.

P. Boesch, Lateinische Wortfamilien in Auswahl. Zürich Orell Füssli 1917 76 p. | WKPh 1917 892 Rosenthal | ZG 1918 175 Stürmer.

A. Breznik et *Fr. Jère*, Dictionnaire grec-slovène, ed. par *A. Dokler*. Laibach 1915. | ZöG 1917 420-427 Samsa.

G. M. Edwards, English greek Lexicon, 2ⁿᵈ ed. Cambridge Univ. Pr. 1914. | CR 1916 204 Σ.

K. E. Georges. Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch, 8ᵉ Aufl. von *H. Georges*, III: I-Periculosus. Hannover Hahn 1916 1600 col. | ZG 1916 637 Wackermann.

F. A. Heinichens Lateinisch. deutsches Schulwörterbuch, 9ᵉ Aufl. Teubner 1917 lxxvi 940 p. | BBG 1918 143 Bullemer | BPhW 1918 913 Köhm | DLZ 1918 870 Weber | LZB 1918 341 et 361 Meltzer | NJP 1917 417 Schmidt | ZG 1918 177 Stürmer.

G. Mau, Griechisches Vokabular nach Wortfamilien geordnet*. | ZG 1917 83 Kluge | ZöG 1917 371 Weigel.

Ostermann-Müller, Lateinisches und deutsches Wörterbuch zu sämtlichen Ausgaben der Uebungsbücher und zu Cäsars B. G., 9ᵉ Aufl. von *H. Fritsche*. Leipzig Teubner 1916 280 p. | ZG 1917 502 Stürmer.

Passows Wörterbuch der griechischen Sprache, neu bearb. von *W. Crönert*, 2. und 3. Liefer. : αἱμαποσποδητος-ἀνά*. | BPhW 1916 1114 Hermann.

G. Peano, Vocabulario commune ad Latino-Italiano-Français-English-Deutsch pro uso de interlinguistas, 2ᵉ ed. (Acad. pro Interlingua). Torino Cavonetto 1915 xxxii et 639 p. | RF 1917 323-326 L. de Gubernatis.

Stowassers lateinisch-deutsches Schul- und Handwörterbuch umgearb. von *M. Petschenig*; Einl. von *Fr. Skutsch*, 4ᵉ Aufl. Wien Tempsky 1916 xxii 823 p. | ZG 1918 48 Wackermann | ZöG 1917 163 Prinz.

F. Stürmer und *G. Michaelis*, Etymologisches Wörterbuch*. | ZG 1917 83 Kluge.

H. Uhle, Griechisches Vokabular in etymologischer Ordnung, 3* Aufl. Gotha Perthes 1915 xiv 107 p. | ZG 1916 387 Stürmer.

J. van Wageningen, Latijnsk Woordenboek, 2* druck*. | BPhW 1916 409 Hofmann | MPh 1916 315 F. Muller.

G. Wuest, Deutsch-lateinische Wortkunde. Strassburg Bull 1913 223 p. | ZöG 1916 746 Golling.

A. Zimmermann, Etymologisches Wörterbuch der lateinischen Sprache. Hannover Hahn 1915. | BBG 1916 48 Simbeck | KBW 1916 66 Dürr.

Grammaires, méthodes, stylistiques.

J. T. Allen, The first year of greek. New-York Macmillan 1917 375 p. | CJ XIII 695 Dickerman | CR 1918 196 Pantin.

M. Amend und *A. Wahler*, Uebungsbuch zur lateinischen Stilistik. Nürnberg Korn 1914 und 1915 95 und 88 p. | BBG 1917 244 Hofmann.

C. Annacker, Some parallels and differences in greek and latin syntax. Blackie.

K. Bullemer, Lateinisches Uebungs- und Lesebuch für die 3. Klasse. Bamberg Buchner 1916 190 p. | BBG 1916 320 Jakob.

J. Dutoit und *B. Weissenberger*, Lateinisches Uebungsbuch für die 8. und 9. Kl. Nürnberg Korn 1916 100 et 95 p. | BBG 1916 321 Hofmann.

E. Filerer, Grammaire grecque, 5* éd. [en polonais]. Lemberg 1917 235 p. | WKPh 1917 466 Dembitzer.

J. Haas und *S. Preuss*, Lateinisches Uebungsbuch für die 6. Kl.: Grammatisch-stilistiche Eigentümlichkeiten der lateinischen Sprache. Bamberg Buchner 1916 30 und 52 p. | BBG 1917 244 Kuchtner.

P. Huber, Lateinisches Uebungsbuch für die 5. Klasse. Bamberg Buchner 1916 94 p. | BBG 1916 320 Jobst.

K. Fecht und *J. Sitzler*, Griechisches Uebungsbuch für Obertertia, 4* Aufl. Freiburg Herder 187 p. | WKPh 1918 511 Vollbrecht.

A. Führer, Sprachgeschichtliche Erläuterungen zur lateinischen Formen- und Lautlehre. Paderborn Schöningh 1917 39 p. | KBW 1918 240 Kirschmer | WKPh 1917 690 Sonnenburg.

A. Gandiglio, Grammatica latina ad uso dei Ginnasi e dei Licei. Teorica degli elementi e teorica delle forme. Bologna Zanichelli 1916 xvi 385 p. | BFC 1917 21 Romano.

Gerth, Griechische Schulgrammatik, 9* Aufl. von *H. Lamer*. Leipzig Freytag 1915 282 p. | KBW 1916 446 Kirschmer | WKPh 1917 615 Lamer.

Fr. Granger, Via Romana, a latin course for the first year. London Bell 1915. | CR 1916 62 F.M.P.

W. B. Gunnison and *W. S. Harley*, Latin for the first year. Boston Silver 1915 344 p. | CJ XI 566 Phillips.

Fl. E. Hale and *H. P. Study*, Course of study in latin and latin-english. Junior-Senior high school. Neodesha Kan. 1918. | CJ XIV 142 Carr.

W. Hartke, Lateinisches Uebungsbuch für Quarta. Teubner 1915 viii 221 p. | BPhW 1917 302-312 Köhm | DLZ 1916 79 Hermann.

R. Helm und *G. Michaelis*, Lateinbuch für Oberrealschüler, 2* Aufl. Leipzig Teubner 1915 208 p. | ZG 1917 501 Stürmer | ZöG 1917 704 Dorsch.

Th. Herrle, Latein und Leben, ein Wiederholungs- und Uebungsbuch für Quinta etc. Leipzig Hoffmann 1917 76 p. | DLZ 1918 469 Sommer.

P. Huber, Lateinisches Uebungsbuch für die 5. Klasse. Bamberg Buchner 1916 94 p. | BBG 1916 320 Jobst.

V. Jäggi, Lateinische Schulgrammatik. Ingebohl Schwyz 1915 223 p. | ZöG 1917 128 Dorsch.

J. Jobst, Lateinisches Elementarbuch für die erste Klasse des hum. Gymnasiums. Bamberg Buchner 1915 219 p. | BBG 1916 230 Abel.

K. Klement, Elementargrammatik der griechischen Sprache, 2e Aufl. — Elementarbuch der gr. Sp., 2e Aufl. Wien Hölder 1917 und 1916 159 und 244 p. | WKPh 1918 49 Sitzler.

A. Kornitzer, Lateinisches Uebungsbuch für Obergymnasien, 3e Aufl. Wien Tempsky 1915. | KBW 1916 344 Dürr | WKPh 1916 56-61 Andresen | ZöG 1917 372 Prinz.

A. Lau, Lateinisches Elementarbuch für die erste Klasse. München Lindauer 1916 187 p. | BBG 1916 319 Büttner.

H. Menge, Repetitorium der griechischen Syntax, 7e Aufl. von *W. Schonack**. | WKPh 1916 130-137 Nohl, 481 Vollbrecht | ZöG 1917 846 Meister.

Id., Repetitorium der lateinischen Syntax und Stilistik*. | BPhW 1916 144-154 Schmalz.

E. Müller-Graupa, Lateinisches Uebungsbuch für Reformschulen, I, II und III, und Grammat. Anhang, I. Leipzig Teubner 1914. | ZöG 1916 359, 1917 938 Dorsch.

Ch. Ostermanns Lateinisches Uebungsbuch, Ausg. C von *G. Michaelis*, 4e Aufl. Teubner 1916 346 p. | ZG 1918 175 Stürmer.

G. Robertson, An introduction to greek reading. Cambridge Univ. Pr. 113 p | CR 1916 204 Σ.

Scheindlers Lateinische Uebungsbücher, II, 2e Aufl.* | ZöG 1916 554 Loebl.

H. Schott, Lateinisches Uebungsbuch für die 6. Klasse. Bamberg Buchner 1915 111 p.; — Lateinische Stilkunde für die 6. und 7. Kl. Ibid. 1915 61 p. | BBG 1916 231 Kuchtner.

Id., für die 7. Kl. Ibid. 1916 61 p. | BBG 1916 372 Kuchtner.

Sonnenschein, First latin grammar. Oxford Clarendon Pr. 121 p. | CR 1916 233.

A. Waldeck, Lateinische Schulgrammatik, 4e Aufl. Halle Waisenhaus 1916 204 p. | ZöG 1917 372 Dorsch.

C. F. Walters, R. S. Conway, C. I. Daniel, Deigma, a first greek brook. London Murray xxiii 407 p. | CJ XII 414 R. B. N. | CR 1917 103 Appleton; cf. 183 Conway.

G. Wendt, Griechische Schulgrammatik, neu bearb. von *K. Fecht* und *J. Sitzler*. Berlin Grote 1916 312 p. | ZG 1918 61 Helbing.

Chrestomathies, préparations d'auteurs, lectures et exercices.

— Lateinisches Lesebuch, von *S. Preuss*, I-IV. Bamberg Buchner 1915. | ZG 1918 182 Stegmann | ZöG 1916 853 Bitschofsky.

— Griechisches Lesebuch, von *S. Preuss*. Bamberg Buchner 1915. | ZöG 1917 936 Bulhart.

— Griechisches Lesebuch, von *E. Reichelt*, I. | ZG 1917 83 Kluge.

F. Aly, Der Kanon der altsprachlichen Lektüre am Preussischen Gymnasium. Prog. Marburg 1912. | ZG 1916 249 Kurfess.

G. Cayrou, La Version latine par la grammaire et la logique, 2e série, pages et pensées actuelles, classes de 4e à 1re, 100 textes divisés par classes. Toulouse Privat et Paris Didier 1916 118 p. | RC 1917 I, 81 Bertrand.

J. D. Duff, Silva latina. Cambridge Univ. Pr. 232 p. | CR 1916 234.

K. Fecht und *J. Sitzler*, Griechisches Uebungsbuch für Untertertia, 6e Aufl. Freiburg Herder 1914 xi 182 p. | ZG 1916 97 Brinkmann.

A. Gandiglio, Nuovi esercizi latini, I, per la prima classe ginnasiale. Bologna Zanichelli 1916 viii 191 p. | BFC 1917 21 Romano.

Id., II, per la seconda classe ginnasiale. Bologna Zanichelli 1918 xiii 230 p. | BFC 1918 64 Romano.

W. H. Spragge and *A. Sloman*, Latin prose for middle forms. Cambridge Univ. Pr. 147 p. | CR 1918 133.

— Fabulae uirginibus puerisque aut narrandae aut recitandae, by *R. B. Appleton*. London Bell 1914 180 p. | CR 1916 61 F. M. P.

— Perse latin plays, original plays for the teaching of latin, by *W. S. Jones* and *R. B. Appleton*. Cambridge Heffer 1913. | CR 1916 62 F. M. P.

— A book of latin verse [œuvres d'étudiants], collected by *A. W. Garrod*. Oxford Clarendon Pr. 1915 307 p. | CJ XI 382 É. T. M. | CR 1916 60 A. D.

— Caesar in Gaul and selections from the third book of the Civil war, by *Fr. C. Eastmann* ; cf. Textes, Caesar.

— Catull als Schullektüre, mit metr. Uebersetzung, von *M. Pflüger*. Prog. Mannheim 1913 28 p. | ZG 1916 247 Kurfess.

— Zur Schullektüre der römischen Elegiker, I (Katull), von *M. Schuster*. Prog. Wiener-Neustadt 1915 20 p. | ZG 1916 636 Kurfess | ZöG 1916 471 Jurenka.

— Cicero. Selected orations and letters, with english-latin exercises, by *A. W. Roberts* and *J. C. Rolfe*. New York Scribner 1917 LXXIV and 543 p. | CJ XIII 541 L. D'Ooge.

— The fall of Troy, adapted from Virgil's Aeneid, by *W. D. Lowe*. Oxford Clarendon Pr. 1915. | CR 1916 419 Sonnenschein.

— Across the years [choix de lectures de poètes latins], by *Ch. E. Bennett*. Boston Stratford Co. 57 p. | CJ XIII 301 M. N. W.

Enseignement par le document, le jeu et l'image.

G. W. Botsford, Hellenic civilization (sources and studies); cf. Histoire sociale.

E. Case, Game of latin declensions. Oshkosh Castle-Pierce Pr. 160 cartes. | CJ XII 496 F. J. M.

O. Fredershausen, Ergebnisse der Papyrusforschung für den Gymnasialunterricht; cf. Papyrologie.

E. Galletier et *G. Hardy*, Roma, recueil de textes latins relatifs à l'histoire romaine*. | RC LXXXV 52 F. Bertrand.

E. Hoffmann, Die Aufklärung im 5. Jahrh. v. Chr. Quellensammlung für den geschichtlichen Unterricht. Leipzig Teubner. | ZG 1916 257 Busse.

B. L. Horner, A latin sentence game. Weehawken N. J. 3 séries de 58 cartes. | CJ XIII 303 F. J. M.

A. Howard, Latin selections illustrating public life in the roman commonwealth in the time of Cicero. Boston Ginn VI 113 p. | CR 1918 133.

H. Lamer, Die altklassische Welt, Neubearb. von M. Wohlrabs Altklass. Realien im Gymnasium, 10e Aufl. Teubner 1918 154 p. | BBG 1918 188 Stemplinger.

Id., Römische Kultur im Bilde ; cf. Archéologie.

H. Montzka, Bilder aus der Geschichte des Altertums ; cf. Textes, Historica.

J. Schlicher, Latin plays for student performances and reading. Boston Ginn 1916 213 p. | CJ XII 285 D'Ooge.

V. Sennig, Kunst und Altertum. Ein archäolagisches Lesebuch. Wien Hölder 1916 235 p. 4 pl. 30 ill. | BBG 1917 233 Hofmann | ZG 1917 73 Lamer | ZöG 1916 231 Schober.

K. Thieme, Scribisne litterulas latinas ? Kleine moderne Korrespondenz in lateinischer Sprache, 2e Aufl. Dresden Koch 1916 109 p. | ZG 1918 173 | Kurfess | ZöG 1917 595 Prinz.

C. Ward, Manuel for the use of pictures in the teaching of english, latin and greek ; cf. Histoire et méthode des études.

Lateinische Reimregeln zur leichteren Erlernung des Genus und der Declination. Bamberg Buchner 1915 17 p. | ZG 1917 505 Stürmer.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

A

B

C

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER
MEMBRES DE L'INSTITUT
J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS
DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLV, 4e LIVRAISON
(Octobre 1921)

SOMMAIRE : *Revue des Revues et Publications d'Académies relatives à l'antiquité classique* (Quarante-cinquième année, Fascicules publiés en 1920), p. 1-96.

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1921

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

NOUVEAUX PRIX (majoration comprise)

Les ouvrages annoncés ci-dessous sont envoyés franco dans tous les pays de l'Union Postale contre reçu en mandat-poste ou valeur à vue sur Paris de leur montant augmenté de 10 0/0 pour frais de port et emballage.

ΑΙΣΧΙΝΟΥ περὶ τῆς παραπρεσβείας, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. Julien et H.-L. de Peréra, sous la direction de Am. Hauvette. 1902. In-8 . . . . **6** fr. »

Anglade, J., Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc : Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné. . . . . **15** fr. »

Antoine, F., Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. Brambach, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12, cartonné. . . . . . **4** fr. »

Arnould, L., Méthode pratique de thème grec. 1892. In-12, cartonné. . . . . **2** fr. »

Audouin, E., Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique) : homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien, avec une préface par O. Riemann. 1891. In-12, cartonné. . . . . **6** fr. »

Bally, Ch., Traité de stylistique française. 2e édition. 1919-21. 2 vol. cart. **24** fr. »

Berger, E., Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. Bonnet et F. Gache. 4e édition revue et augmentée. 1913. In-12, cartonné. . . . . . . **7** fr. »

Besnier, M., Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. Cagnat. 1914. In-12, cartonné. . . . . **20** fr. »

Bonnet, M., La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix . . . . **5** fr. »

Bourciez, E., Précis historique de phonétique française, 5e édition revue et corrigée. 1921. In-12, cart . . . . **10** fr. »

Brugmann, K., Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après le précis de grammaire comparée de K. Brugmann et B. Delbrueck, traduit par J. Bloch, A. Cuny et A. Ernout, sous la direction de A. Meillet et R. Gauthiot. 1905. In-8 avec 4 tableaux . . . . **30** fr. »

Cart, L. W., Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. In-12, cartonné. **7** fr. »

Chevaldin, L. E., La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des Conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné. . . . . **5** fr. »

Ciceronis, M. T., ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. Antoine. 1888. In-8 . . . . **5** fr. »

— in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif par H. de la Ville de Mirmont. 1902. In-8. . . . . **5** fr. »

Cucuel, C., Éléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie » de V. Gardthausen. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné . . . . **7** fr. »

Devillard, E., Chrestomathie de l'ancien français (ixe-xve siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné. . . . . **7** fr. »

Dottin, G., Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné. . . . . . . **15** fr. »

— La Langue Gauloise : Grammaire, texte et glossaire. 1920. In-8, cart. **15** fr. »

Ernout, A., Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. Meillet. 1914. In-12, cartonné. . . . . **7** fr. »

— Recueil de textes latins archaïques. 1916. In-8 . . . . **7** fr. **50**

Gache, F. et **H. Duméný**, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. Mahaffy. 1887. In-12, cartonné. . . . . **3** fr. »

— et **J.-S. Piquet**, Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. Jahn et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8. . . . . **3** fr. »

Goyau, G., Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. Cagnat. 1891. In-12, cartonné. . . . . **12** fr. »

Haenny, L., Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12, cartonné. . . . . **6** fr. »

Hamant, N. et **J. Rech**, Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la traduction du français en grec, et précédés d'un Résumé des règles principales de la syntaxe attique, avec introduction par Am. Hauvette. 1891. In-12, cartonné. . . . **5** fr. »

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Quarante-cinquième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1920

Rédacteur en chef : J. MAROUZEAU



REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1920[1]

Aegyptus, Rivista italiana di egittologia e di papirologia, 1re année.

1 *G. Lumbroso*, Lettere al prof. Calderini, p. 57. | Sur la fondation d'Alexandrie, à propos de deux passages d'Arrien : III, 1,4, et VII, 23,6.

2 *V. Arangio-Ruiz*, Applicazione del diritto giustinianeo in Egitto, p. 21-36. | Renseignements et dates fournis par les papyrus, en particulier ceux du 1er fasc. des Münchener Papyri 1914 et du vol. V des Pap. du British Museum.

3 *A. Calderini*, Ricerche sul regime delle acque nell' Egitto greco-romano' p. 37-62. | Dénominations appliquées aux cours d'eau et réservoirs de l'Égypte gréco-romaine : διώρυξ, πόρος, ποτίστρα ; λίμνη, δρυμός, etc.

4 *P. de Francisci*, Il P. Jandanae 62, p. 71-82. | Document du vie s. (Pap. Jand., fasc, IV) : pigneratio puellae ingenuae. Texte grec et commentaire juridique.

5 *G. Lumbroso*, Lettere al Prof. Calderini, II, p. 137-138. | Cite un passage intéressant de la lettre d'Aristée sur la Version des Septante (par. 163, éd. Wendland) relatif aux délateurs.

6 *F. Maroi*, Un documento bilingue di « datio tutelae » dell'Egitto greco-romano, p. 139-153. | Lecture, date, forme et authenticité du document Le contenu confirme qu'avant la Constitution de Caracalla la « tutoris datio » n'appartient pas aux magistrats locaux.

7 *M. Norsa*, Scolii a testi non noti, p. 154-158. | 2 colonnes de notes relatives à un texte où il s'agissait de Néoptolème (ve-vie s. de notre ère),

8 *A. Segré*, Misure tolemaiche e pretolemaiche, p. 159-188. | Chapitre d'un ouvrage annoncé sur les mesures égypto-romaines. — Système métrique décimal selon Hérodote, Νιλωμετρικὸς πῆχυς ptolémaïque. Mesures de superficie et mesures itinéraires. Système des poids égyptiens, mesures de capacité. Rapport entre le pied attique et les mesures égyptiennes. Mesures de capacité ptolémaïques.

9 *A. Calderini*, Ricerche sul regime delle acque nell' Egitto greco-romano (suite). p. 189-216. | Dénominations des digues : χῶμα, πλευρισμός, ἔμβλημα. Répartition et description des cours d'eau et des digues.

1. Aux fascicules de l'année 1920 on a joint quelques fascicules des années antérieures, qui n'avaient pu être dépouillés, faute d'être parvenus en temps utile à la Rédaction. A mesure que les circonstances le permettront, on s'appliquera ainsi à compléter les dépouillements des années écoulées, jusqu'à ce que soient comblées toutes les lacunes dues aux difficultés de la période de la guerre.

1 *L. Pandini*, Osservazioni ortografiche e grammaticali al termine διώρυξ nei papiri, p. 222-224. | Formes διώρυγος, διώρυχος. Exemples du masculin.

2 *O. Tanzi-Mira*, « Paragraphoi » ornate in papiri letterari greco-egizi, p. 224-227. | Usités surtout au 4e siècle, et dans la région d'Oxyrhynchus. I.

American Journal of archaeology, Second Series, vol. XXIV.

3 *C. W. Blegen*, Corinth in prehistoric times, p. 1-13. | Contrairement à l'opinion de Leaf, Corinthe a été un centre important dès l'âge du bronze ; nombreux sites préhistoriques dans le voisinage.

4 *Ch. T. Seltman*, Two heads of negresses, p. 14-26. | Deux têtes inédites, propriété de l'auteur, l'une du type attique du ve siècle, l'autre, agate d'allure alexandrine, des environs de l'ère chrétienne (reine de Meroë ?)

5 *St Bl. Luce*, Archaic antefixes from Cervetri in the University Museum, Philadelphia Pa., p. 27-36. | Études des différents types d'antéfixes attribuables au vie siècle.

6 Archeological News, Notes on recent excavations and discoveries ; other news (1919), p. 85-184. | Bulgarie, Elée, Macédoine et Thrace, Paphos, Périnthe, Roumanie, Thrace, Syrie, Asie Mineure, Grèce, Italie, France, Grande-Bretagne, Afrique du Nord, États-Unis.

7 *F. B. Tarbell*. Centauromachy and Amazonomachy in greek art : the reasons for their popularity, p. 226-231. | Ces œuvres se recommandaient par leur intérêt propre et n'étaient pas des représentations symboliques de guerres contemporaines.

8 *L. M. Wilson*, Contributions of greek art to the Medusa Myth, p. 232-240. | La figure de Méduse a quelques caractères immuables, mais elle évolue dans le sens d'un adoucissement, et finit par n'être qu'un motif décoratif.

9 *M. C. Waites*, The nature of the Lares and their representation in roman art, p. 241-261. | Critique de la théorie de Wissowa que les Lares sont attachés à la maison, non aux personnes, et ne peuvent être considérés comme les âmes des ancêtres. Les représentations des Lares sont influencées par des assimilations à d'autres dieux, Liber, les Dioscures, et plus directement les dieux Cabires.

10 *E. T. Merrill*, Further Note on the eruption of Vesuvius in 79 A. D., p. 262-268. | Réponse aux objections de van Buren sur l'hypothèse d'une déflagration analogue à celle du mont Pelée.

11 Archaeological news, Notes on recent excavations and discoveries, p. 291-305. | Égypte, Syrie, Chio, Grèce, Italie, Espagne, France, Allemagne, Grande-Bretagne, Afrique du Nord, États-Unis.

12 *Th. L. Shear*, A marble head from Rhodes, p. 313-322. | Tête acquise par l'auteur, apparentée aux Aphrodites dont Apollonius de Rhodes (*Argon.* I, 730) célèbre le prototype.

13 *L. R. Holland*, Primitive Aegean roofs, p. 323-341. | Critique des théories de Washburn : il y a eu un type mycénien et un type dorien distincts du type grec primitif.

14 *St. Bl. Luce*, Etruscan shell-antefixes in the University Museum, Philadelphia, p. 352-359. | Études de différents types de date plus récente que ceux de la précédente série (cf. ci-dessus).

American Journal of philology, vol. XLI.

15 *K. Fl. Smith*, The literary tradition of Gyges and Candaules, p. 1-37. | Tradition partie de Platon d'une part (*Rep.* 359 D), suivie par Cic. (*Off.*, III, 9, 38) et Ptolemaeus Chennus, Libanius, Philostrate, Nonnus et Tzetzes;

d'autre part d'Hérodote (I, 8-18), suivie par Denys d'Halicarnasse, Lucien, etc., et les écoles de rhétorique. La tradition antique repose sur le thème de la folie de Candaule et de sa punition, tandis que les modernes ont fait de Gygès le héros de l'aventure.

1 *W. A. Heidel*, Why were the Jews banished from Italy in 19 A. D.? p. 38-47. | La cause de la persécution alléguée par Josèphe est l'identification faite entre certains rites juifs et égyptiens, p. ex. à l'occasion des scandales de Fulvia et de Paulina.

2 *L. Cooper*, A pun in the *Rhetoric* of Aristotle, p. 48-56. | A propos de *Rhetor.* 3, 11. 1412 *a* 33-1412 *b* 3; θράττει σε représente un mot à double entente (Θρᾶττ' εἶ-ς).

3 *G. A. Harrer*, Tacitus and Tiberius, p. 57-68. | Tacite n'a pas créé le type de Tibère qu'il représente ; on en retrouve les éléments dans Sénèque, Josèphe, Suétone. I.

4 *H. W. Smyth*, Unlisted fragments of Aeschylus, p. 101-114. | Commentaire des fragments d'Eschyle mis au jour depuis 1889 (date de la 2ᵉ éd. des *Tragicorum græcorum fragmenta* de Nauck). Ces fragments consistent pour la plupart en quelques mots détachés du contexte, cités en exemple.

5 *T. Frank*, Epicurean determinism in the Aeneid p. 115-126. | On ne peut pas conclure des quelques traces de la doctrine des stoïciens dans le vıᵉ livre de l'Enéide que Virgile ait renoncé sur la fin de sa vie à la doctrine d'Epicure. L'allégorie des songes qui termine le livre indique même qu'il faut prendre le récit de la descente aux Enfers comme une sorte de mythe.

6 *W. A. Oldfather*, Notes on the text of Asklepiodotos, p. 127-146. | Étude critique et classification des manuscrits de la Τέχνη Τακτική, suivie d'un lexique des termes militaires propres à Asclepiodotos.

7 *P. Haupt*, The beginning of the fourth Gospel, p. 177-180. | Sur le sens qu'il faut attribuer au mot λόγος au début de l'Évangile selon saint Jean ; discussion linguistique.

8 *E. G. Silher*, Quintilien of Calagurris, p. 205-222. | Essai sur Quintilien : la façon dont il comprit son art et ses devoirs d'homme public, l'originalité de son rôle et son influence sur ses contemporains.

9 *Fr. A. Wood*, Names of stinging, gnawing and rending animals, p. 232-239. | Étude comparative des mots qui, dans les langues indo-européennes, servent à désigner les animaux de toutes tailles qui rongent, mordent ou déchirent leur proie : à l'origine ces vocables eurent un caractère descriptif ; ce serait une des raisons pour lesquelles on rencontre plusieurs mots pour désigner un seul animal. Première liste de 103 animaux, avec le relevé des termes qui les désignent dans les différentes langues indo-européennes.

10 *M. B. Ogle*, The lover's blindness, p. 240-252. | L'aveuglement des amants et la satire qu'ils en font eux-mêmes, la satire des exagérations de rhétorique où tombent les poètes de l'amour sont des thèmes communs à toutes les littératures modernes, à l'imitation de celles de Rome et de la Grèce.

11 *C. Bonner*. The trial of Saint Eugenia, p. 253-264. | Étude sur les relations qui existent entre les légendes des saints et la littérature mythique païenne. La légende relativement récente de sainte Eugénie aurait pour origine une « nouvelle » à qui l'on aurait donné un caractère édifiant par l'adjonction de menus détails : l'auteur en rapproche plusieurs récits grecs. De tels faits peuvent donner une idée de la formation des récits évangéliques.



T. Frank, Tulliana, p. 275-282. | Discussion de passages tirés des lettres de Cicéron : interprétation du mot triumuiris (*Ad Att.* XVI, II, I) ; — sur la date de la loi de Vatinius ; — sur le mot *falsum* (*Ad Att.* XVI, 10, 4) ; — sur Curtius Postumus ; — sur un passage relatif à Aristote (*Ad Quint. fr.* II, 8, 3) ; sur Philodemus (*Ad. Att.* XII, 6,2.)

W. Sherwood Fox, Aphrodite : Mother Earth, p. 283-286. | La mission archéologique française de Delphes a mis au jour l'ὀμφαλός secret du sanctuaire : la pierre porte gravée la lettre mystique de Delphos E et le mot ΓΑ. L'auteur rapproche de ce fait un passage d'Hesychius, d'autres textes anciens, et veut conclure à l'identité d'Aphrodite et de la Terre ; il suppose même qu'Aphrodite signifie terre dans une langue barbare, ce qui indiquerait l'origine étrangère du culte.

3 *Fr. A. Wood*, Names of stinging, gnawing and rending animals, II, p. 336-354. | Seconde liste de 100 noms d'animaux où se révèle le caractère descriptif de la racine indo-européenne (cf. ci-dessus).

4 *H. V. Canter*, The paraclausithyron as a literary theme, p. 355-368. | Le mot grec qui signifie « lamentation devant une porte fermée » et s'applique proprement aux amoureux rebutés fournit aux poètes grecs jusqu'après Plutarque une occasion de faire entendre la passion ou le désespoir ou les supplications de l'amoureux. Plaute dans le Curculio (193 av. J.-C.) introduit à Rome ce thème né des mœurs grecques et les poètes latins le développent abondamment, mais en lui faisant perdre son caractère propre de plainte amoureuse.

5 *N. W. de Witt*, The arrow of Acestes, p. 369-378. | Essai d'interprétation du livre V de l'Enéïde : il ne s'agit pas de jeux funèbres, mais ces luttes auraient un sens symbolique et seraient en rapport étroit avec de vieilles coutumes de la religion romaine. FR.

Analecta Bollandiana, t. XXXVIII, fasc. 3 et 4.

6 *A. Wilmart*, Le souvenir d'Eusèbe d'Emèse. Un discours en l'honneur des saintes d'Antioche : Bernice, Prosdoce et Domnine, p. 241-284. | Découverte d'un recueil de 17 « Eusebii Emesini libelli » dans un ms. de Troyes ; preuves de leur authenticité. Eusèbe moraliste et ascète dans le discours sur les martyres d'Antioche. Analyse et texte du discours.

7 *P. Peeters*, La légende de saint Jacques de Nisibe, p. 285-373. | Saint J. d'après les textes historiques, d'après la légende grecque (Théodoret en emprunte les éléments à la Vie de s. Ephrem), d'après la légende orientale (étude topographique sur le chapitre de l'invention de l'Arche dans Fauste de Byzance), d'après les compilations de basse époque (qui font de saint J. le héros d'un cycle hagiographique), d'après deux rédactions arméniennes qui révisent et complètent la tradition. Texte de la 1re de ces vies et du dernier paragraphe de la seconde.

8 *H. Delehaye*, Les martyrs de Tavium, p. 374-387. | Critique de la Passion de saint Mélèce publiée par Papebroch ; les noms des martyrs qu'elle mentionne ont disparu du martyrologe ; dans la légende grecque, représentée par une version latine d'Oxyrhynque (Passio Marcelli tribuni), ils sont mêlés à d'autres sans qu'aucun indice certain permette de les distinguer.

9 *Id.*, Le typicon du monastère de Lips à Constantinople, p. 388-392. | Raisons qui permettent de l'identifier avec celui du ms. du British Museum Add. 22.748.

Archäologischer Anzeiger, Beiblatt zum Jahrbuch des Archäologischen Instituts, Bd. XXXV.

10 *G. Rodenwaldt*, Nordischer Einfluss im Mykenischen ? p. 13-16. | Contrairement à l'opinion de C. Schuchardt, la tendance géométrique de la

céramique mycénienne récente est le résultat d'une évolution indépendante de l'influence septentrionale.

1 *V. Müller*, Gewandschemata der archaïschen Kunst, p. 17-19. | Une étude plus développée paraîtra dans les « Athenische Mitteilungen ».

2 *Neugebauer*, Die Krepis des Lysikratesdenkmals, p. 19-39. | Critique de la reconstruction de Stuart et Revett : il n'y avait pas de piédestal, mais un simple bandeau d'appui.

3 *K. Regling*, Ueber den Löwen als Münzbild vom 7. bis ins 4. Jahrhundert, p. 45-47. | Apparaît surtout en Asie Mineure occidentale.

4 *E. Preuner*, Pausanias V, 11, 3, p. 52-53. | Correction qui permet l'intelligence du texte relatif à la προβολή du pancratiaste.

5 *F. W. von Bissing*, Eine neue Frauenfigur Myrons ? p. 53-54. | Statuette du Musée du Caire (Catal. de la sculpt. gr., pl. 5, n° 27461).

6 *O. Rossbach*, Der Torso von Belvedere, p. 57-61. | Reproduction sur deux monnaies d'Antoninus Pius et Geta.

7 *B. Schröder*, Neues vom Diskoswerfen, p. 61-84. | Etude, au point de vue esthétique, technique, et sportif, des attitudes prêtées au Discobole.

Art and Archaeology, vol. IX.

8 *D. M. Robinson*, Pergamum and Ephesus, p. 157-170 ;

9 *H. C. Butler*, Miletus, Priene and Sardis, p. 171-186 ;

10 *E. B. Smith*, Didyma, p. 187-195 ;

11 *T. L. Shear*, Cnidus, p. 197-200. | Histoire sommaire et description de chacune des villes, état actuel des fouilles, avec reproductions photographiques.

12 *G. Calza*. The monuments of the Adriatic Italia redenta, p. 259-280. | Pola, Trieste, Aquileia. Indications sommaires sur les antiquités, avec photographies.

13 *C. D. Curtis*, Recent archaeological discoveries in Rome and at Veii, p. 271-277. | Le temple souterrain de la Porta Maggiore ; la soi-disant Victoire du Palatin ; fouilles de Véies : ruines d'un temple du VIe siècle et statue d'Apollon.

14 *W. H. Appleton*, An early english traveller in Greece, p. 131-141. | Le « Journey into Greece » de G. Wheler, publié en 1682, est intéressant par les descriptions qu'il nous donne, en particulier des monuments de l'Acropole, qui étaient alors encore en bon état de conservation.

15 *G. Calza*, Aviation and archaeology, p. 149-150. | Deux photographies, prises à bord d'un avion, donnent une idée d'ensemble du plan de Pompéi et d'Ostie.

16 *Ch. N. Smiley*, Olympia and greek athletics, p. 177-189. | Raisons ethniques, religieuses, sociales, de la longue popularité des jeux à Athènes ; description des concours d'Olympie ; le stade, les monuments ; influence des jeux sur le développement de l'art en Grèce.

Atene e Roma, Nuova Serie, anno I, 1920.

17 *G. de Sanctis*, Dopoguerra antico, p. 3-14 et 73-89. | Examen de la situation et de la politique de Rome après la seconde guerre punique : la fin de la liberté devait résulter de ce que les Romains ne surent pas résoudre le triple problème économico-social, constitutionnel, et international, celui-ci posé surtout en Orient par l'arrêt dans le développement de la civilisation grecque.

18 *D. Comparetti*, Il sogno di nozze di Arianna abbandonata, dipinto Pompeiano, p. 14-29. | Aucun témoignage ancien ne permet d'admettre un Dionysos ailé ; le personnage qui vole est un Songe symbolisant l'époux. Interprétation des récits de Nonnos, Ovide et Catulle.

1 *A. Minto*, Populonia ed i recenti scavi archeologici, p. 30-46. | Résultat des fouilles entreprises en 1908, interrompues par la guerre, sur l'emplacement de la ville proprement dite et de la nécropole. La ville maritime reste inexplorée et les documents fournis par la nécropole laissent apparaître une lacune de 3 siècles. Résumé de l'histoire de ce centre important.

2 *A. Rostagni*, Sulle tracce di un' estetica dell' intuizione presso gli antichi, p. 46-57. | La critique intuitive, qui dégage l'art de toute fin morale et abstraite (De Sanctis), et juge l'expression au nom du principe : tel contenu, telle forme, est en germe dans Philodème, dont l'œuvre nous est révélée par les papyrus.

3 *E. Bignone*, Saggi di poesia ellenistica, p. 57-64. | Traductions et adaptations, tirées d'un volume à paraître, de Théocrite, Méléagre, Moschos, Léonidas, etc.

4 *E. G. Parodi*, L' « Odissea » nella poesia medievale, p. 89-112. | Ce n'est pas par une Odyssée latine que le Moyen Age a connu les exploits d'Ulysse (Settegast), mais seulement par Hygin, les opuscules de Dares et Dictys, et des passages d'Ovide et Virgile.

5 *E. Lattes*, Per l'interpretazione dei testi etruschi maggiori e per la possibile parentela dell' etrusco coll' hetheo e col lidio, oltre che col latino, p. 112-119. | L'examen de certaines formes de l'inscription de Santa Maria di Capua, du cippe de Pérouse et de la bandelette d'Agram engage à admettre des parentés « secondaires », des points de contact entre idiomes d'origine diverse.

6 *P. Ducati*, La Etruscheria, p. 119-133. | Histoire des études étrusques pendant la période ainsi désignée, depuis l'ouvrage de Dempster (1723) jusqu'à la mort de Passeri (1780). Période de théories hâtives et erronées.

7 *A. Maiuri*, La Quadriga di Helios di Lisippo rappresentata in un bollo d'anfora radia, p. 133-137. | Exemplaire intéressant par le lieu, par la date, et par des particularités qui permettent de le rattacher à la tradition du chef-d'œuvre de Lysippe.

8 *B. Lavagnini*, Fiori di Asclepiade dalla « Antologia palatina », p. 138-141. | Traduction en vers de 20 petites pièces.

9 *A. Ferrabino*, Di una pretesa riforma della storiagrafia, p. 145-153. | Analyse des deux conceptions appliquées spécialement à l'histoire gréco-latine ; il ne faut pas substituer la méthode artistique à la méthode scientifique ; l'historien doit réaliser une « synthèse dialectique de l'objet et du sujet ».

10 *G. Patroni*, Arianna o Didone ? Lettera aperta al Direttore, p. 153-156. | Etablit qu'il a, indépendamment de Comparetti (cf. ci-dessus), interprété en substance comme lui le tableau de Zéphyre et Chloris.

11 *R. Paribeni*, Culti e religioni in Roma imperiale secondo recenti scoperte archeologiche, p. 169-183. | Enseignements fournis par le sanctuaire du Janicule, l'hypogée de la Via Latina, l'édifice souterrain de la Via Prenestina, les fouilles de San Sebastiano, le tombeau du Viale Manzoni et la catacombe juive de la villa Torlonia.

12 *A. G. Amatucci*, Virgilio e Montevirgine, p. 221-225. | Le surnom de Parthenias donné selon Donat à Virgile par les Napolitains peut avoir rapport au Partenio (Mons Virginum) qui appartient au même massif que Nola, où Virgile avait une propriété.

Athenaeum, Studii periodici di litteratura e storia, 8e année.

13 *C. Pascal*, La satira Oraziana sul cuoco filosofo, p. 1-11. | Divers indices permettent de penser qu'il s'agit du Catius mentionné par Cicéron

(*Ep*. XV, 16), qui est mort en 45, ce qui conduirait à admettre qu'H. avait 19 ans quand il a composé cette satire.

1 *E. Buonaiuti*, La politica religiosa di Massimiano e l'epitafio del vescovo Eugenio, p. 12-23. | Critique l'interprétation donnée par Ramsay des mots κελεύσεως et στρατείας dans l'épitaphe d'Eugenios ; ils s'expliquent si on se reporte à l'édit de Maximin cité par Eusèbe, *Hist. eccl.* IX, 9.

2 *B. Lavagnini*, Un verso di Sofocle, p. 58-59. | Discussion d'une lacune d'un mot dans *Oed. R.* 493.

3 *M. Galdi*, La donna nei frammenti di Lucilio, p. 77-91. | Relevé des traits de satire contre la corruption, en particulier des basses classes, et le luxe.

4 *H. Malcovati*, De litterarum fragmentis Corneliae, Gracchorum matri, attributis, p. 92-104. | Nous n'avons pas les lettres auxquelles Cicéron fait allusion (*Brut*. 58, 24), et les fragments qui nous sont transmis dans les mss de Nepos sont apocryphes ; arguments externes et internes (tirés du style, du ton, et des idées).

5 *T. Comotti*, *Tres libelli* in Properzio [II, 12, 25], p. 105-107. | Ne prendre au pied de la lettre ni *tres*, qui signifie « un petit nombre » ni *libelli*, qui ne s'applique pas aux divisions de l'ouvrage.

6 *C. Pascal*, Inuolare, p. 108-113. | Le sens de « dérober » ne dérive pas de celui de « saisir au vol », mais de *uola* = le creux de la main (cf. empaumer »).

7 *L. Salvatorelli*, Le presunte affermazioni di primato della Chiesa romana nei primi tre secoli, p. 125-152, 181-204. | La lettre de Clément aux Corinthiens n'est qu'une exhortation fraternelle ; l'excommunication du pape Victor n'est pas la sentence d'un tribunal, mais la rupture entre deux Eglises (cf. Eusèbe et Irénée) ; l'édit de Callixte interprète le « Tu es Petrus » comme l'institution d'un pouvoir commun à tous les évêques (cf. Tertullien); la correspondance entre les Eglises de Rome et de Carthage n'atteste que la prétention de continuer l'héritage de Saint-Pierre et d'être dans la pure tradition apostolique, sans prétendre à une juridiction universelle.

8 *Fr. Guglielmino*, Note al *Phormio*, p. 153-159. | Notes critiques sur les v. 491, 501, 502-503, 508, 517, 518-519, 525-526.

9 *S. Sabbadini*, Tricesima sabbata, p. 160-167. | Séparer les deux mots par une virgule ; il s'agit de deux fêtes indépendantes tombant le même jour.

10 *C. Pascal*, Un passo del Poliziano sopra Lucrezio, p. 171-173. | Les mots *ferro incubuit* sont empruntés à une vie de Lucrèce dont la transcription est due à l'humaniste Borgio, et qui pourrait être antique.

11 *A. Barriera*, L' « alter codex uetus Danielis » del *Cato Maior*, p. 174-176. | Contenu dans *Vatic. Reg.* 1587 ; indices de sa valeur, qui le rendent digne d'être utilisé pour une édition annoncée.

12 *A. Castiglioni*, Studia Annaeana, p. 225-242. | Défense des droits de la critique contre le conservatisme à outrance. Notes critiques sur *Dialog.* 1, 2, 7 ; 3, 3 (étude de clausules) ; 4,3 ; 5,7 ; 5,8.

13 *F. Bernini*, Di un codice Parmense di Plinio il vecchio, p. 243-245. | Ms. du 15e, 1278 *fondo Parm. Bibl. Palat. di Parma*, contenant l'*Histoire Naturelle*, non encore utilisé, identifiable avec le *Codex Placentinus Laudianus* de G. Della Torre.

Atti della Reale Accademia delle scienze di Torino, vol. LV, disp. 1-15.

14 *E. Betti*, La « condictio » dei « fructus » contro il possessore di mala fede, p. 95-120. | Commentaire des deux textes fondamentaux dans la matière : Labeo [211] l. 4 a Paulo epitom. D. 6, 1. 78, et Papinianus [124] l. 6 D. 12, 6, 55, qui établissent dans quelle situation l'action de répé-

tition (condictio) peut avoir lieu. Etude des interpolations relatives à la condictio.

1 *A. Beltrami*, Letture : Minucio Octauius) — Cicerone (De natura deorum); Clemente Alessandrino (Opere), p. 179-187. | Rapprochements établis pour les passages suivants de Minucius : 19,1 ; 2 ; 3 ; 4-6 ; 7-8 ; 8 ; 9 ; 10-12 ; 13 ; 14 ; 15 ; 12,5 ; 32,1-2 ; 37,11 ; 21,11, avec Cicéron et plus directement avec Clément d'Alexandrie.

2 *G. Furlani*, L'anatema di Giovanni d'Alessandria contro Giovanni Filopono, p. 188-194. | Titre syriaque et traduction latine littérale de l'anathème conservé dans le ms. syr. Add. 14, 602 du British Museum. Identité de l'évêque Jean.

3 *N. Terzaghi*, Per la storia del ditirambo (*Pap. Oxyrh.* 1604 col. 2), p. 457-464. | La découverte du papyrus permet de rejeter le sens proposé jusqu'ici pour le fragm. 79A de Pindare.

4 *E. Lattes*, Obiezioni generali del Meillet e d'altri contro le parentele italiche dell' etrusco, p. 621-629. | Nouveaux rapprochements entre le latin et l'étrusque et nouveaux essais d'interprétation. I.

Bulletino della commissione archeologica comunale di Roma, Anno XLVII (1919), fasc. 1-4.

5 *J. Colin* et *L. Cantarelli*, Il prefetto di Roma D. Simonius Iulianus, p. 3-15. | Fut consul suffect probablement en 238, préfet de la ville après 239 et de 244 à 246.

6 *L. Laffranchi*, Gli ampliamenti del pomerio di Roma nelle testimonianze numismatiche, p. 16-44.

7 *B. Mancinelli*, Di alcune teste scopadee nel Museo Nazionale, p. 45-53. | Tête d'Héraklès trouvée à Tivoli, tête d'athlète couronné, tête de Méléagre.

8 *C. Anti*, Lykios, p. 55-138. | Attribution à Lykios, fils de Myron, de la Demeter de Cherchell, d'une tête de jeune homme de l'Antiquarium, d'un buste hermétique du Musée Barracco, d'une statue d'enfant du Musée des Thermes trouvée au Palatin. Lykios, élève de son père pour la technique, a subi l'influence de Phidias pour l'inspiration ; a collaboré avec Phidias à la frise du Parthénon.

9 *L. Mariani*, Di alcune statue di recente restaurate all' Antiquarium, p. 139-152. | Copie tardive d'un athlète enchriomenos, réplique intéressante de l'Athéna jeune de Timothée, statue de femme trouvée près de Saint-Paul-hors-les Murs.

10 *G. Lugli*, La villa di Domiziano sui colli Albani, parte III, p. 153-205. | Routes secondaires, constructions à mi côte, restes de deux petits ports et d'un phare sur la rive du lago Albano ; piscine des jardins Torlonia, de la fin du règne de Trajan ; nymphée circulaire d'Albano : construit sous Domitien, a été transformé en tour de défense sous Septime Sévère, lors de l'installation du camp de la II Parthica.

11 *E. Loevinson*, Il cimitero degli antichi Ebrei Sulla via Portuense, p. 206-210. | Compte rendu du livre de *N. Müller* et *Nikos A. Bees*, Die Inschriften der Jüdischen Katakombe am Monteverde zu Rom.

12 *C. Anti*, Una statua di Numa nella casa delle Vestali, p. 211-224. | Trouvée en 1883 avec les statues de Vestales, cette statue virile du IIe siècle ap. J.-C. est une figure idéalisée du roi Numa, dont on ne connait d'autres représentations que sur quelques monnaies et sur une gemme.

13 *L. Cantarelli*, Antonio Héron de Villefosse e l'avorio Barberini, p. 225-228. | Compte rendu du dernier article du savant français, sur un ivoire du Louvre ayant appartenu à Peiresc, et donné par lui au Cardinal Barberini.

1 *L. Cantarelli*, Note bibliografiche, p. 229-233.
2 *L. Mariani*, Oreste Tommasini, p. 234-236. | Article nécrologique.

Bolletino di filologia classica. Anno XXVI, fasc. 7-12.

3 *L. Dalmasso*, Virgilio, *Georg.* I, 208-211, p. 87-89. | L'histoire du mot, l'examen du contexte et la confrontation d'autres passages conduit à interpréter *hordea* = orge.
4 *B. Lavagnini*, Ad Plautini Poenuli locum (v. 690) animadversio critica, p. 98-99. | Corr. *a muscis* en *a me ut scis.*
5 *L. Dalmasso*, Virgilio, *Georg.* I, 121-123, p. 114. | Interpréter *corda* par *ingenia.*
6 *A. Amatucci*, Properzio I, 3, 8; 19-20. Virgilio *Eneid.* VII, 789, p. 115-117. | Corr. *non certis* en *consertis*; interprète *intentis ocellis* = les yeux fermés par la paupière tendue, *ignota cornua* = ignota bos; corr. *sublatis* en *subnatis.*
7 *B. A. Terracini*, Gen. femminile: *illaius, ollaius, illae?* p. 126-131. | Formes restituées sur des « tabellae defixionis ».
8 *G. Pesenti*, Aneddoti per l'Antologia greca, p. 140-142. | Relevé de 3 aenigmata dans le ms. Vatic. gr. 1347, f. 216ª.
9 *O. Tescari*, Note epicuree, p. 152-154. | Explication fournie par les Κυρ. Δοξ. de Sénèque, *Ep.* 97, 15 et Horace, *Ep.* I, 6, 3-5.

Id., Anno XXVII, fasc. 1-6.

10 *L. Valmaggi*, Appunti, p. 13-14. | Interprétation de Sall. *Cat.* 12, 2 *promiscua* = *uilia*; conserver l'asymétrie dans Tacite, *Germ.* 3, 5 *uirtutis uoces.*
11 *E. Bolaffi*, Ad Hymn. x, Εἰς Ἀφροδ., v. 4-5, p. 31-32. | Explique la leçon aberrante du ms. M.
12 *G. Pesenti*, Notizia del cod. Vat. gr. 1373 contenente estratti dell' Antologia Planudea, p. 32-35. | Description de ce ms. qui a dû être à la base de l'édition princeps florentine de l'Anthologia Planudea.
13 *Id.*, Frammente bobiense di Virgilio grammatico, p. 49-52. | Description du ms. de l'Ambrosienne F 60; particularités phonétiques. Corrections suggérées par une collation du ms. Ambros. M 79, f° 51-52.
14 *L. Castiglioni*, Museo, Ero e Leandro, v. 159, 173, p. 68. | Défend la tradition manuscrite dans ces deux passages.
15 *G. Corradi*, Γερμανικός e Γερμανίκειος, p. 86-91. | Les deux termes désignent deux mois différents, correspondant à des mois égyptiens.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Rapports et communications. Année 1919.

16 *A. Merlin*, Note sur une mosaïque récemment trouvée à Dougga, p. 3-9. | Figures d'échansons, avec l'inscription ΠΙΕ ΖΗCΗC (= πίε ζήσῃς).
17 *A. Héron de Villefosse*, Le milliaire de Cannes (Seine-et-Marne); rapport sur une communication de M. le Dr Dufestel, p. 10-24. | Sarcophage taillé dans une borne de la voie romaine Lyon-Honfleur; porte une inscription avec les noms de Valentinien et de Valens.
18 *A. Blanchet*, Substructions et antiquités de Corcelles-les-Monts (Côte-d'Or), p. 25-32. | Reste d'un édifice religieux ou d'une villa, avec de nombreux objets: fragments de statues de divinités, de vases, monnaies gauloises et romaines d'Auguste à Arcadius; médaillon de Constantin II, qui doit dater l'édifice.
19 *A. Ballu*, Rapport sur les fouilles exécutées en 1917 par le service des monuments historiques de l'Algérie, p. 53-100. | Département d'Alger: Rapidum; théâtre de Cherchel. Dép. de Constantine: « Basilique » de Tébessa; établissement thermal de Khamissa (inscriptions et statues);

découverte du forum de Madaure (36 inscriptions); Lambèse, fouilles des anciens thermes et du Capitole; découverte de nouveaux thermes au sud de la ville (10 inscriptions); nouvelles voies à Timgad.

[1] *J. Toutain*, Notes d'archéologie africaine, I : Notes sur quelques stèles votives des environs de Medeina (Tunisie), p. 101-105. | Représentations influencées par l'Orient du dieu Saturnus-Sol et des sphinx affrontés. — II : Le motif de l'arbre entre deux animaux affrontés sur des stèles votives à Saturne de l'Afrique romaine, p. 106-111. | Interprétation de la stèle des Aelii, de Mascula : motif chaldéen, venu par la Phénicie.

[2] *F. Carton*, Un pavement en mosaïques trouvé à Bulla Regia, p. 112-115. | Représentation de *fascina* servant de charmes magiques.

[3] *E. Babelon*, Bas-relief de Djemila, p. 116-117. | Sculpture de bon style romain, avec un buste du dieu Océan.

[4] *E. Vassel*, Marques céramiques et balles de fronde carthaginoises, p. 118-130. | Quelques marques romaines (p. 123).

[5] *Ch. Monchicourt*, Note sur Hammam-Sayala (Aquae Traianae), région de Béja, p. 131-144. | Une inscription au nom de M. Vlpius Menophon, adjoint des procurateurs impériaux, fournit une contribution à notre connaissance de l'organisation des propriétés impériales.

[6] *A. Ballu*, Rapport sur les fouilles exécutées en 1918 par le service des monuments historiques de l'Algérie, p. 145-169. | Dép. d'Alger: Bérard = Casae Caluenti ? El-Hadjeb = Castellum Elephantaria? Théâtre, nymphée et amphithéâtre de Cherchel. Dép. de Constantine : dégagement du forum et du théâtre de Madaure; mosaïque avec inscription de Lambiridi; Lambèse, fouilles dans le voisinage des bains; grands thermes de Djemila; Dégagement de maisons à Timgad.

[7] *J. Carcopino*, Notes sur les antiquités romaines du Tamgout d'Azazga (Algérie), p. 170-177. | L'examen de la tour romaine et de deux bornes miliaires avec inscription permet d'identifier la colonie de Rusazu.

[8] *A. Merlin*, Statuettes et reliefs en terre cuite découverts à Carthage p. 178-196. | Représentations du Saeculum Frugiferum, de Victoires, de Scylla, provenant d'un sanctuaire privé datable du début de l'Empire.

[9] *Id.*, Nécropole punique de Sidi-Yahia, près Ferryville, p. 197-215. | Inventaire de 22 tombeaux des III-IIe siècles avant notre ère, renfermant des unguentaria, des lampes rhodiennes, des poteries campaniennes, des monnaies, et des amphores d'ensevelissement.

[10] *Id.*, Note sur une intaille gnostique, p. 216-220. | A propos d'une intaille de Lepti minus, quelques observations sur deux figurines de Minerve avec inscriptions gnostiques.

[11] *J. Toutain*, Les temples ronds consacrés à Saturne dans l'Afrique romaine et leur origine probable, p. 221-224. | A propos d'un temple découvert à Ksiba, observations sur des édifices semblables d'origine orientale, et sans doute syrienne.

[12] *A. Blanchet*, Découvertes faites dans l'enceinte antique du Mont-Afrique, p. 252-258. | Menus objets gaulois et 148 monnaies romaines d'Auguste à Arcadius. Considérations sur le mot MAVRVSIO d'une inscription, rapproché de *Mauri* et du nom d'*Afrique*.

[13] *Abbé Chaillan*, Les fouilles de Pèbre (Var) : découverte d'une mosaïque avec inscription et personnages, p. 259-265. | Débris d'objets détruits par un incendie; inscription intacte reproduisant un distique de Martial.

[14] *Perrault-Dabot*, Une stèle funéraire gallo-romaine avec inscription de l'époque carolingienne en l'église de Molinot (Côte-d'Or), p. 266-270. | Nouveau cas de l'utilisation d'une stèle antique pour l'indication d'une sépulture.

1 *L. Maître*, Le martyrium de Saint-Denis, p. 271-284. | Les *Gesta Dagoberti* nous aident à reconstituer le tableau que présentait la crypte au VI[e] siècle.

2 *J. Formigé*, Chapiteaux et sommiers rectangulaires dans les édifices romains, p. 299-303. | Comparaison de monuments de Vienne, d'Alésia, de Feriana (Tunisie), d'Arles, qui montrent que la forme de ces chapiteaux est régie par la technique constructive et non par l'esthétique.

Id., Rapports et communications. Année 1920 (1[re] livraison) :

3 *A. Merlin*, Note sur quelques tombeaux puniques découverts à Carthage (p. 3-22.) Inventaire de 12 tombes avec vases, bijoux, figurines des V[e] et IV[e] siècles.

4 *Id.*, Note sur des vases à figures provenant de la fabrique romaine d'El-Aouja, p. 21-28. | Sujets mythologiques groupés sans système, technique grossière.

5 *J. Toutain*, Note sur une inscription romaine trouvée à Sbiba (Tunisie), p. 29-34. | Dédicace faite à une divinité, en mémoire de son épouse, par un « magister a censibus », tribun militaire de la légion VI Claudia.

6 *R. Donau*, Autour de Gigthis. Feuilles de la carte de Tunisie au 1/100.000[e] : Marek, Adjim, Chemmarkh, Matmata, Médezine, Zarzis, p. 35-54. | Découvertes postérieures à 1906 : relevé de bornes et de ruines sur les voies de Gigthis à Tacapas, à Fulgurita par Templum Veneris, à Zitha, et quelques voies secondaires.

7 *L. Drappier*, Les thermes de Thuburbo Majus, p. 55-75. | Description minutieuse des thermes d'hiver et des thermes d'été, bâtis vraisemblablement à la fin du II[e] siècle; nombreuses statues de divinités et inscriptions.

8 *J. Toutain*, Les conséquences profondes et les vrais résultats historiques de la prise d'Alésia, p. 77-94. | Les Romains ont donné aux Gaulois la direction, l'éducation, qui leur a permis de développer la richesse économique et la culture intellectuelle, sans compter qu'elle les a sauvés pendant 6 siècles de la « barbarie germanique ».

9 *Id.*, Vosegus et Arnoba, p. 95-100. | L'étude des documents littéraires et épigraphiques permet de reconnaitre en eux des divinités forestières et chasseresses.

10 *J. Feuvrier* et *P. Brune*, Les voies romaines de la région de Dôle, p. 105-153. | Antiquités préhistoriques, protohistoriques, gallo-romaines et mérovingiennes, relevées aux abords des voies de Chalon à Besançon, de Tavaux à Autun, à Dijon, à Dammartin, à Pontarlier, à Poligny, à Chalon, de Pontarlier à Besançon, à Pontoux, de Besançon à Poligny, de Dôle à Dammartin, d'Auxonne à Dammartin.

11 *G. Jeanton*, L'ancienne ville romaine de Tournus et son castrum, p. 152-181. | Tinurtium uetus, situé dans une île, a été supplanté par Tinurtium nouum, situé à 3 km. au N., entre la confection de l'Itinéraire d'Antonin (2[e] s.) et la révision de la table de Peutinger (4[e] s.). Vestiges du mur du castrum, bâti en blocage (opus caementicum).

12 *J. Lalange*, Les enceintes antiques de Metz, p. 183-189. | Description de l'enceinte du III[e] s. d'après les vestiges retrouvés et certains passages des chroniques messines.

13 *A. Grenier*, Les établissements agricoles gallo-romains de Wasserwald, près de Saverne, d'après les fouilles et les publications d'A. Fuchs, p. 191-200. | Vestiges d'un village avec cimetière qui attestent dans une région aujourd'hui forestière une colonisation agricole assez dense antérieure au IV[e] siècle de notre ère.



Id., Extraits des procès-verbaux des séances de la Section d'archéologie et de la Commission de l'Afrique du Nord. Année 1920.

1 Rapport de M. *E. Espérandieu*, p. XXVI-XXVII; réfute l'opinion de M. *E. Roux* (*Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, XLVI, 5) qui attribue aux chrétiens la destruction de la tour de Vésone.

2 Rapport de M. *M. Prou* sur : *J. Momméja*, La basilique chrétienne et le rempart antique de Moissac, p. XXVII-XXIX : l'attribution aux Romains est contestable.

3 Rapport de M. *A. Merlin* sur les recherches archéologiques en Tunisie (subvention de 1919), p. XXXII-XXXIX : temple et thermes de Sbeitla-Sufetula, inscription de Carthage, monnaies et menus objets à Tindja-Thimida, mosaïques à Thuburbo.

Rapport de M. *R. Cagnat*, p. XL-XLI, sur un article de M. Carcopino dans la Revue Africaine (1919) à propos d'une inscription de Miliana.

5 Communication de M. *A. Merlin*, XLVII-LVI : objets trouvés sur l'emplacement du port romain de Thimida.

6 Communication de M. *J. Carcopino* sur des inscriptions latines d'Algérie, p. LVI-LXVI : Oued-Chouk, Djemila, Lambèse, Sillègue, Merkkala, Cherchel.

7 Rapport sommaire de M. *L. Chatelain* sur les fouilles de Volubilis (1919), p. LXVI-LXIX.

8 Copie transmise par le P. *Delattre* de plusieurs inscriptions de Carthage p. LXIX-LXXIII.

9 Note de M. *J. Formigé* sur 3 inscriptions romaines de Die, p. LXXX-LXXXII.

10 Copie transmise par M. *J. Carcopino* d'inscriptions trouvées en Algérie : Djemila, Lambèse, p. LXXXIV-XCI.

11 Notes de M. *A. Merlin* sur des antiquités trouvées en Tunisie, p. XCI-XCVII : en particulier 2 inscriptions de Carthage.

12 Communications de M. *J. Carcopino*, p. CIV-CX : 3 inscriptions romaines d'Affreville, 2 inscriptions chrétiennes de Lamoricière-Altava et Kherbet-Ouled-Arif-Lambiridi.

13 Communications de M. *A. Merlin*, p. CXVIII-CXXI : coupe avec reliefs et inscription de Thapsus, inscription de Thina, inscriptions sur un abraxas.

14 Note de M. *L. Chatelain* sur de nouvelles inscriptions, p. CLXXIII-CLXXIV : Volubilis et Anoceur.

15 Communication de M. *E. Albertini* sur une mosaïque récemment dégagée à Cherchel, p. CLXXIV-CLXXV.

16 Communication de M. *F. Carton*, p. CLXXV-CLXXVI : texte de 7 inscriptions funéraires de la Colonia Thuburnica.

17 Communication du P. *Delattre* sur des fragments d'inscriptions de Carthage, p. CLXXVIII-CLXXXII.

Id., Séances de Novembre :

18 Communication de M. *J. Carcopino*, p. XV-XVIII : explique l'inscription de la statuette présentée par M. Toutain (avril-juillet, p. XLVI). I.

19 Note de M. *L. Chatelain*, p. XIX-XXI : inscription de Volubilis sur une alliance entre Rome et les Baquates.

20 Rapport de M. *L. Poinssot* sur les fouilles de Dougga en 1920, p. XXI-XXVI : inscriptions du temple A, fouilles des environs.

21 Note de M. *E. Albertini* sur 2 fragments d'inscriptions qui permettent d'identifier le temple de Djemila, p. XXVII-XXIX.

22 Rapport de M. *R. Cagnat* sur les travaux des officiers-topographes en 1913-1914, p. XXIX-XXX : 3 inscriptions inédites de Lorbouss (Algérie).

Bulletin de correspondance hellénique, 44e année, 1920, nos I-XII.

1 *E. Hébrard,* Les travaux du service archéologique de l'armée d'Orient à l'Arc de triomphe de Galère et à l'église Saint-Georges de Salonique, p. 5-40 et pl. I-VIII. | L'architecte H. étudie d'abord l'ensemble architectonique formé par les deux monuments, puis l'Arc dont il a fouillé les soubassements, et la Rotonde de St-Georges. La rotonde primitive était de l'époque romaine et contemporaine de l'Arc. Elle devint à la fin du IVe s. ou au commencement du Ve une salle principale de la future église. Observations sur la salle de l'ambon, la décoration byzantine primitive et les plus anciennes mosaïques.

2 *Ch. Picard,* Un texte nouveau de la correspondance entre Abgar d'Osroène et J.-Chr. gravé sur une porte de ville, à Philippes (Macédoine), p. 41-69. | Cinq fragments d'un sixième exemplaire épigraphique de la lettre d'Abgar V Oukhama et de la réponse du Christ. L'exemplaire de Philippes semble dater de la première moitié du Ve siècle. Il était gravé en guise de talisman sur une porte de cette ville qui était un centre intéressant d'échanges entre l'Asie et l'Occident.

3 *J. Hatzfeld,* Inscriptions de Lagina en Carie, p. 70-100. | Ces 56 textes ou fragments proviennent des fouilles du sanctuaire d'Hécate en 1891-92. Parmi les décrets et actes publics, noter le n° 1 qui remonte peut-être au IIe s. av. J.-Chr. et qui est rendu au moment où Stratonicu redevient libre et autonome ; n° 4 en l'honneur de Nerva qui rend encore à la cité sa liberté et son autonomie ; les n°s 7 et ss. soulèvent la question non encore résolue des βουλαί de la confédération chrysaorique.

4 *Fr. Poulsen,* Statuette archaïque de style ionien, p. 101-107 et pl. IX-X. | Statuette provenant vraisemblablement de la Chalcidique. Jeune homme nu, marchant la jambe droite avancée, à rapprocher de l'Apollon de Piombino.

5 *P. Cloché,* La Grèce de 346 à 339, p. 108-159. | S'efforçant de distinguer les principales phases de cette période, principalement en ce qui concerne les relations de Philippe avec les grands Etats grecs, C. étudie successivement : Les puissances grecques et la paix de 346. — La stagnation de 345. — Le premier conflit athéno-macédonien et les succès du parti patriote en 344-43. — La Grèce et la Perse au printemps 343. — La rupture athéno-macédonienne et la crise de l'automne 343. — Le relèvement athénien en 342. — Les échecs et l'isolement d'Athènes en 342-41. — La revanche du parti démosthénien et la guerre de 340-39. — Philippe et Thèbes en 340-39. C. conclut que Philippe a ménagé Thèbes jusqu'en 339-38 et toujours tenu Athènes pour l'ennemie principale.

6 *A. de Ridder,* Le temple d'Athèna Areia à Platées, p. 160-169. | Ce temple dont la statue de culte était de Phidias et qui fut décoré de peintures par Polygnote n'a pas été retrouvé dans les fouilles américaines de 1890-91. R. émet l'hypothèse qu'il était de dimensions moyennes et cependant plus grand que le Théseion.

7 *A. Philadelpheus,* Un hermès d'Hérode Atticus, p. 170-180. | Un hermès mutilé, retrouvé à Corinthe, porte l'inscription : Ἡρώδης ἐνθάδε περιεπάτει. Ph. y reconnaît le portrait du grand rhéteur qui avait été aussi le bienfaiteur de Corinthe ; il rapproche l'hermès d'un buste du Musée du Louvre découvert par Fauvel dans la région de Marathon au même endroit que des bustes de Marc-Aurèle et L. Verus. Ce sont deux portraits authentiques d'Hérode Atticus.

8 *W. Vollgraff,* Fouilles d'Argos (1912), p. 219-226 et pl. XI-XII. | Rapport sommaire sur une cinquième campagne de fouilles où ont été étudiées le temple de l'agora, dont le soubassement mesure 33 m. sur 15 m. 30, et l'agora (108 m. × 23 m. 30.)

1 *L. Bizard*, Fouilles du Ptoïon (1903), II : Inscriptions, p. 227-262. | Parmi ces textes, dont quelques-uns proviennent des fouilles de 1886, noter le n° 1, dédicace métrique d'Alcméonidès fils d'Alcméon, que B. place entre 554 et 539 ; n° 2, dédicace d'Hipparque fils de Pisistrate, entre 520 et 514 ; n° 5, qui mentionne un groupe du sculpteur Tisicratès de Sicyone et porte sa signature. Le groupe avait été payé sur le produit de l'impôt du centième et représentait vraisemblablement Héraclès et le sanglier d'Erymanthe ; n° 10, compte d'un agonothète des Ptoia, Ier s. av. J.-Chr. Le compte est précédé de la liste des vainqueurs et des cités qui ont pris part au sacrifice ; il relate les travaux faits par l'agonothète avec le reliquat et le produit de la vente des cyprès. Ils ont consisté dans l'agrandissement de l'esplanade du temple.

2 *Ch. Picard*, Fouilles de Délos (1910). Observations sur la Société des Poseidoniastes de Bérytos et sur son histoire, p. 263-311. | P. complète le fascicule VII de l'Exploration archéologique de Délos qui est consacré à l'établissement des Poseidoniastes de Bérytos, en s'efforçant de reconstituer l'histoire de cette société marchande installée à Délos, au IIe s. avant notre ère. Après avoir passé en revue les organisations similaires, il étudie en détail le fonctionnement de l'association, ses cultes, sa durée (110-109 à 69 env.). Il publie en terminant une liste de Poseidoniastes ayant contribué à une construction par la donation d'ὀργυιαί de moellons.

3 *P. Cloché*, Les naopes de Delphes et la création du collège des ταμίαι (339 av. J.-Chr.), p. 312-327. | Étudiant les noms des naopes qui ont siégé de 346 à 327, C. en tire des indices pour l'histoire des rapports entre la Macédoine, qui inspirera la création du nouveau collège, Delphes et les États grecs : les Thessaliens par exemple restent fidèles à la politique macédonienne. L'abstention des cités péloponnésiennes durera peu et, si elles envoient bientôt des naopes nouveaux, elles ne se rallient pas moins.

4 *I. Replat*, Note sur la restauration partielle de l'autel de Chios à Delphes, p. 328-353, et pl. XIII-XIV. | La municipalité de Chios ayant décidé en 1920 de contribuer au relèvement de l'autel construit vers 475 av. J.-Chr. par les habitants de l'île, l'architecte R. a procédé à la restauration de la partie sud, la seule conservée. Son article est une sorte de procès-verbal d'une minutie et d'une loyauté parfaites.

5 *A. Salač*, Note sur trois inscriptions de Sinope, p. 354-361. | Elles ont été publiées en 1916 dans la Revue archéologique, mais les stèles ayant été transportées au Musée de Constantinople, S. publie les bas-reliefs qui les décorent et amende le texte.

6 *G. Glotz*, Note sur les archontes déliens de 314 à 302, p. 362-366. | S'aidant du tableau des terres mises en location, G. distingue de 314 à 300 quatre périodes de bail de quatre ans, un an, cinq ans, quatre ans. En 300 on revient au système des périodes décennales. Il faut donc placer l'archonte Dinitos en 310 et Athénis en 309.

7 *La Rédaction*, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique (nov. 1919-nov. 1920), p. 367-415. | Trésor d'informations présentées avec une précision et une netteté remarquables.

B. H.

Bulletin de l'Académie d'Hippone, n° 34.

8 *A. Maitrot*, les Thermes de Socius, p. 37-64. | Études des vestiges laissés sur l'emplacement des anciens Thermes de Socius à Hippone ; superposition de 7 époques différenciées par le mode de construction et l'orientation.

9 *O. Damichel*, En Tunisie, les îles Kerkennah, p. 64-79. | Géographie physique et humaine : au cours de leur histoire mouvementée, ces îles devinrent

propriété romaine pendant la deuxième guerre punique et servirent à d'illustres romains soit de refuge (Caius Marius), soit de lieu de détention (Sempronius Gracchus.)

DH.

Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique, 1920.

1 *P. Thomas*, Notes critiques et explicatives sur les *Satires* de Perse, p. 45-66. | Le prologue est une contamination de 2 épigrammes distinctes. Interprétation et critique de *Sat.* I début, v. 5-7, 50-51, 63-78 ; III, 29, 92-93 ; IV, 22 ; v. 56, 73-75, 134 ; VI, 37-40, 76-77.

2 *H. Delehaye*, L'origine des stylites, p. 67-76. | La coutume est née du désir de se mettre hors de portée de la foule, comme le montre l'histoire de Syméon, et n'a rien à voir avec les cultes païens.

3 *P. Thomas*, Le texte du « Vado mori » d'après un manuscrit de Bruges, p. 342-348. | Rédaction nouvelle (Bruges, n° 418, fol. 475 v° et 476 r°) supérieure aux 2 rédactions antérieurement connues.

4 *L. Parmentier*, Sur l'*Andromaque* d'Euripide, p. 349-378. | Hermione figure un Spartiate, et Andromaque une Athénienne de l'époque d'Euripide. Une juste compréhension des intentions de l'auteur aide à interpréter maint passage controversé : 79-81, 147-154, 240-245, 319-323, 344-346, 360, 384-386, 397-398, 408, 650-651, 668-677, 706-710, 1186-1192, 1198-201, 1243-1250.

Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, t. XXII, fasc. 1, n° 68.

5 *A. Meillet*, Métrique éolienne et métrique védique, p. 16-17. | Les vers éoliens et de la grande lyrique chorale ne se divisent pas rigoureusement en pieds ; ils sont rythmés d'une manière souple comme les vers védiques.

6 *Id.*, Le nom du « pont », p. 17-18. | Les formes grecques et arméniennes, seules concordantes, ne permettent pas de restituer un original indo-européen ; le grec lui-même est flottant : γέφυρα, δίφουρα, βέφυρα, βουφόρας;

7 *Id.*, Homérique πρόφρασσα, p. 22-23. | Est analogique de ϝεκασσα, attesté par ἀέκασσα.

8 *Id.*, Latin *inferi*, p. 23. | L'emprunt s'explique par le fait que les mots qui signifient « profond » tendent à se renouveler.

9 *J. Vendryes*, gotique *wulþus*, latin *uoltus*, gallois *gweled*, p. 24-27. | Les sens de « honneur », « visage », « voir », sont étroitement apparentés et s'accordent avec une dérivation de la racine **uel*.

10 *E. Boisacq*, Grec αἰόλος « mobile », p. 27-30. | Remonter à une forme à redoublement intensif : « *ϝαι-ϝελ-ό-ς > *αἰ-ϝελ-ό-ς > *αἴελος, αἰόλος, de rac. *wel-*.

Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France, 1920.

11 *A. Merlin*, Note sur deux inscriptions de Dougga (publiées par M. Calza dans les Notizie degli Scavi 1915) relatives à Plautien, p. 133-134.

12 *P. Monceaux*, Communication sur les origines du mot *Romania*, p. 152-157. | Compléments et corrections à l'étude de G. Paris.

13 *Id.*, Sur la formule *domum romulam*, particulière à l'épigraphie de Lalla Marnia (= tombeau à la romaine), p. 184-189.

14 *J. Formigé*, Communication sur les utriculaires romains, p. 190-191. | A propos des radeaux employés de nos jours en Turquie.

15 *Id.*, Note sur l'arc d'Orange, en particulier sur les attributs marins qui y sont représentés, commémorant la bataille de Tauroentum, p. 217-220.

16 *A. Blanchet*, Communication sur un bas-relief du Musée de Trèves et diverses représentations de Danaé, p. 229-232.

17 *L. Chatelain*, Communication résumant les principaux résultats des fouilles de Volubilis, p. 248-249. | Recherche des principales voies.



1 *J. Formigé*, Note sur le monument de la Turbie, p. 251-252. | Carrière, voie et fontaine romaine.

2 *De Saint-Périer*, Communication sur un vase gallo-romain trouvé à Morigny, près d'Étampes, p. 278-281.

3 *Lefebvre des Noëttes*, Communications sur un char de guerre de Cyrus décrit par Xénophon (p. 249), sur l'attelage du char funèbre d'Alexandre d'après Diodore de Sicile (p. 263-265), sur la traction chez les Romains et les charges des voitures spécifiées par le code Théodosien (p. 282-286), sur la traction animale chez les Égyptiens et les Assyriens (p. 300), sur les reconstitutions modernes d'attelages antiques (p. 313-315).

4 *Delattre*, Note sur un plomb de bulle de Carthage, avec inscription grecque, p. 288.

5 *Martroye*, Communication complémentaire sur le terme *a latere* employé pour désigner l'entourage d'un personnage important, p. 310-312.

6 *J. Formigé*, Communication sur un type de chapiteau hellénique du théâtre d'Orange, p. 315-317.

7 *J. Toutain*, Examen d'un plan d'ensemble de fouilles d'Alésia (1905-1914), exécuté par MM. Fornerot, p. 318-321.

I.

Bulletin Monumental, t. 79.

8 *L. Maistre et J. Douillard*, Langon et son temple de Vénus, p. 1-26. | Discussion sur la destination première et la date de l'érection du temple; l'archéologie révèle que c'est un temple chrétien du VIe, exproprié ensuite par un triomphe passager du paganisme (St-Venier, d'après Veneris), puis dédié à Ste Agathe.

Du.

Classical journal, vol. XV janv. 1920, fasc. 4-9.

9 *E. T. Merrill*, The attitude of ancient Rome toward religion and religious cults, p. 196-215. | Le culte est « civil », et la communauté de culte va de pair avec la communauté de gouvernement ; les cultes étrangers s'exercent dans le cadre des collèges; situation particulière de la religion intolérante des Juifs et de la secte aberrante des chrétiens.

10 *N. W. De Witt*, The primitive roman household, p. 218-225. | Constitution de la ferme (*aedes*), qui est un *locus sacer*, avec ses dieux, Jupiter et Vesta, père et mère spirituels de la famille.

11 *G. D. Hadzsits*, The classics in a democracy, p. 226-234. | Valeur éducative des classiques en ce qui concerne la vie politique, religieuse, sociale.

12 *J. A. Scott*, Professor Bolling and homeric abstracts, p. 239-242. | Réponse à un article de Classical Philology 1919 ; confirmation des erreurs de Croiset dans le compte des abstraits, qui proviennent en partie des relevés de Geppert.

13 *E. S. Mc Cartney*, How and why « just so » mythology in Ovid's Metamorphoses, p. 260-278. | Cherche dans les croyances et les contes populaires des analogies avec certains détails des Métamorphoses : cris, chants, couleur des oiseaux, caractéristiques des plantes et des animaux, phénomènes naturels, etc.

14 *R. B. Steele*, Literary adaptations and references in Petronius, p. 279-293. | Détails qui permettent de dater et de situer l'œuvre de Pétrone ; Trimalchion-Mécène ; démarcations et adaptations de Publilius (55), Virgile (Troiae Halosis) ; rapprochements avec Catulle, Lucrèce, Horace, Ovide, Lucain.

15 *G. H. Chase*, Archaeology in 1918, p. 294-299. | Travaux de l'École allemande à Athènes et Tirynthe, de M. Hébrard à Salonique, découverte d'un

temple à Scyros, fouilles de Délos; découverte d'une Victoire sur le Palatin; la basilique souterraine de la Porta Maggiore.

1 *G. E. Van Loon*, Why study latin? p. 300-304. | Réponse à des enquêtes instituées par l'auteur, tendant à prouver l'utilité de l'éducation latine.

2 *M. Radin*, Vergilius iurisconsultus, p. 304-306. | Sens de la citation *Aen.* IV, 339 (non) haec in foedera ueni.

3 *R. J. Bonner*, On Xenophon, *Anabasis* I, 4, 13; p. 306-307. | Défense du texte traditionnel contre Reuss.

4 *J. A. Scott*, The reasons which have convinced me of homeric unity, p. 326-339. | Erreurs et vanité des statistiques concernant la langue et la métrique des deux poèmes; les contradictions de fait (géographiques, historiques) s'expliquent par la méthode de composition épique; appel à l'autorité d'Aristote et à l'esthétique.

5 *L. J. Paetow*, Latin as a universal language, p. 340-349. | On peut faire revivre, avec des retouches et des enrichissements, le latin du XIIIe siècle, dont l'universalité n'a été ruinée que par l'avènement de la science et la réaction des humanistes cicéroniens.

6 *E. T. Sage*, The non-Virgilian Aeneas, p. 350-357. | L'Enée d'Homère et de la tradition est une figure impersonnelle et inconsistante : fondateur de cités et instrument des dieux ; Virgile fait de lui un personnage « humain ».

7 *G. M. Bolling*, A reply to Professor Scott, p. 368. | Que les statistiques révisées de l'emploi des abstraits font apparaître la différence entre l'Iliade et l'Odyssée.

8 *J. A. Scott*, A final note on Croiset and Professor Bolling, p. 369. | Il reste que les chiffres de Croiset-Geppert sont inexacts (cf. ci-dessus).

9 *Id.*, Herodotus and the fertility of Babylonia, p. 370. | Fertilité du sol (Herod. I, 193) due sans doute aux alluvions du Tigre et de l'Euphrate.

10 *J. B. Pike*, *Cenat adulteria* in Suetonius (*Aug.* 70), p. 372. | Le sens serait « il donne un dîner qui représente les débauches des dieux ».

11 *A. St. Pease*, Is the *Octauia* a play of Seneca? p. 388-403. | Les arguments contre l'attribution à S. sont tirés 1/ des anachronismes, qui disparaissent si l'on admet une publication posthume, ou subsistent même si S. n'est pas l'auteur; — 2/ des allusions à des œuvres diverses qui sont toutes explicables; — 3/ des statistiques concernant la langue, qui ne sont pas probantes; — 4/ de la tradition manuscrite; or le fait que l'Octavia n'est que dans la recension *A* s'explique si c'est une œuvre posthume.

12 *A. W. van Buren*, The past decade of pompeian studies, p. 404-416. | Résultat des travaux en ce qui concerne la topographie, la population, l'histoire (période pré-romaine, romaine, et après l'éruption), les édifices publics et privés, les habitants, l'art, les inscriptions.

13 *Fr. J. Miller*, Some features of Ovid's style, II : the dramatic element in the *Metamorphoses*, p. 417-435. | Mise en scène, présentation des personnages et des péripéties, apostrophes, dialogues et monologues; le ton dramatique tient à la vive sensibilité du poète.

14 *J. A. Scott*, Why Miletus demanded the death penalty for Socrates, p. 436-437. | L'union étroite de l'État et de la religion fait que l'impiété est une trahison.

15 *Id.*, Purpose of the extra chariot horse in the Iliad (XVI, 52), p. 437. | Le παρήορος est un cheval de réserve.

16 *K. P. Harrington*, The place of Sulpicius Severus in miracle-literature, p. 495-474. | Venant après une époque où la relation des miracles appartient à des œuvres de propagande, la Vie de saint Martin inaugure un genre

nouveau : la monographie servant de cadre à un catalogue de miracles.

1 *W. J. Grinstead*, A proposed guide to the etymological importance of latin words, p. 475-478. | Projet d'un lexique méthodique mettant en relief les mots dont l'étymologie est particulièrement instructive.

2 *B. L. Horner*, The use of games in teaching latin, p. 479-481. | Charades, combinaisons... à employer comme exercices supplémentaires.

3 *N. G. Mc Crea*, Training versus education, p. 482-493. | Reprend le principe de H. Weil, que l'ordre des mots, à défaut de la syntaxe, suit la marche des idées.

4 *S. E. Bassett*, Homeric criticism applied to Plato, p. 499. | Une inconséquence dans le récit (*Phaed.* 63 D et 117 B) ne doit pas suffire pour conclure à une interpolation.

5 *J. A. Scott*, Interpretation of Iliad XXIII, 670, p. 500. | Interprétation suggérée par *Odyss.* XV, 370.

6 *A. H. Weston*, The Lesbia of Catullus, p. 501. | Le nom a pu être suggéré à C. par le souvenir de Sapho, de qui la pièce 51, la première adressée à Lesbia, est une adaptation.

7 *O. F. Long*, Caesar *B. G.* II, 4, 6, p. 501. | Passage à conserver malgré les ἄπαξ *sinunt* et *remollescere*.

8 *G. J. Laing*, Quintilian, the schoolmaster, p. 515-534. | Valeur qu'il attribue à la méthode ; avantages de l'instruction à l'école ; théories pédagogiques générales et indications pratiques ; beaucoup à prendre dans son œuvre qui est plus compréhensive que ne l'indique le titre.

9 *H. C. Nutting*, Situlae, p. 533-545. | Petite pièce imitée de l'*Aulularia*.

10 *R. H. Tanner*, An application of the laboratory method to the teaching of greek and latin, p. 546-554. | La méthode du travail individuel au laboratoire expérimentée à Denison University permet d'adapter l'enseignement à la force de chaque élève.

11 *W. Mc C. Martin*, What my classical authors mean to me, p. 555-559. | La grammaire latine aide à l'apprentissage de l'anglais ; les idées des classiques sont des vérités de tous les temps.

Id., vol. XVI, octobre 1920, fasc. 1-3.

12 *R. B. Steele*, Some phases of negation in latin, p. 1-25. | Emploi de *haud*, *ne*, des préfixes négatifs : *ab-*, *de-*, *dis-*, *ex-*, *se-*, de *sine*, *absque*, des préfixes inséparables : *ue-*, *in-*, des négations doubles, des constructions négatives.

13 *H. C. Nutting*, Notes on the *cum*-construction, p. 26-33. | L'usage de César contredit la règle qui distingue un *cum* purement temporel avec l'indicatif d'un verbe au passé.

14 *M. V. Root*, A visit to Cicero's Tusculanum, p. 34-41. | Souvenirs et textes évoqués à propos d'une promenade.

15 *M. Radin*, The Orgetorix episode, p. 42-48. | Commentaire de *B. G.* I, 4, ne causam diceret se eripuit.

16 *J. B. Pike*, The genitive case with *curare*, p. 49. | Les 2 exemples qu'on en donne (Apul. *Metam.* V, 2 et 4) doivent s'interpréter d'autre façon.

17 *M. Radin*, The *mente* adverb in Virgil, p. 49-51. | 6 exemples de l'Enéide, 4 du Culex et du Ciris.

18 *P. Shorey*, Iliad XXIII 670 once more, p. 51-52. | Les difficultés s'expliquent par le caractère humoristique de la tirade.

19 *I. Nye*, A rescue ! a Cannan to the rescue ! p. 52-53. | Suggère de chercher dans le théâtre de Plaute une littérature de guerre.

20 *J. A. Scott*, The meaning of the verb ῥάπτω, ῥαπτίζω, p. 53-54. | Sens de « asperger » dans *Batrach.* 220, Luc. *Hist.* XVII, *Iliad.* XVIII, 329.

21 *H. M. Kingery*, The human element, p. 67-80. | Conseil pédagogique de

chercher dans Cicéron, en renversant la formule de Quintilien (x, 1, 112), non l'éloquence, mais « l'homme ».

1 *H. S. Scribner*, Cicero as a hellenist, p. 81-92. | Comment C. a transposé pour ses compatriotes les ouvrages de rhétorique et de philosophie.

2 *H. N. Fowler*, Archaeological research in Greece in relation to classical philology, 1869-1919, p. 93-102. | Intérêt des découvertes « mycéniennes » pour l'intelligence d'Homère, des fouilles théâtrales pour l'étude du drame attique, des inscriptions pour l'interprétation des historiens, etc.

3 *H. W. Flannery*, Roman women and the vote, p. 103-107. | Les premières revendications des femmes à propos de la loi Oppia.

4 *J. E Barss*, The geology of language, p. 108-113. | Les éléments fossiles laissés par les langues anciennes dans celles d'aujourd'hui.

5 *J. A. Scott*, Matthew Arnold's interpretation of Odyss. iv, 56-31, p. 115;

6 *Id.*, Some biblical and homeric parallels, p. 116. | Eurynome et la nourrice de Rebecca, Priam devant Hélène et Joseph devant ses frères, les larmes d'Achille et de Joseph.

7 *A. B. Reynolds*, Economy in first-year latin work, p. 132-141. | La préparation de César contient tous les éléments indispensables pour le premier apprentissage du latin.

8 *E. L. Findley*, High-school latin and some modern conditions, p. 142-148. | Les exercices traditionnels peuvent être remplacés par des exercices fondés sur l'émulation, le jeu, la comparaison avec le présent, etc.

9 *E. F. Rice*, Latin plays for schools, p. 149-156. | Recommande des pièces en latin, surtout profitables quand elles sont des œuvres d'élèves.

10 *M. W. Smith*, Exitium Caesaris, p. 157-164. | Petite pièce en latin.

11 *A. S. Perkins*, Latin training for business, p. 165-170. | L'étude du latin doit être le fondement de toute éducation, et de l'éducation commerciale en particulier.

12 *H. C. Nutting*, The latin in english, p. 171-176. | Exercices de composition de textes anglais avec des mots dérivés du latin.

13 *J. A. Scott*, Vergil's interpretation of Iliad xxiii 680, p. 177. | Le texte de Virgile (*Aen*, v, 383-385) confirme l'interprétation donnée par l'auteur de la note du Class. Journal XV, p. 500.

Classical Philology, vol. XV.

14 *W. E. Clark*, The importance of hellenism from the point of view of indic-philology, II, p. 1-22. | Comment tirer parti des sources hindoues, chinoises, latines, chrétiennes, pour établir les relations du monde antique avec l'Orient ; intérêt qu'aurait un commentaire de Strabon.

15 *T. Frank*, Vergil's apprenticeship, I, p. 23-38. | L'authenticité du Culex, publié en 48 (à condition de corriger dans la *Vita* de Donat xvi en xxi), est attestée par les imitations d'Horace (*Epod.* 2, 11-12, 21-22) que Virgile ne fait que reprendre dans *Georg.* II, 458 et suiv. ; *Catal.* 9 a dû être adressé à Messala en 42 après la première bataille de Philippes.

16 *C. D. Buck*, A semantic note, p. 39-45. | Sur les mots qui signifient « oublier, nourrir, tuer » à propos de gr. χάος, ταγή, φορῶ.

17 *Fr. H. Fowler*, Clauses of willed result, p. 46-53 : comparaison d'exemples de *ut* et de *ne* destinée à montrer que les différents emplois de *ne*, au lieu d'être issus indépendamment de la construction paratactique, sont des développements successifs de la construction finale.

18 *S. E. Bassett*, Βουκολικόν, p. 54-60. | Ni l'enseignement des métriciens ni l'usage de Théocrite ne rendent compte de la valeur du terme ; peut-être le vers à césure « bucolique » était-il caractéristique de la poésie sicilienne populaire.

1 *J. O. Lofberg*, The sycophant-parasite, p. 61-72. | Le sycophante, qui jusqu'à l'époque de Démosthène avait été le spécialiste de la fraude juridique, devient, dans la comédie moderne et chez les Latins, un vulgaire imposteur, dont le parasite est assez naturellement appelé à jouer le rôle.

2 *R. J. Bonner*, The book divisions of Thucydides, p. 73-82. | Reconstitution de la division en 13 livres, et conclusions à en tirer pour la composition de l'œuvre.

3 *G. M. Bolling*, The two recensions of the *Clouds*, p. 83-84. | *Nub.* 537 ss. fournirait la preuve que notre rédaction est la seconde, celle qu'avait en vue l'auteur quand il écrivait sa parabase.

4 *R. J. Bonner*, Desertions from the *Ten Thousand*, p. 85-88. | Le déchet de 1.000 hommes entre Issus et Cunaxa s'explique par des désertions que Xénophon ne mentionne pas.

5 *P. Shorey*, Note on Herodotus I, 60, p. 88-90. | L'interprétation de Wilamowitz ne s'accorde pas avec le sens de ἐπεί γε et εἰ... γε.

6 *T. Frank*, Vergil's apprenticeship, II, p. 103-119. | Le *Ciris*, qui porte la marque de Virgile, a été écrit dans le « Cecropius hortulus » de Naples que la VIe Églogue permet également d'évoquer; *Catal.* XIII (auquel se joignent VI et XII) doit être de 49-48, *Catal.* III de 49, X et II de 43, XIV d'avant 40.

7 *L. Westermann*, The « uninundated lands » in ptolemaic and roman Egypt, Part I, p. 120-137. | L'expression ἄβροχος γῆ signifie « le sol irrigué », non « inondé »; différents modes d'irrigation d'après les textes; sur la taxation d'après la nature de la propriété et d'après la nature du sol.

8 *C. W. Mendell*, Satire as popular philosophy, p. 138-157. | Pour le fond, les *Sermones* d'Horace sont en grande partie dans la tradition philosophique des cyniques, de Lucilius, Varron; pour la forme ils se rattachent par la diatribe des cyniques au dialogue platonicien. Aperçu de l'évolution du genre à Rome.

9 *W. St. Messer*, Mutiny in the roman army; the Republic, p. 158-175. | Exemples de mutineries à toutes les époques : pendant les guerres des Volsques, les 1re et 2e guerres Samnites, les guerres Puniques, et toutes celles du Ier siècle jusqu'à l'Empire; c'est par la science de la guerre que Rome rachetait cette cause de faiblesse.

10 *E. W. Fay*, The elogium Duilianum, p. 176-183. | A été composé de toutes pièces sous Tibère; tous les archaïsmes, examinés en détail, sont de ceux qu'on pouvait aisément reconstituer.

11 *R. J. Bonner*, The legal setting of Isocrates' *Antidosis*, p. 193-197. | La fiction d'une accusation qui provoque la défense de l'orateur suggère un rapprochement avec l'Apologie de Socrate, mais Isocrate est moins habile que Platon à rester dans le cadre du λόγος δικανικός.

12 *C. D. Buck*, « Empty » from « free », p. 198. | 2 exemples du grec moderne et de l'anglais à ajouter à ceux de van Wijk (*I. F.* XXXV, 265).

13 *Ch. J. Adamec*, Genu, genus, p. 199-200. | Auraient une racine commune : idée d'enfantement rapprochée de l'agenouillement de la parturiente.

14 *P. Shorey*, Note on ὡς ἐγῷμαι and Plato *Protag.* 336 D, p. 200-201. | Divers exemples montrent que cette formule n'exprime pas un doute.

15 *A. St. Pease*, The son of Croesus, p. 201-202. | Conciliation de Herod. I, 85 avec Cic. *De diu.* I, 121 et Plin. *N. H.* XI, 270 à propos de la valeur de *infans*.

16 *E. S. Mc Cartney*, Forerunners of the romance adverbial suffix, p. 213-229. | Concurrents de -mente : pectore, corde, animo, ore, uoce, lingua, manu, pede, gradu, modo, exemplo, pacto, genere, opere, opera, ratione, more, uice, uia, ui, fato, fide, -iter.

1 *T. Frank*, Vergil's apprenticeship, III, p. 230-244. | Définition du « molle carmen » (*Cul.* 35, *Cir.* 20, Hor. *Sat.* I, 10, 44) ; les jugements sur le style dans *Catal.* 5, 7, 2, semblent indiquer que Virgile fut amateur du style maniéré et élégant que représente Catulle, avant d'adopter le genre plus sain qui prenait naissance dans l'entourage d'Auguste.

2 *H. W. Prescott*, Inorganic roles in roman comedy, p. 245-281. | La présence d'un rôle inorganique, c.-à.-d. étranger à l'action principale, n'est pas nécessairement imputable à l'arrangeur romain : les rôles « protatiques » sont de la comédie attique, de même les rôles « accouplés ». Ne sont pas fatalement inorganiques les rôles accessoires : puer, seruos, nutrix leno, parasitus, etc., non plus que ceux qui comblent le vide du chœur absent ou qui aident à préparer le dénouement.

3 *R. B. Steele*, Arrian's *Anabasis* and Book XVII of Diodorus, p. 282-295. | Les différences dans la manière de présenter les faits (temps, lieu, circonstances), dans l'emploi des mots (noms, pronoms, adjectifs, numéraux, prépositions) et des constructions, infirment la théorie d'une source commune pour Arrien et Diodore.

4 *S. E. Bassett*, Hector's charioteer, p. 296-297. | L'examen des passages où figure Kebrionès prouve que Θ n'est pas une addition postérieure.

5 *P. Shorey*, On Polybius XXI, 5, 6, p. 297. | Conjecture.

6 *E. T. Merrill*, Ventidius and Sabinus, p. 298-300. | Réplique aux objections de T. Frank contre la distinction établie entre le Ventidius de Cicéron (*Fam.* XV, 20) et le Sabinus de *Catal.* 10.

7 *J. P. Postgate*, Florus, Lucan, and the epitomator of Livy, p. 300. | Correction d'une erreur dans la citation de son Introduction à Luc. *Phars.* VIII.

8 *P. Shorey*, Note on Plato *Republic* 565 A, p. 300. | Sur le sens de ἀπράγμονες.

9 *Fr. E. Robbins*, Posidonius and the sources of Pythagorean arithmology, p. 309-322. | L'examen de *Adu. math.* VII, 91 ss. ne prouve pas que Posidonius soit la source principale de Sextus Empiricus : la comparaison d'Anatolius, Theon, Philon et Lydus fait remonter à une source unique qui a été aussi celle de Posidonius.

10 *D. Magie*, Augustus' war in Spain (26-25 B. C.), p. 323-339. | Examen des deux sources principales, Florus et Orose.

11 *K. Preston*, Martial and former literary criticism, p. 340-352. | Satire des archaïsants et des « docti » ; admiration de M. pour Virgile, Horace, et les élégiaques ; sa conception de l'épigramme. Réaction contre son temps, appel à la saine tradition.

12 *R. G. Kent*, Studies in the Iguvine Tables, p. 353-369. | Examen de I *a* 30-31 ; les formes *aruia* et *aruiu* ; I *b* 18 ; omission de *r* et de *t* final ; VI *b* 11 ; la spirante dans *peiu peia* ; III 21 ; II a 32. Index des mots discutés.

13 *R. P. Robinson*, *Ethologia* or *aetiologia* in Suetonius *De grammaticis*, c. 4 and Quintilian I, 9, p. 370-379. | Rétablir *aetiologia* qui est le texte des mss., appuyé par de nombreux témoignages, et dont le sens convient également bien.

14 *E. C. Knowlton*, The allegorical figure Genius, p. 380-383. | Étude sur le développement allégorique d'une fiction antique.

15 *R. J. Bonner*, Note on Isocrates' *Panegyricus* IV, 188, p. 385-387. | Les mots τὴν παρακαταθήκην ne font pas allusion à un sujet traité par I., mais représentent un lieu commun pour des exercices oratoires.

16 *G. M. Bolling*, Ποθή Πόθος in *Iliad* and *Odyssey* ; a semantic note, p. 387-389. | Le développement sémantique des deux mots diffère complètement d'un poème à l'autre.

17 *H. C. Nutting*, The ablative as an appositive, p. 389-392. | Exemples dans

lesquels il est difficile de distinguer entre la valeur adverbiale et la valeur d'opposition.

1 W. *D. Woodhead*, Philo Iudaeus *De somniis* I, 8, p. 392. | Correction.

2 *T. Frank*, Quo pacto, p. 392. | N'est pas cicéronien en proposition énonciative.

3 *Id.*, Heliodorus-Apollodorus : Horace *Serm.* I, 5, 2, p. 393. | Heliodorus du voyage à Brindes représenterait le maître d'Octave Apollodorus, dont le nom ne pouvait entrer dans l'hexamètre.

Classical Review, vol. XXXIV (1919-1920).

4 *S. Casson*, The Hyperboreans, p. 1-3 : cf. Cl. Rev. XXX, p. 180. | Essai d'interprétation historique du sens étymologique du mot et critique de l'interprétation d'Hérodote.

5 *J. M. Edmonds*, Sapho's *Nereid-Ode* again, p. 4-6. | L'auteur joint à un texte conjectural des papyrus n° VII d'Oxyrhynchos une traduction et la discussion des passages équivoques.

6 *L. H. Allen*, The ignorance of Antilochus : a study in interpolation, p. 6-10. La discussion approfondie de ce passage conduit à une interprétation nouvelle du XVIIe chant de l'Iliade et à une théorie sur le caractère des interpolations homériques.

7 *R. B. Appleton*, The *deus ex machina* in Euripides, p. 10-14. | Étude littéraire sur les dénouements d'Euripide et rapprochement avec Horace, *A. P.*, 161.

8 *C. R. Haines*, Fronto, p. 14-18. | Cet auteur, trop négligé, fournirait par sa vie et sa correspondance de nombreux documents aux historiens.

9 *H. J. Thompson*, *Communis sensus*, p. 18-21. | Sur le sens de cette locution dans la prose latine classique, discussion de Lucrèce, I, 422 ; Cicéron, *Or.* I, 12 et *passim* ; *pro Planc.* 31-34 et *passim* ; *pro Cluent. passim* ; Tacite, *Dial.* 31 etc.

10 *H. J. Rose*, Some difficulties in the letters of Cicero, p. 21-22. | Commentaire de : *ad Att.* XV, 21, 2 ; *ad Fam.* XII, 25, 3 ; *ad Att.* X, 12, 2 ; XV, 25.

11 *C. E. S. Headlam*, The art in Virgil's poetry, p. 23-26. | Étude sur les allitérations, les assonances, les « échos » qu'on rencontre souvent dans l'*Enéide*, et sur les procédés de Virgile en général.

12 *A. W. van Buren*, *Acies* and *Arces*, p. 26-28. | Note sur Virgile, Enéide, VII, 695, 6 ; cf. Class. Rev., XXXIII, 1919, p. 144.

13 *F. H. Colson*, A note on an old grammarian, with a correction, p. 28-30. | A propos du commentaire de Donat sur le vers 770 du chant X de l'Enéide.

14 S. *Casson*, Note on Herodotus, IV, 109, p. 30-31. | Sur la réalité historique de Βουδῖνοι et le lieu de leur résidence.

15 *F. A. Wright*, A note on Plato's definition of colour, p. 31-32. | A propos de *Ménon* 76 *d* et des trois mots σχήματα, ὄψις, σύμμετρος, dont le sens technique est tantôt physique, tantôt artistique.

16 S. *Gaselee*, A new word in St. Jean Damascene, p. 32. | Le mot κοσμομήτορος, formé sur κοσμοπάτωρ, remplacerait κοσμήτορος.

17 *R. G. Bury*, Plato, *Rep.* 421 *b* : ὃ δ' ἐκεῖνο λεγών γεγωρούς τινας, κτλ, p. 32 : cf | Class. Quarterly, 1919. On a proposé la correction χορηγούς, il vaudrait mieux lire γεωμόρους.

18 *H. J. Thompson*, *Anaphus*, p. 32-33. | Le *Thesaurus*, II, 18, omet le synonyme *hanappus* ; peut-être faudrait-il faire le contraire ?

19 *D. A. S.*, Juvénal, X, 78, p. 33. | Sur le sens du verbe *effudit*.

20 W. *M. Lindsay*, Notes on Apicius, p. 33. | Notes critiques sur les §§ 51, 311 et 215.

21 *J. Whatmough*, *Spicifera*, p. 33-34. | Cf. *Anth. Latina*, pars II, fasc. I, 26, note sur le sens et l'origine de l'épithète.

1 *N. C. Armitage*, Horace, C. I, 14, p. 34-35 : cf. Class. Rev. XXXIV, p. 101 | Note sur la construction et sur l'emploi, au début d'une maxime, d'un adjectif pris adverbialement.

2 *Tenney Frank*, Cornificius as Daphnis ?, p. 49-51. | Sur l'identification de l'ami de Virgile avec le *Codrus* de la VII[e] églogue cité par Valgius dans une élégie, et le *Daphnis* de la V[e] églogue.

3 *C. M. Mulvany*, Some vicissitudes of *Eth. Nic.* IV, 8, 6, p. 51-54. | Rapprochement avec : Cicéron *De Off.* I, 103, 4, et observations sur l'origine de la fausse interprétation partagée par le scholiaste et St. Thomas d'Aquin (Fretté et Maré, vol. XXV, p. 426).

4 *W. R. Paton*, Polybiana, p. 54-56. | Notes sur Polybe : XX, 12, 1 ; XXI, 21, 6-7 ; XXX, 25, 12.

5 *A. C. Pearson*, Sophoclea, p. 56-57. | Note sur *Œd. T.* 971-2, lire προδόντα et non παρόντα comme Jebb ; *Ant.* 471, lire φρόνημα pour γέννημα (glose) ; *Aj.* 1244, lire λελημμένοι pour λελειμμένοι.

6 *J. S. Phillimore*, Terentiana, p. 57-62. | Nouveaux exemples de la valeur métrique de *hic* dans *quid hic* ou *quis hic* ; de *est* dans *quid est quod*. Etude métrique de *quis ille* ; *quis... illic* ; *quis... iste* ; *quis... istic* ; *quis... id* ; *quis... ipse*.

7 *H. Idris Bell*, Sappho's *Nereid Ode*, p. 63 : cf. Class. Rev. XXXIV, p. 4. Discussion des restrictions de J. M. Edmonds à l'aide d'une nouvelle collation des papyrus.

8 *R. B. Appleton*, Euripides, *Heracles*, 725, p. 63. | Défense du texte des manuscrits σχολὴν λύσωμεν ἄσμενοι πόνων.

9 *W. H. D. Rouse*, Plato, *Theaetetus* 188 *b*, p. 63-64. | Lire καὶ < ταὐτό > τοῦτ' ἔστι, κτλ... et εἰδότα pour εἰδότι.

10 *C. M. Raphaël*, Aeschylus, *Eumenides*, 684, p. 64. | Lire δέκ' ἀστῶν pour δ' ἑκάστων.

11 *E. Withington*, The meaning of κρίσις as a medical term, p. 64. | Le mot n'est pas l'équivalent d'ἔκκρισις et le Dr. Brock a tort de traduire κρίνειν τὰ νοσήματα par « guérir en provoquant des crises » ; le sens est « déterminer la nature des crises, et provoquer leur issue ».

12 *N. W. de Witt*, On interpretation of Horace, C. III, 3, p. 65-66. | *Instans tyrannus* désigne Antoine, *ciuium ardor praua iubentium* l'ardeur de ses partisans, tel Sosius ; suit une interprétation des allusions faites à Hercule et à Junon.

13 « *Exul* », Martial, II, xiv, 1. p. 66. | Sur l'origine de *intemptatum*, à rapprocher de Virgile, *Aen.* VIII, 206 *intractatum*.

14 *A. W. Gomme*, Notes on Thucydides, Book VI, p. 81-85. | Discussion des conjectures proposées pour expliquer τὸ ὁπλιτικόν dans VI, 23. 1 ; interprétation de VI, 24. 3 ; de ἰσοκινδύνους dans VI, 35, 7 ; discussions des conjectures proposées pour expliquer VI, 40. 1.

15 *R. J. Shackle*, Some emendations of Pindar, p. 85-87. | Conjectures pour : *Ol.* XVI, 15 ; *Pyth.* I, 52 ; III, 106 ; XI, 57 ; *Nem.* IV, 90 ; VII, 33 ; *Isth.* I, 41 ; V, 36 ; VI, 8 ; VI, 28 ; VII, 13.

16 *S. Eitrem*, Lykos and Chimaireus, p. 87-89. | Étude sur le sens symbolique du loup et de la chimère dans la mythologie grecque, et particulièrement dans la légende d'Apollon et dans celle de Prométhée.

17 *P. Gardner*, A numismatic note on the Lelantian war, p. 90-91. | A propos de Thucydide I, 15 ; les monnaies très anciennes de l'Eubée sont communes à Chalcis et à Erétrie et ne permettent plus de croire à une guerre de longue durée entre ces deux cités.

18 *Tenney Frank*, Ticidas, the neoteric poet, p. 91-93. | Etude des témoignages

fragmentaires laissés sur ce contemporain de Cicéron, et sur les allusions qui peuvent se rapporter à lui.

1 *T. W. Lamb*, Some readings in Achilles Tatius, p. 93-94. | Liste et discussions de nombreuses conjectures.

2 *J. H. Vince*, Horace, *C.* I, 34, 7, p. 94-95. | Sur la façon dont il faut construire *plerumque* et sur l'emploi de cet adverbe en poésie ; sur la ponctuation des auteurs anciens.

3 *D. A. Slater*, Some passages from the *Metamorphoses* of Ovid, p. 95-98. | Discussion critique et interprétation de : VIII, 117 ; VIII, 411-413 ; XI, 714.

4 *G. H. Macurdy*, The meaning of ἀφατεῖν in a Spartan inscription, p. 98-99. | Etude étymologique et historique du mot dans l'inscription citée par Tod et Wace (*Catalogue of the Sparta Museum*, pp. 19-20).

5 *R. J. Shackle*, Further notes on the Homeric Hymns, p. 99-101. | Conjectures et interprétation de : *Apollon*, 59 ; *Déméter*, 99 ; *Hermès*, 106, 280, 457, 57-58, 383.

6 *W. C. F. Anderson*, Plato's definition of colour, p. 101 : cf. Cl. Rev. XXXIV, p. 31. | Réfutation de F. A. Wright.

7 *E. J. Brooks*, Bacchylides, V, 142, p. 101. | Sur le sens du mot ἀγκλαῦσα.

8 *A. S. Ferguson*, Diogenes Laertius, I, 104, p. 101-102 : cf. Cl. Rev. XXXI, p. 97. | Note sur une allusion de l'auteur à une industrie locale.

9 *R. G. Bury*, Plato, *Theaetetus* 188 *b*, p. 102. | Lire : καὶ < ταὐτό > τοῦτ' ἔστι τῷ μήτε θ., κτλ...

10 *A. W. van Buren*, Virgil, *Aen.* II, 567-588, p. 102-103. | L'épisode d'Hélène qui manque dans les meilleurs manuscrits n'est pas illustré dans une fresque de Pompéi relative au livre II de l'Enéide ; discussion de la note de Servius sur ce passage.

11 *M. Cary*, Sulla and Cisalpine Gaul, p. 103-104. | Discussion sur Licinus éd. Teubner, p. 32, V, 4) qui donne à Sylla le gouvernement de la Cisalpine.

12 *H. W. Garrod*, The *Hyporcheme* of Pratinas, p. 129-136 : étude sur les mérites littéraires de cette pièce de Pratinas qui fit sa célébrité, au dire d'Athénée.

13 *G. H. Macurdy*, The Hyperboreans again, Abaris, and Helixoia, p. 137-141 : cf. Cl. Rev. XXXIV, p. 1 et Cl. Rev. XXX. | L'auteur rectifie l'interprétation donnée de son premier article par S. Casson, et réfute les thèses de celui-ci sur l'origine chinoise de la légende des Hyperboréens, sur l'origine caucasienne de celle d'Abaris, sur l'identification de Helixoia citée par Hécatée.

14 *H. J. Rose*, Orientation of the dead in Greece and Italy, p. 141-146. | Etude critique des différents textes relatifs à cette question, et interprétation à leur donner.

15 *J. S. Phillimore*, Terentiana (continued from Cl. Rev. XXXII, XXXIII, and XXXIV, p. 57), p. 147-152. | Etude métrique de *ego* dans : *ego... ille* ; *ego... iste* ; *ego... hic* ; etc.

16 *T. G. Tucker*, Notes and suggestions, p. 152-157. Athénée (éd. Kaibel). 237 B ; 278 B ; 290 B ; 304 B ; 316 E-F ; 320 A ; 321 C ; 337 E-F ; 463 E ; 478 D ; 603 D ; — Horace. *Ep.* V, 87 sqq. ; *Sat.* I, 111, 117 sqq. : *Sat.* I, vi, 110 sqq. ; C. III, xxiii, 17 sqq ; — Plaute, *Pseud.* 402 sqq. ; 423 ; 519.

17 *J. G. C. Anderson*, When did Agricola become governor of Britain ? p. 158-161. | Etude critique du texte de Tacite : consul *suffectus* en 77, il fut gouverneur en juillet 78 seulement.

18 *A. E. Housman*, *De nihilo*, p. 161-164 : cf. Cl. Rev. XXXIV, p. 56. | Etude métrique de *nil* d'après Juvénal.

19 *M. Cary*, Appian, Civil Wars I, ch. 14, p. 164-165. | Sur le sens de l'expression οἱ ἐκ τῶν ἀγρῶν.

1 *T. W. Lumb*, Hero and Leander, p. 165-166. | Conjectures sur *H. et L.* 1-6 ; 31-32 ; 80-81 ; 245-247 ; 286-257 ; 284-285 ; 325.

2 *J. W. M., Aen.* XI, 309, p. 166. | Lire *ponit* et non *ponite*, et ponctuer après *quisque* pour raisons métriques.

3 *W. M. Lindsay*, *Alapari*, p. 167. | Cf. Plaute. *Truc.* 928 et les articles du *Thesaurus* et du *Corpus Glossariorum Latinorum* de Gœtz.

4 *S. M. M. Furness*, Punctuation of Livy XXVII, 40, 10, p. 167-168. | Garder *Larinatis* des manuscrits et mettre un point devant ce mot.

5 *A. Platt*, On the latin pentameter, p. 168. | Étude sur la répartition proportionnelle des 5 types du pentamètre latin dans Catulle, Tibulle et Properce.

Classical Quarterly, vol. XIV.

6 *M. T. Smiley*, The mss. of Callimachus' Hymns, p. 1-15. | Critique de la méthode employée par O. Schneider dans son apparat critique, adopté par Wilamowitz. La collation de Smiley a été faite, non sur des éditions, mais sur les phototypies des différents manuscrits. Les 22 manuscrits connus dérivent d'un même archétype. Étude du groupe *x* (A B C K) : K est une copie de A ; B de C ; A est plus près de l'archétype que C.

7 *J. A. Smith*, Aristotelica, p. 16-22. | Discussion de passages controversés de *l'Ethique à Nicomaque* (III, 1, 16 — III, 1, 17 — IV, III, 15) et du sens qu'il faut donner aux expressions μετὰ λόγου et κατὰ λόγον dans le système moral d'Aristote.

8 *W. R. Hardie*, The « Culex », p. 22-37. | Si cette œuvre doit être attribuée à Virgile. Critique d'un article de Miss Jackson (Class. Quart. Vol. X, 1911, p. 163-399). L'opinion des Romains n'est pas une garantie suffisante, et à des rapprochements souvent spécieux on peut opposer la gaucherie du style, l'embarras du développement, le manque d'harmonie de l'ensemble. L'œuvre conserve un certain intérêt historique.

9 *T. R. Holmes*, Cicero's Παλινῳδία and questions therewith connected, p. 39-45. | Détermine la date de la conférence de Lucques (avril-juin 56) et du discours de Cicéron sur les provinces consulaires ; la παλινῳδία n'est ni ce discours ni une lettre à César, mais une lettre à Pompée. Nouveau classement des lettres de cette période.

10 *Id.*, A supplementary note on the Julian Calendar, p. 46-57. | Discussion et réfutation de l'opinion de Groebe qui veut (cf. Drumann, Geschichte Roms, III, p. 774-779) que le premier jour de l'an 45 av. J. C. soit fixé au 2 janvier.

11 *H. C. Muller*, Greek dvandva-compounds, p. 48. | Liste de composés binaires en supplément à son étude sur la composition en grec.

12 *W. M. Lindsay*, Adnotatiunculae Plautinae, p. 49-52. | Interprétation, langue et métrique de : *Amph* : v. 90-91 — *Bacch.* 106 et 1106 — *Mer.* 598 — *Cas.* 33 — *Curc.* 452 — *Pseud.* 763 et 371 — *Truc.* 795 — *Poen.* la fin — *Epid.* 15 — Rud. 820 — *Pseud.* 146.

13 *M. T Smiley*, The mss. of Callimachus' Hymns [suite], p. 57-77. | Étude du groupe S Q q : Q, écrit de la main même de L. Valla, est une copie de S qui porte la trace de la recension de Lascaris : q est une copie de Q et date de 1489-1492.

14 *E. A. Sonnenschein*, Adnotatiuncula Plautina, p. 81. | Discute l'interprétation de *Bacch.* 1106 proposée ci-dessus par W. M. Lindsay.

15 *E. P. Barker*, παλίντονον and εὔθυτονον, p. 82-86. | Ces termes ne s'appliquent pas à des projectiles lancés par les machines de guerre, mais à des procédés de construction de ces machines.

16 *H. J. Thompson*, Notes on the « Abstrusa glossary » and the « Liber

glossarum », p. 87-91. | Etude d'un certain nombre de gloses, qui fait apparaître les principaux caractères de ces deux recueils.

1 *J. Vürtheim*, The miracle of the wine at Dionysos' advent; on the Lenaea festival, p. 92-96. | Sur la croyance populaire universellement répandue à la transformation de l'eau en vin. Les Lénéennes célèbrent ce miracle, que les Grecs attribuaient à Dionysos, bien que la fête existât en Arcadie avant l'introduction de la légende de ce dieu.

2 *J. K. Fotheringham*, Astronomical comments on Dr. Holmes's note on the Julian calender, p. 97-99. | Justification de la thèse de Holmes (cf. ci-dessus) : fixation du premier jour de l'an 45 av. J. C.

3 *M. T. Smiley*, The mss. of Callimachus' Hymns (suite), p. 105-122. | Etudie II D et les éditions de Politien et de J. Lascaris. Corrections introduites par les premiers éditeurs des Hymnes de Callimaque. Es sont très voisins, sans être des copies l'un de l'autre.

4 *L. Castiglioni*, Ad Tibulli Elegiam I, 4, 41-44, p. 122. | Lettre à F. W. Hall pour réclamer la priorité d'une conjecture (Class. Quart. XI, 1917, p. 131).

5 *A. Platt*, Homerica, p. 123-125. | Discussion de Π 158, T 88, Ω 382, 514, 795, 802.

6 *H. G. E. White*, Miscellanea Hesiodea, p. 126-131. | Discussion de deux passages controversés des *Travaux et Jours*, 40-41. 270-273; deux imitations : de *Theog.* 614 par Alcée (cf. Oxyrhynch. Pap. X, fr. 1233) et de *Trav.* 137-143 par Eschyle (*Prom. ench.* 234-235).

7 *J. Burnet*, Vindiciae Platonicae II, p. 132-138 (cf. Class. Quart. VIII, 1914 p. 230 ss.). | Wilamowitz dans son Platon (1919) a pris comme point de départ le texte de Burnet, mais d'une manière peu méthodique ; discussion et rejet de chacune de ses conjectures. Résultats généraux de la critique des sources manuscrites de chacune des tétralogies.

8 *L. R. Farnell*, Plato comicus : frag. : « Phaon » II : a parody of Attic ritual, p. 139-146. | Interprétation et discussion vers par vers de ce fragment conservé par Athénée : le morceau récité par Aphrodite elle-même est une parodie du rituel attique et plus particulièrement de certaines coutumes des prêtres d'Eleusis, trop brutales pour le goût attique.

9 *T. W. Lumb*, Notes on Achilles Tatius, p. 147-149. | Nombreuses corrections et interprétations de détail.

10 *E. A Lowe*, The unic ms. of Apuleius' Metamorphoses (Laurent. 68,2) and its oldest transcript (Laurent. 29,2), p. 150-155. | Il s'agit du ms. qui contient, avant les Métamorphoses d'Apulée, les derniers livres des Annales et ce qui reste des Histoires de Tacite. Ce manuscrit (Laur. 68,2) qu'on désigne par F quand il s'agit des Métamorphoses d'Apulée, est la source unique de cet ouvrage : φ (Laur. 29,2) n'est qu'une copie assez négligée de F, mais date cependant des environs de l'an 1200.

11 *T. Frank*, Vergil's « Res Romanae », p. 156-159. | Il résulte de l'étude des passages où l'on peut découvrir des allusions aux desseins secrets du poète que, si Virgile composa dans sa jeunesse des Res Romanae, ce n'est pas ce poème qui devint l'Enéide, comme le prétend Donat : la conception d'ensemble a changé, si même quelques passages bien venus ont pu passer dans l'Enéide.

12 *T. Frank*, Catullus and Horace on Suffenus and Alfenus, p. 160-162. | Ce serait le même personnage, Alfenus Varus de Crémone, lié dans sa jeunesse avec Catulle, et à qui ce poète fait allusion sous le nom de Suffenus dans ses poèmes XIV et XXII, qu'Horace viserait dans *Sat.* I, III, 130 sqq. sous le nom d'Alfenus Vafer.

13 *E. W. Fay*, Scipionic forgeries, p. 163-171. | Série de notes relatives à

l'étymologie de *plus*, — à la graphie ancienne *oi* pour *u*; — aux épitaphes des deux premiers Scipions (Scipio Barbatus et son fils).

1 *T. R. Holmes*, The earliest visible phase of the moon, p. 172. | Réponse au Dr. Fotheringham (cf. Class. Quart. ci-dessus, p. 97). Examen d'un certain nombre de questions astronomiques.

2 *J. A. Fort*, The *Peruigilium Veneris* and the *Tiberiani Amnis* in quatrains, p. 173-186. | Edition du Pervigilium Veneris, basée principalement sur le ms. S (Paris. 10.318), mais en tenant compte de T (Paris. 8.071). Notes relatives aux passages controversés. Version d'un court poème découvert par Bährens dans un ms. Harlay du XVe siècle et qui appartient à la même veine poétique que le Pervigilium.

3 *R. J. Shackle*, Note on the « Abstrusa glossary », p. 186. | L'auteur suggère une interprétation d'un des textes cités par H. J. Thompson, Class. Quart. vol. XIV, n° 2.

4 *E. G. Hardy*, Augustus and its legionaries, p. 187-194. | Essai d'interprétation du Monumentum Ancyranum, dans le but d'éclaircir les questions relatives au nombre total des légionnaires d'Auguste, à la proportion des décès, à la durée de leur service, au sort qu'il leur faisait à la libération du service.

P. F.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; année 1920.

5 *E. Pottier*, Note sur les fouilles de M. F. Mouret à Ensérune, p. 31-37. | Importante collection de vases grecs ; traces architecturales de l'occupation romaine; vase en tête de femme de style italiote.

6 *E. Cuq*, Un diptyque latin sur la tutelle dative des femmes, p. 40-56. | A la différence des actes similaires, celui-ci ne contient que la requête et le décret subséquent; c'est qu'il est un extrait et non une copie des actes originaux. L'abréviation e(xemplum) b(reve) t(abulae) s(upra) s(criptae) se réfère au *Breuiarium* de la préfecture d'Égypte.

7 *Papadopoulos*, Note sur quelques découvertes récentes faites à Constantinople, p. 59-66. | Emplacement du Καινούργειον de Basile Ier ; tombes et objets funéraires; substructions d'églises mises à jour par un incendie; emplacement du cimetière du Polyandrion.

8 *P. Monceaux*, Une invocation au « Christus medicus » sur une pierre de Timgad, p. 75-83. | Description et lecture ; le texte suggère des rapprochements littéraires (saint Augustin et Commodien).

9 *E. Chatelain*, Rapport sur les travaux des Écoles françaises d'Athènes et de Rome pendant l'année 1918-1919, p. 89-99. | Travaux de M. Replat dans l'Athos et de M. L. Rey en Macédoine. Mémoire de M. J. Bayet sur *les Origines de l'Hercule Romain*.

10 *P. Paris*, Le rocher de Perescrita, près de Cenicientos (province de Madrid), p. 103-107. | Relief qui parait avoir appartenu à une enceinte sacrée, et fragment d'inscription contemporaine.

11 *J. Baillet*, Les graffiti grecs dans les tombeaux des rois à Thèbes d'Égypte, p. 107-116. | Marques laissées par les visiteurs, qui nous instruisent sur l'état des Syringes à l'époque grecque et romaine, sur l'onomastique grecque et sur la mentalité des voyageurs.

12 *P. Monceaux*, Martyrs de Bourkika, p. 122-127. | Décoration et inscription d'un couvercle de sarcophage du IVe s. récemment mis à jour.

13 *L. Poinssot*, Deux inscriptions d'Aunobari, p. 140-146. | Texte et commentaire. Datation entre Hadrien et les empereurs Syriens.

14 *A. Blanchet*, Intailles représentant de génies de la secte des Ophites, p. 147-

156. | Amulettes gnostiques, caractérisées par la figure à tête d'âne et le serpent.

1 *F. Cumont*, Note sur les fouilles du Palatin, p. 168-171. | Fouilles de l'*area Palatina* destinées à déterminer la nature du sol, le parcours du *cliuus sacer* et l'emplacement de la *Porta Mugonia*.

2 *P. Monceaux*, Note sur une croix de bronze trouvée à Lambèse, p. 179-184. | Document relatif à des travaux d'arpentage, avec les termes d'orientation *antiqua-postiqua*.

3 *Delattre*, La basilique voisine de Sainte-Monique à Carthage, p. 191-199. | Epitaphes chrétiennes mises à jour par le déblaiement de la construction souterraine.

4 *Ch. Diehl*, A propos d'une inscription grecque de la basilique d'Ererouk, p. 215-218. | Rectification d'une erreur de lecture de M. Strzygowski.

5 *E. Pottier*, Un colosse « criophore » archaïque découvert à Thasos, p. 218-223. | Statue inachevée, du type des Κοῦροι, qui nous renseigne sur les tendances de la sculpture thasienne archaïque.

6 *L. Villecourt*, La date et l'origine des « Homélies spirituelles » attribuées à Macaire, p. 250-258. | Le rapprochement avec des propositions tirées du *De haeresibus* de saint Jean Damascène et du *De receptione haereticorum* de Timothée indique que l'auteur doit être tenu pour un Messalien qui écrivait antérieurement à l'an 390.

7 *L. Carton*, Découverte d'une fontaine antique à Carthage, p. 258-268. | Description du monument, qui porte des traces de remaniements depuis l'époque punique jusqu'à l'époque arabe.

8 *R. Cagnat*, Note sur une inscription mentionnée dans l'article précédent : Seruate uita qui ab obnibus zelatur, p. 269-273. | Interpréter *Seruate* comme le vocatif d'un nom propre, et *uita* comme une appellation affectueuse.

9 *Fr. Cumont*, Les Enfers selon l'Axiochos, p. 270-285. | La description des Enfers que fait à Socrate le mage Gobryès atteste un syncrétisme des croyances d'Eleusis avec la religion astrale des Syriens. Témoignages relatifs à l'ὑπόγειον.

10 *L. Poinssot*, La ciuitas Mizigitanorum et le pagus Assalitanus, p. 285-288. | Découverte de deux inscriptions intéressantes pour la topographie de la Tunisie centrale.

11 *P. Monceaux*, Martyrs de Djemila, p. 290-297. | Parmi les nombreuses découvertes de Cuicul, une inscription des environs du IVe siècle nous fait connaître les noms de 9 martyrs locaux.

12 *R. Cagnat*, Note sur 3 inscriptions funéraires de Toscane, p. 299-300. | Texte et lecture proposée.

13 *E. Albertini*, Table de mesures de Djemila, p. 315-319. | Inscription qui accompagne un étalon de *sextarius*, de *modius* et de *capitum*.

14 *L. Carton*, Rapport sur les fouilles exécutées à Bulla Regia en 1919-1920, p. 323-325. | Suite du dégagement des thermes publics.

15 *R. Cagnat*, Note complémentaire au rapport précédent, p. 325-329. | Deux inscriptions en l'honneur de Memmius et de Memmia.

16 *P. Monceaux*, Deux victimes des Maures à Madauros, p. 329-333. | Pierre tombale avec inscription du IVe-Ve siècle.

17 *E. Cuq*, La cité punique et le municipe de Volubilis, p. 339-350. | A propos d'une inscription découverte en 1916 ; recherches sur l'élection des sufètes, l'origine du municipe, les relations de la cité punique et du municipe, les « incolae » du municipe.

18 *L. Poinssot*, Datus, conductor praediorum regionis Thuggensis, p. 357-

359. | Première mention de ce titre dans une inscription de l'époque d'Hadrien.

1 *Dom Wilmart*, Un manuscrit de Tertullien retrouvé, p. 380-386. | Ms. 523 de la ville de Troyes, qui enrichit la tradition pour le *De bapt.* et le *De paenit.*, et permet de discuter pour les autres traités la théorie de M. Kroymann qui ne retient que l'autorité du ms. d'Agobard.

2 *E. Albertini*, Mosaïque à inscription, découverte à Tipasa, p. 387-391. | Description; inscription de 5 hexamètres qui semble faire allusion à la transformation en église d'une construction préexistante.

3 *R. Cagnat*, Un diplôme militaire de Corse, p. 425-433. | Inscription sur 2 plaques de bronze, où figure, avec 6 noms de citoyens, celui de *Alexandri Magni Macedonis*, peut-être à titre de nom de bon augure.

Dissertazioni della Pontificia Accademia Romana di archeologia. Serie II, t. XIV (1920).

4 *C. Albizzati*, Ritratti etruschi arcaici, p. 3-22. | Étude de trois têtes, « di Canopo », de Cervetri, et d'une urne du Musée Gregoriano (3 planches), qui nous révèlent l'art d'une époque mal connue (VIIe-VIe siècles).

5 *A. W. van Buren*, Sopra una supposta rappresentazione figurata della dea Vacuna, p. 45-48. | Ne peut-on pas reconnaître cette divinité sabine dans un bas-relief de Roccagiovine ?

6 *O. Marucchi*, Di una iscrizione onoraria imperiale del terzo secolo acquistata per il Museo Vaticano, p. 51-54. | Inscription tronquée, provenant du Janicule ; dédicace d'un monument à Iulia Augusta, mère de Geta.

7 *R. Lanciani*, La « Memoria apostolorum al III miglio dell'Appia e gli scavi di S. Sebastiano, p. 55-111. | Étude de la « Basilica Apostolorum », origine et destination de la « Platonia » ; la « Triclia », la « Domus Petri ». Conclut avec Delehaye et Gamurrini qu'il n'y a pas eu translation des restes des apôtres depuis le jour où ils furent déposés au Vatican et sur la voie d'Ostie.

8 *C. D. Curtis*, Spiegazione di due cimeli della tomba Bernardini, p. 115-120. | Fragment d'ivoire représentant un lion surmonté d'une figure humaine ; tasse ornementée d'un sujet de chasse ; art d'importation.

9 *A. Ratti*, Di un documento relativo alla Basilica di S. Sebastiano in Roma, p. 139-146. | Manuscrit de l'abbé De Roccho (XVIe s.) qui donne une description des lieux, un rappel des traditions qui s'y rapportent, et le texte des vers du pape Damase sur Eutychius martyr.

10 *C. Albizatti*, Saggio di esegesi sperimentale sulle pitture funerarie dei vasi italo-greci, p. 149-220. | L'étude des représentations du culte funéraire, fondée sur une distribution géographique et chronologique des matériaux, permet d'observer une concordance avec la tradition écrite de l'orphisme, et d'établir 5 classes de représentations : culte funéraire réaliste, culte funéraire idéaliste, divinités représentées comme πάρεδροι de Dionysos, légendes helléniques associées à la religion des morts, représentations du thiase bachique associé aux scènes funèbres. La conclusion confirme celle de von Rohden : que les cultes funéraires ont exercé une grande influence sur la peinture des vases sud-italiques.

11 *Id.*, Kantharos plastico di fabbrica etrusca, p. 221-232. | Vase à masques signalé par Bendinelli (Monum. dei Lincei, XXIII, 2) ; le rapprochement avec des vases du même type révèle un art réaliste étrusque du IVe s., qui échappe en partie à l'influence grecque et italique.

12 *L. Mariani*, Di un torso di statua muliebre greca scoperto sul Palatino, p. 232-239. | Fragment de statue de jeune fille qui a dû appartenir à un fronton ; une des plus belles œuvres de la plastique grecque de la période de transition entre le Ve et le IVe siècle.



1 *O. Marucchi*, La memoria sepolcrale degli apostoli sulla Via Appia attestata del feriale del quarto secolo e dalla iscrizione del papa Damaso, p. 247-260. | Les témoignages du « Feriale », et du « Liber pontificalis » (inscription du pape Damase) établissent que la tradition, vraie ou altérée, du transfert des restes des apôtres « ad catacumbas », était admise officiellement par l'Église romaine dans la première moitié du IVe siècle, alors que les souvenirs des premiers siècles devaient être encore très vivaces.

2 *F. Grossi-Gondi*, Il rito funebre del « refrigerium » al sepolcro apostolico dell'Appia, p. 261-277. | Raisons qui établissent que le « refrigerium » auquel se rapportent les graffiti de la « triclia » dans l'église de S. Sebastiano est un rite funèbre appliqué aux sépultures des martyrs au IVe siècle; nouvelle preuve, indépendante de la tradition, de la translation des apôtres (cf. l'article précédent).

3 *A. Monaci*, Di uno scudo con emblema legionario scolpito nell' arco di Costantino, p. 279-288. | Bouclier de la 6e légion ; témoignages épigraphiques qui s'y rapportent ; interprétation des enseignes voisines.

4 Comptes rendus des séances de l'Académie (années 1917-1918 et 1918-1919), p. 297-305.

Echos d'Orient, t. XIX.

5 *S. Salaville*, L'affaire de l'hénotique ou le premier schisme byzantin au Ve siècle (suite), p. 49-68. | Les conséquences de l'hénotique : le schisme acacien; démêlés d'Acace et de Zénon avec le pape Félix III. Triomphe du schisme qui organise l'autonomie byzantine. Lutte de la papauté et des successeurs de Zénon. Réconciliation avec Rome en 519.

6 *E. Mamboury*, Le couvent byzantin de femmes à Prinkipo, p. 200-208. | Plan du couvent d'après les trois groupes de ruines qui en restent. Histoire intérieure du couvent. Nécessité de poursuivre les recherches.

7 *J. B. Thibaut*, L'épiphanie, p. 278-294. | Origine et signification de l'institution liturgique des Épiphanies d'après les témoignages historiques ; établissement de la fête au 6 janvier ; sa célébration à Jérusalem.

8 *F. Cayré*, Le divorce au IVe siècle dans la loi civile et les canons de Saint-Basile, p. 295-321. | I : Législation civile : lois Juliennes sur le mariage ; prescriptions d'Auguste et de Constantin sur l'adultère et le divorce. II : Saint-Basile, enquête sur le divorce d'après les « Moralia », et les canons : la doctrine défend le remariage, la pratique l'admet quelquefois, surtout pour le mari.

9 *E. Mamboury*, Ruines byzantines de Mara, entre Maltépé et Bostandjik, p. 322-330. | L'étude des ruines (emplacement, dimensions, plan, briques, inscriptions) permet de conclure qu'elles sont celles d'un couvent de Satyros (VIIIe ou IXe siècle).

10 *R. Janin*, La Thrace byzantine, p. 385-402. | Histoire de la Thrace du Ve siècle aux Croisades : grandes invasions ; conquête de la Bulgarie ; nouvelles invasions ; administration byzantine ; dépopulation et repopulation ; provinces ecclésiastiques ; commerce et industrie.

11 *R. Salaville*, L'affaire de l'hénotique (suite), p. 415-433. | Réconciliation avec Rome ; rôle de l'empereur Justin et du patriarche Jean ; pourparlers avec Saint-Hormisdas ; formulaire signé par les évêques d'Orient qui marque le triomphe de Rome. Résultat de l'hénotique : à l'intérieur, luttes religieuses ; à l'extérieur dissidence des trois églises de Perse, Arménie et Ethiopie.

English historical review, t. XXXV.

12 *J. P. Whitney*, Erasmus, p. 1-25. | Sa vie, ses œuvres, son activité d'humaniste et de prêtre. Sa personnalité : du Moyen-Age par sa vie, il es moderne par la forme de sa pensée.

1 *H. H. E. Crater*, Francis Haverfield, p. 63-70. | Ses travaux d'archéologue : achèvement du C. I. L. anglais ; fouilles. Titres de ses ouvrages, références à ses articles sur les vestiges romains dans le Nord de l'Angleterre, la romanisation du pays, le christianisme et l'art à l'époque romaine, l'histoire de Rome.

2 *G. H. Wheeler*, Notes and Documents. Textual errors in the Itinerary of Antoninus, p. 377-382. | Les manuscrits de l'*Itinerarium* ; causes des erreurs ; quelques corrections au texte établi à l'aide des différentes rédactions et surtout de la *Tabula Peutingeriana*.

Gazette des beaux-arts, t. I.

3 *L. Bréhier*, Les trésors d'argenterie syrienne et l'école artistique d'Antioche, p. 173-196. | Les découvertes des trésors syriens prouvent l'existence à Antioche d'une école d'art qui produisit des œuvres profanes ou liturgiques en restant toujours fidèle aux mêmes principes de technique et de style. La dispersion de cette orfèvrerie dans toute l'Europe révèle le rôle de l'école d'Antioche qui dura 700 ans jusqu'à l'invasion arabe.

4 *S. Reinach*, Courrier de l'art antique, p. 295-312. | Découvertes récentes en Tripolitaine — art grec archaïque jusqu'à Phidias — peinture murale à Thèbes — statue d'une déesse et statuettes en terre cuite près de Locres — bas-relief de Cambridge (éphèbe et son cheval) — collection du château de Deepdeene (Hercule jeune, statue d'Hygie) — Apollon et Hyacinthe — Dionysos — Athéna de l'époque de Phidias — un type d'Apollon du ve siècle — tête de jeune homme du Parthénon — tête colossale de déesse — buste en bronze de poétesse grecque.

Dh.

Harvard Studies in classical philology, vol. XXXI.

5 *J. A. K. Thomson*, The religious background of the *Prometheus vinctus*, p. 1-37. | Rôle des personnages divins : Prométhée détenteur du secret, Kratos et Bia, Nikè, Zeus roi des dieux, Hèraklès, les Titans, Hephaistos le jeune roi et Athéna. La lutte de Zeus et de Prométhée représente le conflit de la loi et de la pitié.

6 *S. E. Bassett*, Ὕστερον πρότερον Ὁμηρικῶς (Cic. *Att.*, 1, 16, 1), p. 39-62. | L'expression de Cicéron se rapporterait à l'usage homérique de renverser l'ordre chronologique, soit pour les éléments d'une réponse reprenant les éléments d'une question, soit dans le récit des événements ; conclusion à en tirer pour l'établissement du texte. En appendice : rapport entre cette disposition et le chiasme.

7 *W. Ch. Greene*, The spirit of comedy in Plato, p. 63-123. | Le comique et le satirique se trouvent non seulement dans maints détails extérieurs, mais dans le fond même du dialogue ; l'esprit comique se donne librement carrière dans dialogues « socratiques », il se révèle dans les dialogues « dialectiques » par le contraste entre le monde idéal qu'évoque le philosophe et la misérable réalité.

8 *Fr. Brewster*, Ithaca ; a study of the homeric evidence, p. 125-166. | Discussion des identifications proposées pour Ithaque ; les faits (géographie, histoire, archéologie) s'accordent avec les textes si l'on identifie Cephalonie-Dulichium, Leucas-Samè, Thiaki-Ithaque, Zante-Zacynthus, sauf à admettre que dans le livre IX Homère a ajouté à une description empruntée la mention des trois autres îles.

Hermathena, t. XVIII, n° 41 (1919).

9 Isaac Beare, p. v-ix. Notice nécrologique.

Id., T. XIX, n° 42 (1920).

10 John Pentland Mahaffy, p. v-viii. Notice nécrologique.

1 *Ch. Exon*, The evolution of the subjunctive form, p. 1-25. | La plus ancienne forme du vers est celle qui est mise en lumière par l'homérique ἴ-ο-μεν, latin *eris erit*. Le subjonctif a pris naissance dans la conjugation athématique. La formation modale du futur a été l'ancêtre du mode subjonctif, et l'optatif est devenu partie intégrale du subjonctif grec.

2 *W. J. M. Starkie*, An aristotelian analysis of « the comic » illustrated from Aristophanes, Rabelais, Shakespeare and Molière, p. 26-51. | Après avoir énuméré les sources du rire d'après Aristote, l'auteur reproche à l'analyse d'Aristote d'être en quelque sorte mécanique et extérieure et de ne pas tenir assez compte du don de combinaison, de l'esprit, de la gaîté, de la finesse de ton, etc.

3 *J. P. Postgate*, On some quantities in Phaedrus, p. 52-63. | I : *Nihil, nil.* Il n'y a pas de raison pour rejeter avec Lucien Müller la forme *nihil* dans Phèdre, sauf dans l'iambe final.— II : *Vespertilio*. La forme *vespertilio* semble attestée par Alexandre Neckham et peut avoir été modelée sur *papilio, pumilio, upilio*.

4 *J. G Smyly*, Heron's formula for cube root, p. 64-67. | La formule d'Héron (*Metrica* III, 20) est d'une exactitude étonnante et dans les nombres élevés donne des résultats supérieurs à ceux d'une table de logarithmes à 7 décimales.

5 *E. H. Alton*, Notes on the *Culex*, p. 68-87. | Conjectures sur 57, 66, 89, 117, 118, 174, 185, 193, 225, 231 suiv., 246 suiv., 260, 283, 340, 364, 379, et *Ciris* 197.

6 *E. H. Alton*, Anna Perenna and Mamurius Veturius, p. 100-104. | Le 'potus senex' (Ovide, *Fastes* 3,542) est le compagnon d'Anna Perenna et il est probable qu'il portait le nom du Mamurius qui d'après Lydus était conduit en procession aux ides de Mars.

7 *J. G. Smyly*, Some examples of greek arithmetic, p. 105-115. | Il est aisé de reproduire le calcul mathématique du papyrus n° 186 des Papiri della Società Italiana, mais non le texte exact. Toutefois, l'auteur propose des restitutions.

8 *R. M. Gwynn*, Notes on the vocabulary of Ecclesiastes in greek, p. 115-122. | Liste de mots bibliques rares ou typiques de la κοινή.

9 *M. Esposito*, Classical manuscripts in Irish libraries, p. 1, p. 123-140. | Trinity College, Dublin, Description de mss. latins.

10 *W. J. M. Starkie*, Gospel according to St. Matthew XXVI, 45 and XXVIII, 2, p. 141-143. | Le grec moderne jette une lumière sur le premier passage (comme sur de nombreux passages du Testament grec), en traduisant λοιπόν (avec ou sans τό) par : " eh bien well, then, if you will ". — Le σεισμός (XXVIII, 2) n'est pas un tremblement de terre, mais la terreur des femmes à la vue des anges.

H. Lebègue.

Hermes, Zeitschrift für classische Philologie, vol. 55, 1920.

11 *U. Wilcken*, Zu den Kaiserreskripten, p. 1-42. | Étude des documents d'Auguste à Dioclétien. Différence de rédaction et d'emploi de la *subscriptio* et de l'*epistula* ; la *propositio* n'est applicable qu'aux « subscriptiones ». Rescrits du préfet d'Égypte, copies du Cod. Iust.

12 *K. Münscher*, Zu den Persern des Aischylos, p. 43-62. | Examen critique, métrique, et explication de la parodos anapestique 12 et suiv., de l'epodos ou mesodos qui termine le premier chant du chœur, et du chant du chœur qui termine le premier acte.

13 *B. Keil*, Ein neues Bruchstück des Diagoras von Melos, p. 63-67. | Étude d'un nouveau fragment de Diagoras (le troisième) relatif à l'anecdote de l'image d'Héraclès, fourni par Schol. Vatic. graec. 1298.

1 *E. Howald*, Das philosophiegeschichtliche. Compendium des Areios Didymos, p. 68-98. | Essai de reconstitution d'un Compendium composé au début de l'ère chrétienne, dont on retrouve l'influence dans Hippolyte, *Refut. haeres.*, I ; Clément d'Alexandrie, *Stromateis* ; Eusèbe, *Praepar. euangel.* ; Pseudogalien, *Historia philos.* ; Simplicius, *In Arist. phys. comment.* ; Hesychius ; *Les Vies* de Pythagore, Platon et Aristote.

2 *F. Bechtel*, Σμόκορδος, p. 99-100. | Nom authentiquement grec ; à rapprocher de σμοκορδοῦν et σμορδοῦν.

3 *E. Meyer*, Πύργος, « Wirtschaftsgebäude », p. 100-102. | Sens confirmé par *Marc.* 12, 1.

4 *K. Praechter*, Plotin *Ennead.* VI, 1, 11, p. 102-104. | Texte à corriger en harmonie avec Aristote, *Categ.* 8-10-16 ss.

5 *P. Groebe*, Die Abfassungszeit des Brutus und der Paradoxa Ciceros, p. 105-107. | De *Parad.* 5 on peut tirer la chronologie suivante : Brutus, déc. 47-1er fév. 46 ; Parad., 2-21 fév. 46.

6 *M. Leumann*, Zur Bedeutungsgeschichte von *fustis*, p. 107-111. | Tous les emplois du mot et de la chose dérivent de l'usage ancien qui faisait du *fustis* le bâton de commandement.

7 *O. Weinreich*, Zu Apuleius *Metam.* v, 4, p. 111-112. | Sur un emploi du génitif avec *curare*.

8 *J. Hasebrock*, Zum griechischen Bankwesen der klassischen Zeit, p. 113-173. | L'organisation du crédit est ancienne ; le virement se fait d'abord sur présentation personnelle, puis sur production d'une lettre de crédit (διαγραφή) ; rôle des changeurs, fonctionnement de la banque de Pasion d'Athènes ; organisation des dépôts ; prêts, garanties, ouverture de crédits, hypothèques ; capital et revenus d'une banque.

9 *E. Preuner*, Zwei Hydrophoren, p. 174-187. | Une inscription oubliée de Didyme permet de compléter la liste des stéphanophores de 26/5 à 21/0. Restitution d'une épigramme (Kaibel 872) relative à une hydrophore d'Artemis.

10 *W. Schubart*, Aus einer Apollon-Aretalogie, p. 188-195. Texte et essais de restitution du papyrus « Berlin. Griech. Pap. » P. 11517.

11 *A. Mentz*, Die Handschrift C von Justins Epitome, p. 196-203. | Rühl a montré que les additions de C ne sont pas toutes des interpolations ; mainte variante s'explique si on admet que le ms. repose sur une copie sténographique.

12 *E. Howald*, Die Schriftenverzeichnisse des Aristoteles und des Theophrast, p. 204-221. | Quel rapport y a-t-il entre les différentes parties de l'index de Diogène Laërce et celui de Ptolémée Chennus ? Rôle d'Andronicos dans la constitution du catalogue des œuvres d'Aristote. Comparaison avec l'index de Théophraste dans Diogène Laërce.

13 *W. Otto*, Χρηματιστικὸς πυλών, p. 222-224. | A rapprocher de la « Porte », désignant une partie du palais royal, chez les Perses et dans le livre d'Esther.

14 *F. Bechtel*, Ark. Τραγεόρινα, p. 224. | Ce nom d'une localité arcadienne s'explique par le rapport à une peau de bouc.

15 *R. Philippson*, Zu Philodems Schrift über die Frömmigkeit, p. 225-278, 364-372 [à suivre]. | En attendant la publication d'un ouvrage où il établit que la critique théologique des anciens repose sur la critique épicurienne, qui elle-même se fonde sur les cyniques, l'auteur étudie le Περὶ εὐσεβείας qui contient l'exposé de la doctrine épicurienne. — Remarques tirées de la stychométrie dans le 1er livre ; liste des imperfections divines ; critique des poètes, des mythologues et des philosophes (texte complété et corrigé).

1 *J. Geffcken*, Religionsgeschichtliches in der *Historia Augusta*, p. 279-295. | Le travail de falsification commence avec la vie d'Alexandre Sévère, se poursuit dans celle d'Aurélien, et révèle un double plan : se concilier le christianisme tout en lui portant des coups.

2 *E. Hohl*, Ueber den Ursprung der *Historia Augusta*, p. 296-310. | L'étude de divers passages (vie de Saturninus, lettre d'Hadrien), de la langue et du style, conduit à admettre à la suite de Dessau et Geffcken que l'auteur des faux est quelque grammairien de l'époque de Théodose.

3 *K. J. Beloch*, Hipparchos und Themistocles, p. 311-318. | Le récit de Thucydide (I, 20, 2 et VI, 54 ss.), en contradiction avec les témoignages contemporains du meurtre d'Hipparque, est inspiré par sa rancune contre les démocrates. — Thémistocle, sans être un démagogue, était du parti des γνώριμοι, ce qui ne veut pas dire non plus ennemi de la démocratie.

4 *A. Rosenberg*, Ein Dokument zur Reichsreform des Kaisers Gallienus, p. 319-321. | L'inscription publiée par Paribeni (Studii e Ric. archeol. nell' Anatolia merid., Mon. ant. XXIII 1914, p. 168) montre qu'un gouverneur de province pouvait être chevalier.

5 *Fr. Berdolet*, Zu Lysias Περὶ τοῦ σηκοῦ, p. 321-323. | Explication du par. 12, où le texte τῷ ποιήσαντι est à conserver.

6 *U. Wilcken*, Die Subskription des Didymus-Papyrus, p. 324-325. | La subscription est de deux mains, la mention du 3e livre relatif aux Philippiques étant une addition.

7 *O. Weinreich*, Καππαδοκῶν φωνή, p. 325. | Le cappadocien, qui passait pour une langue distincte du grec, est mentionné comme tel dans Xénophon d'Ephèse.

8 *Id.*, Haaropfer an Helios, p. 326-328. | Offrande mentionnée par Xénophon d'Ephèse V, 11.

9 *E. Hedicke*, Zu Dionys von Halikarnass, p. 328-329. | Corriger, dans le récit de l'institution de la dictature (Ῥωμαϊκὴ Ἀρχαιολ., V, 17), [ἀρχὴ] τῆς en τις.

10 *Id.*, Zur Blattversetzung in Frontins *Strategemata*, p. 330-334. | Correction apportée à des essais antérieurs (Hermes, VI, 156) d'interversions de feuillets. Les interversions montrent qu'en dépit d'altérations divergentes nos mss. remontent à un archétype unique.

11 *A. Alt*, Noch eimal πύργος « Wirtschaftsgebäude », p. 334-336. | Les exemples apportés par Ed. Meyer (Hermes, 55, p. 100 ss.) n'infirment pas l'interprétation de Preisigke (54, p. 423 ss.).

12 *A. Rosenberg*, Die Entstehung des sogenannten « foedus Cassianum » und des latinischen Rechts, p. 337-363. | Les témoignages directs (Cicéron, Denys) nous apprennent peu de chose. Un « foedus » conclu après 287 fixait le droit privé des Romains et des Latins dans le sens de l'isopoliteia grecque ; il représente une suite de la politique romaine qui tendait à l'unification de l'Italie, mais n'a rien à voir avec le prétendu consul Sp. Cassius.

13 *C. Robert*, Die Hera von Tiryns, p. 373-387. | Les renseignements de Pausanias, Plutarque et Clément d'Alexandrie sur une Hera d'Argos provenant de Tirynthe ne prouvent pas qu'il y ait eu dans cette dernière ville un culte et un temple de la déesse.

14 *E. Preuner*, Honestos, p. 388-426. | L'épigramme d'Honestos (Bull. hellén., XXVI, p. 153, n° 4) se rapporte à Julia, fille d'Auguste, et date des années 3/2 av. J.-Ch. Une autre épigramme d'Honestos (*ibid.*, p. 155, n° 5), sur le monument votif d'un Attalide, remonte au IIIe siècle ; une autre, sur un groupe de Muses (*ibid.*, III, p. 446), au début du IIe siècle; la comparaison de ces documents permet de préciser la place qu'occupe Honestos dans l'histoire de l'épigramme.

1 *F. Münzer*. Die Fanniusfrage, p. 427-442. | A propos de la discussion entre Cicéron et Atticus (*Ep. ad Att.* XII, 5, 3) sur les deux Fannius : l'historien et l'homme politique ne font qu'un (corrections au texte de C. F. W. Müller).

I.

Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts, Bd. XXXV.

2 *J. Braun-Vogelstein*, Die ionische Säule, p. 1-48. | Modèles égyptiens, assyriens, babyloniens, hittites, phéniciens, cypriotes. Naissance de la colonne ionique ; l'élément constructif et l'élément ornemental, distincts à l'origine, s'unifient dans les monuments du pur art ionien.

3 *W. Amelung*, Archaischer Jünglingskopf in Hannover, p. 49-59. | Rapprochée de deux autres antiques, cette œuvre permet d'établir un rapport entre l'art de Sélinonte et l'art attique de Critios.

4 *E. Preuner*, Archäologish-Epigraphisches, p. 59-82. | Documents et monuments relatifs à Mikythos de Rhegium, Callicles de Mégare, Daidalos de Sicyone, Bacchios-Kittos d'Athènes, Euankritos de Thèbes, Ménandre, Solon, Archiloque ; tombeau d'Homère à Chios.

5 *E. Pernice*, Tarentiner Bronzegefässe, p. 83-96. | A propos de deux seaux de bronze signalés par Br. Schröder ; divers rapprochements permettent de conclure à une origine sud-italique (école de Tarente).

6 *E. Schmidt*, Ein Akroter des « Peisistratischen » Athenatempels, p. 97-113. | La Nikê 694 du Musée de l'Acropole, attribuable à la seconde moitié du VIe s., qui est à rapprocher pour le style du fronton des géants, semble avoir pu constituer l'acrotère d'angle du temple d'Athéna, ce qui conduit à établir un rapport entre les deux monuments.

7 *H. Pomtow*, Die Tänzerinnen-Säule in Delphi, p. 113-128. | Style et reconstruction du monument, qui doit représenter un trophée laconien de l'an 400. Appendice sur l'origine du mot « Caryatide ».

Journal des Savants, 18e année, nouvelle série, 1920.

8 *M. Rostovtzeff*, L'exploration archéologique de la Russie méridionale de 1912 à 1917, p. 49-61 et p. 109-121. | Exposé des fouilles. — Olbie : nécropole archaïque VIe s. av. J.-C., vases, trépieds de sacrifice en albâtre, vase du IVe s. av. J.-C. avec incantation magique. — Kertsch (Panticapée), partie de la nécropole archaïque (vases à fig. noires et rouges). — Presqu'île de Tamane : nécropoles grecques dont les sépultures les plus anciennes sont du VIe s. av. J.-C.— Nécropoles du Boug, du Dniéper, du Don, de la Volga et de l'Oural. La Russie méridionale, le Caucase du Nord, les bords du fleuve Kouban furent dès l'époque du cuivre un des foyers principaux d'une civilisation dont les autres foyers ont créé les civilisations de l'Asie antérieure, de la Mésopotamie et de l'Égypte. La période du bronze s'est développée au Caucase, en Transcaucasie, dans la région du Kouban, en Sibérie, dans l'Oural et en Russie centrale. Dans les sépultures du Dniéper des VIe-IVe siècles av. J.-C., on trouve un mélange d'éléments scythe, indigène et hellénique. Le centre de production hellénique fut Panticapée. — Appendice bibliographique (épigraphie, numismatique, vases, sculpture, toreutique, histoire).

H. Lebègue.

Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin, 45e année, 1919.

9 *E. Metzger*, Die mathematische Stelle in Platons *Menon* (86 E), p. 10-18. | Commentaire et essai d'explication avec figures.

10 *Fr. Waltzer*, Zu Tacitus, p. 34-36. | L'auteur défend ses conjectures sur *Hist.* II, 29,4 ; III, 5, 9 ; *Ann.* XI, 28,3 ; XII, 22,14 ; XIV, 2,3.

11 *P. Maas*, Zu den neuen Bruchstücken des Bakchylides, p. 37-41. | Examen

de 2 fragments (Oxyrh. xi, 1361) : à Alexandros Philhel., à Hiéron de Syracuse ; recherches sur le mode de la défense faite à soi-même.

1 *K. Busche*, Zu Senecas Briefen an Lucilius, p. 42-47. | Examen critique de *Ep.* 14,13 ; 33,5 ; 42,4 ; 53,6 ; 59,16 ; 66,36 ; 82,24 ; 88,34 ; 90,33 ; 95,27 ; 95,56 ; 95,70 ; 101,8 ; 104,6 ; 118,7 ; 122,14 ; 123,12.

2 *E. Hoffmann*, Methexis und Metaxy bei Platon, p. 48-70. | Le μεταξύ est le symbole de la μέθεξις ou communication entre le monde transcendental des idées et le monde des sens ; la μέθεξις est le facteur essentiel du système platonicien.

3 *H. Otte*, Κάθαρσις τῶν παθημάτων — Reinigung der in der Tragödie behandelten Geschehnisse, p. 99-108. | Relève les travaux parus sur la question depuis son ouvrage (Kennt Aristot. die sogen. tragische Katharsis ? 1912) et défend ses conclusions en part. contre Dyroff (Berl. Woch., 1918).

4 *O. Viedebantt*, Das Proömium des polybianischen Geschichtswerks, p. 109-112. | Polybe apparait dans sa préface comme un historien politique, qui limite son histoire mondiale au cadre des conquêtes romaines.

5 *E. Stemplinger*, Die Parataxe als Kunstprinzip Homers, p. 202-212. | Étude du procédé syntaxique : une subordonnée apparente est construite paratactiquement avant ou après une principale ou entre deux principales ; construction paratactique d'éléments narratifs ou esthétiques.

6 *L. Reinhardt*, Herkommen und Höflichkeit in Homers Ilias, p. 268-271. | Diverses difficultés, en particulier dans la Πρεσβεία, s'expliquent par le fait qu'Homère ne se dégage qu'avec peine de certaines formules traditionnelles.

7 *H. Draheim*, Der Ursprung des ïambischen Fünfhebers, p. 271-273. | Le vers de Lessing vient par l'Angleterre et l'Italie de l'hendécasyllabe gréco-latin.

8 *Fr. Koepp*, Zum Monumentum Ancyranum, p. 289-297. | Une interprétation historique judicieuse rend inutiles les hypothèses de rédaction posthume ou d'interpolation.

Id., 46e année, 1920.

9 *H. Baethcke*, Das gallische Lager bei Alesia, p. 46-49. | L'examen des lieux interdit de penser que le camp était à l'est de la ville ; il faut donc corriger B. G. VII, 69,5 ad occidentem solem.

10 *A. Kurfess*, Vergils vierte Ekloge in Kaiser Konstantins Rede an die Heilige Versammlung, p. 90-96. | Manque de concordance entre la traduction grecque et le commentaire, qui doivent être de deux auteurs différents.

I.

Journal of Egyptian archaeology, vol. VI.

11 *H. I. Bell*, Bibliography : Graeco-roman Egypt, A : Papyri (1915-1919), p. 119-146. | Nouvelles publications de textes littéraires ; monographies, articles ; collections de textes non littéraires ; études de papyrologie et questions connexes ; articles de revues, mélanges.

12 *M. Rostovtzeff*, The foundations of social and economic life in Egypt in hellenistic times, p. 161-178. | La période hellénistique développe l'universalisme du génie grec et prépare la solution des problèmes politiques et économiques qui dominent l'histoire du monde moderne. Principe de la centralisation avec contrôle du gouvernement ; premier essai de nationalisation de la vie économique. Notes complémentaires sur l'œuvre des Ptolémées : agriculture, industrie, système administratif.

13 *M. N. Tod*, Bibliography : Graeco-roman Egypt, B : Greek inscriptions (1915-1919), p. 214-218. | Découvertes et travaux, ralentis du fait de la guerre.

Journal of hellenic studies, vol. XL, 1920, part I.

1 *T. W. Allen*, The origin of the greek minuscule hand, p. 1-12. | Le plus ancien ms. en minuscule connu, n° 219 de la Bibliothèque de Pétrograde, qui émane du « Studium », se rattache à un type de cursive plus ancien que celui des papyrus d'Aphrodito; il fournit avec le Vaticanus 2200 (Colonna 39) un exemple de l'effort tenté au VIIIe s. en vue d'adapter aux livres la cursive des documents sur papyrus [3 planches annexes.]

2 *J. F. Mountford*, Greek music and its relation to modern times, p. 13-42. | Il ressort des témoignages des anciens, depuis l'époque de Platon jusqu'après Aristoxène, que, contrairement aux théories de Macran et de Monro, les ἁρμονίαι étaient des « modes »; or les modes, tels que nous les trouvons p. ex. chez Claudius Ptolémée, sont à la base de la musique liturgique du Moyen Age et en dernière analyse de la musique moderne.

3 *S. Casson*, Cornelius Nepos. Some further notes, p. 43-46. | Nepos, pour la bataille de Marathon, reproduit Ephorus, qui, s'il a le défaut de « rationaliser » l'histoire, apporte cependant quelque chose de plus que la tradition d'Hérodote.

4 *J. T. Sheppard*, The heroic « Sophrosyne » and the form of Homer's poetry, p. 47-67. | Considérations sur le caractère de Diomède et l'éducation du jeune Télémaque, qui font apparaître le rôle de la « sophrosynè » dans les conceptions du poète et du monde antique.

5 *W. M. Ramsay*, Military operations on the north front of Mount Taurus, p. 89-112. | I : Détermination de la route de Xerxès à travers le plateau d'Anatolie : route Pisidienne, par la Lycaonie et la Phrygie. II : Notes explicatives d'une carte annexe. III : Un épisode des guerres d'Anatolie : l'évasion de Dokimos (Diod. XIX, 16) et le site de Kara-Hissar.

6 *G. M. A. Richter*, The subject of the Ludovisi and Boston reliefs, p. 113-123. | Les deux groupes de reliefs se font pendant, et illustrent un même thème : figures, emblèmes et attributs expriment des aspects du pouvoir d'Aphrodite qui à son gré dispense ou refuse ses dons aux humains [1 planche annexe.]

7 *S. Casson*, Hera of Kanathos and the Ludovisi throne, p. 137-142. | L'étude des représentations d'une Héra de Tirynthe suggère que le panneau central du trône représente Héra sortant du bain virginal dans la fontaine Kanathos (Paus. II, 38,2).

8 *W. W. Tarn*, Telokles and the Athenian archons of 288/7-262 1 B. C., p. 143-159. | Examen minutieux de la répartition établie par Johnson et remaniement de sa liste d'archontes.

9 *P. Gardner*, The financial history of ancient Chios, p. 160-173. | L'étude des monnaies permet de distinguer 3 périodes dans l'histoire financière de Chios, de 431 au début du IVe siècle; dans la dernière période, l'adoption de son système monétaire par Rhodes marque le triomphe de son influence économique.

10 *J. Six*, Agatharcos, p. 180-189. | Le premier qui ait vu les lois de la perspective; son influence sur les œuvres attiques du Ve siècle, telle qu'elle apparaît p. ex. dans les reliefs de Trysa.

11 *Fr. Poulsen*, A new portrait of Plato, p. 190-196. | Reconnu dans un Hermès de la collection de Holkham Hall.

12 *W. M. Ramsay*, Pisidian Wolf-priests, Phrygian goat-priests, and the old-Ionian tribes, p. 197-202. | Retrouve dans le *Edagdabos* d'une pierre tombale pisidienne le δάος d'Hesychius, qui conduit à l'hypothèse des prêtres-loups, dans le *Attabokaoi* des inscriptions phrygiennes le nom du dieu-chèvre Attes, et dans les noms des vieilles peuplades ioniennes des dénominations empruntées aux animaux.

1 *E. A. Gardner*, The Aphrodite from Cyrene, p. 203-205. | L'Aphrodite récemment découverte à Cyrène est un chef-d'œuvre du début de l'art hellénistique.

2 *M. Cary*, Cornelius Nepos on Marathon, p. 206-207. | Les mots *noua arte* appliqués aux travaux de retranchement des Athéniens (Nep. *Milt.*, 5, 3) sont une addition d'un ms. inférieur.

3 *J. K. Fotheringham*, Cleostratus : a postscript, p. 208-209. | Réponse à une objection de Bell fondée sur Antiochus, Catal. codd. astrol graec., VII, p. 111.

I.

Journal of philology, vol. XXXV, n° 70.

4 *M. Cary*, The early roman treaties with Tarentum and Rhodes, p. 165-173. | Le 1[er] traité serait de 332-330 et celui de Rhodes des environs de 306 av. J.-C.

5 *Id.*, The land legislation of Julius Caesar's first consulship, p. 174-190. | Il y a eu deux leges Juliae agrairiae et non une. Aucune particularité concernant les territoires de la 1[re] loi ne peut être donnée ; la 2[e] s'appliquait aux territoires de Capoue, de Casilinum et de Calatia. Les lois de César n'étaient point à l'unique bénéfice des soldats congédiés, mais avaient en vue la généralité de la plebs urbana. La loi Mamilia de 49 avait pour objet de trouver des terres pour les vétérans et de régulariser la situation juridique des colonies.

6 *H. Jackson*, Aristotle's lecture-room and lectures, p. 191-200. | Reconstitution du mobilier de la salle de cours. Les écrits philosophiques d'Aristote dénotent la présence de notes pour ses conférences ou plus exactement de memoranda. Incidemment l'auteur explique ἐνεργεῖ δὲ ἔχων 1072[b] 22 de la même façon qu'on dit : τί κυπτάζεις ἔχων.

7 *A. E. Housman*, Triste profundi Imperium, p. 201-203. | Défend contre Owen sa conjecture : imi sortitus triste profundi Imperium (Juv. 13, 49-50).

8 *G. M. Stevenson*, Ancient historians and their sources, p. 204-224. | Il n'y avait pas dans l'antiquité de distinction entre l'histoire et la biographie. Réfutation de l'"Einquellenprinzip". Une lecture même superficielle nous apprend que Tacite avait plusieurs sources devant lui, ainsi trois pour le règne de Néron. Sans être un historien critique, Plutarque ne mérite pas d'être traité de plagiaire.

9 *L. Billig*, Clausulae and platonic chronology, p. 225-256. | Les types des clausules sont ⏑⏑⏑⏑⏓ [ou péon 4[e]] (c'est la clausule principale des derniers ouvrages, Lois, Sophiste, Philèbe, Timée) ; – – ⏑ ⏓ ; – – ⏑. Statistique de ces différents types de clausules et applications aux derniers ouvrages, à l'Epinomis et aux lettres 7, 8, 2, 3 et 13.

10 *H. J. Thomson*, A new supplement to the Berne scholia on Virgil, p. 257-286. | Les scholies de Berne et les collections publiées par Hagen (Appendix Seruiana) sont considérées comme des extraits d'un commentaire 'variorum' compilé par Adamnan. D'autres extraits de ce commentaire sont dans le glossaire Abstrusa (C. G. L. IV, 43-198. Les sources d'Adamnan sont Gallus, Gaudentius, Philargyrius, indirectement Donat.

11 *A. E. Housman*, The Ibis of Ovid, p. 287-318. | Appréciation des mss. Anciennes et nouvelles conjectures. Ibis est un personnage imaginaire. Les 250 premiers vers de l'Ibis sont un 'masterpiece'. Ovide ne s'est pas inspiré de l'Ibis de Callimaque, auquel il n'est fait allusion que v. 55-60.

12 *D. Farrant*, On the Hippias major, p. 319-331. | Est l'œuvre d'un disciple de Platon et paraît avoir été composé peu après le Phédon dont il s'ins-

pire (c'est un exercice sur les termes logico-métaphysiques du traité). Examen du style et du vocabulaire de l'Hippias maior dont l'intérêt philosophique est digne d'intérêt.

1 *A. Platt*, Aeschylea p. 332. | 1 : Ecrire, *Perses* 426 suiv. Ὅσαιπερ ἦσαν βαρβάρου στρατεύματος. | <ᾤμωζον δ'ἄνδρες ἐν σάλῳ στροβούμενοι> | ἀγαῖοι κωπῶν θραύμασίν τ'ἐρειπίων | τοὶ δ'ὥστε θύννους κτλ —. 2 : *Agamemnon* 1079 ἔνθ' (au lieu de ὧν).

H. Lebègue.

Listy filologické, vol. XLVI, 1919.

2 *K. Svoboda*, Essai sur les sources des écrits philosophiques de Cicéron, p. 3-13, 65-79, 129-161, 257-268, 327-336. | Cicéron s'est servi des sources suivantes : pour le *De rep.* I, Panétius ; II, Polybe ; III, Carnéade et Chrysippe ; VI, Posidonius ; *De leg.* I, II, Chrysippe ; *Consol.*, Crantor et Antiochus ; *Hortens.*, Aristote et Posidonius ; *Acad.*, Antiochus, Philon, Clitomaque ; *De fin.* I, Antiochus et Zénon ; II, IV, Antiochus ; III, Antipater ; V, Antiochus et Posidonius ; *Tusc.* I, Posidonius et Crantor ; II, Panétius ; III, IV, Chrysippe ; V, Antiochus et Posidonius ; *De nat. d.* I, Philodème et Posidonius ; II, Posidonius ; III, Carnéade ; *De sen.*, Posidonius ; *De divin.* I, Posidonius ; Clitomaque et Panétius ; *De fato*, Clitomaque ; *De amic.*, Théophraste ; *De off.*, I, II, Panétius et Posidonius ; III, Posidonius et Athénodore.

3 *V. Groh*, Comitia calata, p. 13-20, 80-84. | Dans les comitia calata, on inaugurait le rex sacrorum et les trois grands flamines, on notifiait des testaments et on exécutait la detestatio sacrorum. Les comices s'assemblaient par curies et étaient convoqués et dirigés par le grand pontife.

4 *O. Jiráni*, Explication du génitif « identique » en latin, p. 161-165. | Cette construction (p. e. 'fati sors') a pris naissance dans l'accumulation rhétorique de synonymes. Au lieu de ‚vetus antiquitas', Arnobe disait ‚vetustas antiquitatis', comme Cicéron écrivait ‚magnitudo doloris' au lieu de ‚magnus dolor'.

5 *B. Sládeček*, Essai sur l'accent grec, p. 165-169, 268-275, 336-340. | Si une syllabe brève avec l'accent aigu était allongée ou une syllabe longue avec l'accent circonflexe abrégée, la syllabe précédente recevait l'accent aigu. Pour cette raison, l'accent se déplaçait près d'une élision et dans les mots à éléments -αι-, -ει-, -οι-, prononcés vite (p. e. ὁμοῖος ὅμοιος).

6 *A. Salač*, Autour du culte d'Isis, p. 169-177. | Analyse de la prière Oxyrh. pap. XI 1830. La prière est du Ier siècle av. J.-C.

7 *O. Jiráni*, Pilumnus et Picumnus, p. 321-327. | Pilumnus est la puissance divine cachée dans le ‚pilum' (massue du mortier). ‚Picumnus' est dérivé de * pik- (piquer). C'est parce que le „le pilum" est devenu une arme que les deux divinités se sont trouvées accouplées.

Id., vol. XLVII, 1920.

8 *K. Fürst*, L'influence d'Euripide sur les conceptions de Ménandre du monde des dieux et des hommes, p. 1-10, 76-83. | Ménandre s'est approprié les idées d'Euripide sur les dieux, le destin, la valeur de la vie, la vieillesse, la femme, l'éducation, l'esclavage, la patrie, etc.

9 *K. Skála*, L'alternance de *o* et *au* en latin, p. 10-18. | La supposition que *au* se changait en *o* dans la langue vulgaire est fausse. L'alternance n'était parfois que dialectale (p. e. ‚aurum' ‚ōrum') ; par ailleurs il y a évolution d'une diphtongue indo-européenne *ou* (p. e. ‚clōdus', ‚claudus', ‚clūdus' ; ‚cōpo', caupo', ‚cūpa').

10 *A. Salač*, Deux notes épigraphiques, p. 18-21. | L'inscription argienne IG. IV 527 l. 20 doit contenir le nom d'une phratrie jusqu'à présent inconnue Ὀφελλ[οκ]λεῖδαι. IG IV 620 l. 6 suppléer [τριακοντάετις].

1 *F. Novotny*, Συκοφάντης, p. 65-75. | « L'homme qui confisque des figues ou dénonce à cause des figues ». Il semble qu'un poète comique ait forgé ce mot pour railler des dénonciateurs.

2 *J. Ludvikovsky*, L'*Hypsipyle* d'Euripide, p. 129-140, 277-280. | Il faut disposer les fragments de la manière suivante : prol. : Nauck² 752, 764, Grenfell-Hunt fr. 1 col. I, fr. 2, 61, 1 col. II, v. 1-14 ; par. : fr. 1 col. II, v. 15-IV v. 9 ; 1er epis. (Amphiaraüs et Hypsipyle) : fr. 1 col. IV v. 10, fr. 3, 4, 1 col. V, fr. 18, 32, 27, N.² 753 ; 1er stas. : fr. 7-9 ; 2e epis. (Hypsipyle, Eurydice fr. 10, 20, 21, 63 ; 2e stas. N.² 754 ; 3e epis. (Amphiaraüs sauve Hypsipyle) fr. 22, 60 ; 3e stas. fr. 57-59 ; 4e stas. : fr. 64 col. I ; exod. fr. 64 col. II, III.

3 *V. Groh*, Fasti coloniae Ostiensis, p. 140-153. | Analyse historique du nouveau fragment des Annales d'Ostie concernant les années 36-38 ap. J.-C. L'inscription fut gravée pendant le gouvernement de Claude.

4 *F. Novotny*, Le Nouveau Testament considéré comme un problème de philologie classique, p. 153-164, 266-278. | Coup d'œil sur les études regardant la critique textuelle du Nouveau Testament, sa langue, sa connexion avec la philosophie et la mystique ancienne et le rapport de ses différentes parties entre elles.

5 *K. Wenig*, Essai de classification des discours d'Isocrate, p. 259-266. | On peut classer les discours d'Isocrate selon leur tendance de la manière suivante : a) les discours judiciaires (XVII-XX) ; b) les exercices de rhétorique (IX-XI, XXI) ; c) les sermons éthiques (I) ; d) les brochures politiques (II-VII, XIV, XVI) ; e) les traités pédagogiques (XIII, XV) ; f) les discours de contenu mêlé (σύμμεικτοι dans la biographie de Zosimus).

Ch. Svoboda.

Mélanges d'archéologie et d'histoire, XXXVIIIe année, 1920, fasc. 1-2.

6 *A. Grenier*, La découverte du Rhin, p. 5-28. | Ignorance des anciens jusqu'au périple de Pytheas (4e s) ; géographie romanesque d'Apollonius de Rhodes ; première mention des Alpes dans Polybe, du Rhin (?) dans Posidonius ; César sur le Rhin en 58, 55, 53 ; le Rhin frontière de l'Empire.

7 *G. Pansa*, La leggenda di traslazione di S. Tommaso apostolo ad Ortona a Mare e la tradizione del culto cabirico, p. 29-62. | Sources relatives à la mission de l'apôtre aux Indes ; relations apocryphes du transfert des reliques de 1258 et 1259 ; formation des légendes relatives à la vie des martyrs ; influence du culte des Dioscures sur la légende des miracles de saint Thomas. ; mythe astronomique des « Gemelli ».

8 *J. Bayet*, Les origines de l'arcadisme romain, p. 63-143. | Deux foyers principaux de la diffusion des légendes arcadiennes en Italie : Rhégium-Messine, et les cités achéennes de Grande-Grèce. A la fin du ve s. les Grecs italiotes créent la légende des Lycaonides Œnotriens ; l'identification des Latins avec les Œnotriens est réalisée au début du iiie s. et permet la coordination de légendes diverses : Faunus et les Lupercales, Evandre et le Palatin, Diane et Oreste.

9 *R. Thouvenot*, Salvien et la ruine de l'empire romain, p. 145-163. | Indices de décadence : disparition de la classe moyenne, organisation de la tyrannie des grands propriétaires sur les demi-libres. Les invectives de Salvien lui sont inspirées par son amour ardent de Rome.

Mémoires de la Société de linguistique de Paris, t. XXI, fasc. 6.

10 *A. Meillet*, Les noms du « feu » et de « l'eau » et la question du genre, p. 249-266. | Les représentants de ces noms dans les langues indo-européennes donnent l'occasion d'observer un principe de répartition entre les genres masculin-féminin d'une part (réservés aux êtres animés,

agissant, personnifiables ou divinisables) et neutre d'autre part (êtres inertes).

Id., T. XXII, fasc. 1-2.

1 *H. Pedersen*, Deux étymologies latines, p. 1-12. | Remarques préliminaires sur les conditions et la chronologie de la syncope latine; application à *sacerdos* (second terme emprunté à la racine * *dhe-*) et *sospes* (* *sodus* = ἔθος + *-pet-s*).

2 *A. Meillet*, De quelques contradictions phonétiques, p. 56-60. | Cas où les traitements phonétiques résultant de conditions en partie inconnues viennent à être employés à des fins morphologiques : traitement de τι en grec.

3 *J. Vendryes*, Sur les mots attiques qui ont ρη au lieu de ρᾱ, p. 64-67. | Le traitement phonétique exceptionnel de κρήνη εἰρήνη est une innovation de l'ionien commun : dissimilation entre deux *e* de timbres différents.

4 *A.-C. Juret*, Notes d'étymologie latine, 68-69. | *Vindex* = * *vino-dic-s* ; *adulter* = *ad* + *alter*.

5 *V. Magnien*, L'alternance rythmique chez Homère, p. 70-94. | Motifs d'exception, d'ordre métrique ou grammatical, à la loi de l'alternance rythmique : cas des voyelles suivies de σ, λ, μ, ν, ρ ; des voyelles brèves précédant certains groupes instables de consonnes; des syllabes finales de mot ; des voyelles à l'intérieur devant consonne (à suivre).

Mnémosyne, Bibliotheca philologica batava. Nouvelle série, vol. XLVIII.

6 *M. Valeton*, De praetoribus Atheniensium qui victoriam reportaverunt apud Arginusas insulas, p. 34-79. | Leurs noms. Ils ont succédé à Alcibiade et à ses collègues en mars 406. Leur procès. Rôle de Théramène. Un examen détaillé du jugement montre que, contrairement au témoignage de Xénophon et à l'opinion des modernes, il a été rendu dans les formes.

7 *P. H. Damsté*, Ad A. Gelli *N. A.* Lib. VI-X (suite de vol. XLVII, p. 298), p. 80-89. Examen critique de : VI, 2, 9 ; 3, 14 ; 16 ; 20 ; 21 ; 25 ; 28 ; 32 ; 34 ; 47 ; 52 ; 8, 2 ; 5 ; 10, 1 ; 12, 3 ; 6 ; 14, 8 ; 17, 4 ; 18, 4 ; 9 ; 10 ; VII, 1, 4 ; 2, 1 ; 15 ; 3, 1 ; 6, 4 ; 9, 1 ; 10, 4 ; 11, 1 ; 16, 1 ; 17 · IX, 1, 1 ; 9 ; 3, 5 ; 13, 14 ; 17 ; X, 1, 3 ; 7 ; 3, 3 ; 6, 2 ; 10, 2 ; 12, 9 ; 13, 4 ; 17, 3 ; 18, 4. A suivre.

8 *I. I. Hartman*, Ad Platonis *Convivium*, 216 A, p. 90. | Suggère d'étudier l'usage selon lequel un Athénien, parlant des Athéniens, les désigne parfois en s'excluant lui-même de leur collectivité.

9 *J. S. Phillimore*, Statius *Silu.* III, 2, 30, p. 91-93. | Discussion du sens de *explorare*. Conj. : *artemo tortus*.

10 *J. Janssen*, De die quo Nero Claudius Drusus natus est, p. 94-96. | Le rapprochement de divers témoignages conduit à fixer la date entre mars et août 38.

11 *C. Brakman*, Sidoniana, p. 97-100. | Notes critiques sur I, 2, 2 ; 5, 5 ; VII, 2, 2. Quelques rapprochements avec des passages d'écrivains antérieurs.

12 *J. Janssen*, Quam aetatem significet uox quae est « puer », p. 101-102. | Suétone (*Calig.* 8) emploie indifféremment *puer* et *infans* pour un enfant d'un an.

13 *I. I. Hartmann*, Ad Taciti *Ann.* XIII, 26, p. 103-104. | Au lieu de *commutauissent* de Madvig et de *non mutauissent* du Mediceus (P. Thomas), lire *nudauissent*.

14 *A. Poutsma*, Ad Herodoti I, 91, p. 107. | Au lieu de εἶπε τὰ, lire ἐπείτε.

15 *J. Berlage*, Tacit. *Hist.* III, 26, p. 107. | Corriger *intolerandus* en *iterandus*.

16 *I. I. Hartman*, Varia ad uarios, p. 108. | Ad Phaedri *Fab.* VII, 10 ss. ; Lucr. V, 1016 ; Tac. *Ann.* XIII, 46.

17 *A. W. Bijvanck*, De theatro antiquo, p. 122-151. | Sept périodes dans

l'histoire du théâtre athénien, depuis l'édifice primitif du VIe s. jusqu'au monument romain du IIIe s. de notre ère. Le théâtre grec, tel que le décrit Vitruve, est dérivé du théâtre populaire, et non du théâtre attique. Description du théâtre romain, dont la scène est l'élément primitif.

1 *J. Janssen*, Utrum Domitiano imperante duo bella Dacica gesta sint an unum, p. 154-156. | Le témoignagne de Dion (67, 6, 5 Boiss.) permet de conclure qu'une seule guerre a précédé le triomphe de l'année 89.

2 *I. I. Hartman*, Ad Horatii *A. P.* 437, p. 157-161. | Corriger « *animi* sub uolpe latentes » en *asini*.

3 *Id.*, Ad Platonis *De rep.* 434 A, p. 161. | Au lieu de τἆλλα, lire ταῦτα.

4 *J. C. Naber*, Observatiunculae de iure Romano [suite de XLVII, p. 444 ss.], p. 162-182. | Interprétation de: Ad bonorum possessionem litis ordinandae gratia, — Ad noxalem iniuriarium actionem, — Quando in usu esse desierit mancipatio.

5 *I. I. Hartman*, Annotationes ad Hor. *Epl.* I, 14, p. 183-188. | Au vers 5, *res* désignerait à mots couverts l'esclave lui-même (mancipium); v. 9, corr. *spatiis* en *pratis*; interprétations diverses.

6 *J. van Wageningen*, De Manilii aetate, p. 189-192. | Le vers V, 515 fait allusion à l'incendie du théâtre de Pompée, en l'an 22.

7 *B. Keulen*, Ad Laberium, p. 192. | Ribbeck, fragm. com. II² 361 : « laus est *publica* »; conj. *lubrica*.

8 *P. H. Damsté*, Ad A. Gellii *N. A.* lib. XI-XX [suite de p. 89], p. 193-204. | Examen critique de XI, 2, 2 ; 5, 6 ; 10, 2; 6 ; 16, 8 ; XII, 1, 17 ; 2, 5 ; 12 ; 4, 4 ; 5, 10 ; 13, 3 ; 15 ; 29 ; XIII, 1 ; 2, 1 ; 3, 6 ; 4, 3 ; 10, 3 ; 11, 3 ; 13 (lemma) ; 15, 4 ; 20, 17 ; 21, 13 ; 23, 16 ; 25, 11 ; 31 ; 26, 4 ; 30 ; 30, 2 ; 31 ; XIV, 1, 2, 3 ; 18 ; 27 ; XV, 1, 7 ; 4, 3 ; 5, 2 ; 7, 1 ; 3 ; 8, 2 ; 16, 1 ; 20, 3 ; 24 ; 29, 2 ; 30, 3 ; XVI, 5, 12 ; 14, 5 ; XVII, 2, 17 ; 2, 21 ; 20 ; 21, 24 ; XVIII, 1, 3 ; 5 ; 5, 6 ; 6, 1 ; 6, 3 ; 7 (lem.) ; 7, 5 ; 9, 5 ; 10, 5 ; XIX, 2 (lem.) ; 9, 12 ; 10, 3 ; 9 ; XX, 1, 31 ; 5, 10.

9 *I. I. Hartman*, Ad Platonis *Hipp. Maiorem* P. 283 A, p. 204. | Lire ἀνόνητα pour ἀνόητα.

10 *J. Janssen*, Ad expeditionem Gai principis in Germaniam, p. 205-206. | Sur la date et les motifs de l'expédition; réfutation de Riese (Neue Heidelb. Jahrb. VI, 1896).

11 *K. Kuiper*, De Alexandro Euripideo, p. 207-221. | Ce qu'on peut conjecturer du personnage et de la tragédie d'après les éléments fournis par la tradition, depuis Homère jusqu'à Euripide.

12 *I. I. Hartman*, Ad Ciceronis or. *Pro Milone*, 29, p. 221. | Supprimer les mots « serui Milonis ».

13 *J. S. Phillimore*, Statiana, p. 222-224. | Ad *Silu.* I, 2, 117-119 ; 4, 101-104 ; 4, 61-62 ; III, 2, 30.

14 *J. M. Nap*, Ad legem agrariam reg. 21, p. 225-226. | Lire « Rubicone » au lieu de « Curione ».

15 *I. I. Hartman*, Ars critica quid sibi habeat propositum et qua utatur ratione, p. 227-238. | Examen et discussion de conjectures-types : celle de van Leeuven sur un vers des *Guêpes* : Φρυγί pour τρυγί, celle de l'auteur lui-même dans le *Philopseudes* de Lucien : corr. θύραν en θυίαν : tenir compte des circonstances particulières à chaque cas donné et faire en sorte que la correction s'accommode de tout le contexte.

16 *B. Keulen*, De Pericle pacificatore, p. 239-247. | L'examen des raisons qui poussaient Périclès à désirer la paix conduit à proposer la date de 446 pour son appel aux cités grecques.

17 *J. Berlage*, Fulmen, p. 248-252. | Exemples des deux acceptions « foudre » et « soutien » (de *fulcio*).

1 *C. Brakman J. F.*, Lucretiana, p. 253-259. | Ce sont des raisons dialectiques qui ont conduit Lucrèce à intervertir l'ordre primitif de ses livres (examen de la théorie de Mussehl). Conj. sur V, 200 et V, 1442.

2 *J. Schrijnen*, Ad Tertulliani Apologetici cap. VII, 11, 12, p. 260-263. | Discute les conj. proposées pour *cetera* : *cetra* (Schrörs), *excetra* (Esser), et propose *(h)edera*.

3 *I. I. Hartman*. De Martialis *Epigr.* X, 79, p. 264-266. | Arguments en faveur de sa conjecture : *cena* pour *lingua*.

4 *A. Pott*, De textu Evangeliorum in saeculo secundo, p. 267-309, 339-365. | A propos des théories divergentes de Merx, von Soden, et Gregory ; I : de textibus restituendis; II : de coniectura ad Tatianum pertinente et de uersionibus antiquis (latina, syriaca) ; III : de lectionibus ab aliis patribus allatis (Clemens, Hippolytus, Justinus, Marcion).

5 *I. I. Hartman*, De quatuor locis in Horatii « De arte poetica », p. 310-312. | Discussion de 51, 104, 153, 252.

6 *Id.*, Ad Hor. *Sat.* I, 6,59. Au lieu de *non ego*, lire *non mea*.

7 *J. de Zwaan*, Ad quosdam Tatiani aduersus Graecos orationis locos, p. 313-320. | Interprétation et discussion de *Orat. adu. Gr.*, 14 (p. 15, l. 17 ss. éd. Schwartz), 15, 16 (p. 17, l. 8 ss.), 11 (p. 12, l. 6 ss.), 16 (p. 17, l. 22 ss.), 12 (p. 13, l. 15), 3 (p. 4, l. 2 ss.), 20 (p. 22, l. 29-30), 12 (p. 13, l. 11 ; p. 13, l. 23-28).

8 *I. I. Hartman*, Ad Ouidii *Metam.* III, 87 ss., p. 320. | L'harmonie imitative engage à prononcer *ce-* = *se.*

9 *J. de Zwaan*, Verba sacramenti in Pauli *Ad Corinthos* I, cap. XI, 24, p. 321-323. | Explication de τὸ ὑπὲρ ὑμῶν par le rapport au corps du Christ.

10 *I. I. Hartman*, Peerlkampiana, p. 329-338. | A propos de l'édition d'Horace de Peerlkamp, examine les interpolations de *Carm.* IV, 8, *Epod.* 5 et 16.

11 *W. Vollgraff*, Ad Sophoclis *Antigonam* (suite), p. 366-388. | Examen critique de 349, 351, 360, 367 ss., 375, 411, 418, 444, 450 ss. (longue étude sur Δίκη), 508 ss., 548, 557, 559, 563 ss., 582-585, 596.

12 *I. S. Phillimore*, Arnobiana, p. 388-391. | Examen, au point de vue de la prose métrique, de II, 17; III, 10; 41 ; V, 2; 5 ; VI, 14.

13 *I. I. Hartman*, Ad Ouidii *Metam.* III, 75, p. 391. | Lire « uicinas inficit auras ».

14 *C. Brakman*, Lucretiana altera, p. 392-393. | Restituer le singulier *unda* (I, 720) pour éviter 2 fins de vers semblables.

15 *C. Naber*, Obseruatiunculae de iure Romano (suite), p. 394-424. | Quomodo fiat litis contestatio : dans le droit théodosien et justinien, avant la lex Aebutia ; droit grec ; « conuentio » et « litis contestatio » ; la « litis cont. » dans les « judicia publica » et les « crimina extraordinaria » ; origine et histoire de l' « inscriptio ».

16 *P. H. Damsté*, De arte critica, p. 425-433. | Reprend la question posée par Hartman (ci-dessus, p. 227 ss.) et insiste sur la nécessité de substituer la recherche méthodique à l'intuition. Exemple de Virg. *Aen.* VIII, 627 (corr. *uatum* en *auium*) et Curt. X, 1, 19 (corr. *septiremis* en *cum remis*).

17 *I. I. Hartman*, Ad Ouidii *Metam.* III, 16, p. 433. | Pour la prononciation *se-* de *ce-*; Ad *Metam.* XIII, 133 : cor. *successit* en *accessit*.

18 *C. Brakman*, Quae ratio intercedat inter Lucretium et Prudentium, p. 434-448. | Nombreux rapprochements qui indiquent une inspiration commune et une imitation poussée jusque dans le détail.

I.

Monumenti antichi pubblicati par cura della reale accademia dei Lincei, vol. XXVI, 1920-1921.

1 *U. Rellini*, Cavernette e ripari preistorici nell' agro falisco, p. 1-170. | Étude du matériel archéologique recueilli ; appartient au quaternaire supérieur ; présente une intéressante association de pierre taillée et de céramique néolithique.

2 *G. Giglioli*, Postilla sulle stipi votive nelle cavernette falische, p. 171-174.

3 *A. Levi*, Bassorilievi in marmo trovati fra i ruderi di una villa romana in contrada Villazzano (Sorrento), p. 181-218. | La villa serait celle de Pollio Felix, ami de Stace ; un bas-relief représente un sacrifice offert à Diane par des chasseurs, un autre un triomphe de Bacchus, un autre un groupe de cinq Satyres ; ce dernier est à rapprocher de bas-reliefs de Capoue portant comme lui la marque d'un art local.

4 *G. Bendinelli*, Bronzi votivi italici del museo nazionale di villa Giulia, p. 221-266. | A propos des bronzes de Cagli (Marches), l'auteur recherche le souvenir de conceptions religieuses italiques et d'un art indigène dans les bronzes helléno-étrusques du ve siècle, en partic. pour le type de Mars.

5 *C. Anti*, Athena marina e alata, p. 269-318. | Recherches sur l'Athéna αἴθυια, protectrice de la navigation ; dérive de l'Astarté mycénienne ; en Grèce, est figurée ailée aux vi^e et ve siècles, aptère à partir de la fin du ve ; en Italie, le type de l'Athéna marine ailée, répandu dans l'Etrurie et la Grande Grèce, s'est maintenu jusqu'aux derniers siècles de Rome. L'Athéna Nikè, d'abord aptère, est pourvue d'ailes à l'époque hellénistique.

6 *G. Calza*, Gli scavi recenti nell' abitato di Ostia, p. 321-430 | pâté de trois maisons entre la via dei Balconi, la via della Casa di Diana, la via della Casa dei Dipinti. La maison I, dite Casa dei Dipinti, est connue depuis 1878 ; les maisons II et III, dites, d'après le sujet de peintures qui les ornaient, Casa di Bacco fanciullo et Casa di Giove e Ganimede, ont été mises au jour depuis 1915. Construction de la première moitié du iie siècle après J.-C. Peintures de la fin du iie siècle-début du iiie ; elles paraissent présenter un mélange des différents types pompéiens, et ne permettent pas de supposer un style intermédiaire. Ces maisons furent détruites au début du ive siècle et les matériaux emportés : témoignage d'un abandon d'Ostie au profit de Portus, où les empereurs du ive siècle transférèrent l'administration de l'annone ; Ostie ne garda que les cérémonies religieuses et les jeux.

7 *Q. Quagliati*, Deposito sepolcrale con vasi preistorici in Crispiano presso Taranto, p. 433-498. | Hypogée rond, creusé dans le roc, rappelant par sa forme les tholoi minoens ; sépulture collective ; céramique énéolithique ; première partie du deuxième millénaire.

8 *C. Anti*, Monumenti policletei, p. 499-784. | Restitution en Héraklès d'une statuette du Musée Barracco ; restitution en discobole de la statue Odescalchi, aujourd'hui en Amérique ; étude d'un type d'Hermès, dit de Lysimachie ; attribution à Polyclète d'une tête virile de l'Antiquarium ; statues d'enfants ; l'Amazone de l'Artémisium d'Ephèse ; autres œuvres. Chronologie des œuvres de Polyclète. Son art : la technique ; συμμετρία, ἁρμονία, εὐρυθμία ; les sujets ; vie de l'artiste. Par lui s'est faite « la fusion de deux courants principaux du ve siècle », courant péloponnésien et courant attique ; « tout l'art du ive siècle pourra se dire fils de sa singulière activité ».

L. A. Constans.

Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. XXIV, fasc. 1-2.

9 *L. Heuzey*, Le Péplos des femmes grecques, p. 5-46. | Renseignements d'Homère et d'Hérodote : le costume dorien est l'ancien costume na-

tional de toutes les femmes grecques. Étude sur des modèles vivants d'après des bas-reliefs, statues et vases peints : 1) du péplos ouvert sans et avec repli, avec repli servant de voile, avec repli jusqu'aux genoux, ceinture à la taille; 2) du péplos demi-fermé (des pieds à la taille); 3) du péplos fermé.

1 *Ch. Picard*, Portrait d'homme inconnu : tête de bronze trouvée par Ch. Avezon dans la « vieille palestre de Délos » [planches III et IV], p. 83-100. | Bronze délien : alliage qui nous était à peu près inconnu. Particularités de la fonte, dont la légèreté indique une main-d'œuvre grecque. Les yeux sont dessinés, le modelé des traits et l'expression révèlent un portrait. Date du bronze : moitié du IIe siècle av. J.-C. d'après le style, la technique, et des considérations d'ordre historique.

2 *L. Bréhier*, Les miniatures des Homélies du moine Jacques et le théâtre religieux à Byzance [planches V-VIII], p. 101-128. | Études des miniatures au point de vue spécial de leurs rapports avec les mystères dramatiques du théâtre byzantin. L'indépendance des miniatures vis-à-vis du texte, le caractère des peintures et leur succession indiquent qu'il s'agit d'un récit dramatique dont ces peintures constituent le décor. L'origine de ces compositions remonte probablement au xe siècle.

3 *E. Gabrici*, Vaso Campano a pittura policroma rappresentante Sileno e le Ninfe [planches XII-XIV], p. 183-213. | Vase de Falcone orné de décorations et de figures polychromes ; style attique du ve siècle. Le Silène représenté appartient à la tradition qui tend à idéaliser cette figure de divinité ; la scène semble dériver de quelque monument de la peinture du IVe siècle.

Musée belge, XIXe-XXIVe année, 1920.

4 *A. Delatte*, La chronologie pythagoricienne de Timée, p. 5-13. | Incertitude des dates de la vie de Pythagore. Les trois systèmes chronologiques reconstitués par Jacoby. Les calculs de l'historien Timée ; groupement et coordination des données chronologiques.

5 *A. Carnoy*, Le nom de Cronos. p. 14-20. | Comparaison de Cronos avec les dieux italiques, celtiques, germaniques et indo-iraniens dont il est l'équivalent par les attributions : dieu de la fertilité et de l'âge d'or ; étymologie : κόρος (sens de « croissance, production »).

6 *J. Misson*, Libanios et Livinus Ammonius, p. 21-23. | A propos d'un livre disparu à Louvain qui contenait trois déclamations de Libanios, annoté par Livinus Ammonius (1522) ; vie et études grecques de ce dernier, type de l'humaniste d'alors.

7 *E. Remy*, Sur une application de la morale stoïcienne au *jus belli*, p. 25-38. | Références à Cicéron. Caractère général du *jus belli* ; se rattache à la *justicia* des stoïciens qui ne va pas sans *benevolentia*. Prescriptions réglant l'entrée en guerre : 1° raisons justificatives (violation d'un droit, injustice) ; 2° formalités à accomplir (pourparlers diplomatiques, ultimatum, déclaration de guerre).

8 *J.-P. Waltzing*, Tertullien et Salvien, p. 39-43. | Exemples d'emprunts de Salvien à Tertullien dans le *De gubernatione dei* ; Salu. I, 1, 3 ; IV, 17, 85 ; VII, 23, 103 ; VII, 16 ; VI, 11, 60 ; I, 19 ; VII, 100 ; VI, 11, 60.

9 *Id.*, La langue de Tertullien, p. 44-47. | L'obscurité de sa phrase est due aux sens nouveaux des mots ; deux exemples : *probus*, *religio*.

10 *L. Laurand*, De quelques travaux récents sur les clausules latines, p. 48-52. | Résumé de 6 articles de Francesco di Capua.

11 *E. Remy*, Sur une application de la morale stoïcienne au *jus belli* (suite), p. 53-72. | Prescriptions concernant le cours et la fin des hostilités ; les

motifs d'intérêt ne suffisent pas : respect de la parole donnée, humanité, conduite du vainqueur vis-à-vis du vaincu. Distinctions entre les guerres *de imperio* et les guerres *de salute*. L'impérialisme de Cicéron et son amour de la paix. Portée de l'idée stoïcienne sur le *jus belli* : introduction aux idées modernes.

1 *J. Misson*, Libanios et le christianisme, p. 73-89. | Attaché au culte hellénique, peu instruit sur le christianisme, Libanios le juge comme un danger pour la civilisation grecque. Aussi le combat-il, quoique avec beaucoup de tolérance.

2 *A. Carnoy*, Procédés rythmiques dans la prose d'Hérodote, p. 90-103. | L'analyse rythmique des périodes d'Hérodote montre les débuts d'un art que les orateurs attiques ont ensuite développé. Les procédés : anaphore, allitération, symétrie, sont empruntés à Hésiode. Ex. d'Hésiode, *Travaux et Jours* 1-10, et d'Hérodote, premiers chapitres.

3 *G. Blum*, Les Commentaires sur la double rédaction des *Nuées*, p. 104-111. | Examen des « hypotheseis » v et vi. Réunies dans le Codex Venetus probablement au x[e] siècle, elles n'ont pas de source commune.

4 *J. Levie*, Les sources de la septième et huitième *Homélie* de St Basile sur l'Hexaméron, p. 113-149. | Anecdote de la 8[e] homélie. Fausse réputation d'improvisateur de St Basile : l'étude de la 7[e] et 8[e] homélie révèle une minutieuse préparation. St Basile a suivi en tous points, jusque dans leurs erreurs, Aristote et Philon d'Alexandrie. Transcription des emprunts et des modèles. Références aux passages et aux articles qui servent de base au présent travail.*

5 *P. d'Hérouville*, Les cavales d'Epire. A propos de Virgile, *Géorgiques* I, 59, p. 150-152. | Lire *equarum* et non *equorum* : chez les anciens comme chez les Arabes les cavales étaient particulièrement réputées.

6 *P. Faider*, Possédons-nous le portrait de Sénèque? p. 153-156. | Le seul portrait authentique de Sénèque serait un marbre de Berlin. Raisons qui font douter de l'authenticité.

7 *J. Misson*, Saturnin de Thugga et le syncrétisme, p. 157-163. | Discussion de l'interprétation courante d'une phrase de Saturnin : Migne, *P. L.* III, 1068 B. En réalité, Saturnin envisage l'hérétique comme un ennemi du Créateur. Étapes de l'évolution de cette idée. Similitudes de pensée et d'expression entre cette phrase et des passages de Tertullien.

Dh.

Νέος Ἑλληνομνήμων, t. XIV, fasc. Β'—Δ'.

8 *Sp. Lampros*, Ὁ μέγας χρονόγραφος τῆς Κωνσταντινοπόλεως, p. 305-317. | Collation du ms. de Stockholm qui contient le Πασχάλιον Χρονικόν.

9 *Id.* Ὁ Σπανέας τοῦ Βατικανοῦ Παλατίνου κώδικος 367, p. 353-380. | Introduction de *G. Charitakis*, et collation du ms.

10 Κατάλογος τῶν κωδίκων τῶν ἐν Ἀθήναις βιβλιοθηκῶν πλὴν τῆς Ἐθνικῆς (suite), p. 389-398. | Catalogues de la bibliothèque d'Alexios Kolybas.

Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur, XXIII[er] Jahrgang.

11 *M. Gelzer*, Die römische Gesellschaft zur Zeit Ciceros, p. 1-27. | Caractère aristocratique de l'organisation politique et sociale ; la société contemporaine de Cicéron est une « oligarchie sociale » ; l'histoire sociale de son temps est la dissolution et l'anéantissement de cette oligarchie.

12 W. *Süss*, Das Problem des Komischen im Altertum, p. 28-45. | Théories d'Aristote, Platon, Cicéron, Quintilien sur le rire physiologique, sa valeur esthétique (en littérature) et morale ; difficulté de faire comprendre le comique par des définitions.

1 *E. Pfuhl*, Gedanken über Wesen und Werden der klassischen Kunst, p. 46-62. | Étude détaillée de deux œuvres grecques de la Glyptothèque Ny Carlsberg qui peuvent être considérées comme représentant les deux dates extrêmes du siècle où s'affranchissent l'art et la pensée grecque.

2 *J. Stenzel*, Platon und Demokritos, p. 89-100. | Entre les deux philosophes il n'y a ni hostilité de principe, ni dépendance étroite; le rapport de l'un à l'autre s'explique par l'influence de l'atomisme sur le développement de la théorie des idées.

3 *H. Wagenvoort*, Pantomimus und Tragödie im Augusteischen Zeitalter, p. 101-113. | La pantomime de Bathylle et Pylade; son influence sur la tragédie : développement du pathos, scènes à effet (cantica tragica), attachement aux rôles traditionnels.

4 *A. Klotz*, Beiträge zum Verständniss von Vergils Hirtengedichten, p. 145-158. | Originalité de Virgile dans l'imitation; indépendance vis-à-vis de Théocrite, en particulier dans les Eglogues 3,5,8.

5 *H. Meyer-Benfey*, Die *Elektra* des Sophokles und ihre Erneuerung durch Hofmannsthal, p. 159-170. | Du drame d'Eschyle, Sophocle a fait une tragédie lyrique en déplaçant l'intérêt vers le personnage d'Électre; Hofmannsthal adopte le thème de Sophocle, mais reprend le contenu psychologique du drame d'Eschyle.

6 *H. Ammann*, Der Begriff des Gesetzes in der Sprachwissenschaft, p. 189-200. | Distinguer les « lois du langage » et les « lois de l'histoire du langage ». Les lois phonétiques, ou plutôt les lois des changements phonétiques, ne sont pas comparables aux lois naturelles, et ne comportent pas de « causalité » ; mais l'historien de la langue peut chercher et reconnaître les causes secondes, qui se rapportent à la vie intellectuelle ou sociale.

7 *A. Körte*, Das Prometheusproblem, p. 201-213. | Les particularités de langue, de métrique, de technique théâtrale, qui distinguent le *Prométhée enchaîné* ne peuvent pas s'expliquer par une refonte de l'œuvre; peut-être y faut-il voir l'influence du séjour d'Eschyle en Sicile et du théâtre d'Epicharme.

8 *R. Laqueur*, Cäsars Gallische Statthalterschaft und der Ausbruch des Bürgerkrieges, p. 241-255. | L'examen du texte de Cicéron (*De prouinciis consularibus*) conduit à penser que l'année du consulat doit compter comme la première année du quinquennat attribué à César par la lex Vatinia.

9 *J. Geffcken*, Stimmungen im untergehenden Weströmerreich, p. 256-269. | Impressions et réflexions d'Ammien, saint Jérôme, Synesius, Prudence, saint Augustin, en présence des événements qui précipitent la chute de Rome.

10 *W. Capelle*, Die griechische Erdkunde und Poseidonios, p. 305-324. | Les théories des zones terrestres, des marées, des tremblements de terre, montrent en Posidonius un généralisateur, à la fois observateur, savant et philosophe.

11 *K. Kunst*, Wo hat die Betrachtung der attischen neuen Komödie literarhistorisch anzuknüpfen ? p. 355-360. | D'Aristophane à Ménandre il y a liaison en ce qui regarde le εἶδος κωμικόν et la constitution de certains types, mais le passage de la technique libre d'un représentant de la comédie ancienne à la composition plus serrée d'un représentant de la nouvelle ne répond pas nécessairement à une évolution chronologique.

12 *Fr. Oertel*, Der Niedergang der hellenistischen Kultur in Aegypten, p. 361-381. | Dans la lutte entre les trois civilisations, égypto-orientale, hellé-



nique, romaine, la culture grecque a été anéantie par l'interdiction de l'activité politique, par la faiblesse du sentiment national et ethnique, par la concurrence du conquérant romain.

1 W. *von Brunn*, Die Bedeutung Salernos für die Medizin, p. 381-394. | Centre de culture grecque, puis byzantine et islamique, Salerne a vu se réaliser dès l'antiquité l'idée de Cassiodore pour la fondation d'une Université avec école de médecine.

2 *E. Kalinka*, Die Herkunft der griechischen Götter, p. 401-413. | Seul Zeus semble avoir une origine indo-européenne ; il faut attribuer à une origine préhellénique (crétoise, lycienne, etc.) les dieux-fétiches et les grandes divinités mêmes : Hermès, Apollon, Artémis, Athéné, Poseidon, Héphaistos.

Neue Jahrbücher für Paedagogik, XXIII^er Jahrgang.

3 *M. Pohlenz*, Thukydides und wir, p. 57-72. | Réalisme des conceptions politiques de Th., telles qu'elles apparaissent dans le récit des trois moments de la guerre du Péloponnèse et dans le rôle prêté à Périclès.

4 *J. Gerhards*, Die Sprachwissenschaft im lateinischen Gymnasialunterricht, p. 156-163. | Exemples destinés à montrer que l'application de la linguistique à l'enseignement du latin est aisée même pour des classes médiocres.

5 *P. Pendzig*, Die Anfänge der griechischen Studien in den gelehrten Schulen Westdeutschlands, p. 164-188. | C'est dans l'Allemagne occidentale, à la fin du xve s. (Deventer 1485) qu'apparait la première tentative de faire pénétrer dans les écoles la culture réservée jusque là aux humanistes.

6 *Th. Herrle*, Eine pädagogische Auswertung Herodots, p. 206-217. | On trouve en lui le narrateur (légendes, contes, aventures, anecdotes plaisantes), l'historien, le politique, le géographe, l'homme enfin, et son œuvre, par sa langue et sa composition, est accessible à tous les degrés de l'enseignement.

7 *J. Binder*, Das Gymnasium und die deutsche Kultur, p. 255-271. | Valeur des humanités et de l'étude de l'antiquité pour la formation et l'avenir du peuple allemand.

8 *H. Uhle*, Zum Lehrbetrieb in der lateinischen und griechischen Grammatik, p. 274-268. | Sur l'enseignement du vocatif latin, de l'infinitif futur, de l'accentuation grecque et latine ; préférer la pratique du livre d'exercice à la systématisation théorique de la grammaire.

9 *O. Vogt*, *Interficere* und *intellegere*, p. 122-123. | Sur la différence de sens du simple au composé. — *Coepi, memini, odi*, p. 278-279. | Mettre à part *coepi*, qui n'a pas le sens du présent.

Nordisk Tidsskrift for Filologi, vol. VIII, fasc. 3-4.

10 *C. W. Westrup*, La loi « de Romulus » sur le *divortium* dans Plutarque. Contribution à l'histoire du droit, p. 117-132.

Id., vol. IX, fasc. 1-4.

11 *C. Theander*, De fragmentis Antiphontis sophistae nouis, p. 1-7. | Examen de deux fragments : Papyrus d'Oxyrhynchus, t. XI, p. 92 ss.

12 *N. Beckman*, Un passage de Tacite (*Germ.* 12), p. 103-108. | Interprétation de « ignauos et imbelles et corpore infames » par la germanique : cf. Paul. Diac., *Hist. Longob.*, vi, 24 : inertem et inutilem et uulgari uerbo *arga*.

13 *K. Hude*, Observations sur Thucydide V, 36 ; p. 131-134. | A propos d'une interpolation ; discussion des interprétations de Wilamowitz et Schwartz.

I.

Notizie degli scavi di antichità, vol. XVII.

1 *G. Calza*, Regione X (Venetia et Histria), p. 1-14. | Venezia Julia. — Pola : Dégagement du temple de Rome et d'Auguste, de l'arco dei Sergi. — Aquilée : Découverte d'un pavement en mosaïque ayant appartenu à une seconde basilique de l'évêque Théodore parallèle à celle déjà connue (basilica di Popone). — Grado : Découverte de mosaïques byzantines derrière le duomo, avec le nom de l'évêque Helias.

2 *G. Mancini*, Regione VI (Ombria), p. 15-20. | Amalia : fragments d'inscriptions.

3 *G. Bendinelli*, Regione VIII (Etruria), p. 20-30. | Corchiano : Découverte de tombes à camera : 2 périodes, VIIe-VIe et IVe siècle. Abondant matériel céramique, dont un beau cratère grec représentant le mythe d'Adonis.

4 *G. Mancini*, Roma, p. 31-41. | Via Labicana. Découverte de 4 nouveaux colombaires ; 41 inscriptions.

5 *G. Moretti*, Regione I (Latium et Campania), p. 41-66. | Ostie : fouilles entre les *horrea* et le *decumanus*. Boutiques, édifice à abside d'époque tardive. Nombreuses trouvailles : 12 inscriptions funéraires, un oscillum de marbre, un groupe colossal en marbre, représentant probablement Commode et Crispine en Vénus et en Mars, un excellent buste-portrait d'inconnu.

6 *E. Gabrici*, Sicilia, p. 67-91. | IX : Selinunte : Reprise en 1915 des fouilles des grand et petit temenos de Demeter Malophoros. Grande variété de terres cuites votives archaïques.

7 *A. Taramelli*, Sardinia, p. 91-96. | Terranova Pausania : Candélabre et vases de bronze d'époque romaine.

8 *P. Barocelli*, Regione XI (Transpadana), p. 97-99. | Aoste : Cimetière romain. San Rocco - Castagnaretta : Epitaphe.

9 *P. Sticotti*, Regione X (Venetia et Histria), p. 99-109. | Monfalcone : Tombes. Deux fragments de dédicaces à une source. — Brestovizza : Petit autel avec dédicace grecque à Artémis et à Poseidon dans une caverne du Carso. — S. Geltrude ad Pirum : Dédicace I. O. M. par un soldat de la legio II Adiutrix. — Trieste : Dégagement de l'arc romain dit de Riccardo. Bas-relief. Urne. — Pola : Une épitaphe et 3 fragments épigraphiques. — Sissano : Sarcophage.

10 *T. Campanile*, Regione VII (Etruria), p. 110. | Greve : Epitaphe C. I. L. XI, 1613.

11 *E. Galli*, Siena, p. 111. | Ruines antiques à 2 kil. au n.-e. de la ville.

12 *G. Bendinelli*, Tuscania, p. 112-117. Tombe à camera. Restes de thermes romains près de l'église de Sainte-Marie-Majeure : inscription. — Ferento, p. 117-120. | Deux tuiles de couronnement à reliefs coloriés. — Sutri, p. 121. | Bassine de bronze barbare. — Roma, p. 123-141. | Hypogée avec peintures près du viale Manzoni : Personnages drapés tenant un volumen ; le Bon Pasteur, personnage lisant au milieu d'un troupeau, scène de banquet, cavalier entrant dans une ville, etc. Ce tombeau, du IIe-IIIe siècle, a peut-être appartenu à une secte chrétienne ; il n'a pu être en usage au delà de 272, date de la construction de l'enceinte d'Aurélien, à l'intérieur de laquelle il se trouve.

13 *R. Paribeni*, Iscrizione delle Terme Surane trovata sull'Aventino, p. 141-142. | Rappelle un embellissement du balneum Surae par Gordien. — Catacomba giudaica sulla via Nomentana, p. 142-155. | Près de 50 épitaphes ou fragments d'épitaphes grecques ; fréquente mention de la synagogue des Siburenses, habitants du quartier de Subure. — Regione I (Latium et Campania), p. 156-166. | Ostie : Fouilles à l'ouest du temple de

Vulcain. — Fouilles près de la Porta Romana : thermes, avec un petit autel portant dédicace « Nymphis sanctis, » pour guérison d'un mal qui doit être la rage. — Portique des corporations : fragment d'inscription en mosaïque [*naviculariorum Ale*]*xandrin*(*orum*).

1 *L. Pernier*, Regione VII (Etruria), p. 167-215. | Arezzo : Recherche de l'ancien mur d'enceinte en briques (cf. Vitruve, II, 8, 9 : uetustum egregie factum murum). Dut être détruit par Sylla. On a trouvé au cours des fouilles des terres cuites décoratives et des têtes de terre cuite du plus bel art hellénistique.

2 *G. Mancini*, Roma, p. 218-233. | Via Appia : Inscription funéraire. — Via Ardeatina : Sarcophage de marbre, mythe de Séléné et Endymion ; 2 épitaphes. — Via Labicana : Inscription funéraire. — Via Nomentana : Trois épitaphes. — Via Ostiense : Sarcophage, épitaphes, statue acéphale. — Via Prenestina : 2 statues acéphales, 2 statuettes, une statue de Satyre. — Via Salaria : Découverte d'une catacombe chrétienne : 900 m. de galeries, certaines à 20 m. de profondeur. — Via Giovanni Paisiello : 8 épitaphes ou fragments d'épitaphes païennes.

3 *Alfonsi*, Regione X (Venetia et Histria), Verone, p. 235. | Vestiges d'antiquités romaines. — Schio, p. 237. | Vestiges archéologiques.

4 *A. da Lisca*, Vérone, p. 236. | Tombe romaine.

5 *R. Bartoccini*, Regione IV (Samnium et Sabina), Forano, p. 238. | Fistula plumbea, avec inscription.

6 *Dupré Theseider*, Rieti, p. 239. | Fragment d'inscription.

7 *Minto*, Regione VII (Etruria), Vico Pisano, p. 240-243. | Dépôt de monnaies de la fin de la République.

8 *Cultrera*, Corneto-Tarquinia, p. 244-276. | Découverte de deux tombes à camera, dont l'une avec peintures. Considérations sur l'histoire de la peinture étrusque : se serait prolongée fort avant dans la période romaine. Recherches sur l'emplacement de Tarquinii : reprise d'une hypothèse de Pasqui : deux cités, l'une étrangère, l'autre romaine, sur deux collines distinctes ; la ville du Moyen Age fut construite sur la cité étrusque.

9 *Gatti*, Roma, p. 276-292. | Nouvelles découvertes d'antiquités dans la ville et ses abords. Inscriptions funéraires, sarcophages, mosaïques géométriques.

10 *Pace*, Regione I (Latium et Campania). Frascati, p. 293. | Restes de la via Tusculana.

11 *Galieti*, Lanuvium, p. 294-296. | Vestiges archéologiques.

12 *G. Bendinelli*, Regione II (Apulia), p. 297-302. | Brindisi : Tombe avec objets de verre. — Oria : Deux tombes avec matériel céramique du IIIe s. avant J.-C.

13 *Orsi*, Sicilia : Syracuse, p. 303-327. | Tombes sicules aux Epipoles. Travaux de dégagement à l'Euryale. Découverte de fortifications à la Portella del Fusco. Citerne de forme exceptionnellement allongée, coudée à angle droit, dans le centre d'Ortygie. Découverte, dans le faubourg de S. Lucia, d'un fragment de dédicace impériale et d'un buste de marbre, portrait probable d'empereur ; autres objets, notamment une terre cuite grotesque. Nécropole dans le terrain Zappalà. Funéraires, une grecque, une latine, provenant de la nécropole ai Grotticelli. Fouilles au théâtre (un fragment d'inscription grecque), à l'amphithéâtre et aux environs du monument (10 tessères, objets divers). Exploration de la nécropole de Canalicchio, et de plusieurs hypogées syracusains. Inscription grecque. — Buscemi, p. 327-329 : Nouvelle inscription grecque provenant des antres sacrés de S. Nicolò, mentionnant les θεαὶ Παῖδες et une déesse Ἄννα. —

Camarina, p. 329 : Statuette en bronze d'Athena. — Megara Hyblaea, p. 331 : Importants vestiges d'un village néolithique sous un temple archaïque grec. — Palazzolo Acreide (Akrae), p. 332 : Beau groupe en pierre calcaire : 2 personnages autour de l'omphalos et du trépied d'Apollon ; IVe s. av. J.-C. — Ragusa, p. 333 : Vestiges énéolithiques. — Assaro (Assorus), p. 335 : Tombes hellénistiques. — Grammichele, p. 336 : Vases grecs, l'un d'eux portant un vers de Phrynicos. — Mineo (Menae), p. 337 : Funéraire grecque. — Terranova di Sicilia, p. 338 : Petit dépôt de monnaies. — Messine, p. 339 : Torse viril en marbre ; inscription dédicatoire latine. — Taormina, p. 340 : Funéraire latine. Mosaïque représentant le Labyrinthe. — Tindari (Tyndaris), p. 345 : Fragment d'une Nikè en marbre.

1 *A. Taramelli*, Sardinia : Fordongianus, p. 347-352. | Dédicace à un empereur (Auguste ?) par les ciuitates Barbariae (cf. *C. I. L.*, XIV, 2954).

L. A. Constans.

Nouvelle Revue historique de droit français et étranger, 44e année.

2 *Th. Reinach*, Un code fiscal de l'Égypte romaine : le gnomon de l'Idiologue (suite), p. 5-134. | Préambule sur la compétence de l'idiologue et la teneur du gnomon. I : Les personnes, l'état-civil, les classes de la population. II : Droit matrimonial. III : L'adoption. IV : *Res religiosae*. V : Successions *ab intestat*. VI : Successions testamentaires. VII : Obligations et contrats. VIII : Condition légale des militaires. IX : Des confiscations. X : Lois pénales diverses. XI : Lois de police et de douane. XII : Police des Cultes.

3 *L. Debray*, Recherches sur l'édit du préteur, p. 391-447. | Une « praescriptio » en matière d'« actio iudicati » dans l'édit du préteur urbain antérieur à Julien. Les Commentaires de l'édit, œuvre de Paul et d'Ulpien, sont répartis en deux masses : *querela inofficiosi testamenti* et *iudicia*, suivant son plan édictal traditionnel. Place de ces masses dans les écrits des jurisconsultes par rapport aux autres rubriques. Hypothèse de la « praescriptio. »

Dh.

Numismatic Chronicle and Journal of the Royal Numismatic Society, 4e Sér., nos 77-80.

4 *E. S. G. Robinson*, A find of coins of Sinope, p. 1-16. | 34 drachmes du British Museum, qui ont dû être enfouies pendant la période troublée du retour à la domination perse.

5 *E. A. Sydenham*, The coinages of Augustus, p. 17-56. | Étude détaillée de 6 types d'émissions : sénatoriale, militaire, des provinces sénatoriales et impériales, autonome, « impératoriale » et impériale.

6 *G. F. Hill*, Greek coins acquired by the British museum in 1919, p. 97-116. | Collection Hermann Weber : description des pièces les plus importantes parmi celles qui n'ont pas été décrites antérieurement : Italie, Thrace et Macédoine, Asie Mineure, etc.

7 *S. W. Grose*, The Ballid College Collection, p. 117-121. | 400 pièces romaines dont 1/4 de l'époque pré-chrétienne, 3/4 de l'époque impériale ; plus de 300 pièces d'Alexandre ; pièces de la Grande Grèce, de Syracuse, etc.

8 *H. Mattingly*, The « restored » coins of Titus, Domitian, and Nerva, p. 177-207. | Valeur du « restituit » : commémoration d'empereurs précédents. Descriptions de pièces « restaurées ».

9 *P. H. Webb*, The Alexandrian mint, A. D. 308-312, p. 208-215. | Pièces de

Galerius, Maximin, et Galéria ; émissions d'Alexandrie, Antioche, Nicomédie et Cyzique.

Nuova rivista storica. Anno III (1919).

1 *G. Platon*, Un Le Play ateniese o l'« Économia politica » di Senofonte [suite], p. 43-63. | Caractère conservateur de l'οἶκος ; l'éducation domestique. Le concept de la science et de l'éducation chez les anciens et les modernes ; l'esthétique de Xénophon-Socrate ; l'idéalisme dans l'art, la création artistique et l'art dans la société. Idée commune aux deux économistes : que l'économie, qui est un moyen, doit être subordonnée à une fin, à une conception éthique.

2 *Id.*, Un saggio di socialismo di Stato nell'antichità, p. 452-458. | L'opuscule Πόροι ἢ περὶ προσόδων ne saurait, en raison des théories auxquelles il se rattache, être attribué à Xénophon.

3 *M. A. Micalella*, Il delitto di Clitennestra, p. 471-477. | « Divagazione letteraria » à propos de : Romagnoli, Il teatro greco.

Id., Anno IV (1920).

4 *C. M. Patrono*, Contributi alla storia dell'arte. Spunti di storia dell'arte in un cronista bizantino, p. 482-502. | Discussion des renseignements fournis par la « Chronique » de Malalas sur les monuments d'Antioche : Tyché, Charonion, Flethrum, groupe de Panéas, théâtre, monuments chrétiens. La « Colonna di porfido » de Constantinople et le culte du Soleil.

5 *E. Ciccoti*, Atene, republica di proletarii ? p. 514-519. | A propos d'une polémique entre A. Rosenberg et O. Jennssen : la république athénienne du ve siècle évolue vers l'égalité politique et sociale, mais dans le cadre de la démocratie antique.

Nuovo bulletino di archeologia cristiana, anno XXVI, 1920.

6 *O. Marucchi*, La mémoire sepolcrale degli apostoli sulla Via Appia secondo il resultato delle ultime ricerche, p. 5-31. | La translation temporaire des restes des apôtres a dû avoir lieu vers le milieu du IIIe s., peut-être déjà au IIe, dans le souterrain situé sous la nef gauche de San Sebastiano. L'édifice dit « Platonia » a été consacré au martyr Quirinus pour honorer la mémoire des apôtres.

7 *Id.*, Roma ; Esplorazione di una cisterna nell'orto di S. Sebastiano, p. 51-53. | Fragments d'inscriptions.

8 *Id.*, Scoperta di un ipogeo sepolcrale con pitture singolarissime in parte cristiane, presso il viale Manzoni, p. 53-55. | Semble avoir appartenu à une secte hérétique.

9 *Id.*, Scoperta di un nuovo cimitero giudaico sulla via Nomentana, p. 55-57.

10 *Id.*, Ritrovamento di un cubicolo dipinto sulla Salaria Vecchia, che fu attributo dal De Rossi al cimitero di Panfilo, p. 57-59.

11 *E. Josi*, La scoperta del cimitero di Panfilo sulla via Salaria Vetere, p. 60-64. | État de l'exploration en cours ; annonce d'une publication d'ensemble sur la question.

Philologus, Zeitschrift für das klassische Altertum und sein Nachleben, Band LXXVI, 1920.

12 *W. A. Baehrens*, Zur Entstehung der Ilias, p. 1-59. | Le rédacteur ionien a utilisé pour la composition de son Iliade 9 chants épiques distincts et deux épopées partielles, en y ajoutant des éléments de liaison ; au poème ainsi constitué des poètes postérieurs ont fait des additions.

13 *L. Weber*, Σῦκα ἐφ' Ἑρμῇ, III. | Rest einer Herme vom Staatsmarkte zu Athen, p. 60-67. | Reconstitution du monument, qui a dû appartenir à

la série des Hermès destinés à conserver le souvenir des batailles contre les Perses.

1 W. *Weinberger*, Zur Hekale des Kallimachos, p. 68-91. | Recomposition de l'Hekale à l'aide des fragments de sources diverses.

2 *K. Münscher*, Zum Texte des Troikos Dions von Prusa, p. 93-112. | Examen critique des par. 12, 20-21, 26, 27, 51, 58 et 71 (sur εἰ δ'οὖν), 74, 89, 104, 129, 136, 138, 144, 144-147.

3 *Th. O. Achelis*, De falso credita fabularum Babrii conversione latina, p. 113-126. | Les fables du renard et des raisins et du loup et de l'agneau, qui figurent dans le recueil de Steinhöwel, ne viennent pas de Romulus, mais ont été traduites du grec à la Renaissance.

4 *Th. Birt*, Horazlesungen, p. 127-138. | *Epist.* I, 2, 52 et 68 ; *Sat.* I, 7, 2 ; I, 1, 108 ; II, 6, 29 ; II, 6, 16 ss.

5 *H. Kaffenberger*, Zur Cirisfrage, p. 139-175. | Le *Ciris* est un essai de Virgile jeune, resté inédit jusqu'à l'époque d'Asconius ; les nombreuses imitations qu'il contient ne sont pas un argument pour l'inauthenticité.

6 *L. Hahn*, Ueber das Verhältniss von Staat und Schule in der römischen Kaiserzeit, p. 176-191. | La politique qui consiste à mettre au service du gouvernement l'influence des intellectuels et des éducateurs date de l'Empire ; elle s'exerce contre le christianisme jusqu'au jour où les Empereurs chrétiens l'appliquent eux-mêmes à leur profit.

7 *A. Bauer*, Der Einfluss Lukians von Samosata auf Ulrich von Hutten (suite et fin), p. 192-207. | Lucien a fourni à l'humanité un moyen de revêtir d'une forme classique le fond populaire de la satire.

8 *R. Kohl*, Zum Schluss von Aischylos Sieben gegen Theben, p. 208-213, | Arguments contre la théorie de l'inauthenticité des vers 1005-fin.

9 *K. Rupprecht*, Sophokles als κιθαριστής, p. 213-223. | Critique d'un passage de la Vie de Sophocle (éd. Jahn-Michaelis, par. 5) : κιθάραν ἀναλαβόν.

10 *E. Howald*, Die Poetik des Aristoteles, p. 215-222. | Diverses contradictions et incohérences s'expliquent par le fait qu'Aristote a incorporé à son ouvrage un traité antérieur, incomplètement assimilé.

11 W. *Schmid*, Zwei Bemerkungen zu Aristophanes' Fröschen, p. 222-225. | Sur une application de l'« encyclêma » dans la scène de « l'agôn », v. 830-1481 ; sur le mot ἱππαλεκτρυών, v. 934.

12 *Id.*, Haplologie im Satzsandhi, p. 225-226. | Exemples d'Homère et de Platon pour illustrer le phénomène décrit par Brugmann-Thumb, *Griech. Gramm.*, p. 161, A. 1.

13 *Id.*, Zu Platons Apologie, p. 226-228. | Critique de 26, p. 36 b et 37 b.

14 *A. Hartmann*, Ein Münchener Lykophron-Papyrus, p. 228-233. | Texte ; critique et utilisation pour le texte de Lycophron.

15 *A. Zimmermann*, Die Göttin Oitesia, p. 233-234. | Rapprocher le nom de **oitensis*, **oito(r)*, *utor*.

16 *A. Becker*, Zu Hor. *Sat.* 1, 1, 25, p. 234-235. | Crustula = « gâteaux alphabétiques » (?).

17 *H. Koch*, Der « Tempel Gottes » bei Laktantius, p. 235-238. | Arguments pour l'interprétation symbolique de l'expression.

18 *A. Gudeman*, Die syrisch-arabische Uebersetzung der aristotelischen Poetik, p. 239-265. | La rédaction grecque du v[e] ou vi[e] siècle qui a servi de base au traducteur syriaque et dont les variantes nous sont accessibles en partie par une traduction arabe du x[e] siècle, doit être regardée comme de toute première importance pour l'établissement du texte.

19 *R. Asmus*, Kaiser Julians Misopogon und seine Quelle, p. 266-292. | Etude

détaillée des relations entre le M. et l'Alcibiade de Platon qu'il invoque au par. 244, 15.

1 *L. Gurlitt*, Tulliana, p. 293-330. | *Epist. ad Atticum*. V, 4, 1 ; 11, 6 ; 11, 7 VII, 7, 1 ; VIII, 11, 4 ; X, 12, a, 4 (7) ; X, 13, 3 ; 17, 1 ; XI, 6, 2 ; 9, 1 ; 14 3 ; 17 a, 1 ; 7, 5-6 ; 23, 3 ; XII, 44, 3 ; 19, 5 ; 25, 3 ; 40, 2 ; 42, 3 ; XIV, 14, 2 ; XV, 4, 1 ; 15, 1 ; 17, 1. *Ep. ad Quintum fr.*, I, 2, 13 ; II, 3, 5 ; 5, 1 ; 9, 2 ; 3 ; 14, 1 ; III, 1, 7.

2 *H. Blümner*, Kritisch-exegetische Bemerkungen zu Petrons Cena Trimalchionis, p. 331-348. | Examen de 27, 4 ; 29, 5 ; 30, 1 ; 35, 3 ; 39, 5 ; 43, 4 ; 44, 6 ; 44, 12 ; 45, 11 ; 46, 5 ; 58, 8 ; 64, 1 ; 65, 2 ; 69, 6.

3 *R. Foerster*, Ἑλλόβιον, nicht ἐλλέβορος, p. 349-351. | A propos de Aristoph. *Thesmoph.* II 1078 M., 320 K., Nicostratos III 289, 7 M., II, 228, 33 K., Pollux V, 97, et Hesychius.

4 *H. Rubenbauer* et *G. Dittmann*, Fulmen = Stütze ? p. 351-355. | Objections contre cette interprétation à propos de Manilius 892.

5 *E. Hoppe*, Die Entwicklung des Infinitesimalbegriffs, p. 355-359. | La notion de l'infinitésimal se trouve pour la première fois non pas chez Archimède, mais chez Platon.

6 *N. Wecklein*, Zur *Medea* des Euripides, p. 359-362. | La scène d'Egée serait un morceau de circonstance, ajouté après coup.

7 *Th. Birt*, Zu Marius Maximus, p. 356-366. | Explication de *Hist. Aug.*, Geta 2, 1 « primo septenario ».

I.

Pro Alesia, 5e année, nº 22.

8 *G. Chenet*, Gobelets ovoïdes moulés d'Autry-Lavoye, céramique gallo-romaine d'Argonne, p. 129-140. | Spécimens à décor moulé. Description de l'atelier, des fours, des moules, et des gobelets. Fabrication antérieure à la fin du IIe siècle.

9 *G. Chenet*, Sur un vase argonnais trouvé à Alésia, p. 141-142. | Pendant le IVe siècle le centre unique de la fabrication de la poterie rouge à décor lustré se trouvait en Argonne, à Lavoye-Avocourt-les Allieux-Vauquois.

10 L'archéologie gallo-romaine en 1918, p. 145-156. | Extraits des mémoires et bulletins relatifs aux provinces Narbonnaise et alpestres, d'Aquitaine, Lugdunaise, et de Belgique.

11 Variétés, p. 171-181. | I : Deux monuments mégalithiques devenus lieux de culte (au Mans et à Besançon). — II : Sur l'origine scandinave des Burgondes. — III : La Gaule romaine au programme de l'agrégation d'histoire et de géographie pour 1920. — IV : Fana gallo-romains découverts dans l'Eure et dans la Rhénanie. — V : La séance de la Société des Sciences de Semur à Flavigny-sur-Ozerain (1919).

Du.

Rassegna italiana di lingue e letterature classiche, anno II, nos 3-6.

12 *V. Ussani*, Rutilii Claudii (nel Claudii Rutilii) Namatiani *De reditu suo*, p. 121-154. | Édition avec préface, apparat critique et index.

13 *G. Funaioli*, Allegorie Virgiliane, p. 155-190. | Examen des allégories transmises par les scholies du Corpus de Philargyrius à propos des Bucoliques ; les plus fantaisistes appartiennent à la rédaction *b*.

14 *C. Cessi*, Il dramma greco, p. 191-220. | Comptes rendus des ouvrages récents de Caccialanza, Matthaei, Spring, Festa, Pasquali.

15 *A. Calderini*, L'indicazione dell'età individuale nei documenti del l'Egitto greco-romano, p. 317-325. | Grande irrégularité de notations à l'époque ptolémaïque, due à l'usage de compter par lustres ; notation plus exacte à l'époque romaine.



1 *A. Vaccari*, Pontius Maximus, p. 326-328. | Auteur du traité De solstitiis et aequinoctiis conceptionis et natiuitatis d. n. Iesu Christi et Ioannis Baptistae, attribué par Wilmart à l'époque de Constantin.

2 *V. Crescini*, Anaphus, p. 329-332. | Diverses formes du mot dans les glossaires ; rapport avec *hanap*.

Rendiconti del Reale Istituto Lombardo di scienze e lettere, S. II, vol. LIII.

3 *S. Solazzi*, Tra « l'actio rationibus distrahendis » e l'« actio tutelae », p. 121-132. | Les textes qui traitent de la relation entre l'une et l'autre (D. 27, 3, 1, par. 21-22) sont interpolés, de sorte que la question reste entière. Examen d'interpolations analogues : C. 3, 1, 2; D. 26, 7 46, par 5.

4 *F. Ferri*, Basinio e l'*Argonautica* di Apollonio Rodio, p. 147-165. | Examen de l'œuvre de Basinius de Parme (1425-1457), en particulier sur les points où se rencontrent Apollonius et Homère.

5 *N. Zingarelli*, Il *Boezio* provenzale e la leggenda di Boezio p. 193-221. | Examen des éléments de la *Consolatio* qui ont été repris par l'auteur du *Boezio* et de ceux qui ont pu donner lieu à la légende de Boèce saint et martyr.

6 *G. Patroni*, La teoria del sogno in Omero e in Virgilio, p. 252-282. | Songes d'Achille dans Ψ et d'Agamemnon dans B, de Nausicaa dans ζ et de Pénélope dans δ : les images des songes ne sont pas des entités, mais des schémas qui servent aux dieux ou aux morts pour communiquer avec les vivants. Songes de Palinure (V), d'Enée (X), de Turnus (VII) : Virgile s'en tient à la conception homérique.

7 *Id.*, Gl'insomnia di Didone e la pittura pompeiana Helbig 974, p. 282-289. | Interprétation des figures par rapport au texte de Virgile.

8 *L. Lattes*, La sfinge impallidita, p. 290-295. | Les rapprochements faits récemment entre l'étrusque et le slave fournissent l'occasion de rechercher une fois de plus les concordances avec l'italique.

9 *A. Segré*, Moneta bizantina, p. 296-332. | La circulation monétaire à la fin du IIIe s. ; passage du régime de la monnaie fiduciaire au régime byzantin. Le « sou d'or » (νόμισμα) ; son poids ; ses variétés. Rapports entre les métaux monnayés de l'époque byzantine ; le follis, son cours, ses altérations ; la monnaie d'argent. Monnaies divisionnaires byzantines en Égypte. Rapports avec les monnaies arabes.

10 *S. Solazzi*, La conferma del tutore nel diritto romano, p. 359-378. | Examen critique de D. 26, 3, 1 par. 1-2 ; 26, 3, 7 pr. ; 26, 3, 1, par. 2 ; 31, 1, 69 par. 2 ; 26, 2, 4 ; C. 5, 28, 4 : interpolations et restitutions. Au contraire du droit classique, le droit justinien peut autoriser la tutelle donnée par le père naturel ou par un étranger.

11 *E. Lattes*, Nuovi appunti per l'indice lessicale etrusco, p. 379-388. | Différentes valeurs de *i* ; *ia*, *iae* ; etc., jusqu'à *icarus*.

12 *E. Bignone*. Nuovi studi su Antifonte sofista, p. 435-445. | Étude critique des fragments 1 et 32 de l'édition Diels. Le passage de *Philèbe* p. 43 ss. fait allusion non pas à Antisthène, mais peut-être à Démocrite, et plus vraisemblablement à Antiphon.

13 *A. Sepulcri*, Lat. *birrus* « mantello con cappuccio », *burra* « lana caprina » p. 461-468. | Resp. masculin et féminin d'un mot dérivé de gr. πυρρός = manteau de laine, originairement de couleur rouge ou brune.

14 *C. Pascal*, Un graffito di Pompéi, p. 493-496. | Discussion sur *sopio*, rapproché de *sopionibus* (Catull. 37, 10) et de *ropio* (Sacerdos VI p. 462, 2 K.).

15 *O. Zuretti*, Sui valori di περιπλέω e περίπλους, p. 497-514. | Exemples nombreux de περιπλέω = doubler (un cap), contourner (un golfe), faire le tour (d'une ile, d'un continent), longer (une côte), faire ou décrire un voyage,

une évolution (en parlant de bateaux), croiser ; de περίπλους = voyage, description de voyage, mesure d'un parcours.

1 *P. Bellezza*, Indici alle « Note di enantiosemia », p. 515-526. | Cf. Rendic. vol. L, p. 707-794, LI, p. 811-833 ; LII, p. 641-711.

2 *E. Villa*, Il « Προτρεπτικός » di Aristotele, p. 539-249. | Le fragment cité par Stobée (*Flor.* III, 3, 25) se retrouve dans *Oxyrh. Pap.* 666 (2). Confrontation, traduction et commentaire. Sur le dilemme du *Protrept.* : philosopher ou ne pas philosopher ? pour en décider, il faut philosopher.

3 *G. Pesenti*, Frammenti monacensi di Galeno, p. 586-590. | Variantes empruntées à M (cod. Monac. lat. 807) pour le Προτρεπτικός, qui peuvent servir à confirmer des conjectures et à corriger la vulgate ; cf. en part. I, 4, 19 ; 10, 22 ; 15, 1 ; II, 35, 15 ; 44, 18 ; 45, 24 ; 46, 1 ; 66, 7-10.

4 *A. Calderini*, Macchine idrofore secondo i papiri greci, p. 620-631. | Définition des termes κηλωνεῖον, κοχλείδιον, τροχός, σίφων, ἀντλητικόν, κυκλευτήριον, ἐργάτης. Renseignements sur la technique de l'irrigation.

5 *A. Solari*, Per la rete stradale antica della Spagna (suite), III ; Via della Lusitania meridionale, p. 719-723. | Le parcours Esuris-Pax Iulia confronté avec l'*Itin. Anton.*

Rendiconti della reale Accademia dei Lincei, Serie V, vol. XXVIII, fasc. 4-10.

6 *G. Niccolini*. Sp. Thorius tribunus pl. e la lex agraria del 111 a. Chr., p. 189-194. | Thorius est bien l'auteur de la loi mentionnée en second lieu par Appien *B. C.* I 27, et c'est lui qui a imposé le *vectigal* à *l'ager publicus*.

7 *I. Guidi*, Indice agiografico degli « Acta Martyrum et Sanctorum » del P. Bedjan, p. 207-229.

8 *I. Norreri*, Sugli Opuscoli filosofici di Apuleio, p. 233-248. | Examen critique de *De deo Socr.* 2 ; 3 ; 4 ; 18 ; *De Platone* I, 3 ; 14 ; *De mundo*, Introd. ; 6.

9 *D. Levi*, Le iscrizioni metriche e le regole di W. Meyer, p. 308-317, 343-354. | Examen de trois lois relatives à la disposition des mots dans l'hexamètre ; tableau des infractions dans les inscriptions.

10 *Della Seta*, L'architettura del dialogo platonico nel *Gorgia*, *Repubblica*, *Menone*, p. 374-386, 439-452. | Dans le Gorgias, symétrie parfaite : deux parties dont chacune a trois subdivisions ; dans la République, le premier et le dernier livre servent de prologue et d'épilogue, les autres contiennent l'examen des trois aspects du problème ; le Menon offre la symétrie habituelle, autant que le permet l'exiguïté de la matière.

11 *A. Scalera*, La donna nelle elezioni municipali a Pompei, p. 387-405. | L'examen de nombreuses inscriptions atteste une certaine ingérence de la femme dans la vie publique, mais ce sont surtout les femmes de basse condition, esclaves ou affranchies, qui se permettent de patronner des candidats.

12 *S. G. Mercati*, Sulle anacreontiche di Teodoro Prodromo, p. 426-433. | Texte, examen métrique et critique des deux pièces anacréontiques de l'auteur.

Id., vol. XXIX, fasc. 1-10.

13 *L. Castiglioni*, Studii Senofontei, p. 23-37. | Examen crit. de *De uectig.* 1,1 ; 2 ; 5 ; 2, 1 ; 3. 1 ; 3 ; 5 ; 9 ; 14 ; 4, 5 ; 9 ; 13 ; 26 ; 28 ; 32 ; 37 ; 5, 2 ; 3 ; 3, 10 ; 4. 7.

14 *P. Ducati*, Giasone e il serpente, p. 52-64. | La figure d'une tasse attique de Cervetri paraît dérivée de celle d'un cyathos étrusque.

15 *G. Bendinelli*, « Vertumnus » del Museo archeologico di Firenze e una nuova interpretazione, p. 65-75. | L'étude des attributs du personnage montre qu'il s'agit d'un Hermes-Mercure, copie étrusque d'une œuvre grecque.

16 *G. Pansa*, Vacuna Illustrazione di una statuetta arcaica di bronzo rinve-

nuta nell' agre Reatino, p. 76-88. | Identification de la Vacuna Sabine avec la Victoria des Romains ; fusion d'attributs agrestes et guerriers.

1 *G. Lumbroso*, A proposito di un errore giudiziario dell' epoca alessandrina, p. 109-116. | A propos de Lucien, Τόξαρις ἢ Φιλία (sub fin.), reproduit une consultation de Fulvio Maroi sur l'usage des réparations religieuses, morales, pécuniaires, depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours.

2 *B. Brugi*, Cicerone giureconsulto, p. 117-124. | Analyse de l'étude de E. Costa parue sous ce titre : 1) sources du droit et leurs divisions ; 2) attitude de Cicéron vis-à-vis de l'État ; 3) théorie du procès civil et du procès pénal ; 4) le droit pénal.

3 *G. Bendinelli*, Di uno specchio Cornetata figurato con scena dell' Iliade, p. 153-160. | Publié par Gerhard (Etruskische Spiegel, vol. IV, pl. CDXXI) ; ouvrage étrusque reproduisant une œuvre d'art grec de style archaïque ; la scène est celle de l'Iliade, III, 120 et suiv. : Iris apparaissant à Hélène.

4 *G. Furlani*, Gli impedimenta matrimonii secondo il patriarca nestoriano Timoteo I, p. 261-ss. | Le ms. syriaque nestorien or. 2310 British Museum permet de compléter la lacune du ms. syriaque Borg. N. 82 de la Vaticane ; texte et observations.

Revue africaine, publiée par la Société historique algérienne, 61ᵉ année.

5 *E. Lévi-Provençal*, Deux nouvelles inscriptions de Timgad, p. 14-18. | Fragment d'inscription d'Hadrien et inscription chrétienne récente.

6 *H. Pamart*, Étude sur le Madracen (tombeau de Syphax) et le Kebeur Roumia (tombeau de la chrétienne), p. 279-293. | De relevés et mensurations très minutieuses il résulterait que l'un et l'autre monument sont d'époque romaine.

7 *A. Ballu*, Monuments historiques de l'Algérie. Rapport sur les travaux de fouilles et de restauration exécutés en 1919, p. 297-338. | Déblaiement des ruines de Tipaza, de l'amphithéâtre de Cherchell, du monastère byzantin de Tébessa ; théâtre et forum de Madaura ; fouilles de Lambèze, Djemila, Timgad.

I.

Revue archéologique, t. XI.

8 *Th. Homolle*, Sur trois bas-reliefs de Phalère, p. 1-81. | I. Provenance, description et date des monuments. II. Interprétation particulière de chacun des bas-reliefs ; A : Bas-reliefs d'Hermès, Echélos, et Basilè : ce qu'étaient au vᵉ siècle Basilè et Echélos. — A', B : Bas-reliefs représentant des groupes de divinités ; identifications. III. Essai d'interprétation collective de trois bas-reliefs : A et A' sont réunis accidentellement ; relation logique et chronologique entre A' et B.

9 *L. H. Vincent*, Le plan tréflé dans l'architecture byzantine, p. 82-111. | Discussion des théories relatives à l'origine du plan tréflé ; classement chronologique des églises ayant le plan tréflé en Asie Mineure, en Afrique du Nord, en Italie, en Grèce, à Constantinople et en Syrie.

10 *W. Deonna*, Le trésor des fins d'Annecy, p. 112-206. | Découvertes, date de l'enfouissement (IIIᵉ siècle), description des trésors : bagues, épingles, statuettes, patère. Étude complète de la patère : A. Par son ornementation elle symbolise le monde (relation étroite entre l'ornementation des patères et des boucliers). B. Scènes mythologiques du décor. C. Sa destination : glorification d'Auguste, dont le génie est associé au culte des Lares locaux. D. Date de la fabrication : Iᵉʳ siècle avant notre ère, du vivant d'Auguste. E. Le style : gallo-romain.

11 *S. Reinach*, Pégase, l'hippogriffe et les poètes, p. 207-255. | Les métaphores « chevaucher Pégase, galoper sur l'hippogriffe » ne se rencontrent pas

dans l'antiquité. Nées à la Renaissance, elles sont dues à la mauvaise interprétation de deux vers, l'un de Virgile « Iungentur iam gryphes equis », l'autre de Catulle « Non si Pegaseo ferar volatu ».

1 *F. Préchac*, Ampeliana, p. 236-270. | La fin du 8e chapitre d'Ampelius, document de premier ordre pour l'histoire de l'art. Étude du passage concernant l'Artémision d'Ephèse, le Mausolée, et la statue du Nil qui s'élevait en Egypte à l'époque Alexandrine.

2 *S. Mirone*, L'Odeo di Catania, p. 271-289. | Description. Les critères constructifs portent à admettre une date romaine, mais les critères architectoniques font penser à l'âge grec.

3 *J. Colin*, Étude sur une inscription de Murgantia, p. 40-46. | Texte de l'inscription ; preuves de l'authenticité contestée par Mommsen.

4 *P. Paris*, Promenades archéologiques en Espagne. Sagonte, p. 50-81. | Légendes antiques touchant la fondation de Sagonte. Origine de la ville, origine du nom. Très peu de vestiges grecs. Son histoire politique : nulle jusqu'à la seconde guerre punique. Sa destruction par Hannibal, permise par la faiblesse de Rome. Vestiges romains : murs d'enceinte, théâtre, cirque. Poterie de Sagonte.

5 *V. Bérard*, Textes et scolies de l'Odyssée, p. 165-168. | Discussion et correction de κ 479-480. Une scolie à χ 130 a dû accompagner un plan du palais d'Ulysse.

6 *F. Poulsen*, Deux reliefs italiques à la Glyptothèque Ny-Carlsberg, p. 169-184. | Relief d'Egisthe : différentes interprétations auxquelles il a donné lieu. Considéré comme étrusque, puis grec, il est du IVe siècle et n'est qu'une imitation grossière de l'antique (fautes dans le détail et dans la reproduction du mythe). — Fragment d'un relief italique de style moins archaïque dont le motif reste obscur.

7 *Th. Reinach*, La stèle de Chélidon (planche v) p. 185-188. | Observations, résultat d'un nouvel examen de la stèle, par rapport au fac-similé épigraphique publié dans le Recueil des Inscriptions du Pont et de l'Arménie (Studia Pontica III, 1910, p. 246, n° 273).

8 *A. Blanchet*, Recherches sur les tuiles et briques des constructions de la Gaule romaine, p. 189-210. | Renseignements donnés par Vitruve et Pline l'Ancien sur les tuiles et briques en usage à Rome : dimension, espèce, règles de fabrication. Les matériaux céramiques en Gaule romaine : relevé des dimensions ; groupement en quatre séries. Comparaison des dimensions relevées en Gaule avec les mesures données par Vitruve.

9 *M. Besnier*, Le commerce du plomb à l'époque romaine d'après les lingots estampillés, p. 211-244 (à suivre). | Forme des lingots, fabrication, poids, estampille. Les gisements de plomb en Sardaigne et en Espagne : leur importance, époque à laquelle ils ont commencé et cessé d'être utilisés ; leur exploitation ; direction et itinéraire des grands courants d'exportation, description de quelques lingots qui figurent au C. I. L.

10 *Ch. Bruston*, L'inscription de la Colonne Trajane, p. 245-248. | Discussion du texte et de la traduction adoptés dans les Monuments antiques de Rome (1920) par M. Rodocanachi ; corrections proposées.

11 *S. Reinach*, Une grande vente à Rome, p. 249-268. | Vente des biens de l'empereur Commode par son successeur. Un passage de Capitolin concernant cette vente. A propos des compteurs de vitesse et des horloges portatives des voitures de Commode ; description de compteurs antiques par Vitruve (X) et Héron d'Alexandrie (*Dioptra* 34), et d'horloges portatives par Vitruve (IX, 8). Les trois causes qui ont empêché à Rome le progrès

de la mécanique : le préjugé stoïcien, l'absence de brevets et l'esclavage.

1 *A. Joubin*, Quelques aspects archéologiques du Languedoc méditerranéen, p. 269-309. | Géographie et rôle historique du pays. La colonisation hellénique dans le golfe du Lion : rocher de Montlaurès, découverte de poteries grecques et de céramique gréco-italique, trouvailles se rattachant étroitement aux découvertes de Marseille et d'Empurias. Étendue et puissance de la colonisation grecque qui facilita la pénétration de la civilisation romaine.

Revue bénédictine, 32e année.

2 *D. de Bruyne*, Quelques nouveaux documents pour la critique textuelle de l'Apocalypse d'Esdras, p. 43-47. | I : la grande Bible d'Echternach à la Bibliothèque de Gotha (memb. I, 1). II : 2 manuscrits du IXe s : Munich 6311, f. 53, et Chartres 31, p. 146. III : manuscrit du VIIIe s. Bibliothèque nationale no 13, 348. IV : pour le chap. 7 de l'Apocalypse, le manuscrit 15 de la cathédrale de Léon, feuillets 8 et 11.

3 *A. Wilmart*, Le commentaire des bénédictions de Jacob attribué à Paulin de Milan, p. 57-63. | L'étude du manuscrit 804 de Troyes (fol. 1-79) qui contient ce commentaire permet de l'attribuer au moine Adrevald, mort en 878.

4 *B. Capelle*, L'élément africain dans le Psalterium Casinense, p. 113-131. | L'examen de la langue montre que le fonds primitif est africain. Si l'on élimine les apports récents, le Ps. C. semble se rattacher à la tradition de « l'africain antique » (Tertullien et saint Cyprien).

5 *B. Capelle*, Une nouvelle édition du Nouveau Testament grec, p. 175-181. | Édition de M. Vogels, Düsseldorf Schwann 1920. Le texte du N. T. grec est une détestable recension syro-latine ; les manuscrits principalement infectés sont א et B. Il faut donc écarter les corrections leçons syro-latines.

Revue celtique, vol. XXXVIII, no 11.

6 *L. Gougaud*, Répertoire des fac-similés des manuscrits irlandais (3e partie), p. 1-14. | Fac-similés de ms. se trouvant dans les bibliothèques de l'Europe continentale : Allemagne, Autriche, Belgique, France, Hollande, Italie, Russie, Suisse.

Revue d'histoire et de littérature religieuse, t. VI.

7 *P. Alfaric*, Un manuscrit manichéen, p. 62-98. | Trouvé en Algérie en 1918 ; contient une apologie de la foi manichéenne. I : Transcription et commentaire. A : Obligation pour les auditeurs de donner aux élus des biens matériels en échange des biens spirituels. B : Réfutation d'un passage de Paul et appel à d'autres textes de l'apôtre en faveur de la même doctrine. II : Le fragment est à rattacher aux écrits secondaires de Mani.

8 *R. Lawson*, L'Eucharistie dans saint Augustin, p. 99-152 (à suivre). | Inventaire des textes augustiniens relatifs à l'Eucharistie dans : Sermons aux nouveaux baptisés, homélies XXVI-XXVII sur saint Jean, Cité de Dieu, Sermons, Psaumes...

9 *A. Loisy*, Les premières années du Christianisme, p. 161-180. | Trois moments essentiels : formation à Jérusalem d'un premier groupe réunissant les anciens disciples de Jean, rôle de Pierre ; formation d'un second groupe de croyants recrutés parmi les Juifs de Grèce, rôle d'Étienne, dispersion du groupe ; par l'effet de cette dispersion, diffusion de la doctrine hors de la Palestine, rôle de Barnabé et de Paul.

10 *A. Vanbeck*, La discipline pénitentielle en Orient de Denys de Corinthe à Athanase, p. 181-229. | D'après Denys de Corinthe, Irénée, Clément d'Alexandrie, Grégoire le Thaumaturge, Pierre d'Alexandrie, Denys



d'Alexandrie, la Didascalie, Méthode, les Conciles, Aphraate, Eusèbe, Athanase; transcription des passages avec commentaire. Enseignements relatifs aux remèdes de l'Église, et aux pénitences volontaires des chrétiens.

1 *H. Delafosse*, Note sur l'origine de l'homélie clémentine, p. 276-279. | Rapprochements avec les écrits de Clément d'Alexandrie qui permettent de croire qu'il est l'auteur de l'homélie.

2 *A. Loisy*, La littérature du christianisme primitif, p. 305-325. | Après la Bible, les œuvres de la catéchèse apostolique gardent les apparences du judaïsme (Didaché des apôtres). Puis, pour défendre la foi en Jésus Sauveur, la nécessité d'en trouver la prédiction dans l'Écriture détermine des fraudes et des faux littéraires. Écrits attribués à des ancêtres dont l'autorité n'était plus contestée. Impossibilité de classer ces écrits, qui ne sont que des commentaires de textes sacrés.

3 *A. Piganiol*, Consus, dieu du cirque, p. 335-349. | Son sanctuaire s'ouvrait dans le Cirque Maxime. L'étude de peintures étrusques permet un rapprochement entre le culte de Consus et un rite infernal étrusque. Personnalité du dieu.

4 *L. Coulanges*, Le symbole de Nicée, p. 350-372. | A propos de la doctrine du Logos, récit de la lutte entre Arius et son évêque Alexandre. Intervention de Constantin. Alexandre obtient sa protection en reniant son Logos, pour adopter le Christ consubstantiel. Convocation des évêques à Nicée. Les symboles présentés; le symbole accepté marque le triomphe du consubstantiel. La réaction antinicéenne.

5 *A. Loisy*, La carrière de l'apôtre Paul, p. 449-471. | Incertitude qui entoure sa jeunesse. Sa conversion, son tempérament mystique. Son activité évangélisatrice, les obstacles qu'il rencontre, tant à Antioche comme collaborateur de Barnabé que dans ses courses apostoliques. Sa condamnation.

6 *R. Lawson*, L'Eucharistie dans saint Augustin (suite), p. 472-525. | Passages relatifs à l'Eucharistie dans la controverse manichéenne, donatiste, pélagienne; les lettres; autres ouvrages. Conclusion générale: Augustin a vu dans l'Eucharistie d'abord le mémorial de la rédemption, ensuite un symbole du peuple chrétien.

Dh.

Revue de l'art ancien et moderne, vol. XXXVI.

7 *Ch. Picard*, La sculpture grecque de Thasos jusqu'à la fin du v[e] siècle avant J.-C. (suite), p. 17-26. | La seconde moitié du v[e] siècle est la période qui montre le plus intime rapprochement entre l'art thasien et la plastique attique.

8 *G. Bénédite*, Les déesses armées des Grecs et de l'Orient classique, p. 177-182. | Compte rendu de l'ouvrage de D. Le Lasseur, Hachette, 1920.

9 *Fr. Cumont*, L'Apollon archaïque de Véies, p. 257-262. | Œuvre impressionnante de la statuaire étrusque, exécutée vers 500 av. J.-C., découverte en 1916.

Id., vol. XXXVII.

10 Note du Conservateur des antiquités orientales au Musée du Louvre sur la Collection Messaksoudy, p. 187-190. | 300 pièces: vases grecs, terres cuites, bronzes, bijoux, provenant de la Chersonèse taurique (Crimée).

11 *Ch. Picard*, La basilique chrétienne de l'Ilissos, à Athènes, p. 315-318. | Appartient à la série des basiliques dites « hellénistiques » (v[e] siècle de notre ère) qui ont subi l'influence syro-égyptienne.

Revue de l'histoire des religions, 41[e] année, t. LXXXI.

[1] *Fr. Macler*, Le texte arménien de l'Évangile d'après Mathieu et Marc, p. 26-36. | Le texte arménien a été traduit sur le grec et représente un original fortement apparenté au Codex Bezae et au texte du tétraévangile de Koridethi.

[2] *W. Deonna*, Questions d'archéologie religieuse et symbolique, XV : Aphrodite sur la tortue, p. 135-144. | A propos de la figurine d'un miroir : la déesse supporte le disque céleste symbolisé par le miroir, parce qu'elle est ouranienne ; elle-même est supportée par la tortue parce que celle-ci, qui est mise en relation avec les phénomènes cosmiques, est censée soutenir le monde.

[3] *M. Goguel*, Notes d'histoire évangélique, II : Esquisse d'une interprétation du récit de la transfiguration, p. 145-157. | Les deux éléments juxtaposés dans le récit de la transfiguration expriment deux idées pauliniennes, ce qui permet d'en placer l'élaboration entre les années 56 et 75.

[4] *Ch. Picard*, L'ancien droit criminel hellénique et la vendetta albanaise, p. 268-288. | La coutume de la vendetta n'est pas un legs de la société antique, mais la résultante nécessaire d'un certain état social.

Id., t. LXXXII.

[5] *M. Goguel*, Le texte et les éditions du Nouveau Testament grec, à propos d'un article récent, p. 1-73. | Contrairement à la suggestion de M. Wilmotte, il faut s'en tenir à la méthode de la comparaison méthodique des variantes, qui aboutit à établir un classement par familles et à constituer une histoire du texte.

Revue de l'Université de Bruxelles, 26e année, 1920-1921.

[6] *E. Dupréel*, Socrate et l'histoire de la philosophie grecque, p. 42-63. | Reprend l'histoire et la critique des sources de la philosophie grecque : les dialogues socratiques sont une exploitation littéraire et éclectique, les écrits d'Aristote un développement systématique de travaux du ve siècle, antérieurs à la primauté intellectuelle d'Athènes.

L.

Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne, t. XLIV.

[7] *M. Besnier*, Récents travaux sur les « defixionum tabellae » latines, 1904-1914, p. 5-30. | Complément à Audollent : 1° mention des tablettes découvertes depuis 1904 ; 2° de celles qui n'ont pas pris place dans le recueil d'Audollent ; 3° de commentaires récemment parus.

[8] *L. Bayard*, Aristophane, *Oiseaux*, 1615-1616. | Le personnage qui répond à Triballe n'est ni Hercule ni Poseidon, mais Pisétaire.

[9] *B. Haussoullier*, Inscriptions de Didymes ; classement chronologique des comptes de la construction du Didymeion (deuxième article), p. 31-72. | Précisions nouvelles : classement chronologique des comptes du groupe de Ménodoros : 1° la stèle de Chishull, C. I. G. n° 2852-2858 ; 2° n° 2859 ; 3° l'inventaire C. R. Cockerell ; 4° les intitulés des inscriptions du groupe de Ménodoros ; 5° essai de classement chronologique des stéphanéphores du groupe de Ménodoros. Appendice sur la famille du prophète Ἀντήνωρ Ξάνδρίδου.

[10] *Id.*, Βωμόσπειρον, p. 72-74. | Deux exemples de ce mot (C. I. G. 2782 et inscription de Lydie publiée dans Ἀρμονία 28.6, 1896), à propos de ὑπόσπειρον d'un compte de Didymes.

[11] *J. E. Harry*, A propos de Properce, III, 18, 31 et de Pythagore, p. 75-78. | Les théories de Pythagore expliquent : 1° le passage de Properce (les Enfers étant entre la terre et la lune, Marcellus peut s'élever au ciel en passant par les Enfers) ; 2° une épitaphe trouvée à Didymes ; « le 7e cercle d'un chœur » figure la lune, c'est-à-dire les Champs-Élysées des Pythagoriciens.

1 *Id.*, Πασσαλεύμενος Esch. *Prom.* 113], p. 79-80. | Correction proposée : πᾶς εἰλεύμενος.

2 *P. Lejay*, Appius Claudius Caecus, p. 92-141. | 1° Sa carrière politique : Avec vraisemblablement du goût pour l'étatisme, il servit les intérêts de l'oligarchie, mais sa grande largeur d'esprit le fit paraître démocrate. 2° Son œuvre littéraire révèle des qualités d'énergie, d'activité méthodique et de clairvoyance.

3 *L. Parmentier*, Sur l'Héraclès d'Euripide, p. 142-170. | Discussion de corrections déjà proposées et nouvelles conjectures pour : 452, 471, 480-484, 557, 588-592, 641, 655-664, 673-682, 772-780, 792, 845-850, 953-956, 1041, 1101, 1110, 1111-1123, 1218-1229, 1241, 1288, 1351, 1388, 1410, 1415, 119-123.

4 *V. Bérard*, Sur les scholies et le texte de l'Odyssée, p. 173-228. | Les Scholia de Dindorf ; leur mérite et leur insuffisance. Difficulté de la tâche. Possibilité de retrouver le vrai texte des Scholies et Commentaires à l'aide des Commentaires d'Eustathe. Exemples : 1° fautes légères, leurs corrections ; 2° noms propres et mots techniques, erreurs qui ont eu une répercussion sur l'établissement du texte ; 3° transports de scholies : ex. de scholies hors de leur place ou pouvant être rapportées à plusieurs vers.

5 *Fr. Cumont*, Lucrèce et le symbolisme pythagoricien des Enfers, p. 229-240. | Lucrèce explique les peines de l'Hadès comme étant celles de la vie (fin du chant III), son symbolisme remonte au pythagoricisme de l'époque alexandrine (même idée dans Macrobe, Philon d'Alexandrie, etc.). Lucrèce a dû puiser ses allégories de l'Hadès chez Ennius, interprète de Pythagore.

6 *P. Roussel*, Remarques sur les *Suppliantes* et le *Prométhée* d'Eschyle, p. 241-247. | Les allusions des Suppliantes aux événements contemporains permettent de conclure que la pièce a été écrite entre 478 et 473. Dans le Prométhée, la contradiction n'est qu'apparente entre 228 ss. et 436 ss. ; elle ne constitue pas un argument en faveur d'un remaniement du Prométhée. Comparaison du rôle de Prométhée dans la Théogonie et dans Eschyle.

7 *L. Laurand*, *Lactem*, p. 247. | Emploi de ce vulgarisme dans Rufus d'Éphèse *De podagra*, p. 25.

8 *B. Haussoullier*, Inscriptions de Didymes. Classement chronologique des comptes de la construction du Didymeion (troisième article), p. 248-277. | Les travaux de 176/75 à 172/71 : 1° texte des comptes du groupe de Ménodoros avec quelques corrections ; l'interprétation peut s'aider des fouilles des savants allemands ; 2° les travaux : observations préliminaires sur le sens de πρόδομος et de χρησμογράφιον, et étude de l'architecture du temple ; 3° appendice : comment avait lieu la consultation de l'oracle ; 4° rapprochement entre le Didymeion et le temple de Delphes.

9 *A. Piganiol*, Notes sur deux passages de l'Enéide, p. 279-283. | *Enéide*, V, 522-534 ; la flèche d'Aceste se perdant dans les cieux peut être considérée comme le présage de l'apothéose d'Enée. *Enéide*, XI, 316-321 : à propos du fief promis par Latinus à Enée, histoire de l'occupation romaine.

10 *A. Cartault*. Corrections sur le texte de Perse, p. 284-288. | *Sat.* I, 8 ; 22 sq. ; 45 sqq. ; 65 sqq. ; II, 64 sq. ; III, 27 sqq. ; IV, 14 sqq. ; V, 66 sqq. ; VI, 37 sqq.

11 *B. Haussoullier*, Συμβουλή-συμβουλία ; ad Ch. Michel, n° 480, p. 289-292. | Importance de l'inscription Milésienne du décret relatif au culte d'Arté-

mis Skiris. Établissement du texte, discussion sur la date (1re partie du dernier tiers du IIIe siècle).

Revue de Synthèse historique, t. XXX.

1 *G. Poisson*, Les influences ethniques dans la religion grecque, p. 34-54 et 145-170. | Dans le peuple hellène sont représentés les éléments des trois races primordiales de l'Europe. Les mystères, qui marquent la réapparition d'anciens cultes, permettent de retrouver la trace d'anciens éléments ethniques. Les mystères de Déméter rappellent une divinité féminine de la fécondation dont le culte fut propagé à l'époque néolithique dans le bassin de la Méditerranée. Les mystères de Dionysos rappellent un culte des forces génératrices chez les peuples de race nordique, dont l'introduction en Grèce est liée à l'Orphisme. Les mystères orphiques gardent la trace d'un ancien culte du soleil introduit par des brachycéphales venus d'Asie. Conclusion sur la signification des trois cultes chez les méditerranéens nordiques et brachycéphales.

Dh.

Revue des études anciennes, t. XXII.

2 *G. Seure*, Connaîtrions-nous enfin un texte en langue thrace ? p. 1-21. | Le texte gravé sur le chaton d'une bague trouvée en Thrace qui avait permis de l'espérer n'est qu'une liste de noms propres gravés au IIe ou IIIe siècle après J.-C. en un dialecte voisin du thrace.

3 *A. Piganiol*, Hannibal chez les Péligniens, p. 22-38. | Tite-Live l'y conduit trois fois : XXII, 9 et 18; XXVI, 9. Ces immenses circuits en si peu de temps ont paru invraisemblables. Défense de la tradition de Tite-Live : les itinéraires d'Hannibal s'expliquent si l'on admet qu'il a utilisé la route N. S. de Reate à Bovianum et la route O. E. du pays des Marses aux bouches de l'Aternus.

4 *C. Jullian*, Notes gallo-romaines, LXXXV. Questions hagiographiques. La légion thébaine, p. 41-47. | Sans rien accepter de l'élément religieux des gestes de la légion thébaine, on peut retenir les faits d'ordre politique, le passage à St-Maurice sous Maximien et la révolte.

5 *M. Holleaux*, Études d'histoire hellénique, XI. Le prétendu recours des Athéniens aux Romains en 201-200, p. 77-96. | L'étude du récit de Polybe montre que ce recours est imaginaire, et permet de nous faire une idée des sentiments peu amicaux qui régnaient entre Athéniens et Romains à la fin du IIIe siècle.

6 *R. Cagnat*, C. Julius Crescens Didius Crescentianus, fondateur de la basilique Julia à Djemila (Algérie), p. 97-103. | Six inscriptions trouvées à Djemila fournissent des indications sur la famille de ce personnage.

7 *C. Jullian*, Notes gallo-romaines, LXXXVI. Castrum Bagaudarum : les origines de St-Maur-des-Fossés, p. 106-116. | Les ruines du « château » ou « camp » des Bagaudes appelées aussi les « Fossés », recouvertes, au VIIe siècle par un monastère, sont les ruines d'un temple ou d'une villa. Les récits très populaires sur la pieuse révolte des Bagaudes expliquent le nom donné à ces mystérieuses ruines.

8 *L. Havet*, « Camp de César », p. 118-120. | Les déformations phonétiques excluent pour les désignations topographiques comme « Camp de César » la possibilité d'une transmission par voie orale. Ces désignations n'ont pas la valeur de témoignages historiques.

9 *J. Loth*, Le gallo-latin « brigantes », p. 121-122. | Origine celtique : gallo-latin *bruka* = *wroiko*.

10 *A. Blanchet*, Antiquités du Périgord et du pays de Comminges, p. 123-124. | Salles souterraines près de Miramond (Lot-et-Garonne) et dans le pays de Comminges.

1 *C. Jullian*, Chronique gallo-romaine, p. 124-130, 210-216, 298-300.

2 *P. Roussel*, Médée et le meurtre de ses enfants, p. 157-171. | Le poète tragique (Néophron ou Euripide), qui le premier a rendu Médée elle-même meurtrière de ses enfants, n'a point déformé une tradition ferme, agréée de tous, mais a fait un choix entre plusieurs versions existantes.

3 *L. A. Constans*, Notes sur quelques inscriptions d'Arles, p. 171-186. | I : Notes sur trois inscriptions : C. I. L. XII, 697 et 2 inédites qui indiquent l'existence à Arles d'une basilique voisine du temple. — II : Inscriptions inédites de la cour du palais de Laval. — III : Nouvelles lectures de quelques inscriptions de musée lapidaire : C. I. L. XII, 786 ; 680 ; 682 ; 779 ; 764.

4 *C. Jullian*, Notes gallo-romaines, LXXXVII. Les arènes de Lutèce et les théâtres amphibies de la Gaule, p. 187-201. | I. Discussion du travail de I.C. et J. Formigé sur les arènes de Lutèce et renseignements sur la date de la construction et de la destruction, la nature de l'édifice, le principe et le but de la construction, le dispositif intérieur, les dimensions et le nombre des places, les inscriptions des gradins, les matériaux, l'orientation, les voies d'accès. II : Prétendue existence de deux autres théâtres : rue St-Victor et rue Racine. III. Caractère indigène des théâtres gallo-romains et leur nombre.

5 *S. Chabert*, Epitaphe de Claudianus (datée de l'an 520), p. 203. | Description et reproduction du texte.

6 *M. Besnier*, Le nom d'Alsace, Alésia et le deus Alisanus, p. 204-206. | Le nom d'Alsace, qui renferme la racine *ales* - ou *alis* -, vient d'Alisaca ou Alisacum. L'alesa (alisier) a donné des quantités de noms de lieux, dont Alesia. Le deus Alisanus adoré dans la Côte-d'Or était l'alisier divinisé.

7 *J. Brener*, Tonneaux de bois de l'époque romaine (note complémentaire), p. 207-209. | Description de quelques tonneaux appartenant à des collections écossaises allemandes, hollandaises.

8 *C. Jullian*, Les quadrillages ruraux, p. 209. | Le quadrillage de voies autour de St-Denis (Aude) n'est pas nécessairement la trace d'un système de voies romaines.

9 *M. Holleaux*, L'expédition de Philippe V en Asie (à suivre), p. 237-258. | Reconstitution de l'expédition et discussion sur l'ordre de succession des événements. I. Occupation de Samos ; II. Siège et bataille de Chios ; III. Bataille de Ladé, Philippe à Milet, prise (?) de Myous ; IV. Invasion du royaume de Pergame ; V. Invasion et occupation de la Péraa rhodienne et d'une partie de la Carie.

10 *C. Jullian*, Notes gallo-romaines ; les origines de la Savoie, p. 273-279. | Délimitation de la Savoie (Sapaudia) au IVe siècle. Sa création répond à un besoin de défense militaire contre les Bagaudes, les brigands et les barbares.

11 *Ch. Biais*, Les origines de la Savoie (suite), p. 279-280. | Théorie sur les manœuvres de défense auxquelles se prête la région.

12 *C. Jullian*, Post-scriptum aux « Origines de la Savoie », p. 280-282. | Tracés de routes en Gaule ; fac-similé de l'inscription de la statio militum à Gex.

13 *A. Piganiol*, Les « Trinci » Gaulois, gladiateurs consacrés, p. 283-290. | Les corrections apportées à deux inscriptions concernant les jeux de gladiateurs permettent de regarder les « trinci » comme les gladiateurs non spécialisés, combattant toujours à mort. Leurs jeux comportaient probablement l'exposition des têtes coupées. Origine de « trincus » : celtique « trenos » ou latin « truncus ».

1 *L. A. Constans*, Notes sur quelques inscriptions d'Arles, p. 291-297. — I. Sources disparues, consultées par Gaillard, et détails fournis par ses lettres sur certaines inscriptions d'Arles C. I. L. II 767, 790, 727, 728, 775, 857, 894, 726 et 895. Documents sur trois sarcophages trouvés dans le Rhône en 1639, dont un seul subsiste : la description la plus complète en est faite par M. de Rebattu.

Dн.

Revue des Études grecques, t. XXXII (1919).

2 *A. d'Alès*, Le mot οἰκονομία dans la langue théologique de saint Irénée, p. 1-9. | Dans la partie conservée du texte original, οἰκονομία se lit 30 fois ; le mot est rendu en latin 27 fois par dispositio, 3 fois par des équivalents de sens analogue. Là où nous ne possédons que le texte latin, le mot dispositio a 7 chances contre 1 de représenter οἰκονομία.

3 *E. Babelon*, Une obole d'Astacos en Acarnanie, p. 9-15. | Tête laurée d'Asclépios, à dr., barbe épaisse, chevelure ondulée et abondante. ℞ ΑΣΤΑ. Ventouse munie d'un anneau à la pointe ; à g., un scalpel. Cette obole de la collection Pozzi paraît dater de la 1re moitié du 4e s. (1 pl.).

4 *V. Bérard*, La messe noire de Circé, p. 16-28. | Propose de lire κ 235 et 290 σκύπφῳ au lieu de σίτῳ malgré l'objection qu'on peut tirer de ξ 112.

5 *J. Bidez*, Le philosophe Jamblique et son école, p. 29-40. | Montre quel parti on peut tirer pour l'histoire de Jamblique et de sa doctrine des morceaux insérés dans la collection des épitres de l'empereur Julien (Pseudo-Julien). Jamblique fut le fondateur des mystères platoniciens qui impressionnèrent si vivement Julien.

6 *E. Bourguet*, Sur les offrandes des Argiens à Delphes, p. 41-61. | Le fragment d'inscr. qui reste des chefs et du char est contemporain de la dédicace du cheval. La bataille de Thyréa est celle de 414 av. J.-C. (Thucyd. VI, 95). Il est possible que le butin de Thyréa ait permis non seulement de dresser le cheval, mais d'établir sur une base nouvelle les chefs et le char (figures et plans).

7 *E. Cavaignac*, A propos d'un document nouveau sur les Orthagorides, p. 62-66. | Partout les données olympiques comptées de 4 en 4 aboutissent à des impossibilités (dates trop hautes). La fête quadriennale est sortie d'une fête annuelle, qui a continué de vivre à côté de la grande panégyrie. La chute des Orthagorides se place aux environs de 525.

8 *V. Chapot*, Albion remota, p. 67-78. | La journée de Pythéas, par mer, peut être évaluée à 1.000 stades (185 kilom.). Il a dû autant que possible éviter de tenir la mer pendant la nuit et gagner le soir quelque havre, fût-il à peine habité. Les relais de Pythéas atteignent au nombre de 43.

9 *G. Colin*, En lisant Xénophon, p. 79-95. | Malgré ses défauts et ses faiblesses, Xénophon est loin d'être méprisable comme homme et comme auteur. Il ne se borne pas enregistrer passivement l'opinion moyenne : il ajoute de son fonds aux solutions proposées dans un esprit d'humanité et de charité supérieur à celui de Platon.

10 *A. Croiset*, La scène judiciaire représentée sur le bouclier d'Achille, p. 96-99. | Il s'agit d'une intervention des juges (*Iliade* XVIII, 497 et suiv.) dans le fond même du débat, c'est-à-dire dans l'appréciation de la ποινή, intervention qui ne se produit que sur la demande des adversaires.

11 *M. Croiset*, Le rôle d'Apollon dans les Euménides d'Eschyle, p. 100-112. | On admet à tort que tout ce qui est dit par Apollon dans la scène du jugement constitue un plaidoyer en faveur d'Oreste. La cause est jugée du moment que la volonté divine a prononcé (v. 624). La fin de la scène est une querelle personnelle entre les Euménides et Apollon.

1 *F. Cumont*, Comment Plotin détourne Porphyre du suicide, p. 113-120. | Les chapitres X, 8 à XII, qui précèdent immédiatement celui du suicide dans le commentaire du Songe de Scipion de Macrobe, constituent une digression qui remonte à Numénius. C'est de la même source que dérive le développement sur le suicide par l'intermédiaire du De regressu animæ de Porphyre.

2 *G. Dalmeyda*, Observations sur les prologues d'Euripide, p. 121-131. | Dans la période de production qui va d'Alceste à Hippolyte, c'est-à-dire de 438 à 428, le dénouement nous est annoncé d'une manière plus ou moins formelle. Dans la période qui suit, l'auteur réserve à notre curiosité le commentaire des faits qui se déroulent et leur aboutissement.

3 *W. Deonna*, Sauriens et batraciens, p. 132-148. | Le lézard et la grenouille, confondus avec le crapaud, ont un rôle infernal qui n'est pas en contradiction avec l'idée d'un symbole céleste, lumineux et d'immortalité. Les architectes Sauras et Batrachos n'ont existé que dans l'imagination de Pline.

4 **A. de Ridder*, Statuette d'artiste, p. 149-157. | Dans la vitrine des bronzes grecs du Louvre, la statue d'éphèbe 187 représente un pugiliste qui porte le ceste des athlètes. Elle remonte selon toute vraisemblance à la seconde moitié du IVe siècle (pl.).

5 *Ch. Diehl*, Une crise monétaire au VIe siècle, p. 158-166. | Tandis que pour le paiement des impôts en Egypte, l'Etat de Justinien ne recevait la monnaie dépréciée que pour son poids d'or réel, il lui attribuait pour les transactions commerciales une valeur nominale et un cours déterminé.

6 *F. Dürrbach*, La Ἱερὰ συγγραφή de Délos, p. 167-178. | Texte, commentaire critique et explicatif.

7 *M. Emmanuel*, Le corps de l'harmonie d'après Aristote, p. 179-189. | Plutarque dans le Περὶ μουσικῆς désigne d'après Aristote par les mots τὸ σῶμα [τῆς ἁρμονίας] les *sons fixes* de l'échelle musicale. Deux espèces d'échelons constituent le diagramme général des sons chez les Grecs ; les uns fixes, les autres mobiles. La musique antique s'organise autour du Mineur Absolu, qui est le mode de MI, l'*harmonie Doristi* ; les musiciens de l'antiquité divisaient pratiquement l'octave en 5 + 4 ou en 4 + 5 à partir du grave et sans disjonction. La quinte était l'étalon de la justesse et la génératrice des tons. Les 8 modes helléniques se réduisent pratiquement à 4 (fig.).

8 *P. Foucart*, La fête des Eleusinia, p. 190-207. | Texte de l'inscr. de Gonnoi d'après Ἐφ. ἀρχ. 1914, p. 10, dans laquelle est cité et reproduit un décret athénien qui date du IIe siècle avant notre ère. Ce texte ajoute quelques détails intéressants à la théorodoquie et prouve définitivement que les 2 fêtes des Eleusinia et des Mystères sont absolument distinctes et appartiennent à deux cycles différents par la date du culte de Déméter.

9 *G. Fougères*, Le problème de la frise du Parthénon, p. 208-226. | L'idée de génie fut de transposer le thème populaire et familial de l'ex-voto sacrificiel en un thème national. Sa place sur les parois extérieures du sécos est justifiée. Réponse aux objections relatives à l'amalgame des deux ordres et à la défectuosité de l'éclairage et de la présentation (pl.).

10 *P. Girard*, « L'année a perdu son printemps », p. 227-239. | Hérodote aurait fait connaître à Périclès le mot de Gélon (7, 162) entendu, nous ne savons quand, de quelque bouche sicilienne. Ce devait être un proverbe local recueilli par Hérodote. Périclès n'a presque rien changé au mot de Gélon ; c'est l'application qu'il en avait faite qui constituait sa trouvaille.

11 *G. Glotz*, Un transport de marbre pour le théâtre de Délos, p. 240-250.

| Deux sortes de dépenses dans l'inscr. publiée dans le T. 2 des Inscriptiones Deli (n° 203, B l. 10-16), les unes pour le fret, les autres pour le transport par terre. Texte et restitutions relatives aux comptes, que l'histoire économique peut tenir pour certains.

1 *B. P. Grenfell*, A new papyrus concerning the revolt of the Thebaid in B. C. 88, p. 251-255. | Le texte du Pap. 465 du British Museum peut être restitué avec assez de certitude si on le rapproche du papyrus édité dans Bull. Corr. Hellén. XXI (1891), p. 141-142. Il y est question d'un nommé Platon, épistratège de la Thébaïde en 88-87. L'auteur a acquis pour la Rylands Library un contrat du Fayûm où est mentionné ce personnage. Texte.

2 *B. Haussoullier*, Bacchantes milésiennes, p. 256-267. | Le texte de l'inscr. provenant de Milet et publié par Wiegand (Sitzber. Akad. Berlin 1905, p. 547) s'éclaire par le règlement religieux de 276. Le remplacement du prêtre et de la prêtresse est admis pour les sacrifices et les initiations. C'est sur les pentes du Grion que les Bacchantes milésiennes allaient manger la chair crue d'animaux mis en pièces.

3 *J. L. Heiberg*, De codicibus Pauli Aeginetae observationes, p. 268-277. | La bibl. Nat. de Paris est la plus riche en mss de Paul d'Egine : 25, dont le ms. 2206 qui a engendré une nombreuse postérité. Le Coislin 8, 3 feuilles du Suppl. grec 1156, un fol. du Coislin 123 et vraisemblablement 5 fol. de 3 mss de Moscou de la même écriture proviennent de la Lavra de St Athanase et représentent l'archétype de nos plus anciens mss.

4 *D. C. Hesseling et H. Pernot*, Erasme et les origines de la prononciation érasmienne, p. 278-301. | Dans son dialogue plus souvent cité que connu, Erasme passe en revue la prononciation des voyelles, des diphtongues, des consonnes, la quantité et les accents, et nous fait connaître ce qu'était au commencement du XVIe s. la prononciation européenne du grec et du latin. Erasme a eu comme prédécesseurs Antonio de Lebrixa, Alde Manuce et Girolamo Aleandro.

5 *L. Heuzey*, Jugement synodal en faveur du couvent de la Panaghia, p. 302-319. | Texte et trad. de ce document qui, bien qu'il ne concerne pas directement le groupe des Météores, offre un intérêt particulier pour l'histoire de ces fameux couvents suspendus.

6 *M. Holleaux*, Décret de Chéronée relatif à la première guerre contre Mithradates, p. 320-337. | Faits nouveaux : 1° lors de la première guerre de Mithradates contre Rome, la nation des Odryses est gouvernée par Sadalas qui régnera encore en 75. 2° Sadalas allié des Romains leur expédie un contingent auxiliaire commandé par Amatokos. 3° Durant l'hiver de 87-86 et les premiers mois de 86 Sulla fait occuper la Béotie par quelques détachements. Parmi ces détachements se trouve le corps des Thraces qui a pour chef Amatokos.

7 *Th. Homolle*, Ressemblance de l'omphalos delphique avec quelques représentations égyptiennes, p. 338-358. | On est frappé de l'analogie singulière de ces représentations qui combinent autour de l'objet arrondi les oiseaux et le serpent. L'adyton de Delphes était la chapelle de Dionysos et l'omphalos sa châsse funéraire. L'assimilation de Dionysos avec Osiris existe au temps d'Hérodote, voire même avant lui (fig.).

8 *J. Lesquier*, Le papyrus 7 de Fribourg, p. 359-375. | Le pap., probablement écrit dans l'Arsinoïte, remonterait selon l'auteur à l'an 34 de Philadelphe, au début de 251 av. J.-C. Texte, accompagné de notes critiques et d'une trad. S'il mérite de figurer en bonne place au dossier des clérouchies, il a surtout pour intérêt de nous renseigner sur les νεανίσκοι militaires.

1 *P. Mazon*, Le premier vers des Choéphores, p. 376-383. | Il faut donner à ἐποπτεύων la valeur d'un présent et le mettre en corrélation avec σωτὴρ γενοῦ. Πατρῷα κράτη sont 'les violences commises sur mon père'. La malice d'Aristophane (*Nuées* 1199 suiv.) consiste à séparer ἐποπτεύων de σωτὴρ γενοῦ.

2 *A. Meillet*, Le nom de Calypso et la formation désidérative, p. 384-387. | Καλυψώ peut s'expliquer comme un hypocoristique de quelque composé non attesté dont le premier terme serait καλυψι- ou καλυψε-. Que cette explication soit exacte ou que Καλυψώ se rattache à un désidératif καλύψω (devenu futur avec le temps), la valeur désidérative y reste visible.

3 *Ch. Michel*, Le décret de Scepsis en réponse à une lettre d'Antigone I, p. 388-392. | Restituer l. 36 'Αλ[ί]ωι au lieu de αὐ[τ]ῶι [= Antigone] lu par Munro et accepté par Dittenberger.

4 *Et. Michon*, Statuette archaïque de Clazomènes (musée du Louvre), p. 393-397. | Le fragment semble avoir été taillé dans un calcaire à peu près identique avec celui de l'Aphrodite de Clazomènes. Il est nettement antérieur à celui de l'Aphrodite, mais moins peut-être qu'on ne serait porté à le croire au premier abord (fig.).

5 *P. Monceaux*, Le dialogue socratique dans les controverses de saint Augustin, p. 398-402. | Les petits dialogues dont il émaillait son argumentation contribuaient à rendre accessibles à tous et vivantes des controverses de théologie et d'exégèse.

6 *Morin-Jean*, Fragment d'une coupe attique à figures rouges de la collection Morin-Jean, p. 403-405. | Le sujet peint représente une scène de beuverie; il s'apparente aux coupes cataloguées au Louvre salle G., n°s 133, 142 suiv. du groupe Lysis-Hiéron (fig.)

7 *E. Pottier*, Lécythe à reliefs représentant les divinités d'Eleusis, p. 406-414. | Trouvé à Kertch en Crimée, ce vase a été acquis par le Louvre; il paraît être une réplique un peu modifiée du lécythe de Xénophantos, et du même auteur. Il représente Démèter assise entre Coré et Dionysos, Athéna assise à gauche, Triptolème dans le haut du champ sur un char ailé, et Apollon faisant pendant à Athéna (pl.).

8 *A. Puech*, Les mythes dans la 9e Olympique de Pindare, p. 415-428. | L'ode se trouve postérieure de peu à la 1re pythique. L'auteur donne le le texte, tel qu'il l'admet, pour l'antistrophe et l'épode de la 2e triade, et pour la strophe de la 3e. Il est nécessaire d'admettre l'union d'un Cronide (Zeus) avec une femme de la race de Japet, antérieure à Locros. Protogénie est la fille d'Opous. Oponte reçoit la plus magnifique tribut d'éloges qu'un poète lyrique puisse lui décerner.

9 *G. Radet*, Νεώτερον ὄντα, p. 429-432. | Il faut garder νεώτερον et l'interpréter par « assez novice », expression qui illustre l'éternelle histoire des militaires et des parlementaires.

10 *S. Reinach*, Un mime byzantin, p. 433-442. | Trad. du petit traité de Psellos : Opinions des Grecs (païens) sur les démons, qui fournit le scénario d'un mime; tous deux dérivent d'une même source, le 2e chapitre du Protrepticon de Clément d'Alexandrie.

11 *Th. Reinach*, Le plaidoyer de Lysias contre Hippothersès, p. 443-450. | Les mots de l'intitulé ὑπὲρ θεραπαίνης (Oxyrh. Pap., XIII) doivent être traduits par « au sujet d'une servante ». Les motifs de droit allégués par Lysias ne paraissent guère solides; aussi bien dans sa péroraison il n'invoque que deux arguments de sentiment.

12 *L. Robin*, Sur la doctrine de la réminiscence, p. 451-461. | Malgré la continuité très réelle de la filiation historique, la notion d'ἀνάμνησις change de

contenu quand on passe des Pythagoriciens à Platon, puis de celui-ci à Aristote.

1 ***Rostovtzeff***, Le culte de la grande déesse dans la Russie méridionale, p. 462-481. | Nous devons tenir pour acquis que le culte κατ' ἐξοχήν des populations qui habitaient sur les bords de la Mer Noire et qui furent postérieurement soumises par les Cimmériens et les Scythes, puis hellénisées, était le culte d'une divinité féminine, la grande Déesse. Mais comme partout le culte de la grande Déesse a subi des influences extérieures.

2 ***P. Roussel***, Astyanax, p. 482-489. | La glose de l'Etymologicum magnum sur Astyanax mène à de plausibles hypothèses pour l'explication du vers *Il.* VI, 403. Les Ἄνακτες sont considérés et représentés comme des enfants. Mais Homère n'avait que faire d'un protecteur puéril ; c'est à Hector qu'il a remis la défense de Troie.

3 *G. Schlumberger*, Un sceau de plomb au nom d'un prince de la famille royale de Hongrie au XIIe s. au service de l'empereur byzantin en Asie, p. 490-494. | Un sceau de plomb byzantin trouvé aux environs d'Alep porte au revers l'inscr. en 5 lignes : Sphrages Sebaston Doukatou Kalamanou ; il a dû être détaché d'un parchemin signé avant 1173 (pl.).

4 ***J. Vendryès***, A propos du mot χρωσσός, p. 495-503. | Le mot est sicilien, emprunté au celtique.

5 ***C. Wessely***, Ptolémée géographe IV, 5, 24 et le papyrus Rainer n° 259, p. 504. | Le pap. Rainer, qui provient de la Marmarique, nous permet de vérifier les indications de Ptolémée. Texte et traduction.

Id., Comptes rendus des séances de l'Association pour l'engagement des études grecques, 1918-1919.

6 ***Perdrizet***, L'oracle de Bès à Abydos, p. XLIII-XLIV. | Sur les murs du Memnonion d'Abydos, déblayés en 1866 par Mariette, Perdrizet et Lefebvre ont relevé près de 700 textes de grécité populaire. La destruction du paganisme à Abydos fut l'œuvre des moines ; un tremblement de terre (vers 500) y aida.

7 ***A. d'Alès***, La tradition apostolique de saint Hippolyte, p. XLV. | Saint Hippolyte est le père d'une littérature canonique abondante et jusqu'ici anonyme. Ainsi le document appelé « Constitutions de l'Église d'Egypte » est l'écrit d'Hippolyte Ἀποστολικὴ παράδοσις. Les « Canons » d'H. peuvent dater du Ve s.

8 ***P. Jouguet***, Les βουλαί en Égypte au IIIe s. d'après les papyrus d'Oxyrhynchus, p. XLV-XLVI. | Les nouveaux textes mettent en lumière le rôle du prytane, et surtout celui du σύνδικος.

9 ***V. Bérard***, Virgile et le texte de l'Odyssée, p. XLVI-XLVII. | Certaines réminiscences de l'Odyssée dans les Géorgiques et dans l'Énéide montrent que Virgile avait sous les yeux un texte différent du nôtre.

10 ***A. Boucher***, Observations sur la valeur de certains termes de tactique grecs, p. XLVIII-XLIX. | Sens des mots énomotie, loches droits, taxis et phalange.

11 ***E. Bourguet***, Sur une inscription de Delphes, p. XLIX. | Dans l'inscr. où Dittemberger (Syll., 2e éd., n° 93) avait cru découvrir des fonctionnaires qu'il appelait προαλιῶται, on doit lire π[ρὸ 'Ιτ]αλιωτᾶν. Cette inscr. permet de dater l'archonte Thébagoras de 344-343.

12 ***M. Holleaux***, La lettre de Postumius aux Amphiktyons et le sénatus-consulte de 189, p. XLIX-L. | La découverte d'un 3e fragment de la lettre permet de modifier sur quelques points l'étude de cette lettre. C'est aux Amphiktyons que s'adresse le préteur. Le sénatus-consulte de 189 connu par la copie d'Urlichs peut être restitué dans ses parties essentielles.

1 *L. François*, Quelques observations sur Dion Chrysostome considéré comme une des sources de notre connaissance du cynisme, p. L-LI. | Les Διογενικοὶ λόγοι sont un précieux témoignage de la résurrection du cynisme au temps de l'empire romain, mais ils ne constituent ni une biographie ni un portrait authentique de Diogène.

2 *E. Pottier*, Une réplique de la Vénus de Médicis, p. LI-LII. | La statuette de la collection Vlasto se rattache à la Vénus de Médicis, non à la Vénus de Cnide. Elle décèle une tradition d'art plus classique et plus ancienne. Elle fait entrevoir le prototype de l'Anadyomène du ve s.

3 *V. Bérard*, Corrections au texte homérique, p. LII. | Lire *Od*. IX,242 ὑψηλαί (au l. de ἐσθλαί) et XVI, 165 et 343 σταθμοῖο (au l. de μεγάροιο).

4 *L. François*, L'Hippias major, p. LIII-LIV. | L'intention de l'Hippias est de montrer à quelles conclusions absurdes on arrive avec la logique d'Antisthène, incapable de comprendre l'existence des universaux. Le dialogue doit être authentique.

5 *M. Pernot*, Grec ancien et grec moderne, p. LIV-LV. | Observations sur les groupes consonantiques τσ, κσ (ξ) πσ (ψ), sur l'η, sur les crases attiques τἀληθές, ἀνήρ.

6 *V. Bérard*. Les scholies et le texte de l'Odyssée, p. LV-LVI. | L'éd. de Dindorf est émaillée d'erreurs. Quand on veut user d'une scholie homérique l'attention doit être dirigée 1° sur l'exactitude des noms propres, 2° sur l'attribution de telle ligne du commentaire à tel ou tel vers des poèmes. Comme moyens de contrôle nous avons Eustathe, Porphyre et Strabon.

Id., tome XXXIII (1920).

7 *P. Cloché*, Le Conseil athénien des Cinq Cents et la peine de mort, p. 1-50. | Bien avant la révolution oligarchique de 404 le Conseil des Cinq Cents perdit le droit d'infliger souverainement la peine capitale. Sous toutes les différences qui séparent les procès de 410, de 406 et de 404, subsiste le fait constant d'une Boulê dépourvue de toute souveraineté judiciaire. La loi ('Αθ.Πολ. 45, 1) et le décret (I. G. 1.57) sont deux choses différentes.

8 *Ch. Bruston*, De quelques passages obscurs du N. Testament, p. 51-55. | Saint Paul ad Gal. 2, 1 διὰ δεκατεσσάρων ἐτῶν signifie *pendant* quatorze ans, διὰ est synonyme de ἐν. Act. Apost. 24,17 δι'ἐτῶν πλειόνων — pendant bien des années. Marc. 2,1 δι' ἡμερῶν — pendant des jours.

9 *E. Renauld*, Une traduction française du Περὶ ἐνεργείας δαιμόνων de Michel Psellos, p. 56-95. | Traduction de Pierre Moreau (1573) accompagnée de notes explicatives de l'éditeur.

10 *L. Gernet*, La création du testament, p. 123-168 et 249-290. | Observations sur une loi de Solon. La loi déclare expressément qu'il est permis de disposer de ses biens à son gré si on ne laisse pas d'enfants mâles légitimes. 1re Partie : La transmission héréditaire avait lieu par voie d'adoption et d'abord par adoption entre vifs. Solon a dû établir le droit de διαθέσθαι non seulement au bénéfice des étrangers, mais au bénéfice des parents eux-mêmes. Solon a permis à celui qui n'avait ni fils ni fille de se choisir un héritier. — 2e Partie : A Athènes comme à Rome, le plus ancien testament consacré par une loi est une opération entre vifs. La libre disposition du patrimoine peut et doit être dérivée de la donation à cause de la mort. Celle-ci apparaît comme un acte extra-familial qui en Grèce ne peut porter que sur les acquêts de l'individu.

11 *G. Glotz*, Les fêtes d'Adonis sous Ptolémée II, p. 169-222. | Le papyrus publié en 1905 au T. III des Papyrus Flinders Petrie sous le n° 142, qui est, à 20 ans près, de la même époque que la XVe églogue de Théocrite, jette une vive lumière sur les Adonies du poète. Les fêtes d'Adonis instituées par Arsinoé commençaient le 7 d'un mois qui n'est pas nommé.



1 *M. Holleaux*, Étude d'histoire hellénistique, p. 223-247. | Résultats : en 205 ou 204, pirateries des Crétois. Les Rhodiens leur font la guerre. Entente secrète de Philippe avec les Crétois. Expédition de Dikaiarchos ; Philippe lui ordonne de venir en aide aux Crétois contre les Rhodiens. Guerre sourde faite aux Rhodiens sur l'ordre de Philippe par Dikaiarchos auxiliaire des Crétois.

2 *W. Deonna*, Le portrait de Phidias sur le bouclier de l'Athéna Promachos, p. 291-308. | C'est à l'imagination populaire, à celle des visiteurs et des exégètes, à leurs croyances religieuses, à leurs superstitions, et non à un fait réel qu'il faut demander la solution des problèmes relatifs au portrait de Phidias.

3 *A. de Ridder*, Bulletin archéologique, p. 309-373. | 1. Fouilles. Architecture. — 2. Sculpture. — 3. Fresques. Vases peints. — 4. Bronzes. Terres cuites. — 5. Orfèvrerie. Objets divers.

4 *P. Jouguet*, Un édit d'Hadrien, p. 375-402. | Deux textes, chacun sur un feuillet de papyrus, provenant de l'ancienne Philadelphie, et actuellement au musée du Caire. Texte critique accompagné de restitutions, d'une traduction et d'un commentaire historique. La date serait du printemps de 136 et l'affichage à Alexandrie du 10 juin 137.

5 *P. Roussel*, Bulletin épigraphique, p. 403-432. | Recueils épigraphiques. — Attique, Peloponèse, Grèce du Nord, Thrace et Moesie, Russie Méridionale, Cyclades, iles d'Asie, Asie Mineure, Egypte-Cyrénaique, Italie et Sicile.

Id., Comptes rendus des séances de l'Association des études grecques 1919-1920.

6 *J. Maurice*. La réforme constantinienne, p. XLIV. | L'auteur étudie la réforme de la juridiction. L'échec de la réforme ne peut dissimuler l'importance des principes qui se retrouvent dans les codes.

7 *E. Bourguet*, Topographie de Delphes, p. XLV. | Exposé des résultats de la dernière mission à Delphes.

8 *A. Meillet*, Le nom de « songe » et la question du genre grammatical, p. XLVII-XLVIII. | L'opposition entre le masculin et le neutre est marquée uniquement par des procédés de flexion (νέος, νέον) ; la distinction entre le masculin et le féminin est une différence de thème. Ὄναρ désigne le songe comme une chose, ὄνειρος le désigne en tant qu'il agit sur nous.

9 *M. Holleaux*, Un chef-d'œuvre du Prussien H. Pomtow, p. XLIX-L. | A propos du décret des Delphiens (B.C. Hell. 1911), défense de Bourguet.

10 *A. Boucher*, Note au sujet de la bataille de Marathon, p. L-LI. | Après avoir donné l'effectif des combattants, l'auteur situe le camp des Perses sur la rive est de la Charadra. Le camp des Grecs aurait été placé sur la rive ouest du ruisseau Vrana, à côté du bourg de Marathon.

11 *J. Vendryès*, La connaissance du grec en Irlande au début du Moyen Age, p. LIII-LV. | Deux opinions opposées : l'une attribue à l'Irlande une floraison d'hellénistes ; l'autre lui refuse la connaissance du grec. On n'a pas tenu compte des textes irlandais qui contiennent des mots grecs, notamment des glossaires, et de la présence à Cantorbéry comme évêque dans la seconde moitié du VIIe siècle du grec Théodore de Tarse qui introduisit en Irlande la connaissance du grec.

12 *De Ridder*, Terres cuites de Véies, p. LV. | Un lot de terres cuites trouvées en 1916 par Giglioli : restes d'un groupe important, sans doute Apollon et Héraklès, qui devait être isolé dans le téménos du temple.

H. Lebègue.

1 *A. Marmorstein*, Deux renseignements d'Origène sur les Juifs, p. 190-199. | I : *Hom. in Numeros*, X. 2 : les Juifs se plaignent à tort de n'avoir plus de temple et de ne pouvoir obtenir le pardon de leurs péchés. II : *Prologus in Canticum*, *XIII, 63* : la lecture du commencement de la Genèse, du commencement et de la fin d'Ezéchiel, du Cantique des Cantiques, était interdite aux Juifs avant l'âge mûr.

Revue historique, t. II.

2 *Ch. Guignebert*, Antiquités chrétiennes, p. 78-104. | Comptes rendus de travaux sur 1° la littérature et les sources, 2° le monde juif, 3° l'histoire générale, 4° Jésus, l'âge apostolique, 5° l'exégèse, 6° l'Église, dogmes, hérésies, rites, 7° la patristique.

Dh.

Revue numismatique, 4e série, t. XXIII, sem. 1 et 2.

3 *S. Mirone*, Copies de statues sur les monnaies antiques de la Sicile, p. 1-45. | Correspondances signalées entre des œuvres de la statuaire grecque et des figures de monnaies ; héros et divinités : Akragas, Amphinomos et Anapias, Anapos, Apollon, Aphrodite, Aristée, Artémis, Asklépios, Capella, Chrysas, Déméter, Gélas, Héraclès, Hermès, Himera, Krimisos, Kyané, Perséphone, Stesichoros, Triptolème, Zeus.

4 *J. Maurice*, Quelques mots sur la valeur relative des monnaies romaines sous les règnes de Dioclétien et de Constantin, p. 45-54. | Réponse à M. Dattari pour confirmer son interprétation du système monétaire de Constantin par la lecture de quelques inscriptions.

5 *E. Babelon*, Le Cabinet des médailles pendant la guerre, p. 105-119. | Choix de monnaies de la collection Melchior de Vogüé : Poseidonia, Himera, Maronée, Alexandre Ier, Aphytis, Mendé, Thessalie, de Carystos, Melos, Erythrées, Arnea, Minassus. Seleucie, Hiéropolis, Damas, Leucas, Dium, Nysa ; monnaies romaines de Septime Sévère et Macrin.

I.

Revue tunisienne, 27e année.

6 *Ch. Noël*, A propos des Frères Arvales, p. 53-58. | Discussion sur la personnalité du Dieu Mars : Les Frères Arvales l'adoraient non comme divinité de la guerre mais comme divinité du printemps. Les divers noms du dieu : Mars, Maspiter, Marmar, Mavors, etc.., autorisent un primitif Magvos, doublet de *major*, employé par rapport à Minerva, divinité secondaire parèdre de Mars.

7 *L. Poinssot*, Les inscriptions de Thugga, textes privés, suite, p. 153-159. | Forme et décoration des tombes, leur mobilier, monuments portant des textes non funéraires ; figurations accompagnant les textes non funéraires. Inscriptions découvertes hors de Dougga. Épitaphes.

8 *Ch. Noel*, Les origines du culte de Vénus, p. 160-164. | A propos du culte de Vénus à Babylone, rappelle que, selon V. Bérard, l'épisode de Circé couvre un culte naturaliste. Possibilité de voir dans l'histoire de Penélope un reflet atténué d'une tradition analogue. Même genre d'étude à faire sur la légende des Argonautes.

9 *L. Poinssot*, Les inscriptions de Thugga, suite, p. 244-252. | Anomalies orthographiques, noms et prénoms abrégés, désignation de l'ascendant, indication de la filiation du défunt ; prénoms transcrits en toutes lettres, surnom précédant le gentilice, fréquence du même prénom dans une famille, prénom attribué à une femme, sobriquets.

10 *A. T. Vercoutre*, Les jeux de mots chez les Romains, p. 294-595. | A propos de la tombe de *Volumnius* Saturninus Crescentianus, qui porte un « *volumen* » : Autres exemples de rapprochements semblables. Dh.

Revue universitaire, 29 année, t. I.

1 *R. Waltz*, L'enseignement du latin, p. 325-339. | Défectueux, il doit être régénéré 1° par une réduction considérable du nombre des élèves qui font du latin, 2° par une modification des méthodes dans le sens de la rigueur et de la précision, 3° par une réforme du recrutement des professeurs, qui ne confierait cet enseignement qu'à des spécialistes.

Id., 29e année, t. II.

2 *E. Meyer*, L'enseignement du latin, p. 103-112. | Reprend à son compte les critiques de M. Waltz, et accepte les remèdes qu'il propose, sauf en ce qui concerne la spécialisation des professeurs de lettres.

3 *J. Bury*, Pour une restauration de l'enseignement du latin, p. 241-262. | Vertu des études latines pour fonder une éducation « libérale » ; il faut les restaurer intégralement, sans s'arrêter au « latin court » qui n'est qu'un expédient.

4 *C. Fusil*, Pour le grec, p. 352-857. | Valeur du grec comme fondement de notre culture ; pour en restaurer l'enseignement, fondre en une section les sections A et B des lycées.

Rivista di filologia e di istruzione classica, anno XLVIII.

5 *B. Terracini*, Per la storia del neutro plurale latino, I : Il neutro plurale nei dialetti italici, p. 1-26. | En osque et en ombrien le type *menda,-, —ae* et *mendae,-arum* a plus d'extension qu'en latin ; l'ombrien tend à se constituer un paradigme du type *mendum*, dont le développement est sans doute dû à l'influence du latin, tandis que le type latin *mendae* est influencé par les dialectes.

6 *R. Sabbadini*, Per la storia del codice Traurino di Petronio, p. 27-39. | Les deux textes de Pétrone ont été découverts par le Pogge vers 1423. Le ms. de Trau a dû être copié par un Cippico et est resté dans la famille jusqu'au moment où il est signalé à Trau (1654).

7 *M. Lenchantin de Gubernatis*, Studi sull' accento greco e latino, p. 40-52. | Question de πέτερας πέτρας, Váleri Valéri.

8 *A. Gandiglio*, *Incipior* o *incipio* con l'infinito passivo ? p. 53-54. | Met en doute la correction *inciperetur* de Nipperdey : César *B. ciu.* III, 11, 1.

9 *L. Pareti*, Ancora sulle presunte affinità linguistiche fra l'etrusco ed il lemnio, p. 55-73. | Des concordances toponomastiques, phonétiques, alphabétiques, archéologiques, portent plutôt à rapprocher le lemnien du phrygien.

10 *U. Moricca*, Le tragedie di Seneca (suite), p. 74-94. | Sénèque, assez respectueux de la règle des trois acteurs, garde pour le reste son indépendance d'artiste vis-à-vis des prescriptions d'Horace et des Grecs.

11 *G. Corradi*. L'Asia Minore e le isole dell' Egeo sotto i primi Seleucidi, p. 161-191. | En 282 av. J.-Ch. l'empire asiatique de Lysimaque passe au pouvoir de Séleucus Ier ; au IIIe siècle, les Ptolémées occupent quelques points de la côte d'Asie Mineure, l'Ionie, Samos, et pour peu de temps Milet, puis Ephèse qui retombe bientôt sous la domination d'Antioche II ; la domination ptolémaïque ne s'étend sur les îles qu'au temps de la 3e guerre de Syrie.

12 *P. Fabbri*, De nonnullis Rhesi tragoediae locis discrepantibus, p. 192-194. | Diverses concordances donnent à penser que le Rhesus a pu être refait par un poète médiocre de l'époque alexandrine.

13 *G. Ammendola*, Per la critica del *De ira* di Seneca, p. 195-211. | Examen de I, 8, 3 ; 15, 3 ; 16, 3 ; 17, 4 ; 17, 5 ; 18, 3 ; 19, 4 ; II, 1, 1 ; 7, 3 ; 15, 1 ; 15, 2 ; 19, 2 ; 20, 4 ; 23, 3 ; 29, 2 ; 30, 2 ; 33, 6 ; III, 4, 4 ; 8, 8 ; 9, 4 ; 13, 1 ; 18, 4 ; 21, 2 ; 33, 1.



1 *R. Sabbadini*, Pomponio Leto e il cadice Mediceo di Vergilio, p. 212-213. | Que Pomponio a eu entre les mains vers 1470 le ms. de Virgile.

2 *G. Funaioli*, Le fonti della Silloge scolastica Filagiriana, p. 214-238. Dans quelle proportion les scholies ω sont-elles d'origine antique ; relations entre Danielino, Philargyrius et le Pseudo-Probus d'une part, Philargyrius et Servius d'autre part.

3 *A. Beltrami*, Clemente Alessandrino nell' *Ottavio* di M. Minucio Felice (suite et fin), p. 239-257. | Examen de *Oct.*, 8, 4-5 ; 20, 5-7 ; 21, 8-12 ; 24, 4-7 ; 28, 7 ; 6, 3 ; 30, 3 ; 12, 5-6 ; 22, 8 ; 7, 5-6 ; 10, 2 ; 26-8-12 ; 27, 5 ; 34, 6 ; 9, 1-4 ; 8, 4 ; 25, 10 ; 28, 10 ; 12, 5 ; 16, 5 ; 29, 8 ; 15, 5 ; 36, 3-7 ; 17, 2 ; 10, 4 ; 32, 2 ; 34, 5 ; 20, 1 ; 19, 4-14.

4 *G. Boffito*, La posizione di Aristotele nella storia della aeronautica, p. 258-266. | Textes relatifs au poids et à la résistance de l'air, et au vol.

5 *L. Castiglioni*, Studi Senofontei, IV : Intorno all' *Economico*, p. 321-342. | Le plan primitif ne comportait qu'un dialogue entre Socrate et Critobule; l'addition d'une seconde partie, dialogue entre Socrate et Ischomaque, a déterminé des répétitions et des discordances.

6 *V. Costanzi*, Note critiche, p. 343-353. | Sur Diod. XIX, 67, 4 ; Polyb. III, 118, 1-3 ; Liu. XXI, 31, 4 ; Antoninus Liberalis, 72 Κύκνος.

7 *R. Sabbadini*, Il ritmo oratorio negli storici latini, p. 354-358. | Brutus, César, Tite-Live, Tacite (sauf dans le *Dialogue*) s'abstiennent d'observer la loi des clausules, conformément à l'observation de Quintilien, IX, 18 et 129.

8 *M. Lenchantin de Gubernatis*, Studi sull' accento greco e latino, p. 359-377. | A la lecture par l'ictus, qui néglige la quantité et le ton, préférer la lecture par l'accent grammatical, qui représente la récitation usitée au IVe siècle.

9 *E. Lattes*, Ancora poche parole per l'etruscità delle due iscrizioni preelleniche di Lemno, p. 378-383. | Quatre arguments de fait contre la thèse de Pareti (cf. ci-dessus).

10 *L. Pareti*, Postilla di replica, p. 383-384. | Réplique à la démonstration de Lattes.

11 *E. Stampini*, *Ambages* in Petronio e in Dante, p. 385-389. | A propos de Pétrone 118, 6 et Dante *De uulg. eloq.* I, 10, 2 ; *ambages* a pris dans la langue vulgaire le sens de « récit fantastique, fable ».

12 *C. O. Zuretti*, Postilla Manzoniana (*Il Cinque maggio*, v. 10 et suiv.), p. 390-391. | ἴχνος métonymie de ὄπος dans Euripide.

13 *G. Ammendola*, Note all' *Elettra* di Euripide (suite), p. 392-394. | Sur les vers 978, 1014, 1068.

14 *A. Rostagni*, Sui *Caratteri* di Teofrasto, p. 417-443. | L'œuvre de Théophraste est un complément à la poétique générale, telle qu'elle est définie dans les deux livres d'Aristote et dans le Περὶ ποιητικῆς de Théophraste lui-même. A rapprocher des caractères qui figurent au catalogue des œuvres d'Heraclides Ponticus.

15 *M. Lenchantin de Gubernatis*, Di alcuni fenomeni di aspirazione e un epigramma di Catullo, p. 444-448. | L'aspiration initiale employée à faux par l'Arrius de Catulle est un trait de prononciation dialectale et vulgaire.

16 *G. Funaioli*, Le fonti della Silloge scoliastica Filargiriana (suite), p. 449-468. | Rôle considérable du Commentaire de Donat. Rapports avec St-Jérôme, Nonius Marcellus, Isidore, Placide.

17 *A. Gandiglio*, Vestigium pedis (ancora sui vv. 10 ss. del *Cinque maggio*), p. 490-474. | L'expression peut s'expliquer par des réminiscences d'Ovide.

1 *L. Castiglioni*, Studi Senofontei ; IV : Inforno all'*Economico* (suite), p. 475-495. | Etude critique de 3, 13 ; 3, 15 ; 4, 2 ; 5, 7, 9 ; 5, 7 ; 8, 17 ; 18, 8 ; 20, 10 ; 4, 21 ; 5, 3, 4, 6-7 ; 7, 8, 22, 24, 41 ; 8, 4, 10 ; 9, 2, 7 ; 11, 12 ; 12, 8 ; 13, 10 ; 15, 1 ; 16, 13 ; 16, 6 ; 19, 2, 7, 15 ; 20, 3, 7, 20 ; 21, 3, 10.

Rivista indo-greco-italica di filologia-lingua-antichità, 3e année, fasc. III et IV.

2 *E. Cocchia*, « Numerus » e « carmen » nell' antica poesia latina, p. 1-10. | Etymologie et signification historique de ces termes ; généralités sur le « numerus oratorius » et la prose rythmique.

3 *N. Festa*, Su l'*Economico* di Senofonte, p. 11-16. | Apparaît comme une suite des *Mémorables* ; œuvre d'actualité, mais qui a eu une influence considérable jusqu'à la Renaissance. Constitue d'autre part une sorte d'autobiographie de l'auteur, avec des détails qui permettent de dater l'œuvre.

4 *G. Munno*, Il verso elegiaco, p. 17-25. | Sur l'autonomie relative du distique (grec), sur la place des mots dans le pentamètre, sur les homéotéleutes. — Note de la rédaction sur l'article précédent, p. 26-27 : remarques de *F. R.* sur la valeur technique de l'allitération.

5 *A. Santoro*, Le pretese concordanze tra l'*Octavia* e l'*Aetna*, p. 27-29. | Combat la thèse de O. Gross, d'après laquelle l'auteur de l'Aetna se serait inspiré de l'Octavia.

6 *F. Ageno*, Racemationes, p. 30. | Correction à Hor. *Carm.* IV, 8, 15-17.

7 *G. Ammendola*, Sul *Rudens* di Plauto, p. 31-46. | L'action, dont l'unité est discutable, comprend, à côté des éléments comiques, des éléments dramatiques qui s'apparentent à Euripide. Points de contact entre le Rudens et le Poenulus.

8 *G. Funaioli*, Studi critici d'esegese virgiliana antica (suite), p. 47-65. | Texte des *Schol. ad Georg.* III, 23-556 ; l'examen comparatif des rédactions *a* et *b* par rapport à Servius (réductions, corruptions et transpositions) montre la supériorité de a.

9 *F. Ribezzo*, Due nuovi indizi della paternità virgiliana delle « Dirae », p. 65-69. | Le « cycneas uoces » du vers 1 ne peut se rapporter qu'au Cinna nommé dans *Buc.* 9, 35, le « diuisas iterum sedes » du vers 2 à la distribution aux vétérans des terres de Mantoue.

10 *F. Ageno*, Racemationes, II, p. 70. | Suppose et reconstitue une lacune dans Juv. *Sat.* I, 155-157.

11 *F. Ribezzo*, Le iscrizioni greco-arcaiche di Cuma, p. 71-87. | L'examen des alphabets conduit à distinguer 4 périodes, du XIe au Ve avant notre ère ; reproduction et commentaire de 16 inscriptions.

12 *Id.*, Note etimo-fonetiche, p. 87-92 et 100. | Etymologie de *ebrius*, *surdus*, *horreum*, *autumnus*, γυμνός, *uirgo*.

13 *M. Lenchantin*, Studi sull' accento greco e latino, p. 93-99. | Sur *uólucres uolúcres* (Quint. I, 5, 28) et *péragro perágro* (Seru. *ad Aen.* I, 384), et la concordance de l'accent et de l'ictus ; théories de Meyer-Lübke, Neumann, Havet, sur le traitement du groupe muette + liquide ; admet qu'après une période d'incertitude la prononciation paroxytonée a pris le dessus dès le Ier siècle de notre ère.

14 *L. F. Benedetto*, Le divinità del giuramento annibalico, p. 101-125. | Interprétations de Reiske, Baudissin, Winckler, Vassel ; le texte de Polybe (*Hist.* VII, 9) mentionne non pas un pacte d'alliance bilatéral, mais une lettre à laquelle Hannibal donne un caractère officiel. Arguments contre l'existence d'une triade carthaginoise. Identification d'Apollon, d'Héraklès, et du δαίμων Καρχηδονίων = Tanit.

15 *M. della Corte*, Novacula, p. 126-128. | Nouvelle lame de rasoir à ajouter à celles déjà décrites dans *Ausonia*, IX, p. 139-150.

1 *E. Gabrici*, A proposito di due frammenti d'un vaso greco-campano di Capua, 129-138. | Les figures révèlent une grossière imitation du style géométrique grec; comparaison avec d'autres vases de provenance étrusque.

Id,. 4e année, fasc. 1 et 2.

2 *G. Funaioli*, Studi critici d'esegesi virgiliana antica (suite et fin), p. 1-18. | Des particularités graphiques indiquent que *a* a dû être écrit en minuscule caroline. De *a* dérivent *L N* et *P*; de *b* 4 groupes : *B C*, *V*, *D* et *T E F*; examen des divers représentants de ces groupes.

3 *G. Pierleoni*, Sulla recensione dei libri XXVI-XXX e su due fogli superstiti di un codice del Livio, p. 19-40. | Collation de deux feuillets insérés dans un Commentaire d'Aristote, qui contiennent : XXII, 45,3-49,16 et 57,6-60,7 ; examen des variantes par interversion, qui attestent l'intervention d'un réviseur de la récension Σ.

4 *F. Ageno*, De uersu 13 Εἰρεσιώνης, p. 41-42. | Conjecture suggérée par la comparaison des textes (Suidas et Pseudo-Hérodote).

5 *G. Ammendola*, Sulla critica dei Caratteri di Teofrasto, p. 43-55. | Les *Caractères* appartiennent au même courant de littérature représentative et réaliste qui a donné la comédie et le mime. Indices d'authenticité du prologue et des épilogues.

6 *E. Bolaffi*, Note a Sallustio, p. 56-58. | *Cat.* 19, 1 : infestum inimicum ; 53.5 sicuti effeta parente ; *Iug.* 42,3 bono uinci satius est quam malo more ... uincere.

7 *M. Galdi*, De codice Iustini (IV C. 43) qui Neapoli asseruatur in Bibliotheca Nationali, p. 59-64. | Description du manuscrit : orthographe fautive, texte altéré, lacune, interpolations. Appartient à la classe π.

8 *D. Bassi*, Papiro ercolanese inedito 1678 [Φιλοδήμου περὶ ἐπιχαιρεκακίας], p. 65-67. | Transcription du texte des 19 fragments, très altérés.

9 *G. Munno*, Alcuni caratteri della lingua di Oppiano, p. 68-76. | Langue artificielle : mots anciens pris dans une acception nouvelle, jeux de mots, néologismes, liste considérable de composés.

10 *R. Sciava*, Nuovi dubbi sulla paternità virgiliana delle *Dirae*, p. 76. | Pourquoi, si Virgile le Mantouan est l'auteur, la mention de la mer Sicilienne ?

11 *F. Ribezzo*, Esistenza ed uso del genitivo dedicatorio nel latino preletterario : deuas corniscas sacrum (CIL, I, 814 = VI, 96), p. 77-81. | Nombreux exemples du génitif alternant avec le datif dans les dédicaces ; cette double construction aurait favorisé la substitution de l'-*i* du datif à l's caduc du génitif : deuas deuai > deua deuai > deuai.

12 *E. Cocchia*, Iurare, 81-82. | La forme *iouesat* de l'inscription de Duenos conduit à interpréter *iurare* par *Ioues-are = invoquer le nom de Jupiter, ce qui expliquerait le sens de *insiurandum*.

13 *Fr. Ribezzo*, La originaria unità tirrena dell' Italia nella toponomastica [suite; cf. III, fasc. 1-2, p. 93-110], p. 83-98. | Recherche dans la toponomastique de l'Italie les éléments non italiens, qui permettent de conclure à un substrat préindoeuropéen, dit « tyrrhénien » ; index des termes géographiques qui présentent des concordances utiles.

14 *Fr. Ageno*, Inter ultores, p. 98. | La forme *ultores* d'un fragment des *Fastes*, II, 2-3 (Notizie d. Scavi 1917, p. 180 ss.), serait un doublet phonétique vulgaire de *olitores*.

15 *Fr. Ribezzo*, Il nome « Italia », p. 99. | Le latin *italus* serait issu d'une contamination par étymologie populaire de grec ϝιταλός et de ital. **Vetelos*.

16 *G. Patroni*, Il rito funebre dei timboni, p. 101-108. | Ni la nature du monument (simple tumulus) ni l'usage de la crémation, ni la comparaison avec

les sépultures de régions voisines, ne permettent de conclure à des rites orphiques ; conclusion de Déchelette, « que l'évolution des conceptions religieuses sur la vie d'outre-tombe ne modifient pas essentiellement les coutumes primitives ».

1 *M. della Corte*, Case e abitanti a Pompei [suite ; cf. VIII, p. 111 ss.], p. 109 122. | Inscriptions de la Via del foro, des quartiers II, III et IV de la 7[e] région, de la Via Stabiana.

2 *M. Galdi*, Per un verso dell' *Octavia*, p. 124. | Au vers 291, lire ipso [seuo *codd.*] suadente metu.

Bibliographie pour le latin et le grec (années 1918-1920) par *M. Galdi* et *G. Ammendola*, p. 147-157. | Classement par matières et liste chronologique des auteurs.

Scientia, Rivista di Scienza, 14[e] année. Vol. XXVII.

3 *J. L. Heiberg*, Théories antiques sur l'influence morale du climat, p. 453-464. | Remarques éparses dans Hippocrate : De l'air, de l'eau et des régions. Dans le Tétrabiblos de Ptolémée, traces de la discussion entre astrologues et philosophes sur l'influence des astres.

Id., Vol. XVIII.

4 *O. Jespersen*, The classification of languages, p. 109-120 (traduction française dans le Supplément, p. 54-76). | La distinction de 3 classes de langues, isolantes, agglutinantes, flexionnelles, établie par Schlegel et Bopp, déjà critiquée par Humboldt, reprise par Schleicher et Pott qui lui donnent une valeur philosophique et historique, est insuffisante et inadéquate.

Studi italiani di filologia classica, Nuova Serie, vol. I.

5 *G. Pasquali*, Il carme 64 di Catullo, p. 1-23. | Le poème est une contamination de deux œuvres alexandrines, avec des additions ou transformations qu'attestent les allusions à des usages romains (en ce qui concerne p. ex. la situation faite aux femmes dans la maison).

6 *Id.*, Alceo, fr. 18, 1, p. 23-24. | Défend la lecture d'Ahrens : ἀσυνέτημι = ἀσύνετός εἰμι.

7 *C. Morelli*, I : Sulle tracce del romanzo e della novella, p. 25-100. | L'histoire d'Alexandre et de Dandamis (*sic*), suivie à travers Onesicritos et Mégasthène à l'aide des témoignages de Strabon, Arrien, et Palladius, aboutit à la « Alexandri Magni, regis Macedonum et Dindimi, regis Bragmanorum ...collatio », qui est une œuvre de propagande chrétienne des V[e]-VI[e] s. II : L'*Aegritudo Perdiccae* est une sœur cadette de l'histoire d'Antiochus et Stratonice, que permettent de reconstituer Valère Maxime, Lucien et Soranus. III : Quelques mots sur la Fabula Miletia à propos de Sidoine Apollinaire.

8 **Socrates**, Zeitschrift für das Gymnasialwesen, Neue Folge, 7[me] année, 1919.

9 *L. Weniger*, Das Urteil des Paris, p. 1-18. | Témoignages des représentations figurées sur la scène et en particulier sur la présentation des divinités. L'histoire a la valeur d'un symbole : l'homme devant le choix du but de sa vie.

10 *E. Corssen*, Paulus und Porphyrios, p. 18-30. | A propos de la discussion engagée entre Reitzenstein et von Harnack sur l'originalité de *Corinth.* 13, 3 ; ce n'est pas la religion païenne des mystères qui inspire cet hymne à l'amour, mais la tradition du Christ.

11 *G. Wolterstorff*, Die Patroklesspiele, p. 66-86. | Étude détaillée des Ἆθλα, qui montre, à la suite de von Wilamowitz, qu'ils représentent un poème composé après coup pour être inséré dans l'Iliade.

1 A. *Busse*, Aus den Lehrjahren des Sokrates, p. 86-90. | Que Socrate a pu, tout en travaillant à l'atelier de son père, recevoir les leçons d'Archelaos, qui avait une situation en vue dans le cercle de Cimon à l'époque où Protagoras vint à Athènes.

2 *L. Kleeberg*, Die Sonne tönt nach alter Weise..., p. 91-98. | Sur le rapprochement des notions de lumière et de son, attestées par certaines croyances et formules ; cf. une remarque complémentaire p. 318.

3 *O. Schroeder*, Mitteilungen. Aus dem neuesten Oxyrhynchosband (XIII), p. 141-142. | Texte de la première strophe et de l'antistrophe sur le voyage d'Héraclès chez Hadès.

4 *H. Fr. Müller*, Plotinos über die Unsterblichkeit (*Enn.*, IV, 7 περὶ ἀθανασίας ψυχῆς), p. 177-187. | Examen des deux parties du traité : réfutation du matérialisme ; définition de la nature de l'âme, fondement de son immortalité.

5 *P. Maas*, Akusilaos über Kaineus, p. 191-193. | Un morceau d'Extraits d'Oxyrhynchos (XIII) contient une citation d'Acysilaos sur Kaineus : texte et remarques.

6 *W. Kranz*, Der Eingang des ersten Pythischen Siegesliedes, p. 252-255. | Se comprend mieux par comparaison avec le début de dithyrambe nouvellement découvert (cf. ci-dessus : O. Schroeder).

7 *P. Maas*, Aehrenlese, p. 254-256. | Critique de *Etymologicum Genuinum*, s. u. Μίνως. — Sappho fragm. 1-5.

8 *G. Sorof*, Πεῖρα, p. 305-311. | Dans *Il.* B 72-75 il ne faut pas voir l'indication d'une « épreuve » au sens littéral du mot ; la πεῖρα est une tentative de persuasion ; cf. Z 435, N 457.

9 *N. Uhlmann*, Zum Prometheusproblem, p. 329-332. | Nouvel argument contre l'attribution à Eschyle ; la pièce contient des exemples de la « figura etymologica », qui n'est pas un procédé eschyléen.

Id., 8e année, 1920.

10 *L. Mader*, Die Komposition des « König Oedipus », p. 1-8. | Œdipe est l'homme des résolutions rapides et violentes ; comment l'action est dominée par son attitude vis-à-vis de Créon, Jocaste, Tirésias.

11 *E. Fraenkel*, *Geuere* im Plautustext, p. 14-19. | Ne pas suivre Mussehl (Hermes, 54), qui tire trop de conséquences de la leçon conservée par Nonius (*Pseud.* 864) ; le passage est une interpolation ancienne.

12 *P. Maas*, Aehrenlese, p. 20-26. | Discussion de : Aristote, *Rhet.* I, 9, p. 1367 a 7 ; Libanius, *Epist.* 65 ; Pindare, *Pyth.*, IX, 89, 91, 93.

13 *E. Stemplinger*, Die ästhetische Spannung, p. 70-81. | Les anciens placent l'intérêt non pas dans l'attente d'un dénouement inconnu, mais dans la manière esthétique de traiter les péripéties ; intérêt affectif plus qu'intellectuel, et qui s'adresse moins au but qu'au chemin qui y mène ; ex. d'Homère, Virgile, du drame grec et de Sénèque.

14 *P. Dittrich*, Neue Wege der lateinischen Lektüre, p. 81-85. | De l'utilité d'étendre l'explication des textes à tous les genres et à toutes les époques à l'aide d'un choix de textes approprié.

15 *W. Kranz*, Gott und Mensch im Drama des Aischylos, p. 129-147. | Analyse de la dualité qui fait apparaître d'une part le monde « plein de dieux », et qui d'autre part affirme la valeur de l' « humanité ».

Syria, Revue d'art oriental et d'archéologie, t. I.

16 *R. Dussaud*, Jupiter héliopolitain, p. 3-15. | Description d'une idole de bronze du IIe s. de notre ère (Héliopolis-Baalbeck) qui a dû servir à des consultations d'oracle.

17 *G. Contenau*, Mission archéologique à Sidon (1914), p. 16-55, 108-154, 198-229,

287-317. | Nécropole sidonienne, sarcophage avec représentation d'un navire phénicien dont le type se retrouve à Rome ; cippes, vases, monnaies, attribuables au IIIe s. de notre ère. Fouilles du château. Colline d'Helalieh et caverne aux inscriptions ; fouilles diverses : sarcophages et fragments d'inscriptions grecques du IIIe s., mosaïques du IVe s., figurines d'influence égyptienne.

1 *Fr. Cumont*, Groupe de marbre du Zeus Dolichènos, p. 183-189. | Ex-voto du IIe s. de notre ère, représentant le type primitif du dieu debout sur un taureau.

2 *Ch. Clermont-Ganneau*, Découverte à Jérusalem d'une synagogue de l'époque hérodienne, p. 190-197. | Commentaire d'une inscription grecque du donateur, antérieure à l'an 70.

3 **Transactions and proceedings of the American Philological Association,** vol. L. 1919.

4 *Fr. G. Moore*, A history of the American philological association, p. 5-32. | Limitée d'abord aux questions de philologie et de linguistique, l'Association a peu à peu étendu son activité à l'histoire de la littérature, de l'art et des antiquités.

5 *P. Shorey*, Fifty years of classical studies in America, p. 33-61. | Définition de la méthode « américaine » par rapport à la méthode allemande. Contributions à l'étude de la syntaxe (Gildersleeve, Bennett, etc.), de la littérature (Allen, Flickinger, etc.) ; la part de l'Amérique est plus considérable que ne l'indique le livre de Kroll (Altertumswissenschaft im letzten Vierteljahrhundert).

6 *M. Bloomfield*, Fifty years of comparative philology in America, p. 62-83. | La science américaine a suivi les progrès de la grammaire comparée dans cette période décisive ; elle s'est distinguée dans le domaine de la vie et de l'histoire du langage : Whitney, Buck, Collitz, Oertel, Wheeler, mais reste gênée dans ses progrès par le fait qu'il n'y a pas en Amérique de chaire de grammaire comparée proprement dite.

7 *R. G. Kent*, The latin language in the fourth century, p. 91-100. | Les inscriptions datées permettent d'entrevoir par rapport à l'époque de Cicéron des changements de prononciation, spécialement des diphtongues, mais ne nous renseignent guère sur les faits de syntaxe.

8 *E. Tr. Merrill*, The church in the fourth century, p. 101-121. | C'est le siècle de la politique constantinienne et du premier grand concile, mais aussi de l'institution monacale (voyage d'Athanase à Rome en 339) ; c'est le siècle où se fixe le canon des Écritures grecques, la hiérarchie ecclésiastique, et où s'affirme la prééminence de l'Église de Rome.

9 *Cl. H. Moore*, The pagan reaction in the late fourth century, p. 122-134. | L'action des partis païens à Rome est déterminée par l'instinct de défense personnelle et par le loyalisme vis-à-vis de la tradition : rôle de Symmaque dans l'affaire de l'autel de la Victoire. La victoire de Théodose ruine les derniers espoirs de la noblesse fidèle aux anciens rites.

10 *J. C. Rolfe*, Claudian, p. 135-149. | Représentatif de son époque, érudit, chrétien de nom, historien partial, adulateur des puissants, poète imitateur, le premier des panégyristes et des poètes lauréats.

11 *A. St. Pease*, The attitude of Jerome towards Pagan literature, p. 150-167. | Il n'échappe à l'emprise des classiques après sa vision que pendant une période de 15 ans ; pour le reste, son attitude vis-à-vis d'eux est déterminée par le caractère ou la mentalité de ceux pour qui il écrit, et par l'accommodation qu'il pouvait faire de ses lectures à sa foi.

12 *E. T. Sage*. The publication of Martial's poems, p. 168-176. | *Libellus* peut

être synonyme à la fois de *carmen*, *epigramma* (= un poème) et de *liber* (un recueil); ceci permet d'expliquer certaines questions relatives à VII, 17, à I, 2, à la date de publication des livres I et II (édition de Secundus), qui ont dû suivre de près le livre III, et au rôle respectif des quatre éditeurs de Martial.

1 *G. M. Calhoun*, Oral and written pleading in Athenian courts, p. 177-193. | La date des premières plaintes écrites est antérieure à 425 (Acharniens); la plainte est rédigée d'abord par un officier de justice (textes d'Aristophane, Antiphon, Andocide, Lysias, Isocrate, Isée); à partir de Démosthène, par le plaignant; le fait semble se rattacher à une réforme du système judiciaire qu'on peut dater d'après 380.

Id., vol. LI, 1920.

2 *W. K. Prentice*, Thermopylae and Artemisium, p. 5-18. | En avançant d'un jour la date des 3 batailles d'Artemisium, on explique la nécessité du sacrifice des Thermopyles.

3 *R. G. Kent*, The alleged conflict of the accents in latin verse, p. 19-29. | Appuie la théorie de Abbott : que l'accent latin a été d'abord d'intensité initiale ; puis sous l'influence de grec s'est développé un accent de hauteur, qui est devenu à son tour accent d'intensité vers l'an 400; ainsi s'expliquent les anomalies apparentes de la versification latine et les contradictions des grammairiens.

4 *J. C. Rolfe*, « Prorsus », p. 30-39. | Est d'un emploi plus étendu que ne l'indiquent les ouvrages de référence; a surtout valeur d'intensif; le sens de « bref » est douteux; peu fréquent chez les poètes, le mot appartient surtout au « sermo cotidianus ».

5 *C. Aug. Manning*, The Tauric Maiden and allied cults, p. 40-55. | Les Grecs ont trouvé en Crimée (Tauride) le culte d'une déesse ailée, apparentée au cygne, qu'ils identifièrent avec Iphigénie puis avec Artémis; le culte fut refoulé par le paganisme à l'intérieur, et on en trouve des traces dans des traditions du sud de la Russie.

6 *N. Schmidt*, Bellerophon's tablet and the Homeric question in the light of oriental research, p. 56-70. | Le πίναξ πτυκτός (duplicata tabella) peut représenter une importation orientale, venue d'Assyrie jusqu'en Lycie par l'intermédiaire de l'empire Hittite, et l'épisode de Bellérophon s'explique par ce qu'on sait aujourd'hui de l'état de la civilisation à la fin de l'époque mycénienne.

7 *E. K. Rand*, Prudentius and christian humanism, p. 71-83. | Il est en poésie le meilleur représentant de l'humanisme au IVe s.; sa principale originalité est de garnir la trame des hymnes pindarique et horatien des sentiments de la foi chrétienne.

8 *J. W. Taylor*, Gemistus Pletho as a moral philosopher, p. 84-100. | Il a une originalité de pensée qui n'est pas commune chez les écrivains byzantins. Tout en ne prétendant que reproduire la théorie des vertus platoniciennes, il adopte le thème stoïcien de la fraternité humaine, et son attitude vis-à-vis de la morale sexuelle s'inspire de la tradition néoplatonicienne.

9 *E. S. McCartney*, Spontaneous generation and kindred notions in antiquity, p. 101-115. | Les anciens croyaient à la génération spontanée de tous les animaux dont ils ignoraient l'histoire sexuelle, en particulier des insectes, des poissons, et des petits mammifères (pouvoir créateur de la pourriture, de la pluie, du vent); l'autorité d'Aristote s'est imposée jusqu'à l'époque moderne.

10 *L. R. Taylor*, The worship of Augustus in Italy during his lifetime, p. 116-133. | Indications fournies par l'épigraphie depuis l'an 2 av. J.-Ch. sur

l'extension du culte d'Auguste de son vivant dans les municipalités italiques : il s'agit proprement d'un culte du « Genius » d'Auguste, tandis que le témoignage de Dion, qui paraît contredire les inscriptions, vise le culte de l'empereur en personne.

1 *La Rue Van Hook*, The exposure of infants at Athens, p. 134-145. | L'abandon d'enfant est de toutes les époques, et n'était pas absolument réprouvé par l'opinion publique, mais les témoignages tirés des légendes, d'Aristophane et d'Euripide, ne doivent pas faire penser que cet usage ait jamais pris, surtout à l'époque classique, les proportions d'un fléau social.

2 *R. S. Radford*, The juvenile works of Ovid and the spondaic period of his metrical art, p. 146-171. | L'art d'Ovide a été de « dactyliser » la langue latine, trop riche en spondées ; le progrès, marqué par l'accroissement de la proportion des dactyles, se poursuit à travers les *Amores*, les œuvres de l'Appendix de Messala, et plusieurs pièces de l'Appendix Vergiliana (*Catal.* IX, *Ciris*, *Culex*) qu'on est conduit à attribuer à Ovide.

3 *R. H. Tanner*, The Ἀρχίλοχοι of Cratinus and Callias ὁ λακκόπλουτος, p. 172-187. | Si le Callias de la Scholie Luc. *Iup. trag.* 48 est le contemporain de Cimon et si les 3 indications qu'elle contient sont empruntées à la pièce de Cratinus, on peut fixer pour celle-ci la date de 447. I.

Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien. vol. LXIX (1919-1920).

4 *E. Stemplinger*, Der Heilmagnetismus bei Plinius, p. 1-20. | Pline l'Ancien admettait une sympathie entre tous les éléments de l'univers. Le soleil et la lune exercent une influence sur les animaux et les plantes. Entre certains objets il y a une sympathie sur laquelle se fonde l'action curative. Divers animaux et plantes possèdent en outre une force magnétique.

5 *G. Simchen*, Die Aigenszene in der Medea des Euripides, p. 20-25. | La scène avec Egée ne dérange pas la composition du drame. Elle s'accorde bien avec l'action antérieure, et hâte la résolution de Médée de tuer ses enfants.

6 *A. Dopsch*, Römisch-germanische Kulturzusammenhänge, p. 129-146. | La transition de l'antiquité au moyen âge a été plus lente et plus pacifique qu'on ne pense. Les Germains s'établissaient dans les colonies romaines et s'appropriaient leurs institutions économiques et sociales.

7 *E. Stemplinger*, Das Rezeptbuch des Marcellus Empiricus in seiner fortwirkenden Bedeutung, p. 146-161. | Marcellus ordonnait contre les maladies les formules magiques, les amulettes et les moyens sympathiques. La médecine populaire d'aujourd'hui emploie encore ces pratiques.

8 *F. Boll*, Noch einmal zur homerischen Presbeia, p. 414-416. | Le nombre duel Hom. *Il.* IX 182 sq. s'explique par un souvenir inconscient de I 327 sq., comme la mention d'Iphianassa Soph. *El.* 158 par une réminiscence d'*Il.* IX 145.

9 *A. Haberlandt*, Volkskundliches bei Homer, p. 520-240. | Dans les Balkans on trouve encore plusieurs usages mentionnés chez Homère (la coiffure des femmes, les plaintes, l'amitié rituelle, etc.).

10 *K. Svoboda*, Friedrich Nietzsche als klassischer Philolog, p. 657-673. | Analyse des travaux philologiques de Nietzsche, qui ont plus de valeur qu'on ne pense d'ordinaire. Ch. Svoboda.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, vol. 48. 1918-1919.

11 *F. Hartmann*, Aorist und Imperfektum, p. 1-47 et vol. 49 p. 1-73. | Au point de vue linguistique, les théories de Leo Meyer, Delbrück, Fick, Mahlen, Streitberg, Herbig, Sarauw, Meltzer, Rodenbusch, Meillet, Uljanow, Musić, Pedersen, Brugmann, n'interdisent pas d'admettre dans la langue-mère l'existence d'un indicatif présent perfectif. Au point de vue philo-



logique, des observations faites par Riemann, Blass, Mutzbauer, Hultsch, Hillesum, peuvent s'éclairer par la confrontation d'un texte grec avec sa traduction (française et russe) : les traducteurs rendent l'imperfectum ingressif par un passé défini ou un perfectif. Considérations sur la valeur itérative de l'imparfait et des modes du présent et sur la formation du système des temps en grec.

1 *E. Hermann*, Zur lateinischen und romanischen Betonung, p. 102-110. | Explication de l'accentuation et de l'allongement de la pénultième dans les dérivés de mots du type *integrum* et *parietem*, et de la recomposition du type *commando*.

2 *Id.*, Kleine Beiträge zur lateinischen Syntax, p. 111-119. | La construction « paucis diebus quibus... » s'explique par un double locatif. L'ablatif sans préposition « magno exercitu proficisci » n'est pas un instrumental, mais une manière d'ablatif absolu. Le génitif « capitis damnare » est à rapprocher du génitif de prix.

3 *Id.*, Italisches, p. 119-120. | Dans l'inscription de Lucera, *proiecitad* est un conjonctif parfait. Dans l'inscription marse : von Planta 243, *pacre* doit être interprété par *propitius*.

4 *P. Persson*, Zur lateinischen und griechischen Wortforschung, p. 121-136. | Explication de *arma* (sens premier : ustensile ; à rattacher à rac. * *ar-* (cf. *artus*) ; *disertus* (**dissertus*, de *dissero*) ; εὐνή (cf. *uenus*, *venia*) ; *littera*, *litera* (rattacher à *linere* enduire) ; *rorarii* (de * *rora* = ἐρωή) ; *uorsus* (= pas de danse) ; *uestigium*, *uestibulum* (*ue-* = vers le bas).

5 *A. Zimmermann*, Ein Beitrag zur Erklärung des Carmen arvale, p. 151-152. | Tentatives de restitution et de traduction. — Das lat. Suffix-ment o), p. 152-153. | Le nominatif tardif *sementis* serait refait sur un génitif *sementis* = gr.-ματος.

6 *W. Prellwitz*, Lat. *uitare*, p. 153-154. | Préverbe *ui-* (= auseinander) + fréquentatif *itare* ; d'où construction ancienne avec le datif : *uitare alicui* = s'écarter du chemin de quelqu'un.

7 *H. Diels*, Nachtrag zu Bd. XLVII 205 Anm. 1, p. 157-158. | Explication du nom de l'amiante confirmée par un renseignement d'Apollonius.

8 *R. B. Erman*, Faliskisch *efiles*, p. 158-159. | = lat. *aedilis* ?

Id., vol. 49, 1920.

9 *H. Lattmann*, Negation, Indefinitum, Intensivum und gr. μή, p. 92-111. | Le mélange des valeurs dans le latin *ne*, *n*, *en*, *an*, *ne*, aide à comprendre l'origine de μή négatif.

10 *F. Muller*, Zum lat. Präfix *au-*, p. 112-117. | Inutile de supposer avec Bechtel et Brugmann une dérivation de i.-e. * *aue-* ; les mots en *au-* représentent un aboutissant de la concurrence entre *ad* et * *ap(o)*.

11 *F. Bechtel*, Parerga, p. 118-120. | Explication de ἀνασόρτολις (Hesychius) πέλεθος (σπέλεθος), σφαλός (Epicharme), τρίγλη (cf. τριγμός, τριγόλας).

12 *W. Krause*, Zur Aussprache des θ im Gortynischen, p. 121-126. | Le θ représenterait dans les 2 premières périodes un *t* aspiré, dans la troisième un *t* spirant.

13 *J. Pokorny*, *Aes* und *isarnon*, p. 126-128. | Rapprochement inexact ; *aes* est à rapprocher de l'ancien nom de Chypre (*Aiasia*), comme *cuprum* du nom récent (*Kypros*).

14 *H. Möller*, Zur Vorgeschichte des indogermanischen Genitivs sing., p. 219-229. | Rapprochements avec des faits sémitiques : la désinence du génitif des thèmes en *o e* en i.-e. commun a été *-e*.

15 *I. Hopfner*, Zwei Götternamen, p. 253-259. | I : Apollon = dor. *Ocelion* = celui qui voit ; II : Hercules Recaranus = celui qui fait une rigole (celt. *rec* = sillon, *ara* = ruisseau).

I.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. INDEX DES MATIÈRES

A

I

J

K

L

M

II. INDEX DES AUTEURS

Le Gérant : C. Klincksieck.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

TABLE

N.B. On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

Extrait du Catalogue général (suite)

Homo, L., Lexique de topographie romaine, avec une introduction de R. Cagnat. 1900. In-12, avec un plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. Cartonné .... **15** fr. »

Juvenalis, D. J., Satira septima. Texte latin publié avec un commentaire critique, explicatif et historique, par J. A. Hild. 1890. In-8........ **5** fr. »

Lindsay, W.-M., Introduction à la critique des textes latins basée sur le texte de Plaute, traduit par J.-P. Waltzing. 1898. In-12, cartonné........ **5** fr. »

Lucani, M.-A., De bello civili liber primus. Texte latin publié avec un apparat critique, commentaire et introduction par P. Lejay. 1894. In-8........ **6** fr. »

Lucreti Cari, T., De rerum natura. *Lucrèce*, de la nature. Livre IV. Introduction, texte, traduction et notes par A. Ernout. 1916. In-8........ **6** fr. »

Macé, A., La Prononciation du latin. 1911. In-12, cartonné........ **4** fr. »

Madvig, J. N., Syntaxe de la langue grecque, principalement du dialecte attique, traduite par N. Hamant, avec préface par O. Riemann. 1884. In-8........ **10** fr. »

Marouzeau, J., Conseils pratiques pour la traduction du latin. 1914. In-12, cartonné. Prix........ **2** fr. »

Masqueray, P., Bibliographie pratique de la littérature grecque, des origines à la fin de la période romaine. 1914. In-8........ **7** fr. **50**

Meissner, C., Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités et d'une liste de proverbes latins, par C. Pascal, 5e édition. 1911. In-12, cartonné........ **8** fr. »

Navarre, O., Dionysos. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre athénien. 1895. In-8 avec 2 planches en chromo, frontispice et 22 figures dans le texte. Prix........ **7** fr. **50**

Niedermann, M., Précis de phonétique historique du latin, avec un avant-propos par A. Meillet. 1906. In-12, cartonné........ **5** fr. »

Parmentier, J., A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887. In-12, cartonné........ **7** fr. »

Pascal, C., Etude sur l'armée grecque pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. Volbrecht et H. Kœchly. 1886. In-12, avec 3 planches et 20 figures dans le texte. Cartonné........ **5** fr. »

Piquet, F., Précis de phonétique historique de l'allemand, accompagné de notions de phonétique descriptive. 1907. In-12, avec 2 figures et une carte coloriée. Cartonné........ **7** fr. »

Plauti, T. M., Aulularia. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec commentaire critique et explicatif, et une introduction par A. Blanchard. 1888. In-8........ **5** fr. »

Plessis, F., La Poésie latine de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus). 1909. In-8........ **18** fr. »

Quintiliani, M. F., Institutionis oratoriæ liber decimus. Texte latin publié avec un commentaire explicatif par J. A. Hild. 1885. In-8........ **6** fr. »

Recueil Milliet : Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne publiés, traduits et commentés sous le patronage de l'Association des Etudes grecques par A. Reinach. Tome I. 1921. In-8........ **30** fr. »

Res gestæ Divi Augusti, d'après la dernière recension, avec l'analyse du commentaire de T. Mommsen, par C. Peltier, sous la direction de R. Cagnat. 1886. In-8. Prix........ **3** fr. »

Riemann, O., Syntaxe latine d'après les principes de la grammaire historique. 6e édition revue par P. Lejay. 1920. In-12, cartonné........ **15** fr. »

Schiller, H., Mètres lyriques d'Horace d'après les résultats de la métrique moderne, traduit par O. Riemann. 1883. In-12, cartonné........ **4** fr. »

Terenti Afri, P., Adelphae. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par F. Plessis. 1884. In-8........ **6** fr. »

— Hecyra. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par P. Thomas. 1887. In-8........ **6** fr. »

Vars, J., L'Art Nautique dans l'Antiquité et spécialement en Grèce. 1887. In-12, avec planches et 56 illustrations, cartonné........ **7** fr. »

Vendryes, J., Traité d'accentuation grecque. 1904. In-12, cartonné........ **7** fr. »

Viot, E., Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un questionnaire à l'usage des classes. 4e édition publiée par les soins de P. Viollet. 1888. In-12, cartonné........ **2** fr. »

Weise, F. O., Les Caractères de la Langue latine, traduit par F. Antoine. 1896, In-12. cartonné........ **6** fr. »

Wex, J., Métrologie grecque et romaine, traduit par P. Monet, avec préface par H. Goelzer. 1886. In-12, cartonné........ **5** fr. »

Publications de la Société Nationale des Antiquaires de France

= *Majoration temporaire 100 %.* =

Mémoires de l'Académie celtique.

5 vol. in-8°, avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VIe volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Epuisés.*

Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales et étrangères.

publiés par la Société Nationale des Antiquaires de France.

1re série, 10 vol. in-8°. Années 1817-1834, — ou t. I à X.
2e série, 10 vol. in-8°. Années 1835-1850, — ou t. XI à XX.
3e série, 10 vol. in-8°. Années 1852-1868, — ou t. XXI à XXX.
4e série, 10 vol. in-8°. Années 1869-1879, — ou t. XXXI à XL.
5e série, 10 vol. in-8°. Années 1880-1889, — ou t. XLI à L.
6e série, 10 vol. in-8°. Années 1890-1899, — ou t. LI à LX.
7e série, 10 vol. in-8°. Années 1900-1910, — ou t. LXI à LXX.
8e série, 4 vol. in-8°. Années 1911-1918, — ou t. LXXI à LXXV.

Les tomes I à XIX, XXVI, XXVII, LIV, LVII et LXII sont *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XX à XXV, XXVIII à XLI, à 4 francs; XLII à XLV, à 12 francs; XLVI à LIII, LV, LVI, LVIII à LXI, LXIII à LXXV, à 8 francs.

Bulletins.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1868, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires*; ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1921, 8 francs chaque année.

Abonnement : Paris, *8 fr.* — Départ., *9 fr.* — Union postale, *10 fr.*

Annuaires.

1848 à 1855, 8 volumes in-12, à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés.*

Carte de la Gaule antique. Déduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule, *épuisée.*

Le Costume de guerre et d'apparat d'après les sceaux du moyen âge, par G. Demay. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

Mettensia.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste Prost.

I (1897). Auguste Prost, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, **5** fr.

II (1898 à 1901). Cartulaire de l'abbaye de Gorze, publié par A. d'Herbomez. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, **15** fr.

III (1902). Remarques chronologiques et topographiques sur le Cartulaire de Gorze, par Paul Marichal. In-8° de 105 p., **3** fr.

IV-V (1903-1908). Cartulaire de l'évêché de Metz, publié par Paul Marichal. In-8°, 2 volumes de XI-583 et CXXII-293 pages. *Épuisé.*

VI (1909-1912). Chronique et chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel, publiées par André Lesort. In-8° de LXIX-510 pages, avec fac-similé et carte, **20** fr.

VII (1919). Collections Emmery et Clouet-Buvignier sur l'histoire de Metz et de la Lorraine, conservées à la Bibliothèque Nationale. Inventaire publié par Henri Omont. In-8° de 156 pages avec planche, **6** fr.

Table alphabétique

des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France (1807 à 1889).

Rédigée, sous la direction de M. R. de Lasteyrie, par M. Prou. Volume in-8° de XXXII et 676 pages, **20** fr.

CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904, XVIII-495 p. et 25 pl., **30** fr.
Compte rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., **3** fr.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 08242 3248

